



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

ALTFRANZÖSISCHE LIEDER

BERICHTIGT UND ERLÄUTERT

MIT BEZUGNAHME AUF DIE PROVENZALISCHE, ALTITALIENISCHE
UND MITTELHOCHDEUTSCHE LIEDERDICHUNG

NEBST EINEM

ALTFRANZÖSISCHEN GLOSSAR

VON

EDUARD MÄTZNER.



BERLIN.

FERD. DÜMMLERS VERLAGSBUCHHANDLUNG.

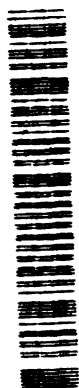
1853.



THE
LIBRARY
OF THE
CONGRESS

1900





92 3017

ALTFRANZÖSISCHE ^o LIEDER

BERICHTIGT UND ERLÄUTERT

MIT BEZUGNAHME AUF DIE PROVENZALISCHE, ALTITALIENISCHE
UND MITTELHOCHDEUTSCHE LIEDERDICHTUNG

NEBST EINEM

ALTFRANZÖSISCHEN GLOSSAR

VON

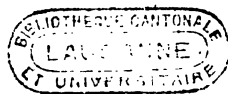
^o
EDUARD MÄTZNER.

AZ 3017

BERLIN.

FERD. DÜMMLERS VERLAGSBUCHHANDLUNG.

1853.



Gedruckt bei A. W. Schade in Berlin; Grünstraße 18.

DON

DEM KAISERLICH FRANZÖSISCHEN MINISTER
DES ÖFFENTLICHEN UNTERRICHTS

HERREN **FORTOUL** EXCELLENZ

ALS

BEGRÜNDER DES GESCHICHTLICHEN AUSSCHUSSES

MIT EHRERBETUNG GEWIDMET

VOM VERFASSER
KORRESPONDENTEN DES HOHEN MINISTERIUMS
FÜR DIE GESCHICHTLICHEN ARBEITEN.

*Petit valt noiz qui ne l'esquaille,
Li noeax gist dedenz l'eschaille.*

GAUTIER DE COINSI.

Die auf den folgenden Blättern mitgetheilten und erläuterten Lieder sind im Wesentlichen den in Adelbert Kellers Romvart enthaltenen Abdrücken altfranzösischer Lieder nach italienischen Handschriften entnommen. Anderweitig veröffentlichte Abdrücke eines Theiles derselben sind zur Vergleichung herbeigezogen worden.

Der Versuch einer kritischen Behandlung dieser Dichtungen kann sich nur durch sich selbst rechtfertigen. Die Schwierigkeiten derselben werden diejenigen zu würdigen wissen, welche erwägen, daß es sich hier um eine Sprache handelt, die nie zu einer allgemein fixirten Schrift gelangt ist, in welcher Laut und Buchstabe stets mit einander im Kampfe blieben, und die eben so wenig in der Beugung und Abwandlung ihrer Worte feste Grundsätze durchgeführt hat. Und ausser der individuellen Färbung nach Seiten der Orthographie und Flexion, welche jede altfranzösische Handschrift aufzuweisen hat, tragen diese litterarischen Denkmäler im Wesentlichen auch die Farbe der Provinz, in welcher sie nachgeschrieben wurden, ohne gerade diesen provinziellen Charakter durchzuführen. Nimmt man dazu die Unkunde oder Gedankenlosigkeit einzelner Abschreiber, so darf man sich nicht wundern, wenn hier zuweilen eine seltsame Mischung des kritisch zu läuternden Stoffes vorliegt, welche einer durchgreifenden Wiederherstellung spottet.

Dafs die Deutung dieser dichterischen Ueberbleibsel mit der kritischen Behandlung derselben eng zusammenhängt, liegt so sehr am Tage, dafs man sich mit Recht über die vielfachen, anderweitig schätzbaren Abdrücke von altfranzösischen Handschriften wundern mag, die an vielen Stellen jedes Verständniß unmöglich erscheinen lassen, und gleichwohl mit einer Unbefangenheit veröffentlicht werden, welche das Verständniß von Seiten der Leser ohne Weiteres vorauszusetzen scheint. Auch fehlt es nicht an neufranzösischen Uebertragungen, welche mit offenkundiger Willkür den Worten bald diese, bald jene Bedeutung unterschieben, und selbst sinnlosen Wortkörpern ohne Bedenken Begriffe andeuten.

Ich bin mit gewissenhafter Sorgfalt zu berichtigen wie zu deuten bestrebt gewesen. Wie nahe indessen der Irrthum der Wahrheit liegt, wissen die werdenden besser, als die Fertigen; von jenen darf ich, wo ich irre, Nachsicht hoffen.

Die Interpunktion, welche lediglich den Zweck hat, durch Sonderung der Sätze und Satzglieder das Verständniß zu unterstützen, gehört dem Herausgeber an; eben so die Sonderung der vokalischen *u* und *i* von den konsonantischen *o* und *j*, mit Rücksicht auf spätere Orthographie, wenngleich hierin Einzelnes zweifelhaft erscheinen mag.

Zur Erläuterung, theilweise selbst zur Wortkritik, habe ich die altitalienischen, wie die provenzalischen und mittelhochdeutschen lyrischen Dichter herbeigezogen. Dafs zwischen allen diesen eine mehr als oberflächliche Verwandtschaft statt findet, kann in Frankreich, Italien und Deutschland nur von dem gelängnet werden, welcher mit befangenem Sinn die Ursprünglichkeit seiner heimathlichen Lyrik nun einmal nicht aufgeben will. Die mittelalterliche Kunstlyrik Europas, so sehr sie auch in den verschiedenen Ländern durch örtliche Verhältnisse und die Natur der verschiedenen Sprachen ein eigenthümliches Gepräge erhält, hat gleichwohl wesentliche Züge gemein, welche nicht anders als durch Verkehr und Uebertragung gewonnen werden konnten. Ich habe mich be-

müht solche Züge zu verfolgen. Die Geschichte der mittelalterlichen Lyrik; ihre Wanderung von Volk zu Volk und die damit zusammenhangende Rückwirkung von Volk auf Volk, die Darstellung des litterarischen Verkehrs der europäischen Nationen im Zeitalter der Kreuzzüge und der Entwicklung der lyrischen poetischen Elemente setzen noch eine Reihe von Forschungen voraus, welche ein künftiger Geschichtschreiber zusammenzufassen haben wird, um diese dunkle Stelle der Litteraturgeschichte zu erhellen. So viel ist gewiß, daß Nordfrankreich, Deutschland und Italien in dieser Beziehung dem französischen Süden vielfach verpflichtet sind; eben so gewiß ist, daß ihre lyrischen Erzeugnisse alle einander erläutern.

Auch über die Verfasser der Dichtungen habe ich Nachweisungen zu geben versucht. Es liegt in der Natur der Liederdichtung des zwölften und dreizehnten Jahrhunderts, daß die Verfasser der einzelnen Gedichte zweifelhaft werden konnten. Man findet sich in der That in nicht geringer Verlegenheit, wenn man bei den meisten dieser Dichter, deren Dichtungen einzeln verbreitet werden mochten, einen eigenthümlichen, den anderwertig schon bekannten Verfasser verathenden Charakter sucht. Der Kreis von Ideen ist bei den Lyrikern jener Zeit im Allgemeinen wesentlich derselbe, die eine Gattung von Liedern scheidet sich wohl von der anderen, die dichterische Persönlichkeit aber tritt selten durch Eigenthümlichkeit, Neuheit und Ursprünglichkeit der Anschauungsweise und Auffassung hervor. Ja die Lieder gelten so sehr für Gemeingut, daß sie in Abschriften verkürzt oder verlängert, und selbst im Inhalte, meist jedoch mit Schonung des Reimes, verändert werden. So mochte denn manches Lied bald diesem, bald jenem Dichter, oder auch wohl einem Neuerer beigelegt werden, während eine anderweite Ueberlieferung den ursprünglichen Verfasser nennt. Aehnliche Erscheinungen hat das liederreiche Nordfrankreich auch noch in späteren Jahrhunderten aufzuweisen.

Das Glossar mag geeignet sein, minder Geübten das Studium einer veralteten Sprache zu erleichtern, ohne deren gründlichere Erforschung die Kenntniß des Neufranzösischen lückenhaft bleiben muß. Unser Wörterverzeichnis berücksichtigt die Abstammung der Worte und giebt zugleich die nächst verwandten Wortformen der westromanischen Idiome, so wie des Englischen. Die Lexikographie des Altfranzösischen steht noch in ihren Anfängen, und jeder nur einigermaßen gelungene Beitrag dazu ist wenigstens keine vergebliche Arbeit.

Verbesserung.

p. 70. XLI. 18. lese man statt *mis* . . . *mise*; K. hat *mis*.

I.

GAUTIER DE DARGIES.

1. Humilites et franchise,
Doucours, deboneretes
Est bien alee et remise,
Et orgues et cruetes
5. Est repris et rancines,
Et amours ni ont emprise.
Je men plaing pour mon serviche,
Que men est tant demoures
Que je cuit quil est remes.
10. Dieus, pour goi ne sest *pas* mise
Mercis, doucours, simpletes
En cheli qui par devise
A en li toutes biantes?
Ses vis est fres, couloures,
15. Ex vairs, bouche bien assisse,
Cuers que malume et atise;
Mais gi truis trop de durtes,
Por che en parol comme ires.
- Tout sui a vostre devise,
20. Dame, a grant tort mochies.
De gaves venjance prise?
Dont li mesfais est proves.
Certes, vers moi mesprenes

I. KELLERS *Romvart*. 1844. p. 249. v. 2. Et doucours et deboneretes K. —
v. 6. ni ont] mont K. —
v. 10. pas habe ich eingeschoben. — v. 15. Ex] EK. — v. 16. que malume]
quemalinne K. —
v. 22. mesfais] mes fais K. — v. 23. mesprenes] mes prenes K. —

- Qui sui en vostre justice,
 25. Et vous maves la mort quise;
 Mais le plus y perderez,
 Mains des vostres averes.

- Ja par vous nert mais conquise
 La perte que vous feres
 30. De moi, sen itele guise
 Muir et vous le consentes.
 Se vous vostre home fales
 Qui tant vous aime et prise
 Et qui sentente i a mise,
 35. Jamais nul nen prenderes,
 Si soit a vos volentes.

- Bele, trestout sains faintise
 Vous aim et en loiautes.
 Se de vous ne mest permise
 40. Par tans joie et santes,
 Dont sui a douleur livres,
 Si de che estes enquise
 Que vous servir me voles,
 Ne jamais plus nen feres.

II.

GASSES.

1. Li plusour ont damours chante
 Par esfors et desloiaument;
 Mais de ce me doit savoir gre
 Conques nen chantai fausement.

v. 27. vostres averes] nostre laueres K. —

v. 30. itele] ite le K. — v. 34. i a] ja K. —

v. 42. estes] nestes K. enquise] en quise K. — v. 44. jamais] jamar K. nen feres] menferes K. —

II. KELLERS *Romvart* p. 250. Vgl. FRANCISQUE MICHEL *Chansons du Châtelain de Coucy* p. 120. ff. — v. 2. esfors] effort Fr. Michel. — v. 3. me] m'en Fr. Michel. — v. 4. fausement] faintement Fr. Michel. —

5. Ma boine fois men a garde
Et lamour dont jai tel plente
Que merveille est se jou riens he,
Neis cele anieuse gent.

Certes, jai de fin cuer ame,

10. Ne ja namerai autrement;
Bien le puet avoir esprouve
Ma dame, se garde sen prent.
Jou ne di pas que mait greve
Que ne soit a ma volente,
15. Quant de li sont tout mi pense,
Molt me plaist cou que me consent.

Se gai loing del pais este
Ou mes biens et ma joie atent,
Pour ce nai jou mie oublie

20. A amer bien et loiaument;
Se li merirs ma demoure,
Cou men a molt reconforte
Ken poi deure a lon recouvre
Cou con desire longement.

25. Amours ma par raison moustre
Que fins amis soufre et atent;
Que siens est, en sa poeste
Merci doit crier francement.

v. 5. fois] foi Fr. Michel. — v. 6. tel] tant Fr. Michel. — v. 7. merveille est se jou] merueilles...jou K. merveille...je Fr. Michel. — v. 8. cele] ce le K. — anieuse] envieuse Fr. Michel.

v. 13. Jou] Je Fr. Michel. — v. 14. volente] voulente Fr. Michel. — v. 15. sont tout] sont dont K. — v. 16. cou] ce Fr. Michel. —

v. 17. gai] j'ai Fr. Michel. del] du Fr. Michel. — v. 18. atent] apent Fr. Michel. — v. 19. jou] je Fr. Michel. — v. 21. merirs] merir Fr. Michel. ma] nia K. — v. 22. Cou men a] Coumen a K. Ce m'era Fr. Michel. molt] mout Fr. Michel. reconforte] recon force K. — v. 23. Ken poi deure] Que en pou d'euro Fr. Michel. a lon] alon K. a l'en Fr. Michel. — v. 24. Cou con desire longement] Ce qu'on desire longuement Fr. Michel. —

v. 25. moustre] monstre Fr. Michel. — v. 26. soufre] soffre Fr. Michel. — v. 27. Que] Qui Fr. Michel. en sa poeste] a sa volente Fr. Michel. — v. 28. francement] franchement Fr. Michel. —

- En cest orguel si lai prouve;
 30. Mais cil faus amoureux desté
 Qui mont damours achoisonne,
 Naiment fors quant talent leur prent.

- Sennieus lavoient jure,
 Ne me vaudroient il noient
 35. La ou il se sont tant pene
 De moi nuire a leur entient.
 Pour ce aient renoiët de,
 Tant ont mon anui pourparle,
 Kapaines verrai achieve
 40. Le paine que damer mesprent.

III.

LE VIDAME DE CHARTRES.

1. Quant la saison del douc tans sasegure,
 Que biaux estes se raferme et resclaire,
 Que toute riens a sa douce nature
 Vient et retrait, se trop nest de mal aire,
 5. Lor chanterai, car plus ne men puis taire,
 Pour conforter ma cruel aventure
 Ki mest tournee a grant mesaventure.

Jaim et desire qui de moi na cure.
 Las, jou li dis kamours le me fist faire;

v. 29. En . . prouve] Ainsi gist, si l'ai-je voué; Fr. Michel. —
 v. 33. Sennieus] Se envieus Fr. Michel. — v. 34. vaudroient il] nuïroient-ils
 Fr. Michel. — v. 35. ou il] dont il. K. — v. 36. entient] essient Fr. Michel. —
 v. 37. Pour ce . . de] Por tant il aient mal dehé! Fr. Michel. — v. 38. mon]
 pou K. mon Fr. Michel. anui] annui Fr. Michel. pourparle] pour parle K.
 porparlé Fr. Mich. — v. 39. verrai] venrai K. Vgl. IV. 7. achieve] achevé Fr.
 Michel. — v. 40. Le paine que] le pene qui Fr. Michel.

III. KELLERS *Romart* p. 252. Vgl. FR. MICHEL *Chans. du Châtel. de Coucy*
 p. 125. — v. 1. sasegure] sa segure K. — v. 2. se raferme et resclaire] se ras-
 raine et esclaire Fr. Michel. se raferme] sera ferme K. — v. 7. mesaventure]
 desconfiture Fr. Michel. —
 v. 8. desire qui] desir ce qui Fr. Michel. na cure] nature K. — v. 9. Las, jou li
 dis kamours] Las que en pui-je? Amours Fr. Michel. fist] fait Fr. Michel. —

10. Or me het plus que nule creature
 Et as autres le voi si de bon aire.
 Dieus, pour koi laim, qant jou ne li puis plaire?
 Or ai jou dit folie sans droiture,
 Ken bien amer ne doit avoir mesure.
15. A ma dolour na mestrier couvreture,
 Si sui soupris que ne men puis retraire;
 Mar acointai sa tres douce faiture
 Pour tel dolour ne pour tel mal a traire.
 Qui ce ma fait qui ne me puet desfaire?
20. Ses simples cuers qui point ne ma mesure;
 Mort mavera se sa guerre me dure.

Amour, amour, je muir et sans droiture.
 Certes, ma mors vous deveroit desplaire,
 Car en vous ai toute mise ma cure

25. Et mes pensers dont jai le jour .c. paire;
 Sor vous devoit mes biaux services plaire,
 Lors en seroit ma joie plus seure:
 On dist pieca quil est de tout mesure.

- Que crueus fait ses cuers sé li otroie
30. Moi enhair, dont je la voi certaine,
 Quen tout cest mont ne li demanderoie
 Riens fors samour qui a la mort me maine,

v. 10. Or] Si Fr. Michel. — v. 11. si de bon aire] si de bonaire K. Vgl. v. 4. de mal aire. — v. 13. sans droiture] et desmesure Fr. Michel. —

v. 15. mestrier couvreture] mestier couverture Fr. Michel. — v. 16. Si . . . retraire] Si souspris sui que je ne sai que faire Fr. Michel. — v. 17. sa tres] sacres K. douce faiture] belle figure Fr. Michel. — v. 18. tel mal] ces maus Fr. Michel. a traire] atraire K. Fr. Michel. —

v. 19—21. Que ce me fait que nulz ne puet deffaire.

Fors ces fins cuers dont vers moi est si dure;

Que à la mort sui, se la guerre mi dure. Fr. Michel. —

y. 23. vous] nous K. deveroit] devoit bien Fr. Michel. — v. 24. toute mise] mise toute Fr. Michel. — v. 25. le jour] plus de Fr. Michel. — v. 26. devoit] péust Fr. Michel. — v. 28. de tout] decout K. —

v. 29. Que . . . cuers] Que est-ce? et que fait ces cuers Fr. Michel. — v. 30. Moi . . . voi] A moi hair dont si l'avoy Fr. Michel. — v. 31. Quen] Que K. Que en Fr. Michel. — v. 32. Riens fors] Fors que Fr. Michel. Riens for K. —

- Sele mocist molt fera que vilaine;
 Et sensi est que pour li morir doie,
 35. Cou est la mors dont mieus morir vauroie.

IV.

PIERRES DE MOLAINES.

1. Chanter me fait cou dont je criem morir,
 Loial amours et douce desiree,
 Si mesmerveil comment peut avenir
 Que mamours est la riens ki plus magree;
5. Tant ai dolour a mon mal soustenir,
 Ke pis me fait amours et mieus magree.
 Dieus, verrai ja la promesse averee
 Dont fine amour me deust enrichir?

- Ma promesse mest tournee a faillir,
 10. Esperance sen est de moi alee,
 Sensi le pert ne sai que devenir.
 Ahi, amors, con dure deseuree!
 Quant nul confort de vous ne puis oir,
 Bien est mamors esprise et alumee;
15. Molt me poise, qant vous dis ma pensee,
 Qant par ce pert dont devroie joir.

- Et ne pour qant ne sen doit esbahir
 De mal sentir cil qui asservir bee;
 Jaim mieus pour li ceste paine assentir,
 20. Cun tout seul jour leusse entroubliee.
 Tant boinement regart et a loisir
 Sa grant biaute fine et fresche, esmeree,

v. 33. Sele] Se le K. — v. 34. sensi] sen si K. s'aussi Fr. Michel. —

IV. KELLERS *Romart* p. 253. v. 4. mamours est] mamour sest K. magree] magre K. — v. 7. verrai] venrai K. Vgl. II. 39. —

v. 9. tournee] tourne K. Vgl. III. 7. — v. 12. con dure deseuree] conduire de seuree K. — v. 13. de vous] deous K. —

v. 14. mamors] ma mors K. —

Ki si mocist coient, a celee,
Et jou cant, las, pour ma dolour couvrir.

25. Douce dame pour qui plaing et soupir,
La mieus vaillans qui soit de mere nee,
De vous ne kier, ne puis, ne doi partir
Et pour vous ai toute joie oubliee;
Tant finement vous aim et vous desir,
30. Que ja sans mort nen sera mais ostee
La grans amours ki mest el cuer entree,
Ne sai se ja le me saures merir.

- Onkes ne seuc amer a repentir,
Pour cou en ai mainte paine enduree,
35. Car jai .j. cuer a amours soustenir
Fin et loial; douce dame houneree,
Pour dieu vous proi, se vous vient a plaisir,
Que vostre amour fine me fust donnee,
Ken la meillour doit bien estre trouvee
40. La grant pities dont mercis doit venir.

V.

QUENES DE BIETUNE.

1. Ahi, amours, con dure departie
Moi couvenra faire de la meillour
Ki onques fust amee ne servie!
Dieus me remaint a li par sa doucour

v. 27. vous] nous K. puis] pus K. — v. 32. saures] naures K. —
v. 33. seuc] sent K. Vgl. XVI. 37. XX. 37. a repentir] arepentir K. — v. 34.
enduree] en duree K.

V. KELLERS *Romvart* p. 254. Man vgl. damit die abweichenden Recensionen dieses Liedes in DE LA BORDE *Essai sur la musique* etc. II. p. 302. ROMANCERO *français* p. 90. WACKERNAGEL *Altfranzösische Lieder* p. 89. A. DINAUX *Trouvères Artésiens* p. 397. LEROUX DE LINCY *Recueil de Chants historiques français* I. p. 113. FR. MICHEL *Chans. du Châtel. de Coucy* p. 85. — v. 2. Moi couvenra faire de la meillour] Me convendra fere pour la meillor De la Borde, Fr. Michel. Me couient faire aperdre la millor Wackern. — v. 4. doucour] doucaur K. —

5. Si vraiment que men part a dolour!
 Dieus, qai je dit? ja ne men part je mie:
 Se li cors va servir nostre seignour,
 Li cuers remaint del tout en sa baillie.

Pour li men vois soupirant en Surie,

10. Car nus ne doit falir son creatour;
 Ki li faurra a cest besoing daie,
 Sachies que il li faurra a grenour.
 Si sacent bien li grant et li menour
 Que la doit on faire chevalerie,
 15. U on conkiert paradis et hounour
 Et los et pris et lamour de samie.

Dieus est assis en son saint iretaje:

Or i parra se cil le secourront

Qui il geta de la prison hombrage,

20. Quant il fu mors en la crois que Turc ont.
 Sachies, cil sont trop houni qui niron,

v. 5. vraiment] voirement die übrigen Recens. que men part] com ien pairt Wackern. com g'en part De la Borde. com j'en part Fr. Michel. que m'en pars Romancero, Dinaux, Leroux de Lincy. — v. 6. Dieus] Deus Wackern. Dex De la Borde, Fr. Michel. Las! Die übrigen Recens. part] mart K. part De la Borde, Fr. Michel. pairt Wackern. pars die übrigen Recens. — v. 7. Se li cors va] Ainz va mes cors De la Borde, Fr. Michel. Se mes corps va Claude Fauchet Oeuvr. p. 567. b. — v. 8. Li cuers] Mes cuers De la Borde, Fr. Michel, Cl. Fauchet l. c. tous li miens cuers remaint Wackern. —

v. 10. nus ne doit . . son] je ne doi . . mon Romancero, Dinaux, Leroux de Lincy. — v. 11. li] la K. li die übrigen Recens. — v. 12. Sachies . . a grenour] Sachiez de voir qu'il faudra à greignor De la Borde, Fr. Michel. Saiche de noir faurait li agrignor Wackern. — v. 18. Si sacent bien] Et sachent bien Dinaux. Et saichent bien Romancero, Leroux de Lincy, Wackern. Et sachiez bien De la Borde, Fr. Michel. — v. 15. U on] con en Wackern. C'on i De la Borde, Fr. Michel. — v. 16. Et los et pris] Et pris et lox De la Borde. Et pris et los die übrigen außer Wackern. —

v. 17 — 24. Diese Strophe nimmt im Romancero Fr., bei Dinaux und Leroux de Lincy dieselbe Stelle ein; bei Wackern. bildet sie die sechste, bei Fr. Michel die fünfte, bei De la Borde die vierte Strophe. —

v. 18. se cil] se il K. se cil Romancero, Dinaux, Leroux de Lincy. com cil Wackern. com cil Fr. Michel. comme cil De la Borde. — v. 19. Qui il geta] Qui il gete K. Que il geta De la Borde, Fr. Michel. Cui il gitait Wackern. Cui il geta Romancero, Cui il jeta Dinaux, Leroux de Lincy. — v. 20. fu mors] fut mis Wackern., De la Borde. fust mis Fr. Michel. — v. 21. Sachies . . niron] Bien sont honi tuit cil qui remanront De la Borde, Fr. Michel. certes tuit cil sont honi ki niuont Wackern. —

Si nont poverte ou vellece ou malage,
 Et cil qui sain et jone et rice sont
 Ne pueent pas demourer sans hontaje.

25. Tout li clergies et li home daage
 Ki en aumosne et en biens fais manront,
 Partiront tout a cest pelerinaje,
 Et les dames ki castement vivront,
 Se loiaute font a ceus qui iront;
 30. Et seles font par mal conseil folaje,
 A lasques gens et mauvais le feront,
 Car tout li bon iront en cest voiaje.

Ki ci ne veut avoir vie enniouse,
 Si voist pour dieu morir lies et joious,

v. 22. Si . . vellece] Für vellece hat K. viellece. — Se nes retient pouretez De la Borde, Fr. Michel. S'il n'ont poverte ou viellesse Romancero, Dinaux, S'il n'ont poverte ou viellesse Leroux de Lincy. Sil nont pouerte ou mellee Wackern. — v. 23. Et cil . . sont] Et cil qui riche et sain et fort seront De la Borde, Fr. Michel. — v. 24. Ne pueent] N'i puent pas De la Borde. — Ne poront Fr. Michel, Wackern. —

v. 25—32. Diese Strophe nimmt auch im Romancero fr., bei Dinaux und Leroux de Lincy hier ihre Stelle; bei Wackern. und De la Borde ist sie die fünfte, bei Fr. Michel die sechste Strophe. —

v. 26. en aumosne et en biens fais manront] Für aumosne haben K. und De la Borde unrythmisch aumosnes; für manront hat mauront K. meinront De la Borde, Romancero, mainront Dinaux, menront Leroux de Lincy. Vgl. XVI. 13. und K. Romvart p. 358. 1. — de bien fais et damones uiuront Wackern. de biens faiz et d'aumosne vivront Fr. Michel. — v. 28. castement vivront] chastée tenront De la Borde. chastes se tendront Fr. Michel. — v. 29. fehlt bei K. Er ist nach Dinaux, dem Romancero und Leroux de Lincy eingeschoben. Se loiauté font à ceux qui i vont De la Borde, Fr. Michel. et loialteis porte ceaulz ki iront Wackern. — v. 30. seles] se les K. celles Wackern. — v. 31. A lasques gens et mauvais] Alas ques etc. K. A lasches etc. Romancero, Dinaux, Leroux de Lincy. A lasches gens mauveses De la Borde. A lasches genz mouvesés Fr. Michel. Der ganze Vers lautet: elais keilz gens menasces lor feront bei Wackern. — v. 32. iront] s'en vont De la Borde, Fr. Michel. —

v. 33—40. Diese Strophe ist im Romancero, bei Dinaux und Leroux de Lincy durch eine andere ersetzt, welche an einer anderen Stelle nämlich als dritte Strophe und mit wesentlichen Veränderungen auch bei Wackern. und Fr. Michel vorkommt; sie nimmt bei De la Borde die dritte, bei Wackern. und Fr. Michel die vierte Stelle ein.

v. 33. Ki ci] Kjci K. Qui ci De la Borde, Fr. Michel. Ki or Wackern. enniouse] honteuse De la Borde, Fr. Michel. — v. 34. Si voist] S'aille De la Borde, Fr. Michel. pour dieu . . joious] morir pour Dieu liez et joieus De la Borde, Fr. Michel. morir lies et baus et ioious Wackern. —

35. Que cele mors est douce et saveoureuse,
 Dont on conquiert le regne precious;
 Ne ja de mort nen i morra .j. sous,
 Ains naisteront en vie glorieuse.
 *Et sachies bien, ke ne fust amerous,
 40. Moult fust la voie et bone et delitouse*.

VI.

LE DUC DE BRAIBANT.

1. Se cascuns del monde savoit
 Coument boine amour set ouvrer,
 Ja nus ne sesmerveilleroit
 De cou kele mi fait canter.
 5. Asses i puet on trover
 Plus grant pooir de cestui:
 Fole gent plaine danui,
 Trestout cil qui ami sont,
 Kuidënt la meilleur del mont
 10. Avoir coisie:
 Cest encor plus grant maistrie.

Dame et amours, on ne me croit
 Que vous me fachies chans trouver,
 Ains dient aucun orendroit

v. 35. Que cele] Car ceste De la Borde. car celle Wackern. Car cele Fr. Michel. douce] bone De la Borde. saveoureuse] saueureuse K. savoreuse Fr. Michel. sauerouse Wackern. glorieuse De la Borde. — v. 36. Dont on conquiert] Qu'en i conquiert De la Borde. ou konkis est Wackern. Où conquis est Fr. Michel. le regne precious] l. r. precions K. paradis et honor Wackern. le raigne glorieus De la Borde. le règne glorieus Fr. Michel. — v. 37. Ne . . sous] Ne . . seus K. De la Borde, Fr. Michel. ne iai des mors nen iaurait .i. soul Wackern. — v. 38. naisteront] nestront tuit De la Borde, Fr. Michel. uiront tuit Wackern. glorieuse] glorieuse De la Borde, Fr. Michel. glorieuse Wackern. — v. 39. 40. fehlen bei K.; sie sind nach Wackern. eingeschoben, jedoch mit veränderter Orthographie des dort stehenden saichies. Bei De la Borde und Fr. Michel steht statt derselben:

Je n'i sai plus, qui ne fust amereus
 Trop fust la voie et bone et deliteuse.

VI. KELLERS *Romvart* p. 256. — v. 4. canter] tanter K. Vgl. v. 17. 38. — v. 12. et amours] est amours K. — v. 13. chans] chaus K. —

15. Kautrui i fais pour moi penser;
 Mais ce ne me puet grever,
 Car jou ne cant pour nului
 Fors pour vous a cui jou sui,
 Et vostre amour men semont
20. Qui me maint el cuer parfont,
 La lai sentie
 Et ferai toute ma vie.

- Je sai bien que, samours voloit,
 Le plus lie feroit soupier
25. Et ausitost, si li plaisoit,
 Li feroit joie demener;
 Et tant vous os bien conter,
 Que des siens ni a celui
 Quele ne feroit aucun
30. Plourer des iex de son front
 Et puis rire: esgardes dont
 Sa la foie
 Puis canter, sele lotrie.

- Dame a cui jai trestout donne
35. Et cuer et cors entirement,
 Sil vos daignoit venir en gre,
 Fait maveries biau present;
 Et tant sacent toute gent,
 Que vous estes mes confors,
40. Ma joie et mes depors;
 Et pour ce vous pri merci,
 Que pour grever vostre ami
 Ne crees mie
 Mau parliere gent haie.

v. 31. esgardes] es gardes K. Vgl. XI. 17. — v. 33. sele] se le K. —
 v. 39. Mau parliere] Mau par liere K. —

VII.

UGES DE BREGI.

1. Sonkes nus hom pour dure departie
Eut cuer dolant, dont lai jou par raison,
Conques touttre qui pert son compaignon
Ne fut .j. jour de moi plus esbahie.
 5. Cascuns pleure sa tere et son pais,
Quant se depart de ses carnels amis;
Mais il nest nus congies, que que nus die,
Si dolereus con dami et damie.
- Li reveoirs ma mis en la folie
10. Dont je me sui gardes mainte saison.
Daler a li or ai quise aqoison
Dont je morrai; et se jou vif, ma vie
Vaura bien mort, car cil ki a apris
Estre envoisies et cantans et jolis,
 15. A pis asses, quant sa joie est faillie,
Que cil qui muert tout a une foie.

VII. KELLERS *Romvart* p. 257. Man vergleiche die abweichenden Recensionen bei DE LA BORDE *Essai* etc. II. p. 304. FR. MICHEL *Chans. du Châtel. de Coucy* p. 89. und LEROUX DE LINCY *Recueil de Chants histor. franç.* I. p. 101. — v. 2. dont lai jou] je l'aurai die Uebrigen. — v. 3. Conques] Onques die Uebrigen. touttre] tourte K. turtre De la Borde. tuertre Fr. Michel, Leroux de Lincy. — v. 4. Ne fut .j.] Ne remest De la Borde. — v. 6. se depart] il se part die Uebrigen. carnels] coriax De la Borde. coraus Fr. Michel, Leroux de Lincy. — v. 7. Mais habe ich eingeschoben. Mès die übrigen Recensionen Vgl. v. 23. 36. il nest nus congies] nul partir, sachiez die Uebrigen. — v. 8. Si dolereus con] N'est dolereus (dolereuz) die Uebrigen. —

v. 9 — 16. Diese Strophe ist in den übrigen Recensionen die dritte. — v. 9. reveoirs] revenoirs K. remenoir De la Borde. revoier Fr. Michel, Leroux de Lincy. — v. 10. me sui] m'iere, (m'ierre) die Uebrigen. — v. 11. or] et K. ore De la Borde. or Fr. Michel, Leroux de Lincy. quise aqoison] qui l'acheson De la Borde. quis l'achoisson Fr. Michel, Leroux de Lincy. — v. 12. jou vif] ne muir De la Borde. — v. 13. a apris] a a pris K. m'a apris viell. Druckfehler bei Leroux de Lincy. — v. 14. Estre envoisies et cantans] A estre liez, renvoisiez die Uebrigen. — v. 15. pis asses] assez pis die Uebrigen. — v. 16. cil . . foie] s'il moroit tout à une haschie die Uebrigen. —

- Se jou seusse autretant a lenprendre
 Que li congies me tourmentast ensi,
 Jou laissasse lame en vostre merci,
20. Salaisse a dieu grasses et merci rendre
 De cou conques ne deignastes nul jour
 Que jou fusse baans a vostre amour;
 Mais jou me tiens a païe de latendre,
 Puis que cascuns vous aime ensi sans prendre.
25. Tout a croisies amoureux a contendre
 Daler a dieu u de remanoir chi,
 Car nesuns hom, puis kamours la saisi,
 Ne devroit ja si grief fais entreprendre:
 On ne puet pas servir atant seignour.
30. Proec que fins cuers qui bet a haut hounour
 Ne se porroit de tel cose desfendre,
 Pour ce, dame, ne men deves reprendre.
- Ahi, dame, tout est fors de balance,
 Partir mestuet de vous sans recouvrier,
35. Tant en ai fait que jou nel puis laisser;
 Mais sil ne fust de remanoir viautance

v. 17 — 24. diese Strophe ist bei den Uebrigen die zweite. —
 v. 17. Se jou — autretant] Se je sçusse autretant De la Borde. Je sçusse de
 premiers Fr. Michel, Leroux de Lincy. — v. 19. Jou laissasse lame] J'eusse mise
 m'ame De la Borde. J'eusse mis ma vie Fr. Michel, Leroux de Lincy. — v. 20.
 Salaisse] Sa laisse K. S'alasse De la Borde, Fr. Michel. J'alasse Leroux de Lincy.
 — v. 21. De cou . . jour] De ce que ainz souffrites (souffristes De la Borde) à
 nul jor die Uebrigen. — v. 22. baans] baars K. baanz De la Borde, Fr. Michel,
 Leroux de Lincy. — v. 23. me tiens a païe de] me tieng apaiez à De la Borde.
 m'en tieng bien paiez à Fr. Michel, Leroux de Lincy. latendre] la tendre K. —
 v. 24. aime ensi] aime si die Uebrigen. —

v. 25 — 32. Diese Strophe, bei Fr. Michel und Leroux de Lincy die vierte,
 fehlt bei De la Borde. —

v. 25. a croisies] acroisies K. — v. 29. atant K. à tant Fr. Michel, Leroux de
 Lincy. — v. 30. Proec que] Pro et que K. Proet que Fr. Michel, Leroux de
 Lincy. —

v. 33 — 40. Dies ist bei De la Borde die fünfte, bei Fr. Michel und Leroux
 de Lincy die sechste Strophe. —

v. 33. Ahi . . est] Pardieu, amors, tout sui die Uebrigen. — v. 34. recouvrier]
 demorer die Uebrigen. — v. 35. que jou . . laisser] que ne puis plus durer De
 la Borde. ne puis plus arester Fr. Michel, Leroux de Lincy. — v. 36. Mais]
 Et die Uebrigen. —

- U reprouvier, jalaïsse demander
 A vous, dame, congie de demourer;
 Car vous estes de si tres grant vaillance
 . 40. Que vostre ami ni fera ja faillance.

VIII.

MEURISSES DE CRAON.

1. Fine amour claime en moi par iretage
 Droit et raison, car bien et loiaument
 Lont servie de Creom lor eage
 Li bon seignour, qui tindrent loiaument
5. Pris et valour et tout enseignement;
 Sen chanterent, et jou tot ensement
 Woeil que de chant et damour les retraie,
 Et del sorplus me met en sa manaie
 De cuer, de cors et donnour et de vie
10. Com a ma douce et droite signourie.

La manaie de mon droit signourage
 Aim et pris tant que de li seulement
 Atent et croi aveuc mon fin corage
 Tous biens par joie, et nest drois cautrement

15. Soit nus fins biens eus entierement
 Sans grant joie; par coi tout eutement
 Me renc a vous, douce dame veraie;
 Et sil est nus ki grans biens sans joie aie,

v. 37. U reprouvier] Et reproche die Uebrigen. jalaïsse] ja laisse K. — v. 38. A vous] A ma die Uebrigen. demourer] retourner De la Borde. — v. 39. Car vous estes] Mès elle est, voir De la Borde. Mais ma.dame est Fr. Michel, Leroux de Lincy. — v. 40. Que vostre ami ni fera ja] Qu'à son ami ne doit faire die Uebrigen.

VIII. KELLERS *Romeart* p. 259. S. die abweichende Recens. bei WACKERN. p. 13. — v. 2. Droit et raison] Drois sest raison K. Aehnlich bei De la Borde II. p. 184. (Droiz s'est réson); dagegen Droit et raixon Wackern. — v. 3. Creom] Creon De la Borde. creons Wackern. — v. 12. Aim et pris] Ai met pris K: — v. 14. et nest] nen est (d. i. ne nest) K., was der Vers nicht duldet. et est Wackern. jedoch mit veränderter Wendung im Folgenden. — v. 15. Soit nus fins biens eus entierement] Soit mis fins biens en tirerement K. nest nuls fins biens eus entierement Wackern. —

- Faus est se il en amours ne se fie
20. Par coi tous biens et joie mouteplie.

- Si fine amour ne doit faus cuer volaje
Qui partout proie et partout fausse et ment,
Se tout conquiert par son fausant langage,
La mençoigne li desfait et desment;
25. Car tes commest li deduis con en prent,
Couvient estre la joie con atent,
Ne li nest drois ne raison gestre doie
Damours eue issi tres haute joie,
Qui a tous vaut et a valoir aie
30. Et sor tout est houneree et chierie.

- Molt connoist bien dame entendans et sage
Son la proie de cuer u faintement,
Au fait, au dit, au samblant, au visaje;
Kausi com sert tout droit sans droitement,
35. Tout pour les faus afiert il quensement
Sace des maus; si dirai bien coument
Plus sagement eschiever les en doie:
Car sens de gille a ghiller gille avoie,
Plus qautre rien a tout par sa maistrerie,
40. Et traisons trais quidant traie.

Et pour teus gens print ele mon-houmaje
Pour soi fier en moi seurement:
Amours en tient mon fin cuer en ostaje,
En sa prison la bien, et fermement

v. 21. Teil ioie auoir ne doit en cuer nolaige Wackern. — v. 22. partout fausse] par tout fausse K. — v. 23. conquiert] con quiert K. langage] langaie K. — v. 25. Car tes] Caus tes K. Der Schreiber wollte wohl irrthümlich causi geben, wie v. 34. car teils Wackern. — v. 26. Couvient estre la joie con atent] Comment estre la coi ci con a teut K. couient estre la ioie con enprent Wackern. — v. 30. sor tout] sor tous K. sor tout Wackern. obwohl in einem anderweitig veränderten Satze. —

v. 33. au dit] au doit K. — v. 35. afiert il] a fiert il K. — v. 38. avoie] enuoie K. auoie Wackern. — v. 40. Et] Est K. quidant] qui dant K. Bei Wackern. lautet der ganze Vers per traixon cuide om trair traie. —

v. 41. teus gens] tens gens K. teil gent Wackern. —

45. Garde en la garde en qui plus fient
 Se fie amours pour garder ciaux que prent.
 Cest loiautes qui garde et qui maistrie
 Tous ciaux sor qui fine amour signourie,
 Si nest raisons con len puist blamer mie
 50. Qant tieus garde a tel hoste en sa baillie.

IX.

JAKES DE CISON.

- Qant la saisons est passee
 Deste et yvers revient,
 Pour la meillour qui soit nee
 Chancon faire me couvient;
 5. Ka li servir me retient
 Amours et loial pensee
 Si qades men resouvient
 Sans voloir que je recroie.
 De li ou mes cuers satent
 10. Me vient ma joie.
 Joie ne riens ne magree
 Fors tant kamours me soustient,
 Sest ma volentes doublee
 A faire qanquil convient
 15. En cuer dami ki maintient
 Amours et loial pensee;
 Mais li miens pas ne se crient
 Ki ne la serve tous jours.
 Cil doit bien merci trouver
 20. Ki loiaument sert amours.

v. 45. fient] finement Wackern. — v. 47. maistrie] maistroie K.

KELLERS *Romvart* p. 260. Vgl. A. DINAUX *Trouvères de la Flandre* etc. Paris 1839 p. 254. wo die erste Strophe unseres Liedes sich findet. — v. 2. yvers] yuer K. hyvers Dinaux. — v. 4. Chancon] Chacon K. — v. 5. retient] te tient K. retient Dinaux. — v. 7. qades] qa des K. que adès Dinaux. resouvient] souvient Dinaux. — v. 9. satent] se tient Dinaux. —

- Amours et boine esperance
 Me font a celi penser
 Ou je nai nule creance
 Daucune merci trouver,
 25. Ken sen dous viaire cler
 Ne vois nule assurance;
 Saim mieus tot a endurer
 Ka perdre ma *douce* paine.
 Damour vient
 30. Li maus qui ensi nous maine.

- Dame, cest drois sans doutance
 Kainsi nous doivent mener;
 Kar fins cuers pour meskeance
 Ne se doit damours sevrer,
 35. Ains li doit merci crier,
 Tant a en li de vaillance.
 Pour ce le weul honnerer,
 Tous jours douter sa manace.
 Di je dont, fai ge dont chose
 40. Kautre ne face?

- Face de moi sa voellance,
 Car tous me sui en li mis,
 Ja nenqerrai desevrance
 Dont soie de li partis;
 45. Si nen sui point esbahis
 Pour .j. peu de meskeance;
 Car tost me sera meris
 Mes servirs, tant est sennee.
 Aures vous merci de moi?
 50. Dites, douce savouree.

v. 22. celi] ce li K.

v. 28 — 30. Ka perdre ma paine damour
 Uient li maus qui ensi nous maine K.

v. 38. Tous jours] Et tous jours K. —

v. 43. nenqerrai] nen qerrai K. Vgl. XXXII. 18. XXXVII. 10. desevrance]
 de seurance K.

X.

RAOUS DE SOISONS.

1. Qant voi la glaie meure
Et le rosier espanir
Et sor la bele verdure
La rousee resplendir,
5. Lors souspir
Pour celi qui tant desir
Et aim, las, outre mesure.
Tout ausi coume larsure
Fait quanquele ataint bruir,
10. Fait mon vis taindre et palir
Sa douce regardeure
Qui el cors me vint ferir
Pour faire la mort sousfrir.

Molt fait douce bleceure

15. Boine amours en son venir,
Mais miex venroit la pointure
Dun escorpion sentir
Et morir
Que de ma dolor languir.
20. Elas, ma dame est si dure
Que de ma joie na cure
Na soi ne me veut tenir,
Si mocist a son plaisir;
Mais cest ades maventure

X. KELLERS *Romvart* p. 262. Vgl. DE LA BORDE *Essai* etc. II. p. 218. (*Auguis Poètes franç.* II. p. 45. IDELER *Geschichte der altfranzösischen National-literatur* p. 363.) — v. 6. desir] desier K. — v. 8. Tout ausi] Tout aus K. Autre si De la Borde. — v. 9. quanquele] quanque le K. — v. 10. vis De la Borde. cors K. — v. 11. douce] simple De la Borde. — v. 12. Qui el cors . . ferir] quel cors . . ferir K. Qui me vint au cœur férir De la Borde. — v. 13. mort] mors K. mort De la Borde. sousfrir] sentir De la Borde.

v. 16. miex venroit] melz voudroit De la Borde.

v. 22. 23. Na soi . . plaisir] Ne de ma dolor guérir:

Ainz me fet vivre martir De la Borde.

v. 24. Mais] Et De la Borde. ades] a des K.

25. Kains dame ne poi servir
Ki le me vausist merir.

A, tres boine et desiree,
Onques dame ne fu si,
Se vous maves refusee

30. La joie dont je vous pri,
Enrici

Sont mi mortel anemi,
Et lor joie aves doublee
Et a moi la mort dounee.

35. Si ne lai pas deservi,
Conques nus hom ne transi
De mort si desesperee;
Mais bien veill estre peri
Puis que jai a vous fali.

40. He dieus, jou lai tant am●
Des ce que premiers la vi,
Conques puis dautre riens nee,
Nis de mon cuer ne goi,
Ains ma si

45. Laissie, pour amour de li
Que jou naim autre riens nee;
Mais quant ma dame hounree
Set quele a loial ami,
Bien devroit avoir merci

50. Se loiautes li agree;
Mais souvent avient ensi
Que ce sont li plus hai.

v. 25. 26. Kains dame . . merir] C'onques dame ne servir

Q'ele me daignast merir. De la Borde.

v. 27. boine et] douce De la Borde. — v. 29. Se . . refusee] Se vous m'aviez
vée De la Borde. — v. 31. Enrici] En rici K. — v. 33. Et . . doublee] S'aurez
leur joie doublée De la Borde. — v. 36. nus hom ne] homme ne De la Borde.
— v. 38. Mais] Et De la Borde. — v. 39. Puis que . . fali] Puisqu' à s'amor
ai failli De la Borde. —

v. 40. dieus] hieus K. — v. 41. Des ce que premiers] Des primes que je De
la Borde. — v. 43. Nis] Uis K. Ne De la Borde. — v. 45. Laissie] Lessie
De la Borde. amour] l'amour De la Borde. — v. 47. quant] se De la Borde. —
v. 48. a] ait De la Borde. —

- Cancounete, je tenvoi
 A ma dame droitement,
 55. Se li prie de par moi
 Cor face tout son talent;
 Car souvent
 Vif plus dolereusement
 Que cil qui mors fait estendre;
 60. Mais sa douce face tendre
 U toute biautes resplent,
 Mart si le cors et esprent,
 Que li carbons soz la cendre
 Nart pas plus couvertement
 65. Con fait li las qui atent.

XI.

WILLAUMES LI VINIERS.

1. Ramenbranche damors me fait chanter,
 Nen est pas loquoisons avrieus ne mais,
 Mais haus voloires sans espoir daciever
 Et simples vis, cors achesme et gais;
 5. Ditel cose est tous souhais
 Pour cors grever
 Et pour convoitier et pour consirrer.
- Forment sai bien mon avantage esmer,
 Qant en tel lieu sui pour garison trais
 10. U jou nai nul espoir de recouvrer.

v. 53 — 59. Chançon, va-t-en, sanz atendre

A ma dame droitement:

Prie li que sanz mesprendre

Te die tout son talent. De la Borde.

v. 53. Cancounete] Ma canounete K. — v. 59. qui mors] que mort De la Borde. — v. 61. U toute] En qui grant De la Borde. toute] toutes K. — v. 63. soz] seur K. soz De la Borde. — v. 64. Nart] Nait K. N'art De la Borde. plus] si De la Borde. couvertement] contement K. couvertement De la Borde. — v. 65. las] los De la Borde.

XI. KELLERS *Romvart* p. 264. — v. 2. Nen est] Ne nest K. avrieus] avriens K. — v. 5. Ditel] Dicel K. est] et K. — v. 7. consirrer] consieurrer K. —

Nule riens, voir, fors desgarder me plais;
 Et se de chou sui trop entais,
 De riens blasmer
 Ne men doit on, desirs fait sens outrer.

15. Et molt de fois i fait mes cuers guigner
 Mes iex ki nen pueent souffrir le fais,
 Nient plus con puet el solel esgarder
 Pour che que trop en esbloist li rais:
 Quant seur moi tourne a un fais
20. Si vair oeil cler,
 Les miens convient genchir et avugler.

Car ne los pas plainement aviser
 Ne que fait son maistre lenfes mesfais,
 Mais plus mestuet ma maistresse douter

25. Que ne fait lenfes son maistre mesfais:
 Maistres bat, je sui el cors trais
 Du remirer,
 Que vaut autant com lanche a cuer crever.
- Ne fait pas si fais caus a pardouner,
30. Ne men proit nus, trop est grans li mesfais,
 Sele ausi ne me laist son cors navrer,
 Comm ele a fait le mien sans nul relais;
 Et sele cuide que la pais
 Velle fauser,
35. Jel baiseraï pour le mieus afremer.

v. 11. desgarder] des garder K. plais] pais K. — v. 14. desirs] car desirs K. —
 v. 15. guigner] guier K. — v. 18. esbloist] estalist K. — v. 21. avugler]
 awgler K. —

v. 22. los] lo K. — v. 23. lenfes mesfais] len fe mes fais K. — v. 23. lenfes
 . . mesfais] len fe . . ne nes fais K. — v. 26. je] et je K. Vgl. XLII. 64. —
 v. 27. Du remirer] Dure mirer K.

XII.

RICHARS DE FOURNIVAL.

1. Se jou pooie ausi mon cuer douner,
Com mes cuers ma doune la u li pleut,
Chele lauroit qui mieus guerredonner
Le me vauroit que ma dame ne veut.
5. *Elas*, tant a dolour,
Ains con puis joie avoir damour.

- Je mesmerveil quel pense mes cuers eut
Qant il me fist en si haut lieu penser;
Car se gi mont et on ne mi aqeut,
10. Je qarrai jus sans jamais recouvrer.
Elas, tant a dolour,
Ains con puis joie avoir damour.

- Amours mochist et mi lonc consirer
Qui si sont grief et nai qui men conseut,
15. Chele de qui je doi joie esperer,
Me voit morir et de moi ne li ceut.
Elas, tant a dolour,
Ains con puis joie avoir damour.

- Mais mes cuers qui orgueilleus estre seut
20. Plus que autres dont jaie oi parler,
Dont li vient chou kumelier se peut
Apres despire et apres refuser?
Elas, tant a dolour,
Ains con puis joie avoir damour.

XII. KELLERS *Romart* p. 265. — v. 2. u li pleut] vlipteite K. — v. 3. Chele] Dele K. Vgl. v. 15. qui mieus] quimieus K. — v. 4. Le me] Lame K. — v. 5. a] ai K., doch ist, nach K.'s Bemerkung, das i in der Handschrift erst später hinzugefügt. Vgl. v. 11. 17. 23. 29. 41.

v. 12. avoir damour fehlt bei K.

v. 15. Chele de qui] Che le di qui K. — v. 18. Diesen Vers im Refrain wiederholt K. hier nicht.

v. 22. despire] des pire K. — v. 24. Ains, mit Auslassung des Uebrigen, K. —

25. Ke doi je dont a mon cuer demander?
 Che li fi jou, que par mes ieus le seut:
 Lon ne doit pas malade regreter
 Qui pourkache le mal dont il se deut.
 Elas, tant a dolour,
 30. Ains con puis joie avoir damour.

Cil fait que faus qui son cheval eskeut,
 Qant il na frain dont le puist arrester,
 Et cuers est tieus quil si met, cui qe cheut,
 Qant il li plaist riens ne len puet oster.

35. Elas, tant a dolour,
 Ains con puis joie avoir damour.

Joffri mon cuer sans escange rouver
 Ausi com chil qui seme et riens ne qelt;
 A fol large ne porroit fain souler

40. Qanque fors quist ne qanque molin meut.
 Elas, tant a dolour,
 Ains con puist joie avoir damour.

XIII.

ADANS LI BOCUS.

1. Il ne muet pas de sens celui ki plaint
 Paine et travail ki li ert avantaje;
 Pour cou ne puis veoir que cil bien aint
 Ki pour goir damours sousfranche gaje.
 5. Qui nest souffrans et destable coraje,
 Il ne se doit entremetre damer;
 Car ne puet cors en amours pourfiter
 Qi est a compaignie a cuer volage.

v. 27. Lon] Non K, der in den Berichtig. und Nachtr. p. 707. Lon vermuthet.
 — v. 30. Ains, mit Auslassung des Uebrigen, K. —

v. 33. cui qe cheut] duquel heut K. — v. 35 — 36. Elas, mit Auslassung des Uebrigen, K. —

v. 39. fol large] follarge K. fain souler] fin sonner K. —

XIII. KELLERS *Romvart* p. 267. — v. 2. ki li ert] kiuert K. — v. 4. sousfranche] sous franche K.

- Cil qi damours éssauchier ne se faint
10. Ne puet avoir en li servir damaje,
 Qui bien le sert, cis biens fais li remaint,
 Que mal drois est qui li tourt a hontaje.
 Dont ne fait pas cieus con le tiegne a saje
 Qui sert sa dame et amours de giler;
15. Chascuns len doit hair et eskiever
 Con celui qui sa loiaute engage.

- Voirs est kamours toutes valours ataint,
 Et par li sont furni maint vasselaje,
 Les siens garnist, toutes cruantes vaint.
20. Dont sachent tuit ke gere en son servaje,
 De bien amer voeil maintenir lusage,
 Plus doucement ne puis mon tans user;
 Car jen vail mieus dun savereus penser
 Et dun espoir joli qui masouaje.
25. Nest pas petis li maus qui me destraint;
 Mon taint viaire, entrai a cest mougnaie,
 Par vo cuer lai, dame, qant il ne fraint
 Vers moi que riens ne demant par hausage,
 Et qui sui tous vostre a iretage.
30. De che que vous maves fait endurer
 Veist on tost autrui desesperer;
 Mais ja pour cou ne penserai folage.

- Merci, dame, la qui biautes sourvaint
 Mon cuer qui vous a fait lige homage,
35. Veraïement ken vous li pooirs maint
 De bien et tost alegier mon malage
 Et ken autrui nen voi le signourage.
 Me veil les vous dun regart conforter,

v. 12. tourt] court K. — v. 16. celui] ce lui K. —
 v. 17. toutes] toute K. — v. 19. toutes] toute K. — v. 24. masouaje] ma
 souaie K. —
 v. 26. cest] ces K. — v. 29. a iretage] airetage K. —
 v. 38. les] lies K. Vgl. XLI. 41. —

Et souffrance ne me porra grever;
 40. Car boins secours fait bien tenir estage.

Coument ka moi soit ma dame sauvaje,
 Pour son voloir aconplir sans veer
 Me voeil a li boinement presenter
 Par toi, cancon, ni kier autre mesage.

XIV.

GAIDIFER.

1. Je me cuidoie bien tenir
 Destre envoisies dore en avant,
 Mais jou ne puis avoir loisir
 De faire nul autre commant
5. Fors damour qui me fait present
 De la meillour que sai coisir;
 Sai en li mis cuer et desir,
 Pour li servir a son talent
 Sans partir a tout mon vivant.
10. Puis kamours ne veut consentir
 Ka autre riens voise pensant
 Fors ka li, bien doi obeir
 A sa volente maintenant;
 Car de tous biens a en li tant
15. Que ne puis a joie falir
 Se jou sai a son gre servir.
 Or me doinst dieus eur si grant
 Que mes servirs li voist plaisant.
- Amours, vous me faites sentir
20. Les biens de vous en desirant,
 Mais cest pour longement joir;

v. 41. moi] mois K. — v. 44. toi] coi K. —

XIV. KELLERS *Romvart* p. 269. — v. 2. Destre] Dester K. —

- Car bien qui vient en detriant
 Dure plus, ce dient auquant,
 Que cil con voit tost abondir;
 25. Mais grans paour me fait fremir
 Pour merci que vois atendant,
 Que ne mi voist trop demourant.

- Merci, dame, pour qui sospir
 Plus de .c. fois en .i. tenant,
 30. Qant jou vostre gent cors remir
 Et vo bele bouce riant
 Et vos ieus qui si vont ferant
 Les miens qui les estuet guencir;
 Qant sont vaincu a lescremir,
 35. Si ne sevent autre garant
 Fors que conforter en plorant.

- Amours, deigne vous souvenir
 De moi si com de vo sergant,
 Qant venra as biens departir
 40. Que vous donres a maint amant,
 Que jen aie .j. seul remanant,
 Si porrai mieus mon mal souffrir;
 Car on puet de pau soustenir
 Celui qui a cuer desirant,
 45. En loiaute merci criant.

XV.

JAKEMES LE VINIERS.

1. Je sui cieus ki tous jors foloie
 Ne de merci ne peuc ainc achever;

v. 22. detriant] decriant K. — v. 24. voit tost abondir] noist tost a bondir K. — v. 27. Que ne mi] Quenemi K. Vgl. II. 21. —

v. 34. a lescremir] a les cremir K. —

v. 37. vous] nous K. — v. 39. biens] bien K. — v. 40. vous] nous K. —
 A. 41. seul] suel K. — v. 43. pau] pan K. Vgl. XXIX. 8.

XV. KELLERS *Romvart* p. 270.

Mais sains conquest ades emploie
Moi et ma paine en loiaument amer.

5. Ainsi mestuet mon voloir conperer,
Dont a tous jours ai dolour receue.
Las, cest a tort que jai joie perdue,
Trop mi a fait loial amour fier.

- Bien sai, crueutes le desvoie,
10. Puis que pites ni puet ains assener,
Par qoi nul jour dedens la voie
Ne porrai ja de sa merci entrer:
Si men merveil qant ne men puis oster
Qui si del tout lai bien aperceue;
15. Mais, plus et plus mest volentes creue,
Si me couvient de moi nuisir pener.

- Dame, trop volentiers saroie,
Par kel raison tant vous plait a grever
Celui qui ligement sotroie
20. A vous servir, quil nel veut eskiever.
Trop cruelment me voles or moustrer
La volente qaves ades eue
De moi nuisir, qui vers vous ai meue
Loial amour pour merci recouvrer.
25. Faus fui donc qui cou enpernoie,
Puis con ne puet en li merci trouver;
Mais ades sorvaincre cuidoie
Cou que fins cuers ne puet entroublir.
Ainsi me font loiaus amours parler;
30. Mais ja de moi nert en pitie vaincue,
Et se mes cuers par soi ne sesvertue,
Dont puis jou bien pour li ma mort haster.

v. 7. a tort] atort K. —

v. 14. del tout] del tou K. —

v. 18. a grever] agreuer K. — v. 20. quil nel] qui luel K. — v. 21. cruel-
ment] cruel ment K. — v. 22. ades] ades ades K.

v. 25. enpernoie] en per noie K. — v. 27. sorvaincre] sor uaincre K. —

- Tort a, se je dire losoie,
 Qui mes complaints ne vaut ainc escouter;
 35. Car mais ne cuit que veoir doie
 Hom qui tant laint de fin cuer sans fausser.
 Si len deust plus corages muer;
 Mais noient est, orgeus la deceue,
 Et jai en vain sa merci atendue:
 40. Si men couvient a dolour consirer.

XVI.

ROBERS DE KASTEL.

1. Pour cou se jaim et jou ne sui ames,
 Nai pas talent que mete en oubliance
 Celi de qui vient ma jolivetes;
 Car sele ja navoit cuer ne voeillance
 5. Damenuisier ma tres douce grevance,
 Si me doi jou de fine amour loer;
 Car par li ai le saverageus penser,
 Par coi jou cant por la tres bele france,
 En qui bontes maint et sens et vaillance.
 10. Cuers bien apris, de tous biens dotrines,
 Cors avenans et de bele acointance,
 Bien aferroit que grans humilites
 Mansist aveuc vo tres douce samblance.
 Si fait ele, ce me dist esperance;
 15. Mais ne li puis percevoir ne trouver,
 Si men convient languir et consirer;
 Mais jaim trop mieus si douce mescheance,
 Kamours guerpier trop seroit grant vitance.

- Et ne pour qant je croi que loiautes
 20. Et boine amour en kui jai grant fiance,

v. 34. mes complaints] me complainte K.

XVI. KELLERS *Romart* p. 272. — v. 4. ne] na K. — v. 7. le] la K. —

v. 13. Mansist] Mausist K. Vgl. V. 26. —

- Ne sousferront que ja soie oublies;
 Et sil avient que la vermeille *et* blance
 Moublit, sere jou siens sans repentance:
 Riens ne men puet partir ne desevrer;
 25. Mais jou li pri ken *sen* cuer lait entrer
 Pite, par coi aucune confortance
 Men puist venir sans sa deshounerance.

- Sage et plaisans, kui jaim sans repentir,
 Si aie jou vo douce compaignie,
 30. Jou vauroie con seust bien coisir,
 Li qels aiment de cuer sans trecherie,
 Dont aroient amant grant signourie;
 Car son pooit toudis aperchevoir,
 Li qels aiment de cuer sans decevoir,
 35. Teus est ames qui ne le seroit mie,
 Et teus gabes qui tost auroit amie.

- Ains ne vous seuc ne boisier ne trair,
 Bele et boine, de tous biens entechie,
 Des maus que jai vauroie mieus morir
 40. Que faire riens dont fuisies avillie;
 Et puis kainsi ma mis en vo baillie
 Loiaus amour qui bien en a pooir,
 Voellies, bele, se il vous plait voloir,
 Ken aucun tans me soit joie merie
 45. Dont nus ne puist parler en vilounie.

v. 23. — sans repentance] sans nulle repentance K. Vgl. XVII. 15. u. das
 geläufige sans repentir v. 28. XXIII. 4. XXIV. 22. XXV. 11. XXVI. 14. XXVIII.
 7. XXXVI. 22. XLI. 49. — v. 24. partir] parcir K. — v. 25. sen cuer] cuer K. —
 v. 30. vauroie con seust] nauroie consoust K. Vgl. v. 39. — v. 33. toudis]
 tou dis K., wie XX. 42. und tou jours XXIV. 9. — v. 36. tost] nest K. —
 v. 37. seuc] sent K. Vgl. IV. 33. — v. 39. vauroie] nauroie K. Vgl. v. 30.
 — v. 45. nus] uous K. —

XVII.

JEHANS LI PETIS.

1. On me reprent damour qui me maistrie,
Ke foloie mes cuers quant le consent;
Mais il nont pas en lor cuer establie,
Aussi con jai, biaute kami esprent,
5. Ke fine amours mist en moi a loisir
Par ramenbrer que mes ieus fist cueillir
En viaire damoureuse esperance;
Car ains nama ki de lui eut poissance.

- Se navoie damours plus courtoisie
10. Fors seul lespoir ke jai dalegement
Et les dous biens de desirer amie,
Sen merci jou amours molt boinement;
Car cou que preng ens un douc souvenir
De sa tres grant vaillance a sentir,
 15. Me tient ami loial sans repentance,
Saurai secours se bien amer avance.

- En boine amour navera ja partie
De loial cuer, mais tout entierement
Se doune cuers quant volente sentie
20. A par cler vis damourous vrai talent;
Et jou en euc et senti, sans mentir,
Ki en moi mist force, sens et desir
De loiaument amer sans decevance
Pour monnour croistre ensi en ma creance.

25. Cest mes confors ke bien sai kil na mie
Cuer sans pitie en ma dame au cors gent,

XVII. KELLERS *Romvart* p. 278. — v. 1. On] Im Register heist es falsch
Qui. Anmerk. Kellers. — v. 7. damoureuse] demoureuse K. Vgl. v. 20. —
v. 13. un] v K. — v. 14. a sentir] a asentir K. — v. 16. bien] biens K.
v. 19. cuers] fers K. — v. 24. ensi] en si K. —
v. 25. na mie] namie K. — v. 26. Cuer] Cuers K. —

- Pour cou i mis moi tout a une fie
 Sans parcon faire a nul autre errément;
 Car je sai bien que, sele puet veir
30. Kamis verais soie pour li servir
 Tout a sen gre, que tele est sa vaillance
 Que le creant arai de ma fiance.
- Dame vaillans, de tous biens raemplie,
 Maules piteus pour forgier doucement
35. Ami de cuer loial sans trecherie
 Ki de vous sent les biens parfaitement,
 Jou qui les ai en cuer sans departir
 Si amoureux kil me feront sentir
 Joie damour u'jou preng retenance,
40. Vous proi merci que mostes de grevance.
- Cancon, pour moi va ma dame jehir
 Que jou sui siens ne ja nen qier issir
 De sa prison; car gi ai aloiance
 Fait de men cuer pour le miene houneranche.

XVIII.

WILLAUMES VEAUS.

1. Jai ame trestout mon vivant
 Kains mais ne mosai enhardir
 De chanter ne faire samblant
 Kamours me fesist riens sentir;
5. Mais or ne puis plus soustenir
 Si grief fais, ne nus neust tant
 Soufert nel convenist morir,
 Sil namast esragiement:
 Ce me fait loiautes sousfrir.

v. 29. sele] se le K. —

v. 35. Ami] Amis K. — v. 36. sent] seut K. Vgl. XIV. 19. —

XVIII. KELLERS *Romvart* p. 275. — v. 1. Jai ame] Jaime K. Vgl. De la Borde *Essai* etc. II. p. 341. —

10. Cuër et cors doi avoir sousfrant
 De cou sans plus cosai coisir
 Amer en si haut lieu vaillant.
 Ceste amour me fait esbahir:
 Par raison ni puis avenir,
 15. Samours ne vaint; mais ne pour quant
 Mes fins cuers me fait esbahir
 Et espoirs me va confortant:
 Ce me fait loiautes souffrir.

- Qant je vois ma dame priant
 20. Ka li me voeille retenir,
 Riens ne li plaist que vois disant,
 Si nenport riens au departir;
 • Mais jaim miex pour noient servir
 A li et morir en amant
 25. Que de toutes autres joir,
 Si men facent amours joiant:
 Ce me fait loiautes sousfrir.

- Douce dame, pour cui je cant,
 Ne souffres que doie perir
 30. En vo service; car manant
 Sont en vous tout bien sans faillir.
 Ne puet estre, que sans traïr
 Sert boin seignouraje poissant,
 Ne li doive par droit merir,
 35. Pour ce si serf en esperant:
 Ce me fait loiautes sousfrir.

- Tous jours va ma dolour croissant;
 Ne pour quant ne puet amenrir
 Amours en moi, ains va doublant
 40. Plus et plus; qar quant je remir

v. 18. ceste] cest K. —

v. 22. nenport] nen port K. —

v. 28. cant] tant K. Vgl. VI. 17. XVI. 8. und VI. 4. — v. 36. sousfrir
 fehlt bei K. —

v. 37. Tous jours] Vous jours K. Vgl. XX. 25. croissant] qoisant K. —

- Son gent cors que jou tant desir,
 Ses ieus vairs, sa bouce riant,
 De mal ne me puet souvenir,
 Ains le vois trestout oubliant:
 45. Cè me fait loiautes sousfrir.

XIX.

BAUDES AU GRENON.

1. Loial amours ne puet nus esprisier;
 Mais ne la pas teus en cuide estre fis.
 Pour moi le di ki ma dame a mains chier
 Que plus li sui droituriers et amis;
 5. Car ele ma otrie et pramis
 Que mamera loiaument sans trichier,
 Et par samblant me fait ades cuidier
 Kaie son cuer dont autres est saisis.
- Mais sele me veut ausi enginier
 10. Que jou par li soie mors u trais,
 Ja, se dieus plaist, nen aurai resquinier,
 Que je pour cou soie faus ne faintis,
 Ains ere ades corageus et hardis
 De li amer de loial cuer entier,
 15. Ne ja sans mort departir ne men kier,
 Tant ma samors naturaument soupris.

- Dont ne puet il avoir nul recouvrier
 A moi oster de cou que jai empris,
 Je *ne* men sai ne ne puis conseillier;
 20. Car jalousie en tel esfroï ma mis,
 Que pert ma dame, ades ce mest avis;

v. 45. loiautes sousfrir fehlt bei K. —

XIX. KELLERS *Romvart* p. 276. — v. 7. ades cuidier] a descuidier K. —

v. 11. resquinier] resquiuer K. — v. 12. faintis] fainties K. — v. 14. entier]
 entier K. —

v. 19. Je ne] Je K. —

Sens ne raisons ne mi pueent aidier,
 Ancois mestuet, se voeil a droit jugier,
 Croire et mescroire et ses fais et ses dis.

25. Las, quant amours le me fist acointier,
 En remirant ses biaux ieus, son cler vis,
 Ne cuidai pas quen si gent cors plenier
 De grant biaute peust cuers estre assis
 Se il ne fust de loiaute garnis;
 30. Mais ele na pas cuer si droiturier,
 Ka moi nafiert; si ne puis jou kuidier
 Ken li ne soit et pites et mercis.

- Et puis kamours me veut tant avancier
 Que je de li sui ames et cieris,
 35. Pour koi me plaing? que me fait esmaier
 Cou que jen voi que li miens anemis
 Est ouheres et de li conjois?
 Pour cou le fait, ne men doi merveillier,
 Que cascuns puist et dire et tesmoignier
 40. Que de samour les faice tous hounis.

XX.

HENRIS AMIONS.

1. Fueille ne flours ne mi font pas chanter,
 Ne biaux estes, nivers qant il repaire,
 Mais ma dame ki tant a le vis cler
 Et tant est sage et douce et deboinaire
 5. Canter me fait; car quant puis remirer
 Son biau gent cors et son simple viaire,
 Molt le doi bien servir et hounerer;
 Car tous les biens puet on de li retraire.

v. 24. Croire et mescroire] Croi ie et mescroie K. —

v. 27. quen si gent cors plenier] que si grans cors pleniens K. —

v. 40. hounis] hounie K.

XX. KELLERS *Romvart*. p. 278. v. 2. nivers] ni uers K. —

- On ne porroit ma dame trop loer,
 10. De sens, dounour doune a tos essamplaire.
 Dieus, qant le puis a loisir esgarder,
 Tant sui joians, tous li vis men esclaire.
 Mai mesdissant, qui dieus puis mal dotner,
 Vers vrais amans veulent tous jours mesfaire;
 15. Car je les voi de moi nuisir pener,
 Dont si me font et dolour et mal traire.

- Mais une riens me fait reconforter,
 Que ma dame est de si très haut affaire
 Que ne kerroit de tels ors le parler;
 20. Car il sont trop felon et deputaire.
 Pour koi weulent les vrais amans grever?
 Pour koi leur font ne anui ne contraire?
 Certes teus gens font bien a redouter;
 Car ne servent fors que damours desfaire.

25. Tous vrais amans devroit on aouer,
 Et a cascun doit leur service plaire,
 Les maus parliers fuir et vergonder;
 Car bien doivent a tout le mont desplaire.
 Cascune dame se doit regarder
 30. Qui pour amer veille entour li atraire.
 Li mauvais font tous les bons refuser;
 Car chacun veut lamoureux contrefaire.

- Cancon, va tent a ma dame moustrer
 Kele entour li tel gent ne veille atraire,
 35. Et si ne doit tes langes escouter;
 Car on ne voit deus nul bien *a* estraire.
 Et sace bien conques ne seuc penser
 Aillours, qa li ains ne vaüo riens mesfaire;

v. 18. mesdissant] mes dissant K. —
 v. 19. tels ors] tel fors K. — v. 23. a redouter] aredouter K. —
 v. 25. Tous] Vous K. Vgl. XVIII. 37 — v. 30. entour] en tour K. —
 v. 33. va tent] valent K. — v. 34. entour] en tour K. — v. 35. escouter]
 escouter K. — v. 36. a estraire] est raire K. — v. 38. qa li] qali K. vauc]
 vaut K. —

Car loiaus cuers ne doit pas sans douter
40. .J. jour amer et puis lautre refaire.

Colart, amis, du loiaument amer
Penses toudis, sert bien drois kil i paire
Ken la fin veut amours gherredouner
Ce dont ele est au coumencier contraire.

XXI.

ADAN DE GIVENCI.

1. Mar vi loial voloir et jalousie
Ki en mon cuer se sont aconpaignie,
Vendue mont molt chier leur conpaignie;
Car trop men voi durement empirie .
5. Envers amour: en ont meillour marchie
Cil ki jalous se font par tricerie;
Car il en ont et amour et amie,
Et loiaute ma de joie eslongie.
- Teus ameroit tous les jours de sa vie
10. Nauroit tel tans de prover samistie;
Cou jai entant kai ma dame servie,
Sele daignoit bien mauroit assaie.
Mais son cuer voi si forment esmaie,
Quele croit bien que cil ait deservie
15. Samour ki la par ses faus dis traie,
Et mi bien fait sont a noient jugie.

Tout mocira la dolours et lenvie
De moi dolant, de mon anemi lie:
A son ami voi ma dame anemie

v. 40. refaire] a refaire K. —

v. 42. toudis] tou dis K. kil i] ki 'li K. —

XXI. KELLERS *Romart* p. 280. — v. 4. men voi] menuoi K. — v. 5. Envers] En uers K. — v. 6. tricerie] tricere K. —

v. 18. esmaie] amaie K. — v. 14. Quele . . cil ait] Que le . . cil lait K. —

v. 15. Ki la] Kil a K. — v. 16. a noient] auoient K. —

20. Et de samour son anemi aidie;
 Doublément a mon cuer ma dame irie.
 Pour la meillour del monde loi coisie;
 Mais or sai bien ke reliques na mie
 En molt de lieux ou li saint sont cuidie.
25. Oi aves ma douce felounie,
 Dame, pour dieu, ne vous ait anoie:
 Nest pas amours, mais fine desverie
 Dun desirier ardant outrecuidie,
 Ki mon cuer a si forment desvoie,
30. Que jou ne sai kest sens ne qest folie.
 Si commest voirs, me doint dieus vostre aie
 Et vostre gre que jai tresconvoitie.
- A vous me renc, dame, pris et loie,
 En soupirant se met a vostre pie
35. Mes cuers ki veut que vers vous mumilie,
 Et ka vous soit ma cançon envoie,
 Car il vous a lui meisme envoie.

XXII.

SIMONS DAUTIE.

1. On ne puet bien a .ij. seignours servir
 Legierement sans noise et sans tencon;
 Pour ce me fait mainte entente guerpir
 Nouvele amours ki ma en sa prison:
5. Si mesjoi qant por amer me duel,
 Car par mon mal ai de joie esperance,

v. 20. aidie] aidier K. — v. 23. na mie] namie K. — v. 25. lieux] lieu K. —
 v. 25. Oi] Bj K. — v. 26. anoie] auoie K. — v. 27. outrecuidie] outre cuidie
 K. — v. 31. commest] com mest K. Vgl. VIII. 25. — v. 32. tresconvoitie]
 tres connoicie K. —

v. 33. me renc] merenc K. Vgl. VIII. 17. — v. 35. vous] nous K. —

XXII. KELLERS *Romart* p. 281. Vgl. A. DINAUX *Trouvères Artoisiens* p. 448.
 — v. 4. amours] amour K. amors Dinaux. — v. 5. amer] amour Dinaux. —
 v. 6. Car par] Quant pour Dinaux. —

Si canterai par droit mieus que ne seul,
 Qant de ci haut don sui en atendance
 Con de la riens que plus desir et vueul.

10. Courtoise et sage et simple et sans orguel,
 Gente de cors' et clere de facon,
 Se de son cuer sont vrai tesmoing si oeil,
 Ses dous regars me pramet garison
 Des maus que jai, dont ja ne kier garir
15. Se par li non; mais je sui en doutance,
 Se mon penser li oserai jehir,
 U sen taisant ferai ma penitance:
 Asses aim mix esperer que faillir.

Dieus li donna de grant biaute fuison

20. Et aveuc fist sens et bonte venir:
 Molt iert sire qui ele fera don
 De son gent cors, dont dieus me doint joir;
 As autres gens est de trop bel acuel.
 Qant tant desir samour et sacointance,
25. Ce nest pas sens que jou celer li weil;
 Quencôr ne die je ma-desirance,
 Si mencusent mi biau samblant, mi oel.

XXIII.

CHOLARS LI BOUTELLIERS.

1. Loiaus amours et desiriers de joie
 Et volentes que jai de deservir

v. 7. ne seul] neseul K. — v. 8. ci] si Dinaux. — v. 9. Con] Et Dinaux.
 la riens] lariens K. —

v. 12. si Dinaux. DE LA RUE *Essai historiques sur les Bardes* etc. 3. p. 200.
 mi K. — v. 15. je] jen K. — v. 16. oserai De la Rue. osaie K. osasse Dinaux.
 Vgl. v. 17. ferai. — v. 17. sen] se Dinaux. — v. 18. esperer] éprouver De la Rue. —
 v. 19. de] si Dinaux. — v. 20. aveuc] aueut K. avoec Dinaux. — v. 23.
 trop bel] si bel Dinaux. — v. 26. desirance] mesestance Dinaux. — v. 27. mi
 . . mi] mi samblant et mi Dinaux. —

XXIII. KELLERS *Romvart* p. 283. Vgl. A. DINAUX *Trouvères Artésiens* p. 143.

- Le guerredon qamours doune et otroie
 Chiaus qui de cuer aiment sans repentir,
 5. Tout che me fait chanter et esjoir
 Et ma dame servir en sa manaie,
 Ne ja pour mal ne pour bien que jen aie,
 Nen kier mon cuer oster ne departir.

- Bien puis morir des maus dont gariroie,
 10. Se ma dame le me voloit merir.
 Nule riens tant el mont ne me gerroie
 Com sa biautes qant lesgart a loisir;
 Car gespreng si damours et de desir
 Qil mest avis que fine amours me traie
 15. Parmi le cuer sa tres grant biaute vraie,
 Si nai pas cors pour tel caup soustenir.

- Mais bone amours qui en moi sest nourrie,
 Maie molt et conforte sovent,
 Et puis que jai si douche compaignie;
 20. Maus ne me puet grever legierement;
 Car li espoirs davoir alegement
 Me tient joli, et sai bone esperance,
 Se loiautes a vertu ne poissanche,
 Jaurai joie, car jaim bieu loiaument.
 25. Bone dame, plaine de courtoisie,
 En cui biautes a pris heberghement,
 Se fine amours qui tous les bons maistrie,
 Vos fait de moi et de mon cors present
 Por vos servir et amer loiaument,

v. 8. otroie] otrie K. — v. 8. Nen kier] Ne quiert Dinaux. —

v. 10. le me] les me Dinaux. — v. 11. mont] moult Dinaux. — v. 12. biautes] biaute K. beautés Dinaux. Vgl. v. 26. lesgart] lesgait K. l'esgard Dinaux. — v. 13. gespreng] ges preng K. j'esprenc Dinaux. — v. 14. amours Dinaux. amour K. me traie] metraie K. — v. 15. sa] de Dinaux. —

v. 17. amours Dinaux. amour K. — v. 20. me] men K. me Dinaux. — v. 21. espoirs] espoir K. espoirs Dinaux. —

v. 25—32. fehlen bei K.; sie sind mit unbedeutenden orthographischen Veränderungen und mit geänderter Interpunktion aus Dinaux' Recension aufgenommen.

v. 26. biautes] beautés Dinaux. Vgl. v. 12. 15.

30. Por dieu, dame, ne maies en viutance,
Ne prendes garde a vos tres grant vaillance,
Puis que je sui vostres tout ligement.

Helas, je serf mon preu u mon damage,
Ne sai le quel, et sai grant desirrier

35. Del tost savoir si nai nul avantaje
Fors loiaute qui riens me puist aidier;
Si proi pour dieu bone amour et requier,
La plus bele ki soit de mere nee
Faice savoir mon quer et ma pensee,
40. Kar ma kanchon ne li os envoier.

XXIV.

JEHAN BRETEL.

1. Jamais nul jour de ma vie
Damours ne me kier partir;
Car chele qui jai coisie
Ne fait gaires a hair,
5. Ains le doit on bien servir
A son talent,
Sans penser vilainement,
Car ele le vaut;
Sert toujours de moi servie:
10. Je sui li ars qui ne faut.

Gaie et bone et bien nourrie,
De faire tout vo plaisir
Ai volente et envie,

v. 31. vos très Dinaux. Viell. vo tres. cf. XIV. 31. XVI. 13. XXIV. 54.
XXXIX. 30. u. a. oder vostre.

v. 33. Helas] Ee las K. Hélas Dinaux. — v. 34. desirrier] desierrier K. desirrier
Dinaux. — v. 36. riens] nient Dinaux. — v. 38. La plus bele ki soit de mere nee]
Ka la plus bele ki soit de mere nee K. C'à la plus bele rien qui or soit nee Di-
naux. — v. 40. Faice] Face Dinaux. os envoier] ois enuoier K. ose envoier
Dinaux. —

XXIV. KELLERS *Romvart* p. 284. — v. 9. toujours] tou jours K. —

- Je nai nul autre desir,
 15. Si en puisse jou joir
 Prochainement,
 Et se jatent longuement,
 Gaires ne me caut
 De sousfrir longe haschie:
 20. Je sui li ars qui ne faut.

- Bele, a qui mon cuer otrie
 A tous jours sans repentir,
 Jauroie bien emploie
 Ma paine, se souvenir
 25. Vous deignoit de moi kierir,
 Tot plainement,
 A vous servir loiaument
 De bas et de haut,
 Sans blasme et sans vilounie:
 30. Je sui li ars qi ne faut.

- Bele, onques nest amenrie
 Ma paine, ne amenrir
 Ne la vauroie jou mie;
 Car ne doit damours joir
 35. Qui ne veut les maus souffrir
 Molt liement

- Se diex me consaut,
 Jen veul souffrir grant partie:
 40. Jou sui li ars qui ne faut.

- Dame, de vostre maisnie
 Ne mestuet pas devenir:
 Jen sui; mais, coi que jou die,
 Se vous doutes le mentir,
 45. Faites moi des maus sentir

v. 21. Bele] Cele K. Vgl. v. 31. I. 37. XIV. 38. 48. XXXVII. 33.

v. 36. molt liement] liement K. Vgl. XXXVII. 9. — v. 37. Hier fehlt eine

Verszeile: bei K. ist keine Lücke angedeutet. — v. 44. le mentir] lementir K. —

Plus asprement,
 Pour assaiier se jou ment;
 Nul cruel asaut
 Ne dout, mais quil ne mochie:
 50. Je sui li ars qui ne faut.

Dame au cors gent,
 Se ja talens vous en prent
 De moi faire baut,
 Siere jou en vo baillie:
 55. Je sui li ars qui ne faut.

XXV.

ROBERT DE LE PIERE.

1. Contre le douc tans de mai
 Se doit chascuns esjoir;
 Mais jou qui cuer ai entir
 En plain yver chanterai:
5. Pleuve et noif ausi kier ai
 Con chans doisiaus a oir,
 Tout me vient si a plaisir,
 Que ja ne me reqerrai
 Damours servir
10. Pour mal souffrir.

Jaim toutans sans repentir
 Et tout ades amerai
 Cheli ou mon cuer mis ai
 Si que ne len puis partir.

v. 46 — 48. Bei K. sind die Verse folgendermaßen abgetheilt:

Plus asprement pour assaiier
 Se jou gent nul cruel asaut

v. 47. ment] gent K. —

v. 52. Se ja] Je ja K. talens] talens ne K. Den Schreiber veranlafte das vorhergehende ja zur Einschlebung des ne. — v. 53. baut] bant K. — v. 54. Siere] Si ere K. gegen das Versmaafs.

XXV. KELLERS *Romart* p. 285. — v. 3. entir] entier K. —

v. 13. Cheli] Che li K. —

15. Qant son viaire remir,
 Sa fachon et son cors gai,
 Amours si bon gre en sai,
 Que ja pour nul mal souffrir
 Ne reqerrai
 20. De li servir.

- Tres che que jou lesgardai
 Premièrement a loisir,
 Fui je pris sans revenir,
 Et en cest trepel morrai,
 25. Ja de chest trepel nistrai:
 Or me puet faire morir
 U mon serviche merir,
 Que ja ne me reqerrai
 Damours servir
 30. Pour mal souffrir.

- Jou ne me puis plus tenir
 De dire cou que gi sai:
 Ele a chief blont, cresse et gai,
 Ieus pour tout le mont trair,
 35. Maintien qui me fait fremir,
 Cuer douc et aver et vrai.
 He las, pour coi lacointai,
 Qant ja pour nul mal souffrir
 Ne reqerrai
 40. De li servir?

- Se je sui en grant esmai
 Qel ne me veille tolir
 Chascuns qui la puet veir,
 Nule autre doutanche nai.
 45. Amours, je me derverai

v. 21. Tres che que] Tresche que K. — v. 24. cest trepel] ceste pel K. —
 v. 25. chest trepel] cheste pel K. — v. 28. Que ja K. Vielleicht Quant ja
 Vgl. v. 38. —
 v. 33. cresse] crepe K. — v. 34. Ieus] Seus K. —

- Se che voles consentir;
 Kautres ne porroit jouir
 Cou dont ja ne reqerrai,
 De li servir
 50. Pour mal souffrir.

XXVI.

JEHANS FREMAUS.

1. De loial amour voeil chanter
 Au tans que jou voi raverdir;
 Bien doit ma chancon amender
 Qant de si haut lieu doit venir.
 5. Ains ne seuc guerpir,
 Pour souffrir
 Mal, fine amour bien a garder;
 Mais je crieg que par haut coisir
 Ne me veille amours afoler;
 10. Et saines de riens li fausai,
 Ja ni puisse je recouvrer.

- Saines dame pour bien amer
 Fist loial dru damours joir,
 Dont ne doit ma dame oublier
 15. Moi ki sui siens sans repentir,
 Kele mon desir
 Sans trair
 Ne fache en loiaute chiever;

v. 47. jouir] jouuir K. —

XXVI. KELLERS *Romart* p. 287. Vgl. A. DINAUX *Trouvères de la Flandre* etc. Paris 1839. p. 281. — v. 2. Au tans] Autans K. — v. 3. doit] doi K. u. Dinaux. — v. 5. Ains] Cains (d. i. Que ains) Dinaux. seuc] seut K. seu Dinaux. S. IV. 33. — v. 6. Pour souffrir flugt K. zur vorigen Verszeile. Vgl. v. 17. 28. 39. 50. — v. 7. Mal, fine amour] Mal finé amor Dinaux. a garder] agarder K. aguarder Dinaux. — v. 10. Et] Mais Dinaux. saines] s'onques Dinaux, wie überall im Refrain und v. 12. Bei K. wechselt im Refrain saines und saines, nur v. 21. steht sonques. Vgl. auch v. 12. —

v. 14. ma dame] mal dame K. — v. 16. Kele mon] Que le mien Dinaux. — v. 17. Sans trair zieht K. zur vorigen Verszeile Vgl. v. 6. —

- Car mon cuer, mon cors tout entier
 20. Ai mis en li sans recouvrer,
 Et sonques de riens li fausai,
 Ja ni puisse jou recouvrer.

- Se ma dame au viaire cler,
 De qui viennent tout mi desir,
 25. Ne me laisse .i. poi savourer
 Des biens damours, a son plaisir,
 Qant moi pour servir
 Fait languir,
 De la mort me doit conforter
 30. Que je ne puis plus biau fenir,
 Car au morir veil cans trouver;
 Et sainques de riens li fausai
 Ja ni puisse jou recouvrer.

- Coument puet amours endurer
 35. Kele voit tous les siens faillir?
 On ne les veut mie escouter,
 Mais les faus veut on ore oir
 Par leur faus mentir;
 Mais morir
 40. Aim mieus ainsi en esperer
 Ken fauseté mon grief furnir
 De kanque sauroie rouver,
 Et sainques de riens li fausai,
 Ja ni puissè jou recouvrer.

v. 19. entier] entier K. — v. 20. sans recouvrer] sans recouvrier K. Den Schreiber verleitete wahrscheinlich oublier v. 14. das i einzuschieben. sans retorner Dinaux. —

v. 26. a son] par son Dinaux. — v. 28. Fait languir zieht K. zum vorigen Verse. Vgl. v. 6. — v. 29. doit] doi K. doit Dinaux. — v. 30. Que je ne] Que ie nen K. Quar je ne Dinaux. — v. 31. Car . . . cans trouver] Car . . . cans retrouver K. Que . . . chans trover Dinaux. — v. 32. 33. Et sainques, mit Auslassung des Uebrigen, K. —

v. 36. mie escouter] uis escoutes K. mie escouter Dinaux. — v. 39. Mais morir zieht K. zur folgenden Verszeile. — v. 41. fauseté] fausetes K. fausseté Dinaux. — v. 42. rouver] roimer Dinaux. — v. 43. 44. Et sainques, mit Auslassung des Uebrigen, K. —

45. Tout fin amant pueent douter
 Qui ne les conviegne perir,
 Samours en ma dame assambler
 Ne fait pitie, merchi venir,
 Que laist afeblir
50. Par souffrir;
 Car a ma dame mos vanter,
 Se loiaus drus joie sentir
 Doit, quele doit en moi doubler,
 Et saines de riens li fausai,
55. Ja ni puisse jou recouvrer.

XXVII.

JEHANS DE GRIEVILER.

1. Samours envoisie,
 Qui mon fin cuer a,
 Pour la plus jolie
 Canter me fera
5. Qui soit el mont, qant vaura,
 Tost ert la paine merie
 Que jou souffert lontans a
 Pour sa druerie.
- Onques vilounie
10. Mes cuers ne pensa
 Ne nule boidie
 Vers celi qui ja
 De moi pite navera,
 Sumelites ne len prie;
15. Mais jou croi, ja ne faurra
 En li courtoisie.

v. 46. Qui] Qu' il Dinaux s. IX. 18. — v. 49. afeblir] afebli K. affeblir Dinaux. — v. 50. Par souffrir ziehen K. u. Dinaux zur vorhergehenden Verszeile. Vgl. v. 6. — v. 51. mos] nios K. mos Dinaux. — v. 52. drus] deus Dinaux. — v. 53. doubler] doubter Dinaux. — v. 54. li] le K. li Dinaux. Vgl. v. 10. 21. 32. 43. — v. 55. recouvrer] recourir K. Vgl. 11. 22. 33. 44.

XXVII. KELLERS *Romart* p. 289. —

- Puis kespoirs mafie
 Kamours maidera,
 Tant kaurai amie
20. Ancois voir morra
 Mes cuers, kil recroie ja
 De faire sa coumandie,
 Mais tout ades servira
 Amours sans folie.
25. A grant signourie
 Amours massena,
 Qant par sa maistrie
 Le cuer me douna
 Damer celi qui fait ma
30. Hair toute trequerie,
 Dusqau morir me tenra
 En sa vouerie.
- Jaim le mieus nourrie
 Conques dieus fourma,
35. Tous tans lai servie,
 En fin mocirra
 Samour, se pite nen a.
 Or doint dieus que sumilie;
 Car si grans biautes kele a
40. A moi nafiert mie.

Chancon, a Givenci va
 A la courtoise enseignie,
 Ma dame, ki ains nama
 Rain de vilounie.

v. 35. Tous tans] Toustans K. —

v. 43. damē] dama K. —

XXVIII.

JEHANS DE LE FONTAINE DE TOURNAI.

1. Amours me fait de cuer joli canter
Et volentes de ma dame servir,
Pour cui valour voel sa court hounerer
De ma chancon, si li plaisoit oir;
 5. Or li doint dieus voloir du retenir.
Mis ai mon cuer tout a son coumander
Sans repentir, car ne sai esperer
Mon mal du bien u jespoir avenir.
- En si haut lieu fait amour demourer
10. Mon cuer que riens ne sait en li falir,
Biaute, valours plus que ne sai noumer;
Ne sai comment on puist cuer aseir
Plus hautement qamours ma fait coisir.
Si me doinst dius mon desir achievez,
 15. Que jaim trop mieus son plaisir endurer
Kestre avancies en faussete tenir.
- Ne li gerrai dont par raison blasmer
Me puist amours, ains vaurai sans trair
Lounour de li entirement garder,
20. En cui merci vivre u morir desir.
Vivre me fait, quant son gent cors remir,
Et alegier mon mal dun douc penser
Que par amours fait a moi presenter
Li oel du cuer, quant jou le puis veir.
25. Ce vient damours ka fait a moi douner
Si douc present, pour cou que de falir
Ne puist mes cuers desloiaument amer .
Et que ni soit trop hastieus de merir.

XXVIII. KELLERS *Romart* p. 290. — v. 5. du retenir] d'retenir K. —
v. 8. du bien] au bien K. —

- Si nest il pas, car cou li fait couvrir
 30. Que on voit bien souvent en trop haster
 Povre conquest ariere reporter,
 Si vaint on bien en sagement sousfrir.

- En merci voel sousfrir et esgarder,
 Del departir ne mi doint dieus loisir;
 35. Car sainsi est que jusque au definer
 Ne mi fait mix fors del douc souvenir
 Que jai de li, si ne mi doi marir,
 Mais ja pour cou ne vaurai recouvrer
 Aillors, par qoi il couviegne tourner
 40. Mon cuer de li, ensi me plaist morir.

XXIX.

WILLAMMES D'AMIENS LI PAIGNIERES.

1. Puis que chanters onkes nul hom ne aida,
 Nest mie drois que jen soie ore en pais;
 Car gespoire merci si lonc tans a
 Que tel paine me doit sanler soulais,
 5. Nonkes amours droit amant noublia,
 Et puis que jai en son service jut,
 Jatendrai tant kele aura aperchut
 Que petis biens diseteus esleece:
 Dont doi je bien chanter pour tel riquece
 10. Acroistre en mi, quant si grant pooir a.

- Car chest uns biens qui jamais ne faurra,
 Et se ni puet gesir perte ne frais
 Fors grans valours; qui atendre osera
 Con li avient, son voit que ses biens fais
 15. Le deserve, grant werredon aura;

v. 35. sainsi] sain si K. — v. 39. couviegne] cou uiegne K. — v. 40. ensi] en si K. —

XXIX. KELLERS *Romvart* p. 291. — v. 1. hom ne] houme K. — v. 4 soulais] souhais K. —

v. 14. Con li avient] Con li ai ient K. —

- Mais tiex sen plaint conkes ne sen doulut.
 Et puis con est pour aler servir mut,
 On ne doit riens retourner pour maneece
 Kamour face, ains est bele forterece
 20. Dakerre cou conkes nus ne pris a.

- Dame, sonques deserte houme avanca,
 Car consentes que de chiaus soie estrais
 Kainques fisent kose kamour greva,
 Par koi puisse outre porter mes fais
 25. Si noblement que, quant drois amenra
 Ke vous maïies a vous servir eslut,
 Ke jou truisse mon cuer aspre esmut
 Pour vous servir loiaument sans perece,
 Ne ne sousfres ke vos bontes retrece
 30. Le boin espoir qui tant soustenu ma.

- Si voirement kains mes cuers ne pensa
 Mal dont vos pris deust estre desfais,
 Ni envers vous decouvrir ne sosa
 Ausi kautres ki en font leur essais
 35. Deus conplaindre vir saidier leur porra;
 Mais cieus ki sont par biau sanlant decut
 Doivent bien estre hounere et recut,
 Puis que chascuns maintenant par rudece
 Veut estre ames ains que raisons ladrece
 40. Et se vantent que leur force vaincra.

- He las, pour koi pense jou duske la
 Ki me mesle de parler des mauvais?
 Onkes nus boins amis ne se vanta;
 Or voel estre dautre jugier aais.
 45. Mais nus ne puet savoir que quis i a,

v. 16. doulut] deulut K. — v. 20. Dakerre] Dakeurre K. pris a] prisa K. —
 v. 23. greva] grea K. — v. 27. aspre esmut] aspre et esmut K. —
 v. 33. envers] en vers K. Vgl. XXXIX. 51. —
 v. 41. duske] druka K. Vielleicht truske? Vgl. Kellers Romvart p. 321,
 28. 585, 26.

- Se ses mesfais mismement ne connut,
 Nains malades jôuenes ne se counut;
 Mais amours fait sanler, qui que si mece,
 Que quanqui fait soit conte a prouece.
 50. Ki cou ne croit onkes a droit nama.

XXX.

BLONDIAUS DE NEELE.

1. Cuers desirous apaie
 Et docour et confors,
 Et je damours veraie
 Sui en baisant mors,
 5. Sencor ne mest autre dounes;
 Mar fui de li onques prives,
 A morir sui livres,
 Que trop le me delaie.
 Premiers baisiers et plaie
 10. Damours dedens mon cors
 Molt mangouse et esmaie,
 Si ne pert defors.
 He las, pour que me sui vantes?
 Ja ne puet il venir santes,
 15. Se chou dont sui navres
 Ma bouche ne rasaie.

- Amours, vous mesfeistes
 Mon fin cuer *sans* trechier,
 Qui tel savour mesistes
 20. En son douc baisier;
 A morir li aves apris

XXX. KELLEERS *Romvart* p. 293. — v. 2. Et habe ich eingeschoben. —
 v. 3. veraie] uraie K. —
 v. 12. defors] de fors K. — v. 13. He las] Helas K. Vgl. v. 31. XXIII. 25.
 XXV. 37. dagegen elas X. 20. XII. 5. XXXV. 34. — v. 14. venir] uenirs K. —
 v. 17. mesfeistes] me feistes K. — v. 18. sans habe ich eingeschoben. —

Se plus ni prent quil ni a pris,
Dont mest il bien avis
Quen baisant me traistes.

25. Chertes, môt matraisistes
Jonet a chel mestier,
Nains nului ni vausistes
For moi enginier.
Je sui li plus loiaus amis
30. Qui onques fust nus biens meris;
He las, tant ai jou pis,
Amours, mar me nourristes.

- Se je dieu tant amasse
Comme je faic cheli
35. Qui si me paine et lasse,
Jeusse merchi;
Kains amis de meillour voloir
Ne le servi pour joie avoir,
Com jai fait tout pour voir
40. Sans merite et sans grace.

XXXI.

GILEBERT DE BERNEVILLE.

1. Foi et amours et loiautes
Sont en moi sans ja defaillir;
Sensi est que soie oubliés,
Sain ge trop mieus a maintenir
5. Loiaute que fol usaje,
Empris lai a iretaje:
Qui par biau servir
Vient a son desir,
Il fait molt biau vaselaje.

v. 24. Quen] Que K. —

v. 26. Jonet] Jo nêc K. — v. 27. vausistes] uausiste K. —

v. 37. amis] a mis K. —

XXXI. KELLERS *Romvart* p. 294. —

10. Hom qui aime et veut estre ames,
Doit toute mauvaiste hair
Et doit estre courtois et les,
Qu'il ne se doit enorgeillir.
Chil alieue son hontage,
15. Qui par forche et par outrage
Veut damours joir,
Bien i doit faillir
Qui le requiert par hausage.

- Qant damie est tes bontes
20. Que nus hom nel porroit merir,
Et se li amis nest senes,
Ele a pooir de repentir;
Quele ne doit nul servaje,
Sele voit son arieraje,
25. Bien sen puet partir,
Ne sen doit tenir,
Se tieus en sont li damaje.

- Damours ne doit estre houneres
Hom qui ne sait bons devenir,
30. Ains doit estre a tel fuer menes
Que dame ne le doit oir;
Mais li felon plain de rage
Sevent si biau leur langage
Et leur mos polir,
35. Con ne sait choisir
Li quels a loial corage.

Trop est vilaine lasquetes
Damours dechevoir per mentir,

v. 18. hausage] hausage K. —

v. 19. damie est tes] dame aime chest tes K. — v. 26. sen] len K. — v. 27.
Se tieus] Chieus K. —

v. 28. estre] hestre K. Ein h findet man freilich dem anlautenden Vokale in den Handschriften öfters vorangesetzt; hier scheint es indessen lediglich durch ein Versehen des Schreibers veranlaßt, der die zwei folgenden Wörter mit h zu beginnen hatte und es hier anticipirte. Vgl. v. 10. 12. 30. —

v. 37. lasquetes] las questes K. —

Mais ki les biens a conquestes

40. Par courtoisie et par souffrir,
Jel tien a molt grant barnaje.
Vous ki a chel avantage
Voles avenir,
Sachies maintenir
45. Hounour, sestés ou passaje.

XXXII.

QUVELIER.

1. Jai une dame enamee,
Dix doint que me voelle amer
Si kele nen soit blasmee,
Ne cou ne len puist blasmer:
5. Damoureuse seignourie
Seroit bien aseignouris
Mes cuers, dont bien la saisie
Lamour dont je sui saisis.
- Si tost con loi esgardee,
10. Sui soupris par esgarder,
Dont ele sest bien gardee,
Mais jou ne men seu garder,
Ains fu damour en a prie
Mes cuers, si tost en a pris
15. Que pour estre en sa partie
Se fu lues de moi partis.

- A ma dame est ma pensee,
Je nenquier aillours penser,
Pour paine kaie enduree
20. Ne que jen doie endurer;
Car la plaisant maladie

Dont je sui amaladis,
 Mest si douce et si jolie
 Ken languissant sui jolis.

25. Ains dame ne fu trouvee
 Ou on peust tant trouver
 De bien, cest cose passee;
 Ausi puisse jou passer
 De cest jor sans perdre vie,

30. Que ja tant com soie vis
 Nisterai de sa baillie,
 Comment que soie baillis.

Tres boine dame loee,
 Qui tous li mons doit loer,

35. Vous devez estre noumee
 Bele et boine au droit noumer;
 De tous biens estes garnie,
 Cuers de vaillance garnis,
 Coument quil me soit damie,

40. Tous tans serai vos amis.

XXXIII.

MARTINS LI BEGINS DE CAMBRAI.

1. Pour demourer en amour sans retraire
 Motroi del tout a son commandement;
 Car mes cuers est a la plus debonaire
 Ki soit el mont, se dous samblans ne ment.
5. Vraiment,
 Sai bien ken li amer ne puis mesfaire;
 Car se jamais mieus ne mi devoit faire
 Fors esgarder de ses ieus douchement,
 Si mert il bien meri et hautement.

v. 40. Tous tans] Toustans K. —

XXXIII. KELLERS *Romvart* p. 299. —

10. Mout est plaisans, simple et de bele affaire
 La bele u jai mis mon entendement,
 Riens ne mi puet anuier ne desplaie
 Kele menvoit, tant laim jou loiaument,
 Nulement,
15. Si goie jou de li, qant plus me maire
 Samours et point, mains me tourne a contraire,
 Ains i pens mieus, plus fort et plus souvent
 Et le desir plus amourusement.

- Tres que premiers remirai son viaire,
 20. Dont la biautes vers toutes se desfent,
 Fui si soupris que je ne men seuc traire
 A nul garant fors que tout esraument
 Humlement
 Criai merci, dont tout li cuers mesclaire
25. Qant il mavint; car on pert bien par taire
 Aucune fois, et savent bien souvent
 Con aquiert joie en bien fol hardement.

- Jou ne di pas pour cou se jen ai joie,
 Conques de riens fuisse de li saisis,
30. Ains me doins tous liges, ou que jou soie,
 A li servir con cil qui se rent pris,
 Com amis
 Fins et loiaus, ne ja se jou cuidoié,
 Dame, *falir*, pour cou ne guerpiroie
35. Ma douce dame a cui jai mon cuer mis,
 Ausi men soit li guerredons meris.

- Sil plaist amours et ma dame lotroie,
 Ensi voel bien, tant com je serai vis,
 Vivre en dangier; car jou ne rekerroie
40. Pour nul travail dont je fuisse entrepris.

v. 13. menvoit] men uoit K. — v. 16. a contraire] acontraire K. —

v. 31. se rent] serent K. — v. 34. falir habe ich eingeschoben: K. deutet
 keine Lücke im Verse an. —

v. 40. entrepris] entre pris K. —

Il mest vis

Que jen vail mieus et plus jolis en soie,
Ne ja le jour que jou ma dame voie
Pour nul travail ne serai esbahis,

45. Tant est mes cuers de tous biens raemplis.

XXXIV.

JEHANS ERARS.

1. Je ne me sai mais en quel guise
Ne maintenir ne demener,
Qant cele me het et mesprise
U cuidoie merci trouver;
5. De moi grever
Sest entremise
Amours, dont tant me seul loer,
Qant a celi me fait penser
U ne truis pite ne francise.
10. Mais amours ma la voie aprise
Et le sente de bien amer,
Par coi perece ne faintise
Ne mi porroient formener
Ne destourner
15. De mon service,
Ains voëil tant par servir ouvrer
Qa joie puisse recouvrer,
Kespoir le ma ades pramise.

Esperance, ki mapetise

20. Mes maus et fait entroublïer,

v. 42. et plus] et que plus K. — v. 45. cuers] cuer K. Vgl. v. 3. 24.

XXXIV. KELLERS *Romvart* p. 300. Vgl. DE LA BORDE *Essai* etc. II. p. 185.
— v. 8. mesprise] mes prise K. — v. 5. 6. fafst De la Borde in eine Zeile zusammen, wie 14. 15., 23. 24., 32. 33., 41. 42., so dafs hier überall ein Binnenreim entstände. — v. 7. seul] seut K. seuil De la Borde. Vgl. XXII. 7. — v. 8. celi] ce li K. cele De la Borde.
v. 11. le] la De la Borde. —

Me tesmoigne bien et devise
 Kamours ne veut sa loi fausser
 Ne remuer
 Pour vaillantise;

25. Car la u cuers se veut donner
 Estuet cele part cors tourner,
 Tes est sa forcè et sa justice.

Se je vous aim et lo et prise,
 Dame, nen faic mie a blasmer;

30. Car de biaute nature a mise
 Sentente en vous faire et fourmer,
 Sage en parler,
 Par saint Denise,
 Ce ni fait mie a oublier.

35. Cil devroit bien dieu aourer
 Ki vostre amour aroit conquise.

Amours, kestes vous en moi quise,
 Se ne me voles conforter?
 Par vous ai faite ceste emprise,

40. Si vous en doi ocoisonner
 Et demander
 La mort kai prise
 En sa grant biaute regarder,
 Se mercis ne me veut tenser
45. Contre le mal qui si matise.

v. 24. vaillantise] vaillandise K. vaillantise De la Borde. — v. 25. u cuers] veuers K. où cuers De la Borde. —

v. 29. nen faic] nen fait K. n'en faz De la Borde. Vgl. XXX. 34. — v. 31. en vous] de uous K. en vous De la Borde. — v. 34. mie] pas De la Borde. —

v. 38. Se ne me] Que ne mi De la Borde. — v. 44. mercis] merci K. merciz De la Borde. Vgl. I. 11., IV. 40., XIX. 32., XXXVI. 24. tenser] censer K. tenser De la Borde. —

XXXV.

CARASAUS.

1. Nest pas sages ki me tourne a folie
Ce kamours fait de moi sa volente:
Languir me fait vrai amant sans amie
Nencor ne ma de riens guerredoune;
5. Qant li plaira, tost seront amende
Mi grief tourment, ma paine et ma hascie
Quele me fait, si ne men plain ge mie;
Ka la meillour del mont ma assene,
Sen li avoit tant pite con biaute.
10. Bien tenroie ma paine a emploie,
Se ma dame le deignoit prendre en gre;
Car pour avoir tout le mont en baillie
Nen vauroie mon cuer avoir oste.
Dieus, dont feroit amours grant cruaute,
15. Se nen avoie aucun bien en ma vie.
Jou ne di pas grant outrecuiderie;
Car malades, coi que soit de sante,
Prent volentiers cou quil a desire.
- Onkes ne fu a ma dame jehie
20. Laspre dolour ki tant ma tourmente.
Dieus, quel mestrier ore auroie daie;
Mais je cuit bien kamours mait oublie,
Fors seul de tant que jai pour li chante.
Nus ne porroit avoir trop courtesie
25. A li servir, tant a grant signourie;
De tant me vant quen droite loiaute
La servirai, qensi mest destine.

XXXV. KELLERS *Romvart* p. 302. — v. 7. plain ge] plaigne K. Vgl.

XXXVIII. 3. —

v. 26. quen] que K. Vgl. I. 38., XIV. 45., XXVI. 16. —

- Molt a amours seur tous grant signourage
 La u li plaist a moustrer son pooir:
30. Ele ni garde ricour ne paraje,
 Ki quele veut demaine a son voloir;
 Si doucement set fin cuer decevoir
 Kil ne doute ne anui ne damaje.
 Elas, joi ades en mon coraje
35. Conques nen seuc .j. tout seul bien avoir,
 Sest merveilles que ne men desespoir.

- Niert mie ensi, or ai je dit outrage,
 Amours convient aveuc moi remanoir,
 Kel mont ne truis tant bele ne si sage
40. Comcest cele pour ki me fait doloir.
 Se fine amours me faisoit percevoir
 Kele pour moi receust son houmaje,
 Plus maroit fait hounour et avantaje
 Que se sires ere de tout lavoir
45. Ne tous li mons men peust eschaoir.

XXXVI.

THUMAS HERIERS.

1. Nus ne set les maus damours,
 Sil ne les a ensaies,
 Ne nus nen doit estre lies,
 Sil nen suefre les dolours:
5. Pour ce les fait boin souffrir,
 Kil en puet grans biens venir,
 Hounour, sens et courtoisie,
 Pris darmes et signourie.

v. 28. seur] sueur K. grant] grans K. Vgl. oben v. 25. u. XVI. 32., XXXV.
 25. XXXVII. 34. — v. 29. La u] Lan K. Vgl. XXXVIII. 48. und XII. 2. —
 v. 30. ricour] ne ricour K. — v. 31. quele veut] que le ueut K. — v. 34. joi]
 et joi K. —

v. 44. ere] eres K. —

XXXVI. KELLERS *Romart* p. 303. —

- Et pour cou veil jou tous jours
 10. Amer et estre envoisies
 Pour celi dont ja aidies
 Ne serai fors que de plours
 Et de grans maus soustenir.
 Bien li deust souvenir
 15. De moi ki en sa baillie
 Met et mon cors et ma vie.

- Dame, des biautes la flours,
 Pour dieu, prenge vous pities
 De moi ki apareillies
 20. Sui por vous sousfrir langours
 Et por faire vo plaisir
 De vrai cuer sans repentir;
 Mais en vous sest endormie
 Pities et mercis faillie.

25. Quant je recort ses valours,
 Son gent cors, ses crins deugies,
 Son gent cors de tous proisies,
 Son cler vis et ses atours,
 Ken puis je, se je souspir?
 30. Qant je ni puis avenir
 A samour ki si me lie
 Na sa douce compaignie.

- Trestout me vient arrebours,
 Tout ades sui esmaïies,
 35. Que tous jours sui purlougnies
 De joie avoir et secours.
 Pour le voloir aconplir
 Ma dame voeil bien morir,
 Si ert de celui vengie
 40. Qui si vers li sumilie.

v. 9. jours] jors K. — v. 11. Pour celi] Pource li K. —
 v. 25. recort] retort K. — v. 28. atours] ators K. —
 v. 35. purlougnies] pour loungies K. —

XXXVII.

WASTEBLE.

1. Pour mieus valoir lies et baus et jolis
Voeil boine amour servir et faire hounmage
Tout mon vivant con fins loiaus amis;
Car amours ma doune cuer et corage
5. Et sens de canter
Et ma dame cui je doi hounerer
Lies et joians, car jou ne puis veoir
Que sans amours puist nus hom joie avoir.

- Molt liement ai en li mon cuer mis,
10. Ne ja nenkier guerpier si douc usaje,
Ne de servir nert ja mes cuers faintis
Pour nul tourment en trestout mon eage.
Bien doi desirer
Kamours me laist tant servir et pener,
15. Ke ma dame me deignast recevoir
Pour li servir a mon loial pooir.

- Sensi estoit, bien seroit acomplis
Mes desiriers . . . sans outraje,
Et non pour qant me conforte toudis
20. Li grans bontes ma douce dame sage,
Et li douc penser
Me font hounour et grant bien esperer,
Ne jou ne puis nulement percevoir
Que boine amour faice fin cuer doloir.

25. Ki bien aroit en amour garde pris
Et ki saroit le tres grant avantaje

XXXVII. KELLERS *Romvart* p. 304. —

v. 10. nenkier] nen kier K. — v. 11. de servir] deseruir K. —

v. 18. dem Verse fehlen drei Sylben; das Zeichen der Lücke, welche bei K. nicht angedeutet ist, habe ich nach desiriers gesetzt. Vielleicht ist einzuschalten de joie. Vgl. XXIII. 1. —

- Kele doune ciaus qui ele a saisis,
 Il diroit bien que tous maus asouaje
 Li deduis damer,
30. Ne nus naime qui ne doive amender
 En courtesie, en hounour, en savoir,
 Si goie jou damours que jou di voir.
- Bele plaisans, sage cuers bien apris,
 Gens cors vaillans et de grant signouraje,
35. Jou proi amours a qui sui obeis,
 Que par pite vous face .j. douc mesaje
 Si qentroubliier
 Ne *me* voeillies, dame, mais resgarder
 De vos biaux iex, si me feres manoir
40. *Tout* mon vivant en plus joli espoir.

Cancon, saluer
 Va ma dame, ne te sai assener
 Plus hautement ne mieus a mon voloir,
 Di li cains neuc cuer de li dechevoir.

XXXVIII.

CRESTIENS DE TROIES.

1. Damour ki ma tolu a moi
 Na soi ne me veut retenir,
 Me plain ge si qades otroi
 Que de moi face son plaisir;
5. Et se ne me repuis tenir

v. 28. asouaje] a sonaie K. — v. 30. doive] doine K. —

v. 38. me habe ich eingeschaltet. — v. 40. Tout ist von mir eingeschaltet.
 Vgl. v. 8. und XIV. 9. —

XXXVIII. KELLERS *Romart* p. 306. Vgl. die abweichende Recension bei WACKERNAGEL *Altfr. Lieder* p. 17. — v. 1. Damour] Lamour K. Damors Wackern. a moi] et moy Wackern. — v. 2. soi] li Wackern. — v. 8. plain ge] plainge K. Vgl. XXXV. 7. — v. 5. Et se ne me repuis tenir] Et jou qui ne me puis tenir K. Die andere Lesart bietet Wackern. Der Schreiber der Vatik. Handschrift verirrte sich vielleicht nach v. 14.

Que jou ne cant, et di pour koi,
 Qant ciens qui le traisent voi
 Souvent a grant joie venir,
 Et gi fail par ma boine foi.

- 10, Samour pour essauchier sa loi
 Veult ses anemis convertir,
 De sens li muet, si com je croi,
 Kas siens ne puet ele falir;
 Et jou qui ne men puis partir -
15. De celi vers cui me souploi,
 Mon cuer, ki siens est, li envoi;
 Mais de noient le cuit servir,
 Qant cou li renc que jou li doi.
- Dame, de cou que vostre hom sui
20. Dites moi se gre men saves?
 Nennil, se jonques vous counui,
 Ains vous poise qant vous maves,
 Et puis que vous ne me voles,
 Dont sui je vestres par anui;
25. Mais se ja debes de nului
 Merci avoir, dont me sousfres,
 Que jou ne puis servir autrui.
- Ains del beveraje ne bui
 Dont Tristans fu enpuisunes,
30. Car plus me fait amer que lui

v. 6. jou ne cant] jou ne tant K. ne men plaigne Wackern. — v. 7. qant] ke Wackern. — v. 8. a grant] alor Wackern. — v. 9. gi fail par] ie mur por Wackern. —

v. 10. Samour] Amors Wackern. — v. 11. convertir] retenir Wackern. — v. 12. muet] nient Wackern. — v. 13. Kas siens] Ka siens K. casiens Wackern. — v. 15. celi vers cui me] la belle a cui ie Wackern. — v. 17. le cuit] la ueul Wackern. — v. 18. Qant] se Wackern. —

v. 19. hom fehlt bei Wackern. — v. 21. jonques vous] jou ques uous K. onkes vos Wackern. — v. 23. puis que vous] des ke uos Wackern. — v. 27. ne puis servir] ne sai ameir Wackern. —

v. 28. Ains del beveraje] Ains de beueraie K. onkes del bouraige Wackern. — v. 29. Tristans] tristan K. tristans Wackern. — v. 30. Car] Maix Wackern. —

- Fins cuers et boine volentes.
 Bien en doit estre mieus li gres,
 Cains de riens esforcies nen fui
 Fors tant que les miens iex en crui,
 35. Par cui sui en la voie entres
 Dont ja nistrai nains nen issi.

- Cuers, se ma dame ne ma chier,
 Ja pour cou ne ten partiras,
 Toujours soies en son dangier
 40. Puis kenpris et coumencie las:
 Ja mon los plente nameraz,
 Ne pour cier tans ne tesmaier,
 Biens amenuist par delaiier;
 Car qant plus desirre lauras,
 45. Plus ten ert douc a lasaiier.

- Merci cuidasse au mien cuidier,
 Sele fust en tout le compas
 Del monde, la u je le qier,
 Mais jou cuit quele ni est pas;
 50. Car ains ne fui faintis ne las
 De ma douce dame proier,
 Proi et reproi sans recouvrier
 Si com cil qui ne set a gas
 Amours servir ne losengier.

v. 31. Fins cuers] amors Wackern. — v. 32. Bien . . li gres] se ne men doit saoir mal greit Wackern. — v. 33. Cains . . fui] quant . . suis Wackern. — v. 34. tant] de tant Wackern. les miens iex] mes ieuls Wackern. en crui] en trui K. encru Wackern. — v. 36. Dont . . . issi] Dont . . . issi K. Dont ains nissi ne ne recrui Wackern. —

v. 37. ne ma] ne tait Wackern. — v. 38. Ja pour cou] Ja mar pour cou K. iai pour ceu Wackern. — v. 39. Toujours] Tou jours K. ades Wackern. — v. 40. Puis] des Wackern. — v. 41. mon los plente nameraz] mon ueul ne ten partirais Wackern. — v. 42. cier tans] delai Wackern. — v. 43. amenuist] endoucist Wackern. — v. 44. Car] et Wackern. — v. 45. ten ert] te nert K. serait Wackern. —

v. 46. cuidasse] trouaize Wackern. — v. 48. la u] lan K. lai ou Wackern. — v. 49. cuit] croi Wackern. — v. 50. Car . . las] onkes ne fine ne ne ces Wackern. — v. 52. recouvrier] de laier Wackern. — v. 53. Si com] comme Wackern. —

XXXIX.

* * *

1. Douce vierge, roine, nete et pure,
Vergiers damours flouri dumilite,
U plantee fu li douce pasture
Pour soustenir no fraile humanite,
5. En pite,
Sourjons de bien, ruisiaus de carite,
Regardes moi soufraiteus plain dordure,
Que vo dous fieus fourma a sa figure,
Et tous cieus
10. Ki reclamaient vo saint non glorieus
En griete.

Vierge roiaus, ausi con sur verdure
Descent rousee, ensi par verite
Se mist en vous li solaus en droiture,

15. Tiers en persoune, uns seus en ternite.
Damiste
Li vint molt grant; car tout desirete
Fuisiens, dame par cui tous biens meure,
Se vo dous fieus neust pris de nous cure
20. Qui fu deus,
Qui de son cors repeust les fameilleus
De sante.

Riviere en cui sesnetie et escure
Cis ors siecles soullies de vanite,

25. Caurre en froidour, refroidemens dardure,
Pilers del mont, vaissaus de dignete,
Aquite

XXXIX. KELLERS *Romvart* p. 312. — v. 3. plantee] plante K. — v. 5. pite] pitie K. — v. 10. saint] saine K. — v. 14. en droiture] ne droiture K. — v. 19. de nous] denouës K. — v. 23. sesnetie] ses netie K. — v. 27. Aquite] A quite K. —

- *Aves* le treu de mortalite,
 Dont nescapast umaine creature
 30. Se ne fuies; car par vo porteur
 Fu loseus
 Widies u tous pourrisoit vos cateus
 A wieute.
- Relevemens de no desconfiture,
 35. Castiaus garnis de grant nobilite,
 U li cors dieu fu .ix. mois en closure
 Pour guerrier celi qui leut reube,
 Respice
 Soumes par vous, roine de biaute,
 40. De la cartre felenesse et obscure,
 U li mauvais glouton, plain de luxure,
 Couvoiteus,
 Ki ades sont de mau faire envieus,
 Sont boute.
45. Sirois confis de douce confiture,
 De .iiij. herbes plaines de sanite,
 Del saint esprit, ce tesmoigne esriture,
 Del fil, del pere et dincarnalite,
 De bonte
 50. Vous vient, qant cieus qui nont afinite
 Vers vous nenvers vo douce nourreture,
 Secoures, lues que de lor mespresure
 Sont honteus,
 Ains quil soient en lor pechies morteus
 55. Alite.

En plente

Nous desfendes dorguel et de fierte,
 Et en aversite de le pointure

v. 28. Aves habe ich eingeschoben. — v. 30. porteur] pourreture K. —

v. 40. cartre] carcre K. —

v. 46. plaines] plaine K. — v. 51. nenvers] nen vers K. —

- De desesperance; atemprance et mesure
 60. Soit li neus
 Qui ferm nous tiegne en lamour dieu ki seus
 Rent clarte.

XL.

WUILLAUMES DE BETHUNE.

1. Puis que jou sui de lamoureuse loi
 Que Jhesu Cris vaut croistre et essaucier,
 Qant par amours fist de son cors envoi
 Pour nous sauver, moi voel esleechier.
5. Or devons proier
 A dieu, le roi de lassus,
 Qui vaut descendre ca jus
 Pour nous faire haut monter,
 Que li nous doint si amer
10. Quen nous soit recus.

 Il fu recus disnement et en foi
 En la vierge, qant il si vaut logier,
 Et il *i* vint humlement, en recoi,
 En volente de ses amis aidier:
15. Sans li empirier
 Fu .ix. mois en li repus;
 Ancois kil en fust issus,
 Eut il pris a li armer
 Car et sanc pour racater
20. Tous ses loiaus drus.

Arme sen fu, si ala el tournoi,
 U il soufri ses armes depechier,

v. 61. tiegne] riegne K. — v. 62. Rent] Rente K. —
 XL. KELLERS *Romart* p. 314. — v. 5. devons] de uous K. — v. 10.
 Quen] Que K. —
 v. 13. i habe ich eingeschoben. —
 v. 21. arme sen] armes sen K. —

- Sa digne car percierent li clau troi
 Pour ses membres en la crois atacier.
25. Pour nous calengier
 Fu el cors a mort ferus,
 La fu ses sans expandus,
 Dont bien nous doit ramenbter;
 Car pour pechies essorber
30. Fu en crois pendus.
- Mout doit pecies estre hais en moi,
 Qant a pendre fist men pere jugier,
 Et sensamble nous tenons ambe doi,
 Ne me doit mes amer ne tenir chier,
35. Ains men doit cacier
 Hors de ses biens molt ensus,
 Sen nul pechiet demeure plus
 Jhesu Crist a adosser;
 Je ni voel plus demourer,
40. Si ne face nus.
- Bien est entres de boine amour el ploi
 Qui de sen gre vent les pecies laissier,
 Pruec que vraie repentance ait en soi
 De cou konkes osa dieu courecier;
45. A li justicier
 Doit estre en volente mus,
 Cis biens li ert mieus rendus
 Que cuers ne porroit penser,
 Qant venra same tenser
50. Li dous rois Jhesus.

v. 27. fu ses] fuses K. —

v. 32. a pendre] apendre K. —

v. 33. 34. Et son samble nous tenons ambe doi
 Me doit mes peres amer ne tenir chier K.

v. 37. pechiet] pechier K. — v. 38. a adosser] a dosser K. —

v. 43. Pruec] Poureuc K. repentance] repoitance K. —

- Maugre lavresier,
 Mandons la dame salus,
 Qui nous puet armes livrer
 Pour lanemi afoler
 55. Si kil est vencus.

XLI.

* * *

1. Un petit devant le jour
 Me levai lautrier,
 Soupris de nouvele amour
 Ki me fait veillier.
 5. Pour conforter ma dolour
 Et pour alegier
 Men alai ceullir la flour
 De joust .j. vergier.
 La dedens en un destour
 10. Oi .j. chevalier,
 Desus lui en haute tour
 Dame ki molt lot chier.
 Ele ot freche la coulour,
 Et chantoit par grant doucour
 15. Un douc cant piteus melle a plour,
 Et dist comme loiaus drue:
 Amis, vous maves perdue,
 Li jalous ma mis en mue.
 Qant li chevaliers entent
 20. La dame au vis cler,
 De la grant dolour qui sent
 Coumence a plourer.
 Lor a dit en soupirant:

XLI. KELLERS *Romart* p. 308. — v. 11. Desus] Desous K. — v. 15. Un
 douc cant] V douc tans K. a plour] aplour K. —
 v. 22. a plourer] aplourer K.

- Mar'vi enserrer,
 25. Dame, vostre bel cors gent
 Que tant doi amer.
 Or mestouvra chierement
 Les grans biens *conperer*
 Que volentiers et souvent
 30. Me solies douner.
 Las, or me vait malement,
 Trop a ci aspre tourment,
 Et se ce nos dire longuement.
 Sire dieus, que devenrons nous?
 35. Je ne puis endurer sans vous,
 Et sans moi' comment dures vous?

- Dist la dame: dous amis,
 Amors me soustient;
 Asses est plus mors que vis
 40. Qui dolours maintient.
 Les moi gist mes anemis,
 Faire le couvient;
 Mon cuer ai si en vous mis
 Tout ades men souvient,
 45. Se mes cors vous est eskis,
 Li cuers a vous se tient.
 Si faitement lai enpris,
 Et de cou soies tous fis
 Que sans repentir serai toudis
 50. Vostre loiaus amie;
 Pour ce se jou ne vous voie
 Ne vous oubli je mie.

- Dame, jou sai tout de voir
 Bien lai esprouve,
 55. Que vous ne porries avoir

v. 28. conperer] endurer K. —

v. 37. Dieser Strophe fehlt ein Glied von zwei Zeilen; vielleicht zwischen

v. 41 u. 42. — v. 41. Les moi] Les mors K. — v. 49. toudis] tou dis K. —

- Cuer de faussete;
 Mais ce me fait si doloir
 Que jou ai este
 Sire de si grant voloir,
 60. Or ai tout passe.
 Jou ne peusse caoir
 En grenour povrete,
 Dieus ma mis en non caloir
 Et del tout oublie.
 65. De vous ne me kier mouvoir;
 Car jai .j. si bon espoir
 Qui encore me porra valoir.
 Sest drois que jou die:
 Se dieus plaist, li jalous morra,
 70. Si rai je, rai mamie.

- Amis, se vous desires
 La mort del jalous,
 Si fais jou, si mait dieus,
 Mil tans plus de vous;
 75. Kil est vieus et radotes
 Et glos coume lous,
 Fel et maigres et peles,
 Et si a le tous.
 Males teches a ases,
 80. Li desloiaus, li rous,
 Toutes ses meillours bontes
 Sont de cou quil est fous.
 Amis, mar fu mes cors nes,
 Qant pour vous est enseres
 85. Et autres en a ses volentes.
 Mes cuers a vous sen claime:
 Comment garira dame,
 De tel mal comment garra sele naime.

v. 61. caoir] cair K. —

v. 73. dieus ist zu sprechen wie dex. Dex kann natürlich mit desires reimen, da x im Auslaute sehr häufig dem weichen s entspricht, wie in maix, paradix u. dgl.
 — v. 82. fous] tous K. — v. 83. Amis, mar fu mes] A mis mar fumes K. — v. 88.
 De tel mal] A tel marz K. garra] garira K. sele] se le K. —

- Amis, or vous en ales,
 90. Car jou voi le jour,
 Des ore mais ni porres
 Faire lonc sejour.
 Vostre fin cuer me laires,
 Et naies paour;
 95. Car vous aves et aures
 La plus fine amour.
 Et se vous ne me poes
 Geter de ceste tour,
 Plus souvent le regardest
 100. De vos ieus par doucour.
 Lors sen part cil tos ires
 Et dist: las, si mar fui nes,
 Quant mes cuers est ci sans moi remes.

XLII.

MAISTRE RICHART A GAUTIER DE DARGIES.

1. A vous, mesire Gautier
 De Dargies, conseil kier,
 Ki plus aves esprouve
 Damours com qui ait ame,
 5. Au mien cuidier;
 Car de conseil a mestier
 Qui en tel cose sest mis,

v. 103. Dieser Strophe fehlt ein den übrigen Strophenausgängen entsprechender Schluss von drei Verszeilen. —

XLII. KELLERS *Romart* p. 324. Unter den mitgetheilten Gedichten hat dieses allein bei K. eine vollständige Interpunktion, die allen anderen gänzlich fehlt; auch werden hier proklitische Wörter vor Vokalen regelmäßig apostrophirt, sowie im Inlaute v für u geschrieben. Den öfters fälschlich gesetzten Apostroph habe ich getilgt, die Interpunktion geändert. K. giebt den Text meist nach der Vatik. Handschrift 1490 (mit A bezeichnet) und die Hauptabweichungen einer anderen Handschrift 1522 (mit B bezeichnet) unter dem Texte. Jede Abweichung von K. ist hier übrigens genau vermerkt.

Maistre . . . de Dargies.] Maistre Richart de Dargies a Gautier. K. nach B.
 v. 1. Gautier] Gautier, K. — v. 4. Damours] D'amours K. ame] este B. —
 v. 7. sest] s'est K. —

Dont maint se sont entremis
Et nulz ne sen set conseilher.

10. Richart, on ne puet carchier
Nului plus que dencerc hier
Sen conseil et sen pense
De chou dont plus a doute
A soi aidier;
15. Tant en sai, qal acointier
Sont douches, datraians ris,
Tant que li caitis est pris,
Qui tous jours puis est en dangier.

Sire, molt doit resougnier

20. Sages hom a mesprisier
Che que ades a loe;
Que ni treuve tout son gre,
Sel doit laisser
Belement sans laidengier.
25. .J. poi i aves mespris,
Car cose de si haut pris
Ne deust par vous abaissier.

Richart, se jou moi ai chier,

● Ne vous devez merveillier,

30. Se jou me tieng pour greve

v. 9. sen] s'en K. —

v. 10. carchier] cacher K. chargier B. — v. 11. plus que dencerc hier] plus, que d'encargier K. Der ganze Vers lautet in B.: Miex nullui que deschargier. — v. 12. Sen . . sen] Son conseil ne son B. — v. 13. chou] chou, K. ce B. doute] doute, K. — v. 14. A soi] En soi K. Nach soi scheint in A ein Buchstab ausgekratzt. — v. 16. douches, datraians ris] douches datrians ris K. douz et datreant ris B. — v. 18. tous jours puis est] tout jours puis est K. tous temps est puis B. —

v. 19. resougnier] resoignier B. — v. 21. Che que ades a loe;] que ades aloe, K. Ce quil a adez loe B. — v. 22. Que ni] Que ne K. Sil ni B. — v. 23. Sel] S'el K. — v. 24. Belement] bonement, B, dieses noch zur vorigen Zeile ziehend. Statt des Punktes nach laidengier hat K. ein Semikolon. — v. 25. .J. . . aves] De tant auez uous B. — v. 26. Car cose] Que chose B. — v. 27. par] pas B. abaissier] abaisser K. —

v. 28. moi ai chier] mai point ch' B. —

- De chou dont jai tant muse
 Sans gaanier;
 Vous me tenes pour bregier,
 Qui voles que jou chou pris
 35. U onques noient ne pris;
 Mal sert qui. natent son loier.

- Sire, ensi sont coustumier
 Chil repentí de tenchier,
 Qant il en sont congee;
 40. Amours a par sens ouvre
 De vos kachier;
 Kensi doit on exploítier
 Doume qui se fait eschis,
 Se bee, se nest saisis,
 45. Con li doint congie au premier.

- Richart, qui ne veut baillier
 Conseil, ja nen doit proier;
 Jou ne di fors verite,
 Ne jou nai damour parle
 50. Pour blastengier,
 Mais pour vous descoragier
 Anchois quil vous en fust pis,
 Et qant si laves enpris,
 Saies congie de foloier.

55. Sire, vostre castoier
 Pris jou molt, mais asaier

v. 31. chou] chou, K. dont jai tant muse] dont j'ai tant muse K. que tant ai muse B. — v. 33. bregier] tortier B. — v. 34. voles . . pris] voles, . . pris, K. — v. 35. U] Ou B. — v. 36. natent] n'atent K. —

v. 37. sont] sont tout K. — v. 40. ouvre] ouvree K. erre B. — v. 41. kachier;] kachier, K. — v. 42. Kensi] K'ensi K. — v. 43. Doume] D'oume, K. qui se fait eschis,] qui a fais eschis; K. qua este eschis B. — v. 44. bee, . . saisis,] bee . . saisis K. — v. 45. Con] C'on K. —

v. 47. ja] point B. nen] n'en K. — v. 48. Jou . . verite] Je nai dit f. v'rite B. — v. 49. nai] k'ai K. damour] d'amour K. damours B. v. 51. Mais] Fors B. — v. 52. Anchois] Auant B. quil] qu'il K. — v. 54. Saies] S'aies K. foloier] folier B. —

v. 56. molt, mais asaier] molt mais asaier; K. asaier] essayer B. —

Mestuet damours la purte;
 Car damours, qui na ame,
 Ne set jugier.

60. Girai demain et vous hier,
 Sen avons divers avis,
 Ja nere recreans vis,
 Que jou fuie por manechier.

Richart, et boire et mengier

65. Et dormir et aaisier,
 Tout chil bien sont devec,
 Qui si fole volente
 Ne veut cangier;
 Faus ne doute destourpier
70. Devant la quil est hounis,
 Vous en seres maubailis
 Et tart venres au repairier.

Sire, se pour travailler
 De jeuner et de veillier

75. Eusse damer fine,
 Je men tenroie a bon ne
 Sans calengier,
 Con na riens sans pourkachier;
 Li buens est si seignouris,
80. Que, se gen ere peris,
 Ne me puis jou mieus *en* vengier.

v. 57. Mestuet . . . purte;] M'estuet d'amours la purte, K. — v. 58. damours . . . na] d'amours . . . n'a K. Für damours hat B domme. — v. 59. jugier.] jugier; K. — v. 60. Girai] G'irai K. — v. 61. Sen] S'en K. — v. 62. nere] n'ere K. — v. 63. Que jou fuie] Que j'oi fui K. Ne que fuie B. —

v. 65. Nach aaisier habe ich das Komma zugefügt. — v. 66. Tout chil bien] Et tout chil bien K. Touz ces biens B. — v. 67. si] sa B. — v. 68. cangier;] cangier, K. — v. 69. Faus] Fol B. — v. 70. Devant la quil] Devant la qu'il K. Jusqua dont quil B. — v. 72. Et tart venres] Atart uenrois B. —

v. 75. Eusse damer] Eusse d'amer K. Auoie damours B. — v. 76. men] m'en K. me B. — v. 78. Con na] C'on n'a K. On na B. — v. 79. buens . . . seignouris] bien est ensi norris B. — v. 80. Que, se gen ere] Que se ge n'ere K. Et sen estoie B. — v. 81. jou mieus en vengier] jou mieus vengier K. . ie miex emploier B. —

Richart, ne que espuchier
 Puet on la mer dun tamis,
 Ne vous vauroit mais castis,
 85. Con ne puet musart castoier.

Sire, pour le mieus jugier
 A mon seigneur soit tramis
 De Niele chis escria,
 Con ne le puet mieus emploier.

XLIII.

* * *

1. Frere, qui fet mielz a prisier,
 A vous en est le jeu partis,
 De deus amans qui sans trichier
 Ont en amours leurs cuers assis,
5. Mes lun aime par tel devis
 Qu'il a tout son voloir entier,
 L'autre na fors le dosnoier,
 Et sest tous fis
 Que son bon li lairoit fere
10. Samie la debonnaire,
 Mes pour sonnor sen veult targier.

Sire, mentir ne vous en quier
 Que ne vous en soit li voirs dis:
 Qui refuse son desirier

15. Moult est recreans et faillis:
 Puis qua son bon en est saisis
 Et cele li veult otroier

v. 82. Von hier ab fehlt alles in B. — v. 83. la mer] l'amer K. — v. 84. castis] caitis K. Vgl. v. 85. castoier. — v. 85. Con] C'on K. — v. 86. mieus] miens K. — v. 88. Niele] Neele Keller in Berichtig. u. Nachtrüg. p. 707. — v. 89. Con] Cou K. —

XLIII. KELLERS *Romvart* p. 379. — v. 1. a prisier] aprisier K. — v. 2. A vous] Anous K. —

- Pour ce que loiaument la chier,
Je sui tous fis
20. Que fame est de tel afaire
Que tost set son cuer retraire
Domme qui la veult espargnier.
- Frere, mal set cil conseillier
Par qui avez ensi apris,
25. Ne pour les fames blastengier
Niert ja amontez vostre pris.
Gardez se drois loiauz amis
Doit chose emprendre et commencer
Qui puist torner a reprovier;
30. Je sui tous fis:
Qui pour son bon a chief traire
Muet a samie contraire,
Que miex li venroit *le* lessier.
- Sire, se droit voliez jugier
35.
Que me doie desavancier
Destre au bon ma dame tous dis;
Miex vault prendre, ce mest avis,
Ne face atendre le cuidier:
40. A loeuvre connoist on louvrier.
Jen sui tous fis:
Qui son service parfaire
Ne veult, cai oy retraire,
Par droit doit perdre son loier.
45. Frere, ce ne puis je noier,
A chascun plect moult cis delis;
Mes cil a moult le cuer legier

v. 24. ensi] en si K. — v. 27. loiauz] loi anz K. — v. 31. a chief] a chies K. — v. 38. le lessier] lessier K. —

v. 35. Dieser Strophe fehlt hier eine Zeile; K. deutet keine Lücke an. — v. 39. atendre] a tendre K. —

v. 46. cis] ces K. —

- Qui a son voloir est sougis.
 Se jai mamie en tel point mis
50. Que tout motroit sans esforcier,
 Tant doi je miex sonnor gaitier.
 Jen sui tous fis
 Que mielz vault le prestre taire
 Que blasmer son saintuaire:
55. Foulz est qui fait de leu bergier.
- Sire, bien savez conseillier;
 Mes je qui sui damours espris,
 Sai bien, se fame a home chier
 Si comme destre a son devis,
60. Luez quide quil en soit esquis,
 Et quil ne daint la doumagier,
 Ou quautre amour vueille acointier.
 Jen sui touz fis
 Que ce li doit moult desplaire;
65. Si pert li folz par mesfaire:
 Mal norrist qui nose essayer.
- Frere, ensi mest, je vous plevis,
 Que pour mal ne pour destourbier
 Ne vueil ma bone foi blecier.
70. Je sui tous fis:
 Espoir ne targera gaire;
 Sans li grever ou desplaire
 Me porra bien ma dame aidier.
- Sire, encor soit tiex vos dis,
75. El pensez, si faites *lauwier*,
 On ne se puet de vous gaitier;

v. 48. sougis] songis K. — v. 49. mamie] ma mie K. —

v. 61. la doumagier] a doumagier K. —

v. 69. vueil ma] vueill na K. —

v. 75. El pensez

Si faites lan wier K. —

Je sui touz fis
 Que de lonc puc yave traire
 Vous voi pour plus bel atraire
 80. Celui que volez engingnier.

XLIV.

GUILLAUMES LI VINIERS A FRERE

1. Sire frere, faites moi jugement
 Selonc vostre escient dun jeu parti:
 Si est uns hom qui aime loiaument
 Et tant a vers sa dame deservi
5. Que une nuit en son lit le consent
 Tout nu a nu, sans nul dosnoient
 Fors de besier et dacolier ausi,
 Sele fait plus pour li que il pour li?

- Frere, eurs est de servir a talent,
10. Quar sans eur sont guerredon peri;
 Je ai servi ma dame longuement,
 Nencor ne ma ne promis ne meri.
 Cil sert moult bien, mes cele molt mielz rent
 Qui une nuit son ami ensi sent;
15. Et sil de plus se tient pour son chasti,
 Plus fait pour li, ensi lai je choisi.

- Sire, choisi avez trop malement
 Selonc maniere de loial ami;
 Pour celui fait cele trop durement
20. Qui en son lit se met en sa merci,
 Se croit sus plege ne sus serement

v. 79. atraire] a traire K. —

XLIV. KELLERS *Romvart* p. 382. K. giebt den Text nach der Vatikan. Handschrift 1522. Zwei von ihm aus der Vatikan. Handschrift 1490 gegebene Varianten sind mit A bezeichnet. — v. 2. vostre] nostre K. — v. 8. Sele] Dites sele K. —

v. 16. li] lui K. li A. —

v. 21. Se] Ne K. serement] nul serement K. —

La chose a quoi toute samour apent.
 Cil fet pour li qant son bon nacompli,
 Mes cele fet pour lui tant et demi.

25. Frere, moult sont de divers pensement
 Amis jeuns et saoulez mari:
 Qui muert de soif et liave a en present,
 Sadont ne boit, il fet plus pour celi
 Qui liave puise et boire li desfent.
30. Besoing ne tient fiance ne couvent,
 Nature met norreture en oubli,
 Et besoing a tost le sentier sailli.

Sire, chascun selonc son escient
 Juge des choses, ce savez de fi;

35. Assez moustrez de quel contenenement
 Vous i seriez, mes cuer damours saisi
 Sont un poi plus loiez estroitement;
 Nest pas a soi qui aime courelment.
 Amant doivent estre, tant vous en di,
40. Couart de fet et de penser hardi.

XLV.

MAISTRE ADAN DE GIVENCI A GUILLAUME^o LI VINIER.

1. Amis Guillaume, ainc si sage ne vi
 Com vos estes, se mes sens ne me ment,
 Mes a la fois vaint amors jugement,

v. 23. li] lui K. Vgl. v. 16. —

v. 26. mari] maris K. — v. 28. Sadont] Sa dont K. —

v. 34. savez] sauez vous K. — v. 37. un] on K. — v. 38. courelment] con-
 relment K. coreument A. —

XLV. KELLERS *Romvart* p. 383. giebt von diesem Gedichte nur zwei Stro-
 phen: A. DINAUX *Trouvères Artés.* p. 45. giebt es vollständig nach einer Pariser
 Handschrift. Dieser Abdruck ist hier zu Grunde gelegt; die Abweichungen bei K.
 sind vermerkt. Die bei Dinaux vorkommenden Apostrophe und Accente habe
 ich getilgt und die sehr unvollständige Interpunktion verändert.

Die Ueberschrift lautet bei K. Maistre Guillaume de guenci au vinier. —

v. 1. ainc] onc K. — v. 2. Com] Comme K. vos] vous K. mes] mon K. —
 v. 3. Mes] Et K. amors] amours K. —

- Et non porquant croi je quil soit ensi;
 5. Por ce dites, sil vos plect, sans detri:
 Liqueus vaut mieus, selonc vostre escient,
 Ou joie avoir qui tost doie faillir,
 Ou haut espoirs ades sans plus joir?

- De cest respons, Adan de Givenci,
 10. Me deportaisse assez legierement,
 Ne fust por vos que jaim et pris forment,
 Et vos moi plus que je nai desservi;
 Puis quensi est jaurai mout tost choisi:
 Je prent espoir, por ce qua tote gent
 15. Vient mius vouloir pou con puet retenir,
 Ne fait assez conquerre pour guerpir.

- Au meillour prendre, amis, avez failli;
 Car cil qui chace ades et riens ne prent,
 Il emploie sa painne malement.
 20. Por ce con puist joir est on ami,
 Non pas por ce que on nait ja merci;
 Servir volez com templiers por noient.
 Seul espoir sert de service merir,
 Joie rent plus çon ne puist desservir.
 25. Adan, pou sont de gent, naient oi
 Dire con vait mout loins tout belement,
 Et trop hasters si a nuisi sovent.
 Celui por fol tienz qui se haste si
 Quen un sol jor a gaste et cueilli

v. 4. porquant] pourtant K. croi je] ie croi K. ensi] ensi K. — v. 5. Pour ce dites sil vous plaist sans estri K. — v. 6. Liqueus vaut mieus] Le quel vault miex K. vostre] uostre K. — v. 8. haut espoirs ades] haus espoirs adest K. — v. 9. cest] ce K. Adan de Givenci] adam de guinci K. — v. 11. por vos que] por vos Din. pour uous que K. — v. 12. Et vous plus moi que ie nai deserui K. Statt je nai hat Din. naie; viell. nai je. — v. 13. mout] moult K. — v. 14. prent] preng K. — por ce qua tote] porce qu'à tote Din. por ce qua toute K. — v. 15. mius] viell. mieus Vgl. v. 6. 44. 53. miex K. pou] poi K. retenir] renir K. — v. 16. fait] face K. —

v. 19. painne] paume Din. —

v. 27. a nuisi] anuisi Din. —

30. Ce dont il devroit vivre longement.
Hui trop avoir, demain de faim morir
Volez contre bon espoir aatir.

De prametre sans doner sunt servi,
Amis, li fol, cest si communement;

35. Se vostre espoir vos pramet fausement,
Dont vos aura comme fol escharni.
Ne se repent qui premiers a saisi,
Mieus vaut uns tien ne font deus con atent;
De soif mores et si volés fuir
40. Le boivre, a nul bien vos volez trahir.

Adan, voire, mais cil qui a joi
De samie quil aime coralment,
Sadont perdre li convient ausement,
De quoi se puet il mieus avoir honi?

45. Ne set quest maus qui ainc bien ne senti,
La difference a conoistre laprent

Biens faillis est mors a resovenir.

Amis, dites que de no gieu parti

50. Ai le meillor, ou vos respondes ci,
Espoirs ne vaut fors por tant solement
Que il pramet joie a faire venir;
Dont doit on mieus joie quespoir choisir.

Adan, tel joie vos cuit et reni,

55. Fols est cil qui dami fait anemi;

v. 32. bon] de bon Din. —

v. 33. servi] sarvi Din.; vgl. v. 12. 24. — v. 38. font] sont Din. — v. 40. boivre] bouire Din. nul] nus Din. —

v. 42. samie] sa, mie Din. aime coralment] aim coralement Din. — v. 43. Sadont] Ja dont Din. ausement] autement Din. — v. 45. ainc] ame Din. — v. 46. laprent] la prent Din. — v. 47. Hier fehlt eine Verszeile; Dinaux- deutet keine Lücke an. —

v. 50. Ai le] Aile Din. —

Pierres de Corbie jugiez briement,
 Se on doit bien celui por fol tenir
 Qui haut monte por griement recheir.

XLVI.

ANDRIEU CONTREDIT A MAISTRE GUILLAME LE VINIER.

1. Guillames li Viniers, amis,
 Dun jeu parti me respondez,
 Dites quil vous en est avis,
 Sil vous plaist, le meillour prenez.
5. Uns faux amans fausement proie
 Une qui fausement otroie:
 Le quel doit estre plus blasmez,
 Ou il ou elle, or i gardez.

Andriu Contredit, grans mercis

10. Du bel offre que fait mavez.
 Moult tost aurai le meillour pris,
 Gardez que bien vous desfendez.
 Cainte est de trop pute corroie
 Fame qui fausement otroie;
15. Li homs est pire que desvez,
 Mes la fame vault pis dassez.

Guillames, vous avez mespriz
 Quant le tort sus fame metez;
 Li homs doit estre plus garnis

20. De sens, donneur, de loiautez,
 Et quant il en tant liex semploie,
 Il naine pas, je cuideroie,
 Quil fust vers amours parjurez,
 Sen doit estre des bons retez.

v. 56. briement] brièvement Din. —

XLVI. KELLERS *Romvart* p. 384. — v. 2. parti] partir K. —

25. Adroit vous estes, Contredis
 Andriu, quant du tort estrivez;
 Ausi netement que samis
 Doit cors de fame estre gardez.
 De fame moult envis creroie
30. Que sans cuer otroiast sa joie;
 Et sele le fait, cest vieutez
 Et honte de blasme fievez.

- Guillames, moult estes soutis
 Quant le tort par sens soustenez;
35. Mes cil doit estre moult hais
 Qui est de tel blasme encoupez.
 En lui fier ne moseroie,
 Puisque traitour le sauroie
 Damour qui soustient loiautez,
40. Sen doit estre des bons blasmez.

- Andriu, quant tant y aurai mis,
 Si dirai ce que vous savez:
 Fame doit sonneur et son pris
 Miex garder cuns hom mal senez,
45. Qui se puet denmi male voie
 Retourner; ne sai que diroie,
 De cest li mons mal afinez,
 Mesfet de fame est heritez.

v. 48. Mesfet] Mes fet K. —

BEILAGEN ZU V.

DE LA BORDE ESSAI ETC. II. p. 302.

1. Ah! amors, com dure départie
Me convendra fere pour la meillor
Qui onques fust amée ne servie!
Diex me ramaint à li, par sa douçor
 5. Si voirement com g'en part à dolor.
Dex! q'ai-je dit? Jà ne m'en part-je mie.
Ainz va mes cors servir notre Seignor,
Mes cuers remaint du tout en sa baillie.
- Pour li m'en vois sospirant en Surie;
10. Car nus ne doit faillir son Criator.
Qui li faudra à cest besoin d'aïe,
Sachiez de voir qu'il faudra à greignor.
Et sachiez bien li grand et li menor
Que là doit-on fere chevalerie;
 15. C'on i conquiert Paradis et honor,
Et pris, et lox, et l'amor de sa Mie.
- Qui ci ne veut avoir vie honteuse,
S'aille morir pour Dieu liez et jofeus:
Car ceste mors est bone et glorieuse,
20. Qu'en i conquiert le raigne glorieus.
Ne jà de mort n'en i morra un seus;
Ainz nestront tuit en vie glorieuse.
Je n'i sai plus qui ne fust amoureux,
Trop fust la voie et bone et deliteuse.
25. Dex est assis en son saint héritage:
Ore i parra comme cil le secorront
Que il geta de la prison honbrage,
Quant il fu mis en la croix que Turc ont.

- Bien sont honi tuit cil qui remanront,
 30. Se nes retient pouretez ou malage:
 Et cil qui riche et sain et fort seront
 N'i puent pas demorer sans hontage.

- Tuit li clergié et li homme d'aage
 Qui en aumosnes et en bienfet meinront,
 35. Partiront tuit à cest pèlerinage,
 Et les Dames qui chastée tenront,
 Se loiauté font à ceux qui i vont.
 Et s'eles font par mal conseil folage,
 A lasches gens mauveses le feront;
 40. Car tuit li bon s'en vont en cest voyage.

ROMANCERO FRANÇAIS p. 90.

1. Ahi! amors, com dure departie
 Me convenra faire de la meillour
 Qui onques fust amée né servie!
 Diex me ramaine à li par sa douçour
 5. Si voirement, que m'en pars à dolour.
 Las! qu'ai-je dit? jà ne m'en pars-je mie:
 Sé li cors va servir nostre signour,
 Li cuers remaint del tout en sa baillie.
 Pour li m'en vois, sospirant, en Surie,
 10. Quar je ne doi faillir mon Créateur.
 Qui li faudra à cest besoin d'aïe
 Sachies que il li faudra à greignour.
 Et saichent bien li grant et li menour
 Que là doit-on faire chevalerie,
 15. Où on conquiert Paradis et honour
 Et pris et los et l'amour de sa mie.
 Diex 'est assis en son saint iretage:
 Or i parra se cil le secorront
 Cui il jeta de la prison ombrage,

20. Quant il fu mors en la crois que Turc ont.
 Sachiés, cil sont trop honni qui n'iront,
 S'il n'ont poverte ou viellesse ou malage:
 Et cil qui sain et joene et riche sont
 Ne poevent pas demourer sans hontage.
25. Tous li clergiés et li home d'éage
 Qui en aumosne et en bienfais meinront,
 Partiront tout à cest pelerinage,
 Et les dames qui chastement vivront,
 Se loiauté font à ceus qui iront.
30. Et s'eles font, par mal conseil, folage,
 A lasches gens et mauvais le feront,
 Quar tuit li bon iront en cest voiage.

- Diex tant avons été preus par huiseuse,
 Or verra-on qui à certes iert preus,
35. S'irons vengier la honte dolereuse
 Dont chascuns doit estre iriés et honteus;
 Car à nos tens est perdu li saint lieus
 Où Diex soffri por nous mort glorieuse;
 S'or i laissons nos ennemis mortieus
40. A tousjours mais iert nostre vie honteuse.

WACKERNAGEL ALTFRANZÖSISCHE LIEDER p. 39.

1. Ay amorf com dure departie.
 me couient faire aperdre la millor.
 ki onkel fust amee ne serue.
 deuf me ramainst ali per la doufor.
5. si uoirement com ien pairt adolor.
 deuf cai ie dit iai ne men pairt ie mie.
 se li corf uait seruir nostre signor.
 touf li mienf cuerf remaint en sa baillie.
- Por li men uoix sospirant en furie.
10. ke nuls ne doit faillir son creator.

ke li faurait a cest befoing daie.
 faiche de noir faurait li agrignor.
 et faichent bien li grant et li menor.
 ke lai doit on faire cheuelerie.

15. con en conquiert paradis et honor.
 et lof et pris et lamor de samie.

Lone tens auons estei prou por oxouse.
 or ipairait ki a certef iert prouf.
 kil uoist uengier la honte dolorouse.

20. dont touf li monf est irief et hontouf.
 quant a nos tens est perduf li saint leuf.
 ou deuf por nos soffri mort engoisse.
 or ne nos doit retenir nulle honors.
 daleir uengier ceste perde hontouse.

25. Ki or ne ueult auoir uie anoieuse.
 siuoist morir lief et baus et ioious.
 car celle mors est douce et sauerouse
 ou conkil est paradis et honor.
 ne iai des mors nen iaurait .i. soul.

30. ains uiuront tuit en vie gloriouse.
 et faichies bien ke ne fust amerouf.
 moult fust la uoie et bone et delitouse.

Tuit li clergief et li home deaige.
 ki de bien fais et damones uiuront.

35. partiront tuit en cest palerinaige.
 et les dames ke chaitement uiuront.
 et loialteis porte ceaulz ki iront.
 et celles font per mal consoil folaige.
 elais keilz gens menasces lor feront.
40. car tuit li boen iront en cel uoiaige.

Deuf est asis en son saint heritaige.
 or iperrat com fil le secorront.
 cui il gitait de la pixon vmbraige.
 quant il fut mis en la croix ke tuit ont.

45. certef tuit cil font honi ki niuont.
 fil nont pouerte ou mellee ou maillege.
 et cil ki sain et ione et riche font.
 ne poront paif demoreir sans hontaige.
- Lai ie men uoix plorant des eulz del front.
50. lai ou deuf ueult amendeir mon coraige.
 et saichief bien cala millor dou mont.
 penferai plux ke ne faif a uoiaige.

ARTHUR DINAUX TROUVÈRES ARTÉSIENS p. 397.

1. Ah! amors, com dure départie
 Me convenra faire de la millour
 Qui onques fust amée ne servie!
 Diex me remaine à li par sa douçour
5. Si voirement, que m'en pars à doulour.
 Las! Qu'ai-je dit? Jà ne m'en pars-je mie:
 Se li cors va servir nostre signour
 Li cuers remaint del tout en sa baillie.
- Pour li m'en vois, sospirant, en Surie
10. Quar je ne doi faillir mon créatur.
 Qui li faudra a cest besoin d'aïe
 Sachies que il li faudra à greignour
 Et sachent bien li grant et li menour,
 Que là doit-on faire chevalerie,
15. Où on conquiert Paradis et honour
 Et pris et los, et l'amour de sa mie.

- Diex est assis en son saint iretage:
 Or i parra se cil le secorront
 Cui il jeta de la prison ombrage
20. Quant il fu mors en la crois que Turc ont.
 Sachies, cil sont trop honni qui n'iront,
 S'il n'ont poverte, ou viellesse ou malage:
 Et cil qui sain, et joene, et riche sont,
 Ne poevent pas demourer sans hontage.

25. Tous li clergiés et li home d'éage,
 Qui en aumosne et en bienfais mainront,
 Partiront tout à cest pèlerinage,
 Et les dames qui chastement vivront,
 Se loiauté font à ceus qui iront.
30. Et s'eles font, par mal conseil, folage,
 A lasches gens et mauvais le feront,
 Car tuit li bon iront en cest voiage.

Diex tant avons été preus par huiseuse,
 Or verra-on qui à certes iert preus,

35. S'irons vengier la honte dolereuse
 Dont chascuns doit estre iriés et honteus;
 Car à nos tens est perdu li saint lieus
 Où Diex soffri por nous mort glorieuse;
 S'or i laissons nos ennemis mortieus
40. A tousjours mais iert nostre vie honteuse.

CHANSONS DU CHÂTELAINE DE COUCY ED. FR. MICHEL p. 85.

1. Ahi, Amors! com dure départie
 Me convendra fere pour la meillor
 Qui onques fust amée ne servie!
 Dex me ramaint à li par sa douçor,
5. Si voirement com j'en part à dolor.
 Dex! qu'ai-je dit? jà ne m'en part-je mie,
 Ainz va mes cors servir nostre Seignor,
 Mes cuers remaint du tout en sa baillie.
- Pour li m'en vois souspirant en Surie:
10. Car nus ne doit faillir son Creator:
 Qui li faudra à cest besoing d'aïe,
 Sachiez de voir qu'il faudra à greignor.
 Et sachiez bien, li grant et li menor,
 Que là doit-on fere chevalerie
15. C'on i conquiert paradis et honor,
 Et pris et los, et l'amor de s'amie.

Long tens avons esté prou paroisseuse,
 Or i parra qui à certes iert preus;
 Vescu avons à honte doloureuse
 20. Dont tous li mons est iries et honteus.
 Quant à noz tens est pour li sains léus
 Où Dex por nos soffri mort angoisseuse:
 Or ne nos doit retenir nule honor
 D'aler vengier ceste perdè honteuse.

25. Qui ci ne veut avoir vie honteuse
 S'aille morir por Dieu, liez et joieus;
 Car cele mort est douce et savoreuse
 Où conquis est le règne glorieus,
 Ne jà de mort n'en i morra un seus;
 30. Ainz nestront tuit en vie glorieuse.
 Je n'i sai plus qui ne fust amoreus,
 Trop fust la voie et bone et deliteuse.

Dex est assis en son saint heritage:
 Ore i parra com cil le secorront
 35. Quo il geta de la prison honbrage,
 Quant il fust mis en la croiz que Ture ont.
 Bien sont honi tuit cil qui remanront
 Se n'es retient povretez ou malage;
 Et cil qui riche et sain et fort seront
 40. Ne poront pas demorer sanz hontage.

Tuit li clergié et li homme d'aage
 Qui de biens faiz et d'aumosne vivront,
 Partiront tuit à cest pelerinage,
 Et les dames qui chastes se tendront,
 45. Se loïauté font à ceux qui i vont,
 Et s'eles font par mal conseil folage,
 A lasches genz mauveses le feront;
 Car tuit li bon s'en vont en cest voiage.

- Lais! je m'en voix, plorant des eulz, del front,
 50. Lai où Deus veult amendeir mon coraige;
 Et saichiés bien c'à la millor dou mont
 Penserai plux que ne fais à voiaige.

BEILAGEN ZU VII.

DE LA BORDE ESSAI ETC. p. 304.
 (Dem Châtelain de Coucy zugeschrieben.)

1. S'onques nus hons gour (sic) dure départie
 Ot cuer dolent, je l'aurai par réson:
 Onques turtre qui pert son compaignon
 Ne remest jor de moi plus esbahie.
 5. Chascun pleure sa terre et son païs,
 Quant il se part de ses coriax amis:
 Mès nul partir sachiez, queque nus die,
 Nest dolereuz que d'ami et d'amie.
- Se je sçusse autretant à l'emprendre
10. Que li congiez me tormentast ensi,
 J'eusse mise m'ame en vostre merci,
 S'alasse à Dieu graces et merciz rendre
 De ce que ainz souffristes à nul jor,
 Que je fusse baanz à vostre amor.
 15. Mès je me tieng apaiez à l'atendre,
 Puisque chascun vous aime si sanz prendre.
- Li remenoir m'a mis en la folie
 Dont je m'iere gardez mainte sésoun.
 D'aler à li ore ai qui l'acheson
20. Dont je morrai; et se ne muir, ma vie
 Vaudra bien mort: car cil qui a apris
 A estre liez, renvoisiez et jolis,

A assez pis, quand sa joie est faillie,
Que s'il moroit tout à une haschie.

25. Un confort voi en vostre désevrance,
Que je n'aurai à Dieu que reprochier.
Mès quant pour li me convient vous lessier,
Onques ne vi si dure désevrance.
Car cil qui voit tele amor désevrer,
30. Et n'a pover q'il puisse recouvrer,
A assez plus de duel et de pesance,
Que n'auroit jà li Rois s'il perdoit France.

Pardieu, amors, tout sui hors de balance:
Partir m'estuet de vous sanz demorer.

35. Tant en ai fet que ne puis plus durer.
Et s'il ne fust de remenoir viltance
Et reproche, j'allasse demander
A ma Dame congié de retourner:
Mès elle est, voir, de si très grant vaillance,
40. Qu'à son ami ne doit faire faillance.

CHANSONS DU CHÂTELAIN DE COUCY ED. FR. MICHEL p. 89.

1. S'onques nus hons por dure départie
Ot cuer dolant, je l'aurai par raison:
Onques tuerre qui pert son compaignon
Ne fut un jour de moi plus esbahie.
5. Chascun pleure sa terre et son païs,
Quant il se part de ses coraus amis;
Mès nul partir sachiez, queque nus die,
N'est dolereus que d'ami et d'amie.

- Se seusse de premiers à l'enprendre
10. Que li congiez me tormentast ensi,
J'eusse mis ma vie en vostre merci,
S'allasse à Dieu grâces et merciz rendre
De ce que ainz souffrites à nul jor
Que je fusse baanz à vostre amor;

15. Mès je m'en tieng bien paieiz à l'atendre,
Puis que chascun vos aime si sanz prendre.

Li revoier m'a mis en la folie
Dont je m'iere gardez mainte saison.
D'aler à li or ai quis l'achoisson

20. Dont je morrai; et si je vif, ma vie
Vaudra bien mort: car cil qui m'a apris
A estre liez, renvoisiez et jolis,
A assez pis, quant sa joie est faillie,
Que s'il moroit tout à une haschie.

25. Tout a croisiés amoureux à contendre
D'aler à Dieu ou de remanoir chi;
Car ne suns hom puis k'Amours l'a saisi,
Ne devroit jà si grief fais entreprendre.
On ne puet pas servir à tant seignour
30. Proet que fins cuers qui bet à haut honour
Ne se porroit de tel cose desfendre;
Pour ce, dame, ne m'en devés reprendre.

- Un confort voi en vostre déseurance,
Que je n'aurai à Dieu que reprochier;
35. Mès quant por li me convient vos laissier,
Onques ne vi si dure déseurance;
Car cil qui voit tel amor déseurer,
Et n'a pover qu'il puisse recouvrer,
A assez plus de duel et de pesance
40. Que n'auroit jà li Rois, s'il perdoit France.

- Par Dieu, Amors, tout sui hors de balance,
Partir m'estuet de vous sanz demorer;
Tant en ai fait, ne puis plus arester;
Et s'il ne fust de remanoir viltance
45. Et reproche, j'alasse demander
A ma dame congié de demorer;
Mais ma dame est de si très grant vaillance
Qu'à son ami ne doit fere faillance.

1. S'onques nus hom por dure departie
Ot cuer dolant, je l'aurai par raison:
Onques tuerre qui pert son compaignon
Ne fut un jour de moi plns esbahie.
5. Chascun pleure sa terre et son païs,
Quant il se part de ses coraus amis;
Mès nul partir, sachiez, queque nus die,
N'est dolereus que d'ami et d'amie.
- Se sèusse, de premicrs à l'enprendre,
10. Que li congiez me tormentast ensi,
J'eusse mis ma vie en vostre merci,
J'alasse à Dieu grâces et merciz rendre
De ce que ainz souffrites à nul jor
Que je fusse baanz à vostre amor;
15. Mès je m'en tieng bien paiez à l'atendre,
Puis que chacun vos aime si sanz prendre.
- Li revoier m'a mis en la folie
Dont je m'ierre gardez mainte saison.
D'aler à li or ai quis l'achaison
20. Dont je morrai; et si je vif, ma vie
Vaudra bien mort; car cil qui m'a apris
A estre liez, renvoisiez et jolis,
A assez pis, quant sa joie est faillie,
Que s'il moroit tout à une haschie.
25. Tout a croisies amoureux à contendre
D'aler à Dieu ou de remanoir chi;
Car nès uns hom, puis k'amours l'a saisi,
Ne devroit jà si grief fais entreprendre.
On ne puet pas servir à tant seignour.
30. Proet que fins cuers qui bet à haut honour
Ne se porroit de tel cose desfendre,
Pour ce, dame, ne m'en devés reprendre.

- Un confort voi en vostre désevrance,
 Que je n'aurai à Dieu que reprochier;
 35. Mès quant por li me convient vos laissier,
 Onques ne vi si dure désevrance;
 Car cil qui voit tel amor désevrer,
 Et n'a pover qu'il puisse recouvrer,
 A assez plus de duel et de pésance
 40. Que n'auroit jà li rois, s'il perdoit France.

- Par Dieu, amors, tout sui hors de balance,
 Partir m'estuet de vous sanz demorer;
 Tant en ai fait, ne puis plus arester;
 Et s'il ne fust de remanoir viltance
 45. Et reproche, j'alasse demander
 A ma dame congié de demorer;
 Mais ma dame est de si frès grant vaillance
 Qu'à son ami ne doit faire faillance.

BEILAGE ZU VIII.

WACKERNAGEL ALTFRANZÖSISCHE LIEDER p. 13.

1. Fine amor claime en moi per eritaige.
 droit et raixon ke bien et loiaulment.
 lont de creonf feruie lor eaige.
 li boen signor ki tindrent ligement.
5. prif et ualour et touf auancement.
 fen chanterent et ieu tout aufiment
 ueul ke de chant et donor me retraie.
 et del for flux me met en fa menaie.
 de cuer de corf et donor et de vie.
10. com ama droite et loiaul signorie.

- Lamenaie de mon droit signoraige.
 ain tant et prix ke de li soulement
 atant et croi desioir mon coraige.
 tous biens per droit et est droif catrement.
15. nest nuls fins biens euf entierement.
 sens grant ioie plux catoute autre gent.
 loiaul amor douce dame ueraie.
 et quant nest nuls ke grans bienf sens ioie aie.
 fols est dont cil ken auoir ne se fie.
20. per cui touf bienf et ioie monteplie.

- Teil ioie auoir ne doit en cuer uolaige.
 ki per tout proie et per tout faintement.
 et tout conquiert per son fasant lingaige.
 lui face ieu sa faintixe et dement.
25. car teils ceu est li desirs con atent.
 couient estre la ioie con enprent.
 por coi nest droif ne raixonf kestre doie.
 damorf eust icelle haute ioie.
 ki atouf uault et auance et aie.
30. se for tout nest desiree et cherie.

- Tref bien cognoist dame entandant et saige.
 son la proie de cuer ou faintemant.
 as fail as dis asamblant a uisaige.
 car si com seux trestous sienf quitement.
35. saiche des mals com bien sai ne coment.
 uers li mestuet afaire eil kenfiment.
 plux saigement eschuiet les en doie.
 car sens de guille aguilleir gilleir guille auoie.
 plux subtilment et muels per sa maistrerie.
40. per traixon cuide om trair traie.

- Douce dame prouf et uailant et saige.
 ki ameif ioie et mainteneif iuent.
 ie uof ueul dire en chantant mon coraige.
 ie nel uof of descourir autrement.
45. quant ie remir uostre uiaire gent.

- et uo gent corf de cui traif grant torment.
 plux ai de mal ke cil ki uest la haire.
 douce dame tout ceu uof doit desplaire.
 quant ie ceu sent por uostre compaignie.
 50. bien me doureis faire ioie merie.

- Et per teil gent prist elle mon homaige.
 por soi fieir en moi celleement.
 amorf en ait mon fin cuer en ostage.
 en la pixon lait bien et fermemant.
 55. gairdent le gairdes en cui plux finement.
 se fie amorf de gairdeir ceauls ke prant.
 cest loiaultief ke gairde et ke maistrie
 touf ceauls fors cui fine amor signorie.
 ce nest pais droif com les puiſt fauceir mie.
 60. quant teil garde ait teil ostage embaillie.

BEILAGE ZU IX.

DINAUX TROUVÈRES DE LA FLANDRE ETC. p. 254.

1. Quant la saison est passée
 D'esté, que hyvers revient,
 Pour la meilleur qui soit née,
 Chançon faire me convient:
5. Qu'à li servir me retient
 Fins cuers et loiaus pensée
 Si que adès m'en souvient
 Sans vouloir que j'en recroie
 De li ou mes cuers se tient
10. Me vient ma joie.

Bele et blonde et savorée
Cortoise et de belle maintien
De tout bien enluminée
En li ne faut nule rien.

15. Amors m'a fait moult de bien
Quant à li mist ma pensée
Bien me puet tenir por sien
A faire sa volenté
Sai à ma dame doné
20. Cuer et cors et quanque jé.
-

Erläuterungen.

I.

Bei Keller wird dieses Lied durch die Ueberschrift dem Mesires Gautier de Dargies beigelegt, welcher als Theilnehmer des unter No. XLII. hier mitgetheilten Jeu parti auftritt. In der Berner Handschrift No. 389 steht nach Wackernagel (Altfranz. Lieder. Basel 1846. p. 108.) unter den namenlos gelassenen Liedern eins, welches mit den Worten Humiliteis et franchise beginnt, und wohl kein anderes als das unserige ist. Die Vatikanische Handschrift No. 1490, woraus Keller das Gedicht entnahm, enthält noch andere desselben Verfassers, deren Zahl nicht angegeben wird. Claude Fauchet (Oeuvr. p. 569.) kannte acht Lieder des Dichters, den er Gautier d'Argies oder de Dargies nennt. De la Borde (Essai sur la musique II. p. 311.) führt von Gautier d'Argies nach Handschriften 27 Lieder auf, worunter auch das unserige nach drei Handschriften (ebend. p. 155.). Acht Lieder von Gautier d'Argies und 13 Anfangszeilen von Liedern desselben theilt A. Dinaux (Trouvères Artésien p. 183 ff.) mit. Von De la Rue (Essais historiques sur les bardes etc. Caen 1834. III. p. 205.) wird der als seigneur de Guillebeuf (gegen d. J. 1274) bezeichnete Dichter, welchem 17 Lieder zugeschrieben werden, zu den normannischen, von Dinaux zu den artesischen Dichtern gezählt. Beides beruht auf Vermuthung. In den Handschriften stehen freilich Gautiers Lieder neben denen artesischer Dichter. Der edle Sänger — er führt in den Ueberschriften den Titel messire — welcher in seinen Dichtungen öfter des Gaces Brulez als seines Freundes gedenkt, gehört in die Zeit des heiligen Ludwig. Sein Name dürfte übrigens nicht sowohl d'Argies als de Dargies sein: so nennt ihn unser Jeu parti XLII., und in der Berner Handschrift lauten die Ueberschriften von fünf Liedern (Wackernagel Altfr. Lieder p. 103.) Watier (Vatierz, Gatier, Vatries) dedergie, dedargier und de dergier.

Unser Lied ist in fünf Strophen durchgereimt, wie No. II. IV. VII. XI. XIII. XIV. XV. XVII—XXI. XXIV. XXVI—XXIX. XXXI. XXXII. XXXIV. XXXVI. XXXVII.

Die minder korrekten Reime *serviche* v. 7. *assise* v. 15. *justice* v. 24. habe ich nicht in Einklang bringen dürfen, da die verschiedene Aussprache dieser Formen in der älteren Zeit selbst problematisch ist, wo die Schrift noch überall mit dem lebendigen Worte ringt. Man vgl. Reime wie: *rivache* — *vace*. *Flore* und *Blancefl.* ed. Bekker v. 71. 72. *devise* — *juise* — *serviche* — *brise* (*Monmerqué Théâtre fr.* p. 174.) *justice* — *mise* (*Fl. u. Blancefl.* v. 1783.) *prise* — *assise* (*Rom. de la Manekine in Monmerqué Th. fr.* p. 546. I.) *serviche* — *gentilisse* (*Rom. de la Violette* ed. Fr. Michel p. 5.) *justiche* — *devise* (*ib.* p. 54.) u. v. a.

v. 1. *Humilites et franchise*. Das altfr. *franchise*, wie das provenz. *franqueza*, ist ein weitschichtiger Begriff, der alles zusammenfaßt, was dem Adel der Gesinnung angehört, insbesondere die Offenheit und Unbefangenheit eines wohlwollenden Gemüthes und gewinnenden Wesens, in letzterer Beziehung namentlich von edlen Frauen gebraucht:

Mainte dame par sa franchise
Fet biau samblant, qu'en nule guise
Ne voudroit pensser vilonie.

Barbazan Fabliaux et Contes II. p. 186.

Aies de moi mercit per uo franchixe.

Wackernagel Altfranzösische Lieder p. 7.

Pite ne francise.

XXXIV. 19.

Tant estes dous et frans.

Romancero français p. 13.

Provenz. Mout estai gent franquez' ab gran beutat.

Arn. de Marueil in Raynouard Lexique rom. III. p. 384.

Pero si m fos franqu' e bona
Ma domn' al comensamen.

Parnasse Occitanien p. 89.

v. 2. *Doucors, deboneretes*. Aus dem meist adjektivisch gebrauchten *de bon aire*, provenz. dasselbe, altital. *di bon aire*, welches noch im neufr. *débonnaire* fortlebt, und welchem *de put aire* (XX. 20.) und *de mal aire*, entgegengesetzt sind, wodurch das niedrige, gemeine Wesen bezeichnet wurde, haben die Altfranzosen das Substantiv *deboneretes* (*debonairetes*) gebildet, worin der Begriff des edlen Anstandes mit dem der Milde, Freundlichkeit und Huld gepaart ist; so oft von Frauen:

Quar en lui nauoit vilain vice,
Mais courtoisie et honeste,
Douceur et debonairete.

Kellers Romvart p. 104., 17.

La pité
Et la grant debonereté
Dont ele est plaine me porroit
Bien aidier.

Jubinal Jongleurs et Trouvères p. 113.

v. 3. Est bien alee et remise. *Aler* ist hier wie das griech. *οἶρεσθαι*, das lat. *ire* „verlorengehen, verschwinden“ gebraucht, doch kommt vorzugsweise in diesem Sinne *estre ale*, engl. *to be gone* „dahin sein“ vor:

Pren tē garde
De t'ame, li cors est alez.

Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 446.

Or est ma vie alée.

Berte aus gr. piés ed. P. Paris p. 67.

Vgl. auch *Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 126. Rom. du Renart. III. v. 24293.*

Remetre in dem Sinne „auflösen“ steht eigentlich und bildlich, wie hier:

Ou tens ke uoi noix remise.

Wackernagel Altfr. Lieder p. 110.

„Sales en langes, sans chemise“. —

Ma char seroit tantost remise.

Barbaz. Fabl. et C. I. p. 221.

v. 4. 5. Et orgues et cruetes . . . et rancines. In *orgues* und *cruetes* ist vor *s* und *t* das *l* ausgefallen, welches öfter beibehalten oder nach seinem Ausfalle durch *u* ersetzt wird; vgl. *orgoulz* *Rom. du Renart* III. v. 20571. *orgeus* XV. 38. *Kellers Romv.* p. 248, 22. *Monmerqué Théâtre franç.* p. 212. Der Ausfall ist indessen vor allerlei Konsonanten üblich. Vgl. *orguex* (*Jub. Jongl. et Tr.* p. 67.) *cruetet* (*Mouskes Chron. ed. Reiffenb.* v. 28599) *cruate* (*Gerh. v. Viane in Bekk. Fierabr.* v. 3676.) *biateiz* (*ib.* v. 3663.) *miedres* f. *mielredres* (*Garin le Loherain ed. Fr. Michel I.* p. 250.) *vitance* (XVI. 18.) *vitage* (*Dinaux Trouv. Artés.* p. 250.) *viteit* (*Bekk. Fierabr. Bericht. und Zusätze* p. 182. II.) *atre chose* (*Leroux de Lincy Rec. de Chants hist. I.* p. 118.) *li atre* (*ib.* p. 120.) *hiam* f. *hialme*, *hiau*me (*Bekk. Fierabr. Bericht. und Zus.* p. 171. I.) *mafez* (*ib.* p. 172. I.) *abe* f. *albe*, *aube* (*Gerh. v. Viane in Bekk. Fierabr.* v. 3787.) *totes* f. *toltes* (*Mouskes Chron.* v. 29784.) *bames* f. *balme*, *barme*, *basme*, *baume* (*Wackern. Altfr. Lieder* p. 69.) u. dgl. m. — Für *rancines* wage ich nicht *racines* zu schreiben; das Einschieben eines *n* vor Kehl- und Zungenlauten ist dem Altfr. sehr geläufig. So findet sich tanster neben taster (*s. Diez Rom. Gramm. I.* p. 268.), *afinceles* (*Rom. d'Alexandre ed. Michelant* p. 387, 20.) *renconforter* (*Roquefort Gloss. s. v.*) *rengeneree* (*Gilles de Chin ed. Reiffenberg* v. 2845. 4641.) *angenoiplier* und *engenoilier* (*Gerh. v. Viane in Bekk. Fierabr.* v. 2363. 2724. 2883.) und selbst *ranverdir* (*ib.* v. 3294.), *dontes* f. *dotes* (*Mouskes Chron. ed. Reiffenb.* v. 11700.) u. a. — *Reprendre* „Wurzel fassen“ wird häufig mit *enraciner* und ähnlichen Verben zusammengestellt:

Tous biens, toute hounours et tous pris

Est enrachinés et repris

Ou cuer la contesse Marie.

Rom. de la Violette p. 309.

Enracinés sont et repris

Si c'on ne les puet essarter.

De Groignet et de Petit in Fr. Michel Rom. de la Violette p. 325.

Toute valor en li croist et repret.

A. Dinanz Trouw. Artés. p. 317.

Bone amor . . par loialteit afermee et reprise.

Wackern. Altfr. Lieder p. 6.

im eigentlichen Sinne:

Cil ont en gravele semé

Où semance ne puet reprendre.

Rom. de la Violette p. 15.

Das einfache *raciner* ist selten; doch vgl.

E en ki quoer tuz biens racine.

Marie de France ed. Roquesfort I. p. 46.

v. 6. Et amours ni ont emprise. Für *mont* habe ich *ni ont* (d. i. *n'y ont*) gesetzt, und ich beziehe das *i* auf *orgues* und *cruetes*. *Emprendre* steht übrigens wie *reprendre* im Altfr. und Provenzal:

Si m'est au cors une autre amour emprise.

Dinanz Trouw. Artés. p. 396.

Provenz. Qu'el cors nays on amors empren

Ensems ardimens e paors.

Aimeri de Pegulain in Raynouard Lex. rom I. p. 433.

La desamors s'aferma e s'empren.

Fabre de Narbonne ib. IV. p. 631.

Die Form *emprise* für *empris* steht dem Reime zu Liebe, wie in:

Li amiraus en sa justice

Cent et cinquante rois a mise.

Flors u. Blancefl. ed. Bekker v. 1783.

Lors se croisa de deul et d'ire esprise.

Barbaz. Fabl. et C. III. p. 314.

eine Freiheit, deren sich die altfranz. Dichter oft bedienen.

v. 7—9. Je men plaing pour mon serviche, . . . quil est remes. „Ich klage darüber wegen meines Minnedienstes, der mir dadurch so sehr hingehalten ist, daß ich denke, er ist verloren“. So verstehe ich diese Stelle, worin ich *que* v. 8. für das Pronominalsubjekt nehme (vgl. v. 16. II. 40. XI. 28. XIII. 28 und öfter). Die Auffassung der Liebe als eines Dienstes im Sinne des feudalen Vassallenthums (vgl. v. 32.) ist einer der gemeinsamen Züge der provenzalischen, altfranzösischen, altitalienischen (vgl. Poeti del primo sec. I. p. 50. 55. 76. 119.) und mittelhochdeutschen Poesie. *Est remes*, von *remanoir*, *remanindre*, hat oft die Bedeutung „verschwinden, aufhören, zu Ende sein“.

Cil qui dient que mes chans est remes . .

Et que perdue est ma jolivitez.

Auguis Poëtes fr. II. p. 28.

Solaz, gieu . . et ris

Cortoisie et dire voir

Voit l'en mès mult remanoir.

Gautier d'Argies bei De la Borde Essai etc. II. p. 156.,
und sehr verderbt bei *Dinanz Trouw. Artés p. 191.*

v. 12. 13. En cheli qui par devise . . . toutes biautes. *Devise*, mittell. *divisa* d. i. *divisio*, *portio*, *testamentum* u. a. hat in der Formel *par devise* die Bedeutung der „besonderen Veranstaltung und Sorgfalt“ wodurch etwas hervorgebracht wird, so daß man es durch „in trefflicher, vollendeter Weise“ wiedergeben könnte.

Une cambre vantie
Ki faite est par grant devisee.

Barbaz. Fabl. et C. I. p. 383.

Et commanda que par devise
Fust el dégoutal de la glise
Ensevelis.

Mouskes Chronique v. 15190.

Bien déust estre trouvé
Par droit pitié et franchise
En cele qui par devise
A en (so ist zu lesen für en) li pris et biauté.

Dinaux Trouv. Artés. p. 133.

Die *toutes beautés*, welche noch in dem modernen *cette femme a mille beautés* (Acad.) anklingen, sind in der mittelalterlichen Lyrik gewöhnlich. Vgl.

Altital. Di quella, in cui son mise
Tutte bellezze assise.

Poeti del pr. sec. I. p. 51.

In cui son tuttavia
Tutte bellezze messe.

Poeti del pr. sec. I. p. 261.

wie überhaupt der Plural des Substantivs von der Schötheit der Person gebräuchlich war. Vgl.

Altital. Tue bellezze
Danno splendore.

Poeti del pr. sec. I. p. 63.

Provenz. Vostras finas beutatz.

Raynouard Troubad. III. p. 188.

und noch Malherbe sagt:

Punissez vos beautez.

Poés. livr. 5.

v. 14. Ses vis est fres, coulours. „Ihr Antlitz ist frisch und roth“. Vgl.

Onques si bien taillie ne vi
Ne si fres ne si colore (vis).

Kellers Romv. p. 562, 10.

Et le viaire fres et ancolore.

Gerh. v. Viane in Bekk. Fierabr. v. 642.

Provenz. Doussa fresqu'e colorida.

B. Martin in Rayn. Lex. rom. II. p. 441.

Häufiger ist noch das *vis cler*. XI. 4. XVII. 20. XIX. 26. XX. 3. und oft provenz. *vis*, *veiaire clar*, altital. *lo chiaro viso* (Poeti del pr. sec. I. p. 46. 291.), *chiar visaggio* (ib. II. 440.), *vostro bel viso chiero*

(ib. II. p. 236.), mittelh. *din kht antlūzze* (Schenk Ulrich v. Winterstetten in v. d. Hagen Minnes. I. p. 140.)

v. 15. 16. *Ex vairs, bouche bien assise, . . et atise.* Diese Worte sind loser an das Vorhergehende angeknüpft, wie häufig in ähnlichen Wendungen. Vgl.

Mout ert bele de grant maniere
A dox sanblant, o simple ciere,
Biax ex, biax vis, bele façon,
En li n'a nient de mesproison.

Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 75.

Die *ex vairs (oculi varii)*, provenz. *huelhs vairs*, finden wir bei den Franzosen und Provenzalen sehr häufig; vgl. XI. 20. XVIII. 42. Ueber ihre Farbe stimmen die Erklärer nicht überein. Gegenwärtig nimmt man sie meist für „blaue“ etwa weiß gefleckte Augen. S. Roquefort Gloss. rom. s. v. Dinaux Trouv. Cambrésiens p. 34. not. Monmerqué Th. fr. p. 59. not. *Vair* kommt außerdem als Farbe edlen Pelzwerks und von Pferden vor. Sicher ist an eine unbestimmte (gemischte) Farbe zu denken, namentlich an das Schillernde oder Glänzende, wobei die Farbe nicht entschieden hervortritt. Zum Anhalte dafür dient im Provenzalischen die Stelle:

Es tan vayr que semla de totas colors.

Eluc. de las propr. in Raynouard Lex. rom. V. p. 459.

Altfr. *Les iex ot vairs come cristal.*

Auguis Poëtes fr. II. p. 364.

Les yex ot plus vairs c'uns faucons.

Rom. de la Rose ed. Méon I. p. 23.

wobei Stellen wie:

Si noir oel me sambloient vair.

Kellers Romv. p. 321, 4.

keine Schwierigkeit bieten. — *Bouche bien assise* „der zierliche Mund“ hat ein Epithet, welches oft von Theilen des menschlichen Körpers, namentlich des Gesichtes vorkommt: *le nez haut et bien assis* (Barbaz. Fabl. et C. I. p. 381.). *Et cler son front et bien assis.* (Jubinal Jongl. et Trouv. p. 120.). Provenz. *Las dentz grantz e mal assegudas.* (Rom. de Jaufre in Rayn. Lex. rom. V. p. 219.). So mittelhochd. *Ir wengel wol gestellet.* (Wolfr. v. Eschenbach in v. d. Hagen Minnes. I. p. 287.). *Ir wol stenden roten munt.* (v. Trostberk ib. II. p. 71.). *Ir wol stenden, liechten ougen.* (Götv. v. Strazburk ib. II. p. 266.). *Ir wol stenden hende.* (D. Tanhuser ib. II. p. 93.) u. a. — Für das verderbte *malinne* habe ich wohl mit demselben Rechte *malume*, wie für *E Ex* geschrieben; vgl.

D'une dame qui m'alume et esprent.

Dinaux Trouv. de la Flandre etc. p. 253.

L'avoit espris et alumé.

Gilles de Chin. ed. de Reiffenb. v. 1157.

Die Form *ex* ist sehr gewöhnlich. Vgl. Marie de France bei Auguis I. p. 13. Fabl. et Cont. ed. Barbaz. I. p. 394. IV. p. 75. 146. Chronique de Godefroi de Paris v. 176. 2029.

Aehnliche Aufzählungen körperlicher Reize sind dem Minnen-
 liede gewöhnlich:

Mittelhochd. Ir wol geroeter munt, ir liechten ougen,
 ir kel, ir kinne, ir roeselehtiu wangen,
 die hant daz sende herze min betwungen.

Götfrit von Nifen in v. d. Hagen Minnes. I. p. 61.

Ir wiplich zartes bilde,
 ir mündel rot, ir wengel schin,
 sol mir daz wesen wilde,
 da bi ir vruontlich gruoze,
 Ir kinne, ir kel, ir golt var har,
 ir hend', ir arme blank,
 ir lip, ir nas, ir ougen klar.

Wernher von Honberk ib. p. 64.

Altital. Tutta via ragguardo e miro
 Le sue adornate fattezze,
 Lo bel viso, e l'ornamento,
 E lo dolce portamento,
 Occhi ahi! vaghi, e bionde trezze.

Poeti del prim. sec. I. p. 280.

Ed eo ponendo mente
 La vostra fresca ciera
 Ch' è bianca più che riso,
 Feristimi alla mente,
 E ardo più che cera,
 Levastimi lo riso.
 Le man vostre e la gola
 Con gli occhi mi dan gola
 Di più guardar, s'io miro,
 Mostran che l'altre membra
 Vaglian più: ciò mi membra;
 Pur di tanto voi smiro etc.

Poeti del prim. sec. I. p. 449.

Provenz. Mon cor, qu'es lai vostr' ostaliers,
 M'en ven de vos sai messatgiers,
 Me ditz e m remembr' e m retray
 Vostre gen cors cuendet e gay.
 La vostra bella saura cris,
 E'l vostre fron pus blanc que lis,
 Los vostres huelhs vairs e rizens,
 E'l naz qu'es dreitz e be sezens,
 La fassa fresca de colors
 Blanca, vermelha' pus que flors,
 Petite boca, bellas dens,
 Pus blancas qu' esmeratz argens,
 Mento e gola e peitrina
 Blanca com neus e flors d'espina,
 Las vostras bellas blancas mas
 E'ls vostras detz grailles e plas,
 Pueis la vostra bella faisso etc.

Arn. de Marueil in Mahn Troub. I. p. 153.

Pus blanca es que Elena,
 Belhazors que flors que nays,
 E de cortezia plena,
 Blancas dens ab motz verays,
 Ab cor franc ses vilanatge,
 Color fresca ab sauras cri.

Arn. de Marueil in Mahn Troub. I. p. 156.

v. 19. Tout sui a vostre devise „ich bin ganz zu eurer Verfügung, euch ganz zu Willen“:

Comant iai a sa deuise
 Sens nul contredit esteit.

Wackernagel Altfr. Lieder p. 11.

Or ot damoisele Denise
 Quanqu' ele vout à sa devise.

Rutebeuf ed. Jubinal I. p. 266.

Provenz. Et ai a la mi deviza
 Tan de benanansa.

Parnasse Occitanien p. 6.

v. 21. De qaves vengeance prise? d. i *de que aves* etc. *Que als fragendes*, und relatives Fürwort kommt neben *quoi*, *coi* vor: *Pour que me sui vantes?* XXX. 13. *Ne sai pour ke* (Mouskes Chron. v. 13068.), und wird oft vor einem Vokale mit elidirtem *e* geschrieben: *Por quas ce fait?* (Kellers Romv. p. 218, 14.). *Por c'on lor doit porter honor* (Jubinal Jongl. et Trouv. p. 83.).

v. 24. Qui sui en vostre justice „der ich in eurer Gewalt bin“. Vgl.

Li amiraus en sa justice
 Cent et cinquante rois a mise.

Flore et Blancefl. ed. Bekker v. 1783.

Volenté t'a tot en justise.

Barbaz. Fabl. et C. II. p. 173.

Daher auch der Gebrauch des Verb *justicer*, *justicier*:

D'amors qui le justice et vaint.

Gilles de Chin ed. Reiffenb. v. 803.

v. 25. Vous maves la mort quise „*mortem mihi quaesivistis*“. Vgl.

Celui qui trahison li quiert.

Barbaz. Fabl. et C. I. p. 192.

Ses cousins voit qui vont sa mort querant.

Kellers Romv. p. 216, 33.

v. 26. 27. Mais le plus y perderez, . . des vostres averes. Die handschriftliche Lesart *des vostre laueres* ist natürlich nichtssagend. Die Wendung gehört übrigens zu den Gemeinplätzen der mittelalterlichen Lyrik:

Se je muir par son voloir
 Ce sera mauves esgart
 Mains en aura de pooir.

Gautier d'Argies bei Dinaux Trouv. Artés. p. 189.

Ma mort m'avés fait emprendre
 Si en serés mains poissans.

Symon d'Antie ib. p. 457.

Altital. Cà, s' eo mi moro, ell' ha lo perdimento.

Poeti del pr. sec. I. p. 284.

Mittelhochd. Swenne ich erstirbe, so hat si
verlorn ein dienstman,
der ir mit dienste ie was bi.

Der v. Gliers in v. d. Hagen Minnes. I. p. 104.

v. 28. ff. Ja par vous nert mais conquise . . vous feres. „Nie wird der Verlust, welchen ihr an mir erleiden werdet, von euch wieder gewonnen werden d. i. ihr werdet dafür keinen Ersatz erlangen“. *Conquerre la perte* ist hier gebraucht wie sonst *recouvrer la p.* vgl. Rom. du Renart I. v 2716. Monmerqué Th. Fr. p. 184. und *regagner la p.* vgl. Mouskes Chron. v. 3839. oder *r'avoir la p.* ib. v. 24297. Rutebeuf II. p. 89.

v. 30. en itele guise. *Tel, itel* nimmt gewöhnlich die Flexion *tele* im Feminin nicht an; bei der häufigen Verwechslung von *c* und *t* in der Vatik. Handschrift könnte man versucht sein hier *icele* zu schreiben. Auch für *tele* XVII. 31. läßt der Vers die Korrektur *tel* zu. Doch ist die Flexion schon sehr alt; vgl. *Que ja une telle feist* (Kellers Romv. p. 565, 3.); *tele maniere en ire a* (Rutebeuf ed. Jubinal II. p. 32.); *se metoit en itele guise* (ib. p. 111.); *tele fame* (ib. p. 148.); *tele pluie* (ib. I. p. 245.); *itele maniere* (ib. p. 265.); *tele vengeance* (Rom. du Renart ed. Méon I. v. 3557.).

v. 32. Se vous vostre home fales. *Falir* steht oft mit dem Dativ, in dem Sinne des mittellat. *fallire, fallere alicui i. e. ei deesse, eum non adjuvare*, wie V. 11. 12., die Kasuspräposition *a* fehlt dem Dativ indess häufig: vgl. XVII. 41. XXV. 17. XL. 51. XXXIII. 37. Das Verb findet sich aber auch mit dem Accusativ. Vgl. Diez Altrom. Sprachdenkm. p. 55. Die Auffassung des Liebenden als *hom*, Dienstmann, ist der mittelalterlichen Lyrik überall gemein:

Vostre hom sui.

XXXVIII. 19. vgl. XIII. 34.

Vos liges homs sui sans destour.

Dinaus Trow. Arts. p. 75.

Provenz. Qu' ieu sui sos hom liges, on que m'esteya.

B. de Ventadour in Raynouard Lex. rom. I. p. 332.

Altital. Ben so, che son vostr' uomo.

Poeti del pr. sec. I. p. 256.

Mittelhochd. Nu bin ich doch ir dienst man.

Götf. v. Nifen in v. d. Hagen Minnes. I. p. 52.

E doch bin ich ir eigen dienst man.

Kuonr. v. Kilchberk. ib. I. p. 26.

v. 34. qui sentente i a mise. *I* bezieht sich auf *vous* v. 33. zurück. *Metre sentente a* oder *en . . .*, wie *metre son entendement a . . .* und *entendre a . . .* „sein Denken, Sinnen, Bemühen auf etwas richten“ (vgl. XXXIII. 11. XXXIV. 10.) ist analog den Formeln *metre son corage* (Barbaz. Fabl. et C. II. p. 157.) *sa cure* (ib. III. p. 24.) und dgl. Vgl.

Provenz. En cui ai mes m' ententa e mon coratj' assis.

Purnass. Occit. p. 5.

Qu'en tal donna me fai amor entendre.

Parnass. Occit. p. 173.

Altital. In alta donna ho miso mia 'ntendanza.

Poeti del pr. sec. I. p. 443.

v. 35. 36. nul nen prenderes . . vos volentes. Das *en* in *nen* ist auf *hom* in v. 32. zurückzubeziehen: „ihr werdet keinen Dienstmann erhalten“. Die asyndetische Anfügung des Nebensatzes, welcher einem relativen Satze entspricht, ist besonders nach negativen Sätzen gebräuchlich: *N'i ad paten ne l' prit e ne l'aort* (Chans. de Rol. p. 34.); *Cel n'en i ad Munjoie ne demant* (ib. p. 60.); *N'i a celui ne rie* (Barbaz. Fabl. et C. III. p. 443.), doch auch sonst: vgl. XXI. 10. — Die Mehrzahl *a vos volentes*, wo die Einzahl genügt, ist auch anderswo zu finden: vgl. XLI. 85. *Si chascun feist ses volentes* (Rom. des Romans, strophe 181.).

v. 39—41. Se de vous ne mest permise . . sui a dolour livres. Den Nachsatz beginnt *dont*, wie sehr häufig nach Konditionalsätzen: VII. 2. XV. 32. XXVI. 13. XXXVIII. 26. — *par tans* entspricht ganz dem lat. *per tempus* d. i. *mature, temperi*, wie Plaut. Bacch. 4, 7, 3. und öfter. *Par tans nouveles en aras* (Monmerqué Th. fr. p. 128.); *Che sarai jou par tans* (ib. p. 177.); *Par tans mourrai* (Barbaz. Fabl. et C. I. p. 233.). So droht das Minnelied oft mit Noth und Tod, wenn nicht bald Hülfe gewährt wird:

Mittelhd. Ez enstille
ir guoter wille
in kurzen ziten,
ane biten
ich bin tot.

Grave Otte v. Bottenlouben in v. d. Hagen Minnes. I. p. 30.

Minne, hilf en zit, ich muoz verderben
und an vröuden sterben.

Götfr. v. Nifen ib. I. p. 43.

Vil sueze minne, hilf en zit.

Wernher v. Tiufen ib. I. p. 110.

Sueze minne, hilf en zit.

Heinr. v. Stretlingen ib. I. p. 110.

Vrouwe,
schouwe
en zit die not,
e liebe
enkliebe
daz herze min.

Uolrich v. Wintersteten ib. I. p. 137.

Altital. Ben so, che ne moraggio
Di corto, qualche dia;
Non de porò campare,
Se non m'aiuta il viso grazioso
Per cui piango e sospiro.

Poeti del prim. sec. II. p. 74.

E se merce chiamando
 Tu non m'aiuti, amor, altro non saccio
 Ch' aitar mi possa, che la morte avaccio.

Poeti del prim. sec. II. p. 212.

v. 42 ff. Si de che estes enquise . . jamais . . nen feres. So habe ich aus dem verderbten Texte der Handschrift den ursprünglichen Text herzustellen gesucht, indem ich *nestes en quise . . jamar . . men feres* in obiger Weise verwandle: „wenn ihr darum angefleht seid, mir dienen (mich lieben) zu wollen, und doch niemals mehr thun (Folge leisten) werdet“. Dafs dem Hauptsatze, welchem schon ein Bedingungssatz vorhergeht, noch gleichartige Nebensätze folgen, hat nichts Auffallendes (s. Mätzner Syntax der neufr. Spr. II. p. 16.), eben so wenig als dafs *si* mit dem Fut. *feres* auftritt, was gemeinromanisch ist und nur im Neufranzösischen nicht mehr gestattet wird. Auffallender ist freilich die Indikativform *voles* im abhängigen Satze, statt des Konjunktiv. Man vgl. jedoch:

Monseigneur dit que vous souppiez
 Sans l'attendre.

Monmerqué Th. fr. p. 376

Il veult que chantez.

ib. p. 415.

Vous pri que vous pensés de la besongne.

ib. p. 429.

Pris vos por Deu que le gardez.

Rom. de Tristan. ed. Fr. Michel. I. p. 134.

Ore je vueil . . qu'alez souper.

Monmerqué Th. fr. p. 642.

Co vos mandet . . que recevez la lei.

Chans. de Roland p. 19.

Diese Formen dienen so in der That auch dem Konjunktiv. — Dafs die Liebe des Weibes, wie die des Mannes, zuweilen auch als Dienst (*servir*) gefafst wird, beweisen Stellen wie:

Et la bele n'a talent que recroie

De lui servir en bonne foi.

Romancero fr. p. 31.

Et bien sachiez que mainte dame

Se retret sovent de servir.

Barbaz. Fabl. et C. II. p. 185.

Für *mar* (*mala hora*), das Gegentheil von *buer* (vgl. III. 17. XXI. 1. XXX. 6. 32. XL. 24. 83. 102.) schreibe ich *mais*, weil *mar*, wie oft in der Formel *ja mar* nicht einfach statt der Negation vorkommt, sondern immer den Begriff des modernen *mal à propos* hindurchscheinen läfst, welcher hier unpassend wäre; für *men* mußte ich schon darum *nen* setzen, weil die Verdoppelung des *ne* in Fällen dieser Art gebräuchlich ist. Vgl. II. 10. V. 37. XVIII. 42. XIX. 15. — Zu der Wendung am Schlusse *plus nen feres* vgl.

Quant li guardes de Danfront soront

Ke li secors avoir ne porent

Et ke Martel plus n'en fereit.

Rom. de Rou ed. Pluquet II. p. 57.

Oil l'oirent mais plus nen firent.

Rom. de Rou ed. Pluquet II. p. 63.

Ce poise li, n'en puet plus faire.

Rom. du Renart II. v. 13655.

Por vostre honor l'amendera

L'arcevesque, et plus n'en fera.

Chronique de Godefroy de Paris v. 3129.

II.

Die Ueberschrift dieses Liedes bei Keller Romvart p. 250. nach der Vatikan. Handschrift 1490: Ce sont les cancons mon seigneur gasson weist auf Gasses (Gaces, Gaises) oder Gasses Brulez, den Zeitgenossen und Freund des Königs von Navarra. S. Ideler Gesch. der Altfr. Nationallitt. p. 198. Claude Fauchet (Oeuvr. p. 565, b.) kennt 49 Lieder dieses Dichters; De la Borde (Essai etc. II. p. 327.) führt nach Handschriften 79 Lieder des Monseigneur Gace Brulé an, darunter nach 5 Handschriften das unserige: Li plusors ont d'amours (vgl. auch II. p. 195.). Unter dem Namen des Messires gaïef (gaïsez) enthält die Berner Handschrift 389 nach Wackernagel (Altfr. Lieder p. 92.). 21 Lieder, darunter das unserige: Li pluxor ont damorf chanteit, und unter der Ueberschrift Gaïef Bruleif (bruleiz, brulleif, brulez und dgl.) noch 19 Lieder. Die Zahl der in der Vatikan. Handschrift enthaltenen giebt Keller nicht an. Auf jeden Fall gehört der Dichter zu den fruchtbarsten Liederdichtern seiner Zeit.

In Widerspruch mit dem bisher Angeführten wird unser Lied dem Châtelain de Coucy zugeschrieben; in dem manuscrit de l'ancien fonds du Roi in 4° n. 7613. wird es dem Letzteren beigelegt, und Francisque Michel theilt es in den Chans. du Châtel. de Coucy p. 116. mit. Die im Einzelnen ziemlich weit abweichenden Lesarten desselben habe ich unter dem Texte angegeben. Die Urheberschaft Gasses' scheint hier nicht zweifelhaft bei der Zahl der Zeugnisse, die für ihn sprechen.

v. 1. 2. Li plusour ont damours chante . . et desloiaument. Dieser Ausspruch, der die Kunstlyrik der Zeit in großem Umfange als etwas Gemachtes ohne innere Wahrheit bezeichnet und selbst wohl nur eine der gemachten Wendungen jener Lyrik ist, wird auch sonst häufig angetroffen:

Cil qui chantent de fleur ne de verdure
Ne sentent pas la douleur que je sent:
Ainz sont amanz ausi com d'aventure.

Eustache de Rheims in Ideler Gesch. der altfr. Nationallit. p. 199.

Mais li faignant priéour
Dont ja dame n'iert amée,
Ne chantent fors en pascour;
Lors se plaignent sans dolour.

Le Châtel. de Coucy bei Auguis Poètes fr. II. p. 54.

Mittelhochd. Sere man si hazen solde,
die den wiben sagent unwar;
swie kleine ez mir doch vrume, deich
in nie gelouc als umb ein har.
Leider sine minnent alle niht als ich,
die da wibes minne vlizent sich:
des sol min frowe lan geniezen mich.
Jone bin ich niht der valscher minne gert etc.

Rud. v. Rothenburg in Wackernagel Altfr. Leseb. p. 618.

v. 3. me doit savoir gre sc. *amours*, doch liegt auch der Gedanke an die Geliebte nahe.

v. 7. merveille est. *Merveilles*, was die Handschrift hat, ist nicht ungewöhnlich: vgl. *Sest merveilles*. XXXV. 36. *Merveilles est* (Conte de la Marche in De la Borde Essai II. p. 204.). *N'est merveilles* (ibid.). *Que c'iert merveilles* (Mouskès Chron. ed. Reiffenb. v. 13253.). *Merveilles est* (Garin le Loherain ed. Fr. Michel I. p. 237.) doch verbietet hier das Versmaafs das s.

v. 8. Neis cele anieuse gent. Das Fürwort *cil* deutet, wie das deutsche „jener“ nachdrücklicher auf die dem Dichter vorschwebende Menschengattung, die Störer seiner Liebe, hin; oft scheint dies Fürwort im Altfr. fast bis zur Bedeutung des Artikels abgeschwächt.

Ou mois de mai qu' este commence
Que cil arbres cueillent semence.

Kellers Romv. p. 442, 8.

Ce fu en la douce (douce K.) saison
Que cler chantent cil oysillon.

ib. p. 446, 16.

Contre le novel tens
Ke florissent sil bruelh.

Wackernagel Altfr. Lieder p. 24.

Sunent cil graisle e derere e devant.

Chans. de Roland p. 71.

In der anderen Recension unseres Liedes steht statt *anieuse gent* vielmehr *envieuse*, wie unten statt *ennieus* v. 33. *envieux*; doch ist kein Grund zur Aenderung vorhanden. Es sind die *meschissant* (XX. 13.), die *mau parliere gent* (VI. 44.), die provenz. *lauzengier* und *enojos* gemeint, die sich auch im altital. Liede wiederfinden:

Ed ho sospetto
Della mala gente,
Che per neiente
Vanno disturbando
E rampognando
Chi ama lealmente.

Poeti del pr. sec. I. p. 67.

Ma celerò infra la mente mia
Per tema de' noiosi parlatori.

ib. p. 161.

Fannomi noia e pesanza . . .
La noiosa e falsa gente.

ib. p. 198. Vgl. ib. p. 130. 237. und öfter.

Diese Störenfriede gehören überhaupt zu dem lyrischen Apparate der höfischen Dichtung und sind dieselben, welche im mittelhochd. Liede als *merkaere*, *rüegaere*, *lügenaere*, und dgl. wiederkehren.

v. 12. *se garde sen prent* „wenn sie darauf achtet“. *Se prendre garde de qch.* ist im Altfr. häufig für „achten auf etwas“ und „sich vor etwas hüten“ gebraucht.

De son abit s'est bien pris garde.

Rutebef II. p. 127.

Quil ne sen erent deuant ce garde pris.

Kellers Romvart p. 223, 2.

Onques nus garde ne sen prist.

ib. p. 503, 27.

Du visage me sui pris garde.

Jubinal Jongl. et Trouv. p. 185.

Pren te garde!

Barbaz. Fabl. et C. II. p. 182. — Dem Sinne nach vgl. XXI. 12.

v. 15. *Quant de li sont tout mi pense.* *Dont* für *tout* in unserer Handschrift ist offenbar ein Schreibfehler. Vgl.

De li sont tuit mi consirre

Ne pans riens al qu'à la bele.

Anonym. in Roquef. Gloss. rom. s. v. *consirée*.

Die Substantivform *pense* findet sich neben *penser* und *pensee*: vgl. XII. 7. XLII. 12. *Bien eurent I pensé andui* (Gilles de Chin. ed. Reiffenb. v. 1896.). *Douz pensé* (Jacques de Chison bei Anguis Poëtes fr. II. p. 29.). — *Quant (quando)* geht hier in den kausalen Sinn über, wie XIII. 27. XXIX. 10. XXXIV. 8., nach dem Vorgange des lat. *quando*, *quandoquidem*, wo der Grund in den Umständen zu suchen ist: *Id omitto, quando vobis ita placet* (Sallust. Jug. 110.).

v. 17. *gai d. i. ge ai, j'ai.* *Ge* für *je* ist häufig, wie *gi* für *j'y* I. 17. XVII. 43. und öfter *gespoire* f. *je espoire* XXIX. u. a. Doch nehme ich auch keinen Anstand vor den dunkleren Vokalen *g* für *j* stehen zu lassen. Man vgl. z. B. die neben einander vorkommenden Schreibarten *gaser* und *jaser*, *gorente* und *jorente*, *gambe* und

jambe, gars und jars, goir und joir u. dgl. und Stellen wie folgende *g'oi* (Barbaz. Fabl. et C. II. p. 81.) *g'ai fait* (ib. p. 136.).

v. 18. Ou mes biens . . atent „wo ich mein Glück und meine Freude erwarte“. Die andere Recension hat *apent*, was nicht unpassend wäre: vgl. XLIV. 22.

v. 21—24. Se li merirs ma demoure . . desire longement. Dieser Gedanke kehrt oft in der mittelalterlichen Lyrik wieder:

Se la joie l'en demore,
De ce r'at grant avantage
Que li biens d'une soule hore
Les mals d'un an rasoage.

Leroux de Lincy Chants histor. I. p. XLVIII.

En poi de tens poés guerredoner .
Les biens d'amors ke j'ai atendus tant.

Le Châtel. de Coucy in Ideler Gesch. der altfr. Nationallit. Sprachproben p. 128.

En mult petit de seson
Rent Amors le guerredon;
S'en sont li mal plus plesant
Qu'on en a souffert devant.

Monmerqué Th. fr. p. 35.

Mittelhochd. In einer stunde so wirt es rat,
daz man zehen jar gedienet hat.

Grave Ruodolf v. Niuenburk in v. d. Hagen Minnes. I. p. 20.

Aehnlich ist auch die altital. Wendung:

E qual per te (Amore) sarà più tormentoso
In un sol punto lo porrai sanare.

Poeti del prim. sec. II. p. 466.

E per un cento m' ha più di sapore
Lo ben, che Amore mi face sentire
Per lo gran mal, che m' ha fatto soffrire.

ib. I. p. 193.

Die Auffassung der Gegenliebe als eines Lohnes oder Minnesoldes ist ebenfalls eine gemeinsame Vorstellung derselben Lyrik: vgl. IV. 32. IX. 47. X. 26. XXIII. 10. XXV. 27. u. a.

Provenz. Lo ben qu' ieu fatz ma dona deu merir.

Tens. de Rambaud et de Coyne in Rayn. lex. rom. IV. p. 212.

Mittelhochd. Diu sueze minne suezen solt
ir dienest manne git;
Ir lon ist bezzer, danne golt.

Wernher v. Tiufen in v. d. Hagen Minnes. I. p. 109.

Longement kommt neben *longuement* oft genug vor: *Tant longement* (Charles d'Anjou bei Auguis Poètes fr. II. p. 16.) und unten XIV. 21.

v. 25. 26. Amours ma par raison moustre . . et atent. Auch dies ist einer der Gemeinplätze mittelalterlicher Lyrik:

Provenz. Amics, sufren, mercejan
Conqueren li fin aman.

Parnasse Occitan. p. 95.

Altital. Neiente vale amar senza penare
Chi vuol amar conviene mal patire.

Poeti del prim. sec. I. p. 194.

Ciascun, ch'ama, s'allegri,
E si fermi in soffrire;
Che secondo 'l languire
Amor donna allegrezza.

ib. II. p. 394. cf. II. p. 444. 445. 495.

Ma par raison moustre „hat mir gründlich bewiesen“:

E si volt par raisun mustrer
Que iço ne put pas esteer.

Rom. de Tristan ed. Fr. Michel. II. p. 41.

v. 27. 28. Que siens est . . Merci doit crier. Nicht nur das relative *qui* nach einem vorangehenden Korrelate findet sich häufig in der Form *que*, wie oben I. 7., sondern auch das dem „wer“ entsprechende ohne Korrelat. Vgl. *Ke ne fust amerous* V. 39. *Que sans trair sert*. XVIII. 32.; *Que lors veïst Pintain plorer . . moult grant pitié l'en péust prendre* (Rom du Renart II. v. 17801.); *Ke vos faudroit isi, soit recreant* (Gerh. v. Viane in Bekk. Fierabr. v. 461.); *Ke lai veïst Harnaut . .* (ib. v. 1650.); *Ja Diu ne voie, Que son signor lige ne sert* (Gilles de Chin. Ms. v. 2029.) wo Reiffenberg ohne Noth *Qui* geschrieben hat.

Das Gnadenflehcn der Liebenden ist überall im mittelalterlichen Liebesliede zu finden: vgl. IX. 34. XIV. 45. XXXIII. 24. und öfter.

Provenz. Merceian vas vos sui, domn', e serai jasse
Vostr' om claman merce, merce, merce!

Aimeri de Peguilain in Rayn. lex. rom. IV. p. 207.

Altital. Là ond' io ardisca a mandare umilmente
A lei merce chiamare.

Poeti del prim. sec. I. p. 74.

Che se mercè e pietanza in voi non trovo
Perduta provo lo chiamar mercede:
Che tanto lungamente ho costumato
Palese e in celato
Pur di mercè cherire,
Ch' io non saccio altro dire;
E se altri m' addomanda, che aggio eo?
Eo non so dir, se non mercè per Deo.

ib. p. 287.

Mittelhochd. Daz ich si genaden bite.

Hartman v. Ouwe in v. d. Hagen Minnes. I. p. 330.

Gerne ich ir genaden baete.

Ruodolf v. Rotenburk ib. p. 87.

Genade, vrouwe min!

Heinrich v. Sachs ib. p. 94.

Ach, genade, ein saelik wip,
 ach, genade, ein küniginne,
 ach, genade, ein sueze vrouwe min!
 Ach, genade, ein suezer lip . .

Chuonrat d. Schenke v. Landegge in v. d. Hagen Minnes. I. p. 358.

v. 29. En cest orguel si lai prouve. „In diesem Stolze habe ich sie (die Liebe) erprobt“ d. h. diesen ihren Hochmuth hat sie mich thatsächlich erfahren lassen. Das altfranz. *prouver* steht wie das provenz. *proar* das altital. *provare* auch für *éprouver*, *connaître*, *reconnaître*:

Par vostre response ai prouvé
 Qu' ambedui m' avez decéu.

Baude de la Kakerie in Dinauz Trouw. Artés. p. 117.

Dem Sinne nach vergleiche man:

Provenz. Amors ab vos no m val merces
 Ab franquessa ni ab dousor,
 Quar vostr' orguelh, vostra ricor
 No venz humilitatz ni bes.

Deudes de Prades in Raynouard lex. rom. I. p. 427.

Altital. In ciò ha natura l'amor veramente.
 Che in guardar conquide lo coraggio,
 E per ingegno lo fa star dolente,
 E per orgoglio mena grande oltraggio
 Cui ello prende, grave pena sente;
 Ben è conquiso chi ha suo signoraccio.

Poeti del. prim. sec. I. p. 299.

v. 30—32. cil faus amoureux desté . . leur prent „aber jene falschen Sommerliebhaber, welche mich der Liebe angeklagt haben, lieben nur wenn sie die Lust (Laune) anwandelt“. Was unter *amoureux d'esté* zu verstehen ist erklärt sich aus Stellen, wie:

Ne chantent fors en pascour,
 Lors se plaignent sans dolour.

Le Châtel. de Coucy bei Auguis Poètes fr. II. p. 54.

Es ist dies eine Anspielung auf die unzähligen Sommerlied-
 lieder, die sich in der Minnepoesie finden, wovon als Typus jedes
 beliebige dienen kann. Vgl. das provenz. Lied Bernarts v. Ventadour:

Lo gens temps de pascor,
 Ab la fresca vendor,
 Nos adui fuelh e flor
 De diversa color:
 Per que tug amador
 Son guay e cantador
 Mas ieu, que plang e plor,
 Cui jois non a sabor.

Rayn. Poés. orig. des Trouv. III. p. 51.

Mittelhochd. Sumer wil uns aber bringen
 gruenen walt unt vogel singen;
 anger hat an bluomen kleit,

Berg unt tal in allen landen
sint erlost uz winters banden,
heide rote rosen treit;
Sich vröut al diu werlt gemeine,
nie man truret, wan ich eine,
sit mir diu vil sueze, reine
vrümt so manik herzeleit.

Uolr. v. Wintersteten in v. d. Hagen Minnes. I. p. 154.

Ueber *talent leur prent* vgl. XXIV. 52.

Mais onques talent ne li prist
De moi respasser ne guerir.

Le Vidame de Chartres bei Auguis Poëtes fr. II. p. 27.

v. 33—36. Sennieus lavoient jure, . . . leur entient. „Wenn die Störenfriede es auch geschworen hätten (mir zu nützen), so würden sie mir da nicht nützen, wo sie sich so sehr abgemüht haben, mir planmäßig zu schaden“. — Ueber *ennieus*, welches neben *anieus* u. a. auftritt s. v. 8. Für *vaudroient* hat die andere Recension *nuiroient*, wodurch der ganze Gedanke umgekehrt wird; doch scheint damit das Ende v. 38. u. s. w. in Widerspruch zu sein. — *Dont* für *on* scheint in der Handschrift nur ein Schreibfehler; denn im Altfr. dürfte nirgend *dont* in dem Sinne von *on* gefunden werden. — Für *à leur entient* hat die andere Recension *à leur essient*; wer mit Roquefort die Form *entient* bezweifelt (Gloss. rom. s. v.) wird geneigt sein, jene Lesart aufzunehmen. Jedoch ist *entient* eine oft vorkommende Form: *A entient prent le piour* (Monmerqué Th. fr. p. 46.); *à entient* (Rom. d'Alixandre ed. Michelant p. 283, 2. 332, 33.); *par le mien entient* (ib. p. 51, 10. 320, 29. 321, 1. 495, 15. 496, 1.). Es ist das provenz. *enten*. So findet sich auch *entent*:

Ne chanta puis de bon entent.

Rom. du Renart I. v. 7517.

v. 37—40. Pour ce aient renoiet de . . . damer mesprent. Die andere Recension hat hier die Verwünschungsformel *aient mal dehé!* Mit Beibehaltung der Lesart der Handschrift und Veränderung des *pou* v. 38. in *mon* verstehe ich die ganze Stelle so: darum mögen sie immerhin Gott gelästert haben (durch den falschen Schwur, daß sie nicht gegen mich gewirkt haben), sie haben mir soviel Noth angestiftet, daß ich schwerlich die Pein, die mich in Liebe entbrennen läßt, zu einem guten Ende geführt sehen werde“. — Ueber *de (dez)* vgl. *Quant il l'on fait maugre dé* (Romancero fr. p. 152.); *Ce ert vertu qui vient de Dé* (ib. p. 162.). — Die Wendung *ont mon anui pourparle* erklärt sich aus Stellen wie:

La vieille et sa fille orent pourparlé en derriere
Comment Berte pourroient traïr.

Berte aus gr. piés ed. Fr. Michel p. 21.

Parmi la ville sunt li Franceis armé
Que il n'i ait traison porparlé.

Garin le Loherain ed. Fr. Michel II. p. 34.

Se il voloit ce dire que ie onques boisdie (boidisse K.)
Porpalaisse (Por palaisse K.) envers vus ne mal ne tricherie.

Kellers Romvart p. 348. 8.

In *verrai achieve Le paine* steht *le* wie häufig für *la*. S. Orelli Altfr. Gr. p. 27. Die Ausdrucksweise kommt öfter vor:

Moult ai bien ma paine *akieuee*.

Flore et Blancefl. ed. Bekk. v. 2459.

Der Infinitiv *damer* hängt von *mesprent* ab, wie in: *De lui amer fu si esprise* (Monmerqué Th. fr. p. 345.); *Li douz pensers . . mi fait mon cuer esprendre de chanter* (Thibaut in Ideler Gesch. der altfr. Nationallit. Sprachpr. p. 44.).

Dem Sinne nach vergleiche man eine Stelle des Châtel. de Coucy:

Mes d'itant sui esbahis
Que j'ai si tres haut pensé
Qu'a painnes iert accomplis
Li servirs dont j'atent gré.

Chans. de Châtel. de Coucy p. 49.

III.

Dies Lied ist in Kellers Romvart nach der Vatikan. Handschr. 1490 abgedruckt und führt dort die Ueberschrift: Ce sont le chanscons le uidame de chartres. Matthieu Vidame de Chartres aus dem Hause Vendome war nach De la Borde (Essai II. p. 176.) ein Sohn des 1245 gestorbenen Geoffroy de Freteval, Vidame de Chartres. Er lebte noch im J. 1291. Claude Fauchet (Oeuvr. p. 570. b.) kannte 3 Lieder des Vidame, darunter auch das unserige, dessen Anfangsworte er anführt. De la Borde (Essai II. p. 318 f.) führt 9 Lieder desselben Dichters auf, darunter aus 3 Handschriften das unsere: Quant la sésonz del douz tans . . Nach Wackernagel (Altfr. Lieder p. 93.) enthält die Berner Handschrift 389 ein Lied: Quant la saison dou tens se raseure, wahrscheinlich doch ebendasselbe, unter dem Namen des Messires gaises. Nach dem Manuscrit de l'ancien fonds du Roi in 4°. 7613. wird dies Lied dem Châtelain de Coucy zugeschrieben. Francisque Michel hat es in seiner Ausgabe der Dichtungen des Châtelain aufgenommen p. 125. Abweichungen desselben, welche nicht bloß die Sprachformen betreffen, habe ich unter dem Texte angegeben; sie sind hier bedeutender als im vorigen Liede.

In diesem fünfstrophigen Liede sind vier Strophen durchgereimt, die fünfte bildet ein selbständiges System. So bilden auch in vierstrophigen Liedern die drei ersten Strophen öfter ein durch den Reim gebundenes Ganze, während die letzte Strophe selbständig ist; vgl. ein solches Lied mit Envoi von Colars li Bouteilliers in Dinaux Trouv.

Artés. p. 137. und das Lied des Herzogs von Brabant (unter VI.), wenn hier nicht etwa eine Strophe fehlt. Ein fünfstrophiges Lied dieser Art ist von Lambert Ferris ebendas. p. 344. Doch ist dies der seltenere Gebrauch. Die Reime sind alle weiblich in unserem Liede, ein Fall welcher seltener ist als der umgekehrte, die durchgängige Anwendung des männlichen Reimes; dieser ist sehr gewöhnlich in der altfr. Liederpoesie. Vgl. II. XI. XII. XIV. XVIII. XIX. XXV. XXVI. XXVIII. XXXVIII.

v. 1. 2. Quant la saison del donc tans sasegure . . et resclaire.
Bei Claude Fauchet (Oeuvr. p. 570. b.) lautet die erste Zeile *Quand li dous temps et sa sesons s'asseure*; was bei der viersilbigen Aussprache des Zeitworts schon unrhythmisch wäre. Die Ausdrucksweise ist übrigens pleonastisch: „Wenn die liebliche Jahreszeit beständig wird, wo der schöne Sommer sich wieder befestigt und heitert“. Unter den hier gebrauchten Zeitwörtern kommt *sasegurer*, *s'asseurer* seltener in solchem Sinne von der Ruhe und Beständigkeit des Wetters vor; doch vgl.:

Et le vens est chéus et le temps s'asséure.

Berte au gr. piés ed. Fr. Michel p. 61.

Häufiger ist von der „Heiterkeit“ des Sommers die Rede:

Li biaux estés se resclaire
Que l'erbe naist verdoians,
Que flours et foelles repaire.

Symon d'Autie in Dinaux Trouv. Artés. p. 456.

Quant voi paroïr la foille en la ramée
Que li dous tans d'esté est esclarcis.

Sauvage de Béthune ib. 437.

Mittelhd. In dem zite vor dem jaere,
daz die tage sint lank,
und daz weter wider klaere.

Heinr. v. Veldege in v. d. Hagen Minnes. I. p. 36.

Des meien zit unt al sin schoene
ist aber komen,
und die liechten sumertage, so heiter unt so lank.

Der von Wildonie ib. I. p. 347.

So wie die Fürwörter *me*, *te* u. s. w. bei mehreren aufeinander folgenden Zeitwörtern gewöhnlich nicht wiederholt werden (vgl. I. 16.), so wird hier bei den reflex. Verben *se rasferme et resclaire* das *se* nur einmal gesetzt; vgl. XXXIX. 23. und *Et si s'efforce et esvertue* (Jubinal Jongl. et Trouv. p. 66.).

v. 3. ff. Que toute riens a sa douce nature vient et retrait etc. „wo jedes Wesen zu seiner sanften Natur kommt und zurückkehrt, wenn es nicht von zu rauhem Wesen ist“. *Retraire, revenir à sa nature*, „seiner Natur, ursprünglichen Anlage, wieder folgen“ ist eine geläufige Wendung: *Mout retret bien à sa nature* (Rom. du Renart II.

v. 15238.); *A vos nature devez bien revenir* (Garin le Loherain ed. P. Paris. p. 137.); die Natur, von welcher hier die Rede ist, ist natürlich die Liebe, wie im Provenz.:

Toza, tota creatura
Revertis à sa natura.

Parnasse Occitan. p. 177.

Das *de mal aire* erklärt sich durch den Zusammenhang; es ist das „Herzlose, Lieblose“ gemeint:

Moult a dur cuer qui en mai n'aime.

Rom. de la Rose ed. Méon I. p. 6.

v. 6. 7. Pour conforter ma cruel avanture . . grant mesavanture „um mein grausames Geschick zu trösten, welches mir zu großem Misgeschick geworden ist“. Der Gedanke ist nicht eben logisch, da die *cruel avanture* nicht erst zur *mesavanture* auszuschlagen braucht, sondern dies selbst schon ist. Auch das statt *mesavanture* in der anderen Recension gebrauchte *desconfiture* ändert am Sinne nichts Erhebliches. — *Conforter* wird zwar gemeiniglich nur mit dem Accusativ der Person gebraucht, wie XIII. 38. XVIII. 17. XXIII. 18. XXVI. 26. XXXIV. 38. und öfter; doch kommt auch *conforter ma douleur* XLI. 5. u. dgl. m. vor.

v. 9. jou li dis kamours le me fist faire sc. *amer et desirer*.

v. 11. as autres le voi si de bon aire „und gegen die anderen sehe ich sie so freundlich“. Das Fürwort *le* steht für *la*, wie IV. 11. IX. 37. XI. 35. XIII. 11. XV. 9. XVI. 15. XIX. 25. XX. 7. 11. XXIV. 5. XXX. 38. XXXI. 18. XXXVIII. 7. 17. 48. XLI. 99. Orelli Altfr. Gr. p. 93. Dies, wie die gleiche Erscheinung beim Artikel, mit Diez und Orelli blos für Provinzialismus zu halten, scheint mir darum nicht statthaft, weil beide Formen sehr häufig bei demselben Schriftsteller neben einander vorkommen, und von Schriftstellern verschiedener Provinzen gebraucht werden.

Dem Sinne nach vgl.:

As autres gens est de trop bon acuel.

XXII. 23.

Mittelhochd. Daz si so lieplich gebaret
gegen al der welte
Wan en gegen mir.

Joh. Hadloup in v. d. Hagen Minnes. II. p. 302.

v. 13. Or ai jou dit folie. Aehnliche Wendungen sind dem Liede sehr geläufig:

Niert mie ensi, or ai je dit outrage.

XXXV. 37.

Or ai ge dit et folie et enfance.

Wackernagel Altfr. Lieder p. 44.

Provenz. Ail dolsa franca res,
Ar ai dig gran folhor.

Arnaud de Marueil in Rayn. lex. rom. I. p. 347.

E conosc ben qu'ieu ai dig gran folhatge.

Bern. de Ventadour ib. p. 332.

Aehnlich auch im deutschen Minnenliede:

Owe des, waz rede ich tumbe.

Heinr. v. Morunge in v. d. Hagen Minnes. I. p. 121.

We, wie spriche ich tore daz!

Der v. Wildonie ib. p. 347.

Altital. Perch' eo vorrea ch' ella 'l meo mal savisse.

Oimè! che dico, folle!

Poeti del prim. sec. I. p. 284.

v. 14. Ken bien amer ne doit avoir mesure. Dies ist der allgemeine Grundsatz der mittelalterlichen Minnedichtung. Vgl. auch:

Qu'en amor n'a point de mesure.

Gilles de Chin ed. Reiffenb. v. 1636.

Provenz. Om, pos que s sap amezurar

Non es pueys adregz amoros.

Raimond de Miraval in Raynouard lex. rom. IV. p. 201.

Altital. Amor fa disviare li più saggi;

E chi più ama, meno ha in se misura.

Poeti del pr. sec. I. p. 196.

Mittelhochd. Diu minne . . diu niht maze hat.

v. Singenberk in v. d. Hagen Minnes. I. p. 293.

Avoir wird bei den Alten sehr gewöhnlich wie das moderne *y avoir* gebraucht: vgl. IX. 36. XII. 5. XIV. 14. XVII. 17. 25. XIX. 17. XXI. 23. XXIX. 3. und öfter.

v. 15. A ma dolour na mestrier covreture „meinem Schmerze frommt kein Verbergen“. — *Mestrier* steht für das gewöhnlich vorkommende *mestier*; dieselbe Form findet sich auch XXV. 21., wie *mestre* neben *mester*:

Puis a oï le Diu mestré

Dont nous avomez tot mestré.

Gilles de Chin. v. 1811.

Avoit plus grant mestre de bierè.

ib. v. 5098.

Voz aurié grant mestre de mire.

ib. v. 5241.

wo auch an den beiden letzten Stellen von Reiffenberg, um sich treu zu bleiben, hätte *mestré* schreiben müssen. Will man indessen in diesen Beispielen nur eine Metathese des *r* erkennen, während in unserem Falle vielmehr ein *r* eingeschoben ist, so mag an das häufig vorkommende *tristre* für *triste* erinnert werden; jedenfalls scheint es bedenklich unsere Form für einen reinen Schreibfehler zu erklären. — *Avoir mestier*, wie hier konstruiert, bedeutet: „nützlich, nöthig sein“. Vgl.:

Desous les tables les véissiez fichier

Por eux garir, mais ne lor a mestier.

Garin le Loherain ed. P. Paris I. p. 136.

Deniers si font mult a proisier

Qu'a plusors choses ont mestier.

Jubinal Jongl. et Trouv. p. 94.

Auch ohne Dativ: Quar la maaile a grant mestier.

Jubinal Jongl. et Trouv. p. 102.

Couverture ist, nach einer sehr gebräuchlichen Metathese, statt *couverture* gesetzt: vgl. *par covreture* (Rom. de Rou II. p. 400.); *couveretures* (Gilles de Chin v. 1279. 1297.); *couverture* (Rom. d'Alixandre ed. Michelant p. 62, 22. 445, 15.); *avresier* (XL. 51. Keller's Romv. p. 234, 22.); *tavrenier* (Barbazan Fabl. et C. IV. p. 38.); *gouvereneur* (Gilles de Chin ed. Reiffenb. Introd. p. LXXXIX.); *vre-dure* (Rom. d'Alixandre p. 142, 5.); *predor* (ib. p. 122, 9. 138, 26.); *regier* (ib. p. 55, 11. 341, 5. 22. 31.); *veté* neben *verté* (Renart le Nouvel v. 1115.) u. a. dgl.

v. 18. Pour tel dolour ne pour tel mal a traire. Ich schreibe *a traire* statt *atraire* um keinen Zweifel darüber zu lassen, daß hier der Infinitiv mit doppelter Präposition *pour a* verbunden sei; das Verb *atraire* würde in diesen Zusammenhang nicht passen. Dagegen ist im Provenz. wie im Altfr. *traire mal* u. dgl. sehr gewöhnlich. Die Verbindung des *pour a* ist in Handschriften und Ausgaben, welche sonst die Präposition *a* vom Infinitiv zu trennen pflegen, oft verkannt. Vgl. *Pour lui à faire plus d'ounour* (Mouskes Chron. v. 433.); *Pour tous ses peciet à laver* (ib. v. 3070.); *Pour les maufaitors à destruire* (ib. v. 3488.); *Pour Sarrasins à decevoir* (ib. v. 5483.); *Pour aus à resgoir* (ib. v. 6953.); *Por ce chetif siecle à amer* (Jubinal Jongl. et Trouv. p. 179.). Im Provenzalischen findet sich derselbe in den Handschriften verkannte Gebrauch: s. Diez Gr. d. rom. Spr. 3. p. 222. Anm. Nicht minder gehört er dem Altital. an: *Solo per questa cosa ad impetrare* (Poeti del pr. sec. I. p. 12.). Er entspricht dem des span. *para* (*por a*); altspan. *per a*: *Ovose el torneo per hy à revolver* (Poema de Alexandro c. 476.); des englischen *for to*; des schwed. und dän. *for at*. — Die Verwendung des *ne* statt der konjunktiven und disjunktiven Partikeln *et*, *ou*, wie die des *ni* im Provenz. u. Altital. findet sich hauptsächlich in untergeordneten Gliedern des Satzes, zumal in fragenden Hauptsätzen, so wie des Satzgefüges, also in Nebensätzen und besonders in Konditionalsätzen. Vgl. XIX. 12. XX. 22. XXIII. 23. Aehnlich ist der Gebrauch des negativen Fürwortes statt des affirmativen. S. VII. 1.

v. 19. Qui ce ma fait qui ne me puet desfaire? Ich fasse dies als Frage auf, worauf im folgenden Verse die Antwort gegeben wird, weshalb ich das Fragezeichen setze. Die andere Recension weicht hier völlig ab, und ist in der von Fr. Michel gegebenen Fassung unklar. „Wer hat mir dies gethan, der mich nicht ändern (eig. entthun d. i. in den vorigen Stand versetzen) kann? Zur Erläuterung verweise ich auf Stellen wie:

Ce qu' avez fait defferez.

Monmerqué Th. fr. p. 316.

Se je vous ai de riens mesfait je le vous desferai.

Joinville p. 7.

v. 20. Ses simples cuers qui point ne ma mesure. „Ihr edles (sittlich einfaches) Herz, welches gegen mich nicht milde ist.“

Man könnte versucht sein *mamesure* d. i. *m'amesure* zu schreiben, doch scheint dies unnöthig, da unsere Lesart denselben Sinn giebt.

Vgl. Mittelhochd.

Si wunder reine, wol gemuote
kan aller dinge maze han;
Des sol si minnekliche guote
ouch eine maze an mir began.

Der tugendhafte Schreiber in v. d. Hagen Minnes. II. p. 152.

Simple (vgl. *simplete* I., 11.) ist für „einfach im sittlichen Sinne, bescheiden, zart“ gebraucht: vgl. XXII. 10. XXIII. 10. *simples vis* XI. 4. *viaire* XX. 6. und wird von sittsamen Frauen oft angewendet.

v. 21. *se sa guerre me dure*. Die Auffassung der Liebespein als eines Krieges der Geliebten gegen den Dichter ist der mittelalterlichen Lyrik gemein. Vgl. XXIII. 11.

Provenz. *Amor que m guerrea.*

Codelet in Raynouard lex. rom. I. p. 511.

Guerra mi plai, sitot guerra m fan
Amors e ma donna tot l'an.

Bertrand de Born. ib. III. p. 516.

Mittelhochd. Lat mir Sorge swinden,
lat mich vröude finden,
lat den krieg erwinden.

Götf. v. Nifen in v. d. Hagen Minnes. I. p. 62.

Gegen ir langen chriege setz ich min gedulde.

Ulrich v. Lichtenstein in Wackernagel Altd. Lesebuch. I. p. 638.

Altital. 'A questa che mi fa guerra sfidata.

Poeti del prim. sec. II. p. 114.

Sperando la virtù, che donna stringe
Alla mercè verace,
Di tal guerra aver pace,

ib. p. 166.

v. 25. *mes. pensers dont jai le jour .c. paire*. Der Ausdruck streift fast an das Komische, doch findet er sich öfter:

Que de colors i a cent paire

Rom. de la Rose ed. Méon I. p. 5.

*Qui de vendre sont coustumières
De choses plus de .V. cens paires
Qui sont au monde nécessaires.*

Rutebeuf I. p. 223.

Quantitätsbestimmungen ähnlicher Art sind überhaupt nicht selten, auch wo es sich um abstrakte Begriffe handelt:

Car en li voi de biautez plus de cent.

Thierry de Soissons in De la Borde Essai II. p. 221.

Je vos en-rent cinc cent merciz.

Rom. du Renart II. v. 19710.

Die moderne Zeit bedient sich mehr „der Tausende“ in solcher Beziehung als „der Hunderte“.

v. 28. *On dist pieca quil est de tout mesure*. „Man sagt seit langer Zeit (es ist ein altes Wort), daß alles sein Maafs (seine Gränze) hat“ also auch der Haß der Geliebten. Vgl. Horat. Ser. I., 1. 106. *Est modus in rebus.*

Mittelhochd. Maze ist z' allen dingen guot.

Gr. Otte v. Bottenlouben in v. d. Hagen Minnes. I. p. 32.

Pieca provenz. *pessa*, *peza* d. i. *piece a*, wie es oft heisst, z. B. Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 104. *grant piece ait* (Wackern. Altfr. L. p. 108.) bedeutet eigentlich „es ist ein großes Stück her“.

v. 29. 30. Que crueus fait ses cuers se li otroie . . voi certaine. *Que* entspricht dem lat. *quam* in dem Sinne von *ut*, *sicut*. Vgl. *fera que vilaine* v. 33.; *cil fait que faus*. XII. 31.; *la roïne ne fit pas que courtoise* (Romancero franç. p. 83.); *il font moult que vilain* (Wackern. Altfr. Lieder p. 39.); provenz. *je fas que arditz* (Arn. de Marueil bei Raynouard lex. rom. I. p. 352.). Die Voranstellung des mit *que* beginnenden Satzgliedes ist selten, doch nicht ganz ungebräuchlich: *Que sage feras* (Monmerqué Th. fr. p. 283.) auch im Provenz. *ges que savis no fai* (Rayn. lex. r. I. p. 431.) — *moi enhair* habe ich statt *moi en hair* geschrieben: *enhair* entspricht in seiner Zusammensetzung dem *enamer*. Vgl. *Cis a mes hounmes enhais* (Mouskes Chron. v. 12343.); *Quant amors m'a si enhai* (Auguis Poètes fr. II. p. 26.

v. 35. la mors dont . . morir vauroie. Vgl. dem Sinne nach V. 37.:

Provenz. Qu'anc homs non fes tan bella mort

Com ieu farai, s'ieu mort per vos.

Folquet de Romans in Rayn. lex. rom. I. p. 491.

Altital. Se 'n piacere gli è ch' eo senta morte,

A me forte gradisce esser morto.

Poeti del prim. sec. II. p. 152.

IV.

Dieses Lied wird von Keller (Romv. p. 253.) nach der Vatik. Handschrift 1490. unter dem Namen des Mesire pierres de molaines mitgetheilt. Die Zahl der von diesem Dichter in der Handschrift enthaltenen Lieder hat der Herausgeber nicht bezeichnet. Dagegen führt De la Borde (Essai II. p. 335.) den Dichter, welchen er (II. p. 207.) in die Zeit des heiligen Ludwig setzt, unter dem Namen messire Pierre de Moulins auf, und schreibt ihm vier Lieder zu, worunter nach der Handschrift von St. Pelaye das unserige, mit den Anfangsworten: Chanter me fait ce dont. Die Berner Handschrift 389 enthält nach Wackernagel zwei Lieder, unter den Ueberschriften: *Pierez de Mollins* oder *lifirez piere de Mollin*; eines derselben weist die Anfangszeile: *Chanters me fait ceu dont ie crien morir* als das unsere aus. Wenn der Dichter einem Orte Moulins seinen Na-

men verdankt, so ist wohl an Moulins la Marche in der Normandie (Depart. Orne) zu denken.

Das fünfstrophige Lied ist durchgereimt. S. I.

v. 1. Chanter me fait cou dont je criem morir. Vgl.

Chanter m'estuet, si criem morir.

Thibault de Blazon bei Auguis Poètes fr. II. p. 12.

v. 3. Si mesmerveil comment peut avenir . . mal soustenir. Die hier ausgesprochene Verwunderung kehrt oft genug im Minneliede wieder. So auch im Mittelhochd.

Wie möchte ein wunder grözer sin,
daz min verlornen dienest mich so selten riuwet,
Und ich doch nie den boten gesach,
der mir ie braechte trost von ir, wan leit und ungemach etc.

Reimar d. Alte in v. d. Hagen Minnes. I. p. 181.

Ez ist ein wunder, swaz si mir getaete
daz ich ir doch niemer kunde sin gehaz.

Walther v. Meze ib. I. p. 308.

Mich wundert, daz ich in dem herz
min so rehte werde tragen

Ein wip, diu mir so mangan smerz
vueget unde sende klage.

Der Dürink ib. II. p. 27.

Das Adverb *si* übernimmt häufig im Altfr. und Provenz. wie so im Mittelhochd. die Funktion des kopulativen Bindewortes; auch wird es mit und ohne *et* nicht selten gebraucht, wo eine adversative Beziehung des Satzes statt hat. So hier: „doch wundre ich mich“. Vgl. IX. 27. XIX. 31. XXVIII. 32. XXX. 12. *et se* XLI. 33. — Die Schreibart *comment*, neben *comment* und *coumant*, findet sich öfter, so *connest* XXXV. 40. *tant comme* (Monmerqué Th. fr. p. 32.); *comme* (ib. p. 34.); *ne sai comment leroie* (ib. p. 45.) u. a. — *plus* ist hier, wie oft, superlativisch zu fassen: vgl. VIII. 45. XXII. 9. XXXVII. 40. XLII. 13. *la riens que je plus voeil* (Kellers Romv. p. 474, 14.); *de la rien qui plus te delete* (ib. p. 509, 32.). Ebenso im Provenz. *la res del mon qu'ieu plus dezir ni volh* (Parn. Occit. p. 196.).

v. 6. Que pis me fait amours et mieus magree. Der mit *que pis* (d. i. *quo pejus*) eingeleitete Nebensatz steht statt des öfter mit *com* oder *quant* beginnenden Satzes; jenes *que* ist jedoch nicht ganz selten. Vgl. *Et qu'il plus torne, plus s'enlace* (Rom. du Renart I. v. 5087.); *Pour moi le di qui ma dame a mains chier Que plus li sui droituriers et amis* (XIX. 3.); *Et tout le loent et le prisent, Que plus le laent plus esprisent Aiglente et Flourentine ans .ij.* (Rom. de la Violette p. 152.). Ueber das *et* im Hauptsatze s. Mätzners Syntax. II. p. 207. u. vgl. *Gilles de Chyn bien se refait De l'esgarder, que plus l'esgarde Et plus espren* (Gilles de Chin. v. 1232.).

v. 9. Ma promesse mest tournée a faillir d. i. *ma promesse ne mest averee* v. 7. „mein Versprechen ist mir zur Täuschung geworden“. *Faillir* ist substantivirt zu denken; vgl. XXVIII. 26.

v. 11. Sensi le pert. *Le* für *la* geht auf *esperance* v. 10.

v. 14. Bien est mamors esprise et alumee. Das in der Handschr. stehende *ma mors* kann nicht mit *esprise et alumee* verbunden werden, da jene Verba nur von Affekten bildlich gebraucht werden; darum habe ich *mamors* geschrieben; vgl.

Si mest au cors une autre amour emprise

Qui me requiert et allume et esprent.

Romancero franç. p. 90.

v. 17. 18. ne sen doit esbahir . . asservir bee. Sehr oft dienen die Pronominaladverbia *en* und *y* dazu auf einen nachfolgenden Kasus oder Infinitiv mit den Kasuspräpositionen *de* oder *a*, wie hier, hinzuweisen, wo jene Adverbien überflüssig erscheinen. Vgl. *Ne ja nen quier issir De sa prison* (XVII. 42.); *Tot le bois en font retinter Del cler son* (Rom. du Renart III. v. 22376); *En futes acouchie Du fils* (Haymonskinder in Bekk. Fierabr. v. 783.); *Ne men doel Damors* (Wackern. Altfr. Lieder p. 19.); *Ne m'en puis saouler De plorer et de dolor fere* (Jubinal Jongl. Trouv. p. 124.); ähnlich XXIV. 52. — *Je ni puis avenir A samour* (XXXVI. 30.); *Qui i purruns enveier Al Sarrasin?* (Chans. de Roland p. 11.). Dies geschieht meist bei Dichtern wenn der Kasus des Substantiv oder der Infinitiv der folgenden Verszeile angehört. Auch die umgekehrte Erscheinung ist gewöhnlich, daß in einem folgenden Verse durch die Adverbia auf den vorangehenden Kasus zurückgedeutet wird, wie: *De ces paroles que . . En quel mesure en purrai estre fiz?* (Chans de Roland p. 6) — *asservir* steht für *a servir*. So verdoppeln häufig die Handschriften die anlautenden Konsonanten eines auf die Kasuspräposition *a* folgenden Substantivs oder Infinitivs. Vgl. *assentir* v. 19.; *arrebours* XXXVI. 33.; *arrire comenca* (Renart, Couronnement. IV. v. 454.); *buvères rin affuison* (Dinaux Trouv. Cambrés. p. 91.).

v. 19. 20. Jaim mieus . . leusse entroublée. Das *que* in *Cun* (*c'un*) entspricht dem lat. *quam quod* (*ut*), es sollte also eigentlich *que que* stehen; in der Regel tritt jedoch diese Verdoppelung nur dann ein, wenn der letzte der beiden zusammengezogenen Nebensätze mit *ce* eingeleitet wird (*que ce que*). Vgl. Monmerqué Th. fr. p. 239. 567. Unser Fall ist häufig:

Se me ualt muels gairdeir mon boen taixir

Ke die rien ke li tourt a greuance.

Wackern. Altfr. Lieder p. 46.

v. 21. Tant boinement regart et a loisir etc. Vgl. XX. 11. XXIII. 12. XXV. 22.

Car tant voi de biaute paroir

En li, quant l'esgart à loisir.

Colars li Bouthilliers bei Dinaux Trouv. Artés. p. 135.

v. 22. Sa grant biaute . . esmeree. *Esmeree* (vom lat. *merus*) wird vom Läutern der Metalle gebraucht: *ors .c. mile fois esmerex* (Kellers Romv. p. 472, 23.); *Plus blanc d'argent esmeré* (Flore u. Blancefl. v. 2896.). *Esmere* im bildlichen Sinne drückt Glanz, Treff-

lichkeit und Herrlichkeit aus; so auch provenz. *L'onrats pretz esmeratz* (Parnass. Occit. p. 116.); *Sos fs pretz esmeratz* (ib. p. 117.).

v. 23. *mocist coiment a celee*. Beide adverbiale Synonymen finden sich sehr häufig verbunden:

Or sarment li baron coiment a celee.

Kellers Romv. p. 346, 15.

S'en adouberent coiment à celee.

Gerh. v. Viane v. 2950. in Bekk. Fierabr.

Que ele dist coement à celé.

Agolant ib. v. 1291.

v. 24. Et jou cant, las, pour ma douleur couvrir. Vgl.

Altital. Canto per donare conforto,

E li mali d'amore covrire.

Poeti del pr. sec. I. p. 243.

v. 25. pour qui plaing et soupir. Dies ist die sehr geläufige Charakterisirung der schmach tenden Liebe des Minnegesanges:

Por cui plaing et sospir.

Wackernagel Altfr. Lieder p. 46.

Dont plaing et plor et sospir.

ib. p. 53.

Provenz. Amors, per cui plang, plor, sospir e velh.

Parn. Occit. p. 78.

Plang e sospir e languis.

ib. p. 189.

Altital. Il viso grazioso

Per cui piango e sospiro.

Poeti del prim. sec. II. p. 74.

Mittelhochd. Doch möht' ich von sus getanen dingen

baz siuften unde klagen.

Ulrich v. Wintersteten in v. d. Hagen Minnes. I. p. 163.

Swa min ougen

sehent tougen

min liep wolgetan,

Sender smerze

kan min herze

danne wol durchgan;

So siuftet ez ie darunder unt klaget mir,

daz diu reine

wigt so kleine,

swie mir ist nach ir.

Joh. Hadloup ib. II. p. 301.

v. 30. sans mort nen sera mais ostee etc. *Sans mort* „ohne Tod“ d. i. ohne dafs ich sterbe, ich müßte dann sterben. Vgl. *Ja mais ne partiray de cy Sans mort* (Monmerqué Th. fr. p. 378.); *Jà n'en cuida partir sanz mort* (Rom. du Renart II. v. 19066.) und unten XIX. 15. — Mittelhochd. *Daz kan ich dne tot niht überwinden* (Wernher v. Tiufen in v. d. Hagen Minnes. I. p. 110.).

v. 32. le me saures merir. Für *naures* habe ich *saures* geschrieben. Vgl. *Vous li saurés bien merir* (Thibault bei Roquef. gloss. v. merir); *Dieu vous le saura bien merir* (ibid.).

v. 33. Onkes ne seuc amer a repentir. Die Form *seuc* für das sinnlose *sent* habe ich hier wie XVI. 37. hergestellt: die Verwechslung konnte von einem gedankenlosen Schreiber leicht gemacht werden. Die Form, welche neueren Sprachforschern entgangen zu sein scheint, findet sich auch XX. 37. und ist überhaupt nicht selten, wie *euc* (v. *avoir*) *peuc* (von *poir*), *vauc*, welches ich XX. 39. hergestellt habe (von *voloir*) u. dgl. m. Vgl. *Perdue l'euc, se n'en seuc ke penser* (Sote Chans. bei Roquefort l'Etat de la poésie fr. p. 383.); *Se g'i seuc lignier* (Monmerqué Th. fr. p. 193.); *Can je seuc ke vous en fustes alés* (ib. p. 428.); *Euc talent d'aler* (ib. p. 37.); *Euc en convent* (ib. p. 544.); *Quant jou euc faim et jou euc soif* (Mouskes Chron. v. 5595.); *N'en peuc mie trouver* (Sote Chans. b. Roquefort p. 383.) und unten XV. 2., auch *poc*, wie bei Monmerqué Th. fr. I. p. 429. Rom. d'Alexandre ed. Michelant p. 326, 7.; *Tel mestier faire ne vauc* (Monmerqué Th. fr. p. 64.). — Die Wendung des Dichters ist übrigens ein Gemeinplatz:

Ainc n'amai e repentir

Ne jà ne l'enquier. savoir.

Le Châtel. de Coucy bei De la Borde Essai II. p. 286.

Onques n'amai à repentir

Ne ni soi faire mesprison.

Audefroy li Bastars in Dinanz Trouv. Artés. p. 113.

und die „reuelose“ Liebe im Minneliede heimisch;

Mittelh. Swer hat rehte minne sunder riuwe und ane wank.

Heinr. v. Veldege in v. d. Hagen Minnes. I. p. 36.

Sol min truiwe,

ane all riuwe,

sus ein sterben

an ir erwerben

dest ein not.

Gr. Otte v. Bottenlouben ib. I. p. 30.

v. 37. se vous vient a plaisir. Die Ausdrücke *venir a plaisir*, *a talent*, *a gre*, *a volente* u. dgl. entsprechen dem *venir en gre* VI. 36. u. s. w. vgl. *Me vient si a plaisir* (XXV. 7.); *Se li venoit (venoir R. fr.) a plaisir* (Romancero fr. p. 151.); *Celi cui iai ne uanroit a plaisir* (Wackern. Altfr. Lieder p. 45.); *Ne li vint a talent* (Berté aus gr. p. p. 115.); *Qant il li vient a volenté* (Rom. du Renart II. v. 18197.); *Se il venist à Dieu à gré* (ib. II. v. 19494.); *S'il vous venoit à gré* (Berte aus gr. p. p. 158.).

v. 38. Que . . me fust dounee. Das Präteritum im Nebensatze nach dem Präsens *proi* im Hauptsatze „ich bitte euch, daß mir eure Liebe gewährt würde“ ist im Altfranzösischen nicht ungebräuchlich; das Hinausrücken in die Vergangenheit enthält einen bescheidenen Anspruch als das Beharren in der präsentischen Form. Vgl. *Car m'eslisez un barun . . Qu'à Marsilium me portast mun message* (Chans. de Roland p. 12.).

V.

Dies Lied, welches in 9 Handschriften aufbewahrt ist (s. Romancero fr. p. 92.), hat Keller nach der Vatik. Handschr. 1490 abdrucken lassen. Nach Vorgang einer Handschrift haben Claude Fauchet (Oeuvr. p. 567. b.), De la Borde (Essai II. p. 321.), Francisque Michel (Chans. du Chât. de Coucy p. 85.) u. a. dies Lied dem Châtelain de Coucy zugeschrieben, während fünf Handschriften es dem Quenes de Bethune zutheilen. In der Vatik. Handschrift führt es die Ueberschrift Mesires Quenes de bietune, in der Berner Handschrift, nach welcher es Wackernagel abdrucken liess, Cunef de betunez.

Quenes (Cuno) de Bethune, aus einer edlen artesischen Familie entsprossen, aus welcher auch der große Sully stammte, ward um 1150 geboren und starb vor 1224. S. Romancero fr. p. 77.; De Reiffenberg zu Phil. Mouskes Chron. II. p. 308.; Arth. Dinaux Trouv. Artés. p. 381 — 408.

De la Borde (Essai II. p. 315.) führt 12 Lieder dieses Dichters auf, 9 enthält der Romancero, 14 Lieder nebst 3 Liederanfängen theilt Arth. Dinaux mit, 5 derselben enthält die Berner Handschrift; die Zahl der Lieder der Vatik. Handschrift ist von Keller nicht vermerkt worden.

Unser Lied liegt bereits in sieben Abdrücken vor; bei De la Borde, im Romancero, in Wackernagels Altfr. Liedern, in Dinaux Trouvères Artésiens, in Leroux de Lincy Chants historiques, in Francisque Michel Chansons du Châtel. de Coucy und in der Kellerschen Kopie. Ich habe die übrigen Abdrücke in den Beilagen p. 86. mitgetheilt.

Bei Wackernagel und Fr. Michel zählt das Lied 6 Strophen und vier Schlafszeilen, in den übrigen Ausgaben 5 Strophen. Bei den beiden ersteren ist die Folge der Strophen nicht dieselbe; auch die fünfstrophigen Lieder weichen von einander theils in der Folge der Strophen; so wie andererseits darin ab, daß ihnen nicht ein und dieselbe Strophe fehlt. Auch kommen andere nicht bloß graphische Abweichungen vor, welche ich in den kritischen Anmerkungen verzeichnet habe, während die Reime sich meist fest erhalten.

Es scheint, daß die fünfstrophigen Lieder die älteren sind, aus denen die sechsstrophigen hervorgingen, nicht umgekehrt.

Die von De la Borde angeführte Anfangszeile eines Liedes von Quesnes de Bethune (II. p. 315.): Dex est assis en son saint . . scheint nichts anders als die erste Zeile unserer dritten Strophe zu

sein. Vielleicht ist auch diese Strophe in einer Recension des Liedes an die Spitze gestellt.

Ich habe die Kellersche Kopie zu Grunde gelegt und einzelne Verbesserungen, so wie die Ausfüllung der Lücken, anderen Recensionen entnommen. Unsere Recension bietet in der That ein geschickt abgeschlossenes Ganze. Das Lied ist nach dem Gesetze der Dreitheiligkeit in seinen fünf Strophen gegliedert; die erste ist mit der zweiten, die dritte mit der vierten zusammen gereimt, während die fünfte ein selbständiges Reimsystem ausmacht. Diese Gliederung ist in der romanischen Poesie sehr häufig: vgl. VII. X. XXIII. XXX.

Seinem Inhalte nach ist unser Lied ein Kreuzlied und Minnelied; es enthält die der ganzen mittelalterlichen Lyrik in diesem Kreise geläufigen poetischen Anschauungen, wie sich dies im Einzelnen näher zeigen wird.

v. 4. 5. *Dieus me remaint . . a dolour.* „Gott führe mich nach seiner Güte zu ihr zurück, so wahr ich mit Schmerz von ihr scheide!“ Paulin Paris erklärt irrtümlich im *Romancero* fr.: *Dieu m'attire si bien à lui . .* und Leroux de Linay übersetzt: *Dieu me ramène à lui par sa douceur et voilà que je pars malheureux* mit völliger Verkenennung des Zusammenhanges. Hier ist die Schwurformel in einem Haupt- und Nebensatze vollständig ausgeprägt, wie XXI. 31.

Si com est voirs me doinst dieus vostre aie!
und XXVIII. 14.

*Si me doinst dius mon desir achiever
Que jaim trop mieus son plaisir endurer etc.*

vgl. auch: XXXII. 28. XXXVII. 32.

Provenz. *Si com ieu dic ver*

Mi don dieus ab liei jazer.

Parnasse Occit. p. 202.

Oft findet man nur den mit *si* oder *ausi* eingeleiteten Wunschsatz, zu welchem aus dem Zusammenhange der modale Nebensatz zu ergänzen ist; wie XVI. 29. XVIII. 26. XXIV. 15. XXXIII. 15. 36. XLI. 73. Diez *Rom. Gr.* 3. p. 327. will in dem *si* in solchen Beschwörungen und Betheuerungen die Conjunction *si* mit bedingender Kraft wiederfinden: *si* hier für *sic* zu nehmen verbietet nach ihm die altfr. Form *se*, welche ebenfalls in Sätzen dieser Art vorkommt, *se diez me saut, se m'ame soit sauree* u. dgl. m. Indessen ist im Altfr., statt des aus *sic* entstandenen *si*, auch sonst *se* sehr häufig anzutreffen vgl. X. 55. XXIX. 12. XXXIII. 26. XLI. 33. und namentlich auch in dem vor einem Vokale mit ausgestoßenem Endvokale geschriebenen *s* (vgl. XX. 42, XXXV. 36. etc.) eine Confundirung des *si* *l. sic* u. *si, se l. si* anzuerkennen. Vollständige Satzgefüge, wie die oben angeführten XXI. 31. XXVIII. 14., worin dem *si* sein Corrélat *com* oder *que* folgt, müssen in dieser Hinsicht ohnehin jeden

Zweifel heben. Im Span., Port. und Provenz. steht in solchen Fällen ebenfalls *si* (*sic*); das Ital. *se*, welches in diesen Sätzen vorkommt, mag bedenklich scheinen, dürfte aber dem gemeinrom. Gebrauche nicht unanalog sein, wenngleich die sprachliche Form sich diesem zu entziehen scheint.

v. 6—8. ja ne men part je mie: Se li cors va . . . Li cuers remaint etc. Dieser Gedanke wird vielfach von der Lyrik der Zeit ausgebeutet:

Provenz. Mas si be m'estau luenh de vos,
Lo cor e 'l sen vos ai trames,
Si qu' aissi no suy, on tu m ves.
Pierre Rogiers in Raynouard Lex. rom. I. p. 328.

Que ses cor vauc e ses cor veng
E ses cor ades me sosteng,
Que de cor soi mondes e blos,
Bella domna, vos n' avetz dos,
Que vos avetz lo mieu e 'l vostre.
Folquet de Romans ib. I. p. 491.

Altfr. Li cors de moi si s'en ira
Mes li cuers vous demorera;
Quar tout ainsi fère l'estuet,
Puisque de vous partir ne puet.
Jubinal Jongleurs et Trouvères p. 148.

De mon cuer serés tresoriere
E li cors ira.
Barbaz. Fabl. et C. I. p. 108.

Vgl. auch XXXII. 14. Namentlich findet sich diese Wendung in Kreuzliedern:

Sans cuers m' en vois (m' envois Din.) el règne de Surie,
Od vous remaint, c'est ses plus dous chateus.
Hue li Chastelains d'Arras in Dinauz Trouv. Artés. p. 239.

Se li miens cors se part de sa contrée
Ne s'en veut pas pour ce li cuer partir.
Symon d'Autie ib. p. 455.

Mittelhd. Dem kûnege vuere ich, swar er wil den lip,
ane min herze, daz muoz hie beliben;
Daz hat bi ir z'allen ziten ein wip.
Markgr. v. Hohenburk in v. d. Hagen Minnes. I. p. 34.

Mit urloup wil ich scheiden von dem lande
herz unde muot daz laz' ich ir ze pfande.
Wernher von Honberk ib. p. 64.

Min herze und min lip die wellent scheiden
die mit ein ander waren (nu) menigiu zit:
Der lip wil gerne vehten an die heiden, —
iedoch dem herze(n) ein wip so nahen lit
Vor al der werlt; daz müet mich iemer sit,
daz si ein ander niht (ge)volgent beide.
Vrider. v. Husen ib. p. 214.

v. 8. Li cuers remaint del tout en sa baillie. Das Bild der Ballei, Vogtei, mittell. *ballivia*, *balliva*, *ballia* vom lat. *bajulus*, welche freilich auch sonst in den romanischen Sprachen für „Macht und Gewalt“ gebräuchlich ist, wird namentlich von der Macht der Geliebten über den Liebenden häufig angewendet; vgl. VIII. 50: XVI. 41. XXIV. 54. u. öfter. Verwandt damit ist das Bild der *vouerie*, Vogtei, XXVII. 32. wo man sehe. Die hier vorkommende Wendung ist ebenso ein lyrischer Gemeinplatz. Vgl.:

Altital. Poi che 'n baillia avesti lo mio core.

Poeti del prim. sec. II. p. 211.

Mia canzonetta, porta esti compianti
A quella, che 'n balia ha lo mio core.

ib. I. p. 40.

Bella, lo mio core,
Ch' hai in tua balia
Da voi non diparte in fidanza.

ib. I. p. 245.

v. 10. falir son creatour. S. I. 32.

v. 11. 12. Ki li faurra . . il li faurra a grenour. Aehnlich heist es in einem anderen Kreuzliede:

K'a sun besuing nus a Deus apelé;
Si me li deit nul prosdome faillir.

Leroux de Lincy Chants hist. I. p. 91.

Denselben Sinn drückt das Kreuzlied Albrechts v. Johannsdorf aus:

Nu, waz gelouben wil der han,
und wer sol im ze hilfe komen an sinem ende
der Got wol hülfe, und tuot es niht?

v. d. Hagen Minnes. I. p. 322.

Unsere Stelle parodirt Hues d'Oisy in seinem Schmähliede auf Quènes de Bethune:

Quant Diex verra que ses besoins est grans,
Il li faurra, quar il li a failli.

Romancero français p. 103.

v. 13. li grant et li menour, dasselbe wie *li grant et li petit*, „die Großen und die Kleinen“ vornehm und gering, jedermann. Vgl.:

Entendez i, grant e menor
Le Roi et trestoz les barons.

Rom. du Renart III. v. 29643.

Duel en prent grant et menour.

Mouskes Chronique v. 351.

Iluec assenblent li grant et li petit.

Garin le Loherain. ed. P. Paris II. p. 134.

Dedens entrerent li grant et li petit.

ib. p. 135.

v. 14—16. Que la doit on faire chevalerie etc. Vgl. Hartmanns v. Aue Kreuzlied:

Swes schild ie was zer werlt bereit
uf hohen pris,

ob er den gote nu verseit,
 der ist niht wis.
 wan swem daz ist beschert,
 daz er da wol gevert,
 daz giltet beidiu teil,
 der werlte lop, der sele heil.

Wackernagel *Altd. Lesebuch I.* p. 309.

In v. 16. haben andere Ausgaben statt *Et los et pris*, die umgekehrte Wortstellung; die unserige ist wenigstens sehr gewöhnlich: *Qui los ne pris veut avoir* (Jubinal Jongl. et Trouv. p. 83.); *Et le los et le pris avoir* (Fabl. et C. IV. p. 100.).

v. 17. Dieus est assis „Gott ist belagert“. Vgl. *Que Kaple m ait assis* (Gerhard v. Viane in Bekk. Fierabr. v. 17.); *Le dus Gerard voit son chastel assis* (ib. v. 5.).

v. 18. 19. Or i parra . . prison hombrage. „Nun wird sich's zeigen u. s. w.“. Die Formel *il i pert (paire)*, provenz. (era) *par*, hat im Altfr. gewöhnlich das beigefügte *i (ibi)*. Vgl. *Petit t'aiment, il i pert bien*.

Barbaz. *Fabl. et C. I.* p. 283.

Sert bien drois kil i paire
 Ken la fin veut amours gherredouner etc.

XX. 42.

Bien i parut.

Romancero fr. p. 184.

Sehr. häufig ist im Epos wie in der Lyrik die Wendung *or i parra*, provenz. *ara parra*:

Or i parra quels vos serez,
 Or le verrons; or i parra,
 Se uostre conduiz me garra.

Kellers *Romv.* p. 473, 28.

Et cil dient, or i parra,
 Ja por batre ne remaindra.

Rutebeuf in *Auguis Poètes fr. I.* p. 322.

Provenz. . . Ara parra qual seran envoies.

Rayn. *Lex. rom. v. parer*.

Das Verb *geter* ist in ähnlichen Verbindungen für „befreien“ gebräuchlich: *Hors de la fosse l'ont jeté* (Flore u. Blanceflore v. 990.); *Toz ses amis de tot ahan Giete la mere des Arcanglès* (Barbaz. *Fabl. et C.* p. 288.); *Gitez moi de ceste paor* (ib. II. p. 47.); *Geter de ceste tour* (XLI. 98.); vgl. provenz. *Giteron Sebiku de la carcer escura* (Vie de S. Honorat). — Die Worte *prison hombrage* erklärt P. Paris: *la prison des ombres. Hombrage (ombrage)* ist Adjektiv in dem Sinne von *obscur* und ist als Epithet der Hölle gebräuchlich: *Eschiver puist d'enfer l'ombrage* (Monmerqué *Th. fr.* p. 329.); *En lieus aparans et ombrages* (Guillaume Guiart fol. 142. bei Roquéfort *Gl. rom.* II. p. 261.); *En sa charité antiève et ombrage* (Rutebeuf II. p. 11.).

v. 20. Quant il fu mors en la crois „als er am Kreuze starb“. Eigenthümlicher Weise entsprechen im Altfr. *fu mors* und *fu né*, wie *fo mortz* und *fo natz* im Provenz., gewöhnlich dem *Défini mou-*

rut, naquit. Vgl. *Mors fu por bien ameir* (Wackernagel Altfr. L. p. 6.); *En cele terre u Diez fu mors et vis* (Thibault b. Auguis Poètes fr. II. p. 4.); Provenz. *Al sant regne on dieus fu mortz e natz* (Parn. Occit. p. 160.). S. Diez Altrom. Denkm. p. 28.

v. 21. 22. cil sont trop houni qui niron . . viellege ou malage.
Vgl. das provenz. Kreuzlied:

Totz hom cui fai velhez' o malautia
Remaner sai, deu donar son argen
A selhs qu' iran.

Raynouard Poésies orig. des Troubad. IV. p. 92.

Auch der deutsche Dichter Albrecht von Johansdorf gestattet nur die Ausnahme:

ez ensi vil gar ein schaft(e) not, diu in des wende.

v. d. Hagen Minnes. I. p. 321.

In *trop houni* „gar sehr entehrt“, ist *trop*, wie in *trop volentiers* „gar gerne“ XV. 17. und vor Comparativen XVI. 17. XXVIII. 15. XXXI. 4. gleich dem prov. *trop* (*beaucoup*) und dem ital. *troppo* f. *molto* zu fassen. — Die Form *povertē* neben *porretē* (XLI. 62.) findet man oft, wie im Rom. de la Rose II. p. 443.; Roquef. gloss. rom. Suppl. p. 248. u. a.; ebenso *malage* (XIII. 36.) neben *maladie* (XXXII. 21.).

v. 25. li home daage „die Greise“. Vgl. *A un hom d'eage* (Rom. d'Alexandre ed. Michelant p. 72, 9.); *Un preüdomme d'eage* (Monmerqué Th. fr. p. 163.).

v. 26. Ki en aumosne et en biens fais manront. Den Sinn dieser Stelle erkennt Paulin Paris, wenn er erklärt: *meinront, demeureront en France, manebunt*; es ist zu übersetzen: „welche im Almösenden und Wohlthun verharren werden“. Uebrigens versteht sich von selbst, daß hier von den Zurückbleibenden die Rede ist. *Manoir, maindre* wird oft bildlich gebraucht, wo von sittlichen Eigenschaften oder Affekten die Rede ist:

Li hom qui maint en loialté.

Ogier v. 8588.

Ainz me convient en espoir de merci
Vivre et manoir.

Thibault b. Auguis Poètes fr. II. p. 12.

Car tout ades maint mes cuers en torment.

Eustache, le Peintre ib. II. p. 35.

Manoir en . . espoir.

XXXVII. 39.

Cil qui en traïson maint.

Cléomadès bei Reiffenb. Ph. Mouskes I. p. CLXXVI.

Mit dieser Ausdrucksweise ist die altdéutsche passend verglichen worden: *Ther wonet in theru quati* (Otf. 3, 20, 154.); S. Diez Altrom. Denkm. p. 23. 61. — Die Einzahl *aumosne* bedeutet, wie das mittelhochd. *almosen* und das provenz. *almosna*, die durch Werke bethätigte Barmherzigkeit, nicht die Gabe als solche; weshalb die Mehrzahl, welche andere Recensionen haben, keineswegs an unserer

Stelle nothwendig ist. — In *biens fais* ist das flexivische *s* in *biens*, welches als Adjektiv behandelt ist, auffallend, nichts desto weniger aber sehr gebräuchlich. Vgl. *Là où il seüst que biens fais Peüst venir* (Renart Couronn. IV. v. 427.); *Me reproves Vos biens fais* (ib. v. 1071.); *En vos biens fais me metés* (ib. v. 1659.); *Des biens fais les merites* (Monmerqué Th. fr. p. 479.); *Car biens fais sans plus vainera* (Auguis Poètes fr. II. p. 72.); *par biens fais* (Mouskes Chron. v. 25506.) u. unt. XIII. 11. XXIX. 14.

v. 27. Partiront tout a cest pelerinaje „werden alle an dieser Pilgerfahrt Theil haben“ d. h. ihrer Segnungen theilhaftig werden. Das veraltete *partir à qch.* entspricht dem *participer à qch.*: *Li mondes est nos, nus n'i part Se moult poi non* (Renart le Nouvel p. 1296.); *S'il puet, du tout l'en gitera. Si que il jà n'i partira* (Rom. du Renart I. v. 6075.); *A mon touz ont partir* (Monmerqué Th. fr. p. 352.).

v. 30. ff. Et seles font par mal conseil folaje . . le feront „und wenn sie, übel berathen, Untréue begehen, so werden sie sie mit elenden und schlechten Gesellen begehen“ *Folage, folor* u. a., wie im Provenz. *folor*, werden auch vom Leichtsinn und der Treulosigkeit in der Liebe (entgegengesetzt der *loiaute* v. 29.) gebraucht: *Ne penserai folage* (XIII. 32.); *Kains de folor ne fut per lui requise, ains lamait de si bone amor ke muelz de li gairdaist sonor* (Wackern. Altfr. L. p. 6.); *Jamerai et ueul eschiueir a mon pooir toute folor* (ib. p. 49.). — Die Worte *par mal conseil* beziehen sich wohl nicht auf fremde sondern auf eigene Berathung; vgl. *Car d'amer si très hautement Ai trop mauves conseil eu* (Raoul de Coucy b. Auguis Poètes fr. II. p. 31.). Mittelhochd. *Wa naeme si so boesen rat . . daz si an mir missetaete?* (Reimar d. Alte in v. d. Hagen Minnes. I. p. 174.). — *Lasques* für *lasches* treffen wir öfter, wie bei Mouskes Chron. v. 6146. 6573. 10817. So auch *lasquete* XXXI. 37. *grant lasqueté . . feismes* (Marie de Fr. ed. Roquef. II. p. 223.); Man vgl. die provenz. Formen *lax* und *lasc*, *laxar* und *laschar*, ital. *lasco* u. altfranzösische Formen wie *desquiré* (Monmerqué Th. fr. p. 110.); *masque* (*mäcke*) (ib. p. 101.); *tasque* (ibid.). Dem Sinne nach vgl. man das deutsche Kreuzlied:

Ich gunde es guoten vrouwen niet,
daz iemer me koeme dër tac,
Daz si den heten liep, der von uns schiet;
wan ez waer ir eren slac.
Wie künde in der gedienen iet,
den Gotes verte also erschrac?

mir taete dooh ir laster we.

Vrider. v. Hagen in v. d. Hagen Minnes. I. p. 214.

v. 32. Car tuit li boni iront en cest voiaje. Dies ist eine häufige Wendung des Kreuzliedes:

Tout li mauvais demorront par deça.

Thibault b. Auguis P. fr. II. p. 4.

Et li morveus, li cendreus demourront.

Thibault b. Auguis P. fr. II. p. 5.

Li mauvais desà demorront
Que jà n'uns boens n'i demorra;
Com vaches en lor lit morront
Buer iert neiz qui de lai morra.

Rutebeuf I. p. 133. vgl. auch 142.

Provenz. E remanran li menut e 'l venal,
Que dels bons vol dieus qu' ab bos fagz valens
Se.salvan lai.

Rayn. Poés. orig. des Troub. IV. p. 104.

Mittelhd. Swen nu sin kriuze und sin grap niht wil erbarmen,
daz sint von im die saelden armen.

Albr. v. Johansdorf in v. d. Hagen Minnes. I. p. 321.

Das Wort *voiage* wird häufig, wie das provenz. *viatge* (Parn. Occit. p. 123., Rayn. Poés. or. des Troub. IV. p. 103.) und das mittelhochd. *reise*, vom Kriegszuge und daher namentlich vom Kreuzzuge gebraucht. Vgl. *Alassent tout en cel voiage* (Monskes Chron. v. 10333.).

v. 33. 34. Ki ci ne veut . . Si voïst etc. So wird oft nach einem Relativsatze der Hauptsatz mit *si*, *se* eingeleitet: *Qui sages est, si se repent* (Rom. du Ren. III. v. 29044.); *Quangu'il commande, si est fait* (Jubinal Jongl. et Trouv. p. 96.); *Mais qui en puist avoir, s'en ait; qui le mains a, si les pait tous* (Monmerqué Th. fr. p. 186.); *Qui voudra si l'oie* (Kellers Romv. p. 561, 14.); vgl. XLII. 23. Auch steht *si* selbst dann, wenn der Relativsatz eingeschoben ist, vor dem letzten Theile des Hauptsatzes beim Verb: *Neis le sage Salomon, Qui de sens ot si grant renon . . Si fu par sa fame deceu* (Jubinal Jongl. et Trouv. p. 81. f.). Aehnlich im Provenzalischen. Der Grund ist die energische Hervorhebung des Hauptsatzes oder seines Prädikates.

v. 37. Ne ja de mort nen i morra .j. sous etc. *Mourir de mort* „des Todes sterben“, wie in *Ainçois que je muire de mart* (Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 13.); *Jà ne mora de mort* (Rom. d'Alex. ed. Michelant p. 335; 5.); *de laide mort morra* (ib. p. 355, 6.). Der hier ausgesprochene Gedanke wird von der Poesie der Zeit mit Bezug auf die Hingebung des Lebens für den Erlöser oft wiederholt:

Cil furent mort corperelment
Mais il uiuent celestielment.

Kellers Romv. p. 413, 34.

Pues com i muert on ne doit resoignier.
Poen nanült, honte ne destorbier.
Por deu est tout kan kon fait en son nom;
Kil en rendrait chaceun teil gueridon
Ke cuers dome (doine W.) ne poroit esprixier;
Car paradix auerait de lowier.

Wackernagel Altfr. Lieder p. 35.

Provenz. *Doncs qui vol viur' ab morir*
Si don per diu sa vida e la i prezen
Qu'el la donet e la rendet moren.

Parnasse Occit. p. 60.

Quar qui lai mor mais a que si vivia;
E qui sai viu pietz a que si moria;
Qu' avols vida val pauc, e qui mor gen
Auci sa mort, e pueis viu ses turmen.

Raynouard Poés. or. des Troubad. IV. p. 91.

Qu'el viures sai es a totz defalhens,
Del murir lai serem totz temps jaüzens.

ib. p. 103.

Ueber die Form *sous, soul (solus)*, vgl. Gerh. v. Viane in Bekk. Fierabr. v. 264. 574. 1243. 2185. 3518. u. a. —

v. 39. 40. *Ke ne fust ameros Moulit fust la voie . . delitouse.* „Wer nicht verliebt wäre (wenn man nicht verliebt wäre), so wäre die Fahrt gut und köstlich“. Ueber *ke* für *ki* s. II. 27. Der Relativsatz vertritt, nach einem sehr häufigen Gebrauche in den roman. wie in anderen Sprachen, einen Bedingungssatz. Vgl. XHI. 11. XXXI. 39.

VI.

Dies Lied eines brabantischen Fürsten, welches Keller nach der Vatikan. Handschrift 1490 unter der Ueberschrift *le duc de brabant* abdrucken ließ, wird auch bei De la Borde (Essai II. p. 317.) mit den Anfangsworten *Le Chascuns del monde savoit* angeführt. Dieser kennt überhaupt vier Lieder des Herzogs von Brabant, von denen er (Essai II. p. 172.) zwei mittheilt. Eins derselben, ein *jeu parti*, enthält auch die Berner Handschrift 389. (Wackernagel Altfr. Lieder p. 90.) Eine andere Handschrift der Lieder dieses Dichters soll auf der ehemaligen königlichen Bibliothek zu Paris vorhanden sein. Der Name des Herzogs findet sich in keiner Handschrift; deutsche und französische Forscher erkennen darin den Herzog Heinrich III. (1247—60.), den Gönner des Dichters Adenez. S. Claude Fauchet Oeuvr. p. 173. b.: P. Paris zu Berte aus gr. p. p. XIV. Ideler Gesch. der altfr. Nationallit. p. 198. v. d. Hagen Minnes. IV. p. 46. Doch hat neuerlich Wackernagel (Altfr. L. p. 206.) die Vermuthung aufgestellt, daß hier wohl eher an den auch als deutschen Dichter bekannten Johann I. (1260—94.) zu denken sei, der allerdings Anrecht darauf haben mag; jedoch ist nach den vorhandenen Nachrichten hierüber nichts Sicheres zu ermitteln.

Unser Lied enthält vier Strophen, von denen die drei ersten dieselben Reime durchführen, die letzte allein steht. Vielleicht fehlt dem Liede eine mit der letzten im Reime übereinstimmende Strophe.

v. 1. *cascuns del monde* „jedermann“. Vgl. *A nul du monde* (Jubihal Jongl. et Trouv. p. 116.).

v. 4. *Kele mi fait canter*. Ueber *mi* für *me* vgl. XX. 2. XXVIII. 36. 37. XXXIII. 12. XXXIV. 13. *Ce poise mi* (Berte aus gr. p. 160. u. Dinaux Trouv. Artés. p. 133.) Orelli Altfranz. Gr. 2te Auflage p. 87.

v. 5. 6. *Asses* . . . Plus grant pooir de cestui „viel größere Macht als diese“. So wird häufig der Komparativ durch *asses* verstärkt: *A pis asses*. VII. 15.; *Asses aim mi*. XXII. 18.; *Asses est plus mors que vis*. XLI. 39.; *De moutalent fu noirs assez plus dun charbon* (Kellers Romv. p. 344, 16.); *Plus ke ie ne die asseis* (Wackernagel Altfr. Lieder p. 56.); *Tu uals muels ke paradis asseis* (ib. p. 67.); ganz so im Provenz. *Don l'obr' es plus plazens assatz* (Parn. Occit. p. 192.). Daraus erklärt sich auch *asses plusurs* bei Marie de Fr. in Idelers Gesch. der altfr. Nationall. p. 26. und *trop loñs asses* (Kellers Romv. p. 573, 6.). Der Genitiv nach dem Komparativ ist gemeinromanisch; vgl. VII. 4.

v. 8. *cil qui ami sont*. Das lat. *amicus*, *amica* hat der romanischen Minnepoesie den Namen der Liebenden geliehen; in dem deutschen Minneliede ist hie und da der romanische Sprachgebrauch aufgenommen, wie in: *Diu lieber hat ir amis tump danne wis* (Heinr. v. Veldege in v. d. Hagen Minnes. I. p. 37.); *Mins herzen rüt waer ir amis* (Ruod. v. Rotenburk ib. I. p. 74.); *Des wqer ich gerne ir amis* (ders. ib. p. 88.); *La lieba darin diu mir dich ze amieu erwerbe* (v. Buwenburk ib. II. p. 261.) und öfter. Sonst findet sich d. deutsche *erunt*, *erundin* in diesem Sinne.

v. 11. *Cest encor plus grant maistrie*. Vgl.

Amours massena
Quant par sa maistrie
Le cuer me douna
Damer celi etc.

XXVII. 26.

Dies ist die mittelhochdeutsche „Meisterschaft“ der Liebe: *Daz tuot mir der minne meisterschaft* (Ruodolf v. Rotenburk in v. d. Hagen Minnes. I. p. 87.); *Mit der liebe meisterschaft* (Chauonrat der Schenke v. Landege ib. p. 355.).

v. 12. *Dame et amours*. So schreibe ich statt des sinnlosen *Dame est amours*: jene Zusammenstellung geht durch die ganze mittelalterliche Lyrik. Vgl.

Qu' amors et ma dame m'aprent
D'avoir envie et hardement.

Gautier d'Argies in Dinaux Trouv. Artés. p. 191.

Dame et amors (damors bei Aug.) et li max que je trai
Font que je chant.

Thibault in Auguis Poëtes fr. II. p. 11.

Amor tres tote ma vie
Servirai-je bonement
Et ma dame.

Pierre de Conpèle in Dinoux Trouv. Artés p. 375.

Provenz. Bona domna, de vos tenc e d'Amor
Sen e saber, cors e cor, motz e chan;
E's' ieu res fatz que sia benestan
Devetz n'aver lo grat et la lauzor
Vos e Amors, que m datz la mayestria.

Aimeri de Peguilain in Râynoward Lex. rom I. p. 431.

Domna, vos et amors.

Parnasse Occitanien p. 167.

S'ella 'l vol et amors.

ib. v. 203.

Altital. Ch' amore ed ella m' han fatto credente.

Poeti del pr. sec. I. p. 227.

Posciachè Amor e madonna trovai.

ib. II. p. 292.

Mittelhd. Minne, ich 'bin dir unt dem reinen wibe
Gewaltes ie mer under tan.

Her Rubin in v. d. Hagen Minnes. I. p. 311.

v. 13. Que vous me fachiez chans trouver. Vgl. Mittelhd. *Diu schoene*, *diu mich singen tuot* (Heinr. v. Veldege in v. d. Hagen Minnes. I. p. 36.). *Chans trouver* ist nichts als „singen“ dichten; *trouver* ist das provenz. *trobar*, die dichterische Erfindung, wie schon Otfried I., 1, 8. das althochd. *findan* gebraucht. Vgl. *Et de trover biaux dis noviaus* (Jubinal Jongl. et Trouv. p. 128.).

Altital. Poichè ti piace, Amore,
Che eo deggia trovare.

Poeti del prim. sec. I. p. 54.

La gran nobilitate
Che in voi, Donna, ho trovata
M'inforza ogni fiata di trovare.

ib. p. 132.

E trovo e canto, chè Amor mi dà mena.

ib. p. 176.

v. 17. 18. Car jou ne cant pour mului Fors pour vòus. Vgl.

A' ces mos par droit entent
Que por li chant seulement.

Adan de Gievery in Dinoux Trouv. Artés. p. 49.

v. 19. 20. vostre amour, Qui me maint el cuer parfont „eüre Liebe . . . dia mir im tiefsten Herzen wohnet“. Wie nach roman. und german. Sprachgebräuche die Person in der Sache wohnt (s. Anm. zu V. 26.), so auch umgekehrt wohnt die Sache in der Person, ihrem Gemüthe u. s. w.:

En vostre douce semblance
Ne doit manoir cruautés.

Carasauz d'Arras in Dinaux Trouv. Artés. p. 128. und unten XIII. 35. XVI. 9. 13. XVIII. 30.

Mittelhochd. Du wonest mir in dem muote.

Keiser Heinrich in v. d. Hagen Minnes. I. p. 4.

Mir wont einz an dem herzen.

Rudolf v. Niuwenburk ib. p. 20.

v. 21. 22. La lai sentie Et ferai etc. *Faire* vertritt hier, nach gemeinrom. Sprachgebrauche, das vorhergehende Verb (*sentir*), wie X. 65. XI. 23. 25. 32. XXX. 34. 39. gleich dem altd. *thuon, tuon*.

v. 24. ff. Le plus lie feroit soupier etc. Dieser Gedanke wiederholt sich überall in der mittelalterlichen Lyrik:

Provenz. Ai! quantas vez plor lo dia,
E quantas vez mi fai rire
L'amors.

Parnasse Occitanien p. 397.

E s'ieu sai chantar ni rire
Tot m'es per lei escarit.

Bern. de Ventadour in Raynouard Lex. rom. I. p. 334.

Mittelhochd. Si kan machen
trurik herze lachen.

Gr. Kraft v. Toggenburk in v. d. Hagen Minnes. I. p. 23.

Wil si, ich singe ir, wil si, ich sage,
wil si, ich trure, ich lache.

D. Schenke v. Lîmpurk ib. I. p. 132.

Das Verb *demener* (v. 26.) wird oft mit den Begriffen der Affekte, wie *joie, dolor, dueil* u. a. zusammengestellt: *Poés demener joie* (Romançero franc. p. 68.); *grant dol demeine* (Marie de Fr. I. p. 268.); *dueil demener* (Monmerqué Th. fr. p. 522.). — Der Ausdruck *des iex de son front* (v. 30.) findet sich im Altfr. öfter: *Quant recort les biaux ex de son front* (Jacques de Chison bei Auguis Poètes fr. II. p. 29.).

v. 35. Et cuer et cors. Diese Verbindung beider allitterirenden Worte geht durch die ganze romanische Lyrik des Mittelalters: *De cuer de cors* (VIII. 9.); *Cuer et cors* (XVIII. 10.); *Mon cuer mon cors* (XXVI. 17.); *De cuer de cors, de vis et de samblance* (Thib. b. Auguis Poètes fr. II. p. 14.).

Altital. A quella, a cui consento
Core e corpo in sua baglia.

Poeti del prim. sec. I. p. 277.

Parve che mi furasse
Subitamente core, corpo, e vita.

ib. p. 47.

Die Quelle derselben ist das Provenzalische, wo beide Worte allitteriren und assoniren:

Cor e cors.

Parn. Occit. p. 3.

Que 'l cor e 'l cors m a sazjt.

ib. p. 360.

Daher die mittelhochdeutsche Verbindung von „Herz und Leib“, worin allerdings aller Gleichklang weggefallen ist:

Ir minne, die mit staetekeit

gedienet hat

Min lip, min herze, beide.

Ruod. v. Rotenburk in v. d. Hagen Minnes. I. p. 79.

Daz ich dar ergab daz herze und al den lip.

Meist. Heinr. Teschler ib. II. p. 127.

Des sich erkümet min lip, min herze und al min sin.

ib. p. 128.

Doch vröume ich mich, daz ich so reinem wibe

mich han gegeben mit herzen unt mit libe.

Ruod. d. Schriber ib. II. p. 265.

v. 36. *Sil vos daignoit venir en gre.* Die unpersönliche Form des V. *daigner* mit folgendem Subjektsinfinitiv, die dem Neufr. fremd geworden ist, kommt im Altfr. häufig vor: *Amours, daigne vous souvenir De moi* (XIV. 37.); *Se souvenir Vous deignoit de moi kierir* (XXIV. 24.); *S'il vous en deignoit souvenir* (Andrieu Douche in *Dinaux Trouv. Artés. p. 47.*). — Ebenso ist *venir en gre* verloren gegangen, während sich *avoir, prendre, recevoir en gré* erhalten haben. Vgl. *Samors uoloit et li venoit en greit* (Wackern. Altfr. L. p. 51.); *Se il vos vient en gre* (Gerh. v. Viane in *Bekk. Fierabr. v. 3074.*); *Quant li vient en gré* (Jub. Jongl. et Tr. p. 149.).

v. 44. *Mau parliere gent haie.* Die Form *mauparlier, malparlier* kommt in Handschriften sowohl getrennt wie verbunden vor; in der Trennung ist das erstere Wort meist für das Adjektiv zu halten: vgl. *li maus parliers* (XX. 27.) entsprechend dem: *molt fu biaux parkiers* (Rom. de la Violette p. 36.). Die *malparlier* kommen übrigens überall in der Lyrik der Zeit vor:

Provenz. Non crezatz lauengier

Ni gilos mal parlier

De me.

Ramb. de Vaqueiras in Raynouard Lexique rom. I. p. 367.

Altital. Per li mai parlieri.

Poeti del prim. sec. I. p. 237.

Invidiosa gente e mal parlera

Piena d'inganno e di reo pensamento.

ib. II. p. 253.

Mittelhochd. We, wes gedenke ich! valsche raete

der argen melder und ir nit

mere mir den schaden tuot.

Rost Kiltcherre ze Sarne in v. d. Hagen Minnes. II. p. 133.

VII.

Dies Lied, ein Kreuzlied und Minnelied, theilt Keller nach der Vatikan. Handschrift 1490 unter der Ueberschrift *Mesire uges de bregi* mit; in der Berner Handschrift 389 wird das Lied mit den Anfangsworten: *Sonkes nuls hom por dure departie* nach Wackernagel Altfr. Lieder p. 102. dem Thiebaus de nauaire zugeschrieben. Ebendasselbe, welches Francisque Michel und nach ihm Leroux de Lincy im *Recueil de Chants hist. fr. I. p. 101.* herausgegeben hat, wird dem Châtelain de Coucy beigelegt. De la Borde, welcher im Ganzen sechs Lieder des Hugues de Bresi, Bregy oder Bercy anführt, bezeichnet darunter (*Essai II. p. 317.*) eins nach drei Handschriften durch die Anfangsworte: *Sonques nus hom . . .*, während er (*ib. p. 322.*) ein Lied, welches mit den Worten: *S'onques nus hons pour dure départie* beginnt, dem Châtelain de Coucy zuschreibt. Er verweist dabei auf vier Handschriften, wovon eine dies Lied ohne den Namen des Verfassers, eine andere unter dem Namen des Hugues de Bregy mittheilt. So ist der Verfasser unseres Liedes sehr zweifelhaft.

Hugues de Bregy, von dem die Berner Handschrift vier Lieder enthält, lebte unter der Regierung Philipp August's und wird als Zeitgenosse des Dichters Helinand (gest. 1209.) genannt. S. De la Borde *Essai II. p. 176.*

Unser Lied ist bereits viermal abgedruckt; neben dem Keller'schen Abdruck, der hier zu Grunde gelegt ist, liegt ein solcher von De la Borde und Francisque Michel, welchem Leroux de Lincy folgte, vor. Unsere Ausgabe enthält fünf Strophen, wie die von De la Borde, obwohl dort eine Strophe abweicht, so wie auch eine abweichende Stellung der Strophen statt findet. Die Ausgaben von Fr. Michel und Leroux de Lincy zählen sechs Strophen und vereinigen die abweichenden Strophen der beiden oben genannten Abdrücke; in der Stellung der Strophen weichen sie ebenfalls davon ab. Im Einzelnen ist auch der Inhalt der Strophen verschieden. Vielleicht ist die gröfsere Strophenzahl erst das Produkt späterer Zeit. Die Strophenstellung, wie wir sie geben, entspricht der von No. V. S. die Beilagen p. 93.

v. 1. *Sonkes nus hom etc.* Wie die verneinende Partikel *ne* die Stelle der affirmativen einnimmt (s. III. 18.), so auch das verneinende Fürwort *nul, nului* u. a. die des affirmativen, und zwar

zunächst in fragenden Hauptsätzen, dann in Nebensätzen, wie im Bedingungssatze (vgl. VIII. 18. XXXVIII. 25. XL. 37.), im Relativsatze, der eine Bedingung ausspricht *E ki nient de l'altrui prendreit, Escumengié estre deveit* (Rom. de Rou II. p. 98.), im Concessivsätze (unt. v. 7.), im Modalsatze (abgekürzt III. 10.), ferner im Substantivsätze nach einem negativen Hauptsatze (XXXVII. 8.) u. dgl. Entweder ist es also die Natur des Hauptsatzes oder die des Nebensatzes, oder beider in Gemeinschaft, welche die negative Fassung ermöglicht. Das weitere Umsichgreifen der negativen Wörter im Provenz. und Altfr. beruht zum Theil auf minder klarer Auffassung des Satzgefüges, wozu schon Sätze den Uebergang bilden wie:

Manda . . .

Qu'il alaissent le meillor querre

Qu'il trouvaissent en nule terre.

Barbaz. Fabl. et C. I. p. 152.

Man vergleiche übrigens dem Sinne nach das Kreuzlied Reimars des Alten:

Ich tuon ein scheiden, daz mir nie
von deheinem dinge wart so we:
Vil guote vriunde laze ich hie;
nu wil ich truren iemer me,
Die wile und ich si vremden muoz,
von der mir sanfter taete ein gruoß u. s. w.

v. d. Hagen Minnesäng. I. p. 195.

und Friedrichs von Hausen:

Min herze den gelouben hat,
solt ich oder ierman beliben sin
Durch liebe oder durch der minnen rat, —
so waer ich noh al umbe den Rîn;
Wan mir daz scheiden nahe gat,
daz ich von lieben vriunden min
han getan.

ib. p. 214.

v. 5. 6. Cascuns pleure sa tere et son pais, . . ses carnels amis, Die Verbindung von *terre* und *pays*, jenes das Allgemeine, dieses das Besondere, jenes mehr mit Rücksicht auf den Boden, dieses mit Bezug auf die ethischen Verhältnisse des Menschen zu demselben, ist im Altfr. gewöhnlich:

Et delivrer sa terre et son pais.

Thibault bei Auguis Poètes fr. II. p. 4.

Et si vous rens ma terre et mon pais.

Garin le Loherain ed. Fr. Michel. I. p. 116.

Cui vous donnastes la terre et le pais.

Sa terre gastent et ardent lou pais.

ib. I. p. 180.

Die Lesart *carnels amis* scheint angemessener als *coraus, coriax amis*. Die *carnales fratres, parentes, amici* „die leiblichen Verwandten“ sind im Mittellatein gebräuchlich; eben so in den roman.

Sprachen. Vgl. *Qu'il n'ait aucuns charnels amis* (Monmerqué Th. fr. p. 290.); *Avoc Rollant le mien charnel ami* (Gerh. v. Viane in Bekk. Fierabr. v. 3937.); Provenz. *Parens carnals* (V. et Vert. f. 71. 99. bei Rayn. Lex. rom. s. v. II. p. 341.).

v. 7. 8. Mais il nest nus congies, que que nus die, . . et damie.
So sagt der Provenzale Bertrans de Lamanon:

Doussa res, que qu'om vos dia,
No cre que tals dolors sia
Com qui part amic d'amia.

Parn. Occit. p. 111.

und der deutsche Her Günther von dem Vorste:

Swa sich zwei liebe scheiden die haben herzeleide klage.

v. d. Hagen Minnes. II. p. 165 im Refrain.

Schrip ein leit vor allem leide,
swa sich liep von liebe scheide,
trurig und unendelich.

D. wilde Alexander ib. p. 366.

v. 9. Li reveoirs etc. „Das Wiedersehen hat mich zu der Thorheit gebracht etc.“. Ich habe aus dem verderbten *revenueirs* die richtige Lesart entnehmen zu können geglaubt; *remenoir* bei De la Borde scheint ohne Sinn. Die Lesart *revoier* könnte allerdings auch grammatisch richtig sein, vgl. *Acoru fu voier cel plait* (Tristan ed. Fr. Michelet p. 57.); der Infinitiv *veoir* findet sich sehr häufig, wie XIII. 3. XV. 35. XXXVII. 7. Man vgl. dem Sinne nach Reimar's des Alten Lied:

Ich sach si, ware ez al der werlte leit,
die ich doch mit sorgen han gesehen.
wol mich so minneclicher arebeit!
mir enkunde niemer baz geschehen.
Dar nach wart mir vil schiere leide:
ich schiet von ir, daz niemer man von wibe mit der not gescheide,
noch daz mir nie so we geschach.

v. d. Hagen Minnes. I. p. 180.

v. 11. 12. Daler a li or ai quise aqoison Dont je morrai. Das für *or* bei K. stehende *et* scheint sich aus der folgenden Zeile eingeschlichen zu haben und stört den Sinn, den ich nicht so fasse, wie Leroux de Lincy, welcher übersetzt: *j'ai cherché l'occasion d'aller vers elle et j'en mourrai*, sondern so: „dadurch daß ich zu ihr ging, habe ich jetzt einen Anlaß gefunden, wovon ich sterben werde“. Der Infinitiv mit *de* ist nämlich oft kausal aufzufassen, z. B. in:

Jehan, des dames desprisier
Ne puet nus hons en pris monter.

Jehan Moniot in Dinaux Trouw. Artés. p. 334.

De joie avoir ne puet nus empirier.

Jean d'Esquiri ib. p. 307.

Das Wort *aqoison* oder *achoisson*, *oqoison* (XI. 2.), *ocoison*, *occhoison* u. dgl. entspricht dem prov. *occasio*, *ochaizo* u. a., latein. *occasio*, oft in dem Sinne des Anlasses, der Veranlassung:

Et par poi d'achaison est une ame perie.

Rom. de Rou bei Roquefort s. v.

N'ara-il de dire raison

Que pour baptesme ait achaison

Que mourir doïe.

Monmerqué Th. fr. p. 654.

Diex, s'il i muert par m'occoison

Rendre m'en convenra raison.

Barbaz. Fabl. et C. I. p. 234.

v. 15. A pis assez, qant sa joie est faillie, Que cil qui muert tout a une foie „er ist weit übler daran, wenn seine Freude verfehlt (verloren) ist, als der, welcher auf einmal stirbt“. Dem Sinne nach vgl.

Melz volt murir à une faiz

Ke tut dis estre si destraiç,

E melz volt une faiz murir

Ke tut tens en peine languir.

Tristan ed. Fr. Michel II. p. 89.

Altital. Chè assai val meglio in una morire

Ca consumare a poco, senz abento.

Poeti del pr. sec. II. p. 95.

Che assai val meglio un 'hora

Morir, che pur penare,

Da che non puoi scampare.

ib. I. p. 172.

Mittelhochd. Bezzer waere mir ein sterben,
danne lebende verderben.

Rost Kûlchherre ze Sarnen in v. d. Hagen Minnes. II. p. 131.

Avoir pis „übler daran sein“ ist dem Altfr. geläufig: *Tant ai jou pis* (XXX. 31.); *Sor avez mal vous aurez pis* (Jubinal Jongl. et Trouv. p. 151.); *Dans vilains encor aurez pis* (Barbaz. Fabl. et C. III. p. 305.); *Nus n'en aura pis de mi* (ib. p. 378.). Vgl. das Provenz. *pietz trai que si moria* (Sordel b. Rayn. Lex. rom. IV. p. 535.). — *estre faillîs* „verfehlt, verloren sein“ ist gemeinromanisch: *Ke ioie soit faillie* (Wackern. Altfr. Lieder p. 106.); *Mais en vous sest endormie Pitie et mercis faillie* (XXXVI. 24.); auch von Personen in der Bedeutung „ohnmächtig, kraftlos“ sein: *Qui refuse son desirier Moult est recreans et faillîs* (XLIII. 15.). Oft kommt es mit dem Dativ der Person vor, für welche etwas verloren ist: *Quant la meillor mest faillie* (Wackern. Altfr. Lieder p. 108.); *La muedre mest faillie* (ib. p. 11.); Provenz. *Jois d'amor m'es fallitz* (Parnasse Occit. p. 32.); Altital. *Speranza m' è falluta* (Poeti del pr. sec. I. p. 490.).

v. 17—20. Se jou seusse . . Jou laissasse lame en vostre merci, Salaisse a dieu . . merci rendre. Diese Stelle wird von Leroux de Lincy, welcher für *jou laissasse* lieset *j'eusse mis*, unrichtig so gefaßt: *Si j'avais su . . que la séparation me tourmentât ainsi, j'aurais abandonné ma vie à vostre merci, et je serais allé rendre à Dieu des actions de grâces*. Der Nachsatz beginnt nämlich nicht

mit v. 19. sondern erst mit den Worten *Salaisse etc.* v. 20., während v. 19. einen asyndetisch angefügten Konsekutivsatz zu dem zunächst vorangehenden Satze enthält. So werden Konsekutivsätze sehr gewöhnlich ohne die unterordnende Konjunktion (*que*) angehängt; vgl.: *Ki si sunt fiers, n'unt cure de lur vies* (Chans. de Roland p. 101.); *Ne nus eust tant Soufert nel convenist morir* (XVIII. 7.). Also ist zu übersetzen: „Wenn ich ebenso beim Beginnen gewußt hätte, daß mich der Abschied so quälen würde, daß ich meine Seele in eurer Gewalt liefse, so hätte ich Gott gedankt etc.“ — Die Worte *a lenprendre* (Vgl. *Qui s'en fust vardés à l'emprendre?* Monmerqué Th. fr. p. 57.) beziehen sich auf das Wiedersehen und Abschied nehmen, nicht auf die Kreuzfahrt. — Das *laisser en la merci* entspricht dem neufr. *laisser à la merci* u. dgl. Vgl. *Se met en sa merci* (XLIV. 20.); Provenz. *Mas tot si'en vostra merce* (Arn. de Marueil b. Rayn. Lex. rom. IV. p. 208.); Mittelhochd. *Ich han vil ledekliche braht in ir genade minen lip* (Reimar der Alte in v. d. Hagen Minnes. I. p. 174.); *Do diu schoene mich in ir genade vie* (ib. p. 188.).

v. 21. 22. *De cou conquies ne deignastes nul jour Que jou fusse baans a vostre amour* „daß ihr niemals genehmigtet, daß ich um eure Liebe würbe“. Für *deignastes* haben die anderen Recensionen *souffrites*, *souffristes*; doch scheint dies eben eine Korrektur des minder geläufigen Ausdruckes. *Daigner*, welches im Provenz. und Altfr. mit dem Akkusativ des Objektes vorkommt, kann eben so gut einen Substantivsatz nach sich haben: vgl. prov. *Que t deing ni te voilla* (A. Daniel bei Rayn. Lex. rom. III. p. 48.); Altfr. *Riens ne m'a deigné* (Hubert Kaukesel in Dinaux Trouv. Artés. p. 232.). — *baer* und *beer* (vgl. *bee* IV. 18. *bet* VII. 30. *bee* XLII. 44.) prov. *badar* it. *badare* althochd. *beitōn*, erwarten, auch *bitan* goth. *beidan*, angels. *bidan*, hat neben der Bedeutung „klaffen, gähnen“ (vgl. *bailler*, prov. *badaillar* it. *sbadigliare* u. a.) die: „nach etwas streben, sich sehnen, schmachten“. Vgl. *Qui veut a bien baer* (Jubin¹ Jongl. et Trouv. p. 78.); *Gardes bien ni baes sa bien non* (Kellers Romv. p. 239, 5.); *Beieir a teil honor* (Wackern. Altfr. L. p. 49.); *Nient baer a folie* (Barbaz. Fabl. et C. I. p. 389.); *Et se vous baez à s'amor* (ib. II. p. 207.).

v. 23. *Mais jou me tiens a paie de latendre*. Hier macht sich der Dichter selber einen Einwand gegen seine letzte Behauptung: „aber ich halte mich für befriedigt durch die Erwartung“. Nach den Verben *tenir*, *conter*, *jurer* und ähnlichen steht häufig die Kasuspräposition *a* statt des lat. *pro*: *Ne tieng pas celui a saige* (Wackern. Altfr. L. p. 110.); *Jel tien a molt grant barnaje* (XXXI. 41.); *Mi bien fait sont a noiant jugie* (XXI. 6.); *Que quanquil fait soit conte a prouee* (XXIX. 48.). Provenz. *Hom me ten a folor So don degr' esser honratz* (Parn. Occit. p. 186.). — In *latendre* kann das *l* als Artikel gefaßt werden; doch könnte man es auch als Fürwort auf *amour* zurückbeziehen.

v. 25. ff. *Tout a croisies amoureux a contendre Daler a dieu u de remanoir chi etc.* Leroux de Lincy übersetzt: *Tout croisé amoureux doit choisir d'aller à Dieu ou de rester ici*; dies scheint

unangemessen, da dem Kreuzfahrer eine solche „Wahl“ nicht zusteht: auch heißt *contendre* nicht „wählen“. Der Gedanke ist vielmehr: „Jeder liebende Kreuzfahrer hat zu kämpfen (inneren Widerstreit zu bestehen), zu Gott zu ziehen oder hier zu bleiben“. Diesen Gedanken drücken auch andere Kreuzlieder aus, z. B.

Prov. Bels Cavayers, per cui fas sons e motz,
No sai si m lais per vos o m lev la crotz;
Ni sai cum m'an, ni non sai com remanha,
Quar tan me fai vostre bel cors doler,
Qu'en muer si us vey, e quan no us puese vezer
Cug morir sols 'ab tot' outra companha.

Rayn. Pés. orig. des Troub. IV. p. 112.

Aler a dieu „zu Gott gehen“ d. h. nach dem gelobten Lande pilgern. Vgl. *Au baron S. Jake aloit* (Flore u. Blancefl. v. 95.).

v. 28. si grief fais entreprendre. Das V. *entreprendre*, wird auch sonst mit *fais* (Last) zusammengestellt: *Si volroit le fais entreprendre* (A. Dinaux Trouv. de la Flandre p. 88.).

v. 29. On ne puet pas servir atant seignour. Leroux de Lincy, welcher *à tant* gesondert schreibt, übersetzt: *on ne peut pas servir tant de maîtres*. Diese Auffassung wäre grammatisch zu rechtfertigen; denn *servir* nimmt das Objekt mit wie ohne *a* zu sich: vgl. XVIII. 23. XXII. 1. *qui sert à tel baron* (Rom. du Ren. III. v. 26849.); *de servir . . aux faulx ydoles* (Monmerqué Th. fr. p. 302.) und die Auslassung des flexivischen *s* in *seignour* (statt *seignours*) wäre namentlich im Reime nicht ungewöhnlich. Aber es scheint auffallend von „so vielen“ Herren zu reden, wo doch eigentlich nur „zwei“ vorhanden wären. Ich möchte vielmehr übersetzen: „man kann alsdann dem Herrn nicht dienen“. *Atant* oder auch getrennt *à tant* wird unzählige Male adverbial für „dann, alsdann“ gebraucht: *Et se volés M'amour arés: Cuite vos claim atant* (Monmerqué Th. fr. p. 40.). Die Auslassung des Artikels vor *seignour* (von Gott gebraucht) ist freilich nicht gewöhnlich, doch wäre sie nicht auffallender als in folgender Stelle:

Dame qui es la douce mère
A Createur de tout le monde.

Monmerqué Th. fr. p. 351.

Ma dame dort.
Et sire aussi.

ib. p. 648.

Sind indeß solche Beispiele zweifelhaft, so wird es wenigstens gestattet sein, den Begriff des *seignour* allgemein zu fassen als „einem (seinem) Herrn“, wie in: *Culuns demanderent seigneur* (Marie de Fr. II. p. 150.), wobei die Beziehung auf Gott im Hintergrunde stehen würde.

v. 30—32. Proec que fins cuers . . Ne se porroit . . desfendre, Pour ce . . ne men deves reprendre. Das in den verschiedenen Ausgaben vorkommende *Proet* habe ich wohl mit Recht in *Proec* (ein-

syblig) verwandelt; *proec* auch *pruec*, *pruech* u. a. (*pro hoc*, *per hoc*) entspricht der Form nach dem *avoec*, *aveuc* u. a. und *senoec* (Monmerqué Th. fr. p. 192.) *senuec* (*sine hoc*), und wird, mit *que* verbunden, für *pour que* in jedem Sinne gebraucht. Das *pour ce* des Nachsatzes (v. 32.) deutet hier nachdrücklich auf das kausale *proec que* des Vordersatzes zurück und beweiset die Richtigkeit der Korrektur. S. XL. 43. Zu unserer Stelle ist besonders zu vergleichen:

Non mie pruech qu' ensi ne vait
Que teus se melle de Renart
Qui n'en siet le tiers ne le quart
De cou qu'il en cuide savoir,
Si ne fait (font?) mie cil savoir
Qui entreprennent chose à faire
Dont aient honte ne contraire.

Rom. du Renart Couronnem. v. 3178.

v. 33. ff. Ahi, dame, tout est fors de balance etc. Der Gedanke, welcher in dieser Strophe ausgesprochen ist, wird in Gilles de Chin v. 1950—70, vielleicht mit Rücksicht auf dieses Lied oder ähnliche Stellen in Kreuzliedern, dramatisch ausgeführt. *Tout est fors de balance* d. i. „alles ist entschieden, dem Schwanken entnommen“. Die übrigen Recensionen haben *tout sui fors de balance*, was sich dem gewöhnlicheren Gebrauche anschließt, doch ist auch gegen die andere Fassung nichts einzuwenden. Vgl. *Ains ne fui mais en tel balance De nule rien jour de ma vie* (Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 46.); Prov. *Atressi soi en balansa Com la naus en l'onda* (Bern. de Ventadour in Auguis Poètes fr. I. p. 12.); *N'estau en balansa* (Rayn. Lex. rom. IV. p. 468. v. pays.).

v. 34. sans recouvrer. Vgl. XXVI. 18. XXXVIII. 52.

v. 36. sil ne fust de remanoir viautance. Vgl. *Si seroit trop grant viltance De retourner* (Romanc. fr. p. 101.). Die Form *viautance* ist ungewöhnlich; es finden sich von *vilis*, *vilitas* die Formen *viute* (st. *vilte*) Jubinal Jongl. et Tr. p. 67., Barbaz. Fabl. et C. p. 77. und öfter, auch *vieute*, *vieute* XXXIX. 33. XLVI. 31.; aber wie neben *mels*, *miels* auch *mials*, neben *mieldre*, *mialdre*, neben *cieus* (*ecce-illos*), *ciaus* und von den latein. Formen mit *ell* die französ. *iel*, *ial*, *iaul* vorkommen (s. Wackern. Altfr. L. p. 150.), so kann auch *viaute*, *viautance* geduldet werden. — Aehnliche Wendungen am Schlusse von Kreuzliedern finden sich auch sonst; so in dem Liede Bertrams de Born in Rayn. Poés. des Troub. IV. p. 94.

Mas ben es vers qu'a tal domna m^ecoman,
S'el passage no ill platz, non crei que i an.

und in dem oben p. 148. angeführten Liede von Rambaut de Vaqueiras ib. IV. p. 112.

v. 39. 40. Car vous estes . . . Que vostre ami ni fera ja failance „denn ihr seid von so hoher Trefflichkeit, daß euer Freund nie gegen euch fehlen wird, d. i. euch immer gehorsam sein wird“. Vgl.

S'ensi voz estoit covenant
 Que voz I ami éussiez,
 Qui fust en liu de moi croisiez,
 S'il fust venus por congié prendre,
 Qu'il ne vausist vers vous mesprendre,
 Por Diu li donriés-vous u non?

Gilles de Chin. v. 1962.

Die andere Lesart: *Mais ma dame est de si très grant vaillance Qu'à son ami ne doit faire faillance* „sie ist so trefflich, daß sie ihrem Freunde nicht entstehen (entgegen sein) darf“ gefällt weniger. — *Faire faillance* ist übrigens nichts anderes als das einfache *faillir*, wie *faire departie* v. 2.; *folaje* V. 30. 31.; *parcon* XVII. 28.; *don* XXII. 21. u. dgl. einfachen Verbalbegriffen gleich sind.

VIII.

Keller hat dies Lied nach der Vatikan. Handschr. 1490 wiedergegeben, welches dort die Ueberschrift *Mesires meurissés de Craon* führt, während es in der Berner Handschrift 389, wonach es Wackernagel in den Altfr. Liedern p. 13. abdrucken ließ, als ein Lied des *liroif amaris de creons*, von welchem die Handschrift vier Lieder enthält (s. ebend. p. 88.), aufgeführt ist. Aber nicht nur Moritz und der als „König“ (*li rois*), wie die Dichter Adenez und Rogeret de Cambray (s. De la Rue Essais hist. I. p. 225. Ideler Gesch. d. altfr. Nationall. p. 89.), bezeichnete Amalrich von Craon werden als Dichter dieses Liedes angegeben, sondern auch Peter von Craon. Wenigstens sagt Claude Fauchet (*Oeuvr.* p. 574.): *Messire Pierre de Creon (ie croy de Craon) dict qu'il aime par heritage, et que les siens ont tousiours loyaument aimé*, und De la Borde, welcher Essai II. p. 184. dies Gedicht dem Maurice de Craon beigelegt hat, schreibt es ebendas. II. p. 323. wieder dem Messire Pierre de Craon zu.

Das alte berühmte Haus der Craon, deren Namen die Stadt Craon im Departement der Mayenne verewigt, war, nach unserem Dichter selber, reich an Sängern, von denen Moritz dem zwölften Jahrhundert angehört — er starb 1216 s. De la Rue Essai histor. III. p. 192., — Peter, sein Sohn im Anfange des dreizehnten Jahrhunderts lebte. War Amalrich ein jüngerer Nachkomme jenes Hauses, so dürfte er eher als der ältere Moritz für den Verfasser unseres Liedes zu halten sein; denn es ist nicht wahrscheinlich, daß dem Moritz bereits mehrere Dichter in der Familie vorangingen.

Der von Wackernagel mitgetheilte Text des Liedes weicht beträchtlich von dem hier zu Grunde gelegten Kellerschen ab; jener zählt sechs durchgereimte Strophen, der unsrige nur fünf. Jener ist übrigens stellenweise so verderbt, daß eine Herstellung des ursprünglichen Textes aus Konjekturen unmöglich erscheint. In den kritischen Anmerkungen habe ich nur Einzelnes daraus angeführt, was zur Berichtigung des unsrigen dienen konnte. Uebrigens führt De la Borde fünf Handschriften an, welche unser Lied enthalten (II. p. 323.), so daß wenigstens noch eine Benutzung anderweitiger Hilfsmittel zur Berichtigung der jetzt vorliegenden Ausgaben in Aussicht steht.

Den Wackernagelschen Text habe ich in der Beilage zu diesem Liede p. 97. zur Vergleichung abdrucken lassen.

v. 1. 2. *Fine amour clame en moi par iretage Droit et raison.* Ich habe statt *Drois sest raison*, was keinen Sinn zu geben scheint, die Lesart der Berner Handschrift aufgenommen; so entsteht der Gedanke: Feine (treue) Liebe beansprucht nach dem Erbrechte Anrecht auf mich. *Clamer droit en qch.* ist eine geläufige Ausdrucksweise: *Kar d'ambes parz i out lignage Ki clameit dreit en l'eritage* (Rom. de Rou I. p. 401.); *Ki clamout dreit en l'eritage* (ib. II. p. 10.); *Si clamout dreit en l'eritage* (ib. II. p. 326.); *Vostre femme est des ore mais, Nul autre n'y peut droit clamer* (Monmerqué Th. fr. p. 634.). Der Zusatz *et raison* tritt oft zu *droit*: *Ainsi com drois ert et raison* (Barbaz. Fabl. et C. I. p. 240.); *Ce n'est mie raisons ne drois* (ib. IV. p. 34.); *Et mestre Guillaume requiert Droit et reson sanz guerre avoir* (Rutebeuf I. p. 71.); Provenz. *Dregz es e razos* (Pons de Capdueil in Rayn. Lex. rom. V. p. 52.); *Jeu vos farai razo e dreg* (l'Evangile de l'Enfance ibid.). — Ueber *par iretage* vgl. *Tu n'es pas rei par eritage* (Rom. de Rou II. p. 160.). Den Anfang unseres Liedes giebt De la Borde II. p. 184. in folgender Weise:

Fine amor claim en moi par héritage.

Droiz s'est réson: car bien et loiaument

L'ont servie de Creon leur aage

Mi bon seigneur.

v. 3. 4. *Lont servie de Creom lor eage Li bon seignour.* Natürlich ist zu verbinden *Li bon seignour de Creom*. Die Schreiber *Creom*, *Creon* statt *Craon* findet sich auch sonst: *Et si iert Pières de Créon* (Mouskes Chron. v. 22607.). — *lor eage* d. i. ihr Lebelang. Vgl. *Qui bien la sert meus (meut Din.) en vaut son aage* (Jehan li Cuveliers in Dinaux Trouv. Artés. p. 317.); *Furent après serf leur aage* (Guillaume Guiart I. p. 249. b. Reiffenberg Mouskes II. p. 337. not.). So steht *en mon aage* „mein Lebelang“: *Onques nul hom en mon aage Ne meffis ne ne mefferai* (Rom. du Renart III. p. 24036.).

v. 4. 5. Qui tindrent . . Pris et valour et tout enseignement. *Tenir* steht hier für das geläufigere *maintenir*. Vgl. *faussete tenir* (XXVIII. 16.); Provenz. *per la costuma tener* (Bertr. de Born in Rayn. Lex. rom. V. p. 331.). — *Enseignement*, d. i. *bonae artes*, die gute Erziehung, provenz. *ensenhamen*, *ensegnamen* u. dgl. wird an edlen Männern und Frauen oft gerühmt. Vgl. XXVII. 42. So auch im Mittelhochd. *Tiusche man sint wol gezogen* (Walth. v. d. Vogelweide b. Wackern. Altd. Leseb. I. p. 377.).

v. 7. Woeil que de chant et damour les retraie „ich wünsche, daß ich in Sang und Liebe ihnen gleiche“. *Retraire* in dem Sinne „nach einem schlachten, ihm ähneln“ steht gewöhnlich mit der Kasuspräposition *a*, doch auch ohne diese: *Ge retrai plus sire mon pere Que je ne faz à ma mère* (Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 83.); *Retraist del tot à son bon père Et si retraist auques ses frère* (Mousk. Chron. v. 22463.). An unserer Stelle scheint es ganz den Sinn des latein. *reddere*, *referre* zu haben, wie Plin. Ep. VII. 19. *matrem ejus reddidit ac refert nobis*.

v. 8. Et del sorplus me met en sa manaie etc. „und weiter (überdies) gebe ich mich in ihre (der Liebe) Macht etc.“ *Del sorplus* entspricht dem ital. *soprappiù* f. *inoltre*, *da vantaggio*. — *Manaie*, provenz. *manaya*, kommt in dieser Verbindung oft vor: *Me met-je (ma-je fälschlich Th. fr.) del tout en la manaie* (Monmerqué Th. fr. p. 426.); *Hom qui se met en se manaie* (Jubinal Jongl. et Tr. p. 24.); *Or rous melez du tout en la moie manaie* (Berte aus gr. p. p. 81.); *Que il conierti toute Alkaie Et remist en la Dieu manaie* (Mouskes Chron. v. 3884.); Provenz. *Ai mes mon cor sobrier En la sua manaya* (Albert de Sisteron bei Rayn. Lex. rom. IV. p. 143.).

v. 10. Com a ma . . droite signourie. Der Dativ steht appositiv zum adjektivischen Fürworte *sa* in *sa manaie* v. 8., wie man noch jetzt sagt: *mon père à moi* „in ihre Macht als die meiner Herrschaft“. — *Signourie* und *signourage* v. 11. sind, wie XVIII. 33. und in: *Ke je serf boin signourage* (Dinaux Tr. Artés. p. 236.) für die entsprechenden konkreten Begriffe gebraucht. Der Ausdruck *droit seigneur* ist auch sonst geläufig: *Seigneurs, ne me devez faillir: Car jè sui vostre droit seigneur* (Du Ménil Orig. latines du Théâtre mod. p. 307.).

v. 13. Atent et croi. Das V. *croi* ist in dieser Verbindung ein wenig auffallend; doch vgl. *Mout les aime et croit et prise* (Romanç. fr. p. 25.). — *aveuc mon fin corage* d. i. mit, bei meinem treuen Herzen, bei dem Umstande, daß ich ein treues Herz habe. —

v. 14. 15. et nest drois cautrement Soit nus fins biens eus entierement Sans grant joie „und es ist nicht recht, daß anders irgend ein schönes Gut vollkommen besessen werde ohne große Freude“. Vgl. *Ne li nest drois . . gestre doie Damours eue issi tres haute joie* v. 27. *Theophile, je t'ai séu Là en arrière a moi éu* (Monmerqué Th. fr. p. 153.). Die „Freude“ der Liebe spielt in der lyr. Poesie des Mittelalters eine große Rolle; vgl.

Prov. Ab l'autra joy, qu'ieu ai en mon coratge

Dobla mos bes e m nays e m crois e m bruelha;

Que no m'es vis qu'om posca ren valer,
S'eras no vol amor e gaug aver.

Bern. de Ventadour in Rayn. Lex. rom. I. p. 331.

Altital. Gioia nè ben non è senza conforto,
Nè senza rallegranza,
Nè rallegranza senza fino amore.

Poeti del prim. sec. I. p. 482.

Mittelhd. Er ist rehter fröide gar ein kint;
der ir niht von wibe wirt gewert.

Sit daz nieman ane fröide touc,
so wolte ouch ich vil gerne fröide han.

Walther v. d. Vogelweide ed. Lachmann p. 99.

Swer in mit triwen dienest tuot,
den können si wol machen fro.
der werlde heil gar an in lit:
ir güete ist freuden hochgezit;
ir schoene so vil freuden git
da von div hertze stigent ho.

Ulrich v. Liechtenstein ed. Lachmann p. 245.

Elliu vröude kumt von wiben,
diu dien mannen hoch gemuete birt;
Ez kan nie man vro beliben,
dem ir sueziu minne niht enwirt.

Walther v. Klingen in v. d. Hagen Minnes. I. p. 71.

v. 16. 17. par coi tout cuitement Me renc a vous. *Par coi d. i. quapropter, quamobrem* u. bezieht sich auf den ganzen vorangehenden Satz, wie XV. 11. XXVIII. 39. XXXIV. 12. — *Tout cuitement* oder *quitelement*, was noch jetzt bei Verkäufen in dem Kanzleiausdrucke *franchement et quittement* vorkommt, wo es ausdrückt, daß an dem übertragenen Eigenthum keine Schuld haftet, bedeutet hier „ohne Rückhalt“. Vgl. *Done le donc tot quitelement* (Rom. de la Rose v. 2271.); *Por la terre aver quitelement* (B. d. Sainte-Maure Chron. des ducs de Norm. II. p. 308.). Die Form *renc* findet sich wieder XXI. 33. XXXVIII. 18. Das *c* ist namentlich dem *n* in den ersten Personen des Präsens und sehr häufig nach Ausfall eines *t* (*d*) aller Konjugationsformen angehängt, wie in *renc* (Monmerqué Th. fr. p. 166. 206., Mouskes Chron. v. 19312.); *senc* (*sentio*) (Barbaz. Fabl. et C. I. p. 114.); *venc* (*vendo*) (Monmerqué Th. fr. p. 86.); *repenc* (ib. p. 79.); *prenc* (ib. p. 195.); *manc* (*mando*) (ib. p. 439.); *demanc* (Barbaz. Fabl. et C. I. p. 117. 136.); aber auch sonst, wie in *perc* (*perdo*) (Monmerqué Th. fr. p. 32. 115. 177. 178.); *je parc* (von *partir*) (Mouskes Chron. v. 23595.); *ainc* (*amo*) (Gilles de Chin. v. 3551.); *cuic*, *quic* (*cogito*) (Mouskes Chron. v. 8663. 8816., Rom. de la Violette v. 2363., Gilles de Chin. v. 2368.).

v. 18. 20. Et sil est nus ki . . aie Faus est se etc. „und wenn irgend jemand ist, der ohne Freude grofse Güter (Genüsse) hat, so ist er ein Thor, wenn er sich nicht der Liebe vertraut, durch welche jedes Gut und Freude sich vervielfacht“. *Aie* steht statt *ait*, was

im Reime nicht auffällt: vgl. *Ne set li las que fere puisse* (Rom. du Renart I. v. 2095.); *Moult prie Deu que il l'avoit En tel leu que viande truisse Que à sa feme porter puisse* (ib. III. v. 24610., Berte aus gr. p. p. 32.). Auffallend ist hier die Form *faus* in dem Sinne „Thor“, obgleich sie sich unzählige Male für *sols*, *fauls*, *fox* u. dgl. findet, wie XII. 31. XV. 25. XLII. 69., weil sogleich v. 21. *faus* in dem Sinne des „falschen, unwahren Liebhabers“ vorkommt. — In *par coi* (*quoi*) bezieht sich das Relativpronomen nicht auf den ganzen Satz, sondern auf das Hauptwort *amours*; es wird häufig auf Substantive männlichen und weiblichen Geschlechtes zurückbezogen: *Le savereus penser par coi jou cant* (XVI. 7.); *De cose par qoi me perdés* (Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 67.); *Le cors Nostre Seigneur aporte Par coi l'ame se reconforte* (ib. p. 107.).

v. 21. Si fine amour ne doit faus cuer volaje etc. Wenn diese Lesart unseres Verses die richtige ist, so hat sie keinen anderen Sinn als: „So treue Liebe verdankt der Falsche unstättem Sinne nicht“ d. i. der Falsche hat bei seinem unstäten Sinne keine ächte Liebe. *Cuer volaje* als Dativ ohne Kasuspräposition kann nicht befremden. S. I. v. 32. Vgl.

Provenz. De cui que m vuelha, serai drutz,
E trametrai per tot salut,
Et aurai mais cor volatge.

Bern. de Ventadour in Rayn. Lex. rom. I. p. 339.

v. 24. La mençoigne li desfait „so vernichtet ihn die Lüge“. Die Form *mençoigne* findet man Rom. du Renart II. v. 17690. u. öfter, *mensoigne* Romanc. fr. p. 89. wie das V. *mençoignier* Jubinal Jongl. et Trouv. p. 24.

v. 25. 26. Car tes commest li deduis con en prent Couvient estre la joie con atent „denn so wie der Genufs ist, den man davon (von der Lüge) hat, mufs auch die Freude sein, welche man erwartet“; jener Genufs nämlich ist doch nur ein erheuchelter, unwahrer Genufs, und die ohne wahre Liebe gemachte Eroberung gewährt nicht die Freude ächter Liebe. Aehnlich sagt der Dichter:

Provenz. Drutz qu' ama falsamen
Deu per dreg jutjamen
Aver fals guizado.

Gaucelm Faidit in Rayn. lex. rom. I. p. 370.

Mas aitals joys, cum cove, lur en venha.

ib. p. 373.

Die Form *tes* für *tels* findet man auch XXXIV. 27. XX. 35. Ueber die Schreibart *commest* (*com* oder *comme est*) vgl. XXI. 31. XXXV. 40. *comm ele* XI. 32.

v. 27. 28. Ne li nest drois . . qestre doie Damours eue issi tres haute joie. Das Fürwort *li* gehört als Personalobjekt zu *estre eue* „ihm zu eigen sein“; die Ausdrucksweise erklärt sich aus dem zu v. 14. 15. Angeführten.

v. 29. Qui a tous vaut et a valoir aie „welche allen förderlich ist und zu Werth verhilft“. Diesen Gedanken über die Liebe spricht die Poesie der Zeit als einen ihrer Gemeinplätze aus:

Pour mieus valoir . .
Voel boine amour servir.

XXXVII. 1.

Altital. Dico ch' amor ciascuna cosa avanza,
E dona goia ad ogni fino amante,
E fallo in allegrezza sormontare;
E chi non ama non puotè avanzare
Valor è pregio nè esser benestante
E partesì da tutta beninanza.

Poeti del prim. sec. II. p. 406.

Mittelhochd. Wip die füegent werdekeit,
wip die machent werden man.

Ulrich v. Liechtenstein Frauendienst zu Anf.

Werdekeit sunder leit
künnen sie wol freunden geben.

ib. Lachm. p. 245.

Ane minne ist nieman wert.

Otto v. Brandenb. in v. d. Hagen Minnes. I. p. 12.

v. 33. Au fait, au dit, au samblant etc. Bei Wackernagel steht der Plural *as fais, as dis*, wie sehr häufig; doch ist auch die Einzahl gebräuchlich, wie: *par dit ne par semblant* (Jubinal Jongl. et Trouv. p. 150.); *En dit n'en fait ne doit mesprendre* (ib. p. 18.); *Je ne l'aime n'en dit n'en fait* (Auguis Poètes fr. II. p. 113.).

v. 34—37. Kausi com sert tout droit sans droitement, . . les en doie. Die Wackernagelsche Ausgabe ist hier völlig abweichend und unkorrekt. Ich glaube die Stelle so übersetzen zu dürfen: „denn so wie aller redliche Sinn redlich dient (nämlich der Liebe oder der Geliebten), so gebührt es sich, daß er gleichfalls für die Falschen Ungemach wisse: so will ich denn wohl sagen, wie man ihnen (den Falschen) weislicher entgehen soll“. Der Dichter drückt den Gedanken aus, welchen Guiart's Art d'Amour ausspricht:

Les Dames vorrai enseingnier
Coment *nes* porra engignier
Mes hom, ne trahir, ne guiller,
Por ce les vueil endoctriner,
Qu' eles se sachent bien deffendre,
C'on nes puist trahir et soupprendre.

Roquefort Gloss. rom. I. p. 723.

Hinsichtlich des Einzelnen ist zu bemerken, daß die Schreibart *sans* v. 34. für *sens* auch sonst oft vorkommt: *Prouece, sans ne cortoisie* (Gilles de Chin. v. 2077.). — Die Form *tout* statt *tous* in *tout droit sans* darf nicht befremden, vgl. *tout li cuers* XXXIII. 24. — *Tout* v. 35. ist mit *ensement* zu verbinden wie *tot enement* v. 6. — *En* v. 37. steht für *on, om, hom*, wie in *len* XXXII. 4. und sehr oft. — Statt *doie* (*debeat*) v. 37. erwarten wir den Indikativ auch nach altfranz. Gebrauche; die Vertauschung der Formen entschuldigt hier, wie so oft, der Reim.

v. 38—40. Car sens de gille a ghiller gille avoie, . . quidaunt traie. Ich glaube hier durch geringe Veränderung den richtigen Text

hergestellt zu haben; ich übersetze ihn folgendermaßen: „denn trügerischer Sinn ist auf dem Wege Trug zu betrügen, mehr als jede andere Sache hat er alles durch eigene Meisterschaft (Veranstaltung oder Schuld), und Verrath verräth den, welcher Verrätherei sinnig“. Dies sagt der Dichter namentlich zur Begründung des zu Anfang der Strophe v. 31—33 Behaupteten. Es ist der oft ausgesprochene Gedanke:

Qui guile aime il est en la fin

Guilez.

Qui guile aime il i a damage.

Jubinal Jongh et Trouv. p. 68.

Li baras son seignor cunchie.

Monmerqué Th. fr. p. 215.

Ki hume traist, sei ocit e altroi.

Chans. de Roland p. 153.

Das Spiel mit Worten gleichen Stammes, welches natürlich auch Alliteration in sich schließt, wie es hier und in der folgenden Strophe vorkommt, ist ein gemeinsamer Zug der mittelalterlichen Poesie. Wie gewöhnlich er in der provenzalischen Poesie ist, sehe man bei Diez: die Poesie der Troubadours. Zwickau. 1827. S. 101. ff. Im Altfranzösischen ist dieses Spiel in der didaktischen Poesie, den Fables u. s. w. bis zum Ueberdruß angewendet. Auch die alt-italienische Poesie hat es angenommen; man vgl. z. B.

Lo viso et son diviso dallo viso

E per avviso credo ben visare

Pero diviso viso dallo viso

Ch' altr' è lo viso, che lo divisare etc.

Poeti del pr. sec. I. p. 292.

So übte es endlich die mittelhochdeutsche Poesie selbst im Liede nicht selten:

Minne minnet staeten man;

ob er uf minne minnen wil,

so sol im minnen lon geschehen.

Ich minne minne; als ich's began,

die minne ich gerne minne vil,

der minne minne ich han verjehen.

Die minne erzöuge ich mit der minne,

daz ich uf minne minne minne,

die minne meine ich an ein wip.

ich minne wan ich minnen sol, dur minne ir minneklichen lip.

Reimar d. Alte in v. d. Hagen Minnes. I. p. 194.

Vgl. v. Singenberk ib. p. 290.

Das Verb *avoie*, welches ich aus Wackernagels Abdruck statt *envoie* aufgenommen habe, ist intransitiv zu fassen, wie in:

De lor enviaus envoierent,

Soventes foiz i avoierent,

Tant qu'il les firent desvoier

De lor voie et avoier

A une pereilleuse voie.

Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 124.

Dame, car leur véez
 Qui mes mesfez véez
 Que n'avoie à leur voie.

Rutebeuf II. p. 100.

wie sonst *s'avoier* gebraucht wird: *Cil qui a guiller s'avoie* (Jehan Moniot in Fauchet Oeuvre p. 569. b.). — Für *rien* v. 39. erwartet man *riens*, wie gewöhnlich; doch findet sich auch oft als Subjekt und Objekt *rien*: vgl. Jubinal Jongleurs et Trouv. p. 27.; Wackern. Altfr. L. p. 51. — Die dritte Person *trais* statt *traist* v. 40. ist eine zu oft im Altfranz. angetroffene Form, als daß sie ein bloßer Schreibfehler sein könnte. Vgl. *puis* XII. 6. und öfter XX. 13. und *Les losengiers que Diez puis maleir* (Le Châtel. de Coucy in De la Borde Essai II. p. 284.); *Rois Anquetins que Dex puis mal doner* (Aubri li Borgonnon in Bekk. Fierabr. v. 203.). Sie wird öfter durch den Reim geschützt wie *plais* XI. 11. Vielleicht sind dergleichen Abweichungen von dem frühen Verstummen des *t* der dritten Person abzuleiten. — Das Substantiv *traie* für *trahison* ist freilich eine ungewöhnliche Form, die ich mit keinem anderen Beispiele zu belegen weiß; aber es verhält sich zu *trair* nicht anders als *departie* zu *departir*, *saillie* zu *saillir*, *baillie* zu *baillir* u. a. dgl. *Quidant traie* stände alsdann für *cehui qui cuide trahison*, eine Wendung, die sich aus Stellen wie der folgenden erklären würde:

Maint plaideor tient-l'en à sage
 Qui sovent quident le musage.

Rom. du Renart II. v. 15807.

v. 41. Et pour teus gens print ele mon hounmaje etc. „und statt solcher (falschen) Menschen wählte sie meine Huldigung“. Diese Ausdrucksweise entspricht der bekannten Kürze des Ausdrucks, welche schon in den Homerischen *νόμαι Χαρίζεσθαι ὁμοίαι* II. 9, 51. vorkommt: „statt ihrer Huldigung wählte sie die meinige“. Das *ele* bezieht sich natürlich auf die beiläufig angeredete (v. 17.) Dame des Dichters. Der Zusammenhang mit dem Vorigen scheint in unserer Recension ganz natürlich. Bei Wackernagel geht dieser Strophe eine andere vorher, worin der Dichter erst seine Hoffnung auf Gegenliebe ausdrückt, was mit dem Anfange unserer Strophe nicht harmoniren würde.

v. 43. Amours en tient mon fin cuer en ostaje. Vgl. *De mettre ton cuer en ostaige* (Kellers Romvart p. 449, 25.); *Vo dous regarts qui m'a mis en ostaige* (Audefroy li Bastars bei Dinaux Tr. Artés. p. 112.); dagegen steht bei Jubinal: *A la sage Qui mon cuer tient en son estage* (Jongl. et Trouv. p. 49.) wo vielleicht *ostaje* zu schreiben ist. In jenen Fällen entspricht *ostaje* nicht dem mittellat. *hostagius*, Bürge, Geisel, sondern dem neutralen *hostagium* f. *hospitium* oder *vadimonium*. — Das erste *en* ist kausal zu fassen: „darum“.

v. 44. En sa prison la. Das „Gefängniß“ der Liebe oder der Geliebten gehört wiederum zu der gemeinsamen Anschauungsweise aller mittelalterlichen Lyrik. Vgl. XVII. 43. XXIII. 4.

Provenz. Et a ben plazent razo

Selh qu'es en vostra preizo.

Rayn. I. ex. rom. I. p. 323.

Domna, lo cor e 'l sen
E 'ls huela e 'l pessamen
Ai en vostra preizo.

Ramb. de Vaqueiras *ib.* p. 371.

Altital. A quella che in prigione ha lo mio core.

Poeti del prim. sec. I. p. 122.

D'Amor, che m' ebbe messo in sua prigione.

ib. p. 204.

La sera, che mi serraste
In vostra dolce prigione.

ib. p. 241.

Mittelhd. Diu mich hat sus bevan,
in ir prisun getan.

Joh. v. Brabant in v. d. Hagen Minnes. I. p. 16.

Die Worte *et fermement* habe ich von dem vorhergehenden durch ein Komma getrennt und ziehe sie zum folgenden Verse: „und wahr es sicher in der Hut, worauf die Liebe sich am Festesten verläßt“. Vgl. *De fermement le sepulcre garder* (Kellers Romv. p. 616, 21.).

v. 45. 46. plus fient Se fie. Statt *fient* hat Wackern. *fne-ment*; die Form *fient* gleich d. ital. *fidatamente* d. i. *con fidanza*, kann ich allerdings nicht mit einem Beispiele belegen, doch ist gegen ihre Bildung nichts einzuwenden. Auch wird sie durch das Wortspiel, wie es scheint, an dieser Stelle geschützt.

v. 49. Si nest raisons . . mie. *Mie* gehört nicht zum Nebensatze, sondern schließt sich als Füllwort an die Negation des Hauptsatzes.

v. 50. a tel hoste en sa baillie. *Hoste* ist hier nicht „Gast“ sondern „Geisel“. Roquefort im Gloss. rom. und Raynouard im Lex. rom. führen diese Bedeutung von *hoste* nicht an. Es ist jedoch unzweifelhaft, daß, wie im Mittellat. oft *hospes* und *hostis* für *obses* oder *hostagius* gebraucht werden, so auch im Altfranzösischen wenigstens *hoste* für *otage*, *plege* steht: *Il vous faut sanz actendre Hostes baillier* (Monmerqué Th. fr. p. 237.).

IX.

Dies in der Vatikan. Handschrift 1490 ziemlich gut erhaltene Lied des Jacques de Chison wird auch von De la Borde unter 9 Liedern desselben Verfassers mit den Anfangsworten: Quant la saison est passée angeführt. Zwei Strophen desselben, deren eine jedoch unsere Recension nicht enthält, stehen bei Dinaux Trouv. de la Flandre etc. Paris 1839. p. 254. In der Vatikan. Handschrift führt es die Ueberschrift: Mesire Jakes, im Register wird es zu den vier Chansons

mon seigneur Jakemon de Cison gezählt, von denen in der Handschrift aber nur noch zwei vollständig sind. Dinaux theilt ib. p. 251 ff. Bruchstücke aus zehn Liedern des Dichters mit. In der Berner Handschrift 389. sind zwei seiner Lieder unter der verderbten Ueberschrift: Messires Jaikel de Soixons oder Choson enthalten. S. Wackernagel Altfr. L. p. 97.

Jacques de Chison, Kison, Cisong oder Cysoing, der ersten Hälfte des dreizehnten Jahrhunderts angehörig, ein edler Zeitgenosse des Königs Theobald von Navarra, führte seinen Namen von dem Dorfe Cysoing in der kleinen Provinz Puelle, nahe bei dem Schlachtfelde von Bouvines. S. über ihn Claude Fauchet Oeuvr. p. 572.; De la Borde Essai II. p. 180.; Auguis Poètes fr. II. p. 28. Dinaux l. c.

Als Eigenthümlichkeit unseres Liedes, dessen beide ersten wie die drei letzten Strophen zusammengereimt sind, ist das Ende der Strophen zu erwähnen. Die beiden letzten Verszeilen sind dem Maafse nach frei, die vorletzte reimt mit keiner anderen, die drittletzte schließt sich im Rhythmus wohl überall den vorhergehenden an, nur daß der Reim, nach Maafsgabe der letzten Zeile, entweder männlich oder weiblich sein kann. Daher halte ich v. 28. für verstümmelt: es muß dort vor *paine* ein Adjektiv wie *douce* oder dgl. fehlen; aus demselben Grunde habe ich das überzählige *Et* v. 38. ausgeworfen.

Die Natur der Schlußzeilen führt auf den Gedanken, daß die beiden letzten Verse jeder Strophe, die ohnehin einen für sich abgeschlossenen Sinn geben, anderen Liedern entlehnt sind. Eine ähnliche Erscheinung bietet das Lied in Pastorellenform XLI. und viele Pastorellen in Monmerqué Th. fr. p. 27. 35. ff. bei Roquefort l'Etat de la poésie etc. p. 370., die Romanze *La Chastelaine de Saint Gille* in Barbazan Fabl. et C. III. p. 369. f., ein Lied von Jehan Erars in De la Borde Essai II. p. 187., eins von Colars li Bouthilliers in Dinaux Trouv. Artés. p. 141. f. u. v. a. Das Schließen der Strophen mit entlehnten Versen ist eine auch sonst in der altromanischen Poesie nicht ungewöhnliche Erscheinung. S. Diez Poesie d. Troub. Zwickau 1827. p. 94.

Eine andere Eigenthümlichkeit unseres Liedes ist die Verbindung der Strophen durch Wiederholung des letzten Wortes der vorangehenden Strophe zu Anfange der Folgenden; nur einmal (Str. 4.) ist das Endwort der vorangehenden (*maine*) erst in der zweiten Zeile in einer anderen Form (*mener* v. 32.) wieder aufgenommen. So werden oft im romanischen Liede die Strophen durch einen am Schlusse der einen und im Beginne der anderen wiederkehrenden Gedanken, oder auch durch die Wiederkehr desselben Wortes oder

verwandter Begriffe zusammen gekettet. Beispiele bieten für das Provenzalische das Lied Pierre Raimons im Parnasse Occitanien p. 29. Hugues de Saint-Cyr in Raynouard Lex. rom. I. p. 417. Giraut Riquier ed. Mahn. p. 6. 14. und mit vollständiger Wiederholung der letzten Zeile der vorhergehenden Strophen zu Anfange der folgenden p. 22. u. a.; für das Altfranzösische Wackernagels Altfr. L. p. 45. und 49. unten XL. u. v. a.; für das Altitalienische in den Poeti del primo secolo I. p. 44., 49., 54., 66. u. a. Auch in die deutsche Minnepoesie ist diese Manier aus der romanischen Dichtung übertragen worden; so in einem Liede Göttrits v. Nifen in v. d. Hagen Minnes. I. p. 62. No. XLIX.; Rudolfs v. Rotenburk ib. p. 88. No. XIII.; v. Singenberks ib. p. 294. No. XVIII.; Walthers v. Mezze ib. p. 308. No. IV.; des tugendhaften Schribers ib. II. p. 150. No. VI. u. a. — Ich halte daher die bei Dinaux Trouv. de la Fl. p. 254. angeführte Strophe unseres Liedes: Bele et blonde et savoree etc., die in unserer Recension fehlt und welche, dem Reime und ihrer Stellung bei Dinaux gemäß, die dritte sein müßte, für später eingeschoben, da sie mit keiner anderen Strophe durch einen Gedanken zusammengehalten wird, welcher den Endzeilen irgend einer anderen der vorhandenen Strophen entspräche. S. die Beilage p. 99.

v. 8. Sans vouloir que je recroie d. i. *sans vouloir recroire*. Vgl. VIII. 7. Uebrigens ist diese Wendung gemeinromanisch:

Ne recrorai ne nuit ne ior
de li ameir.

Wackernagel Altfr. Lieder p. 49.

Et la bele n'a talent que recroie
De lui servir en bonne foi.

Romancero franç. p. 31.

Ancois voir morra
Mes cuers kil recroie ja
De faire sa coumandie.

XXVII. 20.

Provenz. E non ai cor que recreja
Ja del seu servir.

Parnasse Occitan. p. 103. f.

Ja non serai vencentz ni recrezens
De vos amar.

Arnaud de Marueil in Rayn. lex. rom. I. p. 347.

Altital. Chè di voi, bella, amando
Le meo cor non ricrede.

Poeti del prim. sec. II. p. 442.

v. 9. De li ou mes cuers satent. Für *satent* hat Dinaux *se tient*, doch wohl mit Unrecht. *S'atendre à* . . . kommt im Altfranz. wie im Provenz. von dem Liebenden vor, der dem geliebten Gegenstande seine Bemühung widmet, sich ihm hingiebt. Vgl. *La bele où mes cuers s'atent* (Jehan Erars bei De la Borde Essai II. p. 187.)

Provenz. Quan auza sa malanansa

Dir a lieys a cui s'aten.

Aimeri de Peguilain in Rayn. lex. rom. V. p. 324.

v. 15. En cuer dami ki maintient Amours et loial pensee. Die Worte *en cuer dami* scheinen mit v. 13. und nicht mit dem unmittelbar vorhergehenden Verse verbunden zu sein. Ueber den Gebrauch des V. *maintenir* vgl. *maintenir loiaute* (XXXI. 4.); *hounour* (XXXI. 44.); *chevalerie* (Jubinal Jongl. et Trouv. p. 74.); *jote* (Jacques de Chison in Auguis Poètes fr. II. p. 29.); *sens et honor* (Thibault ib. p. 10.); so auch im Provenz. *E mante lealtat e fe* (Rom. de Jaufre in Rayn. Lex. rom. I. p. 48.); *las proesas qu'il mantengron* (ibid.).

v. 18. Ki ne la serve d. i. *Kil etc.* Diese mangelhafte Orthographie ist häufig; so steht *qui f. qu'il* XIV. 33. XXVI. 46. XLI. 21.; *quanqu' f. quanqu'il* XXIX. 49.

v. 27. Saim mieus tot a endurer Ka perdre ma . . . paine etc. Ich habe hier die Abtheilung der Verse, die bei K. vorkommt, und wobei der Strophe eine Zeile fehlen würde, geändert. Dafs *paine* an das Ende einer Zeile gehört, lehrt der Endreim *maine*. Das *vient* der letzten Zeile bei K. habe ich in die vorletzte hinübergenommen, weil die letzte sonst nach meiner Ansicht arrhythmisch sein würde. In v. 27. scheint das Adjektiv *douce* zu fehlen. Vgl. *ma tres douce grevance* (XVI. 5.); Provenz. *Tant es mos mals de dous semblan* (Parn. Occit. p. 4.); Mittelhochd. *der lange sueze kumber min* (Reim. der Alte in v. d. Hagen Minnes. I. p. 181.); *So süeze not ich nie gewan* (Otto v. Bottenlouben ib. I. p. 30.); Altital. *Ben este affanno diletto, amare, E dolce pena ben si può chiamare* (Poeti del prim. sec. I. p. 194.). Uebrigens vergleiche man dem Sinne nach:

Mittelhd. E ich den kumber

den ich tumber

dulde

dur ir hulde

lieze, lieber het ich Rome und Engelland verbrennet.

Rud. v. Rothenburg in Wackernagel Altd. Leseb. I. p. 617.

v. 29. 30. Damours vient Li maus qui ensi nous maine. Für *Damour* habe ich *damours* geschrieben, weil v. 32. ein pluralisches Subjekt bedarf; freilich steht *damours* v. 34. auch für die Einzahl, doch wäre *damour* in der Mehrzahl noch auffallender. — Der Gedanke ist übrigens im romanischen Liede, wo dies „Führen“ oder „nach Willkür mit jemand verfahren“ durch *mener* und *demener* bezeichnet wird, überall anzutreffen. Vgl.

Ma paine

Veez d'amors com me demaine.

Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 342.

Jolietement mi demaine
Bone amor.

Barbaz. Fabl. et C. III. p. 378.

Jehan Bretel, uns chevalier
Sai, c'amours mainent si griement.

Jehan de Renti in Dinanz Trouv. Artés. p. 302.

Est dont amors qui si me maine?

Barbazan Fabliaux et Contes IV. p. 166.

Provenz. Be m' a lonc temps menat a guiza d'aura
Ma bon' amors.

Parn. Occit. p. 167.

Altital. Ch' i' veggio ben come tu (Amor) gli altri meni.

Poeti del prim. sec. II. p. 385.

Chè contro al mio volere Amor mi mena.

ib. p. 140.

v. 42. Car tous me sui en li mis. Der Ausdruck ist energischer als das häufigere *metre son cuer en qn.* (XIV. 7. XXVI. 20. XXXII. 9.) „sein Herz auf jemand setzen, ihm sein Herz ergeben“. Vgl. *En Jesu-Christ du tout me met* (Monmerqué Th. fr. p. 320.); *Pour cou i mis moi tout a une fie* (XVII. 27.). So auch im Provenz. *Qu'en franca senhoria Ai mes mon cor e me* (Gaucelm Faidit in Rayn. Lex. rom. I. p. 369.). — Für *tous* möchte man *tout* vermuthen (*me totum illi tradidi*); doch kann das Fürwort auch dem Subjekte gehören, wie in: *Ains me doins tous liges . . A li servir* (XXXIII. 30.).

v. 43. Ja nengerrai desevrance. Ich habe *nengerrai* für *nen gerrai* bei K. geschrieben, weil bei der letzteren Lesart *en* entweder für *de li* genommen werden müßte, wodurch der folgende Vers als umschreibende Wiederholung überflüssig würde, oder für die minder passende Kausalbestimmung „darum“. Uebrigens vgl. über *enquerre*, *enquerir* XXXII. 18. XXXVII. 10.

X.

Bei Keller führt dies nach der Vatikan. Handschrift 1490 abgedruckte Lied die Ueberschrift *Mesire Raous de soisons*, und es wird von De la Borde Essai II. p. 338. unter vier Liedern des Raoul de Soissons angeführt und II. p. 218. vollständig mitgetheilt. Daraus sind andere Abdrücke dieses Liedes geflossen. S. die krit. Anmerk. Wenn das von Wackernagel Altfr. Lieder p. 99. mit den Anfangsworten: *Quant uoi la glaie meure* erwähnte Lied, wie dies wahrscheinlich ist, kein anderes als das unserige wäre, so würde dadurch der Verfasser desselben zweifelhaft gemacht, da es dort unter dem Namen des Perrins oder Pieres dangincourt aufgeführt ist. Dieser

Perrin d'Angecourt, aus einem Dorfe in der Nähe von Arras, gehört zu den fruchtbarsten Liederdichtern der letzten Hälfte des dreizehnten Jahrhunderts. S. Claude Fauchet Oeuvr. p. 568.; Dinaux Trouv. Artés. p. 359.

Raoul de Soissons, der Begleiter Ludwigs des Heiligen auf seinen Zügen, war ein Freund des Königs Theobald von Navarra, der ihn in einem Liede durch den ehrenvollen Namen eines Sire de vertus charakterisirt. S. Auguis Poètes fr. II. p. 45.

Das Lied besteht aus 5 Strophen, von denen die beiden ersten, sowie die beiden folgenden, durch gleiche Reime gebunden sind, während die letzte ein drittes Reimsystem bildet.

Da in der letzten Strophe unserer Ausgabe auch das Geschlecht des Reims zum Theil von dem der entsprechenden Zeilen in den anderen Strophen abweicht, was in dem Abdrucke De la Borde's nicht der Fall ist, wie es denn überhaupt ungewöhnlich ist, so möchte hieraus auf eine spätere Umarbeitung dieser Strophe zu schließen sein. Auch sind andere Fehler in dieser Strophe unserer Handschrift.

Uebrigens ist die Vatikan. Handschrift korrekter als die Ausgabe De la Borde's; die Abweichungen, die nicht bloß graphischer Natur sind, habe ich unter dem Texte angegeben.

v. 1. 2. Qant voi la glaie meure Et le rosier espanir „Wann ich die zeitige Iris und den Rosenstrauch erblihen sehe“. Das Wort *glaie*, was auch im Provenz. als *glaya* (s. Rambaud de Vaqueiras bei Rayn. Lex. rom. III. p. 472.) vorkommt, ist nur eine Nebenform zu dem franz. und provenz. *glai*, wovon d. neufr. *glayeu* (*gladiolus*) stammt. Es ist damit die Schwertlilie, Schwertel, holländ. *lisch*, botan. *iris*, gemeint, die öfter in der lyrischen Poesie der Zeit neben der Rose auftritt, wie im Provenz. *En flors de lis, en rozas et en glais* (Pons de Capdueil bei Rayn. I. c.). Das Attribut *meure* (*matura*) beziehe ich hier auf die frühe Erscheinung dieser Blumen im Frühlinge, wie *Columella* von der Frühbohne als *saba matura* (II. 10.) spricht. Vielleicht meint die mittelhochd. Poesie mit ihrer *gleie* oder *gloie*, welche man durch *aquilegia* (Agley) erklärt, keine andere Blume: vgl. *Viol var die gleijen* (Winli in v. d. Hagen Minnes. II. p. 30.); *Oster gloien vant ich da* (D. Tanhuser ib. p. 84.) *Du pfingestrose an allen stift unt bliuende ostergloye* (Konr. v. Würzburg Goldene Schmiede v. 422.). — *Espanir* steht hier intransitiv, wie noch jetzt *épanouir* zuweilen. Vgl.

Que jà estoit passez yvers
Et l'aube-espine florissoit
Et que la rose espanissoit.

Rom. du Renart II. v. 9660.

Provenz. *Que fai la flor expandir.*

Pons de Capduel in Raynouard Lex. rom. III. p. 164.

v. 8. Tout aussi coume larsure etc. Aehnlich ist die Wendung des deutschen Dichters:

Mich enzündet ir vil liehter ougen schin
als daz viur ein durren zunder tuot.

Heinrich v. Morunge in v. d. Hagen Minnes. I. p. 122.

v. 10. 11. *Fait mon vis taindre et palir* Sa douce regardeure. Statt *cors* habe ich die andere Lesart *vis* aufgenommen, worauf die Verba allein Anwendung finden können. Der Schreiber irrte wohl mit den Augen nach v. 12. ab. Die Zeitwörter *taindre* und *palir* werden oft gemeinsam auf die Gesichtsfarbe bezogen: *Com il a le vis Pale, descoulore et taint* (Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 26.); *Fille, com ceste amour vous a palie et tainte* (Romanc. fr. p. 16.); *Li rois ot le vis taint et pale* (Rom. du Renart II. v. 19332. vgl. III. v. 24867.). Die Färbung des Gesichtes wird, wie hier mit der Blässe, so auch oft geradezu mit der Schwärze oder dunkelen Farbe zusammenge stellt: *Amors noircist viaire et taint* (Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 149.). So heist es vom Zornigen: *Se taint comme charbon* (Haymonskind, in Bekk. Fierabr. v. 377.); und von einem im Elende Umherirrenden: *Le vis c'ot bel et rouvelent Ot tost cangie, noirci et taint* (Barbaz. Fabl. et C. I. p. 226.). In der Verbindung mit *palir* ist bei *taindre* wohl nur an die ungesunde Farbe des Siechen, Liebkranken zu denken, wie dies Zeitwort auch von der Farbe des Ohnmächtigen gebraucht wird: *Li cuers li faut, li vis li taint* (Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 322.); *Li vis li commencha a taindre* (ib. p. 48.). Dem Liebes schmach tenden wird überhaupt eine schlechte Gesichtsfarbe zugeschrieben: *Aucune gent m'ont demandé que j'ai Qui si porte pesme coulour ou vis* (Thibault in Auguis Poètes fr. II. p. 12.). Man vergleiche hiermit was die deutsche Minnedichtung von der Farbe der Liebekranken bietet:

So kume ich vor liebe in so we tuonde not.
daz man mich vil dikke siht bleich unde rot.

Markgr. v. Hohenburk in v. d. Hagen Minnes. I. p. 33.

Dast ein not
diu mich vil rot
unt missevar vil ofte machet.

Der v. Gliers ib. I. p. 102.

Bleich und eteswenne rot,
also verwet ez diu wip:
Minne heizent es die man.

Reimar d. Alte ib. I. p. 187.

Liebe machet missevar.

D. Schenke v. Limpurk ib. I. p. 131.

Nu sit ir gar von iuwer varwe komen.

Reimar d. Alte ib. I. p. 198.

v. 12. *Qui el cors me vint ferir.* Für *cors* möchte man geneigt sein, nach Anleitung der anderen Recension, *cuer* zu schreiben; auch sind beide oft verwechselt. Doch vergleiche man: *Je sui el cors*

trais (XI. 26.); *Son cors navrer* (ib. 31.); *Si m'est au cors une autre amour enprise* (Romanc. fr. p. 90.); *Amur est plaie dedens cors* (Marie de Fr. ed. Roquef. I. p. 84.); *Dame garissiez moi la plaie Que g'ai dedenz le cors si grant* (Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 415.). Ueber dies Bild überhaupt vgl. die Anmerk. zu XI. 26.

v. 13. Pour faire la mort sousfrir. Hier ist aus der vorigen Zeile *me* als Personalobjekt zu denken; wenn nicht etwa *la* verderbt und *li* (auf *cors* zurückbezogen) zu schreiben ist.

v. 15. Mais miex venroit . . sentir Et morir Que . . languir. Die andere Recension unseres Liedes hat statt *miex venroit* die Worte *meiz voudroit* d. i. *voudroit, vauroit*; doch ist hier nichts zu ändern. *Il vient miex*, gewöhnlich mit dem Dativ der Person verbunden, ist im Altfr. geläufig: *Dont li vient-il miex assez tere* (Barbaz. Fabl. et C. III. p. 337.); *Miex lor venist pensser des ames* (Jubinal Jongl. et Trouv. p. 90.); *Mais molt miex li venist a diauble acointier* (Keller's Romv. p. 360, 3.) vgl. auch XLIII. 33. XLV. 15. Auch wird es ohne jene Beziehung auf die Person gebraucht: *Miex vient avoir apris c'aprendre* (Barbaz. Fabl. et C. I. p. 107.); *Il les en venist miex garder* (Jubinal Jongl. et Trouv. p. 92.).

v. 22. Na soi ne me veut tenir „und mich nicht bei sich behalten will“. Statt *tenir* ist in der hier vorkommenden Bedeutung *retenir* gewöhnlich: vgl. XVIII. 20. XXXVIII. 2. Provenz. *Ab si no t retenha* (Parn. Occit. p. 138.). Aber auch das einfache *tenir* findet sich so gebraucht: *Amors me veut à soi tenir* (Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 339.).

v. 24. Mais cest ades maventure „aber das ist immer mein Geschick“. Vgl.

Mès tele est m'aventure
Pour loiaute sui a desconfiture.

Eustache le Peintre bei Auguis Poètes fr. II. p. 36.

Provenz. Qual sera m'aventura

Pois de tos bes mos cors ses vos endura?

Pistoleta in Raynouard lez. rom. V. p. 490.

v. 28. Onques dame ne fu si sc. desiree (v. 27.). Vgl. *Dolans fu, ains ne fu si* (Aucasin et Nicolette in Barbaz. Fabl. et C. I. p. 391.); *Garis fu li pelerins Et tot sains; ainc ne fu si* (ibid.); *Que sont plus vil qu' onques mais ne vi si* (Romanc. fr. p. 98.); *Paris est acesmée qu' onques mès si ne fu* (Berte aus gr. piés p. 183.).

v. 35. Si ne lai pas deservi. Vgl. *Et si sai bien ne l'ai pas deseroi* (Charles d'Anjou in Auguis Poètes fr. II. p. 18.).

v. 36. 37. nus hom ne transi De mort si desesperee. Das V. *transir*, welches bei Roquef. gloss. rom. fehlt, wird gleich *trespasser* für *morir* gebraucht, wie im Mittellat. *transire* für *defungi, obire*. Oft ist es mit *de vie* verbunden: *Est-il dunc transi de vie?* (Monmerqué Th. fr. p. 13.); *Jhesu-Crist est de vie transi* (ib. p. 14.). Doch steht es auch allein: *La droit si transi nostre dame Et li angle emportèrent l'arme* (Mouskes Chron. v. 11010.); *Oï avez com li baron transsirent, A Mortiers gisent* (Rom. de Jourdain de Blaye in Fr. Michel Chans.

de Roland p. XXXII.). *Transir de mort* verhält sich eben so, wie *mourir de mort*; vgl. V. 37.

v. 39. Puis que j'ai a vous fali. *Falir à qch.* hat hier nicht den Sinn, welchen wir I. 32. erläutert haben, sondern es heisst auch „eine Person oder Sache verfehlen, sie nicht erreichen“. Vgl. *a joie falir* (XIV. 15.); *i doit failir* (XXXI. 17.); *gi fail* (XXXVIII. 9.); *Mais tost falt l'um à son espoir* (Rom. de Rou I. p. 319.).

v. 40. ff. jou lai tant amee' Des ce que premiers la vi etc. Dies ist eine der gewöhnlichsten Wendungen der Lyrik der Zeit. Vgl. XXXII. 9. XXXIII. 19. und XXV. 21.

Provenz. Qar despuois que us parlei ni us vic
Re del mont anc no m'abellic.

Folquet de Romans in Raynouard lex. rom. I. p. 490.

S'al prim que us vi fui vostre ses engan,
Com m'es Amors mala et enemial

Raimond Bistors d'Arles ib. p. 498.

Altital. E muor d'un colpo, che le diede Amore
Entro 'n quel punto, che Madonna vide.

Poeti del. prim. sec. II. p. 299.

Chè il primo giorno ch' eo vi risguardai
Certo vostra piacenza a se mi trasse.

ib. p. 411.

Si m'abbellio la vostra gran piacenza,
Gentil mia Donna, al prim' ch' eo l'avvisai etc.

ib. p. 483.

Mittelhd. Vil sueze wip, do dich min ouge alrerst gesach,
do gab ich mich dir als eigenlichen.

Von Singenberk in v. d. Hagen Minnes. I. p. 296.

Ich han leit und ungemach
sit ich si von erst gesach.

Schenk Uolrich v. Wintersteten ib. I. p. 164.

v. 42. 43. Conques puis dautre riens nee Nis de mon cuer ne goi. Für *Vis* bei K. habe ich *Nis* geschrieben, da jenes keinen Sinn giebt; auch hat die andere Recension *Ne*: „dafs ich ferner keines anderen Wesens auf der Welt, selbst meines Herzens nicht, froh ward“. Vgl. dem Sinne nach das Altital.: *Che mi facea del corpo il core odiare* (Poeti del pr. sec. I. p. 405.). Das *riens nee* wird sowohl auf Personen als auf Sachen bezogen: *Et fu lor amor si celée Que fors aus ne le sot riens née* (Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 297.); *Cui iain plus ke rien ki soit nee* (Wackern. Altfr. L. p. 51.); *Ont respondu qu'il ne scevent riens nee* (Berte aus gr. piés p. 183.). Dies *nil natum* (eigentl. *res nata*) reihete sich dem altlat. *nemo natus* an.

v. 44. 46. Ains ma si Laissie, pour amour de li, Que jou naim autre riens nee. Die Worte *ains ma si laissie* übersetze ich: „sondern sie hat mich so gebunden“. Man findet freilich neben *lacie* gewöhnlich nur die Formen *lachie* und *laschie*: *Si m'a samours pris et lachie* (Barbaz. Fabl. et C. I. p. 351.); *Amors m'ont laschie et*

pris (Gautier d'Argies in Dinaux Trouv. Artés. p. 191.). Doch ist auch die Erweichung des *a* in *ai* nicht ungebrauchlich: *Nus pies et deslaichie* (Monmerqué Th. fr. p. 31.), wie auch neben dem Substantiv *laz* die Form *lais* vorkommt: *Joketais m'ait mis dedans ces lais* (Jacques de Cambrai in Dinaux Tr. Cambrés. p. 149.). Auch im Provenz. gehen die Formen *lassar* und *laissar* neben einander. Der Gedanke ist übrigens der Zeitlyrik gemein:

Provenz.

La beleza

E 'l bes qu'en midons es

Man sai lassat e pres.

Parnasse Occit. p. 42.

Qu' ab bel semblan franc e cortes.

Avez mon cor lasat e pres.

Folquet de Romans in Raynouard Lexique rom. I. p. 490.

D'un amor qui m lass' e me te.

Bern. de Ventadour in Raynouard Lex. rom. IV. p. 5.

Altital.

E non mi fe' minaccio

Quando mi mise il laccio,

Ond' eo sono allacciato,

E sì preso e legato,

Che giammai, al ver dire,

Non mi poria partire.

Poeti del prim. sec. I. p. 463.

Mittelhochd.

Ein wip

diu hat mich gebunden so

deich gar an alle froide bin.

Heinr. v. Sax in Wackernagel Altd. Lesebuch. I. p. 619.

Si hat mich gebunden so in ir bant,

deich muoz eht ir gevangen sin:

mich lat wol ir helferichiu hant

uz banden, wil diu frowe min.

Derselbe ib. p. 620.

Süeze minne, maht du binden

die von der ich bin gebunden.

Götfr. v. Nifen ib. p. 614.

Die Worte *pour amour de li* gehören zum Nebensatze „dafs ich, aus Liebe zu ihr, nichts anderes liebe“; obwohl diese Stellung vor dem *que* des Nebensatzes allerdings nicht gewöhnlich ist.

v. 52. *Que ce sont li plus hai.* Hier schwebt dem Dichter, der sich eben des abstrakten *loiautes* (v. 50.) bedient hat, der konkrete Begriff *li loial* als Subjekt vor.

v. 53. *Cancounete, je tenvoi etc.* Die Handschrift hat *Ma can-counete*, wo offenbar das *ma* den Vers überfüllt: vgl. v. 55. Die Anrede an das Gedicht kommt sehr gewöhnlich ohne jenes Fürwort vor: *Chancon, va* (Le Comte de Bar b. Auguis Poètes fr. II. p. 20.); *Chançon, di . .* (Le Vidame de Chartres ib. p. 27.); *Chansounete, uai ten* (Wackernagel Altfr. L. p. 9. u. ib. p. 25.); Provenz. *Vai t'en canso* (Parn. Occit. p. 88.); *Cansos, a totz potz dire ver* (ib. p. 90); *Vai e cor, cant* (ib. p. 117.).

v. 56. Cor face tout son talent „dafs sie jetzt all ihren Willen thue“ d. h. dafs sie jetzt mit mir verfahren möge wie sie immer wolle; möge sie mich immerhin tödten, denn ich lebe oft unter gröfserer Qual als der, welchen der Tod hinstreckte. Uebrigens vgl.:

Faice de moi, se li plaist, son talent.

Jean d'Esquiri in Dinanz Trouv. Artés. p. 375.

v. 59. Que cil qui mors fait estendre. Vgl.

Provenz. May te valria, per ma fe,

Qu' en breu te fes la mort estendre.

Amanieu des Escas in Raynouard Lex. rom. I. p. 501.

v. 60. Mais sa douce etc. Der Zusammenhang des folgenden Satzgefüges mit dem vorigen ist folgender: „aber dennoch (wenn ich auch grofse Qual leide) liebe ich so glühend u. a. w.“

v. 63—65. Que li carbons soz la cendre Nart pas plus couvertement Con fait li las qui atent. Ich habe hier die andere Ausgabe benutzt, um die richtige Lesart herzustellen, da die Handschrift wesentliche Unrichtigkeiten enthält. S. d. krit. Anmerk. Zur Erläuterung des hier gebrauchten Bildes mögen folgende Stellen dienen:

Car li carbons sous la cendre

Couvers, c'est li plus ardans.

Symon d'Autie in Dinanz Trouv. Artés. p. 456.

Com plus couve li feus, plus art.

Rutebeuf I. p. 38.

C'est li charbons desoz la cendre

Qui est plus chausz que cil qui flame.

ib. II. p. 75.

Ausi com la busche alumée

Qui est convertie souz la cendre;

Por ce n'est pas la cholor mendre

Desouz la cendre que desus,

Tout soit en la cendre repus

Le feu, ainz a greignor cholor.

Ausi est-il de bone amor:

Tant plus est reposte et celée

Tant est-ele plus effrenée.

Jubinal Jongl. et Trouv. p. 116.

Hieraus geht zugleich hervor, wie wenig originell unser Dichter in diesem Bilde ist. — Nach *plus* . . ist der Vergleichungssatz mit *con* statt mit *que* eingeleitet, wie oft: vgl. XXX. 39. XLII. 4. und *Onques ne vi plus mais vaingnons Con il sont* (Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 51.).

XI.

Nach der Vatikan. Handschrift 1490 giebt Keller dies Lied unter der Aufschrift *Maistres willaumes li viniers*. In *De la Borde Essai* II. p. 342. werden 34 Lieder dieses fruchtbaren Liederdichters

aufgezählt, der auch unten XLIV. als Theilnehmer eines jeu parti vorkommt, und das nach vier Handschriften angeführte: Ramanbrance d'amors . . gehört zu jener Anzahl. Im Widerspruche damit führt die Berner Handschrift 389 nach Wackern. Altfr. L. p. 90. das Lied: Remembrece damors me fait chanteir wohl mit Unrecht als eine Dichtung des Blondels de neelle auf.

Guillaume (Willlaume, Willame) li Viniers oder li Wignier, ein Zeitgenosse und Freund des Colars li Bouthilliers, wird eben wegen seiner Beziehungen zu Colars und anderen artesischen Dichtern, von Dinaux (Trouv. Artés. p. 222.) diesen beigezählt. Dinaux identificirt ihn zugleich mit Gille de Viniers, von dem unter anderen Anguis (Poètes fr. p. 50.) ein Kreuzlied mittheilt; Claude Fauchet (Oeuvr. p. 574.) unterscheidet dagegen beide wohl mit größserem Rechte.

Die fünf Strophen unseres Liedes sind durch gleiche Reime gebunden.

v. 2. avrieus. So habe ich statt *avriens* bei K. geschrieben; *avrieus* (port., span., provenz. *abril*, mittelhochd. *aberrille*, ital. *aprile*) verhält sich zum lat. *aprilis*, wie *sourcieus* Keller's Romv. p. 320., 36. *soutieus* ib. 27. u. dgl. m. zu den entsprechenden lat. Formen.

v. 3. haus voloirs sans espoir daciever. Das *haus voloirs* ist das Erstreben eines hohen Gutes (mit Beziehung auf die Liebe), wie *haut coisir* (XXVI. 7.); *haut espoirs* (XLV. 8.) oder *haut amer* (Carasaus d'Arras bei Dinaux Trouv. Artés. p. 129.). Ueber andere Wendungen der Art vgl. d. Anm. zu XII. 8. Aehnlich sagt die provenz. Lyrik:

Si trop altament ames.

Parnasse Occitanien p. 269.

Altital. Si alto intendimento
M'ave donato Amore
Ch' eo non saccio avvenire
In che guisa possa merce trovare.
Però lo mio talento
Mi ha miso in errore,
Ca non volle soffrire
Di non volere sì altamente amare.

Poeti del prim. sec. I. p. 148.

Mittelhochd. Minnet ho:

so mügt ir lop gewinnen.

Ultr. v. Lichtenstein in Wackern. Altd. Lesed. I. p. 643.

Ouch weiz ich, daz diu vrouwe min
zürnet, daz ich han so hohe gegert.

Der v. Gliers in v. d. Hagen Minnes. I. p. 106.

Das V. *aciever* ist „vollenden, zum Ziele kommen, Gewährung erlangen“. Die ganze Wendung ist den Lyrikern sehr geläufig:

De si haut amer
Que ja ni quit achiever.

Carasans in Dinauc Trouv. Artés. p. 129.

Quant ele me fait oser
A penser par sa maistrise
Là où ne puis acheïver.

Derselbe ib. p. 128.

Mittelhd. Swer da minne pfliget, da er's doch nie mer kan vol bringen.
Walther v. Mezze in v. d. Hagen Minnes. I. p. 310.

v. 4. cors achesme et gais. *Achesmé, acesmé*, provenz. *acesmat*, bezieht sich auf die äußere Eleganz in Kleidung und Tracht, und ist oft ein Attribut edler Frauen und Männer:

Graille et longete et droite, bien faite et acemee.

Kellers Romv. p. 361, 4.

Legiers, fors et puissans, cortois et acemeis.

ib. p. 339, 16.

Une damoisele . .
Molt tres bele, molt auenant,
Molt acesmee, bien uestue.

ib. p. 456, 50.

Dames acesmer
De dras de soie et de samis.

Rom. du Châtel. de Coucy p. 1515.

Mittelhd. Swa ein edeliu schoene frowe reine,
wol gekleidet unde wol gebunden . .

Walther v. d. Vogelweide ed. Lachmann p. 46.

Da mochte man schowen
mangen minneclichen lip,
beide vrowen unde wip,
wol gecleidet und wol geheret,
wol gezogen und wol geleret.

Heinr. v. Veldeke's Aeneide in Wackern. Altd. Leseb. I. p. 284.

Die Bezeichnung *gais* in *cors gais* ist der romanischen Lyrik gemein, und bezieht sich auf ein munteres, heiteres und darum liebliches Wesen; vgl. XXV. 16.

Provenz. Cors guay et ergulhos,
Ab semblan amors
De joy e d'agradatge.

Arn. de Marueil in Raynouard lex. rom. I. p. 357.

Rich' e de bellas faissos,
Ab cors covinent e guay.

Berenger de Palasol ib. p. 359.

Mala, m pot tan plazer
Vostres guays cors cortos.

Ramb. de Vaqueiras ib. p. 366.

Altital. Ma sol ch' io tegna a mente
Vostre gaia persona.

Poeti del pr. sec. I. p. 188.

v. 5. Ditel cose est tous souhais etc. Für *Dicel* bei K. setze ich *Ditel*, weil jenes *Dicele* lauten müßte, was der Vers nicht gestattet. Statt *et* schreibe ich *est*, da jenes keinen Sinn giebt. „Davon kommt alles Verlangen, um den Leib zu quälen etc.“. Ueber die Konstruktion vgl. *D'icele alée fu granz biens E grant aumosne e grant quitance E au pais grant delivrance* (Benoit de S. Maure in Fr. Michel Chron. Anglo-normandes I. p. 275.). — *Cose* kann hier die „Sache“ bezeichnen wie VII. 31. *de tel cose*; aber es könnte auch zunächst an die in v. 4. angedeutete Person gedacht sein, wie in: *France cose ounorée* (Rom. d'Alexandre ed. Michelant p. 345, 37.); *Ahi! rois Alixandres, france cose gentis* (ib. p. 537, 22.) vgl. auch ib. p. 520, 22.

v. 6. 7. Pour cors grever . . et pour consirrer. Die mit *pour* angeknüpften Infinitive drücken den Erfolg aus, wie in *Tranchet la teste pur la ceruele espandre* (Chans. de Roland p. 139.). — *Convoitier* bezeichnet hier im guten Sinne „ersehnen, begehren“, wie öfter: *Sa grant biauté convoitier La me fist* (Monmerqué Th. fr. p. 412.); Provenz. *Pos tan vos cobeitan miey huel*. (A. Daniel in Rayn. Lex. rom. II. p. 421.). — Für *consieurrer* bei K. habe ich *consirrer* gesetzt. Unser Verb ist auch im Provenz. in dem Sinne „sehnüchtig an etwas denken, schmachten“ üblich:

D'als m'aven a cossirar
Qu' ieu am tal que non enquier:
Per so quar del cossirier
Sai be que s fa mesprezo,
Que farai?

Giraud de Borneil in Rayn. Lex. rom. I. p. 378.

Cossiriers m'en es guirens
Qu' anc ren tan no m puoc amar
Pus la vi, ni tener car.

Derselbe ib. I. p. 379.

Vgl. unten XII. 13. XV. 40. XVI. 16.

v. 8. Förmement sai bien mon avantage esmer. „Ich weiß gar wohl meinen Vortheil zu schätzen“. Diese Worte sind natürlich ironisch zu fassen.

v. 11. plais d. i. *plaist*. S. Anm. zu VIII. 40. die Handschrift hat *pais*, was in den Zusammenhang nicht paßt.

v. 12. se de chou sui trop entais „wenn ich darauf zu sehr erpicht bin“. Das arrhythmische *car* vor *desirs* habe ich getilgt. So haben oft Abschreiber ein das Satzverhältniß erläuterndes *car* eingeschoben, wie in den Haymonskindern v. 960 in Bekkers Fie-rabr. p. XI. — *De riens* ist nicht Objekt zu *blasmer* sondern dient wie das lat. *ullo modo*, zur Verstärkung der Satzverneinung: vgl. XXXV. 4., XXXVIII. 33. wie *de noient* XXXVIII. 17. u. Kellers Romv. p. 484, 22. Auch ohne Satzverneinung kommen diese Formeln vor; *Conques de riens fuisse de li saisis* (XXXIII. 29.); *Cononques . . Chevaliers sor cheval ne sist Que de nule rien vos vau-sist* (Kellers Romv. p. 556, 21.); *Doit-on desplaire as loiaus de néant?* (Quenes de Béthune in Leroux de Lincy Rec. de Chants

hist. fr. I. p. 41.). — *Desirs fait sens outrer* scheint fast sprichwörtlich zu sein, wie im Provenz. *El sens non a poder contra talen* (Gui d'Uisel in Rayn. Lex. rom. V. p. 195.). — *Outrer* hat oft den Sinn von *perdre, défaire* und ist sonst gewöhnlich transitiv. *L'escut li a fraint et outré* (Mouskes Chron. v. 7459.); *Jà s'il n'éüst la vie outrée Troie ne fust si desiertée* (ib. v. 7678.); *Tout maintenant seroit la vostre vie outrée* (Romancero fr. p. 23.). Hier scheint es intransitiv gebraucht und die Bedeutung „fortgehen, schwinden“ zu haben. Man vgl. *Par tant pais outra (oultre passa)* (Mouskes Chron. 7678. *Des cieulz vous estes outré* (Monmerqué Th. fr. p. 469.).

v. 15. 16. Et molt de fois i fait mes cuers guigner Mes iex etc. Der in dieser und der folgenden Strophe ausgespinnene Gedanke ist der Lyrik dierer Zeit überhaupt geläufig. So singt Theobald von Navarra;

Mais il n'a pas en moi tant de vertu
Que devant vos vos os bien avisier:
Ice me font et m'ochist et m'esmaie;
Vostre beautés fait à mon cuer tel plaie,
Que de mes iex seul ne me puis aidier
Dou regarder dont je ai desirier.

Thibault b. Auguis P. fr. II. p. 10.

Ebenso der italienische Dichter:

Levando gli occhi per mirarla fiso,
Prese mi 'l dolce riso,
E gli occhi suoi lucenti come stella.
Allor bassai li miei
Per lo suo raggio.

Poeti del prim. sec. II. p. 121.

Verwandt damit ist auch die deutsche Auffassung:

Der ougen blikke
mich vil dikke
miner sinne roubent,
die vürhte ich, als den donreslak,
dem ich entwenken niene mak.

Uolr. v. Guotenburk in v. d. Hagen Minnes. I. p. 115.

Ich wande in der sunnen schin
sehen, do ich in ir ougen sach.

Steimar ib. II. p. 156.

Das Verb *guier* „führen“, welches hier durchaus nicht paßt, habe ich mit dem durch den Zusammenhang empfohlenen gemeinromanischen *guigner*, „schielen, verstohlen blicken“, welches noch im Neufranz. gebräuchlich ist, vertauscht.

v. 18. trop en esbloist li rais. Der Zusammenhang führt hier auf das Verb *esbloist*, welches ich statt des ganz unbekannten *estalist* der Handschrift gesetzt habe.

v. 19. 20. Quant seur moi tourne a un fais Si vair oeil cler. Wenn hier kein Fehler vorliegt, so ist *tourne* intransitiv gefaßt auf das Subjekt *si oeil* zu beziehen: „wenn ihr liches Auge sich allzumal

auf mich wendet“. Für *si* erwartet man freilich *siz* oder *ses*, doch findet sich *si* auch im Nominativ der Einzahl, wie der Mehrzahl: *Est si cumpainz* (Chanson de Rol. p. 13.). Es ist vielleicht *tournent* zu lesen und *si oeil* als Plural zu fassen. *A un fais*, vom lat. *fascis*, findet sich im Altfr. und Provenz. in dieser adverbialen Formel: „zuhauf, zumal“. *En gros et trestout à un* (*uns* fälschlich) *fais* (Renart le Nouvel. v. 7640.); *Sor lui muntèrent à un fès* (Marie de Fr. ed. Roquef. II. p. 147.); *Teus fu lor perte e lor esmais Que dérompu sunt à un fais* (Chron. de Benoît de S. Maure in Fr. Michel Chr. Anglo-normandes I. p. 210.); *Ne se poeient départir Nigaument charger ne enplir Mais ainz sailleient tuit à fais* (ib. I. p. 241.); Provenz. *Tuit a un fais cominalment Corron* (Rom. de Jaufré in Rayn. Lex. rom. III. p. 249.).

v. 21. Les miens convient genchir et avugler „so müssen die meinen sich abwenden und erblinden“.

Quant jou vostre gent cors remir — —
Et vos ieus qui si vont ferant
Les miens que les estuet guenchir.

XIV. 30.

Quant la regart par grant doucour
Et voi ces iex de moi guenchir.

Andrieu Douche in Dinaux Trouv. Artés. p. 47.

guenchir kommt sonst intransitiv vor: *Et quant Guiot la vit guenchir* (Monmerqué. Th. fr. p. 35.); *Contre son cop ne puet guenchir Nus hom ne movoir ne fuir* (Barbaz. Fabl. et C. II. p. 410.). — *Avugler* ist hier intransitiv gebraucht, wie in: *Mais li dui lues en avuglerent* (Barbaz. Fabl. et C. I. p. 337.).

v. 22. 23. Car ne los . . Ne que fait son maistre lenfes mesfais. Die hier und in den nächstfolgenden Versen von mir gemachten Aenderungen (s. d. krit. Anmerk.) scheinen unmittelbar durch den Sinn der Stelle und den altfranz. Sprachgebrauch gerechtfertigt. „Denn ich wage sie nicht vollständig (gerade) anzusehen, so wenig das unartige Kind seinen Lehrer gerade anzusehen wagt“. Dem Sinne nach mag man hier den mittelhochd. u. den altital. Sänger vergleichen:

Des vürhte ich si, als daz kint die ruote.

Heinr. v. Veldege in v. d. Hagen Minnes. I. p. 38.

E lo temere par che mi confonda,
Che assai più temo la vostra minaccia,
Che l'altrui ferita duramente.

Poeti del prim. sec. I. p. 317.

Sätze der Vergleichung, worin wie hier beide Glieder gleichmäÙig verneint sind, werden im Altfr. mit *ne* . . *ne que* einander gegenüber gestellt: *Quar ne puet bien por mal remaingre Ne que fu puet eve estaindre* (Barbaz. Fabl. et C. II. p. 73.); *Meson de pierre . . Ne le tendroit ne c' uns singiaus Tendroit .i. ours qu' est enragiez* (Jubinal Jongl. et Tr. p. 77.); selten mit umgestellten Gliedern, wie XLII. 83. Wenn das Verb beiden Gliedern gemein ist, braucht es nicht wiederholt zu werden: *C' or n' i pert ne que cops en eve* (Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 137.); *Et or n' i pert ne*

que devant (ib. p. 139.); *Qui n' en seient voir ne que gié* (ib. II. p. 389.); *Que ne durent terme n' espace Ne que la fleur des champs qui passe* (Monmerqué Th. fr. p. 306.). Diese Redeweise ist auf d. lat. *non . . non (aliter) quam* in dem Sinne von *non . . non magis quam* zurückzuführen: *Non nascitur ex malo bonum non magis quam fœcus ex olea* (Sen. Ep. 78.). Die der letzteren genauer entsprechende Formel kommt oben v. 14. vor: *nen pueent . . nient plus con . .*

v. 24. 25. Mais plus , . Que ne fait lenfes son maistre mesfais. Man kann hier allerdings *lenfes mesfais* verbinden, wie oben; doch scheint der Dichter jetzt absichtlich die Sache umgekehrt und gesteigert zu haben: „ich muß meine Herrin mehr fürchten als das Kind seinen bösen Lehrer fürchtet“. Wenn man *mesfait* in diesem Falle verlangt, so darf daran erinnert werden, daß *mesfais* im Reime nicht auffallen kann.

v. 26—28. je sui el cors trais Du remirer, Que vaut autant com lanche a cuer crever „ich bin getroffen vom Anschauen, was eben so wie eine Lanze das Herz zu durchbohren vermag“. — Ueber das *el cors* vgl. X. 14. — Die Verwundung durch den Blick der Geliebten, wie durch einen Pfeilschuß oder Lanzenwurf kehrt in derselben Weise überall im mittelalterlichen Liede wieder.

Provenz. Ves ma domna soplei tolas sazoz
Que m nafret gen el cor, ses colp de lansa,
D'un dous esgart ab sos huelhs amoros.
Gaucelm Faidit in Rayn. Lex. rom. I. p. 372.

Veus l'arc don tan gran colps fier
Ab un esguart demanes.

Parnasse Occit. p. 198.

Altital. Uno possente sguardo
Coralmen m' ha feruto
Ond' eo d'amore sentomi infiammato.

Poeti del prim. sec. I. p. 51.

Amor m'assale. . .
Che per mezzo lo cor mi lancia un dardo
Che d'oltre in parti lo taglia e divide . .
Per gli occhi passa.

ib. I. p. 108.

Mittelhd. Z' einem male
schoz ir minneklicher schin
in daz sende herze min
ir minne strale.

Schenk Uolr. v. Wintersteten in v. d. Hagen Minnes. I. p. 169.

Mich verseret ir viel lichten ougen schin,
mit minnen geschozen in das sende herze min.

Heinr. v. Sax in Wackern. Altd. Leseb. I. p. 620.

Ich bin leider sere wunt ane wafen,
daz habent mir ir schoeniu ougen getan
Daz ich nie mer me geheilen kan.

Uolr. v. Guotenburk in v. d. Hagen Minnes. I. p. 118.

v. 29. Ne fait pas si fais caus a pardouner „nicht ist solcher Streich (Schufs) zu verzeihen“. Das V. *faire* mit folgendem von *a* begleiteten Infinitiv, in dem Sinne „sich eignen zu etwas“ ist im Altfranz. sehr gebräuchlich; *Teus gens font bien a redouter* (XX. 23.); *Chele . . ne fait gaires a hair* (XXIV. 4.); *Nen faic mie a blasmer* (XXXIV. 29.); *Ce ni fait mie a oublier* (ib. 34.); *Molt faites a proisier* (Kellers Romv. p. 231. 5.); *Moult fait moins a blameir* (Wackern. Altfr. L. p. 100.). — Der attributive Satztheil in *si fais caus* entspricht dem ital. *si fatta, così fatto, siffatto*, dem althochd. *susketan*, dem mittelhochd. *so, also, sus getan*, dem holl. *dusdanig*, dem nhd. „sothan“. Vgl. *De si fete cose* (Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 257.) und mit *ainsi*: *d'ainsi faite descovenue* (Kellers Romv. p. 412, 20.). Davon wird das Adverb *si faitement* gebildet. Vgl. XLI. 47. wozu sich dann die fragende und relative Form *com faitement* gesellt (Mouskes Chron. v. 11331.). — *Caus* für *caups* verhält sich zu den anderen Formen des Wortes *cous* und *cos*, wie *faus* zu *fous* und *fos*: übrigens vgl. man: *a cascun caup* (Barbaz. Fabl. et C. I. p. 235.); *a ruistes caups paier* (Kellers Romv. p. 232, 18.); *au premier caup* (Monmerqué Th. fr. p. 183. u. Roquef. gl. s. v. *caus*. —

v. 33—35. Et sele cuide que la pais Velle fauser, Jel baiseraï pour le mieus afremer „und wenn sie glaubt, daß ich den Frieden brechen wolle, so will ich sie küssen um ihn besser zu bekräftigen“. — Zu *fauser* vgl. *Sa loi faussa* (XXXIV. 22.); Provenz. *S'as falsat ton covinen* (P. Cardinal bei Rayn. Lex. rom. s. v.). — *Afermer* wird öfter vom Friedensschlusse gebraucht: *La paiz fu afermée, hi gaires ne dura* (Rom. de Rou ed. Pluquet I. p. 44.); *Deniers fait trives afermer* (Jubinal Jongl. et Trouv. p. 97.). Die Metathese ist in *fermer* und den Zusammensetzungen desselben sehr gewöhnlich: *unes fenestres . . fremées* (Rom. du Renart I. v. 4344.); *freme truevent l'uis* (Barbaz. Fabl. et C. IV. 42.); *dire et afremer* (Auguis Poètes fr. I. p. 427.); *ouverte et deffremée* (ib. I. p. 425.); *deffrema* (Barbaz. Fabl. et C. I. p. 393.). — *Jel d. i. je le* steht für *je la*, wie das spätere *le* für *la*. Vgl. auch *gel d. i. que le* für *que la* XXV. 42. *nel d. i. ne le* VII. 35. XV. 20. XVIII. 7. für *ne la* XXI. 20. *jel d. i. je le* XXXI. 41.

XII.

Dies Lied aus der Vatikan. Handschrift 1490 steht bei Keller unter der Ueberschrift: *Maistres richars deournival*. Von demselben Verfasser enthält die Handschrift noch mehr Lieder. Eines derselben beginnt mit den Worten: *Onques n'amai tant que jou fui amee* (s. das. p. 282.), ein anderes mit: *Renuoisement j uois a men ami* (ebend. p. 298.). Wackernagel hat aus der Berner Handschrift

ein Lied desselben Dichters: Teils sentremet de gairdeir (Altfr. L. p. 58.) abdrucken lassen. Der Name unseres Dichters findet sich auch unter den Namen derer, welche in der Vatikan. Handschrift den Liedern an die heilige Jungfrau vorangeschrieben stehen. S. Kellers Romv. p. 312. Ueber andere Dichtungen desselben s. Paris Mss. fr. III. p. 247. Kellers Romv. Berichtig. u. Nachträge p. 797. Im Essai II. p. 326. zählt De la Borde zwanzig Lieder von ihm auf; das unserige fehlt darunter, wenn nicht etwa der Anfang des aus der Vatikan. Handschrift angeführten Liedes: Se j'avoie pooire . . das unserige andeuten soll.

Maistre Richars de Fournival oder Fornivaux, als Prosaist und Dichter bekannt, wird als Chancelier d'Amiens oder Chancelier de l'église d'Amiens im dreizehnten Jahrhunderte zu Ludwigs des Heiligen Zeit erwähnt. Nach De la Rue Essais etc. 3. p. 207. stammte er aus Rouen, wo er wohnte und der Kathedrale Schenkungen machte. S. Claude Fauchet Oeuvr. p. 573. De la Borde Essai II. p. 194. Biblioth. de l'école des chartes II. p. 32.

Unser Lied besteht aus sieben Strophen, die mit einem Refrain schliessen, wie XVIII. XXIV. XXVI. Vgl. Diez Poesie d. Troubad. Zwickau: 1827. p. 92. Wackern. Altfr. L. p. 181. Von Strophe zu Strophe wechselt die Stellung der stumpfen und klingenden Reime; deren sich, außer dem Refrain, überhaupt nur zwei durch das Ganze hindurch ziehen.

v. 1. 2. Se jou pooie ausi mon cuer donner Com mes cuers
ma doune la u li pleut. Die letzten 3 Worte waren in der Handschrift korrumpirt in *chleite*; die Verbesserung rechtfertigt sich leicht. Uebrigens vgl.

Chanson, tu t'en iras la

Où j'ai tout mon cuer donné.

Gillebert de Berneville in *Dinaux Trouv. de la Flandre etc.* p. 194.

Son cuer partir

De la où s'est premierement dones.

Adam de Gievery in *Dinaux Trouv. Artes.* p. 47.

Pleut ist eine Nebenform zu *plot*, *plout*, *plut*; vgl. *Il me pleut, plaist et plaira* (Gilles de Chin. Introd. p. LXXXII. ed. Reiffenb.); *Pris fu li jours, Renart le seut, Et ceste cose bien li pleut* (Renart le Nouvel v. 6575.); *Quant Renars vit que au Roi pluet* (d. i. *pleut*), *Dedenz sou cuer grant joie en eut* (Rom. du Renart III. v. 20197.).

v. 3. 4. qui mieus guerredonner Le me vauroit. *Le me* habe ich für *Lame* geschrieben, was hier unpassend ist. Vgl. *Le me saures merir* (IV. 32.); *ki me le vausist merir* (X. 26.); *malement le m'as meri* (Jubinal Jongl. et Trouv. p. 147.); *or le me devez bien merir* (Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 388.); *Et il le vous voula merir Et guerredonner* (Monmerqué Th. fr. p. 301.).

v. 5. 6. tant a dolour Ains con puis joie avoir damour. „So viel Schmerz giebt es, ehe man Freude von Liebe haben kann“. *Puis* steht für *puist* wie öfter im Refrain (vgl. VIII. 40.), obwohl v. 42. *puist* gesetzt ist.

v. 8. Quant il me fist en si haut lieu penser. *Penser en haut lieu*, *amer en haut lieu* u. dgl., das „Minnen an hoher Statt“ ist den oben XI. 3. angeführten Formeln verwandt und den Lyrikern dieses Zeitalters gemein:

Mès fol desir fet souvent cuer penser
En si haut lieu q'il n'i puet avenir.

Le Châtel. de Coucy bei De la Borde. Essai II. p. 278.

O'onques osai en si haut leu panser.

Lambert Ferris in Dinaux Trouv. Artés. p. 345.

Amer en si haut lieu vaillant.

XVIII. 12.

En si haut lieu fait amour demourer
Mon cuer.

XXXVIII. 9.

Si los que vous soiez amis

En un haut lieu. —

Si averiez bien deservi

D'avoir amie en si haut lieu.

Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 298.

Mittelhochd. Ez tuot vil we, swer herzecliche minnet
an so hoher stat
da sin dinest gar versmat.

Heinr. v. Morunge in v. d. Hagen Minnes. I. p. 125.

vgl. Wackernagel Altd. Lesebuch I. p. 307.

Altital. Quando ebbi tanto ardire,
Che 'n sì gran loco diè mio intendimento?

Poeti del prim. sec. II. p. 446.

v. 9. 10. Car se gi mont . . Je qarraï jus. Aehnlich singt der Provenzale:

Dona, so m fai temer
No m failla 'l gaugz empres,
Que trop m' i sui aut mes,
Per qu' ieu tem bas cazer.

Ramb. de Vaqueiras in Rayn. Lez. rom. I. p. 365.

v. 14. et nai qui men conseut „und ich habe niemand, der mir darin hülfe (riethe)“. *Conseut, consell*, d. Konj. Präsens von *conseiller*, wird hier mit *en* verbunden, wie sonst mit dem Genitiv der Sache, hinsichtlich deren zu rathen oder zu helfen ist. *Consillies m'ent et vous et moi* (Flore u. Blancefl. v. 320.); *De chest affaire Si très bien consillies seras* (Barbaz. Fabl. et C. I. p. 349.).

v. 16. de moi ne li ceut „sie kümmert sich nicht um mich“, es ist ihr gleichgültig. *Ceut f. cheut* ist Nebenform von *chalt, chaut, chault* v. *chaloir, caloir*; *chielt* findet man im Lobliede auf Eulalia v. 13.; *De co qui chelt* (Chans. de Roland ed. Fr. Michel p. 93.); *Ki en*

cheut si il me ocie (Tristan ed. Fr. Michel II. p. 97.). *Cheut* habe ich v. 33. hergestellt. Diese Formen fehlen in Orelli Altfr. Gram. 2te Ausgabe p. 269.

v. 19. Mais mes cuers qui orgueilleus estre seut etc. *Seut* (*selt*), von *soloir* (Präs.) wie unten v. 28. *deut* zu *doloir* kommt öfter vor: *Encore est Diex là où il seut* (Monmerqué Th. fr. p. 199.); *Si com faire le seut* (Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 22.); *Pour ce li sages dire seut Que iex ne voit ne cuers ne deut* (ib. II. p. 190.). — Den gebrochenen Stolz beklagt diese Poesie nicht selten:

Provenz. Ja nōn cugei vezer
Qu' amors mi destreysses
Tan que dona m tengues
Del tot a son poder;
Qu' encontra lur erguelh
For 'ergulhos cum suelh;
Mas beutatz e jovens etc.

Ramb. de Vaqueiras in Rayn. Lex. rom. I. p. 364.

Mittelhochd. Diu sueze klare wunder tuot
Gar mit zūhten an mir jungen;
Mins tumben herzen hoher muot
wande sin ie mer unbetwungen etc.

Burkart v. Hohenvels in v. d. Hagen Minnes. I. p. 203.

v. 25. 26. Ke doi je dont a mōn cuer demander? Che li fi jou, que par mes ieus le seut. „Was darf ich doch mein Herz befragen (verklagen)? Ich that es ihm; denn durch meine Augen lernte es dies“ nämlich sich demüthigen. Auge und Herz werden im Minneliede oft so einander gegenübergestellt, um dem einen oder dem anderen die Schuld der Liebe aufzubürden, oder beide werden gemeinschaftlich als die Urheber derselben anerkannt:

Oil, volentiers avez véu
Ce que lonc temps m'a jà grevé;
Mal message a (ai Din.) en vos trouvé
Li cuers qui là vos envoia,
Dont il a tel dolor éu,
Soi méismes i engingna
Se la bele merci n'en a.

Baude de la Kakerie in Dinaux Trouv. Artès. p. 117.

Provenz. Bon' aventura don Dieus
A mos huelhs et a mon cor,
Quar an la gensor chazida
Del mon e la plus avinen.

Elias de Barjols in Rayn. Lex. rom. I. p. 420.

Don mercey lo cor (cors Rayn.) e 'ls huelhs,
Quar en tan honrad' enveya
Lor plai qu' enardir m' auzes.

Arnaud de Marueil in Rayn. lex. rom. I. p. 348.

Altital. Dite lo core agli occhi: per voi moro.
Gli occhi dicono al cor: tu n' hai disfatti.

Poeti del prim. sec. I. p. 110.

Ma quell' amor, che stringe con furore,
Dalla vista degli occhi ha nascimento.
Chè gli occhi rappresentano allo core
D'ogni cosa.

Poeti del pr. sec. I. p. 308.

Mittelhd. Do si mir durch diu ougen in daz herze kam.

König Wenzel in v. d. Hagen Minnes. I. p. 9.

Min ougen hant dich minem herzen geben.

Reinmar v. Zweter ib. II. p. 182.

Herze, du bist ane sin,
volgestu dien ougen nach . . .
wes zihe aber ich diu ougen min? ez ist gar des herzen rat.

Heinr. v. d. Muore ib. I. p. 120.

v. 31. Cil fait que faus qui son cheval eskeut etc. „Der handelt wie ein Thor, wer sein Ross antreibt (anspornt)“ etc. Das Verb, welches vom Antreiben durch Peitsche oder Sporn gebraucht zu werden pflegt, ist *accueillir*, wie in: *Grant oirre son cheval aquell* (Rom. de la Violette ed. Fr. Michel p. 211.); *Li cheval sunt orgoillus e curant, Quatre serjanz les acoeillent devant Devers une ewe* (Chans. de Roland p. 153.). Doch wird vom Pferde, welches durchgeht, das reflexive *s'escueillir* gebraucht: *Et prit son mors aus dens par telle maniere qu'il s'escuillit* (Froissart T. I. p. 254.), wie überhaupt *s'es-cueillir* vom Fortrennen, Fortstürzen angewendet wird: *Quant Harouge voit que s'en va, Ele s'eskieut, apriès ala* (Renart le Nouvel v. 4576.); *S'est outre esquellis* (Rom. d'Alexandre ed. Michelant p. 343, 20.); *Tant n'atenderoie-je mie, ains m'esquelderoie etc.* (Aucassin et Nicolette in Barbaz. Fabl. et C. I. p. 394.) und dasselbe Verb intransitiv: *Tot droit à son essart esquieut* (Rom. du Renart II. v. 17529.). So kann denn auch das transitive *escueillir* an unserer Stelle gerechtfertigt erscheinen. — Zu dem Bilde des Dichters vergleiche man:

Amors met gent en male trace,
Amors les fet tant cevauchier
Qu'il n' ont ne voie ne sentier.

Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 149.

v. 33. cui ge cheut. So habe ich das sinnlose *dugel heut*, den Zügen der Handschrift so nahe als möglich kommand, zu ersetzen gesucht. Ich glaube hier einen Koncessivsatz zu finden, worin ich natürlich *cheut* (vgl. v. 16.) für den Konjunktiv nehme, wie oft in dem Satze *cui chaut*, den man indess in den Ausgaben gewöhnlich mit folgendem Fragezeichen druckt, wie in:

Cui chaut,
Ne m'en tient nient, se Diex me saut.

Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 235.

Vgl. Orelli Altfr. Gram. 2te Ausg. p. 269. — Koncessive Sätze dieser Art: „wem es lieb oder leid sei“ sind im Altfr. überaus häufig; sie drücken die verschiedene Gesinnung des Handelnden aus, welche fremder Meinung oder Willkür Trotz bietet. Vgl.:

Ele ne doute aler par nuit,
A cui soit bel n' a -cui anuit.

Jubinal Jongl. et Trouv. p. 77.

Encor ferai, cui qu' il desplace.

ib. p. 138.

Nule cose que je ne face,

Qui qu' il soit lait (l'ait Reiff.) ne qui qu' il place.

Gilles de Chin v. 1210. [So ist auch ebendas. v. 960. zu schreiben für: *cui qu' il soit l'art etc.*]

v. 34. riens ne len puet oster „nichts kann es davon abbringen“. Vgl. IV. 30. XV. 13. XIX. 18. XXIII. 8. XXV. 13. *Ne n' en pooit son cuer oster* (Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 147.).

v. 38. qui seme et riens ne qelt „welcher säet und nichts erntet“. *Qelt* ist natürlich im Reime *queut* zu sprechen. Vgl. *U el keut encontre moi flors* (Florence u. Blancefl. v. 787.); *Et queut la flor* (Monmerqué Th. fr. p. 38.). Der Begriff „ernten“ kommt hier dem Verb wie im Provenz. öfter zu:

Qui vol cuillir avena

Primieiramen la semena.

P. Cardinal in Rayn. Lex. rom. II. p. 433.

Sonst wird die durch *re* verstärkte Form angewendet: *Ainsi requet qui ainsi same* (Rutebeuf I. p. 192.) wo vielleicht *requeut* oder *requelt* zu schreiben ist. Oft findet man, wie hier, im Reime nachlässig *eu* und *el*, *au* und *al* neben einander gesetzt: *faut-tressalt* (Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 418.); *mertiaux-tonniaiz* (Kellers Romv. p. 358, 18.).

v. 39. 40. A fol large ne porroit fain souler Quanque fors quist ne quanque molin meut. „Dem Verschwender vermöchte den Hunger nicht zu sättigen was immer der Ofen backt noch die Mühle mahlt“. Der Dichter stellt mit diesen Worten seiner Genügsamkeit die Begehrlichkeit anderer Liebhaber gegenüber. — Für *fin* habe ich *fain* geschrieben, da mir kein Beispiel bekannt ist, wo *fin* für das lat. *fames* gesetzt ist. — Statt *sonner* setze ich *souler* (lat. *satullare*, ital. *satollare*, prov. *sadollar*, *sadolar*) für das gewöhnlich dreisilbige *saouler* (vgl. XLIV. 26.); jene Form verhält sich zu dieser wie *ourer* (Berte aus gr. pies p. 184.) zu *aourer*, ja oft erscheint *saouler* selbst im Verse als zweisilbig, wie in Monmerqué Th. fr. p. 583. — *Quist* steht, wie oft, für die Form *cuiist*. — Die Ausdrücke *fols larges*, Verschwender, und *folle largece*, Verschwendung, waren am Ende des dreizehnten Jahrh. noch so gewöhnlich, daß wir in einem altfr. Glossar in der Ausgabe des Gilles de Chin von Reiffenberg die Ausdrücke *prodiges* und *prodigalités* durch jene erklärt finden, was offenbar auf die viel größere Bekanntschaft mit den bildlichen Ausdrücken deutet, welche der Schriftsteller bei seinen Lesern voraussetzt. — Die Zusammenstellung von Mühle und Ofen ist dem Altfranzösischem gäng und gäbe:

Oñ ne voit en for n' en molin

Où ne pende un de lor sachez.

Barbaz. Fabl. et C. II. p. 373.

Ou castiel a four et molin,

Blet, pain, farine, car et vin.

Renart le Nouvel v. 851.

XIII.

Das folgende von Keller aus der Vatikan. Handschrift 1490 mitgetheilte Lied führt dort die Ueberschrift Adan, im Register Adans li bocus; die Handschrift enthält noch andere Lieder desselben Dichters, und über einem derselben steht der Name Adans de la Hale.

Adam de la Halle oder de la Hale, auch unter dem Namen Adam le Bossu oder le Bossu d'Arras bekannt, ein vielseitiger Dichter und einer der Begründer der dramatischen Kunst in Frankreich, war zu Arras 1240 geboren und starb gegen 1286. Er gehört zu den fruchtbarsten lyrischen Dichtern seiner Zeit. S. über ihn und seine Werke Dinaux Trouv. Cambrés. ed. 3. Paris 1837. p. 45. und Trouv. Artés. p. 50. so wie Francisque Michel im Théâtre fr. au moy.-âge p. 21.

De la Borde (Essai II. p. 309.) führt 33 Lieder von ihm auf, worunter auch das unserige nach der Vatikan. und Noailles'schen Handschrift mit den Anfangsworten: Il ne muet pas de sens celui . .

Das Lied enthält fünf Strophen mit gleichen Reimen und schließt mit einem Geleite (envoi, provenz. tornada), worin sich die letzte Hälfte einer Strophe der Reimverschlingung nach wiederholt. Dies Geleit findet sich auch sonst sehr häufig im altfranzösischen wie im provenzalischen Minneliede, und nicht mit Recht hat Wackernagel (Altfr. Lieder p. 175.) die Franzosen der Vernachlässigung dieses Dichtungsgliedes beschuldigt, woraus er den Schluss zieht, daß die Kunstlyrik der Franzosen mehr als die provenzalische außerhalb des Lebens gestanden habe und darum so lebendiger Bezüge minder fähig gewesen sei. Man vergleiche unter anderen die Lieder in den Trouvères Artésiens p. 127. 128. 129. 134. 138. 141. 142. 210. 240. 241. 318. 320. 344. u. v. a. und unten die Lieder XVII. XX. XXI. XXIV. XXVII. XXXVII. Nicht selten macht dies Geleit eine ganze Strophe aus. S. Diez Poesie d. Troub. p. 92. und unten die Anmerkungen zu XVII. 43. 44.

v. 1. 2. Il ne muet pas de sens celui ki plaint Paine . . . ki li ert avantaje. „Unverständlich ist der, welcher Qual und Mühsal beklagt, die ihm Gewinn sein wird“. — *Celui* ist als Dativ zu nehmen, wie oft: *Celui qui m'a trahi et mort Vueil mon palefroi envoier* (Barbaz. Fabl. et C. I. p. 192.); *Et si doinst male mort et luite Celui ki tel gent a destruite* (Mouskes Chron. v. 9236.). — Das intransitive

mouvoir mit dem Dativ der Person ist im Altfranz. wie im Provenz. gebräuchlich: *De sens li muet* (XXXVIII. 12.); *Sen ai lamor mercie ke del cuer me muet* (Wackern. Altfr. Lieder p. 22.); *Et dont li muet et dont li vient?* (Barbaz. Fabl. et C. II. p. 216.); Provenz. *Li moc d'amor* (T. de Lanfr. Cigala etc. in Rayn. Lex. rom. I. p. 509.); *De cor li movia* (ibid.). — Die Zusammenstellung von *paine* und *travail* ist dem romanischen Liebesliede überhaupt nicht ungeläufig:

Altital. Se Madonna m' ha fatto sofferire,
Per gio' d'amore avere compimento,
Pena e travaglia, ben m' ha meritato.

Poeti del pr. sec. I. p. 193.

Die Worte *ki li ert* habe ich statt des sinnlosen *kiuert* geschrieben.

v. 3. *aint*; latein. *amet*. Vgl. XV. 36. Mouskes Chron. v. 23784. und öfter.

v. 4. *Ki . . sousfranche gaje*. Der Sinn ist: „wer um sich der Liebe zu erfreuen nicht Leid ertragen will“. Der Ausdruck *gager sousfranche* „das Leid aufkündigen“ erinnert an die Formel *gager service* „seinem Lehnsherrn die Lehnspflicht aufkündigen bis nach erlangtem Rechte“. S. Roquefort gloss. rom s. v. *gager* und *Du Cange*: *vadiare de servitio*.

v. 9. *Cil qi damours essauchier ne se faint* „derjenige, welcher sich eifrig mühet die Liebe zu erhöhen“. *Se faindre* bedeutet eigentlich „heucheln“ also „es nicht ernstlich meinen“, mit der Negation „es ernstlich meinen, eifrig sein“. Die negative Ausdrucksweise ist vom häufigsten Gebrauche im Altfranzösischen:

De vos amer et servir
Ne me seuc onques jor faindre.

Thibault b. Auguis Poètes fr. II. p. 7.

D'amer Garsilion ne vous estes pas fainte.

Romancero français p. 17.

Que n' i ait nule qui se faigne
De porter de pechie l'ensaigne.

Jubinal Jongl. et Trouv. p. 31.

Provenz. *De ben amar no m fenc*.

Parnasse Occitan. p. 44.

So gebraucht noch das Neufr. *feindre* in dem Sinne von *hésiter à faire qch.* besonders mit der Negation.

v. 11. *Qui bien le sert* „wer ihr wohl dient“ d. i. wenn ihr einer wohl dient. Vgl. V. 39. — *cis biens fais*. Die Form *cis* kehrt wieder XXXIX. 24. XL. 47. *chis* XLII. 88.

v. 12. *Que mal drois est qui li tourt a hontaje* „denn es ist keinesweges recht, dafs es ihm zur Schande gereiche“. — *Mal*, wie schon das lat. *male*, ersetzt eine Satzverneinung. Vgl. XLVI. 44. — *Qui* entspricht dem *qu' il*. Vgl. IX. 18. — Für *court* habe ich *tour* hergestellt; dieser Konjunktiv Präs. von *tourner* scheint durch den Zusammenhang gefordert zu werden. Die Form selbst ist leicht durch Beispiele zu belegen, wie:

Tourt à folie u a savoir
 Vous aiderai quoi qu' en aviègne.

Mouskes Chronique v. 28046.

Que de ce meshaing soie quitte
 Et vers Dieu me tourt à merite.

Monmerqué Th. fr. p. 489.

Chose qui me tourt à merite.

ib. p. 366.

Combien qu' il lui tourt à annuy.

ib. p. 563.

Tourner à qch. zu etwas ausschlagen oder gereichen, lesen wir III. 7. IV. 9. XXXIII. 16. XXXV. 1. XLIII. 29.

v. 13. cieus. Diese Form als Nominativ Sing. ist seltener; sie findet sich auch XV. 1.; im Plural kommt sie neben *cieus* öfter vor: s. XXIX. 36. XXXVIII. 7. XXXIX. 9. 50. Orelli sind in s. altfr. Grammatik diese Formen entgangen.

v. 14. Qui sert . . de giler. *De giler* ist ein adverbial gebrauchter Infinitiv, entsprechend dem *de guile*; der Gebrauch des Infinitiv gründet sich auf dessen substantivische Natur:

Trop est coutumières amors
 Des loiaus amans grever,
 Et d'aidier les trecheors
 Qui la servent de ghiler.

Adam de Gieuvency in Dinaux Trouv. Artés. p. 49.

Eben so steht *de falir*:

Pour cou que de falir
 Ne puist mes cuers desloiaument amer.

XXVIII. 26.

Die entsprechenden Substantive sind eben so gebräuchlich: *Oeuvre trestoz li mons de guile* (Jubinal Jongl. et Trouv. p. 66.); *Molt savez bien servir de guile* (Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 128., 133.); *Et que tu as de tricherie Ton seignor servi* (Monmerqué Th. fr. p. 215.).

v. 16. qui sa loiaute engage „welcher seine Ehre verpfändet“ d. i. auf's Spiel setzt, preis giebt, mit ihr leichtfertig umgeht. Zum Verständniß des Bildes können Stellen dienen wie:

Or vos gardez donc come sages
 Que ne metez la teste en gages,
 Qu' en n' en prendroit pas reencon.

Kellers Romvart p. 557, 23.

v. 17. Voirs est kamours toutes valours ataint. Ich habe *toutes* für *toute* geschrieben; vgl. XXXVI. 25. Ueber ähnliche Verherrlichungen der Liebe in der mittelalterlichen Lyrik sehe man die Erläuterungen zu XXXVI. 6.

v. 20. ke gere en son servaje „daß ich in ihrem Dienste sein (bleiben) werde“. *Gere* ist das Futur; vgl. XVI. 23. XLII. 62.

v. 26. 27. Mon taint viaire, entrai a cest mougnaie, Par vo cuer lai. Statt *ces* habe ich *cest* geschrieben, da ich kein Beispiel eines Kasus dieses Fürwortes in der Einzahl ohne *t* kenne. Die Worte

entrai . . mounaje habe ich als Parenthese gefasst. „Mein krankes Antlitz — ich trat in diesen Orden (nämlich der Liebekranken, s. X. 10.) — ich habe es durch euer Herz“. Die Form *mounaje* auch *mougniage* (Rom. de Rou ed. Pluquet I. p. 126.) statt der gewöhnlicheren *moignage*, *moingnage*, auch *monniage* (Mouskes Chron. v. 2608. 14377. 14380.) ist den Formen *pourlounier* (XXXVI. 35.); *resounier* (XLII. 99.); *besougne* (Mouskes Chron. v. 23288.); *besougnous* (ib. v. 5596. 8668.) u. dgl. m. analog. Die Verwandlung des *ongn* (*oingn*, *uign*) in *ougn* bietet übrigens dieselbe Erscheinung, wie des *onn* in *oun*, in *connoistre* und *counoistre* XXIX. 47. XXXVIII. 21.; *donner* und *douner* IV. 38. VI. 34.; *honnerer* und *hounerer* IV. 36. VIII. 30.; *personne* und *persoune* XXXIX. 15.; des *omm* in *oum*, in *comme* und *coume* X. 8. XLI. 76.; *commander* und *coumander* XXVIII. 6.; *commant* (*conmant*) und *coumant* VI. 2. VIII. 36.; *commencer* und *coumencer* XX. 44. Auch wenn dem *on* ein anderer Konsonant folgt, tritt die Verwandlung in *ou* öfter ein, wie in *couvenir*, *couvoiter*, *couvent* u. dgl. *moustier* neben *monstier* u. a.

v. 27. 28. *qant il ne fraint Vers moi* „wenn (da) es nicht milde gegen mich ist“. *Fraindre* (lat. *frangere*) steht wie das neufr. *fléchir* hier intransitiv, in dem Sinne des provenz. reflexiven *se franher*, *s' afranher*:

Dregz est que domna s franha
Ves selui qui a cor d'amar.

Bern, de Ventadour in Rayn. Lex. rom. I. p. 330.

Durs cors s' afranher
Vas amors.

Ramb. de Vaqueiras ib. p. 364.

Que steht für *qui*. —

v. 29. *qui sui tous vostre a iretage*. *A iretage* „erblich“ ist der übertriebene Ausdruck statt: auf alle Zeit, für immer:

Vostre hon sui en bone foi
Loiaument à justisier
Tot a heritage.

Perrin d'Angecourt in Dinaux Trouv. Artés. p. 362.

Bone esperance m' assouage
De la grant joie à iretage.

Barbaz. Fabl. et C. I. p. 144.

Des maus que trai pour vous a heritage.

Audefroy li Bastars in Dinaux Tr. Artés. p. 112. Vgl. auch XXXI. 6.

v. 32. *ne penserai folage* „ich werde nicht untreu werden“. S. V. 30.

v. 33. *la qüi biautes d. i. la cui biautes*. Vgl. *la cui biauteit* (Wackern. Altfr. Lieder p. 48.); *pour cui valour* XXVIII. 3. *en cui merci* ib. 20. wie noch im Italienischen. S. Blanc. Ital. Gr. p. 299:

v. 34. *Mon cuer qui vous a fait lige homage*. Vgl. *Cele que j'ai de cuer fait lige homage* (Le Châtel. de Coucy in Ideler Gesch. der altfr. Nationallit. Sprachproben p. 129.); *Ains me dois tous liges* . . . *A li servir* (XXXIII. 30.); *Car tot ligement A vos me rent* (Colars li Bouthilliers in Dinaux Tr. Artés. p. 133.); Provenz. *Mi dons*

cui sui litges (Pons de Capdueil in Mahn Troub. I. p. 349.). S. *Du Cange v. ligius, ligium hominum*. Uebrigens vgl. Erläuter. zu I. 32.

v. 35. Vraielement ken vous . . maint „wahrlich, in euch wohnt die Macht“. Vgl. *Certes ke ie lai amee* (Wackern. Altfr. L. p. 23.). Noch das Neufr. gestattet ähnliche Bethenerungsformeln, in denen das Adverb den vollständigen Hauptsatz vertritt.

v. 38. Me veil les vous . . conforter. Für *lies* habe ich *les* geschrieben „bei euch, an eurer Seite, in eurer Nähe“. Das präpositionale *les* vom lat. *latus* tritt nirgend in der Form *lies* (was für das lat. *laetus* vorkommt) auf; man findet *les*, *lez* und *leis* wie in Wackern. Altfr. L. p. 25. 49. 79.

v. 40. boins secours fait bien tenir estage. *Tenir estage* (mittellat. *stadium, estadium* provenz. *estatge* „Wohnung, Rang, Standpunkt“) heisst: „seine Stelle behaupten“. Vgl.

Tu m'a méis ou haut estage
Et ne m' i as pas maintenu.

Monmerqué Th. fr. p. 213.

Ki m' a fait guerpir mon estage.

Barbaz. Fabl. et Ç. I. p. 143.

v. 41. Coument ka moi soit ma dame sauvage. *Coument* ke entspricht dem lat. *quamvis*; vgl. XXXII. 32. „wie auch meine Geliebte mir wild d. i. fremd oder unfreundlich sei“. Das hier gebrauchte Bild ist der ganzen Lyrik der Zeit gemein:

Tant par vous truis tous tens sauvage et dure.

Le Châtel. de Coucy in De la Borde Essai II. p. 280.

Provenz. O' a totz era ades salvatge.

Bern. de Ventadour in Rayn. Lez. rom. I. p. 329.

Ja no m' aia cor fellon ni salvatge.

Derselbe ib. p. 332.

Per que m' etz vos tan fers ni tan salvatge?

Parnasse Occitanien p. 56.

Altital. Si m' era fatto selvaggio e straniero.

Poeti del pr. sec. I. p. 509.

Mittelhd. Ir wiplich zartez bilde,
ir mündel rot, ir wengel schin,
sol mir daz wesen wilde . .

Werner v. Honberk in v. d. Hagen Minnes. I. p. 64.

So ist der ander, der des todes dur si gert,
unt zuo z' allen Marsen vert, dem muoz si wesen wilde.

Derselbe ib.

v. 42. aconplir sans veer. *Sans veer* vom lat. *vetare* „ohne Weigern“. Vgl.

Ne die nuls kil uos seust veer
kan kil poroit as autres refuseir.

Wackernagel Altfr. Lieder p. 65.

v. 42. 44. Me voeil a li boinement presenter Par toi cancon,
ni kier autre mesage. So wird dieser Lyrik das Lied unzählige Male zum Boten des Dichters:

Chançon legiere a entendre
 Feraï . . .
 Ne par autre messagiers
 N'iert jà ma douleur mostrée
 A la millor qui soit née.

Romancero fr. p. 81.

Chançon, fai por moi clamor
 La où moi et toi present.

Adam de Gievery in Dinanz Tr. Artés. p. 49.

Provenz. Cansò, de te fatz messatge.

Parn. Occit. p. 104.

Esta cansò, qué me sia messatges.

ib. p. 56.

Mittelhochd. Sit ich des boten niht enhan
 so wil ich ir diu lieder senden.

Vrider. v. Ihusen in v. d. Hagen Minnes. I. p. 216.

Nu wil ich mich an nie man lan,
 ich wil ir disiu liet ze boten senden.

Hurtman v. Starkenberg ib. II. p. 73.

XIV.

Die Vatikan. Handschrift 1490 giebt dies Lied (nach Kellers Romv. p. 269.) unter der Ueberschrift Gaidifer; im Register führt er den Beinamen clerc. Die Zahl der Lieder dieses Dichters in jener Handschrift giebt Keller nicht an. De la Borde führt 5 Lieder Gaidifers auf (Essai p. 329.), darunter unser Lied mit der Anfangszeile: Je me cuidoie bien tenir. Der Dichter ist ihm nur aus der Vatikan. Handschrift bekannt. Die Berner Handschrift enthält ein Lied von ihm: Tant ai damors apris et entandu . . (Wackernagel Altfr. L. p. 95.). Der Dichter wird dort Guaidifer dauions genannt. Als Theilnehmer zweier jeus partis erwähnt ihn, unter dem Namen Gadifer, Cl. Fauchet Oeuvr. p. 585. Da er als Theilnehmer von getheilten Spielen mit Jehan Breteel znsammen wirkt, so ist er mit diesem wahrscheinlich artesischen Dichter des dreizehnten Jahrhunderts wohl ebenfalls dem höheren Norden Frankreichs angehörig zu betrachten. In der Berner Handschrift dürfte für dauions vielmehr damiens (d'Amiens) zu lesen sein.

Das fünfstrophige Lied ist durch sämtliche Strophen gleichmäfsig durchgereimt; die Reime sind alle männlich und überhaupt nur zwei Reime vorhanden, welche theils gekreuzt, theils gepaart auftreten.

v. 1. 2. Je me cuidois bien tenir Destre envoies etc. *Se tenir* de provenz. *se tener* de entspricht dem latein. *abstinere ab aliqua* re und hat gewöhnlich den Infinitiv nach sich: *Ne iai por chaistement mes fins cuers ne se tenroit daimeir jolietement* (Wackernagel Altfr. L. p. 17.); *Jou ne me puis plus tenir De dire* (XXV. 31.); *Comment vous estes-vous tenus De moy veoir si longuement?* (Monmerqué Th. fr. p. 313.). Auch folgt statt des Infinitiv ein negativer Nebensatz: *Ne me puis tenir Que jou ne chant* (XXXVIII. 5.).

v. 5. present, wie unten v. 8. *talent*, reimen auf *avant*, *commant* u. so fort. Die nasale Aussprache des *en* und *an*, die schon vor dem 12ten Jahrhundert erweislich ist, gestattet natürlich diese nur graphisch verschiedenen Reime.

v. 8. Pour li servir a son talent. Vgl. XXIV. 5. XLIV. 9.

Altital. Ch' io servo l'alta donna a suo talento.

Poeti del prim. sec. I. p. 443.

v. 9. Sans partir a tout mon vivant „ohne zu scheiden mein Lebelang“. Vgl. *Quant dui cuer sont un sans partir* (Pierre le Borgne in De la Borde Essai II. p. 201.); *Dame, je vos ai doné Mon cuer sanz ja départir* (Gillebert de Berneville in Dinaux Trouv. de la Flandre p. 199.); *Il convient sien demourer Sans despartir jusqu' à la mort* (Charles d'Orléans p. 242.); Altital. *Alla mia vita mai non partiraggio* (Poeti del pr. sec. I. p. 137.). — Statt *a tout mon vivant* findet man häufiger *tout mon vivant* ohne Kasuspartikel, wie XXXVII. 3. Doch steht auch jene Partikel dabei, wie in anderen roman. Sprachen z. B. im Ital. *Chè io ne saria gaudente A tutto lo mio vivente* (Poeti del pr. sec. I. p. 57.); Provenz. *Qu' ieu non ai poder m'estraya De vos a tot mon viven* (Arn. de Marueil in Rayn. Lex. rom. I. p. 349.).

v. 11. Ka autre riens voise pensant d. i. *pense*. Die Umschreibung des Verbalbegriffs durch *aller*, wie im Provenz. durch *anar*, im Ital. durch *andare* mit dem Gerundium, ist im Altfr. sehr üblich und in der Poesie häufig durch das Bedürfnis des Reimes befördert, wodurch aber das Ausdrucksvolle derselben mehr abgeschwächt zu sein scheint. Vgl. v. 18. 26. 32. XVIII. 17. 19. 21. 37. 39. 44. Wackern. Altfr. L. p. 48. v. 3. 5. 8. 10. 12. 13. p. 85. v. 9. 10.

v. 15. a joie falir. Vgl. X. 39.

v. 20. Les biens de vous. So wird häufig der Genitiv des persönlichen Fürwortes dem Possessivpronomen vorgezogen, wofür kein weiterer rhetorischer Grund aufzufinden ist: *Desirrent plus la mort de li Cent tans que il ne font sa vie* (Barbaz. Fabl. et C. II. p. 414.); *Merci ait de l'ame de moi* (ib. p. 180.); *N'auroie jamès raconté, Dame, de vous la grant bonté* (Jubinal Jongl. et Tr. p. 183.); *La roïne l'oi loer. Et les biens de lui raconter* (Marie de Fr. bei Auguis Poètes fr. I. p. 413.); *Li douc soulas de li* (Kellers Romv. p. 280, 19.); *Lamour de li* (XXVIII. 19.).

v. 22—24. Car bien qui vient en detriant Dure plus, ce dient auquant, Que cil con voit tost abondir. Der Text ist bei Keller verderbt: ich schreibe *detriant* für *decyant*, und *voit* statt *voist*, endlich *abondir* für *a bondir*. *Abondir* kann man für eine Nebenform zu

abonder halten, wie viele Verben Doppelformen aufweisen: „Das Gute, was zögernd kommt, so pflegt man zu sagen, dauert länger als dasjenige, welches man rasch überfließen sieht“. Doch könnte *abondir* (herbeispringen, herbeieilen) von *bondir* dem *accourir* analog gebildet sein, „welches man rasch herbeieilen sieht“. Indefs scheint das Letztere unpassend. Die Sentenz, worauf hier als auf eine sprichwörtliche durch *ce dient auquant* hingedeutet wird, findet sich öfter:

Et comme plus merci detrie
Tant aura la joie greignour.

Roquefort de l'Etat de la poésie etc. p. 382.

Car tex biens detrie
Qui puis monteplie.

Gillebert de Berneville in Diniaux Tr. de la Flandre p. 193.

Altital. E non gl' incresca la gran dimoranza:
Chi vuole compiere sua intendenza,
Viva a speranza.
Chè non mi par che sia di valimento,
Da che uom viene tosto a compimento.

Poeti del pr. sec. I. p. 119.

v. 27. Que ne mi voist trop demourant „dafs er mir zu sehr zögere“. — *Mi* ist eine Nebenform von *me*; vgl. XXI. 1. XXVIII. 36. 37. XXXIII. 12. XXXIV. 13.

v. 28. 29. dame, pour qui souspir Plus de .c. fois en .i. tenant „um derentwillen ich mehr als hundertmal in einem Zuge seufze“. Die hier vorkommende Ausdrucksweise ist sehr gewöhnlich. Vgl. *Ains l' a, ce m' est vis, acolée Celi qui li avoit donnée Plus de c fois en I tenant* (Gilles de Chin v. 748.), wo Reiffenberg seltsamer Weise die Worte *en I tenant* durch *en cachette*, *dans un coin* zu erklären sucht, obwohl er denselben Ausdruck aus anderen Stellen desselben Werkes leicht deuten konnte, wie: *Berlaimont crie maintenant Plus de XX fois en I tenant* (ib. v. 1589.); *La contesse en son liu l' acole Plus de XX fois en I tenant* (ib. v. 1673.); *Et il me dit tot maintenant Plus de .C. fois en .i. tenant Que beneoite fust la voie Par ou laiencz entrez estoie* (Kellers Romv. p. 520, 21.); *Que il ne deüst maintenant Plus de cent foiz en un tenant* (Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 256.). Später findet man *d'un tenant*, und noch im Neuf Franz. wird zuweilen *tout d'un tenant*, *tout en un tenant* für *sans interruption*, *d'une même continuité* (Acad.) gebraucht; das Provenz. gebraucht auch *a un tenen*.

v. 32. Et vos ieus qui si vont ferant etc. S. XI. 21.

v. 33. qui les estuet guencir. *Qui* steht hier statt *quil* (*qu' il*). S. IX. 18.

v. 37. daigne vous souvenir. Vgl. VI. 36.

v. 38. de vo sergant. Statt des häufigen *homs*, *homs liges* findet man hier den *sergant*. So steht im Provenz. oft *servire*, im Mittelhochd. Minneliede *diener* v. d. Hagen Minnes. I. p. 73 b. 150 b. 159 a. u. s. w. *kneht* I. p. 76 b. 111 b. u. s. f.

v. 39. Qant venra as biens departir. Hier habe ich *biens* statt

bien geschrieben, da sonst die Flexion dieses Wortes in der Vatikan. Handschrift ziemlich genau beobachtet wird. Die Worte *as biens departir* stehen für *à partir les biens*. — Der unpersönliche Gebrauch des V. *venir* mit folgendem *a* vor einem Infinitiv oder Substantiv „es kommt zu etwas, es tritt ein“ ist häufig: *Que vendra a l'escot paier* (Barbaz. Fabl. et C. I. p. 364.); *Quant vint au prendre le congié* (Flore u. Blancefl. v. 1168.); *Quant vint a l'eure de disner* (Marie de Fr. in Auguis Poètes fr. I. p. 418.); *Kant uient au mois de mai* (Wackern. Altfr. L. p. 109.); auch mit vorangehendem gram. Subjekt *ce (se)* und zuweilen mit nachfolgendem *en* bei Zeitbestimmungen: *Tant que ce vint à lendemain* (Le Gallois d'Aubepierre in Auguis Poètes fr. I. p. 344.); *Quant se vient en mai* (Wackernagel Altfr. Lieder p. 111.).

v. 41. .j. seul remanant „einen einzigen Rest“, ein kleines Ueberbleibsel. Vgl. *Ce remanant buray or ça* (Monmerqué Th. fr. p. 509.).

v. 43. de pau. *Pau* ist eine oft neben *pou*, *peu* auftretende Form. Vgl. *Il ara pau de ses delis* (Barbaz. Fabl. et C. I. p. 226.); *pau pain* (ibid.) u. v. a. Dem Sinne nach vgl. XXIX. 8.

XV.

Das bei Keller aus der Vatikan. Handschrift 1490 abgedruckte Lied hat die Ueberschrift *Maistres jakemes le uiniers*; im Register wird es unter den *Chançons maistre Jakemon le Vinier* aufgeführt. De la Borde kennt drei Lieder des Jaques le Viniers, darunter aus einer Noailles'schen Handschrift das unsere: *Je suis chil qui tojors foloie* (Essai II. p. 342.). Er behauptet (ib. p. 232.), dafs von diesem Dichter vier Lieder erhalten seien. Näheres über die Person des Dichters ist nicht ermittelt. S. Roquefort de l'Etat etc. p. 78. Dinaux Trouv. Artés. p. 222. not.

Unser Lied besteht aus fünf achtzeiligen Strophen, in denen die gleichen Reime wiederkehren.

v. 1. 2. *Je sui cieus ki tous jours foloie Ne de merci ne peuc ajnc achever*. Die Thorheit, welche der Dichter sich vorwirft, ist seine Liebe; vgl. XVII. 2.

Provenz. Mesura m ditz que non domney,

Ni jà per domnas non folley.

Garins le Brun in Rayn. Lex. rom. III. p. 351.

Mittelhd. Toren sinne han ich vil,

daz ich des wibes minne ger, diu mich ze vriunde nien' enwil.

Reimar d. Alte in v. d. Hagen Minnes. I. p. 191.

Die Umschreibung: *je sui cieus ki . . foloie* hat die nachdrückliche Hervorhebung des Prädikates zum Zweck, wie im Lat. *Neque tu is es qui, quid sis, nescias* (Cic. ad. Div. V. 12.). Sie ist gemeinromanisch geworden: *Je sui cele qui vous en faut* (Barbaz. Fabl. et C. IH. p. 297.); *Et je sui cil qui ne refus Denier, monnoie ne maaille* (Jubinal Jongl. et Trouv. p. 102.); *Et je sui cil qui este ai En si grant desir* (ib. p. 114.). — Provenz. *Jeu soi aissel que no tensa* (Parn. Occit p. 384.); *Qu'ieu sui ben sel cui negus jauzi-mens Non pot dar joi* (Folquet de Marseille in Rayn. Lex. rom. I. p. 342.). — Altital. *Ch'io son colui, che la sua morte vede* (Poeti del prim. sec. II. p. 525.). — *Achever de qch.* wird intransitiv gebraucht, wie hier „mit etwas zu Ende, zu Stände kommen“: *Et li mort dont tant i avoit Que nus aciever n'en savoit* (Mouskes Chron. v. 26908.); wie transitiv *achever qu'un de qch.* „jemand helfen mit etwas zu Ende, zu Stände kommen“. *Se me poes de ma guerre achieuer* (Kellers Romv. p. 227, 30.). — Ueber *peuc* vgl. IV. 33.

v. 9. le d. i. la.

v. 10. Puisque pites ni puet ains assener „weil Mitleid ihr nicht nahen kann“. *Assener* im intransitiven Sinne „hingelangen, hinkommen“ ist dem Alfr. neben der transitiven Bedeutung „zuweisen, zutheilen“, wie XXVII. 26. XXXV. 8. XXXVII. 42. ebenfalls geläufig: *Ne Dex, s'il s'en voloit pener, N'i porroit, ce cuit, assener Que ja une telle feist* (Kellers Romvart p. 563, 3.); *A l'ostel molt droit assena Si com la voie le mena* (Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 207.).

v. 13. Si men merveil qant . . Der Gegenstand der Verwunderung wird hier durch den mit *quant* eingeleiteten Nebensatz bezeichnet, worauf *en* vorbereitend hindeutet. Man vgl. das Provenz. *Ben s'en dec Dieus meravillar Quan mi poc de mi dons partir* (Bern. de Ventadour in Rayn. Lex. rom. IV. p. 239.).

v. 14. Qui si del tout lai bien aperceue. Man möchte geneigt sein das Fürwort *la* in *lai* auf *crueutes* v. 9. zu beziehen; doch gebietet die Rücksicht auf den letzten durch *en* (*men puis oster*) angedeuteten Gegenstand auch hier an die Geliebte zu denken: „der ich sie so ganz und gar erkannt, durchschauet habe“.

v. 15. plus et plus mest volentes creue. *Plus et plus* „mehr und mehr“. Vgl. XVIII. 40. — Der „Wille“ ist hier nicht näher bestimmt; es ist das Verlangen und die Gesinnung des Liebenden angedeutet, wie XVII. 19., und durch *voloirs* XXX. 37.

Provenz. Tant ai assis mon voler
Eh ma douss' amia.

Parnasse Occitan. p. 94.

Tan fina voluntat
Non cre mais hom agues
Vas domna ni senhor.

Arn. de Marueil in Rayn. Lex. rom. I. p. 353.

Ab amoros voler.

Boniface Calvo ib. p. 475.

Mittelhochd. Min herze, min wille muoz bi ir beliben.

Hartman v. Ouwe in v. d. Hagen Minnes. I. p. 333.

Min wille der ist niht kleine
gegen dir.

Uolr. v. Wintersteten ib. p. 135.

v. 16. Si me couvient de moi nuisir pener. *Pener* steht intransitiv und reflexiv, vgl. *Car je les voi de moi nuisir pener* XX. 15. So im Provenz. *Qui pena contra l'agullo* (Leys d'amors in Rayn. Lex. rom. IV. p. 488.).

v. 18. Par kel raison tant vous plaît a grever Celui etc. Ich habe *a grever* getrennt, um die Unterscheidung desselben vom V. *agrever* unzweifelhaft zu lassen. *Plaire* wird allerdings auch mit dem reinen Infinitiv verbunden (XVI. 43.), gewöhnlicher aber mit dem von *a* begleiteten Infinitiv: *Trop me plaist a estre amis* (Wackern. Altfr. L. p. 112.); *S'il vos plaist a savoir mon talent* (Romancero fr. p. 142.). Das V. *agrever* ist überdies in der hier geforderten Bedeutung wenig gebräuchlich. Vgl. II. 13. VI. 16. 42. XIII. 39. XX. 21. XXIII. 20. XXXIV. 5. u. a. O.

v. 23. qui vers vous ai meue Loial amour „der ich gegen euch treue Liebe gezeigt habe“. *Mouvoir amour* ist freilich ein seltener Ausdruck. Er erklärt sich aus Formeln wie *mouvoir guerre, contraire* u. dgl. (XLIII. 31.) im Provenz. *mover* oder *moerre trebayll, nauza, lanha*, im Latein. *movere numen* (Liv. 1, 55.); *historias* (Horat. Od. 3, 7, 20.) d. i. *proferre, expromere*. Vgl. auch: *Qu'en mon cuer n'iert ja fausseté mēue* (Dinaux Trouv. de la Flandre p. 283.).

v. 25. qui cou enpernoie d. i. *enpernoie*. Die hier angetroffene Metathese ist eine sehr häufige Erscheinung im Altfranzösischen. Vgl. *pernez* (Roquef. gl. rom. s. v. und Mouskes Chron. ed. Reiffenb. p. XXIII.); *pernant* (Rom. de Rou II. p. 7. 92.); *pernent* (ib. p. 75. 79.); *pernon* (ib. p. 180.); *perneit* (ib. p. 234.); *perneient* (ib. p. 191. 275.).

v. 33. Tort a, se je dire losoie. Qui mes complaints ne vaut . . . escouter. Die Anfügung des konditionalen Nebensatzes mit dem Imperfekt, während der Hauptsatz der Gegenwart angehört, ist im Altfr. nicht selten; es ist dies Zurücktreten in die Vergangenheit ein Ausdruck der Bescheidenheit: *Voel sa court l'ounerer De ma chancon, si li plaisoit oir* XXVIII. 4. — *Mes complaints* habe ich für das offenbar verderbte *me complainte* geschrieben. Man könnte vermuthen, es sei das einfache *complainte* zu schreiben; doch ist den verderbten Zügen, wie dem altfr. Sprachgebrauche, die obige Verbesserung angemessener: *Que que Bruns fesoit ses complains* (Rom. du Renart I. p. 349.); *Si que chascun entende nos complainets* (Cretin p. 56.).

v. 37. Si len deust plus corages muer. Wenn hier nicht etwa *plus* verderbt ist, wofür man *ses* vermuthen kann, so ist der Sinn: „so hätte sich darum ihr Sinn mehr ändern müssen“. — *Len* steht natürlich für *li* en wie sehr oft: *Li das l'en a sēu bon grē* (Rom. de Rou I. p. 397.); *Et je voil ke de mieulx l'en seit* (ib. p. 369.); *Mais malement l'en eschai* (ib. II. p. 20.). — Statt *plus* wäre nach dem allgemeineren Gebrauche der Artikel oder das possessive Fürwort natürlicher: *Durement le regarde, le cuer li mua sy* (Haymonsk. v. 870. in Bekk. Fierabr.); *Lor colors. Qui sovent lor mue d'amors* (Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 425.).

v. 38. Mais noient est „aber nein, aber keinesweges“. Vgl. *Me pria que j'el herbergasse; Mes je li dis que c'iert noians* (Rom. du Renart II. v. 15854.); *Del eschaper est-il noienz* (ib. I. v. 9212.); Italien. *Martellino . . s'ajutava, ma ciò era niente* (Bocc. 2, 1.).

XVI.

Unter der Ueberschrift *Robers de kastel clers* giebt Keller nach der Vatikan. Handschrift 1490 das jetzt folgende Lied. Es wird bei De la Borde Essai II. p. 318. unter den sechs Liedern des Robert oder Robins du Castel oder Chastel mit den Anfangsworten: *Pour coufe j'aim et joune suis . .* nach der Vatikan. Handschrift angeführt. Zwei Lieder unseres Dichters theilt Dinaux Trouv. Artés. p. 421 ff. mit; eins derselben: *Se j'ai chanté sans guerredon avoir . .* enthält die Berner Handschrift unter der Ueberschrift: *Robins douchaste dauref d. i. du Chastel d'Arras*. Diesen Liederdichter kennt Claude Fauchet (Oeuvr. p. 575. 586.) als Theilnehmer eines *jeu parti* mit Jehan Bretel.

Robers du Chastel, ein Mann, der eine wissenschaftliche Bildung genossen hatte (*clers*), war ein Freund der Dichter Jehan Bretel und Baude Fastoul, der seiner im Congié d'Arras erwähnt (Barbazan Fabl. et C. I. p. 118.). Er stammte aus Arras und lebte zur Zeit des heiligen Ludwig. S. Dinaux Trouv. Artés. p. 421 — 425.

v. 1. *Pour cou se jaim et jou ne sui ames etc.* Gewöhnlich steht das im concessiven Satzverhältnisse den adversativen Satz einleitende *pour cou*, *pour ce*, ital. *però*, *perciò*, nicht dem Nebensatze voran, sondern es folgt ihm. Vgl. II. 19. Doch findet es sich auch vorangestellt, wie XXXIII. 20.

v. 7. *le sавereus penser Par coi jou cant.* Ueber *par coi* s. VIII. 20.

v. 10. *Cuers bien apris, de tous biens doтрines etc.* Da *c vor t* im Französischen auch sonst ausfällt, habe ich *doтрines* statt des geläufigeren *doтрines* stehen lassen. Uebrigens vergleiche man hinsichtlich der hier gehäuften Prädikate; *Bele plaisans, sage cuers bien apris, Gens cors vaillans et de grant signourage* (XXXVII. 33.); *Frans cuers cortois, saiges et bien apris* (Wackernagel Altfr. L. p. 52.); *Ysabiaus pucelle bien aprise* (ib. p. 79.); *Plus l'ame que ses filles pour sa bone doctrine* (Berte aus gr. piés p. 79.).

Die Bildung oder die durch Erziehung und Unterricht gewonnene Tüchtigkeit nach Seiten der Intelligenz und des Charakters wird von der Kunstlyrik oft als hervorstechende Eigenschaft der Frauen gerühmt, woher auch die Bezeichnungen *courtoise enseignie* (XXVII. 42.); *bien nourrie* (XXIV. 11.); *le mieus nourrie* (XXVII. 33.) u. dgl. m. im Altfranzösischen.

Provenz. Ensenhamen e beutatz
Cortezia e gen parlars . . .
Vos fan sobr' autras onransa.

Parnasse Occit. p. 18.

Aprisa de totz benestars.

Arn. de Marueil in Raynouard Lex. rom. IV. p. 629.

Ai! bel cors cars, gen noiritz.

Parnasse Occit. p. 172.

Altital. Ov' è Madonna? e lo suo insegnamento?

La sua bellezza e la sua conoscianza?

Lo dolce riso, e lo bel parlamento?

Poeti del prim. sec. I. p. 231.

Piacenza e savere

Adesso fanno con lei dimoranza.

ib. p. 215.

Che in lei enno adornezze

Gentilezze, savere, e bel parlare.

ib. p. 94.

Mittelhochd. Vrouwe, schoene, minnekliche,
vrouwe, kiusche, wol gezogen.

Uolr. v. Wintersteten in v. d. Hagen Minnes. I. p. 165.

Diu vil guote unt diu vil reine,
minnekliche, wol gezogen,
hat niht bresten.

Derselbe ib. p. 170.

v. 13. Mansist avec vo . . samblance. Ueber diesen Gebrauch des *avec* vgl. *Amours convient avec moi remanoir* (XXXV. 38.).

v. 14. Si fait ele „so thut sie, ja, so ist's“. Ele bezieht sich auf *humilites*; d. i. *grans humilites maint avec vo . . samblance*. Vgl. *Esperance ai que biens m'en viegne, Si fera-il, je n'en doute mie* (Jubinal Jongl. et Trouv. p. 49.).

v. 17. jaim trop mieus. Diese Verstärkung des Komparativ durch *trop* findet sich im Provenz. u. Altital. wieder. Altfr. *Jaim trop mieus* (XXVIII. 15. XXXI. 4.); *Si men crien tous dis kil ne men fuist trop pix* (Wackern. Altfr. L. p. 52.); Provenz. *Am trop mais frug que flor* (Parn. Occit. p. 120.); *trop plus* (*ib.* p. 48.); Altital. *Troppo maggior cosa que questa non è* (Bocc. 7, 7.).

v. 18. vitance d. i. *viutance, villance*. Vgl. *Se seroit trop grant vitance* (Leroux de Lincy Chants hist. fr. I. p. 120.); *en très grant vitance* (*ib.* p. 242.). S. Erläut. zu I. 4. 5.

v. 22. la vermeille et blanche. Ich habe et eingeschoben, weil dies dem lyrischen Sprachgebrauche angemessener schien: *La bele*

(*L'abele Din.*) *vermeille et blanche* (Carasauz d'Arras in Dinaux Tr. Artés. p. 128.); *He, bele vermeille et blanche* (Colars li Bouthilliers ib. p. 145.); *Tout ert blanche et vermeille qu' on si péust mirer* (Berte aus gr. piés p. 8.).

Mittelhochd. Beide, rot unt wiz
also hat der nature vliz
gemachet ir wengel var.

Ruodolf v. Rotenburk in v. d. Hagen Minnes. I. p. 79.

Altital. O colorita e bianca.

Poeti del prim. sec. I. p. 187.

v. 25. ken sen cuer lait entrer Pite. Ich habe *sen* eingeschoben, da Vers und Sinn das Fürwort fordern; *sen* wähle ich statt *son*, weil ich dem Schreiber zutraue die dem *ken* gleichlautende Sylbe vergessen zu haben. Uebrigens findet sich diese Form IX. 25. XVII. 31. XL. 42. S. Orelli Altfr. Gr. 2. Aufl. p. 104.

v. 26. 27. par coi aucune confortance Men puist venir sans sa deshounerance. *Par coi*, worin *coi* auf den ganzen vorangehenden Satz zurückweist, entspricht mit dem Konjunktiv im Nebensatze der finalen Konjunktion „damit“. Vgl. *Por dieu, parlés au roi pour mi, Par quoi il me tiegne à ami* (Renart le Nouvel v. 6519.); *Cornez aussi com je feray Par quoy nous oye* (Monmerqué Th. fr. p. 580. cf. ib. p. 596. 652.) und XXIX. 24. So gebraucht der Provenzale *per que*, der Italiener *perchè* für *acciocchè*. S. Blanc. Ital. Gr. p. 595. — Die Worte *sans sa deshounerance* erklären sich aus v. 44. 45.

Ken aucun tans me soit joie merie
Dont nus ne puist parler en vilounie.

Die Sorge des Liebenden für Ehre und Ruf der Geliebten ist ein häufig wiederkehrender Zug der mittelalterlichen Lyrik; vgl. XXVIII. 17. XXXII. 3.

Altital. Ogni uomo, ch' ama, de' amar su' onore
E della donna, che prende ad amare. —
Però, Madonna, mi voglio soffrire
Di far sembianza in vostra contrata,
Chè la gente si sforza di maldire;
E facciol perchè non siate biasmata.

Poeti del pr. sec. I. p. 303.

Mittelhochd. Ich wil diu saeldehaften wip
niht biten, wan des einen,
daz si mir sin genaedik so,
daz an ir laster si.
Swelch wip hat minneklichen lip,
hübschen unde reinen,
wie kunde ich da von werden vro,
ob si wurde eren vri.
Baete ie man reine vrouwen guot,
daz niht ir eren zaeme,
dem truege ich selten holden muot:
diu bete ist ungenaeme,
diu schaden ir eren tuot.

Walther v. Klingen in v. d. Hagen Minnes. I. p. 73.

v. 29. Si aie jou etc. „so wahr mir eure süße Liebe zu Theil werden möge“. S. V. 4.

v. 30. Jou vanroie con seust bien coisir Li qels aiment de cuer etc. Aehnliche Klagen und Wünsche sprechen die Lyriker dieser Zeit häufig genug aus:

Provenz. Ail dieus ara fosson trian
Li fals drut e 'l fin amador,
Que 'l lauzengier, e 'l trichador
Portesson corns el fron denan!

Parn. Occit. p. 4.

Mittelhd. Wistē si den willen min,
liebes unde guotes des würde ich von ir gewert;
wie möhte aber daz nu sin?
sit man valscher minne mit so suezen worten gert,
Daz ein wip niht wizzen mak,
wer si meine.

Walther v. d. Vogelweide in v. d. Hagen Minnes. I. p. 225.

v. 33—36. Car son pooit toudis aperchevoir . . . Teus est ames qui . . . Et teus gaves qui tost auroit amie. In diesem Satzgefüge sind die logischen Hauptsätze als Nebensätze zu *teus est ames* und *Et teus gaves* gefügt. Der Sinn ist: „wenn . . ., so würde mancher nicht geliebt werden, der es jetzt ist, und mancher bald eine Geliebte haben, der jetzt verlacht wird“. — Für das sinnlose *nest* habe ich wohl mit Fug *tost* geschrieben; vgl. *Tal kiude mener joie qui poiz a marrement, Et tal est halt monste ki asez tost descent* (Rom. de Rou I. p. 183.). Die Formel *avoir amie* für *estre ames d'une dame* ist nicht ungeläufig; vgl. *Que sor tote la gent du mont Doivent li clerc avoir amie* (Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 358.); *Et si doit mienz avoir amie Que escuier ne chevalier* (ib. p. 361.); *Liquier doit mienz avoir amie Ou li clers ou li chevaliers* (ib. p. 362.).

v. 44. me soit joie merie. *Merir* sonst: „lohnē, belohnen“ bedeutet auch oft: „als Belohnung gewähren“. Vgl. *Autre chose ne m' a amors meri* (Thibault Chans. 60.); *Qui onques fust nus biens meris* (XXX. 30.); *Men soit li guerredons meris* (XXXIII. 36.); *Se doit soffrir Et endurer Kan kelle li ueult merir* (Wackernagel Altfr. Lieder p. 73.).

XVII.

Im Register der Vatik. Handsch. 1490 wird der Verfasser dieses Liedes (Jehans li petis) als clerc bezeichnet. In der Ueberschrift findet sich neben dem Namen des Dichters der Zusatz *couronnee*, der natürlich nicht auf den Dichter sondern auf das Lied zu beziehen ist. Dies Wort steht öfter in Handschriften über Liedern oder am Rande,

z. B. bei Liedern des Jehans du Chastel (Claude Fauchet Oeuvr. p. 575 b.), des Jehans Fremaus (ib. p. 576 b.); es deutet wahrscheinlich darauf, daß diese Lieder einen Preis gewonnen haben.

Wer Jehans li Petis war und woher er stammte, möchte schwer zu sagen sein. Es ist möglich, daß er mit einem der vielen nordfranzösischen Dichter, welche den Vornamen Jehans führen, eine und dieselbe Person ist. De la Borde (Essai II. p. 332.) führt unter der Ueberschrift Jehan Petit peut-être l'Orgueneur ein Lied aus der Vatikan. Handschrift an: J'ai amé très-tout mon vivant, doch wahrscheinlich nur aus Versehen, da er das Lied mit den genannten Anfangsworten (II. p. 341.), welches das von uns No. XVIII. mitgetheilte ist, auch dem Veau Guillaume zuschreibt.

Im Register der Vatikan. Handschrift werden unserem Jehans elf Lieder beigelegt, die aber im Texte zum Theil andere Ueberschriften führen. Von Jehans selbst ist nach Kellers Berichte nur ein Lied da.

Unser Lied enthält fünf gleichgereimte Strophen von je acht Zeilen und ein Geleit von vier Zeilen, worin sich die Reime einer zweiten Halbstrophe wiederholen.

v. 1. *damour qui me maistrie*, eine gäng und gäbe Wendung der Minnesprache:

Fist cil que fin amor mestroie.

Barbazan Fabliaux et Contes IV. p. 394.

Car a grant joie
vit et senbanoie
cui amors maistroie.

Wackernagel Altfr. Lieder p. 73.

Bien voi kamors me veul(t) maix maistroier.

ib. p. 106.

v. 4. *biaute kami esprent* „Schönheit, welche den Geliebten (Liebenden) entzündet“ vgl. II. 40. X. 62. Das Fürwort *ke* in *kami* steht natürlich für *qui*. Man könnte auf die Vermuthung kommen *ke mi* (*qui me*) statt *kami* zu schreiben, doch scheint dies nicht nothwendig und wegen des Folgenden nicht einmal recht passend.

v. 6. 7. *Par ramenbrer que mes ieus fist cueillir En viaire da moureuse esperance* „durch Erinnerung, welche sie (die Liebe) meine Augen in einem Antlitze voll Liebeshoffnung gewinnen liefs“. Die attributive Bestimmung des Antlitzes *damoureuse esperance* ist in dem Sinne zu nehmen, daß *esperance* auf die im Dichter erregte Hoffnung bezogen wird. Vgl. den altital. Dichter:

Donna, vostri sembianti mi mostraro
Isperanza d'amore.

Poeti del prim. sec. I. p. 318.

v. 8. Car ains nama ki de lui eut poissance. Vgl.

Et qui aime n'est pas à soi.
Li Conte, li Duc et li Roi,
Li plus vaillant et li meillor
N'ont nule force vers amor.

Barbaz. Fabl. et C. II. p. 212.

v. 13. 14. Car cou que preng . . a sentir. Zu verbinden sind hier die Worte *que preng a sentir*. Dem altfranz. *prendre a* . . entspricht einigermassen das neufranz. *se prendre à* d. i. *commencer*. Vgl. *Quant ie vi son biaul vis cler De ioie pris a chanteir* (Wackernagel Altfr. L. p. 78.); *Et elle prist a balleir A saillir et a tripeir* (ibid.); *Sospirant prist a lermoier* (Romanc. fr. p. 42.); *Bele Doette li prist a demander* (ib. p. 47.); so auch im Provenz. *Li Juzieu prendo a cridar* (Evang. de Nicod. in Rayn. Lex. rom. IV. p. 626.); *De pietat pres a plorar* (ibid.). — In *ens un douc souvenir* ist *ens* als Präposition gebraucht: häufiger steht *ens* in Verbindung mit *en*. Doch kommt es auch allein präpositional gebraucht vor: *Enz la fosse des leons* (Chans. de Roland p. 120.); *Devant li descent ens la prée* (Monmerqué Th. fr. p. 46.); *Gardoit une bregière Aigneaus ens la bruière* (ib. p. 45.); *Ni puis merchi trover Ens la belle cui j'aim* (ib. p. 45.).

v. 16. Se bien amer avance „wenn wahrhaft lieben fördert“. Das Adverb *bien* habe ich für *biens* geschrieben, denn in dieser Form nur tritt es bei Verben auf (vgl. *bien amer* III. 14. XIII. 3. 21.), wenngleich im Reime auch *biens* steht, wie in: *Mès de tant lor avint il biens* (Barbaz. Fabl. et C. III. p. 394.). — *Avancer* steht sonst gewöhnlich mit einem Akkusativ der Person, wie XIX. 33. XXIX. 21. und *Diex qui tous les bons avance* (Monmerqué Th. fr. p. 542.); *Pour ses amis adies amer Et avancier et ounourer* (Mouskes Chron. v. 3532.); *Se loiautez et pitiez ne m'avance* (Thibault in Auguis Poètes fr. II. p. 14.). Bei der allgemeinen Haltung unseres Satzes erklärt sich die Auslassung eines Personalobjektes leicht.

v. 17. En boïne amour navera ja partie „in wahrer Liebe giebt es keine Theilung (Halbheit)“. *Si sera vostre sans partie Jà mar m'en donrez une mie* (Rom. du Renart I. v. 2379.).

Provenz. D'amor ne m par qu' om puesca far meitat,
Quar segon dreg, pus er per loch deviza,
D'aqui enan deu aver nom camjat.

Arn. de Marueil in Mahn Troub. I. p. 167.

v. 19. 20. quant volente sentie A par cler vis damourous vrai talent. Man könnte hier, wie oben v. 7. *viaire damoureuse esperance*, die Worte *vis damourous vrai talent* verbinden: „wenn es Liebe durch ein blendend Antlitz voll wahrer Liebesneigung empfunden hat“. Denn die Verbindung von *volente* mit *damourous vrai talent* könnte wegen der Sinnesverwandschaft von *volente* und *talent* nicht passend scheinen. Aber der Wortfügung *volente damourous vrai talent* steht gleichwohl nichts im Wege. Zur Erklärung können Stellen, wie folgende eines altital. Dichters dienen:

Una amorosa voglia
M'ave sorpreso, e vuole ch' eo d'amare
Aggia talento.

Poett del prim. sec. II. p. 473.

Dentro al cor m' è nato
Un disio tal d'amoroso talento
Ch' ogn' altro intendimento m' ha levato.
Al cor nato è un disio,
Che d'amoroso piacer si mantiene.

ib. II. p. 233.

Volente steht hier wie XV. 15. — Das *amoureux vrai talent* ist dem *muable talent*, der Unstätigkeit, entgegengesetzt, welche sonst den Frauen wohl zugeschrieben wird: *Sur toute riens est femme de muable talent* (Jubinal Jongl. et Trouv. p. 30.).

v. 21. Et jou en euc et senti, sans mentir „und ich hatte und empfand fürwahr diese Liebe (diesen Willen)“. *En* bezieht sich auf *volente*. — *Euc* findet sich auch XXXVII. 44. Vgl. Erläut. zu IV. 33. — *Sans mentir* ist die geläufige Bethenungsformel der Lyrik:

Provenz. Desmezura conosc hueymai
Que fai ma dona, ses mentir.

Pierre Raimond de Toulouse in Raynouard Lex. rom. I. p. 335.

Mittelhd. Daz ist mir von ir beschehen,
sunder lougen.

Her Rubin in v. d. Hagen Minnes. I. p. 315.

Si ist mir in dem herzen ie mer, sunder lougen.

Uolrich v. Liechtenstein ib. II. p. 60.

So auch *ane lougen*:

Dast ane lougen.

Schenk Uolrich v. Wintersteten ib. I. p. 137.

v. 24. Pour monnour croistre ensi en ma creance „um so meine Ehre in meinem Glauben zu erhöhen“ vgl. v. 44. So wird die Liebe als ein Quell der Ehren oft von dieser Lyrik gefaßt:

Provenz. Don mercey lo cors (cor?) e 'ls huelhs
Quar en tan honrad enveya
Lor plai qu' enardir m' auzes;
Qu' el mon non cre tant ric n' aya
Que no i agues honramens.

Arn. de Marueil in Raynouard Lex. rom. I. p. 348.

Gran ben e gran honor
Conosc que Dieus me fai,
Qu' ieu am la belazor
Et elha me, so sai.

Bern. de Ventadour ib. III. p. 534.

Mittelhochd. So diene in gerne, hastu sin;
du lebst in eren dester baz.

Der Winsbeke in v. d. Hagen Minnes. I. p. 365.

Daz rate ich uf die triuwe min,
swer eren saelik welle sin

unt riebe an hohem muote,
der sol mit triuwen guotiu wip
reht minnen, als sin selbes lip.

Voltrich v. Liechtenstein ib. II. p. 44.

Das jetzt nur selten transitiv gebrauchte *croître*, altfr. *croistre*, ist im Provenz. und Altfr. sehr häufig transitiv: *Dieu . . vous croisse honneur* (Monmerqué Th. fr. p. 236.); *Diez en vous joie croisse* (ib. p. 407.) vgl. auch XL, 2. Provenz. *Quascun jorn creyssetz vostr' onramen* (Pons de la Garde in Rayn. Lex. rom. III. p. 535.).

v. 27. Pour cou i mis moi tout a une fie. Statt des geläufigeren *i mis mon cuer* oder *mon courage*, *mentente*, sagt der Dichter energischer *i mis moi*; vgl. *Amours . . qui que si mece* XIX. 48. Aehnlich ist die Wendung: *En Jesu-Christ du tout me met* (Monmerqué Th. fr. p. 320.) — *tout a une fie* ist dasselbe wie *tout a une foie* VII. 16. Vgl. *Car toute amours sanz séjour Est en chascun cuer d'ounour, Et en touz à une fie* (Roquefort de l'Etat de la poésie fr. p. 381.).

v. 28. Sans parcon faire a nul autre errement *Errement* „Gang, Weg“ ist im Altfr. von weitschichtiger Bedeutung: es bezeichnet „die Art und Weise zn denken und zu handeln und das demgemäfs Erlebte“. Oft wird es in Bezug auf die Liebe und Liebesabenteuer gebraucht: *Son errement li conte* (Romancero fr. p. 14.); *Nieces, dist-il, or venez ça, Si me dites vostre errement* (Barbaz. Fabl. et C. III. p. 469.); *Mercit clamans de mon fol errement* (Wackernagel Altfr. L. p. 91.). Der Sinn unserer Stelle ist: „ohne irgend einer anderen Leidenschaft Raum (Antheil) zu geben“.

v. 29—31. je sai bien que . . . que tele est sa vaillance. Nach dem Zwischensatze wird hier die Konjunktion des Nebensatzes *que* wiederholt, wie häufig in diesem Falle im Altfr. und in anderen rom. Mundarten. Vgl. XXIX. 27. und Mätzner Syntax II. p. 8. — Ueber *tele* s. Erläut. zu I. 30.

v. 32. Que le creant arai de ma fiance „dafs ich mein Vertrauen gerechtfertigt finden werde“. *Creant* mittellat. *creantum* d. i. *cautio de re quapiam facienda* (*Du Cange*) ist theils die „Zusicherung“ theils das „Zugesicherte“ selbst. Vgl. *Et s'ele mi faut de créant, Donc sai[-ge] bien que j'ai ma mort quise* (Gautier d'Argies in Dinaux Trouv. Artés. p. 193.); *Nos en ferons prisier la pel, Et de la moitie le vaillant Ferez en apres mon créant* (Rom. du Renart I. v. 2554.); *Li ont plevi et créanté Que ja ne seront recreant Devant qu'il ait tot son créant* (ib. I. v. 9036.).

v. 34. Maules piteus pour forgier doucement Ami de cuer loial „Hammer voll Mitleid um sanft einen Freund von redlichem Herzen zu schmieden“. Der Vergleich der Geliebten mit einem das Herz schmiedenden Hammer ist in der That sonderbar. *Maules* ist vom lat. *malleus* abzuleiten, wofür sonst in der Regel die Formen *mail*, *maus*, *mauz* in der Bedeutung: „Streichhammer, Keule“ stehen. Vgl. *Li maulz qui les maulz acravente* (Rutebeuf II. p. 14.). Die Form *maules* ist noch im englischen *maul* (gleich *mail*) erhalten. — Ueber die Wunderlichkeit und Geschmacklosigkeit einzelner Bilder dürfen wir



uns freilich im Minneliede nicht wundern, wenn wir z. B. bei dem deutschen Dichter lesen:

Minne klemmet, rehte alsam ein zange,
swen s'an kumt gedrange,
den kumbert ungemuete,
ez enwende liebes guete.

Johans Hadloup in v. d. Hagen Minnes. II. p. 287.

v. 37. Jou qui les ai en cuer . . Si amoureux kil etc. Dafs *amoureux* mit *les* und nicht mit *cuer* zu verbinden ist, scheint aus der Verbindung des Nebensatzes mit dem Vorhergehenden hervorzugehen: „ich der ich sie im Herzen unaufhörlich als so lieblich hege, dafs“ etc.

v. 39. Joie damour ou jou preng retenance „Liebesfreude, worin ich Halt (Trost) finde“. — *Retenance* ist etwa dem *soutien, confort* synonym; vgl. *Sensi le laist estre sans retenance* (Dinaux Trouv. de la Flandre p. 284.); *Je n'ai autre retenance En amors fors de mon chant Et d'une douce esperance Qui ades me vient devant* (Adans li Boqus in Roquefort Gloss. rom. s. v. adès.); Provenz. *M' enfolhetis, e m tolh si mon albir Qu' aver non puesc de mi eys retenensa* (Rayn. Troubad. III. p. 10.); Altital. *Che non ha sostegno nè ritenenza* (Poeti del pr. sec. I. p. 503.).

v. 40. Vous proi merci que mostes de grevance. Ueber die Form *ostes* statt *osties* s. Erläut. I. 42.

v. 41. ma dame statt *a ma dame*. S. Erläut. I. 32.

v. 42. nen qier issir De sa prison. Es könnte wohl *nengier* geschrieben sein, doch ist dies nicht erforderlich. Vgl. IV. 17.

v. 43. 44. car gi ai aloiance Fait de mon cuer pour le miene houneranche. Das *i* in *gi* ist auf *ma dame* zu beziehen; *ai aloiance fait de mon cuer* entspricht dem *ai aloie mon cuer* (*aloier* ist so viel als *alkier, alligare*). Vgl. *Que ces fins cuers est à vous aloiez* (Andrieu Douche in Dinaux Trouv. Artés. p. 73.) — *le miene* steht natürlich für *la miene*.

Ähnliche Widmungen von Liedern an eine Dame s. unten XXVII. XXXVII. etwas anders XXI. Im provenzalischen Liede finden sie sich noch häufiger; nicht selten auch im altitalienischen z. B.

Donqua, Sonetto fino,
Contando in tuo latino va in Fiorenza.
A chi m' ave in dimino
Di, ch' eo tuttora 'nchino sua valenza.

Poeti del prim. sec. II. p. 210

Va, Ballata amorosa,
Salutala ad ogni ora,
Quella, che delle donne par la stella,
Alla più diletta,
Che in Siena fa dimora:
Dalla mia parte dille esta novella;
E a lei si m' apella;

E di, ch' eo son conquiso;
 Che tutto gioco e riso m' è falluto:
 Non aggio aiuto; pensomi morire.

ib. II. p. 225. Vgl. ib. p. 282. 283.

XVIII.

Das im Folgenden erläuterte Lied führt bei Keller nach der Vatikan. Handschrift 1490 die bescheidene Ueberschrift *Maistres willaumes veaus*; derselbe Dichter erhält bei Cl. Fauchet-Oeuvr. p. 576 b. den ehrenvolleren Namen *Messire Guillaume Viaux*. Dafs aber von Fauchet unser Dichter gemeint sei, beweisen seine Worte: *Messire Guillaume Viaux dit qu'il a aime tout son vivant, qu'à sa dame rien ne plaist de ce qu'il dit: et toutesfois il aime mieux la servir et mourir en aimant que de toutes autres jouir.*

Unter dem Namen *Veau Guillaume* führt *De la Borde Essai* II. p. 341. nach drei Handschriften, unter denen jedoch die Vatikanische nicht ist, ein Lied an: *J'ai amé trestout mon vivant*, offenbar das unserige. Den Dichter erwähnt er auch anderwärts (p. 230.), ohne über seine Person Näheres mittheilen zu können.

Das fünfstrophige Lied ist durchgereimt und enthält überhaupt nur zwei männliche Reime; jede Strophe schließt mit einem Refrain.

v. 2. *Kains mais ne mosai enhardir*. Der Form nach ist dieser Satz ein Konsekutivsatz, dem Inhalte nach ein Adversativsatz: *neque tamen etc.*

v. 3. *De chanter ne faire semblant d. i. de chanter ne de faire semblant*. S. Mätzner Syntax I. p. 314.

v. 6. 7. *ne nus neust tant Soufert nel convenist mourir*. Der Nebensatz steht statt *que nel convenist m.* S. Syntax II. p. 20. Eben so fehlt dem Nebensatze unten v. 34. die Partikel *que*.

v. 11. *De cou sans plus etc.* „Davon allein, dafs ich wagte etc.“. Die Formel *sans plus*, welche im Neuf Franz. in beschränktem Kreise beim Ausschließen eines quantitativen Mehr gebraucht wird (*Je tiendrai vingt francs sans plus. Acad.*), wird im Altfranz. und Provenz. zur Ausschließung jeder quantitativen Weiterung und qualitativen Steigerung gebraucht: *Or savoient ices norèles liij. sans plus de ses damoisèles* (Rutebeuf II. p. 171.); *Ses compaignes furent batues sanz plus de chemises vestues* (ib. p. 180.); *Et je n'ay rens que l'esperon Et sanz plus de chevalier nom* (Monmerqué Th. fr. au moyen âge p. 233).

v. 12. Amer en si haut lieu. Vgl. XII. 8.

v. 20. Ka li me voeille retenir. Vgl. X. 22.

v. 23—25. jaim miex pour noient servir A li et morir en amant
Que de toutes autres joir. Diesen Gedanken spricht die mittelalterliche höfische Lyrik unzählige Male aus:

Mieux aim a li faillir, si me promete,
Qu'a une autre acheuer.

Le Châtel. de Coucy bei Ideler p. 121.

Miex aim de li avoir dure pensee
Que d'une autre grignors biens a tenir.

Le Vidame de Chartres in Romancero franç. p. 114.

Car plus mi plaist pour li amer languir
Que par autre fust ma dolors sanée.

Symon d'Autie in Dinanz Trouv. Artés. p. 455.

Provenz. Tan etz de gran valensa
Que us aim mais ab cor clar
Ses pro merce clamar
Qu' ab outra gazanhar.

Parn. Occit. p. 17.

Tan mi destreing sa beutatz
Que n'am mais souffrir en patz
Penas e dans e dolors
Que d'autra jauzen amatz
Grans befaitz e gran socors.

ib. p. 38.

Mais am ab lieys mescabar
Qu' ab outra joi conquistar.

ib. p. 194.

Altital. E quanto più si duole
Meo cor, più ama, e vuole
Di voi, dolce mia amanza,
Istare in disianza,
Che d'altra aver compita gio' d'amore.

Poeti del prim. sec. II. p. 444.

v. 26. Si men facent amours joiant „so wahr mir die Liebe helfe, dafs ich ihrer theilhaft werde“. Vgl. V. 4.

v. 30. 31. car manant Sont en vous tout bien. Vgl. XIII. 35.

v. 32. 34. Ne puet estre, que sans traïr Sert . . . Ne li doive . . . merir. *Que* steht statt *qui* (s. II. 27.), und dem Nebensatze *Ne li doive* fehlt die einleitende Konjunktion *que* (s. ob. v. 6.). Der Sinn ist: „Unmöglich ist's, wer (wenn jemand) einer edlen mächtigen Herrschaft (Herrin) dient, dafs sie ihm nicht von Rechts wegen lohnen müsse“.

v. 35. Pour ce si serf. Das *si* steht ohne allen Nachdruck und wäre demnach, wie so oft, pleonastisch hingestellt, cf. IX. 5. XIII. 10. XVII. 30. XXXIII. 31. XXXV. 25. XXXVII. 16. u. in *et si (se)* XX. 35. XXIX. 12. XXXIII. 26. XLI. 33. Da jedoch in unserer

Handschrift *l* und *s* öfter verwechselt sind, so könnte hier vielleicht *li* zu schreiben sein mit Rücksicht auf *boin seignouraje*.

v. 37. Tous jours va ma dolour croissant. *Croissant* habe ich für das sinnlose *goissant* geschrieben, wobei es keiner Verdopplung des *s* bedarf. Vgl. *Qui avoires aloit decroissant* (Mouskes Chronique v. 24304.).

v. 40. Plus et plus. Vgl. XV. 15.

XIX.

Keller hat diesem Liede nach der Vatikan. Handschrift 1490 die Aufschrift *Maistres baudes au grenon* gegeben, worin die Worte *au grenon* (mit dem Barte) offenbar keinen Theil des Eigennamens ausmachen. Nach *De la Borde Essai* II. p. 313. ist dagegen der Verfasser des Liedes, welches nach ihm mit den Worten: *Loyal amours ne puet nus esprisoir* beginnt, *Maître Baudes Augenon*; vgl. ebendas. p. 162. Die Angaben *De la Bordes* sind jedoch nicht eben zuverlässig. Ob einer der anderweit bekannten Dichter, welche den Namen *Baudes* führen, wie *Baudes de la Carrière* oder *de la Kakerie* (*Cl. Fauchet Oeuvr.* p. 573. *A. Dinaux Trouv. Artés* p. 114.), oder *Baudes Fastoul* (*Monmerqué Th. fr.* p. 25. *Dinaux l. c.* p. 121.) mit dem unserigen eine Person sei, ist nicht zu entscheiden, obwohl unwahrscheinlich.

Unser Lied ist fünfstrophig und durchgereimt; nur zwei Reime, ein männlicher und ein weiblicher, theils paarweise, theils gekreuzt auftretend, ziehen sich durch das ganze Lied.

v. 1. Loial amours ne puet nus esprisier. *Esprisier* erklärt *Roquefort* gloss. rom. durch *priser*, *estimer*; doch hat es vielmehr den Sinn des mittelhochd. *volloben*, zu Ende loben, ausloben, hoch genug preisen. Vgl. *Kil en rendroit chascun teil gueridon ke cuers dome* (*doine Wackern.*) *ne poroit esprisier* (*Wackern. Altfr. L.* p. 35.); *Le sorplus et ce que est voir Esprisier ne peut-on por voir* (*Jubinal Jongl. et Trouv.* p. 121.).

v. 2. teus en cuide estre fis d. i. *teus qui en cuide estre fis*. Vgl. *Teus amerroit . . Nauroit tel tans de prouver samistie* (XXI. 9.).

v. 3. Pour moi le di „ich sage dies in Bezug auf mich“. Diese Wendung ist der romanischen Lyrik gemein: der Dichter stellt zunächst einen allgemeinen Satz auf, den er mit jenen Worten auf sich anwendet:

Tel blame amors qui en toute sa vie
 Leaus amor ne bone ne connut,
 Et teil i a qui cuide avoir amie
 Bone et leaus qui onques ne la fut.
 Pour moi le di qu' une en a deceu.

Queues de Bethune in Romancero fr. p. 86.

Provenz. Moutas sazoes es hom plus volontos
 De so don mals e dans li deu venir
 Que de son ben, e vuell o per me dir,
 Car ieu meteys m'anei metre cochos.

Gaucelm Faidit in Rayn. Lex. rom. I. p. 368.

Altital. E questo aggio veduto per usaggio,
 Che 'l bene e 'l male l'uno e l'altro arvene.
 Per me lo dico, che provato l'aggio.

Poeti del prim. sec. I. p. 513.

Spesso di goia nasce ed incomenza
 Ciò, ch' adduce dolore . . .
 Dicol per me.

ib. II. p. 82.

v. 3. 4. ki ma dame a mains chier Que plus li sui droituriers
 et amis. Ueber den mit *que* statt mit *com* oder *quant* eingeleiteten
 Komparativsatz vgl. IV. 6.

v. 8. son cuer dont autres est saisis „ihr Herz, welches ein
 Anderer besitzt“. *Saisir* kommt oft in der Bedeutung „in Besitz
 setzen“ vor, woher das mittellat. *saisire* f. *investire*, *mittere in pos-
 sessionem* (s. Du Cange s. v.); daher bedeutet *estre saisis* „in Be-
 sitz gesetzt sein“. Vgl. über die aktive Form: *Que je l'en saisi et
 revest* (Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 478.); *Qui de ceste saisi m'aroit
 De toz mes maus gari m'auoit* (ib. II. p. 57.); *Mes cuers dont bien
 la saisie Lamour dont je sui saisis* (XXXII. 7.) über die passivische:
Puis qua son bon en est saisis (XLIII. 16.); *Naurai auoir dont il
 ne soit saisis* (Kellers Romv. p. 224, 4.); *Estes vos or de moi saisis*
 (Romancero fr. p. 44.); *Mes amors m'i fera hardie Quant vous seroiz
 de moi sesie* (Barbaz. Fabl. et C. III. p. 314.).

v. 11. Ja, se dieus plaist, nen aurai resquinier etc. Für das
 völlig unklare *resquinier* der Handschrift habe ich *resquinier* her-
 gestellt. Diese Form steht für *rechigner* (*resquigner*, *resquignier*),
 welches sowohl intransitiv (*être de mauvaie humeur*) als transitiv
 (*dédaigner*, *gronder*) gebraucht wird. Ueber die Form vgl. *Dont
 il ne les ose resquinier* (Fabl. de la longue Nuit v. 1047. bei Ro-
 quefort Gl. rom. Supplém. p. 266.). An unserer Stelle steht der
 Infinitiv substantivisch für „Groll“.

v. 15. sans mort „ich müßte denn sterben“. Vgl. IV. 30.

v. 16. Tant ma samors natuaraument soupris. Vgl. d. Altital.

Securamente
 E naturalmente
 Amor di voi mi piace.

Poeti del pr. sec. I. p. 268.

Ch' Amor non prende visibilmente
Ma par che nasca naturalmente.

Poeti del pr. sec. I. p. 327.

v. 27—29. Ne cuidai pas quen si gent cors plenier De grant biaute peust cuers estre assis, Se il ne fust de loiaute garnis. Statt der gedankenlos vom Schreiber gesetzten Worte *que si grans cors pleniers*, wovon das letzte selbst gegen den Reim verstößt, habe ich *quen si gent cors plenier* geschrieben. Das so häufige *gent cors* (vgl. XIV. 30. XVII. 26. XVIII. 41. XX. 6. XXII. 22. XXIV. 51. XXVIII. 21. XXXVI. 26. 27. XXXVII. 34. XLI. 25.) ist auch sonst von Schreibern mit *grant cors* fälschlich vertauscht worden, wie z. B. im Rom. d'Alixandre ed. Michelant p. 341, 16. und 541, 15. Die Verbesserung des Textes rechtfertigt sich durch den Zusammenhang; es findet sich hier eine der Lyrik dieser Epoche sehr geläufige Wendung wieder:

Cest mes confors ke bien sai kil na mie
Cuers sans pitie en ma dame au cors gent.

XVII. 25.

Provenz. E Dieus cum poc formar
Tantas belhas faissos
Lai on merces no fos!

Ramb. de Vaqueiras in Raynouard Lex. rom. I. p. 366.

Mittelhd. Wer gap iu so schoenen lip,
daz er iu gap niht guete me?

Von Stadegge in v. d. Hagen Minnes. II. p. 74.

v. 31. Ka moi nafiert „*neque enim mihi quidquam affert*“, mir hilft sie nicht; für mich ist sie nicht“. Vgl.

Car si grans biautes kele a
A moi nafiert mie.

XXVI. 39.

Bien sai qu' à moi n' afiert mie,
Trop a hautece et biauté.

Dinaux Trouv. de la Flandre p. 354.

Je sui trop pobre piersonne pour avoir si haute pucielle . . ne je n'aferc pas à li (Monmerqué Th. fr. p. 418b.). — Das folgende *si ne puis jou kuidier* knüpft einen adversativen Gedanken an: „und doch kann ich nicht denken“ etc.

v. 35—37. Que me fait esmaier Cou que jen voi que li miens anemis Est ouneres et de li conjois? Wenn *jen* nicht etwa in *je* oder *jou* zu verwandeln ist, so muß das darin enthaltene *en* in dem Sinne von *de li* auf *est ouneres* bezogen werden: „Was (warum) läßt es mich unruhig werden, daß mein Feind von ihr geehrt und wohl aufgenommen wird?“ *Conjoir* steht in dem Sinne von *fêter, affectionner*, wie in: *Fu Rigaus recoillis Et de sa mere baisiés et conjois* (Garin le Loherain ed. Paris II. p. 190.); *Il fut moult conjoï des habitans* (Monstrelet II. Fol. 157.).

v. 40. Que de samour les faice tous hounis „daß sie sie alle mit ihrer Liebe verhöhne“.

XX.

Unser von Keller nach der Vatikan. Handschrift 1490 unter der Aufschrift *Heuris amions li clers* veröffentlichtes Lied wird von De la Borde *Essai* II. p. 310. aus der Vatikan. Handschrift mit den Anfangsworten *Feuilles ne flours ne mi font* erwähnt und dem *Henri Amiens le Clerc* als Verfasser zugetheilt. Der richtige Name ist *Henris Amions*. Ein *Nevelos Amions* wird als einer der artesischen Dichter aufgeführt (vgl. *Dinaux Trouv. Artés.* p. 356. und *De Reiffenberg Phil. Mousk. Chron.* I. p. CLV.), und des *Henris Amions* gedenkt *Baude Fastoul* in seinem *Congé* ebenfalls als eines Bürgers von *Arras*. S. *Barbazan Fabl.* et C. I. p. 115. Auch erwähnt ihn *Mahius* (*Mahieux* auch *Mathieu*) de *Gant*, ein Dichter des dreizehnten Jahrhunderts, in seinen Liedern. S. *Dinaux Trouv. de la Flandre et du Tournaisis* p. 297. sq.

Unser Lied besteht aus 5 achtzeiligen Stanzas, ist durchgereimt und schließt mit einem vierzeiligen Geleite.

v. 1. *Fueilles ne flours etc.* Vgl. *Maix nos chanteir de fueille ne de flors* (Wackern. Altfr. L. p. 109.); *Fuelle ne flour ne valt riens en chantant* (ib. p. 102.). So sind Blume und Blatt auch in der provenz. Dichtung verbunden:

Bels m'es qu' ieu chant' en aiselh mes,
Quan flor e fuelha vei parer.

Bern. de Ventadour in *Raynouard Poés. or. des Troubad.* III. p. 77.

Altital. *Eo somiglio alla state-
Che adduce foglie e fiori.*

Poeti del pr. sec. I. p. 134.

Seltener ist wohl im Mittelhochd. die Verbindung der entsprechenden allitterirenden Worte wie:

Varnde bluomen unde blat.

Walth. 13, 23.

v. 2. *Ne biaux estes, nivers quant il repaire.* Für *ni vers* habe ich *nivers* d. i. *ne iers* geschrieben, einmal, weil *vers* (lat. *ver*) dem altfr. Minneliede überhaupt wenig geläufig ist, dann, weil *ni* für das gewöhnlichere *ne* und beim Vorangehen dieser Form unangemessen scheint. Die Dichter dieser Epoche setzen überhaupt gern nur Sommer und Winter als die beiden Hälften des Jahres einander gegenüber:

Onques ne fui sanz amor
N'yver n'este.

Jubinal Jongleurs et Trouvères p. 34.

Je l'ai tous jours trouvé loial
Et en yver et en esté.

Baude Fastoul in Dinaux Trouv. Artés. p. 35.

Altital. Quando veggio la rivera
E le pratora fiorire
E partir lo verno, ch' era,
E la state rivenire.

Poeti del pr. sec. I. p. 477.

Den Sommer lassen sie meist mit dem Mai beginnen: *En mai quant esté repaire* (Andrieu Contredis in Dinaux Trouvères Artés. p. 63.); *Prin jor de Mai, si com estez commence* (Gerh. v. Viane in Bekk. Fierabr. v. 4018.); jedoch auch schon früher: *Ce fuit à Paikes ke l'en dit en esteit* (ib. v. 348.).

Unserer Stelle ähnlich ist im Provenzalischen:

Al meu chan neus ni glatz
No m' ajuda, ni estat
Ni res, mas Diens et amors.

Alphonse II. in Rayn. Lex. rom. IV. p. 124.

Non chant per auzel ni per flor,
Ni per neu, ni per gelada,
Ni neis per freich ni per calor,
Ni per reverdir de prada;
Ni per nuill autre esbaudimen
Mas per mi dons en cui m'enten,
Car es del mon la bellaire.

Rambaut d'Orange in Rayn. Poés. orig. des Troub. V. p. 401.

v. 8. tous les biens puet on de li retraire „denn alle Vorzüge kann man von ihr rühmen“. *Retraire* steht hier in dem Sinne von *re-ferre, commemorare*. Vgl. *Qu'en ne puisse de moi retraire Ne dire: c'est cele etc.* (Kellers Romv. p. 572, 14.); *Por remembrer et por retrere Les biens c'on puet de fame trere* (Barbaz. Fabl. et C. I. p. 164.) cf. XLIII. 43.

v. 12. tous li vis men esclaire „mein ganzes Antlitz erheitert sich davon“. *Esclairer* und *s'esclairer* werden so im bildlichen Sinne gebraucht: *Dont tout li cuers mesclaire* (XXXIII. 24.); *Tous li cuers men esclaire* (Monmerqué Th. fr. p. 174.); Provenz. *Fessetz m'un bel semblan Tal dont mon cors s'esclaire* (Parn. Occit. p. 6.).

v. 13. mesdissant, qui dieus puis mal doner. Vgl. das Prov. *De lauzengier, cui dieus azir* (Parn. Occit. p. 62.); das Mittelhochd. *Daz machent lugenaere: Got der gebe in leit* (Der v. Kiurenberk in v. d. Hagen Minnes. I. p. 97.). *Qui* steht für *à qui*, s. I. 32. und XXII. 21. wie sonst *cui*; *puis* für *puist* s. VIII. 40. Die französische Verwünschungsformel ist gäng und gäbe: *Rois Anquetins, que dex puis mal doner* (Aubri le Borgonnos in Bekk. Fierabr. v. 203.); *Glóus, dist Rollan, deus te puist mal doner* (Gerh. v. Viane ib. v. 151.).

v. 18. Ma dame est de si tres haut affaire. Das Wort *affaire* wird im Altfranz., wie das provenz. *afar*, das ital. *affare*, oft von der äußeren oder inneren Beschaffenheit des Menschen gebraucht,

daher theils auf körperliche Eigenschaften bezogen, wie in: *Quar quant je regart votre affaire, Vos biaux iex et vo cler viaire* (Jubinal Jongl. et Trouv. p. 46.); *Mout est plaisans, simple et de bele affaire* (XXXIII. 10.); theils auf Stand, Reichthum und Hoheit: *Les noces fist moult riches fere, Car moult estoit de grant affaire* (Gautier de Coinci in Auguis Poètes fr. I. p. 302.); *Com plus estes de grant afere, Plus cortoise, plus debonere Soiez* (Barbaz. Fabl. et C. II. p. 198.); *Il fu . . uns Chevaliers . . De grant affaire et de grant nom* (ib. I. p. 347.); *Famme de noble affaire* (Monmerqué Th. fr. p. 400.); theils auf das Wesen, die Gesinnung und den Charakter: *Que dame est de tele affaire Que tost set son cuer retraire* (XLIII. 20.); *Les preudes fames de simple afere* (Jubinal Jongl. et Trouv. p. 90.); *Un franc mestre de bon afere* (Barbaz. Fabl. et C. III. p. 14.); *Tant estoit plains de male afere* (ib. p. 265.); *De put affaire* (ib. I. p. 210.).

v. 19. Que ne kerroit de tels ors le parler „dafs sie das Gerede solcher Elenden nicht aufsuchen würde“, solche Elende nicht anhören möchte. *Tels ors* habe ich für *tel fors* geschrieben, was keinen Sinn giebt. *Ors* (lat. *sordidus*?) steht oft im Altfranz. für *des-honnête, vil* u. dgl. Vgl. *Vilains est fols et sos et ors* (Jub. Jongl. et Tr. p. 109.) cf. XXXIX 24.

v. 23. font bien a redouter. Vgl. XI. 29.

v. 27. les maus parliers. S. VI. 44.

v. 29. 30. Cascune dame doit se regarder Qui pour amer veille entour li atraire „jede Dame mufs sich wohl vorsehen, wen sie zur Minne in ihre Nähe ziehen will“. *Se regarder* ist das verstärkte *garder*, wie im Altspan. *reguardarse* für *precaverse con todo cuidado* üblich ist; auch kann noch das italienische *riguardarsi* für *aversi cura, aver cura della propria salute* verglichen werden. Vgl. *Et malvesement se regardent Nostre pastor qu'il ne nos gardent* (Barbaz. Fabl. et C. II. p. 334.).

v. 31. 32. Li mauvais font tous les bons refuser, Car chascun veut lamoureux contrefaire. Vgl.

Mais refuser souvent véomes
Le bon por le bareteur.

Barbaz. Fabl. et C. I. p. 297.

Zu der ganzen Stelle vergleiche man das Altitalienische:

Chè 'l gran valore prima se provede
Che dia mercede, che poi non avesse
Loco, ne presa, che trovasse danno;
Chè molti falsi stanno
Coverti, pronti, parlando gran fede.

Poeti del. prim. sec. II. p. 7.

v. 33. va tent. Ich habe *tent* (*t'ent*) von *va* nach der gewöhnlichen Weise der Handschriften getrennt; so dürfte auch bei Dinaux Trouv. Artès. p. 419. in dem Liede des Robers de le Piere in dem Verse: *Beaus dous cuers alégiesment* getrennt zu schreiben sein *alégies ment* (*m'ent*). *Ent* (lat. *inde*) findet sich noch häufig in den

spätesten Zeiten des Mittelalters statt des neueren *en*. Die Eidformeln haben *int*, im Eulalialiede v. 15. *steht schon *ent*. Von späteren Beispielen vgl. *Sire, alex-ent* (Monmerqué Th. fr. p. 27.); *Ma pastorele, va-t-ent* (ib. p. 36.); *Reva-t-ent* (ib. p. 61.); *Anons-nous ent* (ib. p. 72.); *Venez-vous-ent* (ib. p. 227.); *Ralez-vous-ent* (ib. p. 235.); *R'alez vous ent* (Berte aus gr. piès p. 114.); *Alex ent* (ib. p. 118.); *Renart traitre, alex vos ent* (Rom. du Renart I. v. 1709.); *Alons nos ent* (ib. II. v. 10897.).

v. 36. Car on ne voit deus nul bien a estraire. Für das verderbte *est raire* habe ich *a estraire* geschrieben. So entsteht der Sinn: „denn man sieht keinen von ihnen zu ziehenden Vortheil, daß nichts Gutes von ihnen zu entnehmen ist“. Man kann zu dieser Ausdrucksweise vergleichen: *les biens c'on puet de fame trere* (Barbazan Fabl. et C. I. p. 164.). Zu *estraire* vergl. man: *Por ce est cil fous qui done à perte Bone aventure qant il l'ot, Estraire en doit aucun bon mot* (Rom. du Renart III. v. 19774.).

v. 37. Et sace bien conques ne seuc penser Aillours. Ueber *seuc* vgl. IV. 33. Die Phrase ist der romanischen Lyrik sehr geläufig:

A ma dame est ma pensee,
Ja nenquier aillours penser.

XXXII. 17.

Provenz. Qu'el cor i ai pausat
Si que no 'l vir alhor,
En nulh autre pessat.

Arn. de Marueil in Raynouard Lex. rom. I. p. 354.

Altital. E hammi così priso,
E in tal guisa conquiso,
Che in altra parte non ho pensamento.

Poeti del prim. sec. I. p. 169.

v. 38. qa li ains ne vauc riens mesfaire. Ich schreibe *vauç* (*voulu*) für *vaut*: vgl. *Tel mestier faire je ne vauç* (Monmerqué Th. fr. p. 64.). — *Mesfaire* wird mit *vers* (vgl. oben v. 14.) und mit *a* konstruiert: *E à plusurs gens meffereie* (Marie de France ed. Roquefort II. p. 176.). *Si tost cum rien li meffereit* (ib. p. 268.).

v. 39. 40. Car loiaus cuers ne doit pas sans douter. I. jour amer et puis lautre refaire. Das *a vor refaire* habe ich gestrichen. *Refaire* muß in dem Sinne: „rückgängig machen, widerrufen“ genom- werden, wie in: *Car puis que saint eglise apaire .ij. gens, ce n'est mie a refaire* (Keller's Romv. p. 318, 26.). Die Worte: *sans douter* „ohne zu fürchten“ beziehen sich auf die Scham des Rechtlichen vor der Unehre.

v. 41. Colart, amis, du loiaument amter Penses toudis. *Penser* mit nachfolgenden *de* hat die Bedeutung des Gedenkens, Festhaltens an etwas. Vgl. *Penséis del reparier* (Kellers Romvart 359, 22.); *Et pacent bien de lors enfans norrir, et despairgnier et des gens escharnir* (Wackernagel Altfr. Lieder p. 61.). — Wer der in diesem *Envoi* angeredete Colars sei, ist nicht wohl zu entscheiden. Wir können an den Landsmann des Verfassers, Colars li Bouthilliers, denken, oder an einen anderen artesischen Dichter, Colars li Chan-

gieres (Dinaux Trouvères Artés. p. 146.). Aëhmliche Anempfehlungen treuer Liebe finden sich oft in den Geleiten. So bei Colars li Bouthilliers:

Maistre Willaume, or vous pri jou pour Dieu
Que loiaument parmaintenés toudis
Loial amour: s'en serés plus jolis.

Dinaux Trouv. Artés. p. 138.

und bei Vilains d'Arras:

Hues d'Arras, por çou vous vœil loer,
De bien amer vos prenge adès envie,
Ke de ce vient boine chevalerie.

ib. p. 470.

v. 42. sert bien drois kil i paire „so wird es sich gebühren, dafs es sich zeige“ etc. Ueber *kil i paire* vgl. V. 18.

v. 43. 44. gherredonner Ce etc. *Gherredonner* heifst hier nicht „belohnen“, wie gewöhnlich, sondern „als Lohn gewähren“ wie *merir* XVI. 44. Vgl. *Que l'en devoit guerredonner à sa mesnie, à l'un plus, à l'autre moins* (Joinville in Roquef. gloss. s. v.).

XXI.

Dies Lied führt in der Vatikan. Handschrift 1490 die Aufschrift *Maistre adan de gvenes*, welche offenbar verderbt ist. Bei De la Borde (Essai II. p. 329.) wird nach drei Handschriften, worunter auch die Vatikanische, des Liedes mit den Anfangsworten *Mar vi loial* gedacht und sein Verfasser *Sire Adam de Gievenchy* genannt. Claude Fauchet (p. 584b.) kennt den Dichter unter dem Namen *Adam de Guienci*. Unser Minnedichter, von welchem acht Lieder bekannt sind, und welcher auch als Theilnehmer des *Jeu parti* XLV. vorkommt, führte den Namen *Adam de Gievenchy* oder *Givenchy*. Er stammte aus einer edlen Familie in Artois, wo noch mehrere Orte den Namen *Givenchy*, *Givenchy* führen, und blühte gegen 1260. Er stand in näheren Beziehungen zu Jehan Erars, Le Bouthillier und Dragon, die seiner vorthellhaft erwähnen. Aufser Liedern werden ihm auch Enseignemens oder *Dystiques de Caton* zugeschrieben. S. Dinaux Trouv. Artés. p. 43.

Unser Lied ist in vier achtzeiligen Strophen durchgereimt, denen ein fünfzeiliges Geleit folgt. Die Versausgänge sind den Buchstaben nach alle gleich, jedoch werden sie durch die Aussprache in einen männlichen und einen weiblichen Reim geschieden. Offenbar ist dies nicht zufällig, sondern gesucht: es ist eine der Reimspielereien

der Zeit. Uebrigens kann man zweifeln, ob das Lied vollständig erhalten sei; die Vermuthung liegt nahe, daß vor den als Geleit erscheinenden fünf Zeilen die drei ersten Verse der Strophe verloren gegangen seien. In der Regel wiederholt nämlich das Geleit, seiner Reimverschlingung und Verszahl nach, in einem Liede von achtzeiligen Strophen die Hälfte einer solchen. Vgl. XIII. XVII. XX. XXVII. XXXVII. Romancero fr. p. 98. Thibault in Auguis Poètes fr. p. 9. 11. u. a. Doch kommen allerdings auch Abweichungen vor: so finden sich in einem Liede des Châtelain de Coucy bei Auguis Poètes fr. II. p. 55. nach achtzeiligen Strophen fünf Zeilen, welche eine Anrede an die besungene Dame enthalten und selbst der Reimverschlingung nach nicht mit der vorangehenden Strophe übereinstimmen.

v. 1. Mar vi etc. „Zu meinem Leide sah ich etc.“. Die Formel kehrt oft wieder: *Mar vis onques le jour* (Romanc. fr. p. 32.); *Et se g'i fail, mors sui et mar vos vi* (Le Châtel. de Coucy in De la Borde Essai II. p. 272.); *Ha, douce, riens crueltz, tant mar vos vi* (ib. p. 276.); *Dame, mar vi le cler vis et la face* (ib. p. 280.).

v. 4. 5. Car trop men voi durement empirie Envers amour. „Den gar gewaltig sehe ich mich dadurch der Liebe gegenüber verschlimmert (gefährdet)“. *Trop durement* ist zu verbinden, in dem Sinne des althd. *flu harto*, mittelhd. *vile harte*. Vgl. *Cil se desfeut trop durement* (Monmerqué Th. fr. p. 40.).

v. 6. Cil ki jalous se font par tricerie „diejenigen, welche sich aus Trug eifersüchtig zeigen“. In ähnlichen Verbindungen steht oft *se faire*: *Et au pauvre se fait et chiche et morne* (Romanc. fr. p. 86.); *Tot se font lié de lor amis* (Flore u. Blancefl. v. 127.); *La roine s'en fait moult lie* (ib. v. 135.); *Malades se fera Gaidons* (ib. 329.).

v. 10. Nauroit tel tans d. i. qui nauroit tel tans. Vgl. XIX. 2.

v. 11. Cou jai entant kai ma dame servie. *Cou jai d. i. jai tel tans de prover mamistie*. — *Entant que (com)* ist die seltenere Form für *tant que*: *Si m'esjois En tant que sui fins amis* (Gautier d'Argies in Dinaux Trouv. Artés. p. 191.); *Et as maisnies ke il tindrent En tant com la guerre dura* (Rom. de Rou ed. Pluquet II. p. 395.).

v. 13. son cuer voi si forment esmaie. Die Handschrift bietet *amaie*; *esmaie* d. i. *ébahi* paßt allein in den Zusammenhang. Roquefort führt unter *amoier* als Nebenformen *amaier*, *amayer* an; doch kommt *amoier* nur in dem Sinne *s'adonner*, *s'appliquer* vor.

v. 14. 15. que cil ait deservie Samour. Die Handschrift hat *lait* statt *ait*. Allerdings kann einem folgenden Substantiv das ankündigende Fürwort *le, la* vorangehen, doch ist hier kein Grund zur Hervorhebung des Hauptwortes durch das vorbereitende Fürwort vorhanden, und der Schreiber konnte leicht das in *cil* vorangehende *l* verdoppelt haben.

v. 16. mi bien fait sont a noient jugie. Ueber diese Konstruktion vgl. VII. 23.

v. 17. 18. Tout mocira la dolours et lenvie De moi dolant, de mon anemi lie. Der präpositionale Genitiv *de moi dolant* ist von *dolours*, der andere *de mon anemi lie* von *lenvie* abhängig: „Ganz wird mich der Schmerz und der Neid tödten, (der Schmerz) über mich Trauernden, (der Neid) auf meinen frohen Feind“. Das *tout* ist mit Nachdruck zu *me* gefügt, wie in ähnlichen Wendungen: *Lasse toute i morrai* (Romancero fr. p. 16.).

v. 21. ma dame ist natürlich das Subjekt, mon cuer das Objekt des Satzes.

v. 22. Pour la meillour del monde loi coisie. Vgl. die ähnlichen Ausdrucksweisen:

Provenz. Qu' amors me fe chazir per la plus bona
Lieys, qu' ieu dezir et am, per que m'azira.

Guiraut Riquier ed. Mahn p. 10.

Altital. Poscia ch' Amor mi v' ha fatto cernire
Per la miglior, come sovr' ho' contato,
E m' ha fermato voi sempre servire.

Poeti del pr. sec. II. p. 60.

Mittelhd. Ich engelte, daz min herze si hat
ze der besten erwelt.

Hiltolt v. Swangōu in v. d. Hagen Minnes. I. p. 283.

Die ich ze der besten hat' erkorn,
oder in der welte ie man schouwe.

Heinr. v. Veldege ib. I. p. 35.

v. 23. 24. Mais or sai bien ke reliques na mie En molt de lieus ou li saint sont cuidie „aber jetzt weiß ich wohl, dafs an vielen Orten, wo man die Heiligen erwartet, keine Reliquien sind“. *Cuidier*, *cuidier* bedeutet oft: „erwarten, zu finden glauben“. Vgl. *Merci cuidasse* (XXXVIII. 46.); *Là où cuide sa fille, s'en va isnelement* (Berte aus gr. piés. p. 114.); *Si vint as keues En Engletiere où les cuidoit* (Renart IV. Couronnement v. 3152.); *Ne cuides mie grant savoir En capra* (ib. v. 2316.).

v. 26. ne vous ait anoie „sie möge euch nicht erzürnt haben“. Vgl. *Quant li cuens l'ot, durement li anoie, L'espée trait* (Romancero fr. p. 30.).

v. 27. mais fine desverie „sondern feiner d. i. reiner, wahrer Wahnsinn“.

v. 31. 32. vostre aie Et vostre gre que jai tresconvoitie. Das Wort *gre* steht für: Gunst, Wohlgefallen, Liebe. *Jamais n'areiz m'amistié ne mon gré* (Gerh. v. Viane in Bekk. Fierabr. v. 3890.); *Partant porrai mieus desservir son gre* (Adam de Givency in Diniaux Tr. Artés. p. 47.). — Statt *tresconvoitie* hat die Handschrift *tres connoicie*. Dies giebt offenbar keinen Sinn. Ich habe, den verderbten Zügen so weit als möglich folgend, das Wort *tresconvoitie* in dem Sinne: „über die Gebühr (bis zu wahnsinniger Eifersucht) begehrt“ zu ermitteln geglaubt. Das einfache *convoitier* kommt

XI. 7. vor; die Form *tresconvoitier* kann ich zwar nicht mit einem Beispiele belegen, doch ist sie anderen zusammengesetzten Verbalformen, wie *treschanger*, *trespenser*, *tressuer* u. dgl. m., worin *tres* den Sinn des Uebermäßigen, Maaflosen hat, analog.

v. 33. me renc . . pris et loie. Die Verbindung von *pris* et *loie* ist herkömmlich: *Que cil fussent lie et pris* (Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 134.); *Or furent pris cil et loié* (ib.); *Or sui por vos ici loiez et pris* (Leroux de Lincy Ch. hist. I. p. 48.); *En une chartre la lont loie et pris* (Kellers Romvart p. 221, 13.); *Li Quens Ferrans liés et pris* (Barbazan Fabliaux et C. II. p. 222.). Uebrigens vgl. man X. 45.

XXII.

Der Kellersche Abdruck dieses Gedichtes nach der Vatikan. Handschrift 1490 nennt den Verfasser *Maistres simons dautie*; die Handschrift enthält drei Lieder desselben Dichters. Es ist offenbar derselbe, den Claude Fauchet p. 572 b. *Simons d'Authie* oder *Antie* nennt, und, nach einem jeu parti urtheilend, als Freund des Gilles le Viniers bezeichnet. De la Borde (Essai II. p. 312.) führt ihn unter dem Namen *Simon d'Autie* oder *Athie* auf und schreibt ihm nach Handschriften elf Lieder zu, worunter nach der Vatikan. Handschrift das unserige: *On ne peut bien . .* Auch liefs er *Essai* II. p. 57. zwei Lieder desselben abdrucken. Unzweifelhaft hiefs dieser Liederdichter *Simons d'Autie* oder *Authie* nach einem artesischen Dorfe und Flusse. A. Dinaux veröffentlichte von ihm (Trouv. Artés. p. 448—58.) neun Lieder, darunter das hier mitgetheilte nach einer Pariser Handschrift. Hier ist der Kellersche Text zum Grunde gelegt; Abweichungen des Dinauxschen Textes sind in den kritischen Bemerkungen angegeben.

Auffallender Weise theilt De la Rue *Essais histor. sur les Bardes, les Jongleurs et les Trouvères norm. et anglo-norm.* 3. p. 200. eine Strophe unseres Liedes (s. Erläut. zu v. 10.) unter dem Namen des zu Anfange des dreizehnten Jahrhunderts lebenden *Raoul de Ferrières* mit; seine Quelle giebt er nicht an, doch deutet er p. 201. auf die *Manuscripts de Cange*, wo sich *Raouls* Lieder finden.

Das Lied zählt drei neunzeilige Strophen, welche zwar gleiche Reime, jedoch in verschiedenartiger Verschlingung enthalten.

v. 1. On ne puet bien a .ij. seignours servir. Diese christliche Sentenz (s. Matth. 6, 24. vgl. Luc. 16, 13.) wird auf verschiedene Weise schon von den Lyrikern des Mittelalters angewendet: vgl.

Zwein ein man
niht dienen kan:
nie man in allen
mag eben wol gevallen.

Burkart v. Hohenvels in v. d. Hagen Minnes. I. p. 207.

v. 3. Pour ce me fait mainte entente guerpir Nouvelle amours etc. „Darum läßt mich neue Liebe, welche mich in ihrer Haft hat, mancher Neigung entsagen“. Unter *entente* ist hier besonders die „Neigung“ zu anderen Frauen zu verstehen; vgl.

Et per bone estraine vos présente
M'amor et m'entente:

Jaikes de Cambray in Dinaux Trouv. Cambres. p. 147.

Totes ententes gita puer
Por li loer, por li servir.

Barbaz. Fabl. et C. I. p. 289.

Der Gedanke des Dichters ist ein lyrischer Gemeinplatz:

Altital. E da ogni altra intendenza
Esser voglio lontano.

Poeti del prim. sec. I. p. 166.

Un disio tal d'amoroso talento,
Ch' ogn' altro intendimento m' ha levato.

ib. II. p. 233,

Die „neue“ Liebe kehrt häufig in der mittelalterlichen Lyrik wieder; es ist theils die „junge, frische, dem Dichter bisher unbekannte“ Liebe gemeint, theils der Gegensatz zu einer älteren Liebe.

Lors me tient amors novele
Dont jà ne garrai.

Roquefort de l'Etat de la poésie etc. p. 389.

Au comencier (*comenciez Din.*) de ma nouvelle amour
Feraï chancun.

Quenes de Bethume in Dinaux Trouv. Artés. p. 387.

Novele amors u j'ai mis mon penser
Me fait chanter.

Symon d'Autie ib. p. 454.

Nouvelle amor cest dedens mon cuer mise.
Nouvelle amor dont grant poene mest nee.
Nouvelle amor ou iai mis ma pensee.

Wackernagel Altfr. Lieder p. 110.

Am Naivsten spricht sich ein Lied im Rom. du Renart IV. p. 407. aus:

Provenz. A dieu conmant vièles amours, nouveies ai.
Us novels pessamens m' estai
Al cor.

Parnasse Occitan. p. 29.

Qu'el temps escur me par clardatz
Pel novel joi en que m refranh,
Quar jove domnia m'a conques.

Parn. Occit. p. 191.

En est son fas cansoneta novella;
Novella es quar eu cant de novel,
E de novel ai cauzida 'l plus bella.

ib. p. 393.

E quar am domna novela.

ib. p. 182.

Altital. Amor novellamente
M' ha preso.

Poeti del prim. sec. II. p. 70.

In lontana contrada
Aggio amanza novella.

ib. p. 234.

Novella gioia e nova innamoranza
Mi fa di novo canto risentire.

ib. p. 414.

La nova donna, a cui mercede io chieggio.

ib. p. 342.

v. 5. *duel*. *Duel* reimt hier mit *seul* — *vueul* — *orguel* — *acuel* — *weil* — *oel*; die Pariser Handschrift, welche Dinaux wiedergibt, hat die Reimworte auch in der Schreibart, obwohl nicht vollständig, ausgeglichen: *duel* — *suel* — *voel* — *orguel* — *oel* — *acuel* — *voel* — *oel*. Unsere Handschrift scheint die ältere zu sein: sie berücksichtigt mehr den lebendigen Laut. So schreibt sie auch v. 8. *ci* statt *si*.

v. 9. *de la riens que plus desir et vueul d. i. rei quam plurimum desidero et volo (diligo)*. Vgl. *La riens que je plus voel*. *Soit bien venue* (Kellers Romvart p. 474, 14.); Provenz. *La res del mon qu'ieu plus desir ni volh* (Parn. Occit. p. 196.); *Qu'ieu uuelh midons e desir la uoler*; *E quant la vey, mais la desir uezer* (Guiraut Riquier ed. Mahn p. 6.).

v. 10. *Courtoise et sage* etc. Diese Worte sind als appositive Bestimmungen zu dem aus *son* zu entnehmenden persönlichen Fürworte zu fassen. S. Mätzner Syntax I. p. 502. — *De la Rue* an dem oben angeführten Orte giebt diese Strophe so:

Cortoise et sage et simple sens orgueil,
Gente de cors et de clere facon,
Se de son cuer sont vrai temoig si oils,
Ses dous regard me promet guerison
Des maux dont ja je ne quier guerir
Se par li non; mes je suis en doutance
Se mon pense li oserai gehir,
Ou, s'en tesant, ferai ma penitence;
Asez aim meux éprouver que faillir.

Das „hövesche“, hübsche (*courtois*), dem „dörperlichen“ (*vilain*) entgegengesetzt, deutet in der mittelalterlichen Dichtung das fein

gesittete und gebildete Wesen an und ist ein ehrendes Attribut der Männer und Frauen, sehr häufig namentlich der Letzteren:

Altital. Gentil donna cortese e di bon a're,
Di chi Amor mi fe' prima servente.

Poeti del pr. sec. II. p. 108.

Mittelhochd. Minne vueget hübschen liben
liebez leben unt da bi hohen muot.

Heinrich v. Sax in v. d. Hagen Minnes. I. p. 94.

In der mittelhochdeutschen epischen Dichtung ist auch die Verbindung von *hövesch unde wis*, *hövesch unde guot*, *hövesch unde erbaere* nach französischen Vorbildern häufiger noch als in der lyrischen Poesie.

v. 14. 15. dont ja ne kier garir Se par li non. *Se non* ist im Sinne des lat. *nisi* im Altfranzös. gebräuchlich: *Et li dux dist qu'il n'en prendroit mie cestui plait ne autre, se par le conseil non as contes et as barons* (Ville-Hardouin).

v. 18. Assez aim mix. Vgl. VI. 5.

v. 19. 20. Dieus li douna de grant biaute fuison Et avec fist sens et bonte venir. *Avec* wird so oft adverbial gebraucht: *Avoec s'en mesla jalousie* (Kellers Romvart p. 323, 5.); *Mais qu' avecques ait loyauté Sans qui nus n'est pseudom clamé* (Romancero fr. p. 162.). — Die Zusammenstellung von *biaute* und *bonte*, worin zugleich Allitteration beabsichtigt scheint, ist in der Lyrik des Mittelalters sehr gewöhnlich. So steht im Provenz. *beltatz* und *bontatz*:

Tan mi destrenh sa bontatz,
Sa proeza e sa beutatz.

Alphonse II. in Rayn. Lex. rom. II. p. 206.

Am Häufigsten jedoch ist die *schoene* und *guete* in der mittelhochdeutschen Poesie verbunden:

Ich prise vil selten die schoene ane guete,
die hat si beide: so mir si Got behuete.

Markgr. v. Hohenburk in v. d. Hagen Minnes. I. p. 33.

Schoene bi der guete
stat vil wol den wiben.

Ualr. v. Lichtenstein ib. II. p. 35.

Ane guete ist schoene ein wiht:
ez ist pris, swelch wib si beide hat.

v. Stadegge ib. II. p. 74.

So noch in der späteren portugiesischen Poesie:

Com fremosura sobeja
tanta bondade vos vejo.

Cancion. geral ed. v. Kausler I. p. 226.

v. 21. 22. Molt iert sire qui ele fera don De son gent cors.
Qui ist gleich *cui*, *à qui* s. XX. 13. *Sire* steht für „herrlich, erhaben, beglückt“:

Bien cuidoit estre sires qui véoir la pooit.

Berte aus gr. piés. p. 181.

Mout redoutés ert et mout sire.

Barbaz. Fabl. et C. I. p. 347.

Mittelhd. Daz ist mich nu so vergan,
daz ich bin rich unt groz here:
Sit ich si muoste al umbe van,
diu mir gap rehte minne sunder wig unt wan.

Heinr. v. Veldegge in v. d. Hagen Minnes. I. p. 36.

v. 23. As autres gens est de trop bel acuel „gegen die Anderen ist sie von zu freundlichem Entgegenkommen“. S. III. 11. Vgl. Provenz. *Si qu' ieu no cre qu' en plan ni en montanha Trobes hui-mais qui us sia de mal acuelh* (Rayn. Poés. orig. des Troub. IV. 186.). Dieser Satz ist als Klage des Dichters aufzufassen, der vorher gesagt hat: Glückliche derjenige, den sie liebt! und nun hinzufügt: Ich bin es leider nicht, sie ist gegen die Andern freundlicher als gegen mich. Dinaux setzt nach v. 22. ein Punkt und verbindet anscheinend v. 23. mit dem Folgenden, wovon er ihn nur durch ein Komma trennt.

v. 24. 25. Quant tant desir . . Ce nest pas sens que jou celer li weil. Ich fasse v. 24. als Grund für die v. 25. aufgestellte Behauptung und verbinde ihn daher nicht mit v. 23., was Dinaux zu thun scheint.

v. 26. 27. Quencor ne die ja . . . Si mencusent mi biau samblant, mi oel. *Quencor* entspricht dem lat. *quod (etenim) quamvis*. Das einfache *encor* steht oft ohne folgendes *que* im Koncessivsätze. Vgl. Sire, *encor soit tiez vos dis, El pensez* (XLIII. 74.); *Onkes mes cuers ne soumaille Aincor ast mes cors soumoil* [son vieil Ms.] (Wackernagel Altfr. L. p. 47.). So steht auch im Ital. *ancora* für *ancora che: Dolce m' è l' oblianza Ancor mi sia nocente* (Poeti del prim. sec. I. p. 42.). — Die Dinauxsche Ausgabe hat nur: *mi samblant et mi oel*, statt *mi biau samblant etc.* Indefs gerade die heitere Aufsenseite kann den Dichter verrathen, der sich in der Nähe der Geliebten wohl und glücklich fühlt. Wenn unser Text, wie der Dinauxsche, v. 26. *mesestance* für *desirance* böte, so wäre allerdings *biau samblant* nur auf erheuchelte Heiterkeit zu beziehen, wie in: *Moustrent biau samblant par defors Quel que li cuer soient au cors* (Roquefort gloss. rom. s. v. *samblant*). Aber auch die Heuchelei der Heiterkeit könnte sich verrathen.

XXIII.

Bei Keller lautet die Ueberschrift des folgenden Liedes nach der Vatikan. Handschrift 1490: Ce sont les canchons cholart le bouteillier; die Handschrift enthält noch etwa zwölf Lieder desselben Verfassers. Unter dem Namen Collairs (auch Colairs, Collair) li

botilliers (auch boutillier, boltilliers) führt die Berner Handschrift 389. drei Lieder auf, auch das unsere mit den Anfangsworten: Loiauls amors et desiriers de ioie. S. Wackernagel Altfr. L. p. 91. Sechzehn Lieder des Colars le Bouteillier erwähnt De la Borde Essai II. p. 320., darunter nach drei Handschriften das Lied: Loiauls amors et desiriers . . . Nach einer Pariser Handschrift hat A. Dinaux Tr. Artés. p. 131. ff. eine Reihe von Liedern dieses Dichters, darunter das unserige mitgetheilt. Bei Keller hat das Lied vier Strophen, bei Dinaux fünf; ich habe, den Kellerschen Text zu Grunde legend, die dort ausgelassene Strophe aufgenommen, und die übrigen bedeutenderen Abweichungen des Dinauxschen Textes angemerkt.

Colin, Cholars oder Colars li Bouthilliers oder Bouteilliers, ein Zeitgenosse und Freund der bekanntesten Dichter seines Vaterlandes wie des Guillaume le Viniers, Adam de Givenchy u. a., stammte aus einer edlen Familie von Artois, der auch der Dichter Jehan le Boutilliers entsprossen zu sein scheint. S. Claude Fauchet Oeuvr. p. 574. A. Dinaux Trouv. de la Flandre etc. Paris 1839. p. 287. Trouv. Artés. p. 131. Er war ein sehr fruchtbarer Dichter; wir finden ihn auch als Theilnehmer von jeus partis (s. Keller's Röm. v. p. 385.) und als Verfasser von Pastorellen (s. Monmerqué Th. fr. p. 36.) thätig.

Das Lied ist bei seinen fünf achtzeiligen Strophen dreitheilig, so daß zwei Paare zusammengereimter Strophen durch eine allein stehende geschlossen werden.

v. 3. gamours donne et otroie. Die Verbindung dieser beiden Verba, welche sich häufig in der provenz. und altfr. Poesie findet, ist nicht etwa ein Eigenthum der Dichtung, sondern vielmehr die Nachahmung einer geläufigen Rechtsformel. Vgl. *Ai dene et outroie* (Monum. de l'Histoire de Neuchatel p. 112. Urkunde v. J. 1251.); *Havons done et outroie aux enfans* (ib. Urk. v. J. 1263.); *Je le vous donne et octroye* (Gilion de Trasnignes p. 11.); Provenz. *Donam et autreiam* (Urk. v. 1182. bei Rayn. Lex. rom. II. p. 153.).

v. 4. Chiaus d. i. a chiaus. Vgl. XXXVII. 28. *donne ciaus* u. Anmerk. zu I. 32.

v. 10. Se ma dame le me voloit merir. Bei Dinaux steht *le* statt *le*. *Les* würde natürlich auf *maus* v. 9. zu beziehen sein (vgl. *tost ert la paine merie* XXVII. 6.), während *le* in allgemeiner Weise auf die in der ersten Strophe beschriebene Liebe des Dichters zu beziehen wäre. Vgl. IV. 32. X. 26.

v. 13. gespreng si damours „ich entbrenne so vor Liebe“. Vgl. *Li Chevalier prist a esprendre . . . de mautalent* (Rom. du Renart

III. v. 22462.); *Sui damours espris* (XLIII. 51.); *De lui amer fu si esprise* (Monmerqué Th. fr. p. 345.); *Damors dont seux espris* (Wackernagel Altfr. L. p. 106.).

v. 14. que fine amours me traie Parmi le cuer sa tres grant biaute vraie „dafs (als ob) rechte Liebe mir ihre gar grofse wahre Schönheit mitten ins Herze schiefs“. Zum Verständniß des Bildes vergleiche man eine Stelle des Roman de la Rose:

Et trait à moi par tel devise
Que parmi l'oel m'a ou cuer mise
La sajete

I. p. 68. .

Mais la sajete barbelée
Qui Biautés estoit apelée
Fu si dedens mon cuer fichie . .

I. p. 69.

v. 17. bone amours qu' en moi sest nourrie „ächte Liebe, die in mir genährt worden ist, die in mir lebt“. Vgl. *Valors est en vos norrie* (Carasauz d'Arras in Dinaux Trouv. Artés. p. 128.).

v. 26. En cui biautes a pris hebergement. Der Ausdruck ist im eigentlichen Sinne sehr gewöhnlich, wie in: *A Rostemont sur Meuse ont pris hebergement* (Berte aus gr. piés p. 14.) oder: *Qui avoques Constance a pris hebergerie* (ib. p. 83.) und entspricht dem mittelhochd. *herberge nemen*, auch wohl: *herberge vahan*, und ähnlichen Ausdrücken romanischer Sprachen. Bildlich ist er seltener gebraucht: vgl. *En cui mes cuers a pris hebergement* (Vilains d'Arras in Dinaux Tr. Artés. p. 467.).

v. 35. 36. je serf mon preu u mon damage Ne sai lequel. „Ich diene (erdiene) mein Wohl oder Wehe, ich weiß nicht, welches (von beiden)“. Das Objekt fasse ich hier als das Produkt der Thätigkeit, wie in dem Provenz. *Jeu penei mon dampnatge* (Bern. de Ventadour in Rayn. Lex. rom. I. p. 332.). — Der Gedanke übrigens ist nicht originell:

Qu' à mains jointes aor
Ma bele mort, ou ma haute richor,
Ne sai lequel, s'en ai joie ou paor.

Le Châtel. de Coucy in De la Borde Essai II. p. 288.

Qui bien aime en son courage . . .
Son preu quiert et son damage.

Robert de Reims in Claude Fauchet Oeuvr. p. 571 b.

Provenz. Qu' ieu non aus dir, donna, qu' ieu chan de vos;
E ren no sai si m'er o dans o pros.

Arnaud de Marueil in Rayn. Lex. rom. I. p. 347.

v. 34—36. et sai grant desirrier Del tost savoir si nai . . qui riens me puist aidier „und ich habe grofs Verlangen es bald zu erfahren, ob ich keinen anderen Vorthell habe aufser der Redlichkeit, der mir etwas frommen könnte“.

v. 38. 39. La plus bele qui soit de mere nee Face savoir mon quer etc. *Quer* steht natürlich für *cuer*, wie öfter. Vgl. *Al quer*

(Monmerqué Th. fr. p. 14.); *en son quer* (ib. p. 423.). — Das bei Keller v. 38. voranstehende *ka*, welches der Vers nicht duldet, habe ich getilgt. Dem Nebensatze kann das einleitende *que* fehlen, so wie *la plus bele* ohne Kasuszeichen *a* den Dativ vertreten kann. S. I. 32. Der bei Dinaux stehende Vers *C'a la plus bele rien qui or soit nee* möchte sich schon durch das unpassende *or* als unrichtig verrathen.

v. 10. Kar ma kanchon ne li os envoiier. Zur Vergleichung diene:
Mittelhochd. Getorste ich senden
mit gesange
miniu liet, der ich ie bot
minen dienst mit ganzen triuwen!

Chuonrat v. Alsteten in v. d. Hagen Minnes. II. p. 65.

So bittet auch der altital. Dichter die Liebe seine Botin und Vertreterin zu sein, da er selber nicht zur Geliebten zu reden wagt:

Amor, mercè: a Madonna sentire
Fa lo travaglio e l'ire,
Che per lei aggio e sento;
Forse mi dara abento,
Ch' ara di me pietate.
Chèd io per me non aggio tanto ardire
Ch' eo li le faccia dire.

Poeti del pr. sec. I. p. 464.

XXIV.

Die Vatikan. Handschrift 1490 enthält sechs Lieder des Dichters, den die Ueberschrift unseres Liedes Jehan Bretel nennt. De la Borde kannte nur vier Lieder des Sire Jean Bretel, deren Anfangszeilen er mittheilt (Essai II. p. 317.). Unter diesen ist auch nach der Vatikan. Handschrift unser Lied mit den Worten: Jamais nul jour de ma vie angeführt.

Jehan Bretel (auch Bretex, Bertex, Bretax, Bretiaus u. Bretiaux genannt) stammte aus Arras (s. Dinaux. Trouv. Artés. p. 283. De Reiffenberg in der Ausgabe des Ph. Mouskes I. p. CLV.) und war ein Freund des Dichters Grieviller (s. XXVII.). Sein dichterisches Talent scheint er besonders im Jeu parti bewährt zu haben; wenigstens führt Claude Fauchet (Oeuvr. p. 585.) sieben und dreissig Jous partis an, in denen er als einer der beiden dichtenden Gegner auftritt.

Das hier erläuterte Lied enthält fünf zehnzeilige Strophen mit einem fünfzeiligen Geleite; alle sechs Glieder des durchgereimten Gedichtes schliessen mit einem einzeiligen Refrain.

v. 4. Ne fait gaires a hair. Vgl. XI. 29.

v. 10. Je sui li ars qui ne faut. „Ich bin der Bogen, der nicht fehl schießt“. Dieser Refrain weist auf den Tristan-Roman zurück, wie es scheint. Man vergleiche dort die Geschichte dieses wunderbaren Bogens:

Là où il erent; en cel gaut
Trova Tristran l'arc. Qui-ne-faut . . .
Tristran par droit et par raison
Quant ot fait l'arc, li mist cel non.
Moult a buen nom l'arc qui ne faut
Riens qu'il en tire bas ne haut.

Rom. de Tristan ed. Fr. Michel. p. 85. 86.

Man scheint häufig einen trefflichen Mann von festem Charakter *li ars qui ne faut* genannt zu haben. So sagt Philipp Mouskes in seiner Chronik bei Gelegenheit des Todes Philipp Augusts, die Trauer um seinen Tod sei gröfser gewesen als die Wehklage um Alexander; denn, fügt er hinzu: *Quar il iert li ars ki ne faut* (Mouskes Chron. v. 23853.).

v. 11. Gaie et bone et bien nourrie. Durch *bien nourrie* wird die Wohlerzogenheit, die edlere Bildung ausgedrückt: *En vous servant, dame très bien norrie* (Anonym. in Dinaux Trouv. Artés. p. 64.); *Jaim le mieus nourrie Conques dieus fourma* (XXVII. 33.); *Li jove-nes rois Henris Li biaus, li preus, li bien noris* (Mouskes Chron. v. 19467.). Uebrigens vgl. XVI. 10.

v. 15. 16. Si en puisse jou joir Prochainement. Dies ist die bekannte Schwurformel.

v. 21. Bele a qui mon cuer otrie „Schöne, der ich mein Herz weihe“. Vgl. *Motroi a son commandement* (XXXIII. 2.).

Provenz. E diguas li m qu'a lieys s'es datz
Mos cors ligges et autreyatz.

Péyrols in Rayn. Lex. rom. II. p. 153.

Qu'ieu sui d'un latz
Pel col lassatz,
A vos donatz
Et autreiatz.

Giraud de Bornail ib. p. 377.

v. 23—25. Jauroie bien emploie Ma paine, se souvenir Vous deignoit etc. Vgl.

Bien tenroie ma paine a emploie,
Se ma dame le deignoit prendre en gre.

XXXV. 10.

Car nus ne puet muez sa paine employer.

Gautier d'Argies in Dinaux Trouv. Artés. p. 189.

Ueber die Konstruktion *se souvenir vous deignoit* vgl. VI. 36.

v. 27. 28. A vous servir loiaument De bas et de haut. Diese Worte hängen zusammen mit den obigen *jauroie bien emploie ma paine*. Die Formel *de bas et de haut*, wofür man auch *du bas et du haut* und *de haut en bas* findet, eigentl. „von unten und von

oben“ und „von oben nach unten“, drücken nichts anderes aus als „vollständig, ganz und gar“. Vgl: *Du hault et da bas Je m'y accors* (Monmerqué Th. fr. p. 392.); *Et s'en submistrent ou dit duc de hault en bas, plainement et entierement, sans sy et condition* (Gilles de Chin ed. Reiffenb. Introd. p. XCI.). So gebrauchte man *haut et bas* im Sinne räumlicher Allgemeinheit für: „überall“. *Tant le fierent et haut et bas* (Barbaz. Fabl. et C. III. p. 189.); Provenz. *Que aut et bas denfra sa terra Pogues intrar ses tota guerra* (Vie de S. Honorat in Rayn. Lex. rom. II. p. 58.).

v. 38. *Se diex me consaut*. Eine sehr gewöhnliche Schwurformel: „So wahr mir Gott helfe“. *Borget, si me consaut Diex* (Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 26.). S. Diez. Roman. Gramm. 2. p. 193. und oben p. 131.

v. 41. *de vostre maisnie etc.* Vgl. *Amurs l'ad mis à sa maisnie* (Marie de Fr. I. p. 118.).

v. 48. 49. *Nul cruel asaut Ne dout, mais quil ne mochie*. Der Nebensatz mit *mais que* entspricht einem einschränkenden Satze im Lateinischen mit *modo*. S. Mätzner Syntax II. p. 175. Der Gedanke ist in der mittelalterlichen Lyrik nicht neu:

Provenz. *Lo mals qu'ieu trac me fora belhs e bós,*
Belha dona, sol qu'el pogues sofrir.

Gauclm Faidit in Rayn. Lex. rom. I. p. 368.

Altital. *Chè ben è dolce il mal, se non m'ancide.*

Poeti del prim. sec. I. p. 195.

E se mi dai tormento non mi spiace,
Pur non mi dar tu morte, ond' ho sospetto.

ib. II. p. 236.

v. 54. *Siere d. i. Se (si) iere, s'iere f. je serai*. Gewöhnlicher ist zwar *ere* als erste Person Fut., doch findet sich auch *iere*. S. Dinaux Tr. Artés. p. 209. 239. Orelli Altfr. Gr. 2te Ausg. p. 192.

XXV.

Der Dichter dieses Liedes, welches Keller nach der Vatikan. Handschrift 1490 wiedergibt, ist Robers (Robert) de la (le) Pierre (Piere); die Handschrift enthält sechs Lieder desselben. Neun Lieder des Robert de la Pierre, das unserige (*Contre le doux tens de may*) einbegriffen, werden von De la Borde Essai II. p. 336. erwähnt. Dieser Dichter ist auch in der korrumpirten Ueberschrift eines *Jeu parti* in der Berner Handschrift 389: Robers de lepi et amabeus degans bei Wackernagel Altfr. L. p. 101. gemeint.

Der Dichter stammte wahrscheinlich aus Arras, wie Thiebaut de le Pierre, dessen Jehan Bodel in seinem *Congie* erwähnt (Barbaz.

Fabl. et C. I. p. 142.). Er war ein Zeitgenosse der Liederdichter Jehan Bodel, Gillebert de Berneville, Mathieu de Gand u. a. S. über ihn Dinaux Trouv. Artés. p. 417, welcher p. 418. eins seiner Lieder mittheilt.

Das hier mitgetheilte Lied enthält nur zwei Reime, deren verschiedene Verschlingung zweierlei mit einander abwechselnde Strophen giebt; die fünf zehnzelligen Strophen haben auch zweierlei dreizeilige Refrains.

v. 1. Contre le douc tans de mai etc. *Contre* wird im Altrom. oft von der Zeit gebraucht: *Contre nuit* (Barbaz. Fabl. et C. II. p. 79.); *Contre le novel tens ke florissent sil bruel* (Wackernagel Altfr. L. p. 24.); *Quant froidure trait afn contre la saison destoit* (ib. p. 63.); desgl. *encontre*; *Ancontre le tens nouel* (ib. p. 74.); Provenz. *Contra l' ser* (Parn. Occit. p. 138.); wie im Mittelhochd. *gegen*, *gen*, *wider* von annähernden Zeitbestimmungen, und ebenso *engegen* (v. d. Hagen Minnes. I. p. 108.). Vgl. Mittelhochd. *Wild unt sam daz vrout sich sere gegen des wunnekliehen meien zit* (Walther v. Klingen in v. d. Hagen Minnes. I. p. 73.).

v. 5. 6. Pleuve et noif ausi kier ai Con chans doisiaus a oir. Dies ist ein Zug der durch die mittelalterliche Lyrik hindurchgeht.

Provenz. Tant ai al cor d'amor
De joi e de doussor,
Per que 'l gel me sembla flor
Et la neus verdura.

Bern. de Ventadour in *Aquis Pottes fr.* I. p. 11.

Mes ar no tem plucia ni ven,
Tant sui intratz en cossire
Cum pogues bos motz assire
En est so, qu' ai aperit;
Sitot no vei flor ni fuelha
Miells mi vai qu'el temps florit.

Bern. de Ventadour in Rayn. Lex. rom. I. p. 332.

Mittelhd. Ich wil den winter enfahen mit gesange,
alle swigen stille diu kleinen vogellin;
Ich enwart noch nie so von sime getwange,
daz ich dur in lieze die minne vröude sin.

D. Herzoge v. Anhalt in v. d. Hagen Minnes. I. p. 14.

Swie der winter uns wil twingen
doch wil ich der lieben singen
der min herze nie vergaz.

Chuonrat d. Schenke v. Landegge^{ib.} I. p. 353.

Swie daz nu die rifen kalt
felwënt walt, heide unde ouwe
doch so wil ich vro bestan;
minér vröuden hat gewalt
mines herzen heil, min vrouwe.

Derselbe *ib.* p. 355.

v. 7. me vient si a plaisir. Vgl. IV. 37.

v. 8. 9. Que ja ne mie requerrai Damours servir. Das reflexive *se requerir*, *se requerre* und häufiger noch das intransitive *requerir*, *requerre* werden ganz im Sinne von *se recroire* und *recroire* „abstehen, ablassen“ gebraucht: *Ja mes (James Din.) cuers n'en requerra* (Colars li Bouth. in Dinaux Trouv. Artès. p. 139.); *Car jou ne requerroie Pour nul travail* (XXXIII. 39.); *Car vostre sui et serai à tous dis, Ne requerrai pour mal ne pour grevance* (Le Châtel. de Coucy in Ideler Gesch. der fr. Nationallit. Sprachproben p. 129.); *Ains me convient en espoir de merci Viere et manoir, por riens ne requerroie* (Thibault in Auguis Poètes fr. II. p. 12.).

v. 21. Tres che que jou lesgardai etc. *Tres que*, *tres che* que entsprechen dem *des* que des Altfr. und des Neufr. Vgl. *Tres que premiers remirai son viaire* (XXXIII. 19.); *Tres dont que vi ma dame, me donai* (Thibault in Auguis Poètes fr. II. p. 12.); *Tres cou qu'il en fu premiers sire* (Mouskes Chron. v. 12539. cf. ib. v. 4582.); so wie das einfache *tres* als Präposition dem *dès*, *depuis* entspricht: *Tres maintenant* (Monmerqué Th. fr. p. 386.); *tres s'enfance* (Renart le Nouvel v. 1340.). — Dem Sinne nach vgl. X. 40.

v. 24. 25. Et en cest trepel morrai, Ja de chest trepel nistrai. Hier habe ich die wunderliche Schreibart *ceste pel* und *cheste pel* durch *cest trepel*, *chest trepel* ersetzt. Die Worte der Handschrift geben zwar einen Sinn, der aber in diesen Zusammenhang unmöglich paßt. *Trepel*, *trepeil* im Provenz. *trepelh*, *trepel*, Noth, Unruhe, Qual, ist häufig genug in ähnlichen Verbindungen: *Qar bien istrans de cest trepeil* (Rom. du Renart II. v. 13341.); *Or est Renart en tel trepeil* (ib. v. 15041.); *Ele f. a mis en mal trepel* (Gilles de Chin. v. 801.); *Ne puis mès soufrir tel trepel* (Rom. de Tristan I. p. 126.).

v. 26. 27. Or me puet faire morir U mon serviche merir. Vgl.

Alital. Aucider mi potrete
E non mi troverete cora varo,
Ma tuttavia di un a'ro:
Cotanto mi piacete.

Poeti del pr. sec. I. p. 282.

Mittelhd. Si mak mir min leben
kürzen, alder vrōude geben;
si tuot mir wol, swie si wil.

Hadloup in v. d. Hagen Minnes. II. p. 291.

Si lone mir, si lone niht,
so ist si doch mis herzen trost und ouch diu vrouwe min:
Ich dien' ouch ir, swaz mir geschiht.

Götr. v. Nifen ib. I. p. 45.

v. 33. Ele a chief blont, cresse et gai. Für *bai*, was dem mittell. *badius*, *bagius*, span. und portug. *bayô*, ital. *bajo*, entspräche, habe ich *gai* geschrieben, da ich jenes hier für sinnlos halte. Die Form *crepe*, welche Kellers Handschrift bietet, ist wohl im Altfr. nicht üblich; dort fehlte das *s* noch, nicht: *Tant par estoient cresse et blonde Tant de si biaux n' avoit el monde. Ces cheveux si crespes*

et biaux Fist coper sainte Elysabiaus (Rutebeuf II. p. 202.). — Auffallend ist es, daß die mittelalterliche Poesie gleichmäßig meist das blonde Haar als das Attribut weiblicher und selbst männlicher Schönheit ansieht:

Ele avoit blonde la crigne
Et bien faite la sorcille.

Aucasin et Nicol. in Barbaz. Fabl. et C. I. p. 584.

Belle et blonde.

Wackernagel Altfranzösische Lieder p. 52.

Por la belle a chief blondel.

ib. p. 75. und viele andere Stellen aus dem Altfranz. s. in Monmerqué Th. fr. p. 58. not. und Dinaux Trouv. Cambrésiens ed. 3. Paris 1837. p. 14.

Provenz. Lo pel ac blon, cresp et undat.

Rom. de Flamenca in Rayn. Lex. rom. s. v. cresp.

Altital. Chiara stella
Bionda testa.

Poeti del prim. sec. I. p. 61.

Versi fazzo
Per voi, bionda.

ib. p. 237.

Biondetta piacente.

ib. p. 327.

Mittelhochd. Si treit krus har, krisp unde gel.

Wahsmuot v. Mülnhusen in v. d. Hagen Minnes. I. p. 327.

Die niedliche Brunette muß wegen ihres Haares Nachsicht beanspruchen:

En non Deu, j'ai bel amin,
Cointe et joli,
Tant soi-je brunete.

Dinaux l. c.

Obwohl dennoch hie und da auch braunes Haar der Schönheit zugeschrieben wird:

S' ot haute feme, biele et brune.

Mouskes Chronique v. 15055.

Mittelhochd. Ir brunez har,
ir ougen klar,
ir roter munt
hat mich verwunt.

Götf. v. Nifen in v. d. Hagen Minnes. I. p. 61.

v. 36. cuer douc et aver et vrai. Das „karge“ Herz ist hier offenbar in belobendem Sinne gebraucht und Ausdruck des sittsamen, zurückhaltenden Wesens. Vgl.

Provenz. Domna ab cor avar
Dè prometr' e de dar,
Pois no m voletz colgar,
Donasses m' un baisar.

Bertrand de Born in Mahn Trouv. I. p. 287.

Man möchte auch das Mittelhochd. vergleichen:

Ir arme die sint also kark,
daz sich noch nie man drin verbark,

Winli in v. d. Hagen Minnes. II. p. 32.

v. 42. 43. Quel ne me veille tolir Chascuns „daß jeder mir sie entreißen wolle“. *Quel* steht für *que le, que la*. S. XI. 33. *Ne* steht im Nebensatze wegen des im Hauptsatze enthaltenen Begriffes der Besorgniss.

v. 47—50. Kautres ne porroit jouir Cou dont ja ne requerrai,
De li servir Pour mal souffrir. Obwohl hier *jouir* (*Ms. jouuir*) mit dem Akkusativ statt des gewöhnlicheren *joir* mit dem Genitiv vorkommt, und auch die Konstruktion der drei letzten Verse Schwierigkeiten bietet, so darf man doch die Stelle nicht für verderbt halten. *Jouir, joir* wird nämlich öfter, wie das provenz. *jauzir*, mit dem Akkusativ konstruiert: *Car tel cose puet-hum joir Qui ne fet mie à tuz plaisir* (Marie de Fr. II. p. 314.); *La contesse point nel goi* (Mouskes Chron. v. 23226. vgl. ib. v. 26744.). Was aber den mit *de* angeknüpften Infinitiv betrifft, so ist zwar der Gedanke schon mit *requerrai* abgeschlossen, aber der Rest des Refrains in freierer Weise hinzugefügt, so daß der Infinitiv nun gleichsam appositiv zu *dont* hinzutritt. Ganz ähnlich ist die Stelle eines provenz. Liedes:

De vos, don no m recre
D' amar per hona fe
Tos temps ses cor volatge.

Parnasse Occitanien p. 247.

Man kann etwa übersetzen: „denn ein Anderer könnte dessen nicht froh werden, wovon ich niemals ablassen werde, ihr zu dienen, weil ich Leid erdulde“.

XXVI.

Die Vatikan. Handschrift 1490 enthält zwei Lieder, welche die Ueberschrift dem Jehans Fremaus zutheilt, den das Register als Jehan Fremaut de Lisle bezeichnet. Das vorliegende Lied hat Keller abdrucken lassen; dasselbe ist auch unter den drei Liedern, welche Dinaux Trouv. de la Flandre etc. Paris 1839. p. 279 sq. nach einer Pariser Handschrift veröffentlicht hat. Der Name des Dichters lautet in den Handschriften verschieden: Jehans Fremaux, Frumaus, Frumiaux, Frumiaux u. a., bei De la Rue ist er fälschlich Frumans geschrieben. Er war zu Lille gegen die Mitte des dreizehnten Jahrhunderts geboren und mit Wilhelm von Bethune, dem Bruder des Quenes von Bethune, welchem er in einem Envoi galante Fragen anheimstellt, näher bekannt. S. Cl. Fauchet Oeuvr. p. 576b. Dinaux

Trouv. de la Flandre p. 279. De Reiffenberg in der Ausgabe des Phil. Mouskes I. p. CCIV. Die Bezeichnung eines der Lieder des Dichters im Ms. du Roi 7222. Fo. 184. mit li couronnée bezieht Dinaux fälschlich auf die Person des Sängers, da sie vielmehr auf das Lied geht, welches einen Preis davongetragen hatte. S. oben XVII. Auch soll, nach Dinaux, Jehans den Beinamen Roi, gleich dem bekannten Adenez le Roi, geführt haben. Man hat unter diesem Beinamen bald einen „Dichterfürsten“, bald einen „Wappenkönig“, bald den „Führer einer Jongleurgesellschaft“ verstehen wollen; keine dieser Ansichten kann für erwiesen gelten. Auch daß man etwa die Sänger gekrönter Lieder so genannt habe, ermangelt des Beweises. S. Ideler Gesch. der altfr. Nationallit. p. 89. Gräße Lehrb. der allgem. Literärgesch. II. 2. p. 1066. Wackern. Altfr. L. p. 104.

Das Lied besteht aus fünf eilfzeiligen durchgereimten Strophen mit zweizeiligem Refrain.

v. 3. Bien doit ma chancon amender. Ich habe *doi* in *doit* verwandelt. Schon der folgende Vers läßt es angemessener erscheinen, daß auch hier *ma chancon* als Subjekt gefaßt wird; ferner ist auch sonst in solchem Zusammenhange *amender* intransitiv gebraucht:

Bele et bone est cele pour qui je chant,

S'en doivent bien mes chancons amender.

Hue li Chastel. d'Arras in Dinaux Trouv. Artés. p. 240.

Ueberhaupt ist das intransitive *amender* sehr gewöhnlich: *Nus ... qui ne doit amender En courtesie, en hounour, en savoir* (XXXVII. 30.); *Ades vous voi amendeir En vaillance et en doneir* (Wackern. Altfr. L. p. 74.); *Amender vueil* (Le Duc de Brabant in De la Borde Essai II. p. 174.); wie in beschränkterem Kreise noch im Neuf-ranzösischen.

v. 5—7. Ains ne seuc guerpir, Pour souffrir Mal, fine amour bien a garder. Die Lesart *seut*, wofür Dinaux *seu* hat, verwandle ich in *seuc*: beide Formen verwechselt die Vatikan. Handschrift oft genug. — Um das bei Dinaux, welcher nach *souffrir* ein Komma setzt, obwaltende Mißverständnis zu heben, habe ich vor *Pour* und nach *Mal* ein Komma drucken lassen. Dinaux hat sich verleiten lassen *Mal finé amor bien aguarder* zu schreiben, wobei er *aguarder* wunderlicher Weise durch *observé* erklärt. Der Dichter sagt: „Nie verstand ich, weil ich Leid zu erdulden hatte, reine Liebe, die wohl zu wahren ist, aufzugeben“. Der Ausdruck *guerpir amour* kehrt öfter wieder. Vgl. XVI. 18. und *guerpir si douc usaje* XXXVIII. 10. Der Ausdruck *bien garder* „wohl wahren, hegen und pflegen“ ist klar genug: vgl.

Asses puet on amors trover

Mais sens estuet al bien garder.

Marie de Fr. in Auguis Poètes fr. I. p. 416.

Die Konstruktion *amour a garder* hat aber auch nichts Unge-
wöhnliches: vgl. *Ils vos tolroient honor à maintenir* (Garin le Lohe-
rain ed. Fr. Michel II. p. 64.).

v. 8. 9. Mais je crieng que par haut coisir Ne me veille amours
afoler. *Afoler* erklärt Dinaux fälschlich durch *rendre fou*: es steht,
wie das provenz. *afolar* (althd. *fôljan*, angels. *faelan*, *tangere*, *sen-
tire*) gewöhnlich in dem Sinne von „beschädigen, verwunden, bildl.
verderben“. Vgl. *Pour lanemi afoler* (XL. 54.). Der Gedanke des
Dichters ist: „aber ich fürchte, daß die Liebe mich wegen hoher
Wahl (s. XI. 3.) verderben will“. Vgl.

Mais je criem par trop haut choisir
Ne soit mes guerredons trop cors.

Pierre le Borgne in *De la Borde Essai II. p. 202.*

Par entspricht dem deutschen „wegen“ vgl. v. 38. *Li Jeu, par leur
grant envie, enpristrent grant felonie* (Monmerqué Th. fr. p. 12.).

v. 10. 11. Et saïnkens de riens li fausai Ja ni puisse je recouvrer
„und wenn ich sie je in irgend etwas fälschte (betrog), so möge ich
niemals wieder zu ihr gelangen (in der Liebe wieder Glück haben)“. *Li*
bezieht sich hier auf *amours* vgl. *la pais fauser* (XI. 34.); *sa loi
fausser* (XXXIV. 22.); dagegen wird es im Refrain v. 21. u. 54. auf
die Dame bezogen. *Fausser* kann nämlich eben so gut auch ein
Personalobjekt haben. Vgl.

Et se jou m' amie fausoie
Que j'ai amée longement,
Morir devroie laidement.
Dehait ait qui li fausera!

Rom. de la-Violette ed. Fr. Michel p. 174.

Ob das *i* in *ni* einem Dativ entsprechen, oder rein adverbial
(„darin, dabei“) gefaßt werden soll, kann zweifelhaft erscheinen, da
sonst *recouvrer* mit dem Akkusativ konstruiert wird. Doch vgl. man:

Ains voeil tant par servir ouvrer
Qa joie puisse recouvrer.

XXXIV. 16.

v. 16—18. Kele mon desir Sans trair Ne fache en loiaute chiever.
Chiever ist die seltenere Form für *chevir* oder die verstärkte Form
achiever. Vgl. *Comment al roi puissent ciever* d. i. *en finir avec le
roi* (Mouskes Chron. v. 26903.). Offenbar verstand Dinaux die Stelle
nicht, wenn er *chiever* durch *manquer* erklärte: es bedeutet gerade
das Gegentheil. „Meine Herrin darf mich nicht vergessen . . so
daß sie mein Verlangen, ohne Trug, nicht mit aufrichtigem Sinne
zum Ziele gelangen lasse“. Ueber *en loiaute* vgl. I. 38. XIV. 45.
Die Worte *sens trair* beziehe ich auf die Herrin, welche nicht Ver-
rath üben oder trügen soll.

v. 26. a son plaisir „nach ihrem Gefallen“. Ich ziehe diese
Worte zu den folgenden Versen; vgl. *Si mocist a son plaisir* XX. 23.

v. 29—31. De la mort me doit conforter Que je ne puis plus
biau fenir, Car au morir veil cans trouver. Ich glaubte so aus bei-

den Recensionen den richtigen Text errathen zu haben; s. die krit. Anm. „So muß mich das über den Tod trösten, daß ich nicht schöner sterben kann, denn im Sterben will ich Lieder dichten“. So stimmt die Stelle mit der eines anderen Dichters überein:

C' au mains ne puis à douce mort faillir
S' ele en chantant me fait pour vos morir.

Colars li Bouthilliers in Dinaux Tr. Artés. p. 145.

Mittelhd. Alsus klage ich min not
mit sange unz an den tot,
alsam der elbes tuot,
der keret sinen muot
ze suetzem sange
e dest lange
e er erwende.

Der v. Gliers in v. d. Hagen Minnes. I. p. 104.

Ich tuon sam der swan, der singet, swenne er stirbet.

Heinr. v. Morunge ib. I. p. 127. Vgl. Heinr. v. Veldege ib. I. p. 39.

Altital. Che allegro vado a morte alle bellezze;
E forzo 'l canto presso allo finire.

Poeti del pr. sec. I. p. 290.

Ma vadomi allegrando,
Si come fa lo cecer quando more,
Che la sua vita termina cantando.

ib. I. p. 321 sq.

De la mort bezeichnet hier den Gegenstand, worüber man sich tröstet: vgl. *S'en conforta plus biau qu' il pot* (Barbaz. Fabl. et C. I. p. 207.). — *Biau, bel* stehen oft, wie hier, adverbial. Vgl. Barbaz. Fabl. et C. I. c. und XLIII. 79. Romancero fr. p. 73. 74. — *Fenir* ist Nebenform des häufigeren *finer*: *Ains qu' il puissent finer* (Berte aus gr. piés. p. 90.); *Sanz finer* (Monmerqué Th. fr. p. 325.); *A honte la feroit finer* (ib. p. 474.); *Qu' ainsi doie finer* (ib. p. 567.). — Ueber *cans trouver* vgl. VI. 13.

v. 38. Par leur faus mentir „wegen ihres falschen Lügens“. S. v. 8.

v. 41. 42. Ken fauseté mon grief furnir De kanque sauroie rou-ver „als mit Falschheit mein Leid zu befriedigen durch alles was ich erbitten könnte“. *En fauseté* steht dem *en loiaute* gegenüber.

v. 47—50. Samours en ma dame assambler Ne fait pitie, merchi venir, Que laist afeblir Par souffrir. „Wenn Liebe nicht zu meiner Dame Mitleid dringen, Gnade kommen heisst, welche sie (die Liebe) durch Dulden ermatten läßt“ d. h. welche sie durch mein Leid nicht hervorruft. Anders vermag ich die Worte nicht zu deuten. *Dinaux* hat vor *Que laist* . . ein Punkt gesetzt: ich errathe nicht, wie er die Worte auffalste. — *Assambler* steht öfter intransitiv für: „sich gesellen, kommen zu einer Person oder Sache“, wie sonst auch *s'assambler*: *Cil qui primes i assemblerent* (Barbaz. Fabl. et C. II. p. 331.); *Si fault que j' assemble Avec vous* [von fleischlicher Gemeinschaft] (Monmerqué Th. fr. p. 489.); *Ains que à toy assemble* [vom Handgemeinwerden] (ib. p. 244.); Provenz. *Fals amor que no*

s'assembla Lai on leiautatz asoma (A. Daniel in Raynouard Lex. rom. V. p. 190.).

v. 51. Car a ma dame mos vanter etc. Vgl.

De tant me vant quen droite loiaute
La servirai, qensi mest destine.

XXXV. 26.

D'tant me puis vanter,
Ge sui tot vostre et fui et iere.

Barbazan Fabliaux et Contes IV. p. 415.

XXVII.

Von sieben Liedern, welche die Vatikan. Handschrift 1490 unter der Aufschrift: *Ce sont les cancons jehan de grieuiler* enthält, giebt Keller dies korrekt überlieferte Liedchen. De la Borde (Essai II. p. 330.) kennt den Dichter nur aus der Vatikan. Handschrift und führt von ihm sechs Liederanfänge an. Das von ihm fälschlich mit den Worten: *Amours envoisie* bezeichnete ist gewiß kein anderes als das unserige.

Der Dichter war ein Zeitgenosse und Freund des Jehans Bretels (s. XXIV.) und hat mit ihm eine Reihe von *Jeus partis* gedichtet, welche Claude Fauchet (*Oeuvr.* p. 585 ff.) anführt. Dort wird der Dichter Greiuillier genannt, ein Name, den A. Dinaux Trouv. Artés. p. 283. mit Unrecht statt G. li Viniers verschrieben glaubt. Auch in einem anonymen Liede bei De la Borde (II. p. 345.) kommt der Name des Dichters vor: *Conseillés moi, Jean de Grieviler*, und ebenso in einem *Jeu parti* in Kellers Romv. p. 388, dessen Ueberschrift *Bretiel greuiler* in *Bretiel a Grieuiler* zu verwandeln ist. Vielleicht gehört Grieviler zu den artesischen Dichtern des dreizehnten Jahrhunderts.

Das in fünf achtzeiligen Strophen mit zwei Reimendungen durchgereimte Lied schließt mit einem vierzeiligen Geleite.

v. 7. *Que jou souffert lontans a.* *Lontans* steht für *lonc tans*; vgl. XXIX. 3. und ist mit dem provenz. *loindans* (von *lontanus*) nicht zusammenzustellen. — Die Form *a* für *ai* wird hier durch den Reim geschützt; sie findet sich jedoch auch oft außerhalb des Reimes. Vgl. *Ge n'a mie oblie* (Agolant in Bekk. Fierabr. v. 1227.); *Ensi comme j'a entendu* (Gilles de Chin. v. 635.); *Iscus sui de Caldée, u*

a fait lonc séjour (Rom. d'Alixandre ed. Michelant p. 459, 19.); *Cinq fois a fait* [d. i. ai fait] (Le Meunier d'Aleus in Dinaux Trouv. Cambrés. ed. 3. p. 97.); *Car altre dolur n'a-je mie* (Rom. de Tristan ed. Fr. Michel II. p. 76.) und öfter, wo Michel *a[i]* zu schreiben pflegt. Es ist wohl eine mundartliche Abweichung von der gewöhnlichen Form der Schriftsprache, wie noch jetzt in Volksdialekten des nördlichen Frankreich *j'd*, *dz'ha*, *j'a* statt *j'ai* gesprochen wird.

v. 25. 26. *A grant signourie Amours massena*. Vgl. *A la meil-lour ma assene* XXXV. 8.

v. 28. 29. *Le cuer . . Damer celi etc. Cuer* ist oft „Herz“ in dem Sinne von „Neigung, Wille“. *Se il ont cuer d'iaus bien deffendre* (Renart le Nouvel v. 861.); *A son sonseil gehist son cuer De pais faire* (ib. v. 2321.); *Si prendront . . Et cuer de bien fere et courage* (Chronique de Godefroi de Paris v. 1175.). Vgl. Provenz. *Tant com a cor de donar* (G. Riquier in Rayn. Lex. rom. II. p. 474.); *Cor d'amar* (Parn. Occit. p. 351.); Altital. *Non mi dogli' eo, se Amore, Donna di gran valenza, Mi diè core e voglienza Di gir voi disiando* (Poeti del pr. sec. II. p. 442.).

v. 31. 32. *Dusqau mörir me tenra En sa vouerie* „bis zum Tode wird sie mich in ihrer Vogtei halten“. Die Formen *avouerie* und *vouerie* sind neben einander üblich, wie man *avoues* und *voues* findet. Das Wort kommt vom lat. *advocatus*: s. Du Cangé s. v. *advocatus* und Histoire des Avoueries en Belgique par le Baron Jules de S. Genois. Brux. 1837. Warnkönig Flandr. Staats- u. Rechtsgesch. 3, 1. p. 374. Das Bild der Vogtei ist auch in der mittelh. Poesie in Bezug auf die Macht der Liebe üblich:

Vrouwe, ich minne dich mit vriundes sinnen;
du bist vogt in dem herzen min,
sam bin ich in dem herzen din.

Uolrich v. Liechtenstein in v. Hagen Minnes. II. p. 51.

v. 33. 34. *Jaim le mieus nourrie Conques dieus fourma*. Vgl. XXIV. 11.

v. 40. *A moi nafiert mie*. Vgl. XIX. 31.

v. 41. *Chancon, a Givenci va*. Es giebt mehrere Orte in Artois, welche den Namen Givency oder Givenchy führen. Welcher dieser Orte hier gemeint sei, ist zwar nicht zu entscheiden; doch kann man wohl an eine Dame aus der Familie des Sire Adam de Givenci denken, der zu den artesischen Dichtern dieser Zeit gehört. S. XLV.

v. 43. 44. *Ma dame, ki ains nama Rain de vilounie* „meine Dame, die nie irgend etwas Gemeines liebte“. *Rain* (*ramus*, Zweig) wird öfter im bildlichen Sinne gebraucht: *Jalousie N'un seul raim de vilonie N'i a ne faulz tour* (Lai de Guill. de Machault in F. Wolf Ueb. d. Lais, Sequenzen u. Leiche p. 487.); *Que ne croi c'onques en sa vie Pensast .i. rain de vilonie* (Rutebeuf I. p. 50.) womit man zur Erläuterung des Bildes vergleichen mag: *Sa volentés fu si esquise Qu'il n'i remest mauaise brance* (Barbaz. Fabl. et C. I. p. 152.). So findet man im Provenz. *rams de joi*, *rams de fadessa* (Rayn. Lex. rom. V. p. 36.); im Altital. *ogni rami di virtù* (Poeti del pr. sec.

II. p. 110.); *d'ogni ramo di male* (ib. p. 22.). Eine ähnliche Wendung findet sich in der Zueignung eines provenzalischen Liedes:

Lo vers mi porta, Corona,
Lai a mi dons de Narbona,
Que tug sei fag son entier,
Qu' om non pot dir vilanatge.

Bern. de Ventadour in *Mahn Troub.* I. p. 32.

XXVIII.

Keller giebt dies Lied unter dem Namen des Jehans de le fontaine de tournai, nach der Vatikan. Handschrift 1490. Dieser Namensgenosse des berühmten Jean La Fontaine scheint seinen Namen nur durch dies eine Lied erhalten zu haben; andere Dichtungen desselben dürften schwerlich übrig sein. S. De la Borde *Essai* II. p. 331. A. Dinaux *Trouv. de la Flandre etc.* p. 270. Von den näheren Verhältnissen dieses Sängers des Hennegau ist nichts ermittelt.

Sein Lied zählt fünf achtzeilige Strophen, welche nur zwei Reime enthalten und gleiche Reimverschlingung haben.

v. 3. Pour cui valour voel sa court hounerer De ma chancon „wegen deren Trefflichkeit ich ihren Hof durch mein Lied ehren will“. Die Erwähnung des Hofes deutet auf eine vornehme Dame, wenngleich nicht gerade auf eine Fürstin. Vgl. *En cours de contes et de rois* (Rom. du Renart Couronnement. v. 1235.); Provenz. *En cort de prelat O de rei o de comtor* (B. Carbonel in Rayn. *Lex. rom.* II. p. 496.).

v. 4. si li plaisoit oir. Ueber das Imperfekt vgl. XV. 33.

v. 5. Or li doint dieus voloir du retenir. *Retenir* bezieht sich auf das Bewahren des Liedes im Gedächtnisse und Herzen. So bittet der Dichter:

Or proie jou du retenir.

Kellers Romart p. 379, 15.

v. 6. Mis ai mon cuer tout a son coumander.

Altital. Tanto son dato in vostro comandare.

Poeti del pr. sec. I. p. 439.

In vostro comandare poi son dato.

ib. p. 440.

v. 7. 8. car ne-sai esperer Mon mal du bien u jespoir avenir. Ich habe *du bien* statt *au bien* geschrieben; jenes scheint der Zu-

sammenhang zu fordern. *Esperer* wird eben so von der Erwartung des Unangenehmen wie des Angenehmen, also für „fürchten“ und „hoffen“ gebraucht: *Perdu l'aués, j'espoir que jamais nel verés* (Flore u. Blancefl. ed. Bekk. v. 971.); *J'esperois beaucoup plus la mort que la vie* (Joinville ed. Du Cange p. 64.).

v. 12. 13. cuer aseir Plus hautement. Vgl. *Ont en amours leurs cuers assis*. XLIII. 4.

v. 14. Si me doint dius mon desir achiever Que jaim etc. Ueber diese Schwurformel vgl. V. 4. — Die Form *dius* kommt neben den Formen *deus* (XXXIX. 20.), *dieus*, *diex* (XXIV. 38.), *diex* (XXXII. 2.) nicht selten vor. Vgl. *Del cors diu* (Jubinal Jongl. et Trouv. p. 19.); *Dius li fait .V. kenetes* (ib. p. 20.). — Der Ausdruck *mon desir achiever* „mein Verlangen zu vollenden“ für „das Ersehnte zu erreichen“, ist eine der gebräuchlichen Wendungen der altfranz. Lyrik:

Quant il a povoir d'achever
Son desirrier entièrement.

Colars li Bouthilliers in Dinaux Trouv. Artés. p. 134.

v. 15. son plaisir endurer. Vergl. *De moi face son plaisir*. XXXVIII. 4.

v. 16. Kestre avancies en faussete tenir „als dadurch gefördert werden, daß ich Falschheit übe“. *Tenir faussete* wird erklärt durch Ausdrücke wie *tenir pris et valour* VIII. 4. u. dgl. m.

v. 17. 18. Ne li qerrai dont par raison blasmer Me puist amours. Vgl. XVI. 27.

v. 20. En cui merci vivre u morir desir. Gerade so singt der deutsche Minnedichter:

Ez muoz an ir genaden sin
der tot und ouch daz leben min.

Der v. Gliers in v. d. Hagen Minnes. I. p. 108.

So wird unzählige Male Tod und Leben in die Hand der Geliebten gelegt:

Wil si, ich lebe wol;
daz diene ich immer, swie ich sol:
gebiutet si, ich lige tot.

Anonym. in v. d. Hagen Minnes. III. p. 443.

Provenz. Mas aissi co us plaira sia,
Qu'en vos es ma mort e ma via (d. i. vida).

Folquet de Romans in Raynouard Lexique rom. I. p. 490.

Que mort me podetz far cazer,
O viu me podetz retenir.

Derselbe ib. p. 494.

Qar en lei es ma vida e mon morir.

Dante de Maiano ib. p. 505.

Altital. Ch' ella mi puote morte e vita dare.

Poeti del pr. sec. I. p. 316.

v. 22—24. dun donc penser Que par amours fait a moi presenter Li oel du cuer. „Durch einen süßen Gedanken, den durch

die Liebe das Auge des Herzens mir zuführt“. Die „Augen des Herzens“ gehören zu den Begriffen, welche überall in der mittelalterlichen Lyrik angetroffen werden:

Provenz. Qu' ades hi tenh los huelhs del cor amdos.

Gaucelm Faidit in Rayn. Lex. rom. I. p. 373.

Mittelhd. Von dem wunsche ein wunder mir geschach
daz ich die vil minneklichen mit des herzen ougen bi mir sach.

Volr. v. Liechtenstein in v. d. Hagen Minnes. II. p. 60.

Sint ir mines herzen ougen bi,
so daz ich ane ougen sehe sie,
Da ist doch ein wunder an geschehen:
wer gab im daz, sunder ougen, daz ez si z'aller zit mak sehen.
Welt ir wizzen, waz diu ougen sin
da mit ich si sihe dur elliu lant:
Ez sint diu gedenke des herzen min.

Walther v. d. Vogelweide ib. I. p. 232.

v. 26. de falir „trügerisch“. S. XIII. 14.

v. 28. Et que ni soit trop hastieus de merir „und damit es dabei nicht zu hastig nach Lohn sei“. *Merir* ist als objektives Substantiv zu nehmen, wie *li merirs* II. 21. So ist in einem Liede des Audefroy li Bastars in Dinaux Trouv. Artés. p. 101. statt *sans vouloir démerir* zu schreiben *sans vouloir de merir* cf. oben v. 5.

v. 29. 30. Si nest il pas, car cou li fait couvrir etc. *Si nest il pas* d. h. *il nest pas trop hastieus de merir*. Der Hast, welche nach schnell errungenem Liebeslohn strebt, wird hier das Verhehlen der Liebe (*couvrir*) oder die bescheidene Zurückhaltung entgegengesetzt. Denn, wie der Dichter sagt,

Je dis que cil se deçoit
Qui n'a soing de couverture . . .
Et melz en fet son affere
Qui se cueuvre sagement.

Robert de Blois in De la Borde Essai II. p. 171.

v. 30. 31. Que on voit bien souvent en trop haster Povre conquest ariere reporter. Diese Sentenz wird öfter im altfr. Minneliede wiederholt:

On pert bien por trop haster
Maint bien que on doit recouvrer.

Andrieu Contredis in Dinaux Tr. Artés. p. 67.

Que meuz en volt les maus souffrir
Que trop haster e donc faillir.

Marie de Fr. in Ideler Gesch. der altfr. Nationallit. Sprachproben p. 27.

Der Ausdruck *poivre conquest* ist volksthümlich. Vgl. *Par foi! chi a poivre conquest* (Monmerqué Th. fr. p. 181.).

v. 33. En merci voel sousfrir et esgarder „auf Gnade will ich dulden und anschauen“, d. h. mich mit dem Anblick der Geliebten begnügen.

v. 35. jusque au definer „bis zum Tode“. Vgl. *Quant lor peres fu définés* (Mouskes Chron. v. 658.).

XXIX.

In der Vatikan. Handschrift 1490 sind zwei Lieder des Dichters, den die Ueberschrift Willammes damiens li paignieres nennt, enthalten; unser Lied findet sich zweimal darin. S. Kellers Romv. p. 323. Auch ein Rondel dieses picardischen Dichters (Rondel willaume damiens paignour) ist darin erhalten. S. Keller p. 311. Anderer Dichtungen desselben wird nach der Handschrift ebenfalls (p. 316.) Erwähnung gethan. Jener zwei Lieder wird bei De la Borde Essai II. p. 310. mit den Anfangsworten: Amours me fait men veut . . . und Puisque chanter onques nul hom aida . . . gedacht. Der Dichter wird von ihm Guillaume d'Amiens le Paigneres genannt.

Wilhelm von Amiens, der Maler, gehört den nordfranzösischen Dichtern des dreizehnten Jahrhunderts an, und vereinigte die Kunst der Dichtung mit der Malerkunst, wie Eustache aus Rheims, der Maler, welcher zu den berühmtesten Trouveres der ersten Hälfte des dreizehnten Jahrhunderts gehört.

Das Lied besteht aus fünf zehnzeiligen Strophen; die gleichen Reime ziehen sich durch alle Strophen.

v. 1. 2. Puis que chanters onkes nul hom ne aida Nest mie drois que jen soie ore en pais. „Weil Singen nie einem Menschen half, so ist es doch nicht recht, daß ich jetzt davor Frieden habe“, d. i. obwohl die Dichtung nie von Leid befreite, so muß ich dennoch dichten. Ich habe für *houme aida* (*hom aida De la Borde*), *hom ne aida* geschrieben, weil in Sätzen dieser Art das negative Adverb nicht zu fehlen pflegt; einen negativen Satz fordert aber der Zusammenhang. — *Estre en pais de qoh.* steht wie *avoir pais de qch.* *Li mals ke iai ne uait mie et reuient . . . et si nen ai pais tant com ie uoldroie* (Wackern. Altfr. L. p. 25 sq.).

Der Gedanke, daß der Gesang die Sorge nicht vertreibe, wird auch sonst in der Minnedichtung ausgesprochen:

Mlttelhd. Mit sange wande ich mine sorge krenken,
dar ümbe singe ich, daz ich si wolte lan;
So ich ie mere singe und ir ie baz gedenken,
so mügent si mit sange leider niht zergan.

Grave Ruodolf v. Niwemburk in v. d. Hagen Minnes. I. p. 18.

Altital. S' eo per cantar potesse convertire
In goia lo mio affanno,
Allegramente fora mio cantare.
Ma vogliomene in parte sofferire,
Perchè mi torna a danno,
Dà poi che non mi posso rallegrare.

Poeti del prim. sec. II. p. 85.

v. 4. Que tel paine me doit sanler soulais. *Souhais*, Wunsch, welches die Handschrift bietet, steht zwar auch für die erwünschte Sache, wie Mouskes Chron. v. 31015.; doch habe ich *soulais* geschrieben, weil auch die objektive Auffassung des *souhais* hier nicht dem Zusammenhange genügen würde. Dem Sinne nach vgl.:

Altital. Per gran doglienza canto;
Lo solaccio m' attrista;
Credo aver ben per male.

Poeti del. prim. sec. II. p. 18.

v. 6. puis que jai en son service jut. Das Verb *jesir*, *gesir* (auch *gire* Dinaux Trouv. Cambrés. p. 99.) scheint auf die traurige Lage des Liebenden zu deuten: Vgl. *Lou peuple . . ke tant ait ieut en tenebrour* (Wackern. Altfr. L. p. 35.); Latein. *Jaceo cum saucius annum Et faveo morbo, cum juvat ipse dolor* (Tibull. II. 5, 109.).

v. 8. Que petis biens diseteus esleece etc. So begehrt der Dichter oft nur Geringes von der Geliebten:

Car il tient petit bien à grant
Qui n'a mie plenté d'avoir,
Mais grans biens m'i vait atendant (*atendans Din.*)
Se loiautes m'i puet valoir.

Symon d'Autie in Dinaux Trouv. Artés. p. 457.

Mittelhd. Ich enger niht grozer dinge z' ir,
wan trostes mime leide.

Uolr. v. Guotenburk in v. d. Hagen Minnes. I. p. 116.

Min groeste leit möhte si lihte wenden,
ein halbez wort duhte mich von ir suez' unt guot,
Ruochte si mir daz ze gruoze senden,
da von waer' ich ie mer rich unt hoch gemuot.

Hiltbolt v. Swanegou ib. p. 283.

v. 12. 13. Et se ni puet gesir perte ne frais Fors grans valours „und es kann nicht Verlust noch Einbusse darin liegen sondern hoher Werth“. *Gesir* steht hier in dem Sinne des lat. *positum esse*; vgl. *Car el lever gist la mechine* [im Aufstehen liegt die Heilung] (Barbazan Fabl. et C. IV. p. 29.); *En amours gist tous mes secours* (Chrest. de Troyes in Roquefort de l'Etat etc. p. 73.); *Qui sert prodomme, grans guerredons i gist* (Garin le Loherain ed. Fr. Michel II. p. 224.). — *Fors* „außer“ für „sondern“ entspricht dem althochd. *uzzan*. S. Mätzner Syntax II. p. 72.

v. 13—15. Qui atendre osera Con li avient . . grant werredon aura „wer es ertragen wird zu erwarten, wie es ihm ergeht, wird, wenn man sieht, dafs sein gutes Verhalten es verdient, grofsen Lohn empfangen“. Für das verderbte *li ai ient* habe ich *li avient* gesetzt. Der Nebensatz *con li avient* wird berechtigt durch Ausdrücke wie: *Par quel maufes Nos en est-il si avenu?* (Rom. du Renart IV. Courronn. v. 1188.).

v. 17. 18. Et puis con est pour aler servir mut, On ne doit riens retoufner par manee „und nachdem man sich angeschiedt hat hinzugehen um zu dienen, so darf man wegen Drohung durchaus nicht

umkehren⁴. Die Ausdrucksweise *on est mut pour aler servir* erklärt sich aus Stellen wie: *A li justicier Doit estre en volente nus* (XL. 45.). — *Riens* kommt seltener als Füllwort der Negation statt *point* vor: *Chest home qui riens ne vous grieve* (Monmerqué Th. fr. p. 99.); *Ysengrin qui riens ne l'amout* (Rom. du Renart I. v. 7701.). So steht im Provenz. *res, ren. Res no sai on lo m' an sercar* (Augiers in Rayn. Lex. rom. V. p. 56.).

v. 19. 20. ains est bele forterece Dakerre cou conkes nus ne pris a. „Vielmehr ist es eine schöne Mannhaftigkeit das zu erringen, was nie jemand gewonnen hat“. *Forterece* nehme ich, wie das prov. *fortalessa, fortaressa* öfters und das portug. und span. *fortaleza* noch jetzt gewöhnlich zu fassen ist, für Tapferkeit, Muth. — *Aquerre* steht oft in dem Sinne von *conquerre* und umgekehrt: *Par armes le vulent acquerre* (Monmerqué Th. fr. p. 591.).

v. 22. Car consentes que de chiaus soie estrais „so genehmiget, dafs ich aus der Zahl derer ausgenommen sei, welche etc.“. *Car* begleitet als auffordernde Partikel oft den Imperativ. S. Diez. Rom. Gr. 2. p. 411. not.

v. 24. Par koi puisse outre porter mes fais etc. *Par koi* dient dazu den finalen Nebensatz einzuleiten s. XVI. 26. — *Outre porter* bedeutet „weiter, zu Ende tragen“. Vgl. *A oultre pardire sa messe* (Monmerqué Th. fr. p. 361.).

v. 25—27. Si noblement que . . . Ke jou truisse etc. Ueber die Wiederholung des *que* im Nebensatze vgl. XVII. 29.

v. 31. Si voirement kains etc. „So wahr mein Herz nie etc.“. Ueber die Schwurformel s. XIII. 35.

v. 34. 35. Ki en font leur essais Deus conplaindre vir saidier leur porra, „welche damit ihre Versuche machen zu sehen, ob sich beklagen (Wehklage) ihnen wird helfen können“. — *En* weist auf das *de vir* vor dem folgenden Nebensatze hin, in welchem der Infinitiv *eus conplaindre* das Subjekt ist; man konstruirt also: *de vir se eus conplaindre porra leur aidier*. — *Eus conplaindre* steht für *se conplaindre*, wie oft *eus* in reflexiven Verben statt des pluralischen *se*: *Dona lor sens d'aus entramer* (Flore u. Blancefl. ed. Bekk. v. 236.); *Se desarmerent pour eulx aysier* (Gilion de Trasignies p. 34.); *Veans que plus ne povoyent resister ne eulx defendre* (ib. p. 131.). — *Vir* ist Nebenform zu *veoir, veir*, wie *sir* zu *seoir, seir*. Vgl. *Or alons vir* (Monmerqué Th. fr. p. 128.); *Qu' à painnes jà vir le quidoit* (Mouskes Chron. v. 24686.); *La péussiés vir mainte tente* (Renart le Nouvel v. 3500.). *Sir* statt *seir* steht unter and. in Monmerqué Th. fr. p. 67. 98. 118. 131.

v. 39. ains que raisons ladrece „ehe Fug und Recht ihn dazu führt, berechtigt“. Ueber *adrece* vgl. *Foleur vous adresca a venir cy* (Monmerqué Th. fr. p. 267.); *Bien doit chanteir cui fine amor adrece* (Wackern. Altfr. L. p. 90.). Dem Sinne nach vergleiche man zu der ganzen Stelle XXXI. 15.

v. 41. 42. pour koi pense jou duske la Ki me mesle de parler des mauvais? „Warum denke ich so weit, dafs ich mich damit be-

fasse von den Schlechten zu reden?²⁴ Statt *druka la* habe ich *daske la* geschrieben; s. d. krit. Anm. Jenes scheint mir keinen Sinn zu geben. — Der relative Nebensatz ersetzt jeden Satz des kausalen Gebietes im Altfranzösischen, also auch den Konsekutivsatz. Man vgl. *Le cuer n'avés mie en le cauche, Dame, qui pensés à tel home* (Monmerqué Th. fr. p. 81.); *Moines, vous n'estes mie sos Par mon chief! qui vous en alés* (ib. p. 89.); *Je fac que faus qui tant demeure* (ib. p. 169.); *Et c'as tu qui si m'ies contraires?* (ib. p. 188.); *Qui est-ce là? Qu'avez, Bethequine, Qui si plourez?* (ib. p. 499.).

v. 43. Onkes nus boins amis ne se vanta. Dies ist einer der lyrischen Grundsätze der Zeit: *He las! pour que me sui vantes* (XXX. 13.); *Altital. Amor non vol . . ch' io m'acanti, ch' ami* (Poeti del pr. sec. I. p. 263.).

v. 44. Or voel estre dautre jugier aais. *Aais* steht für *aaise* im Reime: *Dex! dist Gérars, c'or sui aaise* (Rom. de la Violette p. 140.); *Fu ainc mès fame si aaise?* (Barbaz. Fabl. et C. I. p. 365.). So wird oft im Reime ein betontes oder unbetontes *e* ausgelassen. Vgl. *defferm* für *deffermé* (Barbaz. Fabl. et C. III. p. 332.); *repoz* für *reposé* (ib. IV. 183.) u. a. dgl.

v. 45. Mais nus ne puet savoir que quis i a, etc. „Aber niemand kann wissen was er damit will (eig. was er da gesucht hat), wenn er nicht seine eigenen Fehler kannte d. h. „niemand ist klar über das was er tadelt etc.“: *Drois empereres, or oies ke i' ai quis* [was ich will, wünsche] (Gerh. v. Viane in Bekk. Fierabr. v. 1138.); *Ben vos dirrai Dont sui e ke je si quis ai* [was ich hier will] (Rom. de Tristan ed. Fr. Michel II. p. 102.); *Va donc aval, qu'as tu ci quis?* (Rutebeuf in Auguis Poètes fr. I. p. 328.); *Qu'avez-vous quis En mon bois ne en mon porpris?* (Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 292.); *Comment oirres et que quis as* (Flore u. Blancefl. ed. Bekk. v. 1608.).

v. 47. Nains malades jouenes ne se counut. *Jouenes* ist zweisylbig zu sprechen; diese Aussprache läßt sich durch sehr viele Dichterstellen belegen. Vgl. Mouskes Chron. v. 489. 575. 756. (Reiffenberg verkannte dies ebend. v. 2536.). Renart le Nouvel v. 122. 4535. 4537. Colars li Bouthilliers in Dinaux Trouv. Artés. p. 138. Ebenso findet sich *joene* als zweisylbig Berte aus gr. piés. p. 16. 59. 60. *joennes* Monmerqué Th. fr. p. 266. desgleichen *juenes* Rom. du Renart II. v. 16616. III. v. 22353. Daneben kommen die Formen *jones, jouenes* u. a. vor.

v. 48. 49. Mais amours fait sanler, qui que si mece, Que quanqui fait soit conte a prouéce. Dies dient zur Entschuldigung des jugendlichen Liebenden: „Liebe läßt es jedem, wer es auch immer sei, der sich ihr ergiebt, so scheinen, daßs was er auch immer thut ihm als Verdienst angerechnet werde“. — Die Worte *qui que si mece* sind gleichbedeutend mit *qui que i mece sentente, son courage* u. dgl. S. XVII. 27. — Der Konjunktiv *mece*, *meche* ist gleich *mette*. Vgl. *Se vous ne l'en jectez, n'est hors qui hors l'en mece* (Romancero fr. p. 13.); *Que fors le mece de cel jour A joie* (Gilles de Chin. v. 1453.); *Que chascune un don i meche* (Monmerqué Th. fr. p. 78.); *N'est-il mais nus qui meche?* (ib. p. 67.). — *Quanqui* steht für *quanquil*. Vgl. IX. 18.

XXX.

Das Lied, welches von Keller nach der Vatikan. Handschrift 1490 unter dem Namen des Blondiaus de neele veröffentlicht ist, wird in der Berner Handschrift 389 dem Guios de digon zugeschrieben, wenn das bei Wackernagel Altfr. L. p. 96. mit den Anfangsworten: Cuers desirrous apaie bezeichnete Lied dasselbe ist. Dem Blondeau de Nesle oder de Neele wird jedoch das Lied Cuer désiroux, nach De la Borde Essai II. p. 316. vgl. p. 171., durch drei Handschriften gesichert.

Von dem liederreichen Sänger Blondiaus (Blondeau, Blondels, Blondez) de Neele oder Nesle (auch Noielle in der Berner Handschrift) erwähnt Cl. Fauchet Oeuvr. p. 568. zwölf Lieder; die Vatik. Handschrift enthält deren fünf, die Berner zehn. De la Borde führt im Ganzen zwanzig seiner Lieder an. Der Dichter stammte aus dem Städtchen Nesle (lat. Nigella, bei Phil. Mouskes Neele, Niiiele s. v. 20809.), dem Hauptorte eines der ältesten Marquisate Frankreichs in der Nähe von Peronne, Depart. der Somme; man sehe über ihn Histoire littér. de la Fr. XV. 127. Paris Mss. fr. de la Bibl. du Roi III. 190. 215. 217. so wie über das Haus der Herren von Nesle: L'Espinoy Recherches sur les antiqu. et nobl. de Flandre p. 120. De Reiffenberg zu Mouskes Chron. v. 20809 u. 27255. Einem der Herren von Nesle wird das unten aufgeführte Jeu parti des Richart und des Gantier dé Dargies zur Entscheidung anheim gestellt. S. XLII. zu Ende.

Das fünfstrophige Lied Blondels ist dreitheilig, so daß zweimal zwei zusammengereimte Strophen durch eine allein stehende geschlossen werden.

v. 1. 2. Cuers desirrous apaie Et docour et confors. *Docour et confors* sind die Subjekte des Satzes, *cuers desirrous* das pluralische Objekt, wofür De la Borde den Singular *cuer désiroux* hat. Vgl. *Ton cuer ne porrai apaier* (Rom. de la Rose I. p. 95.); *Et .i. felon par douceur apaier* (Kellers Romv. p. 231, 7.); *Car mes fains en est apaiés* (Monmerqué Th. fr. p. 61.); *Ensi fu li cris apaiiés* (Ph. Mouskes Chron. v. 29788.).

v. 4. 5. Sui en baisant mors, Sencor ne mest autre donnes. Hinsichtlich des zweiten Satzes kann man in Zweifel sein, ob er ein Konditionalsatz wie v. 15. und 22. sein soll, oder ob das *se (si)* als kopulative Partikel anzusehen ist; doch ist das Erstere vorzuziehen. *Autre* könnte neutral gefaßt werden „etwas Anderes“, wie oft: *Or*

je vueil autre pensser (Monmerqué Th. fr. p. 374.; vgl. Rom. d'Alixandre ed. Michelant p. 311, 17.). Doch scheint es angemessener zu *autre* aus dem vorigen Satze den Begriff des Kusses (*baisier*) zu entnehmen: „wenn mir nicht noch ein anderer (zweiter Kuß) gegeben wird“.

v. 6. *Mar fui de li onques prives*. Das Fürwort *li* hat im Vorigen kein passendes Beziehungswort, wenn es nicht auf *amours* v. 3. bezogen werden soll. Doch ziehe ich es vor an die Dame zu denken, welche dem Dichter bei der Vorstellung des Kusses vorschwebt.

v. 8. *Que trop le me delaie*. Das Objekt des Verbs *delaie*, das Fürwort *le*, ist auf den in dem *autre* v. 5. angedeuteten Gegenstand zu beziehen, und das Subjekt des Verbs *delaie* ist die in v. 6. bezeichnete Person: „Sie verzögert mir es (das Küssen) zu sehr“. *Delaier qch.* ist nicht ungewöhnlich: *Cet don n'est pas courtois qu'on trop delaie* (Le Châtel. de Coucy in Cl. Fauchet Oeuvr. p. 567b.).

v. 9. 12. *Premiers baisiers et plaie damours dedens mon cors Molt mangouse et esmaie, Si ne pert defors*. Die lyrische Theorie des Kusses, wie sie in unserm Liede entwickelt ist, gehört besonders der provenzalischen, altfranzösischen und mittelhochdeutschen Poesie an. Die einzelnen Züge derselben sind überall dieselben. Kuß und Wunde, vom Kusse geschlagen, werden neben einander gestellt und wie hier (v. 4. 5. 13—16. 21. 22.) die Wunde durch den Kuß geheilt.

Provenz. Ja sa bella boca rizens
No cupei baizan me trays,
Mas ab un dous baizar m'aucis;
E s'ab autre no m'es guirens,
Atressi m'es per semblansa
Cum fo de Peleus la lansa,
Que de son colp non podi' hom guerir,
Si per eys loc no s'en fezes ferir.

Bern. de Ventadour in *Mahn Werke der Troubad.* I. p. 17.

Mittelhochd. Ir roter munt
hat mich verwunt;
des ist min ungemüete breit.

Heinr. v. Sax in v. d. Hagen *Minnes.* I. p. 90.

Ob ir roter munt mir gunde
daz sin kus die not enbunde,
wunde von der minne wurde heil;
Heil, gelükke, saelde und ere
het' ich sender ie mer mere.
here, saelik wip, nu troestet baz.
O we, suezter roter munt,
wunt wart ich von dinen schulden.

Götf. v. Nifen in v. d. Hagen *Minnes.* I. p. 49.

Ir roter munt der so guetlichen stat,
ob si mir den ze küssene gunde, . . .
daz herzeleit ich sanfte über wunde.

Hiltbolt v. Swanegöu ib. I. p. 280.

In der altitalienischen Dichtung hat der Kufs zwar nicht dieselbe verwundende Kraft, doch raubt er daz Herz und heilt auch seine Schmerzen:

Ne della vostra amistate
Non ebbi anche guiderdone,
Se non un bacio solamente.
E quello bacio m' infiammao,
Che dal corpo mi levao
Lo core

Poeti del prim. sec. I. p. 219.

Chè rallegrarmi punto non mi posso,
Nè poterò giammai insino a tanto
Che 'l viso dolce all' atto, ond' uom la sente
E quella bella bocca dolcemente
Jo basci con tua voglia, e poi mi vanto
D'esser di pena e di dolore scosso.

ib. II. p. 263.

Die Liebe als eine innerliche, nach außen nicht sichtbare Wunde ist eine der Lyrik der Zeit ebenfalls geläufige Vorstellung:

Amur est plaie dedens cors
E si ne pert noient defors.

Marie de Fr. ed. Roquesfort I. p. 84.

Altital. E lo cor m' hai laniato
Si che da for non pare.

Poeti del prim. sec. I. p. 285.

v. 13. pour que me sui vantes? Die Ruhmredigkeit, deren sich der Dichter anklagt, ist die so eben ausgesprochene Kraft der Selbstbeherrschung. Uebr. vgl. XXIX. 43.

v. 15. 16. Se chou dont sui navres Ma bouche ne rasaie „wenn mein Mund das nicht wieder kostet, was ihn verwundet hat“.

v. 22. Se plus ni prent quil ni a pris. Die Verneinung im Nebensatze (n'i) nach dem negativen Hauptsatze mit dem Komparativ ist nicht für falsch zu halten. Vgl. Mätzner Synt. I. p. 400.

v. 25. 26. Chertes molt matraisistes Jonet a chel mestier. Ich habe wohl nicht ohne Grund das *Jo nec* der Handschrift in *jonet* (prov. *jovenet* und noch neufr. *jeunet*) verwandelt. Vgl. *Qui plus sache de cortoisie Et qui plus soit bele et jonete* (Rom. du Renart III. p. 28400.). — Die Dichtung rühmt sich oft der Liebe von Kindesbeinen an:

Mittelhd. So wil ich doch ir diener sin,
diu mich da twinget her von Kindes jugent.

Wernher v. Hornberk in v. d. Hagen Minnes. I. p. 64.

Der ich diene und al da her gedienet han,
sit ich von kinde alrerste dienen kunde.

Von Singenberk ib. p. 288.

Sit min ougen tougen si al eine
minnent her von Kindes beine.

Goetli v. Ehenhein ib. p. 346.

Minneklichiu minne ich was gebunden
 dir von kinde ie: wiltu mich nu wunden,
 waz touk danne staetiu triuwe?

Gölfr. v. Nifen ib. p. 56.

Als *mestier*, Geschäft, wird die Liebe oft gefaßt: *Moult s'avanche Ki maintenir velt si jolis mestier* (Jean d'Esquiri in Diniaux Trouv. Artés. p. 308.); *Cuers qui d'amours a senti Le savoureux mestier* (Andrieu Douche ib. p. 73.).

v. 30. Qui onques fust nus biens meris „dem jemals irgend ein Gut zum Lohn gegeben ist“. Vgl. XXXIII. 36. — *Qui* steht f. *cui*, *à qui*: Vgl. XX. 13. XXII. 21. — *Nus* ist nicht negativ zu nehmen.

v. 31. Tant ai jou pis. Vgl. VII. 15.

v. 32. Amours, mar me nourristes. Vgl. *Gentillaise l'avoit nourri* (Monskes Chron. v. 28741.).

v. 33—36. Se je dieu tant amasse Comme je faic cheli . . Jeusse merchi. Dieser Gedanke kehrt oft in der Minnedichtung wieder: Provenz. Sieh per crezensa

Estes vas dieus tan fis,

Viu ses faillensa

Intrès en paradis.

Parn. Occit. p. 40.

-Mittelhd. Het' ich an got sit genaden gert,
 sin' künden nach dem tode nie mer mich vergen:

Heinr. v. Morunge in v. d. Hagen Minnesing. I. p. 123.

Deswar, mirn' ist nach werde niht gelungen:

hete ich nach Gote ie halp so vil gerungen,

er naeme mich zuo z'im; ach, miner tagel

Derselbe ib. p. 126.

Lite ich dur Got, daz si an mir begat
 der sele wurde lihte rat.

Vrider. v. Husen ib. p. 214.

v. 39. tout pour voir ist dasselbe wie *tout de voir* XLI. 53. *Por voir* (vgl. Jubinal Jongl. et Tr. p. 121. 127.) ist die dem provenz. *per ver*, dem mittelhochd. *vür war* entsprechende Betheuerungsformel, entstanden aus dem vollständigen Satze: *je di por voir* (vgl. ib. 144. 145.). Die Verstärkung derselben durch *tout* ist nicht ungebrauchlich: *Car il sembloient Tout por voir anges enpenes* (Rom. de la Rose ed. Méon I. p. 30.).

v. 40. Sans merite et sans grase „ohne Lohn und ohne Dank“. Vgl. *Si vous rens graces et merites* (Rom. de la Rose I. p. 113.); *Ni offert graces ni merites* (ib. H. p. 812.).

XXXI.

Die Vatikan. Handschrift 1490 enthält sieben Lieder des Gilbert de Berneville (de berne ville Ms.); vier Lieder desselben hat

die Berner Handschrift 389, wovon eins in Wackernagels Altfranz. Liedern abgedruckt ist. De la Borde, welcher 31 Lieder des Dichters mit ihren Anfangswörtern nach Handschriften anführt (Essai II. p. 314.), theilt drei derselben vollständig mit (ib. p. 166 ff.). Auszüge und Anfänge seiner Lieder, deren man gegenwärtig mehr als vierzig kennt, giebt Dinaux in den *Trouvères de la Flandre* etc. p. 195 ff. Das unserige führt De la Borde nach der Vatikan. Handschrift, so wie nach der des Marquis de Paulmy mit den Worten: *Foi et amor et léauté an*, ebenso Dinaux. Zwei dem Gilebert zugeschriebene Pastorellen findet man in *Monmerqué et Fr. Michel Théâtre fr. au moy. age*. p. 36. 37.

Gilebers (Guillebers, Ghilibers, Gilbert, auch Gellebers, Gelebers in der Berner Handschrift) de Berneville ist ein Zeitgenosse der Dichter Hue d'Arras, Robert und Colars li Bouthilliers, Michel de Waisdier und Gilles de Noeville, an welche er in den Envois seine Lieder richtet. Seinem Beinamen de Berneville nach stammte er aus Artois. Er war ein Liebling des Herzogs Heinrich III. von Brabant, welcher selber die Lösung einer galanten Frage an unseren Dichter verweist. S. Claude Fauchet *Oeuvr.* p. 569 b. und über den Dichter im Allgemeinen Roquefort de l'Etat etc. p. 76. Dinaux *Trouv. de la Flandre* etc. p. 188. *Trouv. Artés.* p. 205. Jubinal in der Ausg. v. Pierre de la Broce p. 46. De Reiffenberg in den Brüsseler *Bulletins* VI. 2, 5. u. in der Ausg. des Phil. Mouskes I. p. CLXXXIV.

Unser Lied besteht aus fünf neunzeiligen durchgereimten Strophen.

v. 3. 4. *Sensi est que soie oubliés Sain ge trop mieus* etc. „Wenn es auch so ist, daß ich vergessen werde, so will ich doch viel lieber etc.“. *Sain* d. i. *s'ain* steht für *s'aim* (vgl. I. 38. VIII. 12. u. oft), wie *aint* (*amet*) XIII. 3. XV. 36. So findet man selbst mit angehängtem *s ains* (*amo*): *je l'ains* (Monmerqué *Th. fr.* p. 374.).

v. 6. *Empris tai a iretage.* S. XIII. 29.

v. 9. *Il fait molt biau vasselaje.*

Provenz. *E s' ieu am lieis que no m deu eschazer,*

Forsa d'amor m' i fai far vassalatge.

Bern. de Ventadour in Raynouard Lex. rom. I. p. 331.

Selh es fol qui fai folh vassalatge.

G. Faidit ib. V. p. 470.

v. 14—16. *Chil alieve son hontage Qui par force et par outrage Veut damours joir.* Vgl. XXIX. 36—40. *Aliever, alever* „erhöhen“ kommt oft mit ethischen Begriffen verbunden vor: *Ne desmesure alever n'essaucier Ne fere tort ne alever pechié* (Guillaume au Court nez in Reiffenb. Phil. Mouskes I. p. CLXII.); *Et l'ounour Alixandre, s' il pooit, alever* (Rom. d'Alixandre ed. Michelant p. 104. 18.).

v. 19. 20. Qant damie est tes bontes Que nus hom nel porroit merir. Den Anfang von v. 19. habe ich (statt *dame aime chest tes*) durch Konjekturen ergänzt: „Wann die Trefflichkeit der Geliebten so groß ist, daß kein Mann sie lohnen könnte“. — *Nel* v. 20. steht für *ne la*. S. XI. 35.

v. 23. 24. Quele ne doit nul servaje Sele voit son arierage „denn sie ist keine Leistung schuldig, wenn sie seinen Rückstand sieht“. *Arierage* mittellat. *areragium*, *arrieragium* f. *debitum quod in jure reliquum dicitur*. Du Cange s. v.

v. 25—27. Bien sen puet partir, Ne sen doit tenir, Se tieus en sont li damaje. Die Stelle ist in der Handschrift verderbt: ich setze *sen* f. *len* und *Se tieus* f. *Chieus*. Wenn ich richtig vermuthet habe, so ist der Sinn: „Sie kann sich wohl von ihm scheiden, sie darf sich dessen nicht erwehren, wenn die Nachtheile davon so groß sind“. — *Se tenir de qch.* heißt: „sich von etwas fern halten, sich einer Sache enthalten“; wie in: *Si feray voir . . Certes, tenir ne m'en pourroie* (Monmerqué Th. fr. p. 598.); *Or en vueil mon coraige dire, Certes plus ne m'en puis tenir* (Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 430.); *Il n'est pas à la cort venuz, Ne sai por quoi s'en est tenuz* (Rom. du Renart III. v. 26227.).

v. 30. doit estre a tel fuer menes. Ueber *mener* s. IX. 30. *A tel fuer*, auch *feur*, *for* vom lat. *forum* entspricht dem lat. *eo modo*, *sic*, *ita*, wie *a nul fuer* dem lat. *nullo modo* (vgl. Jubinal Jongl. et Trouv. p. 121. 144.), im Provenz. *de tal for* u. dgl. Noch im Neufr. findet sich *fur* in dem Ausdr. *au fur et à mesure*.

v. 33. ff. Serent si biau leur langaje Et leur mos polir etc. Dies stimmt fast wörtlich mit den Versen des deutschen Minnesängers überein:

Sit man valscher minne mit so suezen worten gert,
daz ein wip niht yzzzen mak
wer si meine.

Walther v. d. Vogelweide in v. d. Hagen Minnes. I. p. 225.

v. 37. vilaine lasquêtes. Vgl. *Grant lasquete . . feïsmes* (Marie de Fr. II. p. 223.). Ueber die Form *lasquêtes* s. V. 31.

v. 39—41. Mais ki . . a conquestes . . Jel tien a molt grant barnaje. Der relative Nebensatz ersetzt hier einen konditionalen Satz, wie oft. Vgl. V. 39.

XXXII.

Von Keller wird dies Lied, dessen Verfasser die Ueberschrift *Quoulier* nennt, nach der Vatikan. Handschrift 1490 mitgetheilt, welche deren überhaupt fünf von diesem Dichter enthält. Sechs Lieder des Jean le Cuvehiens führt De la Borde Essai II. p. 323. nach Hand-

schriften an, unter diesen das unserige. Sehr häufig tritt dieser Dichter als Theilnehmer in Jous partis auf; zehn derselben, in denen er mit Jehan Bretel das Spiel theilt, führt Claude Fauchet Oeuvr. p. 584 sq. an.

Jehan li Cuveliers (auch Cuvelliers, jedoch fälschlich Cuneliers bei Claude Fauchet p. 576.) stammte aus Arras und stand in näheren Beziehungen zu Jean Bretel, Lambert Ferris, Adam de la Halle und anderen Dichtern des dreizehnten Jahrhunderts. Er soll gegen 1260 gestorben sein. Vgl. Dinaux Trouv. Artés. p. 316., welcher ein Lied des Cuvelier (Por la meillor qu' onques formast nature) ebendasselbst p. 317. abdrucken liefs. Ein dem unserigen dem Inhalte nach verwandtes Lied desselben Verfassers charakterisirt Claude Fauchet p. 576. mit folgenden Worten: Jehan le Cuneliers dit qu' amours luy a emblé son coeur pour le mettre en la puissance de sa dame. Et puis qu'il est en son dangier, il ne l'en doit la tirer. Car esperance luy dit, qu' encor aura recourier à la joye.

Die fünf achtzeiligen Strophen des vorliegenden Liedes sind durchgereimt. Der Reim enthält durchgängig die grammatische Spielerei, bei welcher dasselbe Grundwort in zwei verschiedenen Formen der Flexion oder Ableitung auf einander folgt, wie in einem Liede bei Wackernagel Altfranz. L. p. 46. und des Jehan Acars de Hesdin in Dinaux Trouv. Artés. p. 252. u. a. Diesen grammatischen Reim hat die provenzalische Lyrik erfunden (vgl. das Lied der Gräfin v. Dia im Parn. Occit. p. 54.), und aus Frankreich kam diese Reimform nach Deutschland, wo sie hie und da im Minneliede gefunden wird. S. Wackernagel Altfr. Lieder p. 218.

Jai une dame enamee. Das Verb *enamer*, ein verstärktes *amer*, steht dem *enhair* (vgl. III. 40.) gegenüber; es ist in Handschriften oft getrennt geschrieben und von den Herausgebern zum Theil verkannt worden. So ist *en amer* zu einem Begriffe in folgenden Stellen zusammen zu fassen: *Et Cliges en ama Fenice* (Jubinal Jongl. et Trouv. p. 145.); *Lauoit ci la roine en son cuer en amei* (Kellers Romv. p. 342, 14.); *Quant j'ai beauté et bonté en amée* (Romanc. fr. p. 115.); *Je vous ai forment en amé* (Flore u. Blanch. ed. Bekk. v. 2152.).

v. 2. 3. que me voelle amer Si kele nen soit blasmee. Vgl. XVI. 27.

v. 7. 8. Mes cuers, dont bien la saisie Lamour dont je sui saisis d. i. „mein Herz, in dessen Besitz die Liebe, von der ich beherrscht werde, sie (die Dame) gesetzt hat“. S. XIX. 9.

v. 9. 10. Si tost con loi esgardee Sui soupris par esgarder. Vgl. X. 40.

v. 12. jou ne men seu garder. *Seu* steht neben *seus*, *seuc*, *soi* als erste Person des Défini. Vgl. *Nonques ne m'en seu garder* (Carasauz in Dinaux Trouv. Artès. p. 128.); *Ne onques ne seu tant chanter* (Colars li Bouthilliers ib. p. 141.); *Car ainc ne la seu lo-sengier* (ib. p. 142.).

v. 13. 14. Ains fu damour en a prie Mes cuers, si tost en a pris Que etc. *Prie* müßte hier im Reime, nach Maßgabe des folgenden Reimwortes, zum Stamme *prendre* gehören, also für *prise* stehen, doch dürfte es vielmehr statt *proie*, *preie* (*praeda*), welches letztere oft vorkommt (wie Marie de Fr. I. p. 182. Rom. de Rou I. p. 4. ib. p. 54.), stehen, so daß der grammatische Reim nicht rein ist. — Die Worte *si tost en a pris* sind wohl so zu fassen, daß *en* auf *damour* zurückweist: „so schnell hat es Liebe gefaßt“. Denn ich wage nicht den Satz so zu nehmen wie in:

De li fui espris
S'en pris et repris,
Puis li dis etc.

Monmerqué Th. fr. p. 43.

wo die Worte *s'en pris et repris* einen obscönen Sinn haben.

v. 15. 16. Que pour estre en sa partie Se fu-lues de moi partis. *Partie* bedeutet hier: „Gegend, Heimath“. Vgl. *Quant en ces parties venismes* (Monmerqué Th. fr. p. 598.); *S'en ira en estrangue partie* (Haymonskinder in Bekk. Fierabr. v. 937.); *Nuls homs . . . en nes une partie* (ib. v. 187.). Was den Sinn dieser Stelle betrifft, so sehe man im Allgemeinen die Bemerkung zu V. 6—8. und vgl. die ähnlichen Wendungen:

Car à premier, dame quant je vos vi,
Mes cuers por vos de moi se departi.

Jacques de Cambrai in Dinaux Trouv. Cambrés. ed. 3. p. 150.

Altital. Chè in Madonna sta lo core
Che del meo petto è fore
E dimora in sua balia.

Posti del prim. sec. I. p. 279.

v. 21. 22. la plaisant maladie Dont je sui amalaadis. Vgl. *Mout par estoit entrepris, De grant mal amalaadis* (Aucas. et Nicol. in Barbaz. Fabl. et C. I. p. 391.). So erscheint in der Minnedichtung die Liebe als süße Krankheit:

Provenz. Quar selh qu' ama de cor non vol guerir

Del mal d'amor, tant es dous per sufrir!

Aimeri de Péguilain in Rayn. Lex. rom. I. p. 431. Vgl. IX. 28.

v. 27. cest cose passee „das ist eine abgethane (ausgemachte) Sache“. Man vgl. *Ce est cose passée, jà n'i convient penser, Ma volenté ferez, quoiqu'il doie couster* (Berte aus gr. piés. p. 152.): *Bien entent li messages que c'est chose passée* (ib. p. 94.); *En nom deu dux cèu est chose paisee, ie ne croirai kil soit si faitement ke por bonteit soit dame refusee* (Wackern. Altfr. L. p. 57.).

v. 28. 29. Ausi puisse jou passer De cest jor sans perdre vie Que etc. „So gewifs möge ich aus diesem Tage (Lichte, Leben)

scheiden, ohne das Leben zu verlieren, als etc.“ d. i. so gewifs möge mir das ewige Leben zu Theil werden etc.

v. 30. Que ja tant com soie vis Nisterai etc. In dem temporalen Nebensatze der mit *tant com*, *tant que* „so lange als“ eingeleitet wird, findet man zwar häufig den Indikativ, wie in: *Tant com je serai vis* (XXXIII. 38.); *Tant kaurai amie* (XXVII. 19.); *Ne ja sis nîez Lohier terre en pais ne tendra Tant côme en Normandie li quens Richart vîra* (Rom. de Rou v. 4342.); doch findet sich eben so der Konjunktiv: *Jà tant comme il soit ne sainz ne vis Autre n'amerai* (Monmerqué Th. fr. 637.); *Ce n'iert . . tant cm vivet Rollans* (Chans. de Roland p. 22.); *Jà n'en perderes rien, tant com je soie vis* (Rom. d'Alixandre ed. Michelant p. 73, 33.); *Jà tant comme je vive, plain pié n'en perderas* (ib. p. 221, 32.); auch wenn der temporale Nebensatz mit anderen Worten eingeleitet ist: *Jamès n'ere vers lui iros Jor que la vie el còrs me soit* (Rom. du Renart I. v. 5684.). Dies geschieht nach denselben Gesichtspunkten, wonach im Latein. in den mit *dum*, *donec*, *quoad* eingeleiteten Sätzen, wenn auch der finale und kausale Begriff nicht maßgebend wird, der Konjunktiv wie der Indikativ statt hat. Auch das Provenz. folgt diesem Gesetze, wie in der Parallelstelle:

Per qu'ieu no m part de vostra senhoria,
Ni nò farai aitan com vius estia.

Parn. Occit. p. 239.

v. 32. Comment que soie baillis „wie ich auch behandelt, wie auch mit mir verfahren werde“. *Baillir* lat. *bajulare* im Mittell. st. *regere*, *gubernare*, hat im Altfr. und Provenz. oft die Bedeutung des modernen *traiter*: *Bien t'eust ore mal bailli* (Monmerqué Th. fr. p. 144.); *Puis furent par eus deus mainte gent mal bailli* (Berte aus gr. piés. p. 189.); *Einssi Dant Renart m'a bailli* (Rom. du Renart I. v. 8727.); *Comment Dant Renart m'a bailli* (ib. v. 9611.); daher d. Verb *maubaillir*: *Péor ot de soi maubaillir* (ib. I. v. 6608); wovon *maubaillis* (XLII. 71.).

v. 39. 40. Coument kil me soit damie Tous tans serai vos amis. In *damie* bezeichnet die Partikel *de* die Beziehung auf den Gegenstand, von welchem aus die Thätigkeit zu betrachten, auf welchen sie zurückzuführen ist. So heisst es in einem ganz dem unserigen ähnlichen Ausspruche:

Por ce l'en veil en bone foi todis
Servir comment qu'il m'aviegne d'amie.

Gillibert de Bernerville in Dinaux Tr. de la Flandre p. 193.

XXXIII.

Das hier folgende Lied der Vatikan. Handschrift 1490 ist wahrscheinlich dasselbe, welches in der Berner Handschrift 389 mit den

Worten: Por demoreir en amors sens retraire anhebt und dort keinen Verfasseramen an der Spitze hat (s. Wackernagel Altfr. L. p. 110.). Von dem Dichter unseres Liedes hat die Vatikan. Handschrift vier Lieder unter der Aufschrift: Ce sont les cancons martin le begin de cambrai; in der Berner Handschrift findet man ein Lied (Loiauls desirs et pensee jolie) unter dem Namen des Mertins li begins de cambrai. S. Wackern. Altfr. L. p. 99.

Des Dichters nähere Verhältnisse sind unbekannt. Den Beinamen dieses aus Cambrai stammenden Sängers, le Béguins, leitet Dinaux (Trouv. Cambrés. ed. 3. p. 177 ff.) von einem Fehler seines Sprachorganes her; doch ist hier schwerlich an etwas anderes als an den Namen jener Pietisten zu denken, die sich seit dem dreizehnten Jahrhunderte den Frauenvereinen der Beguinen anschlossen, und die man Begharden und Beguinen, lat. Beguini, und in Frankreich auch boni pueri, boni valeti nannte. Sie waren besonders zahlreich in den Niederlanden, Frankreich und Deutschland. Vgl. Robertus de Sorbona (gegen 1250.) in dem Iter Paradisi in Bibl. Patr. Lugd. XXV, 362.: Aliquis incipit agere poenitentiam, irridetur ab aliquo, qui dicit: iste est Beguinus. Uebrigens vgl. man auch De la Borde Essai II. p. 205. 233.

Das Lied enthält fünf neunzeilige Strophen und ist zweitheilig, indem die drei ersten und die beiden letzten Strophen zusammen gereimt sind.

v. 9. Si mert il bien meri et hautement.

Altital. Di me e dell' alta fiore

Che m' ha sì altamente meritato.

Poeti del prim. sec. I. p. 434.

v. 10. de bele afaire. Vgl. XX. 18.

v. 11. La bele u ai mis mon entendement. *Entendement* steht hier wie sonst *entente* vgl. I. 34. XXXIV. 31.

Provenz. An mes tot lur entendemen

En una pros domna valen.

Tens. d'Alberti et de Pierre in Rayn. Lex. rom. I. p. 505.

v. 15. 16. Qant plus me maire Samours et point. Das Verb *mairer* ist von den neuern Forschern übersehen worden; es findet sich sowohl transitiv gebraucht, wie in: *De la folie qui le maire* (Barbaz. Fabl. et C. III. p. 109.); als intransitiv: *Quant il pot escaper, son doel et s'ire maire* (Rom. d'Alixandre ed. Michelant p. 314, 34.); *Entrues que sa tristesse maire* (Barbaz. Fabl. et C. I. p. 191.); und reflexiv: *C'est drois c' oisiaus gentiex par lui s' afaire et maire* (Adam de la Halle in Rutebeuf ed. Jubinal I. p. 434.). In der vorletzten Stelle erklärt es der Herausgeber im Wörterverzeichnisse durch *existe*,

dure, jedoch wohl irrthümlich. Es scheint zum Substantiv *maire* (*major*) zu gehören und im Sinne von *maîtriser*, *dominer* gebraucht zu werden. — *Poindre* wird von dem Stachel, der Qual der Liebe gebraucht: *S'amors m' auroit a mort point* (Jub. Jongl. et Tr. p. 50.).

v. 19. Tres que premiers remirai son viaire etc. Vgl. X. 40.

v. 21. 22. que je ne men seuc traire A nul garant „dafs ich mich mit keinem Helfer (keiner Hülfe) daraus zu ziehen wufste“.

Si ne sevent autre garant

Fors que conforter en plorant,

XIV. 35.

v. 24. tout li cuers mesclaire. Vgl. XX. 12.

v. 29. Conques de riens fuisse de li saisis „dafs ich irgendwie sie in meine Macht gebracht hätte“. Vgl. XIX. 8.

v. 30. me doins tous liges. Vgl. *Vostres sui liges et serai* (Gilles de Chin. v. 1197.). S. XIII. 34.

v. 35. a cui jai mon cuer mis. Man würde mit Unrecht hier für *a* die Präposition *en* setzen, wie XIV. 7. XXVI. 20. XXXVII. 9., da sich *a* eben so häufig findet: *Qui avoit mis tot son coraige A un chevalier du pais* (Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 393.); *La tres ardent amour quil a mis a vostre fille* (Gilion de Trasignyes ed. Wolf p. 18.); *A qui elle a mis son amour* (ib. p. 43.).

v. 39. Vivre en dangier. Die Sprache des Feudalrechtes sagte von einer Sache *esse in dangerio domini feudalis*, welche confiscirt werden konnte, wenn nicht die auf ihr lastenden Verbindlichkeiten erfüllt wurden, eben so von den Lehen, welche ohne vorher geleisteten Lehnseid nicht angetreten werden konnten, weshalb dieser Ausdruck auch auf die Lehnsträger angewendet wurde: daher ähnliche Bilder in der Sprache des Minnedienstes: *Ne voeil je mais de vo dangier issir* (Anon. in Dinaux Trouv. Artés. p. 63.); *Cuers . . Toujours soies en son dangier* (XXXVIII. 39.); *Dya, que tu parles haullement Et si es en nostre dangier* (Monmerqué Th. fr. p. 433.).

v. 40. Pour nul travail dont je fuisse entrepris. *Eutreprenre* wird im Altfr. und Provenz., wie noch jetzt *interpretar* im Span. u. Portug. und *intraprendere* im Ital. häufig für: „überraschen, überfallen“ gebraucht, und bildlich für: „peinigen, quälen“: *Renart se voit moult entrepris De totes parz liez et pris* (Rom. du Renart II. v. 1117.); *De debte estoit moult entrepris* (Gilles de Chin v. 1334.); *D'anui entrepris* (Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 42.); Provenz. *Aissi soi d'amor entpres* (Parn. Occit. p. 5.). Selbst das Neufr. kennt noch Wendungen wie *entreprendre quelqu'un* in dem Sinne von *se mettre à le tourmenter*.

XXXIV.

Dies Lied ist bei Keller nach der Vatikan. Handschrift 1490 abgedruckt. Ein anderer Abdruck desselben, welcher nicht wesent-

lich von dem Kellerschen abweicht, außer in der Orthographie, steht in De la Borde Essai II. p. 186. Der Kellersche ist hier zu Grunde gelegt; einige bedeutendere Abweichungen De la Bordès sind in der krit. Anmerk. angeführt und theilweise zur Verbesserung des Textes benutzt. De la Borde fand unser Lied in fünf Handschriften.

Der Dichter Jehans Erars, den die Vatikan. Handschrift, wie De la Borde, fälschlich Jahans Eras nennt, hat viele Lieder gedichtet. Die Anfänge von dreissig seiner Lieder giebt De la Borde so wie mehrere ganze Lieder (Essai II. p. 186 ff.); eine Anzahl von Pastorellen desselben Verfassers sind von Monmerqué u. Fr. Michel im Théâtre fr. du moy. age p. 35. 41. 42. 43. veröffentlicht. Er stand in Beziehungen zu Hubert Kaukesel aus Arras, der in einem Envoi (Dinaux Trouv. Artés. p. 236.) seiner gedenkt: Jehan Erart, chantes Mon chant etc. Nach der Andeutung einer Handschrift will man zwei Jehans Erars oder Errars, etwa Vater und Sohn, unterscheiden. S. De la Borde Essai II. p. 185. Ideler Gesch. d. altfr. Nationallit. p. 198. Mager I. p. 303.

Unsern Dichter charakterisirt Cl. Fauchet (Oeuvr. p. 571b.) mit den Worten: Jehan Erars en prenoit où il pouvoit: et ses amours, quoy qu'il die, ne furent fermes: ou il faisoit des chansons pour autrui. Dies könnte man freilich von unzähligen Minnedichtern dieser Zeit mit demselben Rechte behaupten.

Das Lied ist in fünf Strophen durchgereimt.

v. 1. 2. Je ne me sais mais en quel guise Ne maintenir ne demener. Die Voranstellung des zu den Infinitiven gehörigen *me* vor das Hauptverb des Satzes ist in solcher Wortfügung nicht ungebräuchlich. Vgl. *Ne me sai à qui découvrir* (Hubert Kaukesel in Dinaux Trouv. Artés. p. 234.). Der Ausdruck *se demener*: „sich behaben, sich benehmen“ ist übrigens im Altfranz. vielfach gebraucht: *Je ne say comment demener Il se pense dès ores mais* (Monmerqué Th. fr. p. 289.); *Molt se demena la dame . . . comme bonne dame et re-legieuse* (Rom. du Roi Flore etc. in Monmerqué Th. fr. p. 429.). — Ganz ähnlich beginnt ein Lied des Audefroy li Bastars:

Ne sai mais en quel guise
Puisse à joie venir,
Quant me het et desprise
Cele pour qui souspir (*souspire Din.*).

Dinaux Trouv. Artés. p. 103.

v. 17. Qa joie puisse recouvrer. Vgl. *C' oncor aurai recouvièr à la joie* (Jehan li Cuveliers in Dinaux Trouv. Artés. p. 318.). S. XXVI. 11.

v. 29. Dame, nen faic mie a blasmer. Für *faic* habe ich *faic* geschrieben, wie bei De la Borde *faz* steht: die erste Person fordert der Zusammenhang, und *t* und *c* sind hier oft verwechselt. Vgl.

Morans, ce dist li rois, n'en faites à blasmer.

Berte aus gr. piés p. 184. Uebrigens s. man oben XI. 29.

v. 30. de biaute nature a mise Sentente en vous faire et fourmer. Statt des unkorrekten *de vous faire etc.*, welches die Handschrift hat, war *à vous f.* oder *en vous f.* zu schreiben. S. I. 34. Ich habe *en* aus De la Borde aufgenommen. Die Verbindung von *faire* und *fourmer* ist in der altfr. Poesie gewöhnlich:

C' onques si bele creature

Ne fist ne ne fourma nature.

Barbaz. Fabl. et C. I. p. 353.

Aehnlich ist eine Wendung eines altitalienischen Dichters:

In lei figuro perfetta beltade

Si come cosa, ch' ha natura ornata

Sol per mostrar suo alto operamento.

Poeti del pr. sec. II. p. 163.

v. 37. Kestes vous en moi quise. Man erwartet: *Kaves vous en moi quis?* Vgl. XXIX. 45. Doch findet sich in demselben Sinne auch die passivische Ausdrucksweise, wie:

Que faz en boë et qui sui quise?

Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 162.

Là où je n'ai mie osé

Dire que j'estoie quis.

Le Châtel. de Coucy in De la Borde Essai II. p. 282.

v. 40—42. Si vous en doi ocoisonner Et demander La mort kai prise. Man sagt zwar *occoisonner quelqu'un de qch.*, doch auch *occoisonner à quelqu'un qch.* wie im Provenz. *Lo sieu tort n'ochai-zona* (Bern. de Ventadour in Rayn. Lex. röm. II. p. 360.). Ich ziehe hier die letztere Konstruktion vor, weil sonst *vous* einmal als Akkusativ und zugleich als Dativ gefaßt werden müßte, wenn man übersetzt: „und ich muß euch dessen anklagen und für den Tod verantwortlich machen etc.“. Es ist vielmehr zu übersetzen: „und ich muß euch darum (*en*) wegen des Todes anklagen (den Tod vorwerfen) und verantwortlich machen etc.“. Der Ausdruck *demander la mort* ist auch sonst gebräuchlich: *Sa mort li seroit demandée* (Barbaz. Fabl. et C. II. p. 104.); *Et sa mort li demanderotent* (ibid.); *Que dieu qui veult chacun sauluer Nē lui puist sa mort demander* (Kellers Röm. v. p. 608, 17.). Die Phrase: *prendre mort* „den Tod nehmen“ ist ebenfalls im Altfr. geläufig: *Puisqu' il m'y faut mort prendre* (Monmerqué Th. fr. p. 392.); *Par lui a prise mort mainte bele jouvente* (Rom. d'Alixandre ed. Michelant p. 504, 15.).

XXXV.

Aus der Vatikan. Handschrift 1490 entnahm Keller dies Lied als eines von den beiden, welche das Manuscript dem Carasaus aus

Arras zuschreibt. Die Ueberschrift des Liedes lautet: Ce fist car assaus.

Carasaus (Carasaux, Carasauz) oder Carausaux lebte um die Mitte des dreizehnten Jahrhunderts. Wir besitzen von ihm sechs Lieder. S. De la Borde Essai II. p. 178. 318. Dinaux Tr. Cambr. ed. 3. p. 22. Trouv. Artés. p. 125.

Ein anglonormannischer Trouvere François Carausaus oder Carazol, Kanonikus zu Rouen, wird in De la Rue Essais histor. sur les bardes etc. III. p. 207. erwähnt. Er ist vielleicht unserem Dichter verwandt. Claude Fauchet (Oeuvr. p. 576b.) erwähnt zwei Dichter des Namens Car Ausaux, wovon er den einen als Car Ausaux d'Arras bezeichnet; doch läßt er es dahin gestellt, ob etwa beide dieselbe Person seien.

Unser Lied erwähnt De la Borde (II. p. 318.) mit den Anfangsworten: N'est pas sages ki me tourne nach der Vatikan. Handschrift als ein Gedicht des Carasaus; auffallender Weise führt er indefs (ebend. p. 349.) ein Lied: N'est pas saige ki me torne à folie, ohne Zweifel dasselbe, nach einer anderen Handschrift als ein anonymes Lied auf. Dem Claude Fauchet schwebte wohl nicht unser Lied vor, wenn er erzählt (p. 576.): Car Ausaux, ie ne sçay si c'est celuy d'Arras, nomme sa dame Bone: et se plaint qu'il est ami sans amie toutefois il se fie en Amours. Vgl. v. 3.

Das fünfstrophige Lied ist zweitheilig, indem die drei ersten wie die zwei letzten Strophen zusammen gereimt sind.

v. 3. Languir me fait vrai amant sans amie. Diesen Gedanken spricht derselbe Carasaus auch anderswo in ähnlicher Form aus:

Amans sans amie
Sui des que la vi.

Dinaux Trouv. Artés. p. 130.

Vgl. Lasse! sans ami sui amie
Povre et deserte.

Monmerqué Th. fr. p. 337.

Unsere Stelle entspricht ganz einer provenzalischen:

Be m ten en son poders Amors
E ben fa sas voluntatz,
E be vol qu'ieu am desamatz
Vos domna.

Giraud le Roux in Rayn. Lex. rom. I. p. 323.

Altital. E per amar mi trovo disamato.

Poeti del prim. sec. II. p. 461.

v. 9. Sen li avoit tant pite con biaute „wenn in ihr so viel Mitleid als Schönheit wäre“. Dieser Gegensatz von *biaute* und *pite* ist in der romanischen Liederdichtung sehr beliebt:

Altital. Non puo avanzare
La beltà lungamente
Se pietà non l'adduce primero.

Poeti del pr. sec. I. p. 77.

Chè è donna, ch' ha bellezze
Ed è senza pietate,
Com uomo, ch' ha ricchezze
Ed usa scarsitate
Di ciò ch' ave.

ib. p. 229.

v. 10. Bien tenroie ma paine a emploie. Vgl. XXIV. 23.

v. 12. 13. Car pour avoir tout le mont en baillie Nen vauroie
mon cuer avoir oste. Derselbe Gedanke wird unten noch einmal
ausgesprochen v. 41 ff. Aehnliche Aussprüche durchziehen die ganze
mittelalterliche Lyrik: die Liebe des geliebten Gegenstandes gilt dem
Dichter mehr als alle Habe, alle Lande und die ganze Welt.

N'en donroie le desir
Pour tout l'avoir de souz ciel.

Le Châtel. de Coucy in De la Borde Essai etc. II. p. 283.

Provenz. Si totz lo mons era mieus
Non auria gaug mon cor
Ses lieys.

Elias de Borjols in Rayn. Lex. rom. I. p. 421.

Altital. E non vorrei esser lo signore
Di tutto il mondo per aver perdita
La sua benivoglienza.

Poeti del prim. sec. I. p. 46.

Di te, o vita mea,
Mi tegno più pagata
Che s' i' avessi in balia
Lo mondo a signorata.

ib. p. 200.

Mittelhochd. Der mir elliu lant
gaebe, ich wurde niemer vro,
wil si mir niht hoch gemuete geben.

Heinr. v. Sax in v. d. Hagen Minnes. I. p. 94.

Möht ich die welt betwingen gar,
als Rome Julius betwank,
ich waer' doch ie mer vröude bar,
sin' eine spraeche: habe dank!
ich wolde niht ein keiser sin,
daz ich die lieben vrouwen min
gesahe nie mer z'allen fagen,
sone wolde ich niht der kröne tragen.

Der v. Gliers ib. I. p. 104.

v. 17. 18. Car malades, coi que soit de sante, Prent volentiers
cou quil a desir. Die Worte *coi que soit de sante* „wie es sich
auch mit der Gesundheit verhalte“ bedeuten, daß es dem Kranken
gleichgültig sei, ob das Begehrte zur Genesung führe oder nicht.

Vgl. übrigens hinsichtlich der Satzform: *Quoi quil soit du guerre-donner Pus servirai* (Kellers Romv. p. 109, 8.).

v. 30. Ele ni garde ricour ne paraje Ki quele veut demaine a son voloir. Dies ist wiederum ein Gemeinplatz der Lyrik:

Provenz. Qu' hom non deu gardar en amor
Grant paratge ni aut richor,
Qu' amors deu esser còminals
Pos l' us es vas l'autre leials;
Qar fin' amor pren a amic
Tan tost lo paubre com lo ric.

Folquet de Romans in Rayn. Lex. rom. I. p. 492.

Mas Ovidis retrays
Qu' entr' els corals amadors
Non paratge i a ricors.

Arn. de Marueil ib. p. 350.

Altital. Chè Amor non guarda altezza nè sbassanza.

Poeti del prim. sec. I. p. 440.

Demener, mit Jemandem wohl oder übel verfahren, umgehen, namentlich ihn quälen, wird im Provenz. und Altfr. oft angewendet: Altprovenz. *Si debes morir del mal que ti demena* (V. de S. Honorat in Rayn. Lex. rom. IV. p. 190.); Altfranz. *Maix ensi me desmainne la fois et lesperance* (Wackernagel Altfr. L. p. 28.); *Vilainement les démenoient* (Gilles de Chin v. 2170.).

v. 34. Elas, joi ades en mon corage Conques etc. Das arrhythmische *et* vor *joi* habe ich getilgt. Der Sinn ist: „Ach, ich freute mich immer in meinem Herzen, ohne daß ich je irgend ein Gut von ihr (der Liebe) erlangen konnte“.

v. 40. Connest cele. Vgl. VIII. 25. XI. 32. XXI. 31.

v. 41. 42. Se fine amours . . son hōumaje „wenn reine Liebe mich entdecken liefse, daß sie (die Geliebte) ihre (der Liebe) Huldigung für mich genehmigte“.

v. 45. *Ne* steht hier für *et* in der Fortführung eines hypothetischen Satzes und nach einem Komparativ.

XXXVI.

Die Vatikan. Handschrift 1490 enthält zwei Lieder eines Dichters, den die Ueberschrift Thumas heriers nennt: Eins derselben ist bei Keller abgedruckt. Der Dichter ist derselbe, welcher bei Claudé Fauchet p. 576 b. Thomas Eriers genannt wird. De la Borde nennt ihn Thomas Erriers und schreibt ihm (Essai II. p. 324.) nach Handschriften, zwölf Lieder zu, unter denen sich auch das unsere

mit den Worten: Nus ne fet les maux d'amours . . aufgeführt findet.
Vgl. ebend. p. 191. Ueber die persönlichen Verhältnisse des Dichters ist nichts Näheres bekannt.

Das hier wiedergegebene Lied enthält fünf achtzeilige durchgereimte Strophen.

v. 1ff. Nus ne set les maus damours etc. Aehnliche Sentenzen finden sich überall im Minneliede:

Provenz. Nulhs hom non sap que s'es grans benanansa

S' enans non sap quals es d'amor l' afans.

Raynouard Choix des Poésies orig. des Troubad. III. p. 7.

Mittelhd. Der nie not nach herzeklicheſ liebe erleit

der kan ouch niht wizzzen, waz gelücke wunneklicher wunne
git zuo werdekœit.

v. Singenberk in v. d. Hagen Minnes. I. p. 292.

v: 6—8. Kil en puet grâns biens venir, Hounour, sens et courtoisie, Pris d'armes et signourie. Die höfische Poesie stellt die Liebe überhaupt als den Quell aller Tugenden, besonders auch der ritterlichen Tugenden auf.

Provenz. E qui no s' entremet d'amar,
Non pot esser valens ni pros;
Que d'amar ven gauz e ven bes,
E per amor es hom cortes;
Et amors dona l'art e 'l genh.
Per que bos pretz troba mantenh.

Raimond de Miraval in Raynouard Lex. rom. I. p. 424.

Enquera truep mais de be en amor;
Qu' el vil fai pros e 'l nesci gen parlan,
E l' escars larc e leyal lo truan,
E 'l folh savi e 'l pec conoissedor,
E l' orgulhos domesg' e humillia.

Aimeri de Pegulain ib. p. 431.

Altital. Chè Amore ha in se vertode;
Del vil' uom face prode;
S' egli è villano, in cortesia lo muta;
Di scarso, largo a diyenir lo aiuta.

Poeti del pr. sec. I. p. 510.

E chi non amà non puote avanzare
Valor e pregio, nè esser benestante,
E partesi da tutta beninanza.

ib. II. p. 406.

Per lui gli amanti cognosciono onore;
In adornezze e in piacer li mantene,
E poi largisce la corona e il manto.

ib. II. p. 407. Vgl. ib. p. 408.

Mittelhochd. Diu minne leret groze milte,
diu minne leret groze tugent,
diu minne leret, daz die jugent
kan ritterlich gebaren under schilte.

Reinmar v. Zweter in v. d. Hagen Minnes. II. p. 183.

Minne ist als edel

si sterket ere, triuwe unt scham.

Reinmar v. Zweter in v. d. Hagen Minnes. II. p. 183.

Si git vröude, si git ere,

si tuot hoher tugenden rich.

Uolr. v. Liechtenstein ib. II. p. 48.

v. 18. prenge vous pities. Neben *pregne, preigne, prengne* findet sich auch oft die Form *prenge* im Konjunktiv des Präsens: *Car vous prenge de moi pities* (Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 171.); *Dieu en prenge cure* (Leroux de Lincy Chants hist. I. p. 210.); *Li rois commande c'on le prenge* (Marie de Fr. in Auguis Poètes fr. I. p. 428.); *U bien m'en prenge, u mal m'en viegne* (Flore u. Blancefl. ed. Bekk. v. 2269.).

v. 19—21. De moi ki apareillies Sui por vous sousfrir langours Et por faire vo plaisir. Eigentlich müßte das erste *por* verdoppelt sein: *por por vous sousfrir etc.* d. i. *por sousfrir por vous*. Der reine Infinitiv steht nicht wohl in dieser Wortfügung, sondern er wird entweder von *de*, oder von *a*, oder von *pour* begleitet: *De bien fere . . s' apareille* (Jubinal Jongl. et Trouv. p. 29.); *Mais d'ancrer . . Soionz prez et appareilliez Cy en ce lieu* (Monmerqué Th. fr. p. 397.); *Toz vos biens Sui toz apareilliez à fere* (Rom. du Renart II. v. 16186.); *Ke elle seroit aparelie pour faire se volenté* (Rom. du Roi Flore etc. in Monmerqué Th. fr. p. 430.). Selten dürfte die Verbindung des Infinitiv mit *en* sein: *Car en bien faire et dire chascune s'appareille* (Jubinal Jongl. et Trouv. p. 29.). In unserer Stelle gebrauchte der Dichter den reinen Infinitiv um den Mißklang des verdoppelten *por* zu vermeiden.

v. 23. 24. Mais en vous sest endormie Pitie et mercis faillie. Dies Bild ist namentlich auch in der mittelhochd. Lyrik wieder zu finden:

Ir guete und ir bescheidenheit
ist leider gar gen mir entslafen.

Jakob v. Warte in v. d. Hagen Minnes. I. p. 66.

Ich waene an ir ist genade entslafen.

Uolr. v. Guotenburk ib. I. p. 118.

v. 25. Quant je recort ses valours, Son gent cors etc. Für das nichts sagende *retort* der Handschrift habe ich *recort* hergestellt. Die Wendung ist sehr häufig:

Quant recort à loisir

Ses eulx, son vis qui de joie sautele.

Son aler, son venir,

Son biau parler et son gent contenir,

Son douz regart

Le Châtel. de Coucy in De la Borde Essai II. p. 292.

Et quant recort sa simple cortoisie.

Et les douz mox dont suelt (*suet De la B.*) à moi parler,

Comment me puet li cuër au cors durer!

ib. p. 300.

Quar quant recort les biaux ex de son front

Et les regart amourouz qui ens sunt.

Jacques de Chison in Auguis Poètes fr. II. p. 29.

v. 26. ses crins deugies „ihre feinen Haare“. *Deugie* provenz. *delgat* (*delicatus*) bedeutet „zart“ meist in dem Sinne von „fein, schlank, dünn“.

v. 33. Trestout me vient arrebour. *Arrebours* d. i. *a rebours* Vgl. IV. 18. *Venir à rebours* ist dem *venir à plaisir* (IV. 37.) nachgebildet: „alles ist mir widerwärtig“. *Rebours* ist noch jetzt als Substantiv üblich.

v. 35. 36. tous jours sui pourloungies De joie avoir et secours „immer werde ich damit hingehalten Freude und Hülfe zu erlangen“. Die Form *pourlounnier* entspricht dem *resougnier* XLII. 19. *mougnage* XIII. 26., wo man sehe.

v. 37. Por le voloir . . Ma dame d. i. *de ma dame*. Vgl. *Li grans bontes ma douce dame* XXXVII. 20.

XXXVII.

Unter der Ueberschrift *Waste ble* enthält die Vatikan. Handschrift 1490 drei Lieder, von denen hier eines nach Keller mitgetheilt wird. In der Pariser Handschrift No. 7613. heißt der Dichter *Gasteble*. S. Keller Romv. Berichtig. und Nachtr. p. 707. De la Borde Essai II. p. 195. erwähnt, daß in einigen Manuscripten der Name *Gace Brulés* mit *Gaste-blé* vertauscht sei; doch steht es von unserem Liede, welches De la Borde nach De Sainte-Pelaye's Manuscripten mit den Anfangsworten: *Pour mieux valoir . .* angeführt hat, fest, daß es nirgend dem *Gace Brulés* zugeschrieben wird. Eine edle Familie des Namens *Gasteble*, *Wasteble*, soll übrigens im dreizehnten Jahrhundert in der Champagne geblüht haben.

Das Lied ist in fünf achtzeiligen Strophen durchgereimt und schließt mit einem Geleite, welches der letzten Halbstrophe entspricht.

v. 1. lies et baus et jolis. Die Verbindung dieser und ähnlicher Adjektive ist sehr gewöhnlich bei den altfr. Dichtern: *Moult furent lié, baut et joiant* (Cortebarbe in Auguis Poètes fr. I. p. 400.); *Baut, joiant et lié* (Barbaz. Fabl. et C. III. p. 422.); *Gai et joyeux et lies et baus* (Rom. du Renart I. p. 35.). So auch im Provenz. *Alegres e bautz e joios* (Arn. de Marueil in Rayn. Lex. rom. II. p. 201.).

v. 2. boine amour servir et faire hounmage. Da *servir* sowohl mit dem Dativ als mit dem Akkusativ konstruiert wird, so kann *boine amour* hier als Dativ ohne Kasuszeichen mit beiden Verbalbegriffen syntaktisch verbunden werden.

v. 13—15. Bien doi desirer Kamours me laist . . Ke ma dame me deignast recevoir. Die Konsequenz der Zeitfolge würde für *deignast* erfordern *deigne*; in dieser Hinsicht ist indess das Altfr. freier. Vgl. *Car m' eslisez un barun . . Qu' à Marsilium me portast mun message* (Chans. de Roland p. 12.).

v. 20. Li grans bontes. *Li* findet sich, wie *le*, oft statt *la*. Vgl. XXXIX. 3. *li rose* (Jubinal Jongl. et Trouv. p. 20.); *li sisime flors* (ib. p. 19.); *li vie* (Flore u. Blancefl. ed. Bekk. v. 164. S. Orelli Altfr. Gram. p. 7.). — *Ma douce dame* d. i. *de ma douce dame* (S. XXXV. 37.).

v. 27. Kele doune ciaus d. i. *a ciaus*. S. XXII. 4.

v. 33. Bele, plaisans, sage cuers bien apris. Vgl. XVI. 10.

v. 35. amours a qui sui obeis. Das Adjektiv *obeis* ist dem öfter vorkommenden *obediens* gleichbedeutend. Jene Form findet sich zwar in keinem Glossar, ist aber nicht etwa zu bezweifeln. Vgl. *Qu'il fust à Dieu tant obéis* (Mouskes Chron. v. 24330.); *Tos jors iere à li obeis* (Jehans Fremaux in Dinaux Tr. de la Flandre p. 285.).

XXXVIII.

Von Chrestiens de Troies, dem berühmten und fruchtbaren Romancier des zwölften Jahrhunderts, der gegen 1191 gestorben sein soll, sind auch einige Lieder übrig. Die Berner Handschrift 389 enthält deren drei, welche in der Wackernagelschen Ausgabe Altfr. Lieder p. 16—19. wörtlich abgedruckt sind, die Vatik. 1490 zwei. Eins ist beiden Handschriften gemeinschaftlich, das unserige, wofür Kellers Abdruck aus der Vatikan. Handschrift zu Grunde gelegt ist. Unser Lied wird freilich in einer Handschrift nach De la Borde Essai II. p. 527. dem Gace Brulé zugeschrieben; auch Cl. Fauchet theilt es dem Gacez Brulez zu (Oeuvr. p. 566 b.).

Dafs unser Lied unter den Händen von mehr als einem Bearbeiter mannigfache Veränderungen erfahren hat, beweiset unter anderen der Anfang desselben, wie er sich bei Cl. Fauchet findet:

D'amors me plain et dis pourquoi.
Car ceux qui la trahissent voy
Souuent à leur joye venir
Et gi fail par ma bone foy:
Qu' amors por esaucier sa loy
Veut ses ennemis retenir.

Auch die Berner Handschrift hat viele Abweichungen, von denen ich die bedeutenderen in der kritischen Anmerk. erwähnt habe, ohne

jedoch die bloß orthographischen und dialektischen Abweichungen zu berücksichtigen; einzelne dienen zur Berichtigung unseres Textes.

Das Lied enthält sechs neunzeilige Strophen und ist dreitheilig, indem je zwei Strophen zusammen gereimt sind.

v. 2. Na soi . . . *retenir*. Die Berner Handschrift hat *na li* . . . *retenir*; grammatisch mit gleichem Rechte. Vgl. XVIII. 20.

v. 3. *Me plain ge*. Vgl. XXXV. 7.

v. 5. *Et se ne me repuis tenir*. Die offenbar falsche Lesart der Vatikan. Handschrift *Et jou qui ne me puis tenir* habe ich mit der der Berner vertauscht. *Repuis tenir* steht für *puis retenir*; dies hat nichts Auffallendes, da die Verba *devoir, vouloir, faire, pouvoir, pouvoir* u. a. in ihrer Verbindung mit einem von ihnen abhängigen Infinitiv, oft das *re*, welches dem Infinitiv zunächst angehört, zu sich nehmen. Vgl. *Li redoit sovenir* (Rom. de la Rose II. p. 253.); *Del naim vos redoit ben membrer* (Tristan II. p. 124.); *Me reveus oposer* (Rom. de la Rose II. p. 139.); *Refait a blasmer* (ib. p. 223.); *Et sovent se refait porter* (Tristan II. p. 73.); *Kaherdin repot lui amer* (ib. p. 51.).

v. 6. *et di pour koi*. Diese Worte, wie dies schon die Indikativform *di* lehrt, bilden einen dem *me plain ge si* . . . beigeordneten Hauptsatz, während das *Et se ne me repuis tenir* *Que jou ne cant* gleichsam parenthetisch zwischen beide Sätze eingeschoben ist.

v. 12. *De sens li muet*. S. XIII. 1.

v. 13. *Kas siens ne puet ele falir d. i.* denn sie (die Liebe) kann die Ihrigen nicht verlassen, muß ihnen gegen ihre Feinde helfen. Vgl. I. 32.

v. 15. *De celi vers cui me souploi*. Die Berner Handschrift hat statt dessen: *de la belle a cui ie souploi*; beide Konstruktionen gestattet der Sprachgebrauch. Ueber die hier gebrauchte Verbindung mit *vers* vgl. *Moult gentement se set complaindre Vers son mari et souploier* (Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 282.); Provenz. *Soplei vas vos* (Parn. Occit. p. 168.); *Mon cor achin' e sopleja Vas lieis quez a senhoratge* (ib. p. 103.); *Anceis vas vos soplei Ab franca bevolensa* (Guill. de Cabestanh in Auguis Poètes fr. I. p. 57.).

v. 28 ff. *Ains del beveraje ne bui Dont Tristans fu enpuisunes* etc. Tristans Liebe ist der gesammten mittelalterlichen Lyrik ein stereotypes Bild der innigsten Neigung. Seltener indess stellt sich der Liebende dem Tristan nur gleich, wie:

Provenz. *Ara sai eu qu'ieu ai begut del broc*

Don bec Tristans, q'anc pois garir non poc.

Parnasse Occitan. p. 397.

L'amorosesta bevenda

No feric ab son cairel

Tristan n' Iseut plus fortmen.

B. Zorzi in Rayn. Lex. rom. II. p. 64.

Mittelhd. *Tristan der leit vil groze not,*

von eines wibes minne lag er jaemerliche tot;

daz kam von sinen triuwen: die selben minne uz einem glas
er trank.

Daz selbe ouch ich getrunken han
uz miner vrouwen ougen.

Reinmar v. Zweter in v. d. Hagen Minnes. II. p. 181.

Bei Weitem häufiger überbieten die Dichter diese Liebe:

Altfr. C'onques Tristans, cil qui but le buvrage,
Si coriaument n'ama sens (*s'en De la B.*) repentir.

Le Châtel. de Coucy in De la Borde Essai II. p. 294.

Provenz. Mais vos aim ses bausia
No fetz Tristans s'amia.

Parn. Occit. p. 13.

Floris, Tristan ni Amelis
No foron d'amor tan fis.

ib. p. 375.

E tan vos soi fermes e leials
Que Tristanz fo ves Yseul fals.

Raynouard Lex. rom. I. p. 493.

Altital. La mia fede è più casta . . .
E più lealtà serva
Ch' in suo dir non conserva
Lo bon Tristan.

Poeti del prim. sec. I. p. 143.

E non credo che Tristano
Isotta tanto amasse.

ib. p. 249.

Inamorado sòn di voi assai piue
Che non fue giammai Tristan d'Isolda.

ib. p. 438.

Mittelhd. Tristan muose sunder danc
stete sin der kuniginne,
wan in der poisun dar zuo twanc
mere dan diu kraft der minne.
des sol mir diu guote danc
wizen daz ich solchen tranc
nie genam, und ich doch minne
baz danne er.

Heinr. v. Veldeke in v. d. Hagen Minnes. I. p. 36.

Nu enbeiz ich doch des trankes nie
dâ von Tristan in kumber kan.
noch herzedlicher minne (*ich*) sie
dann er Isalden, daz ist min wan.
Daz habent diu ougen min getan
daz leite mich, daz ich dar gie etc.

Bernege v. Horhein ib. I. p. 320.

Die beiden letzten Stellen stehen in nächster Verwandtschaft
zur unsrigen, und Bernege v. Horhein hat auch noch die ferneren
Züge des von unserem Dichter aufgestellten Bildes.

Statt *beveraje* hat die Bern. Handschrift *bourraige*; dies Wort ist überhaupt vielgestaltig. Es kommen außerdem die Formen *bu-vrage* (Monmerqué Th. fr. p. 287.); *bevrage* (Renart le Nouvel v. 6715. Barbaz. Fabl. et C. I. p. 365.), *beuverage*, *beuverage* u. a. vor. — Für *enpuissunes* steht ebendas. *empoisonneis*. Vgl. *L'empuissnierent* (Mouskes Chron. v. 19410.); *S'avoit son frere empuissniet* (ib. v. 27957.); *Qu'enpuissounés fu de puisson* (ib. v. 15805.).

v. 35. 36. Par cui sui en la voie entres Dont ja nistrai nains nen issi. *Cui* ist hier der Akkus. der Mehrzahl von *qui* VIII. 48. XXXVII. 27. *Cui* wird auch sonst auf Sachen bezogen. Vgl. XXXIX. 23. — Statt *issi* sollte man wegen des Reimes *issui* vermuthen. Die Berner Handschrift weicht hier ganz ab, und kann nicht zum Auhalte dienen. Die Form der ersten Person des Défini ist aber *issi*; wenngleich *issui* eben so sehr durch seine Abstammung von *exivi* gerechtfertigt wäre als *crui* von *crevi* (neben *crui* von *credidi*) und selbst *bui* von *bibi*, worin das *b* nicht ausgeworfen, sondern dem *v* gleich behandelt ist. Auch findet man die dritte Person *issut*, *issut* öfter. S. Orelli Gramm. p. 288. 2te Aufl. Indessen der Reim fordert *issui* keinesweges gebieterisch; oft reimen nämlich *i* und *ui*, z. B.

Que jà de la bataille n'isse
Et que Renart vaincre le puisse.

Rom. du Renart II. v. 14641, 42.

Que créoie ce laron ci,
Voloi-jou iestre del autrui.

ib. Couronnement. v. 525, 26.

v. 39. Toujours soies en son dangier. Vgl. XXXIII. 39.

v. 41. Ja mon los plente nameras. Auch hier weicht die Berner Handschrift, wie in den beiden folgenden Versen, ganz von dem Gedanken unserer Ausgabe ab. Für *mon los* hat jene *mon ueul* (*mon voel* Kell. Romv. p. 461, 30.), welches dem Sinne nach dasselbe ist d. i. mit meinem Willen. Dieser Akkusativ steht dem adverbialen *mon escient* u. a. vollkommen gleich. — *Plente nameras* ist hier dem *cier tans* im folgenden Verse gegenübergestellt: „du sollst weder Ueberflufs begehren u. s. w.“ Vgl. II. 6. XXXIX. 56.

v. 42. 43. Ne pour cier tans ne tesmaier Biens amenuist par delaier „noch fürchte dich wegen schlechter Zeit, daß Glück sich durch Verzögerung verringert“. Die schlechte oder theure Zeit (*cier tans*) ist die bildliche Bezeichnung des Unglücks überhaupt:

Que il m'aura tost reprové
Que j'aurai le chier tens trové.

Barbaz. Fabl. et C. I. p. 376.

Il enporta deniers contans,
Mès il a trové le chier tans.

ib. p. 378,

Der Infinitiv steht häufig in negativen Sätzen statt des Imperativ: *Dist li: Ne t'esmaier de rien* (Barbaz. Fabl. et C. II. p. 95.); *Ne t'esmaier bergeron* (Monmerqué Th. fr. p. 35.); *Renart, ne t'es-*

maier-tu mie (Rom. du Renart II. v. 13603.). — Der zweite Satz ist als Nebensatz dem negativen Hauptsatze untergeordnet.

v. 46—48. *Merci cuidasse au mien cuidier . . la u je le quier.* Für *cuidasse* hat die Berner Handschrift *trouaize*; allerdings ist in der unserigen der Ausdruck mehr gesucht: „Gnade erwartete ich, nach meiner Meinung, wenn sie im ganzen Umkreise der Welt wäre, da, wo ich sie suche“. Ueber *cuidier* „erwarten“ s. XXI. 24. Die Formel *au mien cuidier* ist häufig; s. XLII. 5. Monmerqué Th. fr. p. 231. 313.

v. 52. *Proi et reproi.* Diese noch jetzt im Französischen übliche Ausdrucksweise war im Altfr. bei weitem häufiger in Gebrauch; man vgl. z. B. *Court et recourt*, *garde et regarde* (Rom. du Renart I. v. 957.); *Cort et recort* (ib. v. 2009.); *Tret et retret* (ib. II. v. 10577.); *Taste et retaste* (ib. v. 10358.); *Tire et retire* (ib. v. 12733.); *Fier et refter*, *done et redone* (ib. v. 16013.).

v. 53. 54. *Qui ne set a gas Amours servir.* Statt *a gas* erwartet man *a gap* (*a gab*); doch findet man namentlich im Versausgange nicht selten *a gas* (d. i. *a gabs*, *a gaps*): *Dame, dites le vos a gas?* (Fabl. du Vilain Mire in Roquef. Gloss. rom. s. v.); *U soit à certes u a gas* (Flore u. Blancefl. ed. Bekk. v. 1610.).

XXXIX.

Von den Marienliedern, welche die Vatikan. Handschrift 1490 enthält, hat Keller das hier mitgetheilte abdrucken lassen, welches in seiner wunderlichen Bilderfülle und Ueberladung ein Seitenstück zu dem in Wackernagels Altfr. Liedern abgedruckten Liede an die heilige Jungfrau bildet und überhaupt als ein Repräsentant des mittelalterlichen Marienliedes gelten kann. Es wird ohne Namen eines Verfassers aufgeführt. Die Handschrift giebt eine Reihe von Liedern an die heilige Jungfrau, denen die Worte voranstehen: *Che sont chancons de nostre dame. Willavmes le viniers. Maistres ricars deournival. Monnios. Maistre jakes li uiniers. Pierot de niele.* Die Zahl der Liederdichter dieser Gattung war natürlich auch in Frankreich sehr groß; der Charakter der Lieder kein anderer als in Deutschland und anderswo. S. Gervinus Gesch. der deutschen Dichtung I. p. 528.

Der wahrscheinliche Verfasser unseres Liedes ist Pierot de Niele. Bei De la Borde Essai II. p. 335. wird wenigstens das nach der Vatikan. Handschrift angeführte Lied: *Douce vierge roisne* dem Pierot de Niele zugeschrieben.

Das Lied ist durchgereimt. Fünf eilfzeiligen Strophen folgt eine siebenzeilige Schlusstrophe, welche dem Reime und Maasse nach die sieben letzten Verse der vorangehenden Strophen wiederholt.

v. 1. Douce vierge roïne nete et pure. Maria wird als Königin, als süsse, reine Magd, überall im Marienliede verherrlicht, und auch in der Sprache des Volkes so angerufen: *Belle douce roïne* (Wackernagel Altfr. L. p. 70.); *Loeir mestuet la roïne Marie* (ib. p. 68.); *He meire Deu roïne coronee* (ib.); *Douce dame, roïne de haut pris* (ib. p. 107.); *Nete glôriouse uirge pure et monde* (ib. p. 69.); *Tous jours nette et pure, de tous pechiez monde et nette* (ib.); *Roïne nete et pure* (Monmerqué Th. fr. p. 152.); *Virge pucele nete et pure* (Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 135.); Provenz. *Regina d'autexa E de senhoria* (Rayn. Poés. orig. des Troub. IV. p. 422.); *Oï! Maire, filla de dieu E dels angels regina* (ib. p. 438.); *Regina uerge clamada Deuetz esser ab lauzor Et temsuda, et amada Quar dieus uos fe tant d'onor* (Guiraut Riquier ed. Mahn p. 15.); *Sancta uerges, maires pura* (ib. p. 100.); Mittelhd. *Chuningin des himeles* (Lied an die Jungfr. Maria in Wackernagel Altd. Leseb. I. p. 198.); *Owe kuniginne* (Sequentia de S. Maria ib. p. 275.); *Maria, kuniginne her* (Reinmar v. Zweter in v. d. Hagen Minnes. II. p. 182.); *Du Kristes muoter, reiniu maget* (ders. ib. p. 183.); *Der reinen süezen maget* (Walther v. d. Vogelweide ed. Lachm. p. 3.); *Du magit vil reine* (Sequ. de S. Maria in Wackernagel Altd. Leseb. I. p. 275.). S. Wilh. Grimm zu Konr. v. Würzburg Gold. Schmiede p. XXXVIII.

Die altitalienische Dichtung bleibt dieser Auffassung ein wenig fern:

O vaso eletto di tanto tesoro,
Luce del mondo, Regina dei Santi,

Poeti del pr. sec. II. p. 379.

Tu del ciel Donna e del mondo superna.

ib. p. 42.

Virgo benigna, madre gloriosa.

ib. p. 402.

v. 2. Vergiers damours flouri dumilite. So heisst es im Altfr. von Maria: *Tu ies vergiers* (Wackern. Altfr. L. p. 70.); im Provenz. *Verdier d'amor* (Rayn. Poés. orig. des Troub. IV. p. 474.); im Mittelhochd. *Gurte beslozzener* (Lied an d. Jungfr. Maria in Wackern. Altd. Leseb. I. p. 192.). Vgl. Wilh. Grimm. I. c. p. XLII.

v. 3. U' plantee fu li douce pasture. Li steht für la s. XXXVII. 20. Mittelhochd. Du bist Gotes paradise

da geflanzet wart diu spise
diu nach wunsche richer wise
alle girde vüllen mak.

Eberhart v. Sax in v. d. Hagen Minnes. I. p. 14.

Ach liligen zweig, du rose rot,
aus dir quam uns das himmelbrot,

Lobges. auf d. heil. Jungfr. Maria sec. XV. in K. E. P. Wackern. D. deutsche Kirchenl. Stuttg. 1841. p. 87.

Diese Speise ist eben Christus selber: s. v. 21.

v. 5. En pite. Diese Worte gehören nicht etwa zum vorigen Verse, sondern zu *regardes moi* v. 7. Vgl. *En pitie regarder me vueilles* (Monmerqué. Th. fr. p. 456.); *Glorieuse Vierge pucelle Regarde en pitie moy l'ancelle*. (ib. p. 394.).

v. 6. Sourjons de bien, ruisiaus de carite. So ist die Gottesmutter überall ein Brunnen, Bach, Wasser der Gnade, des Erbarmens u. dgl. m.

Provénz. Flams de plazers, fons de vera merce.

...Rayn. Poés. orig. des Trouv. IV. p. 473.

Akfr. Douce dame, en gloire essaucie
De douceur fontaine et ruissiaus.

Adam. de la Halle in Dinaux Trouv. Cambrésiens ed. 3. p. 62.

Mittelhd. Sie ist ein brunne der barmunge.

Herman, Damen in v. d. Hagen. Minnes. III. p. 160.

Ave Maria! genaden vol
barmunge ein bach, der nie vervloz.

Der Marner ib. p. 332.

Du flüetic flüt barmunge, tugende und aller güete.

Walth. v. d. Vogelweide ed. Lachmann p. 24.

Zwar aller güte bronne
sich uns lieblich an.

Lobges. auf d. h. Jungfr. sec. XV. in K. E. P. Wackern. D. deutsche Kirchenl. Stuttg. 1841. p. 87.

Im Altitalienischen wird die Mutter Gottes als *fontana pura* verherrlicht (Poeti del prim. sec. II. p. 402.) vgl. unt. v. 23. 24.

v. 8. vo dous fleus vgl. v. 19. Die Form *fleus* findet sich oft neben *fls*, *fus*, *fex* u. a. *Avoit en l noble fleux* (Dinaux Trouv. de la Flandre p. 141.); *Fieus fu Fromons* (Garin le Loher. II. p. 20.); *De ses douze fleux* (Haymonsk. in Bekk. Fierabr. v. 16.); vgl. ib. v. 154. 262.

v. 10. Ki reclaiment vo saintt non etc. Das Verb *reclamer* ist hier der gewöhnliche Ausdruck: *Ki le haut non De Dieu reclaiment et se mere* (Renart le Nouvel v. 5606.).

v. 12ff. ausi con sur verdure Descent rousee etc. Unter den Bildern der Menschwerdung ist dies ein sehr geläufiges;

Ausi souef com la rousée
Vient et descent sor la verdure
Si vint Diex en la Virge pure.

Barbaz. Fabl. et C. III. p. 129.

Car des douls ciels
Unt la sainte rousee
Dont tu fuz arosee.

Wackernagel Altfranzösische Lieder p. 70.

Mittelhochd. Dar in der lebende gotes degen
von himel nider drate;
sam uf die bluomen suezer regen.

Götv. v. Strazburk in v. d. Hagen Minnes. II. p. 268.

Gedeon dux Israhel
nider spreit ein lamphel:
daz himeltou die wolle
befouwete almitalle:
also chom dir diu magenchraft,
daz du wurde berehaft.

Lied an die Jungfr. Maria in Wackern. Altd. Leseb. I. p. 195. Aehnliches aus der deutschen Minnedichterzeit s. bei Wilh. Grimm I. c. p. XXXIV.

v. 14. se mist en vous li solaus. Christus als die von Maria gebotne Sonne, wie er auch sonst als das wahre Licht, die ewige Sonne u. s. f. dargestellt wird, ist der christlichen Lyrik überall bekannt. So redet Piere de Corbiac im provenz. Marienliede die Jungfrau an: Vgl. *Estela del solelh maire* (Parn. Occit. p. 302.); *E tu iest l'alba del dia Don lo dieus filhs solelhs es* (Rayn. Poés. orig. des Troub. IV. p. 443.); wie im lat. Liede (sec. XIV.): *Stella solem protulit* (K. E. P. Wackern. D. deutsche Kirchenl. p. 31.) und in einem Mysterium in den Origines latines du Théâtre moderne von Du Méril. Paris 1849: *Angelus consilii natus est de virgine, sol de stella* (p. 194.).

Mittelhochd. Wan du genzelich enbrunnen
waere von dem waren sunnen,
der von dir ist uz gerunnen.

Eberh. v. Sax in v. d. Hagen Minnes. I. p. 68.

Du bist der gezeichnet brunne
dar in schein diu lebendiu sunne.

ib. p. 70.

Die Form *solaus* findet sich neben vielen anderen, wie *solais*, *solax*, *soleus* u. dgl. Jubinal Jongl. et Trouv. p. 34. Barbaz. Fabl. et C. III. p. 219. Wackern. Altfr. L. p. 70. u. öft.

v. 15. Tiers en persoune, uns seus en ternite „dritter an Person, ein einziger in der Dreiheit“. Oder steht hier *tiers* wie sonst *trines*: *Celi qui est trines et uns seus Dieux*. Chr. de Fr. in Rec. des Hist. de Fr. III. p. 181.? Oder ist statt *tiers* zu lesen *treis*? — Ueber die Form *persoune* s. XIII. 26. — Das Wort *ternité* findet sich öfter im Altfr. *Et fu la ternité en vo corps herbergie* (Haymonsk. in Bekk. Fierabr. v. 775.).

v. 16., 17. Damiste Li vint molt grant d' i. „es kam ihm (er that es) aus großer Liebe“. Vgl. *De grant coardie li vient Quant adevant mostrer ne s'ose* (Keller Romv. p. 554, 18.); *De grant ardeure Vous venoit et de grant luxure Que vous volles* . . . (Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 270.); *Et dient qu'il li vient de très grant mauvaisté* (Berte aus gr. piés. p. 109.). *De bonte Vous vient* v. 49. Dem Sinne nach vgl. man:

Vint en ton cors per amisties

Por moi.

Jaques de Cambrai in Dinaux Trouw. Cambres. ed. 3. p. 154.

v. 21. 22. Qui de son cors repenst les fameilleus De sante. S.
v. 3. Christus als sättigende Speise, Brot, Korn u. dgl. ist dem christlichen Liede wohl bekannt:

Mittelhd. Du bist ein bruner jungelink und ein alt herre grise,
der sich z' einer spise
git uns vil armen tegelich.

Chünor. v. Würzburg in v. d. Hagen Minnes. II. p. 330.

O du süsser Jesu Christ,
der seel du ein lebendige speis bist.

Lied v. 1421 in K. E. P. Wackern: D. deutsche Kirchenl. p. 88. Aehnliches s. bei Wilh. Grimm l. c. p. XLIX.

v. 23. 24. Riviere, en cui sesnetie et escure Cis ors siecles. Vgl.
v. 6. Das reflexive Fürwort ist bei *escure* wiederholt zu denken, wie I. 16. u. öft.

v. 25. Caurre en froidour, refroidemens dardure. So heist es vom heiligen Geiste: *Du wermis unde kulif* (Litanie in Maßmann D. Ged. des XII. Jahrh. Quedlinb. u. Leipz. 1837. v. 148.) und von Gott: *Du kuel, du kalt, du warm, du heiz* (Götv. v. Strazb. in v. d. Hagen Minnes. II. p. 269.) und so auch oft von der heil. Jungfrau. S. Wilh. Grimm l. c. p. XLII. Man vergleiche eine Erklärung des letzten der beiden Bilder in einer Predigt, welche sich in einem Mysterium findet, wo es von der heil. Jungfrau heisst: *Après elle nous est donnée en refroidissement de chaleur: car, aussi comme la nue gardoit le peuple d'Israel de la chaleur du soleil, aussi ceste glorieuse Vierge nous deffent de la chaleur du vray soleil: c'est Jhesucrist qui est dit soleil. La chaleur de ce soleil est l'ire du vray jugement de Dieu contre les pecheurs etc.* (Du Ménil Origines latines du Théâtre mod. p. 318.).

v. 26. vaissaus de dignete. So heist sie im altital. Minneliede:

O vaso eletto di tanto tesoro.

Posti del pr. sec. II. p. 379.

Mittelhd. Sin reiniu gotheit uz erlas
daz reinest vaz
von vleisch und ouch von beine.

Götv. v. Strazb. in v. d. Hagen Minnes. III. p. 456.

Sie ist ouch daz
erwelte vaz
da got menschlich inne saz.

Herman Damen ib. III. p. 160.

Nu sich wie reine ein vaz du magit do ware.

Sequentia de S. Maria in Wackern. Altd. Leseb. I. p. 273.

v. 27. 27. Aquite Aves le treu de mortalite. Zur Ergänzung des Verses und des Gedankens habe ich *Aves* eingeschoben. Die Cäsur ist so freilich mangelhaft, doch würde sie schwerlich durch die Einschlebung eines zweisylbigen Wortes an irgend einer anderen Stelle des Verses verbessert werden. — *Treu* (*tributum*) ist überall zweisylbig; sonst wird auch *déu* in diesem Sinne gesagt: so heist es von Christus: *Lequel acquitta le déu* (Monmerqué Th. fr. p. 307.).

v. 30—32. car par vo porteur Fu losteus Widies „denn durch deinen Sohn ward das Haus geräumt“. Das widersinnige *porteurure* habe ich in *porteur* verwandelt. *Porteur* ist das Kind, welches die Mutter in ihrem Schoße trägt oder getragen hat: *Car deviser ne vous savons Quelle chose est sa porteur* (Monmerqué Th. fr. p. 511.); *Uns des fus la roine, se menre porteur* (Rom. d'Alixandre ed. Michelant p. 381, 4.); und so heist es von Christus:

Se ta porteur ne fust
Qui fu mise en la croiz de fust,
En enfer fussons sanz retor.

Rutebeuf II. p. 115.

Die Räumung des Hauses bezieht sich hier auf die Vertreibung des bösen Feindes.

v. 32. 33. u tous pourrisoit vos cateus A wieute „wo all eure Habe elendiglich verkam (verfaulte)“. *Cateus, chateus, chatez, chatei, catel, chatel*; mittellat. *catalum (capitale)* wird von jederlei Besitz, namentlich auch vom Vieh, gebraucht: *Bien sai que vos mieudres chateus Est en bestes et en aumeus* (Barbaz. Fabl. et C. I. p. 357.); *Si despendent autrui cateus* (Mouskes Chron. v. 26570.); *J'ai rescu de l'autrui chatei* (Rutebeuf I. p. 1.); *D'autrui chatel, d'autrui substance* (ib. p. 36. cf. ib. p. 189.); *Lors est li termes achatez, Et plus cher vendus li chatez* (ib. p. 224.). Das adverbiale *a wieute* steht für *a ville*: *Soffri vo fil mort a vilté* (Monmerqué Th. fr. p. 524.); *a vieulte* (Kellers Romv. p. 612, 2.).

v. 35. Castiaus garnis de graht nobilite. Vgl. *Tu iez chatiaux, roche hautainne* (Rutebeuf II. p. 13.). Man kann hiermit einigermassen vergleichen:

Ich bin'z . . .
des hoechten küniges sedel burk.

Heinr. Vrouwenlop in v. d. Hagen Minnes. II. p. 339.

v. 36. U li cors diu fu IX mois en closure. Vgl.
En vous s'enclost, ainz n'entama
Vo dignité.

Rutebeuf II. p. 4.

Mittelhochd. Des selben wunderaeres hus
was einer reinen megde klus
wol vierzec wochen und niht me
an alle sünde und ane we.

Walth. v. d. Vogelweide in K. E. P. Wackern. D. Kirchenl. p. 62.

Der alliu ding umbe vangen gar
des waere du ein klose hie.

Johans v. Rinkenberk in v. d. Hagen Minnes. I. p. 339.

v. 37. Pour guerrier celi qui leut reube „um den zu bekämpfen der ihn beraubt hatte“, d. i. den bösen Feind. Vgl. *Pour lanemi afoler* (XL. 54.); **Qui sua nativitate nos liberavit de diabolica potestate* (Sequentia de Nativ. Domini sec. IX. in K. E. P. Wackern. D. deutsche Kirchenl. p. 16.). *Celi*, meist weiblich, steht oft, wie hier, männlich. Vgl. *Por celi Deu ki de vos vult nasquir* (Jaques de Cambrai in Dinaux Tr. Cambrés. ed. 3. p. 152.); *Ne feroit te*.

vilanie Vers celi qui sans boisdie La sert et sans traison (Mahieux de Gant in Dinaux Tr. de la Flandre p. 308.). — *Reuber* heisst „rauben“ aber auch „berauben“. Vgl. *Reubes sui* (Renart le Nouvel v. 1460.); *Viles reuboît* (Flore u. Blancefl. ed. Bekk. v. 69.); *De F roi qui l'a reubé* (Rom. d'Alixandre ed. Michelant p. 378, 10.).

v. 38—40. *Respiter* Soümes . . De la cartre felenesse et obscure. *Respiter* steht in dem Sinne von *sauver*, wie in: *Qui de mort vous respiteroit* (Rom. du Renart II. v. 11779.). Die Form *soumes*, welche bei Orelli (Gr. p. 190.) fehlt, ist nicht ungewöhnlich. Sie steht z. B. Rom. du Renart IV. Couronnem. v. 2822. Ren. le Nouv. v. 4782. 4779. Rom. du Roi Flore etc. in Monmerqué Th. fr. p. 429. — Statt *carcre* habe ich *cartre* geschrieben; jenes kommt nirgend im Altfr. vor, obwohl die anderen rom. Idiome *c* behaupten, wie das span. *carcel*, it. portug. *carcere*, prov. *carcer*. Der Vers in den Haymons-kindern v. 372. in Bekk. Fierabr.: *amenent en le tour en le carchere en prison* ist offenbar verderbt: es ist zu schreiben *cartre* oder *char-tre*. — Der in unserer Stelle vorkommende Gedanke kehrt häufig im Altfranz. wieder:

Dame, qui par ton douz salu
Nous a geté de la palu
D'enfer qui est vil et obscure..

Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 135.

Dist ke aincor vanroit li homs
ki nous metroit hors de pixon.

Jaqes de Cambrai in Dinaux Tr. Cambrés. ed. 3. p. 155.

Per toi est deliuree
la gent maleuree
kestoit emprisonnee
et en enfer dampnee.

Wackern. Altfr. L. p. 71

Altital. O Madre di virtute, luce eterna,
Che partbriste quel frutto benegno,
Che l'aspra morte sostenne sul legno,
Per scampar noi dall' oscura caverna.

Poeti del pr. sec. II. p. 42.

v. 45. Siros, confis de douce confiture etc. Das Bild der Zusammensetzung des süßen Seimes ist eigenthümlich, die Vergleichung der heil. Jungfrau mit allerlei Süßigkeiten sehr gewöhnlich:

Tu ies bames natureis,
douls miels et laituaies,
tu ies pimens saureis.

Wackernagel Altfr. Lieder p. 69.

Larriz de fleurs, celle d'espices,
Baumes, kanele, encens et mente,
Nostre paradix de delices,
Nostre espérance, nostre atente.

Rutebeuf II. p. 14.

Mittelhochd. Du bist das sueze minne trank
dar in diu gotheit suoze drank.

Götv. v. Strazb. in v. d. Hagen Minnes. II. p. 267.

Du gimme . . .
 ein honiksejn
 in herzen und in munde.

Götv. v. Strazb. in v. d. Hagen Minnes. II. p. 267.

Du höneges vluz.

Meister Sigeher ib. II. p. 361.

Bis gegruetzet honiges vlade.

Anonym. ib. p. 431.

Du waba triefendiu
 pigmenten so volliu.

Lied an d. Jungfr. Maria in Wackernagel Altä. Leseb. I p. 197.

Maria . .

der manna ein voller schrin.

Der Marner in v. d. Hagen Minnes. II. p. 248.

Nu vrôuwe dich, sueziu zukker wabé.

Götv. v. Strazb. ib. III. p. 458. S. auch Wilh. Grimm l. c. p. XLI.

v. 49. 50. De bonte Vous vient quant . . Secoures. Ueber diese Konstruktion vgl. oben v. 16.

v. 51. vo douce nourreture. Das Astraktum *nourreture* steht für das Konkretum *nourrecon*. Vgl. *Pere, benoite soit la dame Qui a nourreture t'a trait* (Monmerqué Th. fr. p. 322.).

v. 60. 61. li neus Qui ferm nous tiegne en lamour dieu „das Band, welches uns fest in der Liebe zu Gott halten möge“. — *Neus*, Knoten, Band (*nodus*) ist Nebenform zu *nous* (*nouds*): *Lors t'aurai le neu desnoé* (Rom. de la Rose II. p. 13.); *Li uns des arcx . . plains de neus* (ib. I. p. 40.); *D'une corde plaine de neus* (Monmerqué Th. fr. p. 199.). — Statt *riegne* habe ich *tiegne* geschrieben; jenes giebt keinen Sinn. Vgl. dagegen: *Mout ferm l'adestrerent et tignent* (Monmerqué Th. fr. p. 163.); Provenz. *Que ten mon cor ferm en sa fezeutat* (Rayn. Poés. orig. des Troub. III. p. 304.).

v. 61. 62. dieu ki seus Rent clarte „Gottes, der allein Klarheit (Erleuchtung) verleiht“. Vgl.

Per la bonte
 de ta clartei
 nos cuers tous enlumine.

Wackernagel Altfr. Lieder p. 70.

Im lat. Kirchenliede heisst es in Bezug auf den heil. Geist:

Accende lumen sensibus
 infunde amorem cordibus.

Hymnus sec. VIII. in K. E. P. Wackernagel D. deutsche Kirchenl. p. 16.

und auf Christus: Mane nobiscum, domine,
 et nos illustra lumine.

Jubilus sec. XII. ib. p. 21.

XL.

Dies Lied, welches dem Erlöser und der heil. Jungfrau gewidmet ist, von Keller nach der Vatikan. Handschrift veröffentlicht, wird in derselben dem Wuillaumes de Bethune beigelegt.

Guillaume de Bethune (avoué d'Arras) war der ältere Bruder des Quenes de Bethune (s. No. V.). Er nahm in schon vorgerücktem Alter um d. J. 1200 mit seinem Bruder das Kreuz. S. Wackern. Altfr. L. p. 190. Dinaux Trouv. Artés. p. 216. De Reiffenberg zu Mouskes Chron. v. 20451. und 23034.

Die Berner Handschrift 389 schreibt indessen ein Lied, welches nach Wackernagel Altfr. L. p. 88. so anhebt: Pues ke ieux de lamerouse loi, unstreitig das hier mitgetheilte, dem Adam de la Halle (Adans le bosus dares) zu. Auch bei De la Borde Essai II. p. 310. wird das Lied, dessen Anfangsworte dort lauten: Puisque je sui de l'amoureuse loi, nach drei Handschriften dem Adam zugeschrieben. Freilich führt derselbe Schriftsteller nach der Vatikan. Handschrift die zwei Lieder: On me reprend d'amours . . und Puisque jou sui de l'amoureuse loi . . als Lieder des Guillaume de Bethune auf (II. p. 315.). Die Berner Handschrift enthält ein drittes desselben Dichters: Kant li boscaige retentist (s. Wackern. Altfr. L. p. 90.), welches Dinaux Trouv. Artés. p. 216. hat abdrucken lassen.

Das Lied umfaßt fünf zehnzeilige durchgereimte Strophen, denen eine Halbstrophe folgt, welche eine Widmung an die heil. Jungfrau enthält. Die einzelnen Strophen sind überdies dadurch mit einander verbunden, daß die am Ende oder gegen das Ende einer Strophe vorkommenden Worte im Beginn der neuen Strophe wieder aufgenommen sind. Vgl. No. IX.

v. 1. 2. Puis que jou sui de lamoureuse loi Que Jesu Cris vaut croistre et essaucier. „Weil ich dem Gesetz der Liebe angehöre, welches Jesus Christus mehren und erhöhen wollte“. — Der Ausdruck *loi* wird in den roman. Sprachen, wie das lat. *lex christiana, catholica, sanctissima*, schon im *Codex Theodos.*, für „Religion“ gebraucht, und die Zeitwörter *croistre, acroistre, essaucier* und ähnliche werden von der Förderung und Heilighaltung der Religion häufig angewendet: *Et pour sa loy acroistre passai la mer salie* (Haymonsk. in Bekk. Fierabr. v. 877.); *Par lui (Karlemagne) fut la loy Dieu levée et essaucie* (Berte aus gr. piés. p. 190.). Die Form des Namens Jesu, *Jhesu Cris*, ist neben anderen oft als Nominativ gebräuchlich: *Par la sainte Passion Que Jhesu-Cris souffri en crois*

(Renart le Nouvel v. 1608.); *Si en soit Jehsucris loés* (Gilles de Chin v. 1625.). Vgl. Mouskes Chron. v. 10604. Roquefort de l'Etat etc. p. 394. Wackern. Altfr. L. p. 70. Gilles de Chin v. 1730. 1771. Die Form *Cris* verhält sich ürigens zu *Crist*, wie *cis* zu *cist*, *os* (Heer) zu *ost* u. dgl.

v. 3. 4. Quant . . fist de son cors envoi Pour nous sauver. Der Ausdruck *fist envoi* kann wohl nur in dem Sinne von *offrit* aufgefaßt werden, wie sonst gesagt wird: *Quant a mourir, offrit son corps* (Monmerqué Th. fr. p. 665.); wofür denn auch Wendungen vorkommen, wie: *Quant tu por nos donais si riche don Com ton saint cors* (Jaques de Cambrai in Diniaux Trouv. Cambrés. ed. 3. p. 153.); *K'en crois fist de son cors maisiel* (Renart le Nouvel v. 6745.). Denn von Christi Sendung kann hier nicht die Rede sein, da sie vom Vater (nicht von ihm selbst) ausgehend gedacht wird, wie dies z. B. in folgenden Versen ausgedrückt ist: *Qui ça jus vout de vierge naistre E y fu du Pere envioiez Pour nous estre à Dieu ra-voiez* (Monmerqué Th. fr. p. 635.).

v. 5. 6. Or devons proier A Dieu le roi de lassus. Für *de uous* habe ich *devons* gesetzt, was der Zusammenhang erfordert. — *Proier* sonst mit einem Objektsakkusativ verbunden, wird auch mit *a* an das Objekt geknüpft z. B. *Puis proie à Dieu* (Gilles de Chin v. 178); *Proi a dieu le roi celestre* (Jubinal Jongl. et Tr. p. 46.); *Or depri à la debonere* (ib. p. 50.); *Or prions au Roi glorieux Et à son chier Fil précieux Et au Saint-Esperit ensemble* (Rutebeuf II. p. 123.). — Der Ausdruck *roi, dieu de lassus* steht häufig für *roi, dieu celestre*. Vgl. *Dieu de lassus* (Monmerqué Th. fr. p. 242, 251.).

v. 7. Qui vaut descendre ca jus. Das *ca jus*, dem *lassus* entgegengesetzt, entspricht dem modernen *ici bas*, hienieden. *Ca jus en terre* (Monmerqué Th. fr. p. 315.); *Et quant fustes cha jus en vraie humikite* (Haymonsk. in Bekk. Fierabr. v. 924.).

v. 9. 10. Que li nous doint si amer Quen nous soit recus „daß er uns verleihe ihn so zu lieben, daß er in uns aufgenommen werde“. Für *Que* habe ich, mit Rücksicht auf die v. 11. folgenden Worte: *Il fu recus . . En la vierge, Quen* geschrieben; auch gäbe hier *Que* schwerlich einen Sinn.

v. 11. Il fu recus disnement et en foi. *Disnement* steht für *dignement*, und man ist versucht, diese Form für verschrieben zu achten. Doch steht der Gebrauch und die Analogie anderer Formen entgegen. So steht *disne* statt *digne*: *Ki moult est disne et gente et biele* (Mousk. Chron. v. 11351.); *Au disne cors Dé* (Ruteb. I. p. 162.); *asisnés* f. *assignés*: *De cou refu asisnés jors* (Mousk. Chron. v. 30658.); *diner* (*desinare* ital.) statt *digner*, vom lat. *dignare*, neufr. *diner*, wie schon im Mittellat. *disnerium*, neben *dignerium*. Umgekehrt findet sich *g* statt *s*: so *maignie* für *maisnie* (Rutebeuf II. p. 77. I. p. 293.); *ignel* für *isnel* (Rom. du Renart I. v. 893.); *ignelement* (ib. v. 7449.); *regnablement* für *resnablement* u. dgl. m. Dem *gn* wird öfter ein *s* vorgesetzt: *Tant que desgnast de moi avoir merci* (Le Châtel. de Coucy ed. Fr. Michel p. 29.); ebenso in *disgner* d. i. *diner*, oder *g* fällt ganz fort: *par vostre dinite* (Haymonsk. in Bekk. Fierabr. v. 919.);

Par sa pitié au dine acort, Son chier fl, le dine cor De (Rutebeuf II. p. 23.).

v. 13. Et il i vint humlement, en recoi. Vgl. Provenz. *Dieus, quan venc en lieys humilmen, Por delir nostre fallimen* (Rayn. Poés. orig. des Troub. IV. p. 469.); *Uenc en tu santz esperitz* (Guiraut Riquier éd. Mahn p. 100.).

v. 14. En volente de ses amis aidier „Willens (mit dem Willen) seinen Freunden zu helfen“. So sagt das Altfr. *estre en volente de qch.: Ils n'en étoient mie en volonté* (Froissart Chron. in Buchon Chron. VII. p. 247.) und öfter.

v. 15. Sans li empirier: Hiermit bezeichnet der Dichter die Unbeflecktheit der Jungfrau, wie schon im alten Kirchenliede sec. IV.

Alvus tumescit virginis,
claustra pudoris permanent.

Ambrosius in K. E. P. Wackern. D. deutsche Kirchenl. p. 4.

v. 18. 19. Eut il pris a li armer Car et sanc. Das *Verbum dei factum est caro* drückt die roman. Poesie gewöhnlich durch diese Formel aus: *Cil Dius qui en Marie Prist car et sanc, umanite* (Rom. du Renart IV. Courroinsem. v. 1834.); *La Vierge . . . Ou il la char et le sanc prist* (Barbaz. Fabl. et C. II. p. 380.); *En ma Dame sainte Marie Ou il prist char et sanc et vie* (ib. p. 399.); Provenz. *E denhest penre carn e sanc* (Rayn. Poés. or. des Troub. IV. p. 394.). — *A li armer d. i. a s'armer.* Vgl. v. 45. *a li justicier* und die Bemerkung über *eus* XXIX. 35. Die Vorstellung dieser Wappnung Christi ist übrigens sehr alt: *Durch daz chon der vater unde der sun unde der heilige geist in die tougini sancte Mariun libis, daz von den drin ein solig mennige da inne gewort wurde, also gevazzoter unde also gewraphiniter mit unsers herrin mennesgheite widir den tiuvel* (Sermo in Nativit. Domini sec. XII. in Wackern. Altd. Leseb. I. p. 191.).

v. 21. si ala el tournoi „so ging er ins Turnier“. So heisst es gewöhnlich von dem Ritter der zum Turnieren auszieht: *Avec lui ot X chevaliers Qui au tournoy aler devoient* (Gilles de Chin v. 95.); *Qui aloient por lor pris querre As tornois par estrange* (*estrangex De Reiffenb.*) *terre* (ib. v. 549.).

v. 22. U il soufri ses armes depechier. *Depecier, depechier* ist von dem Zerhauen der Waffen und Rüstung im Kampfe sehr gebräuchlich. *Souffrir* aber steht oft für „lassen, gestatten“. *Et qui souffri mettre son corps Ou sepulcre, ou il habita Trois jours* (Monmerqué Th. fr. p. 306.); *Pense-il que dame ait son cors chier Qui tout vif le soffre escorchier?* (Rom. de la Rose II. p. 28.); *C'est mal fait quant vous le souffrez Atendre ainsi* (Monmerqué Th. fr. p. 361.).

v. 25. 26. Pour nous calengier Fu el cors a mort ferus „um uns als sein Eigenthum in Anspruch zu nehmen, ward er im Leibe tödlich getroffen“. Vgl.

Que Jhesu Cris fu de la lance

Ferus pour no redempcion.

Barbaz. Fabl. et C. I. p. 70.

Calengier, chalengier, calongier u. a. vom lat. *calumniari*, prov. *calanjar*, bedeutet gewöhnlich „streitig machen, in Anspruch nehmen“.

So ist das mittellat. *calumnia* eine *actio in jure qua quis rem quam-
piam sibi per solennes juris formulas asserere conatur aut pro qua
litem intendit*, und *calumniare, calumniari, litem intendere pro re qua-
piam*. S. Du Cange s. v. Vgl. *A chalengier la li commence* (Kellers
Romv. p. 475, 24.); *Chalengier le te veut ce croi* (ib. p. 478, 23.);
*Et tout metez par devers lui, Si que ne nous, ni à autrui N'i puissiez
noient calengier* (Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 477.).

v. 29. 30. pour pechies essorber Fu en crois pendus. Gewöhn-
lich kommt *essorber*, provenz. *eissorbar*, im Sinne des mittellat. *ex-
orbare* für *excoecare*, blenden, vor. Der Begriff paßt hier nicht.
Es ist daher wohl an das lat. *exsorbere*, sonst im Altfr. auch *essorbir*,
zu denken, da der Begriff der Tilgung hier an seiner Stelle ist. Sonst
ist freilich der des Abwaschens geläufig. Vgl.

Peccata quae non detulit
nos abluendo sustulit.

Coel. Sedulius sec. V. in K. E. P. Wackern. D. deutsche Kirchenl. p. 7.

Hic acetum, fel, arundo,
sputa, clavi, lancea:
mite corpus perforatur,
sanguis, unda profluit,
terra, pontus, astra, mundus
quo lavantur flumine.

Venant. Fortunatus ib. p. 8.

quo vulneratus insuper
mucrone diro lanceae,
ut nos lavaret crimine,
manavit unda et sanguine.

Derselbe ib. p. 9.

Und so noch später sec. XVI.

Darzu ist im sein hertz als ser
durchstochen mit aim scharpfen sper,
von dem das blât mit wasser rindt,
das er uns wüesch von aller sündt.

ib. p. 118.

v. 32. Quant a pendre fist men pere jugier „da sie meinen Vater
zum Hängen verurtheilen liefs“. Ueber diese Konstruktion des ak-
tiven Infinitiv mit *jugier*, wo wir das Passiv erwarten könnten, vgl.:
Et les autres jugent à pendre (Barbaz. Fabl. et C. II. p. 383.); *A
destruire est tantost jugie* (ib. II. p. 152.); *N'i ad Franceis ki vos
juget a pendre* (Chans. de Roland p. 119.).

v. 34. 35. Et sensamble nous tenons ambe doi Ne me doit
mes amer ne tenir chier. Diese Stelle ist in der Handschrift ganz
verderbt. In der ersten Zeile habe ich für *son samble* geschrieben
sensamble d. i. *se (si) ensamble*; in der zweiten steht dort *Me doit
mes peres*, wofür ich *Ne me doit mes* d. i. *mais* setze. Diese Zeile
ist schon aus sprachlichen Gründen, dann aber auch wegen der un-
gewöhnlichen Cäsur unstatthaft. *Peres* scheint mir ein Einschiebsel,
wozu etwa das misverstandene *mes* und die Erinnerung an *men pere*
v. 32. Veranlassung gab, und wodurch das *Ne* zu Anfange der Zeile
verdrängt wurde. Der Sinn, welcher durch die Korrektur entsteht, ist

der: „und wenn wir beide (ich und die Sünde) uns zusammenhalten (beisammen bleiben), so darf mich mein Vater nimmer mehr lieben noch werth halten“. — Die Ausdrucksweise *ensemble se tenir* ist nicht ungewöhnlich: *De cels qui ensemble se tiennent* (Rutebeuf I. p. 85.); *Gardez qu' ensemble nos tenons* (Rom. du Renart I. v. 9170.). Die Verbindung von *amer* und *tenir chier* gehört zu den geläufigsten: *Deussies moi amer et tenir chier* (Kellers Romv. p. 209, 17.); *Tant par lama li rois tous iors et tenoit chier* (ib. p. 341, 23.); *Qu' ele tant aime et tant a chier* (Barbaz. Fabl. et C. III. p. 142.). Sie ist auch herzustellen Wackern. Altfr. L. p. 30. *Mon cors me fait *amer* et tenir chier.*

v. 35. 36. Ains men doit cacier Hors de ses biens molt ensus. Das *en* deutet, wie oft, vorwärts auf das *de ses biens* im folgenden Verse. — *Cacier hors* macht gleichsam einen zusammengesetzten Begriff aus: vgl. *Quant li pape en fu fors kacies* (Mouskes Chron. v. 3512.). — *Molt ensus* ist „weit hinweg“: *Li Senechaüs se trest en sus* (Barbaz. Fabl. et C. III. p. 268.); *Estez en sus* (ib. p. 344.); *Trai te ensus* (ib. IV. p. 12.); *Un poi de lui se traist en sus* (Gilles de Chin v. 1425.).

v. 37. 38. Sen nul pechiet demeure plus Jhesu Crist a adosser „wenn ich in irgend einer Sünde hinfort bleibe um mich von Jesu Christo abzuwenden“. *Pechiet* schreibe ich für *pechier*; jene Form ist sehr gebräuchlich. Vgl. Jacques de Cambrai in Dinaux Trouv. Cambrés. ed. 3. p. 154. Barbaz. Fabl. et C. I. p. 107. — Statt *a dosser* setze ich *a adosser*: *adosser* „den Rücken zuwenden“ mit dem Akkusativ ist in diesem Zusammenhange nicht ungewöhnlich:

Quant as visces nous acordons,
Et adossons li dous Aigniel
K'en crois fist de son cors maisiel.

Renart le Nouvel r. 6742.

Mais tant doutent mesaize et à guerpier lor estre,
Qu'il en adossent Dieu et metent à sénéstre.

Rutebeuf I. p. 140.

v. 41. Bien est entres de boine amour el ploï. *Ploï*, neufr. *pli*, und die Femininform *ploite* werden im Altfr. oft bildlich für „Bahn, Pfad, Geleise“ gebraucht: *Se Dex m'a mis en nouviaus plois* (Barbaz. Fabl. et C. I. p. 122.); *Or est bien Blanchefleurs d'aise en la droite ploite* (Berte aus gr. piés. p. 182.).

v. 43. Pruec que vraie repentance ait en soi. Für *poureuc*, welches der Vers nicht duldet, habe ich *pruec* geschrieben; die Formen *poreuc que*, *poureuc que*, *proec que*, *pruec que*, *preuc que*, welche in jedem Sinne für *pour que* gebraucht werden (s. VII. 30.), sind namentlich auch in Nebensätzen mit dem Konjunktiv, welche den im Neufr. von *pourvu que*, *supposé que* eingeleiteten Konditionalsätzen entsprechen, üblich: *Et en paradis corounee Ert teus gens doublement ausi, Proec c'aient Dieu adroit siervi* (Renart le Nouvel v. 3944.); *Et cele qui m'iert à corage, Pruec qu' ele soit de haut parage, S'iert ma feme et jou ses maris* (Rom. du Comte de Poitiers ed. Silvestre. Paris. 1831. p. 53. v. 1274.); *Il donne . . un demi muid de bled, sur le molin de le Pierre, pour convertir en miches . . qui*

sont données et distribuées . . à chacun confrère, preuq qu'il soit prestre ou licentijé . . (Testament du 5 juin 1499 in Roquef. Gloss. Supplém. p. 250.).

v. 45. 46. A li justicier Doit estre en volente mus „sich selber zu richten (kasteien) mufs er von Herzen geneigt sein“. Vgl. *Por sa char justisier e por s'alme salver* (Rom. de Rou ed. Pluquet I. p. 124.). — Ueber *li* im reflexiven Verb s. v. 18.; über *estre mus* s. XXIX. 17.

v. 48. Que cuers ne porroit penser „als das Herz zu denken vermöchte“ nach dem bekannten kirchlichen Sprachgebrauche: *Car lange ne porroit conter, Oreil oïr, ne cuer penser Ch' est li biautes de paradis Que Diez otroie à ses amis* (Barbaz. Fabl. et C. I. p. 68.); Altital. *Core nol penseria, ne diria lingua* (Poeti del pr. sec. I. p. 250); Mittelhochd. *Die sconi gots die ne gesach nie nehein ouge, die negehorte nie neheiniu orn, di nedachte nihein herze* (Sermo in Nativit. Domini sec. XII. in Wackern. Altd. Leseb. I. p. 193.).

v. 51. Mangre lavresier. Ueber die Metathese statt *lavresier* s. III. 15. *Aversier* wird wie *maufez*, *anemis* u. dgl. vom Teufel gebraucht:

Laide, vielle, hideuse plus qu' aversier.

Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 220.

sonst auch *adversaire*, wie im Codicille maître Jehan de Meun:

Pour nostre adversaire conquerre.

Kellers Romv. p. 333, 11.

XLI.

Dies Gedicht giebt Keller nach der Vatikan. Handschrift 1490 unter der Ueberschrift: Ce sont pastourelles, ohne Namen des Verfassers. Die altfranz. Pastorelle ist ursprünglich aus der niederen Lebenssphäre entlehnt, und stellt meist den Dichter in flüchtiger, erotischer Berührung mit einer Schäferin dar, wobei auch der Schäfer, namentlich der betrogene Robin, eine Rolle zu spielen pflegt. Diesen Charakter hat unser Gedicht nicht, doch ist es seiner Form nach pastorellenartig; wie denn diese Form auch sonst anderen Stoff aufnahm. S. Wackernagel Altfr. L. p. 186. Auch die provenzalische Dichtung nahm in die Pastorellenform allerlei Stoff auf, wovon unter andern das Gedicht im Parnasse Occitanien p. 210. einen Belag giebt, welches in seinem Eingange, die gewöhnliche Einleitung des Hirtengedichts nachahmend, ganz dem Beginne unsers Gedichtes entspricht:

L'autrièr, quan mos cors sentia

Mant amorosa dolor,

Anav' enqueren la flor
 Don podi' esser garitz;
 E trobei un amairitz
 A l'ombrail' d'un abadía etc.

Gleich der gewöhnlichen Pastorelle, besteht dies Gedicht aus langen Strophen, welche aus kürzeren und längeren Verszeilen zusammengesetzt sind. Jede Strophe schließt, gleich ihr, mit Versen (in unserem Gedichte je zwei, denen der Dichter eine einleitende Zeile voranschickt), welche aus anderen Liedern, vielleicht Volksliedern, entnommen sind, und den Charakter eines Refrains erhalten (s. oben IX.). Nur die letzte unserer sechs Strophen hat diesen Schluß nicht; sie ist also unvollständig mitgeteilt.

Was den Verfasser des Gedichtes betrifft, so scheint die Berner Handschrift 389 darüber einiges Licht zu geben. Wackernagel Altfr. L. p. 98. führt aus derselben das Lied einer Herzogin von Lothringen (le duchaise de lorainne) an, welches mit den Worten: Un petit dauant lou ior beginnt, und wohl das unserige sein möchte.

v. 1. 2. Un petit devant le jour Me levai lautrier. Die Pastorelle beginnt gewöhnlich mit der Erwähnung, daß der Dichter kürzlich, meist am frühen Morgen, ins Freie geritten sei, wo ihm dann das erzählte Abenteuer zugestoßen. Man vergleiche z. B. in der Pastorellensammlung aus dem dreizehnten Jahrhundert in Monmerqué und Fr. Michel Th. fr. du moyen âge: *L'autr' ier chevauchote delez Paris Trouvai pastorele gardant berbiz* (p. 32.); *Je chevauchai l'autr' ier la matinée; Delez un bois, assez près de l'entrée, Gentil pastore truis* (p. 33.); *A une ajornée Chevauchai l'autr' ier, En une valée Près de mon sentier Pastore ai trouvée* (p. 33.); ebenso p. 34. 36. 37. 38. 39. 41. 43. 44. 45. 47. und so auch in Wackernagel Altfr. L. manche der Liederanfänge, die mit *Lautrier* anheben, p. 109. — Statt *devant le jour* führt De la Borde aus der Vatikan. Handschrift (II. p. 352.) *auant le jour* an, die Berner Handschrift hat *dauant*; das Altfr. duldet diese Präpositionsformen in dem gleichen Sinne. Bei De la Borde, der überhaupt manche Flüchtigkeitsfehler aufzuweisen hat, dürfte auch hier nur ein Schreibfehler anzunehmen sein.

v. 7. Men alai ceullir la flour. *La flour* steht hier, wie häufig, kollektiv. Vgl. *Pour coillir la flour en mai Juer m'en alai* (Monmerqué Th. fr. p. 32.); *La dame iert . . en l uergier cuillir la flour* (Wackernagel Altfr. L. p. 7.); *Roisignor cui oi (io Wackern.) chanteir en la verdure leis la flor* (ib. p. 49.).

v. 9. La dedens en un destour. Diese Ortsbestimmung findet sich auch in der achten Pastorelle öfter:

L'autr' ier me levai au jor,
 Trovai en un destor
 Pastore et son pastor.

Monmerqué Th. fr. p. 48.

v. 11. Desus lui en haute tour Dame etc. Für *desous* habe ich *desus* hergestellt; vgl. *Lassus en la tor est mamie* (Flore u. Blancefl. ed. Bekk. v. 2252.). — Die Einsperrung der Dame ist eine in der altfr. Dichtung oft vorkommende Tyrannei der Männer. *Puis la ferai serrer ens en la tour autaine* (Romancero fr. p. 14.); *Puis la fait enserrer en la tour et remaindre* (ib. p. 15.).

v. 14. 15. Et chantoit par grant doucour Un douc cant piteus melle a plour. Statt der Worte *V douc tans* habe ich *Un douc cant* geschrieben, da jene Worte zu den folgenden attributiven Bestimmungen nicht passen; dagegen ist der *douc cans piteus* nicht ungewöhnlich: *Quant il ot chanter sus la raine As oisiaus les dous chans piteus* (Rom. de la Rose I. p. 6.); *Molt estoit bele l'acordance De lor piteus chans a oïr* (ib. p. 21.). Die Worte *par grant doucour* drücken nicht den Grund, sondern die Art und Weise des Singens aus. Vgl. *Qui chantent tuit par grant doucor* (Barbaz. Fabl. et C. III. p. 136.); *Ou chantoient cil oiselet Par grant baudor* (Leroux de Lincy Rec. de Chants hist. I. p. 226.); *Et si voit on tous ces oiseaulx Chanter par douce melodie* (Kellers Romv. p. 622, 17.); *Et là burent par grant delit* (Barbaz. Fabl. et C. III. p. 427.).

v. 27. 28. Or mestouvra chierement Les grans biens conperer. Ich habe *conperer* für *endurer* gesetzt; dies ist ohne Zweifel ein Schreibfehler des vielleicht nach v. 35. mit dem Auge abirrenden Schreibers, wie er v. 41. *mors* für *moi* schrieb, nach v. 39. zurückblickend. „Jetzt werde ich theuer die großen Genüsse bezahlen müssen“. Vgl.

Maix ades me couient
chier compaire ceu dont ioir uoldroie.

Wackern. Altfr. L. p. 25.

Ne me vout pas Diex pour neiant doner
Touz les soulaz qu' ai éus en ma vie;
Ainz les me fait chierement comparer
Quant il m'estuet départir de m'amie.

Le Châtel. de Coucy ed. Fr. Michel p. 81.

v. 31. or me vait malement „jetzt ergeht es mir übel“. Vgl. *Lasse, fait-elle, or m'i (viell. mi) va malement* (Romanc. fr. p. 70.); *Malement vos va* (Rom. du Renart III. v. 30028.); *Or va malement A vos amis et au roiaume* (Rom. du Renart Couronnem. v. 1872.). So sagt man auch *malement avenir*: *Malement nos est avenu* (Flore u. Blancefl. ed. Bekker v. 982.); das Gegentheil sagt *bien aler*: *Moult bien me va* (Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 294.); *Mais bien mala quant ie ni fui ocis* (Kellers Romv. p. 222, 10.).

v. 35. 36. Je ne puis endurer sans vous, Et sans moi comment dures vous? „Ich kann es ohne euch nicht ertragen, und wie haltet ihr ohne mich aus?“ Der Gebrauch von *endurer* ist in diesem Zusammenhange wohl eben so üblich als der des einfachen *durer*. Vgl. *Mès qant vit ne porroit durer, Durement se prist à irer* (Rom. du Renart I. v. 3505.); *Ne puis ci longuement durer* (ib. v. 7959.); *Bien voi ne puis longues durer* (ib. v. 8060.); *Ne puet mès endurer, que*

trop i a perdu (Rom. d'Alixandre ed. Michelant p. 408, 27.); *Li chien ne porent endurer* (Rom. du Ren. I. v. 8207.).

v. 39. 40. Asses est plus mors que vis Qui dolours maintient. Vgl. Mort est assez ki en doloir vit.

Tristan ed. Fr. Michel II. p. 89.

Provenz. Qu' assatz es mortz totz hom que viu iratz,
A cui non es jois ni plazers donatz.

Folquet de Marseille in Rayn. Lex. rom. I. p. 342.

v. 41. 42. Les moi gist mes anemis, Faire le couvient. „Bei mir liegt mein Feind etc.“. Für *mors* schreibe ich hier *moi: gesir les (lex)*, *o* und *a* *quelqu'un* sind in der hier vorkommenden Bedeutung gleich gebräuchlich: *Lex lui qui porroit gesir Grant joie auroit rencontrée* (Romancero fr. p. 152.); *Moult desirra o lui gesir* (Gautier de Coinci in Auguis Poètes fr. I. p. 302.); *Il voloient a moi gesir* (Barbaz. Fabl. et C. III. p. 318.). — Das Verb *faire* müßte auf das *les moi gesir* zurückweisen; da dies nicht wohl paßt, so glaube ich, daß zwischen dieser und der vorigen Zeile die zwei Verse, welche der Strophe fehlen, ausgefallen sind. S. d. krit. Anm.

v. 44. men souvient. *En* weist auf *vous* zurück: *de vous me souvient*.

v. 45. 46. Se mes cors vous est eskis, Li cuers a vous se tient. „Wenn mein Leib euch entzogen ist, so hält sich das Herz zu euch, es weilt bei euch“. — *Eskis, esquis, eschis* (zu *esquiver* gehörig) ist wörtlich „scheu“, daher, zurückgezogen, spröde, zurückhaltend, entfernt“ (dem altfr. *sauvage* zu vergleichen). Vgl. *Jamès ne li serai eschis* (Barbaz. Fabl. et C. I. p. 377.); *Ne mi soiez eschis* (Leroux de Lincy Ch. hist. I. p. 48.) s. XLII. 43. XLIII. 60. — *Se tenir a quelqu'un* „sich zu jemand halten, mit ihm verkehren“. *Si vous tenez as damoistiaus* (Monmerqué Th. fr. p. 43.); *Les mors laissies as mors, et as vis se tegne-on* (Rom. d'Alixandre ed. Michelant p. 190, 5.); *A cel que mius vus samble signor, si vus tenes* (ib. p. 338, 15.); Provenz. *C'ab damridieu se tenia forment* (Poème sur Boèce v. 143.).

v. 47. Si faitement lai empris „so habe ich es unternommen, beschlossen“. S. XLII. 53.

v. 51. se jou ne vous voie. *Se, si* steht nicht nur mit dem Konjunktiv der Präterita im Altfr., vgl. XVIII. 8. XIX. 19., sondern auch mit dem des Präsens, wie im Lateinischen: *Si nul venge por lui embler Nus le ferum grant pour aver* (Monmerqué Th. fr. p. 19.); *Si nuls hom seit si hardi etc.* (ibid.).

v. 59. Sire de si grant voloir „Herr so großen Wunsches“ d. i. so großen Wunsches theilhaft, *roti compos*. Vgl. *De gringnor ioie est sire* (Wackernagel Altfr. L. p. 49.) s. XXXV. 44.

v. 60. Or ai tout passe „jetzt habe ich alles hinter mir gelassen, verloren“. Vgl. *Cest chose passee* XXXII. 28.

v. 63. Dieus ma mis en non caloir „Gott kümmert sich nicht um mich“. Vgl. *En non caloir a mis sa vie* (Flore u. Blancefl. ed. Bekker v. 368.); *Mais il les mist en non caloir* (Mouskes Chron. v. 11089.); Provenz. *Quar ges pausar no us puese a nonchaler* (Be-

renger de Palasol in Rayn. Lex. rom. II. p. 294.); Ital. *Ed ogni cosa a messo a non calere* (Bindo de Bonichi, Racc. d'Allaci p. 88.).

v. 75. Kil est vieus et radotes „denn er ist alt und nährisch“. Das adjektivische *radotes*, welches sich im Neufr. verloren hat, ist nicht zu bezweifeln, wenn es auch in keinem Glossar gefunden wird. Die Formel ist alt: *Carles li magnes vels est e redotes* (Chans. de Rol. p. 36.); *Ne vivera mais gaires, vius est et radotés* (Rom. d'Alixandre ed. Michelant p. 297, 21.); vgl. auch *De cou le tieng-jou por sot et radoté* (ib. p. 298, 29.). Im Reime findet sich auch *radot*: *Renart dist c'est droit de radot, Car il est vius et aagiés* (Renart le Novel v. 4184.). Das Neufr. sagt dagegen: *Il est si vieux qu'il radote* (Acad.).

v. 77. peles. *Peler* kommt im Neufr. in der Bedeutung: „abhaaren, die Haare abbrühen“ vor. Im Altfr. ist das Partizip *peles* sehr gewöhnlich vom Kahlkopfe gebraucht: *Se di que Riquiers soit pelés Et qu' il n'ait nul cavel devant* (Monmerqué Th. fr. p. 79.); *Chevols mellez et front pele* (Kell. Romv. p. 524, 1.). Noch jetzt sagt man: *un vieux pelé* (Acad.).

v. 78. Et si a le tous. Der Alte ist auch hektisch; vgl. *Je suis j. vieus hom plains de tous* (Monmerqué Th. fr. p. 62.).

v. 79. Males teches a ases „er hat Schandflecke in Menge“ nämlich im ethischen Sinne. Vgl. *Plus a en fame males teches Qu'il n'a en la mer de sèches* (Jubinal Jongl. et Trouv. p. 82.). Der Gegensatz von *males teches* ist *bones teches*: *Et si estoit entéciés de bones teces, qu'en lui n'en avoit nule mauvaise se bone non* (Aucas. et Nicol. in Barbaz. Fabl. et C. I. p. 381.).

v. 80. li rous. Dies bezieht sich wohl nicht auf die Fuchsfarbe des Haupthaars eines ohnehin als Kahlkopfes geschilderten Alten, sondern ist als Schimpfwort im Allgemeinen zu fassen: *De Richart, cel Normant, cel aventis, cel rous* (Rom. de Rou I. p. 225.).

v. 85. Et autres en a ses volentes. Vgl. *Car de s'amie tout pour voir Sa volente bien guide avoir* (Barbaz. Fabl. et C. I. p. 352.); *Sa volente en ara toute* (ib. p. 349.); *Qu' i n'estoit femme, tant fust sage, De qui ma volente n'eusse* (Monmerqué Th. fr. p. 476.); Mittelhochd. *Er hete allen sinen willen mit den wiben* (Reimar d. Alte in v. d. Hagen Minnes. I. p. 187.).

v. 88. De tel mal comment garra sele naime. Die Korrektur der Lesart *A tel marz* scheint durch die Natur der Sache geboten, und dem Rhythmus zu Liebe war für *garira*: *garra* zu schreiben. S. d. krit. Anm. Vielleicht ist *comment garira* ganz auszuwerfen.

v. 98. Geter de ceste tour. Vgl. V. 19.

v. 100. par doucour. S. oben v. 14.

XLII.

Zwei Vatikan. Handschriften 1490 und 1522 enthalten das nun folgende Jeu parti, welches Keller unter der Ueberschrift: *Ce sont*

partures nach der Handschr. 1490 hat abdrucken lassen, und zum Theil aus der Handschrift 1522 ergänzt hat, deren Hauptabweichungen er unter dem Texte anführt. S. d. krit. Anm. Die Handschrift 1522 ist nach Keller älter, und deutlicher und genauer geschrieben. Die Ueberschrift ist aus dem Register von 1490 entnommen; die Dichternamen giebt Keller nach 1522: Maistre Richart de Dargies a. Gautier. Diese enthalten jedoch einen offenbaren Schreibfehler. Die Theilnehmer dieses getheilten Spieles sind Gautier de Dargies (s. No. I.) und ein Dichter Richart, der im Gedichte selber nicht näher bestimmt ist.

An Tenzonen oder getheilten Spielen, jeus partis, partures, deren Wesen von Fr. Diez (Poes. d. Troub. Zwickau 1827. p. 186 ff.) beleuchtet ist, sind die Franzosen wie die Provenzalen sehr reich: Streitgedichte dieser Art sind von vielen der namhaftesten Trouveres erhalten. Das unserige betrifft einen von Richart geforderten Rath hinsichtlich der Liebe, und die Abmahnung von derselben durch Gautier, wogegen Richart widerstreitet. Es enthält neun Strophen von je neun Versen und zum Schluß zwei Halbstrophen in Form eines Geleites. In ähnlicher Weise schliessen die Jeus partis XLIII. und XLV. Richart spricht sechsmal und Gautier fünfmal. Als Richter des Spieles wird ein Herr von Niele von Richart vorgeschlagen, wie in XLV. Pierre de Corbie. S. Diez Poes. d. Troub. p. 190. Dies jeu parti ist, wie gewöhnlich die Streitgedichte, durchgereimt.

Ich habe, wie Keller, den Text der Handschrift 1490 zu Grunde legend, den ich für älter halte als den der Handschrift 1522, diesen im Einzelnen zu verbessern gesucht und die Ergänzungen der Lücken aus 1522 aufgenommen.

v. 1. 2. A vous, mesire Gautier De Dargies, conseil kier etc. Nach dem Register zur Handschrift 1490 beginnt das Gedicht so: *A vous mesire gautiers de dargie conseil quier*; nach Fauch. Oeuvr. p. 569.

A vous messire Gauthier
De Dargies, conseil quier,
Qui plus auez esprouné
D'amour, qu' hom qui ait esté.

Dies scheint ganz in Uebereinstimmung mit Handschrift 1522 zu sein.

v. 4. com qui ait ame. Nach dem Komparativ könnte *com* recht wohl statt *que* stehen, vgl. X. 65.; doch scheint es hier für *c'om d. i. qu' hom* zu stehen, wodurch der Relativsatz mit dem Konjunktiv seine Erklärung erhält. Die Lesart *qui ait esté* würde nur ausdrücken: „als irgend ein Mensch“ wie in: *Dutez estes . . E icil qui l' plus ad amé, De trestuz ceus qui unt esté* (Rom. de Tristan

ed. Fr. Michel II. p. 45.), während unsere Lesart energisch sagt: „mehr als irgend einer, der je geliebt hat“.

v. 10. 11. Richart, on ne puet carchier Nului plus que dencerquier Sen conseil. Ich habe *carchier* für das verderbte *cacher* der Handschrift 1490 gesetzt, indem ich dem Worte nur seine ergänzenden Buchstaben hinzufügte: *carchier*, *encarchier* sind häufig genug. S. Barbaz. Fabl. et C. I. p. 356. III. p. 340. IV. p. 457. u. öft. Für das hier unerklärliche *d'encargier* und *deschargier* der beiden Handschriften schreibe ich, den Buchstaben der ersteren Lesart einigermassen folgend, *dencerquier*: *cerquier*, *encerquier* kommen neben den and. Formen *cherchier* etc. ebenfalls oft vor. *Encerquier* mittell. *encercare* d. i. *inquirere*, *quaerere* ist an dieser Stelle sehr passend. Vgl. *Les signes des estoiles encerchoit et les cours* (Jubinal Jongl. et Tr. p. 124.); *Ne de lor secrés encerchier* (Rom. de la Rose II. p. 253.); *Bien li sarai enquerre et encerchier Por coi i veolt vo terre chalen-gier* (Agolant in Bekk. Fierabr. v. 102).

v. 13. 14. De chou dont a plus doute A soi aidier „über dasjenige, mit dem er sich zu behelfen (fertig zu werden) am meisten in Besorgniss gewesen ist“. Statt *En soi* habe ich aus der Handschrift 1522 *A soi* aufgenommen, da *en* mir unerklärlich scheint. *Douter* „fürchten“ steht freilich gewöhnlich mit dem reinen Infinitiv, doch findet man häufig nach Verben des Fürchtens auch den Infinitiv mit *a*: *Resougnier . . a mesprisier* unt. v. 19. *Craindre a offenser Dieu* (Comines.) S. Mätzner Synt. I. p. 332. — *S'aidier de qch.* „mit etwas fertig werden“, findet sich z. B. in: *Si de vij homes ne nos poions aidier* (Gerh. v. Viane in Bekk. Fierabr. v. 3459.); *Qui s'entremet du mestier Dont il ne se sait aidier* (Gaces Brulez in Cl. Fauchet Oeuvr. p. 566.); *Et je ne m'en porrai aidier* (Rom. du Renart II. v. 13524.).

v. 15. 16. Tant en sai qal acointier Sont douches, datraians ris. Es ist zwar im Vorigen kein Hauptwort, worauf in *Sont douches* zurückgewiesen würde; doch kann sich der Dichter wohl erlauben, wo von der Liebe die Rede ist, ohne Weiteres auf die Frauen überzugehen. „So viel weiß ich davon, daß sie (die Frauen) bei der ersten Bekanntschaft lieblich, von hinreißendem Lächeln sind“. Die Lesart *douz et datreant ris* scheint unangemessen, da sie gar keine Beziehung hat. An dem Plural *datraians ris* ist natürlich kein Anstoß zu nehmen. Vgl. Provenz. *Li ris e li joc An lur temps e lur loc* (Arn. de Marueil in Rayn. Lex. rom. V. p. 97.). Ich habe *datrians* in *datraians* verwandelt; jene Form ist unzulässig. Vgl. übrigens: *Attraiant contenance* (Monmerqué Th. fr. p. 374.).

Aehnlich heisst es von der Curtisane im prov. Liede:

En puta qui si fia
Es hom traitz;
Lo fols, quan cuia ill ria,
Es escarnitz . .
Salomos dis et es guirens
C'al prim es dousa com pimens,

Mas al partir es plus cozens,
Amara, cruels c'un serpens.

Marcabrus in Rayn. Poés. orig. des Troub. V. p. 254.

v. 19. resougnier. Die andere Lesart *resoignier* ist nicht etwa vorzuziehen. S. XIII. 26.

v. 22. Que ni treuve tout son gre Sel doit laissier etc. Für *Que ne*, wofür die andere Handschrift *Sil ni* hat, gebe ich *Que ni*. *Que* steht für *Qui*: s. II. 27. Dem darauf folgenden Hauptsatze geht *Se d. i. si (sel f. se le)* voran, wie V. 34., wo m. s. „Wer darin nicht sein ganzes Genüge findet, der muß es ruhig lassen, ohne zu schmähen“.

v. 28—32. Richard, se jou moi ai chier . . . De chou dont jai tant muse Sans gaanier. „Richard, wenn ich mich lieb habe, so dürft ihr euch nicht wundern, wenn ich mich dadurch verletzt glaube, daß ich mich so thöricht abgemüht habe, ohne zu gewinnen“. — Die Redensart *jou moi ai (tien) chier* bedeutet: „ich halte etwas auf mich, lege Bedeutung auf meine Person“. Vgl. *Je m'en tien plus chier* (Dinaux Tr. de la Flandre p. 210.). — *De chou dont*, wofür die andere Handschrift *de chou que* hat, scheint mir in eben dieser Bedeutung stehen zu können: denn so gut hier *dont* und *de quoi* statt *de ce que* stehen könnte, wie in: *Je suis obligé à la fortune de quoy elle m'aussault si souvent de mesme sorte d'armes* (Montaigne); *Je t'aim moult et pris Dont tu as respondu ainsi* (Rom. de la Rose I. p. 76.), kann auch dem *dont* das demonstrative *de chou* vorangehen. — Die Form *gaanier* verhält sich zu *gaaignier*, *gaaignier*, wie *enginier* zu *engignier* u. dgl. XIX. 9. XXX. 28. Vgl. *Li une fois a perdre et ly aultre a ganier* (Haymtnsk. in Bekk. Fierabr. v. 477.).

v. 33. Vous me tenez pour bregier. *Bregier*, nach einer geläufigen Metathese statt *bergier*, Schäfer, welches in solchem Zusammenhange von Paulin Paris, Romanc. fr. p. 184. seltsamer Weise durch: *qui font des brigues* erklärt wird, steht bildlich oft für einen thörichten, albernsten oder für einen gemeinen Menschen: *Par vostre grant malaventure Me tenissiez-vous por bergier?* (Rom. de la Rose II. p. 393.); *De ceste matiere abregier Quon ne me tiegne pour bregier Proceder vueil sommierement* (Kellers Romv. p. 370, 29.); *Que ne semblés mie bregier* [ein gemeiner Mensch] (Rom. de la Violette p. 79.); *Il n'i tint pas comme villain bregier Mais comme prou et rigoureux et fier* (Garin le Loherain ed. Fr. Michel I. p. 133.).

v. 37—39. Sire, ensi sont costumier Chil repenti de tenchier, Qant il en sont congee. Den Infinitiv *de tenchier* denke ich von *costumier* abhängig, nicht von *repenti*. Vgl. *Trop est coutumieres amors Des loiaus amans grever* (Ad. de Gievenchy in Dinaux Tr. Artés. p. 49.); *De vendre sont coutumieres* (Rutebeuf I. p. 223.). „Herr, so sind jene Reuigen zu hadern gewohnt, wenn sie davon (von der Liebe) verabschiedet sind“. So steht *tenchier*, *tencier* oft für: zanken, grollen: *Por ce se fait-il bon tenir De bobancier, Et de jengler et de tencier* (Jubinal Jongl. et Tr. p. 93.).

v. 42—45. Kensi doit on exploitier Doume qui se fait eschis . . Con lui doint congie au premier. Die Worte *qui a fais eschis* geben keinen

Sinn, wenn man auch an das ital. *far schifo*, Ekel erregen, denken will. Meine Verbesserung *qui se fait eschis* giebt etwa den Sinn der anderen Lesart *qua este eschis*. Vgl. *Cele qui s'en fet eschis* (Fournival in De la Borde Essai II. p. 156.). Ich übersetze die Stelle so: „denn so mußt man mit einem Manne verfahren, der, wenn er begehrt (und) wenn er nicht erreicht hat, sich zurückzieht, daß man ihm sogleich den Abschied giebt“. — *Exploiter doume* ist analog den Sätzen: *Ainsinc de vous exploitera* (Rom. de la Rose II. p. 340.); *Exploité en avons* (sc. de Berte) *com felon* (Berte aus gr. piés. p. 38.). — *Au premier* steht oft für *d'abord*; *auparavant*: *Tu me fus au premier amie . . . Or m'es en la fin anemie* (Monmerqué Th. fr. p. 211.); *C'est que recouvé ay ma main Et que du tout m'en puis aidier Aussi que faisoie au premier* (ib. p. 541.); *Tel kuida altre abatre ki el premier chai* (Rom. de Rou v. 1537.).

v. 46. 47. qui ne veut baillier Conseil, ja nen doit proier. *Bail-ler*, *baillier* lat. *bajulare*, tragen, kann eben so als „hintragen, bringen, geben“ wie als „forttragen, nehmen“ gefaßt werden. Daher die scheinbar entgegengesetzten Bedeutungen des Wortes. An unserer Stelle ist zu übersetzen: „Wer keinen Rath annehmen will, muß um keinen bitten“. Vgl. *Plus lor donrai avoir que n'en volront baillier* (Rom. d'Alixandre ed. Michelant p. 396, 17.); *Plus te donrai tresor que n'oseras baillier* (ib. p. 412, 5.); *Tot son harnois li firent randre arier, Et plus asseiz, s'il le doignaist bailier* (Gerh. v. Viane in Bekk. Fierabr. v. 1033.).

v. 52. Anchois quil vous en fust pis „ehe ihr dadurch Schaden nähmet“. Vgl. *Il ne m'en doit pas estre pis* (Jaques de Cambrai in Dinaux Trouv. Cambrés. ed. 3. p. 154.); *Que jà pis ne vous en sera* (Barbaz. Fabl. et C. III. p. 83.); *Leur en pourroit estre pis* (Gillion de Trasignyes p. 61.).

v. 53. 54. Et qant si laves enpris, Saies congie de foloier „und wenn ihr es euch so vorgesetzt habt, so möget ihr immerbin ein Thor sein“. Ueber *si laves enpris* vgl. XXXVIII. 40.

v. 56. 57. asaiier Mestuet damours la purte. *La purte* steht oft für *la pure verite*, wie es sonst heist (s. Monmerqué Th. fr. p. 535.) und wofür man einfach sagte: *c'est la pure* oder *c'est la voire* (s. Rom. du Renart I. 14. 17.). *La purte* ist oft missverstanden worden, wie von Fr. Michel in dem Verse: *Car de Bertain voudra enquerre la purté* (Berte aus gr. piés. p. 155.), wo er das Wort durch *l'identité*, *la réalité* erklärt. Vgl. *Dusqu'à temps qu'il en sache vraiment la purté* (ib. p. 169.); *Descuvi la purté et li conta tout l'afaire* (Rom. du Roi Flore etc. in Monmerqué Th. fr. p. 426.). — Der in unserer Stelle ausgesprochene Gedanke kehrt öfter im Minnegesange wieder.

Provenz. Qui vol apenre d'amor
Amar li cove,
Que ja per essenhador
Non apenra re.

Parn. Occit. p. 205.

v. 62. 63. Ja nere recreans vis, Que jou fuie por manechier.
„Nie werde ich ein feiger Elender sein, daß ich vor Drohung fliehe“.

Die Ausdrucksweise *recreans* oder *recreus vis* oder *vis recreans* ist sehr gewöhnlich; *vis* entspricht hier meist dem lat. *vilis*, nicht dem lat. *vivus*. Vgl. *Que ja jour n'ert vis recreans* (Renart le Nouvel v. 3618.); *Que j'aie tesmognage que vis recreans soie* (Rom. d'Alixandre ed. Michelant p. 100, 9.); *Que ja n'iere vis recreant: Je n'ai cure de ta merchi* (Rom. de la Violette p. 101.); *Qu'il cuidassent bien estre plus oil et recreant* (Rom. d'Alixandre p. 118, 21.); *Se ie n'i vois, vis suiz et recreus* (Gerh. v. Viane in Bekk. Fierabr. v. 62.). In demselben Sinne steht *recreanz falis* (Rom. d'Alixandre p. 141, 7.). Doch findet sich *vis* allerdings auch für *vivus*: *Josqu'il seit mort u tut vif recreant* (Chans. de Roland p. 103.); *Ja bon vassal n'en ert vif recreut* (ib. p. 81.). — v. 63. habe ich emendirt, indem ich zum Theil der anderen Recension gefolgt bin. S. d. krit. Anm.

v. 66—68. Tout chil bien sont devese Qui si fole volente Ne veut cangier „alle diese Genüsse sind (dem) versagt, welcher so thörichten Sinn nicht ändern will“.

v. 70. Devant la quil est hounis. *Devant la* steht für das häufigere *devant ce que*, *devant que*, neufr. *avant que*. *Devant la* findet sich auch sonst: *Devant là plus ne vous dirai* (Rom. de la Manekine in Monmerqué Th. fr. p. 548.). Man vgl. *si là que* in dem Sinne von *jusqu'à ce que*.

v. 72. Et tart venres au repairier „und zu spät werdet ihr zur Umkehr kommen“, dem Sinne nach gleich: *Qu'à tart venrez au repentir* (Rom. de la Rose II. p. 281.). Die Handschrift 1522 hat *A tart* für *Et tart*; *à tart* ist freilich sehr gewöhnlich, doch ist auch *tart* gebräuchlich. Vgl. *Tu vendras tart au repentir* (Barbaz. Fabl. et C. III. p. 252.); *Tart en seront, ce croi, au repentir* (Garin le Loherain ed. Fr. Michel II. p. 87.); Provenz. *E tart se castia* (Parn. Occit. p. 313.).

v. 73—77. se pour travailler . . Eusse damer fine, Je men tenroie a bon ne Sans calengier. „Wenn ich wegen Qual durch Fasten und Wachen vom Lieben gestorben wäre, so würde ich mich darum ohne Widerrede für glücklich achten“. — Statt *eusse damer fine* hat die andere Handschrift *avoie damours fine*: beides mit gleichem Rechte. Vgl. *Et je muir d'amer* (Monmerqué Th. fr. p. 46.). — *Finer* steht oft für *morir*: *Par amur ambedeus finerent* (Marie de Fr. in Ideler Gesch. der altfr. Nationallit. Sprachpr. p. 25.). — Der Begriff des *bon ne* „wohl geboren“ schließt die Bestimmung zum Glücke in sich: *Dex! tant fu bon nez Cil qu'amors mestroie* (Aubins de Sezane in De la Borde Essai II. p. 156.); *Je me tenroie a bon ne Se ma dame a moi venoit Pour moi besier* (Kellers Romv. p. 389, 11.).

v. 79. Li buens est si seignouris „das Gut ist so herrlich (erhaben)“. *Seignouris* d. i. *seignourils*. Vgl. *La mere al cors signoril* (Mouskes Chron. v. 2743.).

v. 82—84. ne que espuchier Puet on la mer dun tamis, Ne vous vauroit mais castis. Der gedankenlose Schreiber hat *l'amer* statt *la mer* geschrieben; *caitis* habe ich in *castis* verwandelt, namentlich wegen des v. 85. folgenden *castoier*. *Castis* ist die gewöhnliche Form (s. XLIV. 15. Monmerqué Th. fr. p. 320. Mouskes Chron. v. 2939.);

man findet auch *caistis*, *chaistis* (s. Wackernagel Altfr. L. p. 59.); *caitis* kommt statt des lat. *captivus* vor. An sich wäre gegen *caitis* für *castis* nichts einzuwenden, da man *blaimeir* f. *blasmer* u. dgl. m. findet. — Ueber die Anwendung des *ne . . ne que* und umgekehrt in verglichenen negativen Sätzen s. XI. 23. — Das hier gebrauchte Bild ist auch sonst anzutreffen:

Ne qu' en puet espuisier la mer
Ne porroit l'en les maus d'amer
Conter.

Rom. de la Rose I. p. 105.

Quar on les puet aussi reprendre et chastoier
Que l'on porroit la mer d'un tamis espuisier.

Jubinal Jongl. et Trouv. p. 27.

Die Form *puchier* (vgl. *puc* XLIII. 78. Mouskes Chron. v. 593. 26070. Renart le Nouvel v. 234. neben *puis* Kellers Romv. p. 335, 12.) steht neben *puisier*: *En le fontaine le puchiez* (Barbaz. Fabl. et C. I. p. 222.).

v. 87. 88. A mon seigneur . . De Niele. Keller will *Neele*, wahrscheinlich nach Vermuthung, schreiben. S. d. krit. Anm. Dies ist unnöthig. So wird in unserer Handschrift nach Kell. Romv. p. 111. Pierot de Niele erwähnt, ebenso in Mouskes Chron.: *Jehans li grans de Niele* v. 20809. 21811. 27255. Ueber diese Herren von Nesle (*Neele*, *Niele* lat. *Nigella*) s. XXX.

v. 89. Con ne le puet mieus emploier. Diese Wendung wird auch sonst in den Gedichten der Trouveres angetroffen. Man sehe die bei Dinaux falsch abgetheilten und hier ihrer Stellung nach berichtigten Verse:

Va sans delai,
Chancon, et sans demorée,
Droit en Brebant, car voée
Es au Duc, la te donrai,
Mels emploier ne te sai.

Perrin d'Angecourt in Dinaux Tr. Artés. p. 360.

XLIII.

Das folgende Jeu parti hat Keller aus der Vatikan. Handschrift 1522 genommen; es führt keine Ueberschrift, welche den Namen der streitenden Dichter mittheilte. Unser Gedicht ist aus mehreren Handschriften bekannt: in drei Handschriften fand De la Borde (Essai II. p. 343.) das Jeu parti: Frere, qui fet mieux . . Die Vatik. Handschrift 1490 enthält es nach Kellers Romv. p. 327. Es beginnt dort: Frere qui fet mielz aprisier, nach dem Register der Handschrift mit den Worten: Frere qui fait mieus aproisier. Aus der Berner

Handschrift 389 führt Wackernagel Altfr. L. p. 103. die Anfänge der beiden ersten Strophen so an: Freire ke fait muels aprixier. — Sire mentir ne uof en quier. Die Handschrift giebt uns auch den Namen des einen der beiden Dichter an, da es unter dem Namen des maistres Willame li vinieres aufgeführt ist (S. XI). Cl. Fauchet (Oeuvr. p. 584b.) sieht auch in der Anrede Frere (v. 1. 23. u. s. w.) die Bezeichnung eines bestimmten Dichters, der etwa diesen Namen sich beigelegt oder von seinen Zeitgenossen erhalten hätte. Doch mit Unrecht. S. die Erläut. v. 1.

Die Streitfrage des vorliegenden Gedichtes ist die, ob der Liebende die Gewährung der letzten Gunst von der Geliebten, oder die Verzichtleistung darauf um der Ehre der Geliebten willen vorziehen soll, wenn diese ihm jene Gunst auch gerne gewähren würde.

Unser getheiltes Spiel enthält sechs eilfzeilige durchgereimte Strophen, denen zwei siebenzeilige Halbstrophen zum Schlusse angefügt sind. Vgl. XLII.

v. 1. Frere, qui fet mielz a prisier. In der Anrede *frere* sucht man mit Unrecht einen Eigennamen oder Spitznamen. Die Anreden *frere* und *suer* sind theils vertrauliche Bezeichnungen gleich gestellter und befreundeter Personen, theils werden sie von Höheren den Niederen gegenüber, theils selbst von den Niederen den Vornehmeren gegenüber gebraucht. So nennt im folgenden Jeu parti einer der Dichter den anderen *Sire frere* (XLIV. 1.), und dieser wiederum jenen *frere* (v. 9. u. öft.); Pipin den Boten: *Frères, dit-il, entens un pou à mi* (Garin le Loherain I. p. 211.); eine Frau einen Bettler: *Tien, biau frere* (Monmerqué Th. fr. p. 357. 358.); der Hirte den hohen Herrn: *Frere sire* (Barbaz. Fabl. et C. I. p. 405.). Eben so verhält es sich mit *suer*: *Ma chiere compaigne, ma seur* sagt der Kaiser zur Kaiserin (Monmerqué Th. fr. p. 414.); *Il ne m'apelloit Tous jours que s'amie ou sa suer*, die Frau von ihrem seligen Manne (ib. p. 337.); *Bele suer*, der Ritter zur Hirtin (ib. p. 33.). So auch im Provenz.: *Dih la dona, bels amicis, fraire* (Rayn. Lex. rom. I. p. 410.); *Senher fraire* [die Hirtin zum Ritter] (Parn. Occit. p. 352.). — Ueber *fet* . . . *a prisier* vgl. XI. 29.

v. 2. A vous en est le jeu partis. So im Mittelhochd. *Ich teile im ein spil, daz spil* u. dgl. d. i. ich lege ihm die Wahl zwischen zwei Dingen vor. S. Benecke Anm. zu Iwein v. 4630. Dies ist die gewöhnliche Bezeichnung der Aufstellung eines Doppelsatzes in der Tenzone. Vgl. *Mauaix ieu me parteis* (Wackern. Altfr. L. p. 89.); *Per deu Joiffroit boen ieu maueis partit* (ib. p. 98.).

Provenz. Gaucelm, tres jois enamoratz
Partisc a vos et a 'n Ugo
E quascus prendatz lo plus bo.

Savaric. Parn. Occit. p. 149.

Ob man mit Wackernagel vermuthen darf, daß die Redensart von deutschem Ursprunge sei (Altfr. L. p. 207.), ist zu bezweifeln. Wenn damit auch im Deutschen nie eine Dichtungsart bezeichnet wird, wie im Provenzalischen und Altfranzösischen, so kann doch diese Ausdrucksweise, die ja auch in den roman. Sprachen oft genug bildlich von jeder vorgelegten Wahl gebraucht wird, von jenem Dichterspiele abgeleitet sein.

v. 4. Ont en amours leurs cuers assis. Vgl. XXVIII. 12.

v. 5. 6. aime par tel devis Quil a tout son voloir entier. *Par tel devis que . . par tel devise que*, werden, wie *par tel convent que . .* (unter der Bedingung, in der Weise, daß . .) in Nebensätzen mit dem Indikativ und Konjunktiv gebraucht, je nachdem der Nebensatz konsekutiv oder suppositiv gefaßt wird. Vgl. *Ains aim dame par tel devis Que por nul mal ne m'en repent* (Jehan Fremaux in Dinaux Trouv. de la Flandre p. 286.); *Un don vous pri par tel devise Que jamais jor ne mangerai Jusqu' à cel eure que j'aurai Le don éu* (Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 417.); *Je les prendrai par tel devise Qu' à tant en aie ma part prise* (ib. I. p. 358.). — Ueber *Quil a tout son voloir entier* vgl. XLI. 85.

v. 9. Que son bon li lairoit fere. *Bon* „Gutdünken“, für *volente* gebraucht, hat meist den Nebenbegriff des sinnlichen Gelüstes, der auch oft in *volente* liegt. Vgl. v. 31. 36. XLIV. 23.

v. 15. recreans et faillis, wie *couars et faillis* (Roquef. Gloss. I. p. 568.) und *recreans vis* XLII. 62. wo man sehe. Beide Adjektive sind Ausdrücke für die Feigheit.

v. 20. *est de tel affaire „von solchem Charakter, Wesen“. S. XX. 18.

v. 22. Domme qui la veult espargnier d. i. *qui se veult targier de son bon faire*.

v. 31. 32. Qui pour son bon a chief traire Muet a samie contraire. „Wer um sein Gelüst zu büßen seiner Freundin Schmerz bereitet“. Für *chief* hat die Handschrift *chies*, was sich aus begreiflichen Gründen im Reime öfter statt *chief* findet. Außerhalb des Reimes dürfte überall in dieser Ausdrucksweise, welche dem prov. *a cap traire* entspricht (s. Raynouard Lex. rom. I. p. 383.), *a chief traire* zu schreiben sein, wie; *Dont ja ne porrez à chief traire* (Jubinal Jongl. et Trouv. p. 156.); *De tote trait-il bien à chief* (Rom. de Rou v. 14140.). Falsch ist auch in Dinaux Trouv. Artés. p. 449. der Ausdruck *à chies venir*: *f* und *s* sind ja in den Handschriften so oft verwechselt. Zu *mouvoir contraire* u. dgl. vgl. *Li mouera tel contraire* (Rom. d'Alixandre ed. Michelant p. 216, 34.); *Qui tout le plait li a méu* (Rom. du Renart III. v. 20286.). S. XV. 23.

v. 33. Que miex li venroit le lessier. Das von mir eingeschobene *le* fordert das Versmaafs und der Zusammenhang; ich beziehe es auf das *son bon a chief traire*: „daß es ihm besser wäre, es zu unterlassen“. Vgl. *Cil qui lessier ne l'osent font son commandement* (Barbaz. Fabl. et C. II. p. 441.). — Ueber *miex li venroit s. X. 16.*

v. 34. se droit voliez jugier. Gewöhnlich steht *a* in solchem

Zusammenhange bei *droit*: z. B. *Il m'est avis qui a droit veut jugier* (Quenes de Bethune in Dinaux Trouv. Artés. p. 388.); *Qui a droit veut jugier* (Perros de Bel Marçais ib. p. 368.). Doch kommt auch das adverbiale *droit* so vor: *Et droit jugier* (Dinaux Trouv. de la Flandre p. 52.). Nach diesem Verse fehlt der Handschrift eine Zeile, welche etwa den Gedanken aussprechen mochte: „so dürftet ihr nicht behaupten“.

v. 37. *Destre au bon ma dame d. i. destre au bon (a la volente) de ma dame.* Vgl. I. 36. II. 14.

v. 38. 39. *Miex vault prendre, ce mest avis, Ne face attendre le cuidier.* Dem Nebensatze fehlt hier, wie oft, die unterordnende Partikel *que* d. i. lat. *quam*. Vgl. *Fi, fi, plus fient ne fait fienz* (Barbazan Fabl. et C. I. p. 284. und XLV. 16. 38. S. Mätzner Syntax II. p. 23.). Der Konjunktiv *face* kommt von der Beziehung des Nebensatzes auf das eingeschobene *ce mest avis*. *Le cuidier* könnte wohl das Objekt der Verba *prendre* und *attendre* sein; doch dürfte man es mit größerem Rechte als Subjektsakkusativ beim Infinitiv ansehen (vgl. v. 53.): „Es ist besser, daß die Erwartung (der Geliebten) Befriedigung finde, als daß sie unbefriedigt bleibe“. — Uebrigens scheint die Entgegensetzung von *prendre* und *attendre* sprichwörtlich:

Il fait malvès attendre

En leu où l'on ne puet riens prendre.

Rom. du Renart I. v 6511.

v. 40. *A loeuvre connoist on l'ouvrier.* „Das Werk lobt den Meister“. Vgl. Provenz. *A l'obra conois hom l'obrier* (Brev. d'amor f. 81. in Rayn. Lex. rom. IV. p. 355.). Bei diesem Sprüchworte ist hier wohl an die obscöne Nebenbedeutung des *oeuvre* zu denken, wie in: *Que sa fame a esté en oeuvre* (Barbaz. Fabl. et C. III. p. 331.); *Quant je sui en l'oeuvre* (ib. IV. p. 212.).

v. 43. *cay oi retraire* „so habe ich sagen gehört“, eine gewöhnliche Formel: *Pieres li pisans, c' oi retraire, Cil li aprist l'art de grammaire* (Mouskes Chron. v. 2992.).

v. 48. *Qui a son voloir est songis.* *Songis* d. i. *sujet* habe ich für *songis* geschrieben. *Songis* findet sich oft: vgl. Mouskes Chron. v. 25763. und Roquef. Gloss. s. v.

v. 49—51. *Se jai mamie en tel point mis . . Tant doi je miex sonnor gaitier.* „Wenn ich meine Geliebte auf den Punkt gebracht habe . . so muß ich um so mehr ihre Ehre hüten“. — Vgl. *Et or vous a mis en tel point Qu'il n'a en vous de reson point* (Barbaz. Fabl. et C. III. p. 111.); *En tel point fu li Quens Tibaut Qu'il ala nus comme un ribaut* (ib. II. p. 223.); *En si fait point m'aves vous mis* (ib. I. p. 232.). — Statt *gaitier* steht in ähnlichem Zusammenhange gewöhnlich *garder*; doch wird auch *gaitier* für *garder* gebraucht. So heit es von der Leiche eines Königs: *Et ses barnages le gaitoit* [d. i. *gardoit*] (Mouskes Chron. v. 23986.), und ganz entsprechend im Provenzalischen *Per qu' ieu s'onor gach* (Jean Esteve in Rayn. Lex. rom. III. p. 415.).

v. 55. *Foulz est qui fait de leu bergier* „ein Thor ist wer den

Wolf zum Schäfer macht“. Das Sprichwort kehrt öfter im Altfr. wieder:

Miex le me vient ainsi lessier
Que du leu fêisse bregier.

Jubinal Jongl. et Trouv. p. 149.

v. 58. 59. Se fame a home chier Si comme destre a son devis. Si comme . . . teil comme . . . mit folgendem Infinitiv entsprechen dem griech. *ὡς* mit d. Infin. und ersetzen den Konsekutivsatz: *Qui heent les escorpions Si comme des testes toir* (Rom. du Renart III. v. 26478.); *Pues camors mait teil sen doneit Com de baier a teil honor* (Wackernagel Altfr. L. p. 49.). — *Estre a son devis* ist gleichbedeutend mit *estre a sa devise*. S. I. 19. — Der Sinn ist: „wenn ein Weib einen Mann so lieb hat um ihm ganz zu Willen zu sein“.

v. 61. Et quil ne daint la doumagier. Statt *a* habe ich *la* gesetzt, da das Objekt nicht füglich fehlen kann und nach *daigner* der reine Infinitiv zu stehen pflegt: „und dafs er nicht würdige ihr wehe zu thun“. Der Sinn wäre durch: *quil veuille lespargnier* (vgl. v. 22.) ebenfalls ausgedrückt. *Doumagier, damagier, dommager* entspricht dem *faire mal*: *Celui jamais ne vous fera mal ne dommaigera* (Giflon de Trasnigne p. 118.).

v. 66. Mal norrist qui nose essayer „Weh hegt und pflegt, wer nicht wagt zu versuchen“. Dies dürfte ein Sprichwort sein, wie v. 55.

v. 67. Frere ensi mest . . . Que . . . Das Fürwort *me* in *mest* kann auffallend scheinen, wenn man die häufigeren Wortfügungen vergleicht, wie: *mais ensi est k'el n'en puis faire* (Flore u. Blancefl. ed. Bekk. v. 2267.); doch wird es durch Wendungen geschützt, wie: *Si vous veel conter Comment il m'est. J'aim par amours Biele dame* (Renart le Nouvel v. 2730.).

v. 74—76. encor soit tiex vos dis, El pensez, si faites lauwier, On ne se puet de vous gaitier. „Obwohl ihr so redet, so denkt ihr anders, und ihr machet den Wassermann . . .“. *Encor* steht statt *encor que*. S. XXII. 26. — Nach *si faites* steht in der Handschrift *lan* *wier*: dies ist ohne Sinn. Indessen scheint nur ein Hauptwort mit dem Artikel zu fehlen, und ich habe mit Rücksicht auf das v. 78. vorkommende Bild hier *lauwier* (*aquarius*) zu schreiben gewagt; dies Wort würde dann, jenem Bilde gemäß, den „Listigen oder Hinterlistigen“ bedeuten. — *Se gaitier de qch.* ist: „sich vor etwas hüten“. Vgl. *Mais on dist de privé laron Se puet nus à paines gaitier* (Renart le Nouvel v. 1840.).

v. 78. Que de lonc puc yave traire Vous voi pour plus bel atraire Celui etc. „dafs ich euch aus einem tiefen Brunnen Wasser schöpfen sehe, um desto besser den anzulocken, den ihr betrügen wollt“. Für dies Bild finde ich ein Beispiel im Rom. du Renart IV. p. 100, ed. Méon, welches indafs sehr verderbt ist. Die Stelle lautet:

Dont je vos ai conté je hui,
Coment de louch puis à sa chief
L' iauve dont est-venus à chief.

Sie ist so herzustellen:

Dont je vos ai conte ce hui,
 Coment de lonch puis a sachies
 L'iauve dont est venu a chies. (Vgl. oben v. 31. 32.)

Dies Bild wird an jener Stelle ähnlich, wie hier, von der Hinterlist des Fuchses gebraucht. Der *lonc puis* ist wohl nicht ein ferner Brunnen, sondern ein tiefer Brunnen; wie denn sonst auch *lonc* für *haut* steht z. B. *un fraisme lonc et droit* (Rom. du Renart Couronn. v. 457.). Uebrigens kommt *traire* wie *sachier de l'ewe* vor: *Et vont au puc de l'ewe traire* (P. Chabaille Supplém. au Rom. du Renart p. 120.); *Que mon cuer ne puet de ton puis Sachier ce quil en vouldroit traire* (Jehan de Meung in Kellers Romv. p. 335, 12.). Ueber das adverbiale *bel* s. XXXI. 33. In Verbindung mit *atraire* steht es auch sonst:

C'onques ne pot tant biel atraire
 Euriaut, pour avoir prametre,
 K'en corage li péüst metre
 K'elle volsist prendre mari.

Rom. de la Violette p. 270.

XLIV.

Dies Gedicht, in Kellers Romvart nach der Vatik. Handschrift 1522 abgedruckt, findet sich auch in der Handschrift 1490, wo der Anfang nach dem Register lautet: Sires freres faites moi .j. jugement (s. Romv. p. 245.). Die Theilnehmer dieses Streitgedichtes sind Guillaumes li Viniers (s. XI.) und ein wiederum mit Frere angeredeter Dichter, vielleicht derselbe, welcher so im vorigen Jeu parti auftritt. De la Borde kannte dieses Gedicht aus drei Handschriften, worunter keine Vatikanische, und führt den Guillaume le Viniers als einen der Verfasser auf (Essai II. p. 343.). Der Anfang lautet bei ihm: Sire frere, faites mon jugement. Auch Claude Fauchet kannte dies Jeu parti und giebt die Streitfrage fast mit den Worten der ersten Strophe wieder (Oeuvr. p. 584 b.): Il demande a Frere, si un homme qui aime loyaument a tant deservi que sa dame consente qu'il couche avec elle nud à nud, une nuit sans autre dosnoyement que de baisier et d'accoler: si elle fait plus pour luy que pour elle, d'ainsi l'accorder. In den letzten Worten fasst er jedoch den Streitpunkt nicht ganz richtig auf, da es sich darum handelt, ob die sich preisgebende Geliebte mehr für den Geliebten als der entsagende Geliebte für sie thue, während beide in der geschilderten verführerischen Lage sind.

Fünf achtzeilige durchgereimte Strophen machen dies Jeu parti aus, welches vielleicht nicht vollständig erhalten ist.

v. 1. Faites moi jugement . . dun jeu parti. Vgl.

Jugement face et die veir
Ki deit l'alme del muine avoir.

Rom. de Rou I. p. 286.

Amors, je vos requier et pri
Ke vos me faites jugement
D'une amie et de son ami.

Dinaux Trouw. de la Flandre p. 53.

v. 5. Que une nuit en son lit le consent „dafs sie ihn eine Nacht in ihrem Bette leidet“. Man vergl. über diese Konstruktion: *S'ele a s'amour mi voloit consentir* (Symon d'Autie in Dinaux Trouw. Artés. p. 455.).

v. 7. Fors de besier et dacoier ausi. Beide Verba werden oft verbunden: *Symons en fu de joie baisiés et acolés* (Rom. de Berte aus gr. p. p. 164.).

v. 8. Sele fait plus pour li que il pour li? Das diesem Verse voranstehende *Dites* habe ich ausgeworfen, weil der Vers es nicht duldet. Allerdings könnte der Vers auch anders verbessert werden z. B. wenn man *se* oder *sel* statt *sele* schriebe. Doch hat man wohl *Dites* zugesetzt, weil man den auf *faites moi jugement* bezogenen indirekten Fragesatz verkannte. Das zweimalige *pour li*, worin *li* das erste Mal männlich, das zweite Mal weiblich ist, darf nicht auffallen, da der Zusammenhang den Unterschied deutlich macht. Dergleichen Entgegensetzungen sind häufig, z. B. *A tant ses amis le racole Et ele lui; si fait que fole, Et puis l'a baisié et il li* (Flore u. Blancefl. ed. Bekk. v. 2551.); *La bouche li baise et le vis, Et il à li* (Barbaz. Fabl. et C. III. p. 175.).

v. 9. eurs est de servir a talent etc. Dieser Satz ist fast sprüchwörtlich in der altfr. Dichtung:

Poi valt servise sans éur,
Qui n'a éur bien puet faillir,
Molt valt éur o bel servir.

Barbaz. Fabl. et C. II. p. 160.

Services sans eur ne vaut une escalone.

Rom. d'Alexandre ed. Michelant p. 413, 6.

Ueber *servir a talent* vgl. XIV. 8. XXIV. 5.

v. 14. Qui une nuit son ami ensi sent d. i. *tout nu a nu*. Der Ausdruck *sentir* ist in diesem Sinne übrigens nicht ungewöhnlich: *La nuit le sent de joste lui* (Marie de Fr. in Auguis Poètes fr. I. p. 426.).

v. 15. Et sil etc. Man möchte hier lieber: *mais sil etc.* lesen, da die vorigen Worte uns vielmehr erwarten lassen, der Dichter werde sich für die Dame erklären. Doch wäre freilich auch so die Logik des Dichters nicht gerettet.

v. 16. Plus fait pour li, ensi lai je choisi. Das *lui* der einen Handschrift habe ich mit dem *li* der anderen vertauscht, da das Fürwort offenbar hier nur auf die Dame bezogen werden kann: „er thut mehr für sie“. — Der Ausdruck *choisir* wird neben *prendre* (vgl. v. 17. XLV. 13.), wie das mittelhochd. *wellen* (s. Benecke zu Iwein v. 4630.), von der Wahl unter den aufgestellten Streitsätzen gebraucht.

v. 17. choisi avez trop malement Selonc maniere de loial ami „gewählt habt ihr gar schlecht (d. h. nicht) nach Art eines redlichen Liebenden“.

v. 19. Pour celui fait cele trop durement „für ihn thut sie gar übermäßig“. Ueber *trop durement* vgl. XXI. 4.

v. 20. Qui en son lit se met en sa merci. Vgl.

La dame en sa merci se met
Et li bouchiers bien s'en refet.

Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 10.

v. 21. 22. Se croit sus plege ne sus serement La chose a quoi toute samour apent. Keller hat *Ne croit etc.*; dies giebt keinen irgend passenden Sinn. Ich nehme an, daß *chose* (Wesen) hier die Person bedeutet, wie so oft (s. Erläut. zu XI. 5.) und übersetze: „wenn sie auf Versprechen oder Eidschwur dem Wesen glaubt (trauet), dem ihre ganze Liebe angehört“. — *Apendre* bedeutet im Altfr. u. Provenz. „zugehören, angehören“: *Par icel Dieu a cui li mons apent* (Kellers Romv. p. 230, 34.); *E le vie de l mont et quant k'il i apent* (Rom. d'Alixandre ed. Michelant p. 8.); Provenz. *Del rey cui tot quant es apen* (P. Cardinal in Rayn. Lex. rom. IV. p. 493.).

v. 23. quant son bon nacompli. Vgl. XLIII. 16. und: *Adonc la mis sur l'herbete, Mon bon acompli* (J. Erars in Auguis Poëtes fr. II. p. 34.).

v. 27. Qui muert de soif et liave a en present etc. Dies Bild ist in der lyrischen Poesie der Zeit überall anzutreffen. Vgl.

Provenz. Qu'ieu suy aisselh qu'en mieg de l'aigua s banha
E mor de set.

Perdigons in Raynouard Lex. rom. I. p. 419.

Altital. Chè maggior pena non si può avere,
Che veder l'acque nelle chiare fonti,
E aver sete, e non poterne bere.

Poeti del pr. sec. II. p. 154.

v. 31. Nature met norreture en oubli. Natur und Erziehung (*norreture*) werden so oft einander gegenüber gestellt:

Le vieux proverbe de jadis disoit que la nourriture passe nature.

Brantôme Charles VIII.

Nature et noreture mainent mult grant tencon.

Rom. d'Alixandre ed. Michelant p. 549. 32.

Je dis que souvent de ses drois
Retolt norreture à nature.

Rénart le Nouvel v. 5230.

Quar de linage et de nature
Li venoit plus qu'en noureture.

Mouskes Chron. v. 17162.

v. 34. ce savez de fi (prov. *de fe*), de voir, de verite sind gleichbedeutende Ausdrücke: *Sachez de fi* (Kellers Romv. p. 431, 16.) und sehr häufig. *Oïl, sachiez de verité* (Barbaz. Fabl. et C. II. p. 409.); *Sachiez de voir* (ib. IV. p. 81.).

v. 35. 36. de quel contènement Vous i seriez „von welcher Haltung (Benehmen) ihr dabei sein würdet“. Vgl. *Quant le père les voit de tel contènement* (Haymonsk. in Bekk. Fierabr. v. 80.); *Et cil qui moult l'avoit aimée Fu de mauves contènement* (Barbaz. Fabl. et C. III. v. 263.); *Tel doit estre contènement De celui qui savoir entent* (ib. II. p. 67.).

v. 38. Nest pas a soi qui aime courelment. „Wer innig liebt, gehört nicht sich selber“. Dieser Satz der Trouverespoesie wird verschieden angewendet; hier steht er in dem Sinne, daß der Liebende die Geliebte mehr als sich selbst zu berücksichtigen hat. So beginnt ein Lied von Gaces Brules:

Nest pais a soi ki aime coralement.

Wackernagel Altfr. L. p. 93.

und in Barbaz. Fabl. et C. II. p. 212. sagt der Dichter:

Qui contre son mestre s'orgueille,
Bien est resons que il s'en dueille,
Et qui aime n'est pas à soi.

XLV.

Dies Jeu parti, wovon Keller aus der Vatikan. Handschrift 1522 zwei Strophen mittheilt, steht dort unter der falschen Ueberschrift: Maistre guillaume de guinci au vinier, unter der es auch in der Vatikan. Handschrift 1490 vorkommt (s. Keller p. 327.), wo es nach dem Register mit den Worten: Amis guillaumes ains si saie ne ui beginnt. Unter dem Namen des Sire Adam de Gevenci führt De la Borde Essai II. p. 329. nach zwei Handschriften dies Gedicht mit den Anfangsworten: Amis Guillaume ainc si sage auf. Auch Claude Fauchet Oeuvr. p. 584 b. gedenkt unseres Jeu parti und spricht sich über die hier in Betracht kommenden Personen in folgenden Worten aus: Adam de Guinci demande à maistre Guillaume le Viniers: Lequel vaut mieux auoir joye qui doive bien tost faillir, ou hant espoir sans jouissance. Ce ieu est rennoyé à Pierre de Corbie: qui pourroit estre le Viellars (c'est a dire le vieilleur) de Corbie, nommé ci deuant. Vollständig wird das Gedicht von A. Dinaux in den Trouv. Artés. p. 45. (ungewiß nach welcher Hand-

schrift) mitgetheilt. Dieser Abdruck ist hier zu Grunde gelegt, und seine anscheinenden Mängel, so weit dies dem Herausgeber möglich war, gehoben oder wenigstens angedeutet.

Die Streitfrage, welche Adan de Givenci (s. XXI.) und Guillaume le Viniers (s. XI.) verhandeln, ist die, ob grofse Hoffnung oder kurzer Genufs vorzuziehen sei.

Das Gedicht enthält sechs durchgereimte achtzeilige Strophen und zwei fünfzeilige Halbstrophen zum Schlusse. S. XLII.

v. 3. Mais a la fois vaint amors jugement. *A la fois* steht im Altfranz. wie *a la vegada, a las veltz* im Provenz., für *parfois*, „bisweilen“. *Mès en cest monde n'a si sage Qui à la foiz n'aut au folage* (Rom. du Renart I. v. 6485.); *Feme mesprent à la foïée* (ib. II. v. 12852.).

v. 4. quil soit einsi d. i. dafs ich nie einen so weisen Mann sah als euch.

v. 11. Ne fust por vos „wär's nicht um euretwillen“. Vgl. *Ars leuissions . . . Ne fust pour vous* (Monmerqué Th. fr. p. 511.); *Je sais bien, se pour vous ne fust, Que piecha chi endroit eüst Grant merueille de faërie* (ib. p. 73.).

v. 14—16. Je prent espoir, por ce qua tote gent Vient minus voloir pou con puet retenir etc. Aehnliche Stellen bietet die Minnepoesie der verschiedenen Nationen des Mittelalters.

Provenz. Que trop val mais rics esperars honratz,
Qu' un avol dos don hom no fos pagatz.

Parn. Occit. p. 239.

Mittelhd. In' ger eins varnden lones niht, mich vröut noch baz ein lieber wan.

Walther v. Mezze in v. d. Hagen Minnes. I. p. 309.

Der Gegensatz von *pou* und *assez* kommt auch sonst vor: *Il ot assez, mais poi aprent* (Flore u. Blancefl. ed. Bekk. v. 375.). — Vor *Ne fait* ist das *que* (lat. *quam*), wie oft, ausgelassen. Vgl. XLIII. 39. u. unten v. 38.

v. 17. Au meilleur prendre d. i. *a le meilleur prendre* oder *a prendre le meilleur*. Ueber *prendre* s. v. 14. XLVI. 4. 11. und XLIV. 16.

v. 19. Il emploie sa painne malement. *Painne* habe ich für *paume* gesetzt; jene Form ist neben *paine* geläufig: *Trop longuement m'a dure ceste painne* (Quenes de Bethune in Dinaux Trouv. Artés. p. 390.); *Tout ne m'en soit jalla painne merie* (Anonym. ib. p. 63.). Uebrigens vgl. man über den Ausdruck: *Car nus ne puet meuz sa painne employer* Gautier d'Argies in Dinaux Trouv. Artés p. 189. und XXX. 10. .

v. 22. Servir volez com templiers por noient. Es ist bekannt, dafs die Templer in der ersten Zeit in äufserster Dürftigkeit und

Genügsamkeit lebten, während später durch Geschenke und Vermächtnisse in Palästina und Europa bei ihnen Reichthum und Luxus herrschend ward. Das Bild, dessen sich unser Dichter bedient, wird auch anderswo angetroffen:

Amours faches que ma doulours estrange,
Ce qu' ai mon temps si com templiers usé,
Bien sai pourquoi elle m'a refusé.

Hubert, Kaukessel in *Dinaux Trouv. Artés.* p. 233.

wo Dinaux fälschlich das Wort *use* in den dritten Vers hinüberzieht.

v. 25. pou sont de gent, naient oi d. i. *qui naient oi.* S. XIX. 2.

v. 26. 27. con vait mout loins tout belement, Et trop hasters
si a nuisi sovent. S. XXVIII. 30.

v. 29. 30. Quen un sol jor a gaste et cueilli Ce dont il devoit
vivre longement „dafs er in einem einzigen Tage das verthan und
eingesammelt hat, wovon er lange Zeit leben sollte“. In diesen Worten ist, aus dem Gesichtspunkte der zeitlichen Folge betrachtet, eine Umkehrung enthalten (ein sogenanntes Hysteron-Proteron), welche in der altfr. Poesie, wie in aller Poesie beliebt, und auch der rhetorischen Prosa nicht unbekannt ist. Es wird nämlich das bedeutendere Glied, welches dem Redenden zunächst vorschwebt, vorangestellt, selbst wenn es der Zeit nach dem zweiten Gliede erst folgen konnte. Vgl. das häufige: *U Diex fu mors et vis* (Thibault in Leroux de Lincy Chants histor. I. p. 125.); *De Baex fu norri e né* (Rom. de Rou II. p. 39.); *De Lille fu nquris et nés* (Renart le Nouvel v. 7565.); *La porte ouvrir et deffermer* (Marie de Fr. I. p. 464.).

v. 31. 32. Hui trop avoir . . Volez contre bon espoir aatir. „Heute zu viel haben, morgen vor Hunger sterben, (diese Sätze) wollt ihr gegen gute Hoffnung verfechten“. *Aatir, aastir* (ital. *adastiare* [astio] d. i. *invidiare, provocar con ingiurie, aizzare*) wird im Altfr. zunächst vom Herausfordern zum Kampfe, Turnier u. dgl. gebraucht: *Que quens palais roi de France aati De tornoier* (Garin le Loherain II. p. 152.); *Où iez Rollans, boins chevaliers hardis, Ke de bataille et d'estor m'aatis?* (Gerh. v. Viane in Bekk. Fierabr. v. 513.) und steht auch reflexiv mit *vers* oder *contre quelqu'un*: *Que riens n'i porés conquerer Se vers moi vous aatisiés* (Rom. de la Violette p. 139.); *Je me suis aatis Contre Fromont et envers ses amis* (Garin le Loher. II. p. 167.); *Contre vos m'en aatis* (Colars li Bouthilliers in Dinaux Trouv. Artés. p. 143.); daher *s'aatir* ganz allgemein: sich vermessen, behaupten: *Car je m'os très bien aatir Que j'ai amie la plus biele* (Rom. de la Violette p. 13.) und das adjektivische *aatis* in dem Sinne von *animé* „beeifert“: *Entre aus se lance, de bien faire aatis* (Garin le Loher. II. p. 168.). Endlich sagt man auch *aatir qch. vers (contre) quelqu'un*: etwas (namentlich durch Zweikampf) gegen jemand behaupten, verfechten: *Chevaliers est Rigaus, li fils Hervi, Je l'aati demain vers Fromondin . . . Et dit li rois: Folle aatie a ci . . . Chevaliers est Rigaus, li fils Hervi, Si l'aati li dus vers Fromondin. Et dit Bernars: Folle aatie a ci D'un pautonnier né d'estrangle pais, Vers mon neveu qui iert cuens palasins* (Garin le Loher. II. p. 183.). Daraus erklärt sich leicht die Anwendung des Verbs an unserer Stelle.

v. 38. *Mieus vaut uns tien ne font deus con atent d. i. que ne font etc.* vgl. v. 15. Die Sentenz entspricht dem heutigen französ. Sprüchworte: *Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras* (Acad.).

v. 39. *De soif mores etc.* Vgl. XLIV. 27.

v. 48. *Biens faillis est mors a resovenir.* „Ein verfehltes (verlorenes) Gut ist Tod in der Erinnerung“.

v. 49. 50. *dites que . . Ai le meillor, ou vos respondez ci.* Die Worte *ai le meillor* beziehen sich auf die Wahl des Besseren unter den aufgestellten Sätzen. Vgl. *Amis Bertrans dites moy le millor* (Wackern. Altfr. L. p. 96.) oben v. 17. XLVI. 4. 11. — In den letzten Worten: „oder antwortet auf der Stelle“ ist das vorangestellte *vos* auffallend, was vielleicht den Gegensatz zu *ai* hervorheben soll. Der Aufsteller einer These fordert übrigens oft durch *respondez* zur Erwiderung auf, wie: *Gaices per droit me respondeis* (Wackern. Altfr. L. p. 93.); *Sire Michies respondeis* (ib. p. 95.).

v. 54. 55. *Adan, tel joie vos cuit et reni, Fols est cil qui dami fait anemi.* In diesen Worten liegt Ironie: Adam, solche Freude lasse ich euch und entsage ihr: ein Thor ist, wer aus einem Freunde sich einen Feind macht“. — *Cuit* ist gleich *quit*. Vgl. *Jel vous otroie et quit* (Garin le Loherain I. p. 8.); *Et dist Garins: Sire, je le vos quit; Jà de tel cose n'arez bataille à mi* (ib. II. p. 11.). — Zu der letzten Zeile vgl. man: *Et li rois fist ses anemis Adont de ses melors amis* (Mouskes Chron. v. 28001.).

v. 56. *Pierres de Corbie jugiez briement.* Ueber diesen Picarden aus *Corbie* (lat. *Corbia*, *Corbeja*) s. die Einleitung. Ich habe *briement* (vgl. 57. *griement*) statt *brievement* geschrieben, da dies der Vers nicht duldet, der übrigens eine ungewöhnliche Cäsur nach *Corbie* hat.

v. 58. *Qui haut monte por griement recheir.* Man vergl. das gemeinromanische Sprüchwort: Provenz. *De ben haut pot hom bas cazer* (G. Faidit in Rayn. Lex. rom. II. p. 190.); Altital. *Più grave cade chi più è montato* (Poeti del pr. sec. I. p. 515.).

XLVI.

Dies *Jeu parti* ist bei Keller nach der Vatikan. Handschrift 1522 abgedruckt. Unter der Aufschrift: *Andreus li contredis* wird es von Wackernagel aus der Berner Handschrift 389 mit den Anfangsworten der beiden ersten Strophen so angeführt: *Guillames li vignieres amis.* — *Andreus ie uos di grans mercis* (Altfr. L. p. 89.). Claude Fauchet Oeuvr. 584 b. erwähnt es mit den Worten: *Andrieu fait une telle demande: Un faux amant faulsement prie: une qui faulsement octroye: le quel doit estre plus blasmé, ou il, ou elle.*

Die Dichter, welche die Streitfrage erörtern, sind *Andrieus le Contredis* oder *Contredis* und der bekannte *Guillaume le Viniers*

(s. XI.). Andrieus stammte aus einer edlen artesischen Familie. Vgl. Dinaux Trouv. Artés. p. 65. Dinaux kennt 12 Lieder desselben; De la Borde dagegen (Essai II. p. 320.) führt unter dem Namen Andrieu, André oder Pierre Contredit 17 Lieder an, indem er, wie es scheint, einem Dichter zuschreibt was verschiedenen Verfassern angehört.

Unser Streitgedicht enthält sechs achtzeilige durchgereimte Strophen; vielleicht ist es nicht vollständig.

v. 5. Uns faux amans fausement proie. Vgl. *Blameir se doit cil ke fausement proie* (Wackern. Altfr. p. 26.). Dies falsche Flehen bezieht sich natürlich auf Gegenliebe und Liebesgunst.

v. 7. Le quel doit estre etc. So findet sich *lequel* als Nominativ oft, statt *liques*: *Le quel doit redouter plus . . . Ou vous lui de samour proier Ou elle vous de lotroier* (Kellers Romv. p. 386, 9.).

v. 13. Cainte est de trop pute corroie. Der Gürtel kommt bei der Frauenkleidung wie bei der Männerkleidung oft genug als wesentlicher Bestandtheil vor, und er gehört offenbar zu den Gegenständen, welche zum unterscheidenden Merkmale des Standes, des Geschmackes und der Bildung werden. Daher die bildliche Beziehung des Gürtels und der Art ihn zu tragen auf Charakter und Verhalten des Menschen: *Peu en sont caint dautre coroeie, Ki plus leur donne . . . Plus pert le sien* (Dans Helynaud in Auguis Poètes fr. II. p. 69.); *Car ele fet et menu (menir Din.) et souvent, Soit mauz, soit biens, ce qu' ele entreprenent, Tant est cainte de diverse coroeie* (Mahieux de Gand in Dinaux Trouv. de la Flandre p. 301.); *Mais à l' partir de nous ert cains de tel coroeie, Jà ne li sovenra de cou dont plus desvoie* (Rom. d'Alixandre ed. Michelant p. 99, 30.). So auch im Altital.: *Mai non si cingeréa di tal correggia* (Poeti del pr. sec. II. p. 391.).

v. 16. vault pis dassez. Man würde mit Unrecht *vault pis assez* (s. VI. 5.) vermuthen; die Verstärkung des Komparativ durch *dassez*, *quassez* (*d'assez*, *qu'assez*) ist ebenfalls gebräuchlich: *Jay plus chier d'assez* (Monmerqué Th. fr. p. 540.); *Et sont trop plus que nous d'assez* (ib. p. 659.); *Curieus trop plus d'assés* (Rom. de la Rose II. p. 340.). — *Plus vos ain caisseis* (Wackern. Altfr. L. p. 32.); *Me fait doloir plus qu' assez* (Carasauz d'Arras in Dinaux Trouv. Artés. p. 127.).

v. 18. Quant lê tort sus fame metez „wann (da) ihr das Unrecht der Frau aufbürdet“. Vgl. *Quant sus vos met tel blasme à escient* (Bande de la Kakerie in Dinaux Trouv. Artés. p. 115.); *Ce que me metez à tort seure* (Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 302.).

v. 21. Et quant il en tant liex semploie „und da er an so vielen Orten verkehrt“. Hier ist wohl im Allgemeinen an die ausgedehnte Wirksamkeit des Mannes zu denken, nicht an den Liebesverkehr, der sonst durch *employer son cuer*, *samour* u. dgl. bezeichnet wird.

v. 26. quant du tort estrivez „wann ihr um das Unrecht streitet“

d. h. wegen des Unrechtes. Vgl. *Douna Grifon trestoute Austrie Si laissa cou dont il estrie* (Mouskes Chron. v. 2056.).

v. 32. honte de blasma fievez „mit Schimpf belehnte Schmach“, d. i. mit Schimpf verbundene Schande. *Fiever de qch.* ist dem Lehnrechte entlehnt: *Blançain à Loëys douna, Fil le roi Felipe, et fieva De boine tière et bien séant* (Mouskes Chron. v. 20569.). Die männliche Form *fievez* muß der Reim entschuldigen.

v. 41. 42. Quant tant i aurai mis Si dirai ce etc. Auffallend ist hier das zweite Futur, wo wir das Präteritum erwarten; denn der Sinn ist kein anderer als: „nachdem ich so viel daran gesetzt habe, will ich sagen, was ihr selber wißt“. Jenes Futur ist wohl durch die Rücksicht auf *dirai* herbeigeführt; so findet sich oft das zweite Futur in der Sphäre präsentischer Tempora (des Präsens, Perfekt und Futur) gebraucht. Vgl. *Et moi k'en caut se perc ma vie Quant jou perdu arai mamie* (Flore u. Blancefl. ed. Bekk. v. 2111.); wo ebenfalls schon die Vergangenheit (*jou ai perdu*) angedeutet ist. Provenz. „*Es vos Estouz?*“ — *Oi veramen!* — *Molt vos aurai anat querren Que tota nueg vos ai segit* (Rom. de Jaufre in Rayn. Lex. rom. I. p. 60.). *Metre* „setzen“ ist etwa vom Satz im Spiele herzuleiten: vgl. *Qoi que g'i mete Me convient que mon geu demete* (Barbazan Fabl. et C. I. p. 138.); *Plus perdi qui plus i ot mis* (Mouskes Chron. v. 29794.), wohin man auch die Ausdrücke ziehen könnte: *Por peine que il i meist* (Kellers Romv. p. 563, 6.); *Se tout mon pooir i metoie* (Jubinal Jongl. et Trouv. p. 146.). Doch kann man *mettre* hier auch von der Verwendung der Zeit verstehen „da ich so viel Zeit daran gesetzt habe, ein Langes und Breites darüber gesprochen habe“. Vgl. *Se dire vous couloye . . trop y pourroye mectre* (Gilion de Trasignyes p. 54.); *Se dire et raconter au long vous couloye . . trop y pourroye mectre* (ib. p. 56.).

v. 46. ne sai que diroie. Formeln dieser Art dienen zum Abbrechen von einem Gegenstande, den man hinlänglich erschöpft glaubt: (*Jue vous iroie-je disant?* (Barbaz. Fabl. et C. IV. p. 410.); *Que vos diroie de ce plus?* (ib. III. p. 178.); *Que vos diroie?* (Rom. du Renart Couronnem. v. 2932.).

v. 47. 48. De cest li mons mal afinez, Mesfet de fame est heritez. Die Worte scheinen keine andere Erklärung zuzulassen als diese: „damit wird die Welt schlecht (nicht leicht) fertig (beruhigt, zum Schweigen gebracht): das Vergehen einer Frau ist erblich (vererbt sich, wird dauernd im Gedächtnisse behalten). — *De cest* steht für *de ce est*, wie *ce est* oft zusammengezogen ist, z. B. *Por cest honie mainte meson* (Barbaz. Fabl. et C. III. p. 236.) u. dgl. — *Afiner* ist das verstärkte *finer*: vgl. *Jà mez n'en iert, ce dist, apaiez ne finex* (Rom. de Rou I. p. 239.). — Zu dem Begriffe des *heritez* vergleiche man das öfter vorkommende *a iretage* XIII. 29.

G l o s s a r .

- a KASUSPRÄP.** lat. *ad*, altprov. *a*, *az*, ital. *a*, *ad*, span. port. *a*, ausgelass. S. I. 32.
- aage, eage** s. m. lat. *aevum*, neufr. *age*, 1) Lebenszeit, Leben: *en trestout mon eage* XXXVII. 12.; *lor eage* VIII. 8. 2) Alter, auch hohes Alter; *li home daage* V. 25.
- aais** ADJ. im Reime für *anise*, goth. *azêts*, altprov. *ais*, neufr. *aïse* froh, erfrönt. XXIX. 44.
- aaisier** v. (v. goth. *azêts*) altprov. *aisar*, ital. *agiare* 1) bequem, behaglich machen, erquickern, letzen, 2) intr. wie das ital. *adagiare* sich letzen; *dormir et aaisier* XLII. 65.
- aatir, aastir** v. ital. *adastiare*, lat. *astus*? mittellat. *asto animo* i. e. *voluntarie, doloso et malo animo* D. C. herausfordern, verfechten. XLV. 82.
- abaissier** v. mittellat. *bassus* Diez R. Gr. I. p. 26., *bassare* herabsetzen, ital. *abbassare*, altpr. *abaissar*, port. *abaizar*, span. *abazar*, engl. *to abase*, intr. herabsinken, fallen (im Preise) XLII. 27.
- abondir** v. s. Erläut. zu XIV. 24.
- achesmer, acesper** v. altprov. *acesmar*, griech. *κοσμεῖν*? [neufr. *achements*, Helmdecke, Schilddecke (herald.)], schmücken, *achème* XI. 4. geschmückt, zierlich.
- achever, achlever, aciever** v. vom lat. *caput* (*chef, chief*), altprov. span. port. *acabar*, engl. *to achieve*. 1) trans. vollenden, zum Ziele führen *verrai achieve le paine* II. 39.; *mon desir achieve* XXVIII. 14.; 2) intrans. zum Ziele kommen *sans espoir dachiever* XI. 8.; *de merci achieve* XV. 2.
- acholssonner, ocolssonner** v. vom lat. *occasio*, mittellat. *acheso*, *achesonare*, altpr. *ocasionar*, *ochaisonar*, *acazonar* it. *accagionare*, span. *ocasionar*, port. *ocasionar*, engl. *to occasion*, anklagen, beschuldigen, tadeln II. 81. XXXIV. 40.; *vous en doi ocolssonner* XXXIV. 40. Vgl. *aqoison*.
- aciever** v. s. *achever*.
- acointance** s. f. vgl. d. lat. *cognitio*, altprov. *acoindansa*, engl. *acquaintance* (s. d. folg. W.) Bekanntschaft, Umgang, Vertraulichkeit; *de bele acointance* XVI. 11.; *samour et sacointance* XXII. 24.
- acointer, acointier** v. vom lat. *cognitus* (*accognoscere* bei Petron. u. Tert.), altprov. *acoindar*, engl. *to acquaint*, kennen lernen, sich mit jem. einlassen, mit Accus. III. 17. XIX. 25. XXV. 37.; *al acointier* bei der ersten Bekanntschaft XLII. 15.
- acoler** v. vom lat. *collum*, altprov. *acolar*, ital. *accollare*, engl. *to accol* (Surrey) umhalsen, umarmen XLIV. 7.
- acompaignier** v. vom lat. *panis*, mittellat. *companium* i. e. *contubernium* deutsch *Kumpan*, altprov. *acompanhar*, ital. *accompagnare*, span. *acompañar*, port. *acompanhar*, engl. *to accompany* geleiten, begleiten XXI. 2.
- acomplir, accomplir** lat. *ad-complere*, engl. *to accomplish*, erfüllen, vollenden, ausführen *son voloir* XIII. 42.; *le voloir* XXXVI. 37.; *seroit accomplis mes desiriers* XXXVII. 17.; *son bon nacompli* XLIV. 28.
- acroistre** v. lat. *acrescere*, altprov. *acreisser*, ital. *acrescere*, port. *acrescer*, span. *acrecer*, vergrößern, mehren XXIX. 10.
- acuel** s. m. vom lat. *colligere*, atprov. *acuelh*, neufr. *accueil*, Empfang, Aufnahme, Entgegenkommen, *est de trop bel acuel* XXII. 23.
- Adam de Givenci** XLV. 9. S. Erläut. p. 210.

ades, adex ADV. lat. *ad ipsum*, altprov. *ades*, ital. *adesso*, altspan. *adiesso*, immer, stets IX. 7.; X. 24.; XV. 3. 22.; XIX. 7. 18.; XXXIV. 18.; XXXVIII. 3.; XXXIX. 48.; XLI. 44.; XLII. 21.; *adex* XLV. 8. verst. *tout ades* XXV. 12.; XXVII. 23.; XXXVI. 34.

adont ADV. urspr. *adonc* vgl. *dont* vom lat. *unquam* oder *tunc*? Diez R. Gr. II. p. 391. altpr. *adonc*, *adoncz*, neuprov. *adounc*, altital. *adunche*, neuital. *adunque*, dann XLIV. 28.

adosser v. vom lat. *dorsum* vgl. d. altprov. *adorsà* i. e. *à rebours*, neufr. *adosser*, anlehnen, engl. *to addorse* mit Acc. gl. mit dem Rücken ansehen, sich von jem. abkehren XL. 38.

adrecer v. lat. *directus*, *dirigere*, altprov. *adressar*, *adreysar*, altspan. *adrezar*, nsp. *aderezar*, ital. *addirizzare*, engl. *to address*, richten, die Richtung anweisen, berechtigen. XXIX. 39.

adroit ADJ. lat. *directus*, altprov. *adreit*, *adreig*, *adreeh*, *adret*, *adreg*, ital. *adritto*, *adritto*, engl. *adroit*, geschickt XLVI. 25.

affaire s. f. v. lat. *facere*, altprov. *afar*, *affaire*, ital. *affare*, engl. *affair*, 1) Geschäft, Angelegenheit 2) Verhältniß, Beschaffenheit, *de tel affaire* XLIII. 20.; *de bele affaire* XXXIII. 10.; 3) Stand, Rang, Charakter, *de si tres haut affaire* XX. 18.

afeblir v. vom lat. *febilis*, altprov. *afebir*, *afeblir*, neufr. *affaiblir*, schwächen XXVI. 49.

aserir v. vom lat. *ferire*, konfundirt mit *ferre*, *afferre*, altprov. *aserir*, neufr. noch *afferent*, gebührend, unpers. zuträglich sein, zustehen, gebühren; *il asiert* VIII. 35.; *bien aserroit* XVI. 12.; *a moi asiert* XIX. 31. XXVII. 40.

affer v. lat. *fidus*, mittellat. *affidare*, altprov. *afar*, *afidar*, *afzar*, altspan. *afar*, ital. *affidare*, engl. *to affy* versichern XXVII. 17.

afiner v. s. XLVI. 47. S. Erläut. zu *mal afinez* p. 298.

afinite s. f. lat. *affinitas*, altprov. *affinitat*, span. *afinidad*, port. *afinidade*, ital. *affinità*, engl. *affinity*, Verwandtschaft, Verbindung, Beziehung XXXIX. 50.

afoler v. althochd. *fōljan*, mittellat. *affolare* altprov. *afolar*, altspan. *afollar* i. e. *maltratar*, neufr. *fouler*? [d. neufr. *affoler* geh. zu *fou*], verletzen, verstümmeln, verderben XXVI. 8. XL. 54.

afremer, afermer v. lat. *affirmare*, altprov. *affermar*, span. *afirmar*, port. *afirmar*, ital. *affermare*, engl. *to affirm*, bekräftigen, bestätigen XI. 35.

agreer v. vom lat. *gratus* (*gré*), altprov. *agreiar*, neuprov. *agreear*, engl. *to agree*, anstehen, gefallen IV. 4. 6. IX. 11. X. 50.

ahi INTERJ. ital. *ahi*, mittelhochd. *ahi*, altprov. span. port. *ai*, *ay*, neuprov. *ahie*, Interjekt. des Schmerzes IV. 2. V. 1.

aidier v. lat. *adjutare*, altprov. *aidar*, *aizar*, ital. *aitare*, engl. *to aid*, helfen XIX. 22. XXIII. 28. XXIX. 35. XL. 14. XLIII. 73.; *maidera* XXVII. 18.; *aida* XXIX. 1. *si maié dieus*, so wahr mir Gott helfe! XLI. 73.; *aidie* Partizip. XXI. 20.; reflexiv sich helfen, sich behelfen, fertig werden mit . . *a soi aidier* XLII. 14.

aie s. f. s. d. folg. Zeitw. vgl. ital. *aita*, altprov. *ahia* (*Fierabras*) Hülfe V. 11. XXI. 31. XXXV. 21.

aier v. Baylbig Nebenform zu *aider*, *aie* hilft VIII. 29. XXIII. 8.

aillors, aillours ADV. lat. *aliorsum*, altprov. *alhors*, anderswohin *penser aillours* XX. 38. XXXII. 18.; *recouvrer aillors* XXVIII. 39.

ainc, ains ADV. lat. *unquam* Nebenform v. *onc* altprov. *anc*, jemals, mit *ne* niemals *ainc ne* XV. 2. 34. *ains ne* X. 25. XV. 10. XVI. 37. XVII. 8. XX. 38. XXVI. 5. XXVII. 43. XXX. 27. 37. XXXII. 25. XXXVII. 44. XXXVIII. 28. 33. 50. *ains mais ne* nimmermehr XVIII. 2.

ainkes, ainques, ADV. Nebenf. v. *onques* lat. *unquam*, vgl. *ains*, jemals. XXVI. 11. 29. 39. 49. XXIX. 23.

ains CONJ. lat. *antea*, altpr. *anz*, *antes*, ital. *anzi* vgl. *ancois*, sondern (*potius*), vielmehr. V. 38. VI. 14. IX. 35. X. 44. XVIII. 39. 44. XIX. 13. XXIV. 5. XXI. 19. XXXI. 30. XXXIII. 17. 30. XXXIV. 16. XL. 35.

ains que, lat. *antequam*. XII. 6. im Refrain. XXIX. 39. XXXIX. 54.

ainsi, ADV. v. lat. *sic* (*ante sic*), altspan. *ansi*. Diez R. Gr. II. 398. vgl. *ensi*, so. IX. 32. XV. 5. 29. XVI. 41. XXVI. 36. XXVIII. 35.

akerre, aquerre vom lat. *acquirere*. Nebenf. zu *acquerir*, erreichen, erlangen. XXIX. 20. *aquiert* XXXIII. 27.

aler v. unkl. Urspr. altprov. *anar*, span. port. *andar*, it. *andare* in der Konjugation durch lat. *vadere* und *ire* ergänzt. S. Diez R. Gr. II. 122. gehen. Pr. Ind. (*je*) *vois* XIV. 26. XVIII. 19. 21. *va* XVIII. 17. 37. *vait* XLI. 31. *vont* XIV. 32. Konj. *voise* XIV. 11. *voist* V. 34. XIV. 18. 27. Déf. Ind. *ala* XL. 21. Konj. *alaïsse* VII. 20. 37. Indéf. *est ales* I. 3. Fut. *irai* XLII. 60. *iront* V. 21. 29. Inf. *aler* VII. 11. 26. XXIX. 17. Imper. *va* XVII. 41. XXVII. 41. XXXVII. 42. *ergehen me vait malement* XLI. 31. dahin (gegangen) sein *est ales* I. 3. *aler* mit folg. Gerundium XIV. 11. 18. 19. 21. 27. 32. mit folg. Infinit. XXIX. 17. *sen aler* fortgehen. *men vois* V. 9. *vous en ales* XLI. 89. *men alai* XLI. 7. *va tent* XX. 83.

alegement s. m. lat. *allevamentum* zu *levis* geh., it. *alleggerimento* neben *alleviamento*, span. *aligeramiento*. Erleichterung. XVII. 10. XXIII. 21.

alegier v. lat. *allevare* gl. *alleviare*, ital. *alleggiare* u. *alleggerire*, span. *aligerar*. port. *aligeirar*, erleichtern, lindern, *mon malage* XIII. 36. *ma douleur* XLI. 6.

alever v. lat. *allevare*, altprov. *alevar*, ital. *allevare*, aufrichten, erhöhen, groß ziehen, *alievs son hontage*. XXXI. 14.

aliter v. v. lat. *lectus*, ital. *alettare*, bettlägerig machen, auf das Krankenlager werfen, *ains quil soient alité*. XXXIX. 50.

alotance s. f. vgl. *loier* v. lat. *ligare*, *alligare*, altprov. *aliansa*, span. *alianza*, port. *aliança*, ital. *alleanza*, engl. *alliance*, *faire aloiance* d. i. *aloier*, *alier* XVII. 43.

alumer v. v. lat. *lumen*, span. *alumbrar*, port. *allumiär*, *alumear*, entzünden. *malume et atise* I. 16. *esprise et alumee* IV. 14.

amaladir v. v. lat. *male aptus* (*malade*) vgl. altprov. *emmalautir*, krank machen. Sonst auch intr. *Et li rois moult amaladi*. Ph. Mouskes Chron. v. 11527. Pass. *estre amaladis* kranken, leiden.

amant s. m. lat. *amans*, altprov. *amant*, ital. span. port. *amante*, Liebhaber, Liebender. S. N. *uns amans* XLVI. 5. cas. obl. *amant* XIV. 40. XXIX. 5. XXXV. 3. Pl. N. *amant* XVI. 32. XXVI. 41. XLIV. 39. cas. obl. *amans* XX. 14. XX. 14. 21. XLIII. 3. *tous vrais amans* XX. 25.

ambe doi lat. *ambo-duo*, altprov. *ambèdui*, ital. *ambèdui*. s. *doi*. Pl. N. beide, alle beide. XL. 33.

ame s. f. lat. *anima*, altprov. *anma*, *arma*, ital. span. port. *alma*, Seele. VII. 19. XL. 49.

amender v. vom lat. *menda*, *mendum* gl. *admendare*, ital. *ammendare*, engl. *to amend*. 1) verbessern, bessern. XXXV. 5. 2) intr. besser werden. XXVI. 3.

amener v. s. *mener* lat. *minare*, altprov. *amenar*, altital. *amenäre*, herbeiführen. *amenra* XXIX. 25.

amenrir v. v. lat. *minor*, nfr. *amoindrir*. 1) trans. vermindern, verringern, *nest amenrie* XXIV. 31. *ne amenrir ne la vauroie* XXIV. 32. 2) intr. sich verringern, abnehmen. *ne puet amenrir amours* XVIII. 38.

amenuisier v. v. l. *minus*. 1) trans. vermindern XVI. 5. 2) intr. sich verringern, abnehmen. *biens amenuist* XXXVIII. 43. Vgl. *Jà por ce n'amenuiseroit*. Jubinal Jongl. et Trouv. p. 118.

amer v. lat. *amare*, altprov. span. port. *amar*, ital. *amare*, lieben. Praes. *aim* ich liebe I. 38. VIII. 12. X. 7. XVI. 1. 17. 28. XVIII. 23. und so gewöhnlich. *aim ge* XXXI. 4. *aime* liebt I. 33. VII. 24. u. s. w. *aiment* II. 32. XVI. 31. 34. XXIII. 4. Konj. *aint* (*amet*) XIII. 3. XV. 86. Déf. *ama* XVII. 8. XXVII. 43. XXIX. 50. Konj. *amasse* XXX. 33. *amast* XVIII. 8. Indéf. *jai ame* II. 9. *lai amee* X. 40. *na ame* XLII. 58. Konj. *ait ame* XLII. 4. Fut. *amerai* II. 10. *ameras* XXXVIII. 41. *amera* XIX. 6. XXV. 12. Fut. Impf. *ameroit* XXI. 9. Inf. *amer* II. 20. 40. III. 14. IV. 33. u. s. w. Ger. *en amant* XVIII. 24. Pass. *sui ames* XVI. 1. XIX. 34. *est ames* XVI. 35. *estre ames* XXIX. 39. XXXI. 10.

ami s. m. lat. *amicus*, altprov. *amic*, ital. *amico*, span. port. *amigo*. 1) Freund,

Geliebter, mhd. *dmis* (der vriunt). S. N. *amis* II. 26. XVII. 30. XIX. 4. XXIX. 43. u. s. w. V. *amis* XX. 41. XLI. 17. 37. 71. 83. 89. XLV. 1. XLVI. 1. Cas. obl. *ami* VI. 42. VII. 8. IX. 15. X. 48. XVII. 4. 15. XXI. 19. XLIV. 14. Pl. N. *ami* VI. 8. Cas. obl. *amis* XL. 14. Abweichend S. N. *ami* VII. 40. 2) Verwandter *des ses carnels amis* VII. 6.

amie s. f. lat. *amica*, altprov. *amica*, *amia*, it. *amica*, span. port. *amiga*. mhd. *amie* (*diu vriundin*), Freundin, Geliebte. V. 16. VII. 8. XVI. 36. XVII. 11. XXI. 7. XXVII. 19. XXXII. 49. XLI. 50. *sans amie* XXXV. 3. *momie* XLI. 70. XLIII. 48. *samie* XLIII. 10. 32.

amiste, amistie s. f. lat. *amicitia*, altprov. *amistatz*, ital. *amistà*, span. *amistad*, port. *amizade*, engl. *amity*, nfr. *amitié*, Freundschaft, Liebe: *damiste* XXXIX. 16. *samistie* XXI. 10.

amonter v. v. lat. *mons*, ital. *ammontare*, span. *amontarse*. i. e. *hacerse al monte*. engl. *to amount*, erhöhen, vermehren, *niert ja amontez vostre pris* XLIII. 26. *Vous vous volez trop amonter*, Jubinal Jongl. et Trouv. p. 154.

amor, amour s. f. lat. *amor*, altprov. span. port. *amor*, ital. *amore*, nfr. *amour*, Liebe. In diesem W. findet sich der Flexionsbuchstabe sehr principes gebraucht; da der Plural meist auch für: „Liebe, Leidenschaft“ gebraucht wird, so ist oft schwer zu entscheiden, ob der Sing. oder Plur. beabsichtigt war. Sehr häufig lautet S. N. *amor*, *amour* II. 6. IV. 8. 38. VI. 2. 19. VII. 27. XV. 8. XVI. 20. 42. XVIII. 13. XXIII. 14. 17. XXVII. 87. u. öfter. Cas. obl. *amour* VII. 22. VIII. 7. IX. 29. X. 45. XIV. 5. XVI. 6. XVII. 1. 39. XIX. 40. XXII. 24. u. öfter. Pl. N. *amours* I. 6. u. s. w. Doch häufig auch S. N. *amours* II. 25. III. 9. IV. 2. 4. 31. VI. 23. VIII. 43. 46. IX. 6. 12. 21. X. 15. u. s. f. u. Cas. obl. desgl., wo schwerlich der Pl. anzunehmen ist; z. B. *damours* VIII. 28. IX. 34. XIII. 4. XVII. 9. XXIII. 13. XXX. 8. 10. u. a.

amoureux, amoureux ADJ. v. lat. *amor*, altprov. span. port. *amoros*, ital. *amoroso*, engl. *amorous*, nfr. *amoureux*. 1) verliebt *croisies amoureux* VII. 25. subst. *lamoureux contrefaire* XX. 32. 2) die Liebe betreffend, aus der Liebe stammend. *damoureux talent* XVII. 20. *damoureuse esperance* XVII. 7. *damoureuse seignourie* XXXII. 5. *de lamoureuse loi* XL. 1.

amoureusement ADV. s. *amoureux*, altprov. *amorosamen*, span. port. ital. *amorosamente*, nfr. *amoureusement*, liebevoller, zärtlicher Weise XXXIII. 18.

ancois CONJ. lat. *ante ipsum*, altprov. *anceis*, vgl. *aïnc*, *aïns*, 1) vielmehr, sondern XIX. 23. *ancois ke eher als*, *potius quam* XXVII. 20. 2) bevor, *antequam* XL. 17. XLII. 52.

ancui ADV. lat. *hanc hodie*, altprov. *ancuei*, *ancui*, altital. *ancoi*, noch heute, alsbald VI. 29. *Ge vous froisserai cest estu*, *Vous en gerrés encui par terre*. Rom. de la Rose v. 15661.

Andriu Contredit XLVI. 9. S. V. Contredit Andriu ib. 26. S. Erläut. p. 296.

anemi s. m. lat. *inimicus*, altpr. *enemic*, span. *enemigo*, port. *inimigo*, ital. *nemico*, engl. *enemy*, nfr. *ennemi*. 1) Feind, S. N. *anemis* XIX. 36. Cas. obl. *de mon anemi* XXI. 18. *son anemi* XXI. 20. Pl. Acc. *ses anemis* XXXVIII. 11. 2) der Böse, Teufel XL. 54. Vgl. *Anemis qui les bons assaute*. Monmerqué Théâtre fr. p. 154. *li anemis* ib. p. 215.

anemie s. f. u. ADJ. lat. *inimica*, altprov. *enemia*, span. *enemiga*, port. *inimiga*. ital. *nemica*, Feindin, feindlich. XXI. 19.

angouser v. lat. *angustare*, altprov. *angoissar*, ital. *angosciare*, span. port. *angustiar*, nfr. *angoisser*, engl. *to anguish*. Vgl. ahd. *angust*, ängstigen, quälen XXX. 11. *Et li Turc angousent le conte*. Ph. Mouskes Chron. v. 7262.

anieus ADJ. auch *enanieus*, *ennious* wo m. s. v. lat. *nozius*, altprov. *enojos*, *enujos*, ital. *annoioso*, span. port. *enojos*, nfr. *ennuyeux*, lästig, widerwärtig, *anieuse gent*. II. 8. *vie ennieuse* V. 33. subst. *sennieus lavoient jure* II. 33.

anoiier, anuiier v. v. lat. *nozius* (*nocere*), altprov. *enojar*, *enujar*, span. port. *enojar*, ital. *annoiare*, engl. *to annoy*, nfr. *ennuyer*, belästigen, quälen, *ne vous ait anioie* XXI. 26. *riens ne mi puet anuiier ne desplaire* XXXIII. 12.

anui s. m. v. lat. *nozius* (*noxa*, *nozia*), altprov. *enuey*, *enueg*, spah. port. *enojo*,

engl. *anoy* (Shakesp.), nfr. *ennui*, Belästigung, Verdruss, Kummer. *ont mon anui pourparlé* II. 38. *font anui* XX. 22. *ne anui ne damaje* XXXV. 83. *gent plaine danui* VI. 7.

adorer v. lat. *adorare*, altprov. *aorar* neben *azorar* u. *adorar*, span. *aorar* neben *adorar*, dagegen port. *adorar*, ital. *adorare*, nfr. *adorer*, engl. *to adore*. 1) anbeten, danken. *dieu aourer* XXXIV. 35. 2) ehren, hochhalten, *tous vrais amans devoit on aourer* XX. 25.

apaier v. lat. *pacare*, altprov. *apaier* neben *apagar* u. *apaziar*, span. port. *apagar*, ital. *appagare*, neufr. *apaiser* vgl. *payer*, engl. *to appease*, beruhigen, befriedigen. XXX. 1.

apaines ADV. v. *paine*, lat. *poena*, altprov. *a penas*, nfr. *à peine*, mit Mühe, kaum. II. 39.

apareiller v. v. lat. *parilis* (*par* und *parare*), altprov. *apareillar* u. *aparelhar*, port. *aparelhar*, span. *aparejar*, ital. *apparecchiare*, engl. *to apparel*, nfr. *appareiller*. rüsten, bereiten. Davon das Partiz. *apareilles* gerüstet, bereit XXXVI. 19.

apendre v. v. lat. *pendere*, altprov. *apendre*, nfr. *appendre*, engl. *to append*. abhangen, angehören, gehorchen. *a quoi toute samour apent*. XLIV. 22.

apercevoir, aperchevoir v. v. lat. *percipere*, altprov. *apercebre*, port. *aperceber*, span. *apercebir*, engl. *to apperceive*, bemerken, erkennen, *aperchevoir* XVI. 33. *ele aura aperchut* XXIX. 7. *lai bien aperceue* XV. 14.

apetiser v. v. lat. *petitum*, Bettel vgl. nfr. *rapetisser*, verkleinern, verringern. XXXIV. 19.

apprendre v. lat. *apprehendere*, altprov. *aprendre*, span. *aprender*, port. *aprender*, ital. *apprendere*, nfr. *apprendre*. 1) lernen, *ki a pris estre envoies* VII. 13. *par qui avez ensi appris* XLIII. 24. 2) lehren, belehren. *a morir li aves appris* XXX. 21. *ma la voie aprise* XXXIV. 10. Davon Partiz. *apris* belehrt, gebildet. *cuers bien appris* XVI. 10. XXXVII. 33.

apres PRAEP. v. lat. *pressum*, altprov. *apres*, ital. *appresso*, nach (*post*) XII. 22.

apoison u. oqoison s. f. lat. *occasio* vgl. *achoissonner*, altprov. *occasio*, *ocaizo*, *ochaiso*, span. *ocasion*, ital. *occasione*, port. *ocasião*, engl. *occasion*. S. N. *oqoisons* XI. 2. Acc. *aqoison* VII. 11.

aqueillir v. vgl. *requellir* bei Joinville. v. lat. *colligere* (s. *acuel*), altprov. *acuelhir*, *aculhir*, ital. *accogliere*, nfr. *accueillir*, aufnehmen. Pr. Jnd. *ageut* XII. 9.

aquiter v. v. lat. *quietus*, altprov. *aquitar*, span. port. *aquietar*, engl. *to acquit*, nfr. *acquitter*. (Schulden) abtragen, bezahlen. XXXIX. 27.

arc s. m. lat. *arcus*, altprov. *arc*, span. port. ital. *arco*, engl. *arc*, *arch*, Bogen. Davon S. N. *ars* (f. *arcs*) *li ars qui ne faut* XXIV. 10. im Refrain.

ardoir, ardre (auch arder Rom. de la Rose v. 3750.) v. lat. *ardere*, altprov. *ardre*, span. port. *arder*, ital. *ardere*. 1) intr. brennen, glühen. Pr. Ind. *li carbons . . art* X. 64. Part. *dun desirier ardent* XXI. 28. 2) tr. entzünden, entflammen. *sa face mart le cors* X. 62.

ardure, arsura s. f. v. lat. *ardere*, altprov. *ardura*, *arsura*, ital. *arsura*, nfr. *ardure*. 1) Hitze, Gluth. *Refroidemens dardure* XXXIX. 25. 2) Brand, Feuersbrunst X. 8.

arieraje s. m. mlat. *areragium* (v. lat. *retro*), altprov. *areyrage*, engl. *arrearage*, nfr. *arrérages*, Rückstand, rückständiger Zins. XXXI. 24.

ariere ADV. v. lat. *retro*, altprov. *aireire*, nfr. *arrière*, engl. *arrear* Adv. u. *arrear*, *arriere* als Substantiv, zurück, *ariere reporter* heim bringen XXVIII. 31.

armer v. lat. *armare*, altprov. span. port. *armar*, ital. *armare*, engl. *to arm*, waffnen, bewaffnen, *a li armer* XL. 18. *armes sen fu* XL. 21.

armes s. f. lat. *arma*, altprov. span. port. *armas*, ital. *arme*, engl. *arms*, Waffen. *D'or et d'argent ierent ses armes*, Renart le Nouvel. v. 485. *pris darmes* XXXVI. 8. *soufri ses armes depechie* XL. 22. *armes livrer* XL. 53.

arrestar v. v. lat. *restare*, altprov. *arrestar*, span. port. *arrestar*, ital. *arrestare*, engl. *to arrest*, nfr. *arrêter*, anhalten, festhalten. XII. 32.

arsure s. f. s. *ardure*.

- as** d. i. aux. XXII. 23. für *a les*: *as biens departir* XIV. 39.
- assat** s. m. v. lat. *salus*, altprov. *assalh*, *assait*, span. *asalto*, port. ital. *assalto*, engl. *assault*, nfr. *assaut*, Angriff, Sturm. XXIV. 48.
- asegurur** v. lat. *securus*, mlat. *assecurare*, altprov. *asegurar*, span. *asegurar*, port. *asegurar*, ital. *assecurare*, *assicurare*, engl. *to asscure*, *to assure*, altrf. auch *asseurer*, nfr. *assurer*, reflex. sich befestigen, *la saison aseasure*. III. 1.
- aseignourir** v. v. lat. *senior*, vgl. *seignourie*, mit Herrschaft begaben. *Damoureuse seignourie seroit bien assignouris mes cuers* XXXII. 6.
- aseir** v. s. *asseoir*.
- asouajer** v. v. lat. *suavis*, altprov. *asuavar*, *assuauzar*, engl. *to assuage*, lindern, beruhigen. XIII. 24. XXXVII. 28.
- aspre** adj. lat. *asper*, altprov. *aspre*, span. port. *aspero*, ital. *aspro*, engl. *asper* (Bacon), nfr. *âpre*, rauh, hart, herb, *mon cuer aspre* XXIX. 27. *laspre dolour* XXXV. 20. *aspre tourment* XLI. 32.
- asprement** adv. v. *aspre*, altprov. *asprement*, span. port. *asperamente*, ital. *aspremente*, nfr. *âprement*, rauh, hart, *plus asprement* XXIV. 46.
- assaier**; **asailier** v. v. lat. *exagium* (*exigo*), altprov. *assaier*, neben *essaier*, *ensaier* u. a. span. *asayar*, *ensayar*, port. *assaier*, ital. *assaggiare*, engl. *to assay*, *to essay*, nfr. *essayer*, vgl. *ensaier*, versuchen, prüfen, erproben, *asailier damours la purte* XLII. 50. *bien mauroit assaie* XXI. 12. *pour assailier se jou ment* XXIV. 47. Inf. substant. a *lasailier* beim Erproben, Genießen XXXVIII. 45.
- assamblér** v. v. lat. *simul*, altprov. *asemblar*, ital. *assemblare*, nfr. *assembler*, engl. *to assemble*, intr. sich gesellen, zu jemand gelangen. XXVI. 47.
- assener** v. lat. *assignare*, mlat. *assenare*, altprov. *assignar*, *asignar*, span. *asignar*, port. *assignar*, ital. *assegnare*, engl. *to assign*, nfr. *assigner*. 1) trans. zuweisen, zutheilen, *a grant signourie amours massena* XXVII. 26. *a la meillour ma assene* XXXV. 8. *no le sai assener plus hautement* XXXVII. 42. 2) intr. hingelangen, *pites ni puet ains assener* XV. 10.
- asseoir**, **aseir** v. l. *assidere*, altprov. *assezer*, *assire*, *assir*, ital. *assedere*. 1) setzen, stellen. Dav. Pass. *estre assis* sitzen, wohnen XIX. 28. *bouche bien assisse* I. 15. ein wohl stehender Mund. 2) besetzen, belagern: *Dieus est assis*. V. 17. 3) auf etwas setzen oder richten, *ont en amours leurs cuers assis* XLIII. 4. *cuer aseir plus haute-ment* XXVIII. 12.
- asses** adv. v. lat. *satis*, altprov. *assatz*, port. *assaz*, *assas*, altspan. *asaz*, ital. *assai*, nfr. *assez*. 1) genug, hinreichend. XLIV. 35. XLV. 10. 2) sehr, viel. zur Verstärkung des Komparativ. VI. 5. VII. 15. XXII. 18. XLI. 39. XLV. 16. *dassez* beim Komparativ *pis dassiez* XLVI. 16.
- assurance** s. f. v. lat. *securus* s. *asegurar*, span. *aseguranza*, engl. *assurance*. Versicherung, Ueberzeugung. IX. 26.
- atacier** v. mlat. *attachiare* (Du Cange) verwandt mit *attaquer*, [isländ. *taggr*, holl. *tacke*, engl. *tack*, deutsch *Zacke*], ital. *attaccare*, span. port. *atacar*, engl. *to attack*, nfr. *attacher*, anheften, anschlagen, *en la crois atacier* XL. 24.
- ataindre** v. lat. *attingere*, ital. *attingere*, engl. *to attain*, nfr. *atteindre*, berühren, erreichen. Pr. Ind. *ataint* X. 9. XIII. 17.
- atendance** s. f. v. lat. *attendere*, altprov. *atendensa*, engl. *attendance*, Erwartung, *sui en attendance* XXII. 8.
- atendre** v. lat. *attendere*, altprov. *atendre*, span. *atender*, port. *attendere*, ital. *attendere*, engl. *to attend*, nfr. *attendre*. 1) trans. erwarten, Pr. Ind. *atent* II. 18. VIII. 13. XX. 17. (if) *atent* II. 26. X. 65. XLII. 36. Indéf. *ai atendue* XV. 39. Ger. *atendant* XIV. 26. Inf. de *latendre* VII. 23. *qui atendre osera con li avient* XXIX. 13. 2) intrans. warten, Fut. *atendrai tant que* XXIX. 7. 8) refl. auf etwas warten, hoffen, *ou mes cuers satent* IX. 9.
- atempance** s. f. v. latein. *temperantia*, altprov. *atempransa*, engl. *attemperance* (Chaucer), sittliches Maafhalten, Maafs, Mäßigung XXXIX. 59.
- atiser** v. v. lat. *titio*, altprov. *atizar*, *atuzar*, span. *atizar*, port. *atizar*, ital. *attizare*, nfr. *attiser*, entzünden, entflammen, Pr. Ind. *malume et atise* I. 16. *le mal qui si matise* XXXIV. 45.

atour s. m. zu *tour* gehörig? vergl. ml. *atornare* i. e. *adornare*? fr. *atourner*, Putz, Staat. *ses atours* Pl. A. XXXVI. 28.

atraire v. lat. *attrahere*, altprov. *atraire*, span. *atraer*, port. *attrahir*, ital. *attrarre*, engl. to *attract*, nfr. *attirer*. 1) heranziehen, an sich ziehen, heranlocken. *atraire*, XX. 30. 34. XLIII. 77. Partiz. *datraians ris* XLII. 17. 2) zu etwas vermögen, veranlassen. verlocken. Déf. *matraisistes a chel mestier* XXX. 5.

au d. i. a. le. S. die Erläuterungen zu XLV. 17.

aucun PRON. v. lat. *aliquis unus*, altprov. *alcun*, span. *algun*, port. *algum*, ital. *alcuno*, irgend ein. S. en *aucun tans* XVI. 44. *daucune merci trouver* IX. 24. *aucune confortance* XVI. 26. *aucune fois* bisweilen XXXIII. 26. Pl. *dient aucun* (nonnulli) VI. 14. *mitone*: kein. *se nen avoie aucun bien* XXXV. 15.

aumosne s. f. gr. *ἐλεημοσύνη*, altpr. altsp. *almoena*, nsp. *limosna*, port. *esmola*, ital. *limosina*, engl. *alms*, nfr. *aumône*, Almosen, Wohlthätigkeit. en *aumosne* V. 26.

auquant PRON. lat. *aliquantus*, ital. *alquanto*, altprov. *alquant*, altspan. *alquanto* einig (nonnullus). Pl. N. *auquant*, einige, manche. XIV. 23.

ausement v. *ausi*. Es verhält sich zu *ausi* wie *ensement* zu *ensi*. so, gleichfalls, gleichwohl. XLV. 43.

ausi ADV. I. *aliud sic*. S. Diez R. Gr. II. 898. nfr. *aussi*, (vgl. *si*) so, m. correspond. *com*, *con*, so wie VIII. 34. XII. 1. 38. XVII. 4. XXV. 5. XXXIX. 12. m. folg. *que* XXIX. 34. XLVI. 27. Verstärkt *tout ausi coume* X. 8. *ausi* in Schwurformeln: XXXII. 28. XXXIII. 36. *ausi* mit folg. *que* so daß XIX. 9. also, gleichfalls: XI. 31.

ausitost ADV. I. *aliud sic* ...? S. Diez R. Gr. II. 892. nfr. *aussitôt*, alsbald. VI. 25.

autant PRON. I. *aliud tantum*. S. Diez R. Gr. II. 376. eben so viel. *vaut autant* XI. 28.

autre PRON. lat. *alter*, altprov. *altre*, *autre*, span. *otro*, port. *outro*, ital. *altro*, ander, ein anderer, eine andere. ADJ. S. N. m. *autres* mit Rückbeziehung auf ein vorangehendes Hauptwort XII. 20. FEM. *autre rien* VIII. 39. Cas. obl. m. *autre message* XIII. 44. *nul autre desir* XXIV. 14. *nul autre comant* XIV. 4. *autre garant* XIV. 35. a *nul autre errement* XVII. 28. *lautré (jour)* XX. 44. S. N. FEM. *autre rien* VIII. 39. Cas. obl. *dautre riens* X. 42. *autre riens* X. 46. *nule autre doutanche* XXV. 44. a *autre riens* XIV. 11. Pl. Cas. obl. FEM. *as autres gens* XXII. 23. subst. S. N. *autres* ein Anderer XIX. 8. XXV. 47. XLI. 85. Dagegen *autre* IX. 40. Cas. oblq. *dautre jugier* XXXIX. 44. *autre neutral*? XXX. 5. Pl. N. *autres* XXIX. 34. mit best. Artikel der Andere: S. N. *lautre* XLIII. 7.

autrement ADV. vom-vorig. anders II. 10. VIII. 14.

autrotant PRON. v. lat. *alter tantus*, altprov. *atretant*, *atrestan*, span. *otro tanto*, port. *outro tanto*, ital. *altrettanto*, neutr. adverbial: eben so, so. VII. 17.

autrier ADV. lat. *alterum heri*, altprov. *autr'ier*, mit dem best. Artikel, neulich, kürzlich, *lautrier*. XLI. 2.

autrui PRON. lat. *alterius*, altprov. *altrui*, *autrui*, ital. *altrui*, Anderer. S. Acc. VI. 15. XIII. 31. XXXVIII. 27. en *autrui* in, bei einem Anderen XIII. 37.

auwier, s. die Erläuterungen zu XI. 75.

avancer, avancier v. v. lat. *ab ante* s. *avant*, altprov. *avantar* u. *avanzar*, span. *avanzar*, port. *avancar*, ital. *avanzare*, engl. to *advance*, vorwärts bringen, fördern, emporbringen, erhöhen. *deserte houme avanca* XXIX. 21. *me veut tant avancier* XIX. 33. *estre avancies* XXVIII. 16. ohne Objekt: *se bien amer avance* XVII. 16.

avant ADV. v. lat. *ab ante*, altprov. *abans*, *avant*, engl. *avant* i. e. *the front of an army*. dav. *dore en avant*, nfr. *dorénavant* (de hora in ab ante): Vgl. altprov. *derenan* u. *deserenan* (de hora — de ipsa hora in ante), in Zukunft, von Stunde an. XIV. 2.

avantage, avantaje s. m. v. lat. *ab ante*, altprov. *avantage*, ital. *vantaggio*, span. *ventaja*, port. *vantagem*, Vortheil, Nutzen, Vözug. XI. 8. XIII. 2. XXIII. 27, 35. XXXI. 43. XXXV. 43. XXXVII. 28.

avenir v. lat. *advenire*, altprov. span. *avenir*, ital. *avvenire*, engl. to *advene*. 1) hingelangen, gelangen zu etwas, *ni puis avenir* XVII. 14. XXXVI. 30. *u jespoir avenir* XXVIII. 8. a *chel avantage avenir* XXXI. 43. 2) sich ereignen, geschehen.

comment peut avenir que IV. 3. *sil avient* XVI. 22. *avient ensi* X. 51. mit Dat. *con li avient* XXIX. 14. *qant il mavint* XXXIII. 25. dav. Partiz. *avenant*, einnehmend, gefällig, altpr. *avinent*, span. *aveniente*, ital. *avvenente*, S. N. *cors avenans* XVI. 11.

aventure s. f. v. lat. *advenire*, altprov. span. port. *aventura*, ital. *avventura*, engl. *adventure*, mhd. *aventure*, Ereignis — ungewisses Ereignis, Abenteuer — Mißgeschick, *ma cruel aventure* III. 6. *cest ades maventure* X. 24.

aver ADJ. lat. *avarus*, altprov. *avar*, span. port. ital. *acaro*, engl. *avarous* (Gower), nfr. *avare*, geizig, karg, *ouer aver* XXV. 86.

aversite s. f. lat. *adversitas*, altpr. *adversitat*, *aversitat*, span. *adversidad*, port. *adversidade*, ital. *avversità*, engl. *adversity*, nfr. *adversité*, Widerwärtigkeit, Unglück. XXXIX. 58.

aveuc PRAEP. (lat. *apud hoc* verkürzt i. *ad hoc*, altprov. *ab aus apud* entstanden.) mit, bei, in Gemeinschaft. *mansist aveuc vo tres douce semblance* XVI. 18. *aveuc moi remanoir* XXXV. 88. *aveuc mon fin corage* VIII. 18. ADV: *aveuc fist venir* XXII. 20.

aviller, aviler v. v. lat. *vilis*, altprov. *avilar* neben *avilir*, altspan. *avilar*, engl. *to avile* (B. Jonson), nfr. *avilir*, herabwürdigen, erniedrigen. *fuisies avillie* XVI. 40.

avis s. m. v. lat. *videre*, s. d. folg. W. altprov. *avis*, span. port. *aviso*, ital. *avviso*, engl. *avise*, Meinung, Ansicht. *ce mest avis* XIX. 21. *il mest avis* XXIII. 14.

aviser v. ml. *advizare*, *avisare* (lat. *videre*), altprov. span. port. *avisar*, ital. *avvisare*, engl. *to advise*, *avise*, *avize*, ansehen, anblicken. *ne los aviser* XI. 22. Vgl. *aviser de ses iez* Kell. Romv. p. 593, 6. *advisa le Sarrasin*. Gilion de Trasigny p. 54. I.

avoler v. v. lat. *via*, altprov. span. port. *aviar*, ital. *aviare*. intrans. sich auf den Weg machen, sich anschicken. *avoie* VIII. 88.

avoir v. lat. *habere*, altprov. *aver*, ital. *avere*, span. *haber*, port. *haver*, haben. Pr. Ind. *jai* II. 6. u. s. w. *a* statt *ai* im Reime XXVII. 7. Konj. *aie* (*habeam*) XIX. 8. XXIII. 7. u. s. w. *ait* XXI. 26. *aie* statt *ait* im Reime VIII. 18. *aies* (*eslut*) XXIX. 26. Impf. *avoie* XVII. 9. XXXV. 15. u. s. w. Déf. *euc* (*habui*) XVII. 21. XXXVII. 44. *eut* XII. 7. XVII. 8. Konj. *eusse* XXX. 86. *eust* (*soufert*) XVIII. 7. *eust* (*pris*) XXIX. 19. Fut. *aurai* XVII. 16. XXIII. 24. XXVII. 19. *auras* XXXVIII. 44. *avres* IX. 49. *aves* et *avres* XLI. 95. dagegen *avera* (*mort*) III. 21. *averes* I. 27. Kond. *j'avoie* (*emploie*) XXIV. 28. dagegen *aroit* (*conquise*) XXXIV. 86. vgl. XXXV. 43. *aroient* XVI. 32. *avoir* in Verbindung mit Subst. einen Verbalbegriff umschreibend: *avoir alement* XXIII. 21. *congie* XLII. 54. *damaje* XIII. 10. *grant destrrier* XXIII. 26. *doutanche* XXV. 44. *bone esperance* XXIII. 22. *fiance* XVI. 20. *loisir* XIV. 3. *meil-lour marchie* de XXI. 5. *merci* de IX. 49. XXXVIII. 26. *mestrier* XXXV. 21. *papour* XLI. 94. *pite* XXVII. 18. 87. *pooir* XVI. 42. *secours* XVII. 16. *signourage* XXXV. 28. *signourie* XXXV. 25. *tes tans* XXI. 10. *vertu ne poissanche* XXIII. 28. *volente et envie* XXIV. 18. *avoir chier* hoch halten, lieben XIX. 3. XXV. 5. XLI. 12. XLII. 28. XLIII. f8. 57. *avoir pis* übler daran sein VII. 15. XXX. 81. *i a es* giebt VI. 28. *a* ohne *i* in demselb. Sinne III. 14. IX. 86. XII. 5. i. Ref. XIV. 4. XVII. 17. 25. XIX. 17. XXI. 28. *lone tans a es* lat lange her, seit langer Zeit XXIX. 3. *a mestrier* sq. dat. es ist nöthig, es frömmt III. 15. *lavoir* Subst. Habe, Vermögen, Schätze XXXV. 44.

avresier, aversier s. m. l. *adversarius*, altpr. *adversari*, sp. port. *adversario*, it. *avversario*, nfr. *adversaire*, engl. *adversary*, Gegner, Feind, namentl. d. Böse, Teufel. XL. 51.

avrieu s. m. l. *aprilis*, altpr. sp. port. *abril*, it. *aprile*, nfr. *avril*, engl. *april*, April. S. N. *avrieus* XI. 2.

avugler v. v. lat. *ab oculus*, mlat. *abocellus*, *avoculus*, altprov. *avogolar*, ital. *avvocolare*, 1) trans. blenden, blind machen. 2) intrans. erblinden XI. 21.

baer, s. beer.

bailler, baillier v. lat. *bajulare*, altprov. *bailar*, engl. *to bail*, nfr. *bailler*, tragen, bringen, dah. geben u. nehmen. *baillier conseil* XLII. 46. s. d. Erläuterungen.

baillie s. f. v. lat. *bajulus*, mlat. *ballivia*, *balliva*, *balla*, altprov. *bailla*, span. *ballia*, vgl. port. *bailiado*, Ballei, Vogtei, Macht. *en sa baillie* V. 8. VIII. 50. XXXVI. 15. *en vo baillie* XVI. 41. *avoir tout le mont en baillie* XXXV. 12. *de sa baillie* XXXII. 81.

baillir v. v. lat. *bajulus*, altprov. *baillir* neben *baileyar*, verwalten, regieren, behandeln. vgl. *maubaillir. comment que soie baillis* XXXII. 32.

baister, besier v. lat. *basiare*, altprov. *baisar*, ital. *baciare*, span. *bezar*, port. *beijar*, engl. *to buss*, küssen. Fut. *baisera* XI. 35. Ger. *baisant* XXX. 24. en *baisant* XXX. 4. Inf. *fors de besier* XLIV. 7. Inf. Subst. *premiers baisiers* XXX. 9. en *son douc baisier* XXX. 20.

balance s. r. lat. *bilanz*, altprov. *balansa*, sp. *balanza*, port. *balança*, it. *bilancia*, engl. *balance*, Waage. — Schwanken, Ungewissheit *fors de balance* VII. 38.

barnaje s. m. v. lat. *baro*, *varo*, mlat. *barnagium*, altpr. *burnage*, ital. *barnaggio*, engl. *baronage*, nfr. *baronnage*, Adel — Heldenthum XXXI. 40.

bas ADV. v. mlat. *bassus* s. *abaissier*, altprov. *bas*, span. *bazo*, port. *baizo*, ital. *busso*, engl. *base*, niedrig, unten. *de bas et de haut* XXIV. 28.

batre v. lat. *batuere*, mlat. *hattere*, altprov. *batre*, altspan. *bater*, neuspan. *batir*, port. *bater*, ital. *battere*, schlagen. *bat* XI. 26.

baut ADV. goth. *balths*, ahd. *bald*, *pald*, altprov. *baut*, it. *baldo*, engl. *bald*, kühn keck — fröhlich, heiter. *lies et baus et jolis* XXXVII. 1. *faire baut* XXIV. 53.

beer, baer; bader, beder v. ahd. *beiton*, altprov. *badar*, ital. *badare*, dav. nfr. *béant* u. *bayer*, streben, sich sehnen. *asservir bee* IV. 18. *bet a haut homour* VII. 80. *baans a vostre amour* VII. 22. *ee bee* XLII. 44.

bel, biau, bele, lat. *bellus* d. i. *benulus*, altprov. *bel*, span. *bello*, nfr. *bel*, beau m., *belle* f. schön. S. N. masc. *mes biaux services* III. 26. Cas. obl. *de trop bel acuel* XXII. 23. *du bel offre* XLVI. 10. *vostre bel cors gent* XLI. 25. *biaux present* VI. 87. *son biau gent cors* XX. 6. *molt biau vaselage* XXXI. 9. *par biau sanlant* XXIX. 36. *par biau servir* XXXI. 7. S. N. fem. *biaus estes* III. 2. XX. 2. *bele forteree* XXIX. 19. Cas. obl. *sur la bele verdure* X. 8. *de bele affaire* XXXIII. 10. *de bele acointance* XVI. 11. *vo bele bouce* XIV. 81. *la tres bele France* XVI. 8. Plur. N. masc. *mi biau sambiant* XXII. 27. Cas. obl. *de vos biaux iez* XXXVII. 89. *ses biaux iez* XIX. 26. *bele subst.* S. N. *la bele* XXX. 11. Acc. *tant bele* (eine so schöne) XXXV. 39. Dat. *la plus bele* XXIII. 30. Voc. *bele* I. 37. XVI. 38. 43. XXIV. 21. 31. XXXVII. 38.

belu, biau ADV. *pour plus bel atraire* XLIII. 79. *ne puis plus biau fenir* XXVI. 27. **belement** ADV. v. *bel*, altprov. *bellamen*, sp. port. it. *bellamente*, ruhig, sachte, *belement sans laidengier* XLII. 24.

besoing s. m. goth. *bi-sinni*, altprov. *besonh*, ital. *bisogno*, engl. *business* verw. mit niedersächsisch *bezig*, *bezigheid*, nfr. *besoin* verw. mit *besogne*, Bedürfnis, Noth. S. N. *besoing* XLIV. 30. 32. Cas. obl. *a cest besoing*, V. 11.

beveraje s. m. v. l. *bibere*, ml. *hiberagium*, *beveragium*, altpr. *beurage*, it. *beveragio*, port. *beberagem*, engl. *beverage*, nfr. *brévage*, Trank. *del beveraje* XXXVIII. 28.

biau s., *bel*.

biaute s. f. s. *bel*. altprov. *beutat*, *beltat*, ital. *beltà*, span. *beldad*, port. *beldade*, engl. *beauty*, Schönheit. S. N. *la biautes* XXXIII. 20. *la qui biautes* XIII. 33. *toute biautes* X. 61. *si grans biautes kele a* XXVII. 39. *dagegen sa biaute* XXIII. 12. Cas. obl. *sa grant biaute* IV. 22. XXXIV. 43. *biaute* XVII. 4. XXIII. 15. XXVIII. 11. *tant pite con biaute* XXXV. 9. *de grant biaute* XIX. 28. XXII. 19. *de biaute* XXXIV. 30. *roime de biaute* XXXIX. 39. Pl. Cas. obl. *des biautes la flours* XXXVI. 17. *toutes biautes* I. 18.

bien ADV. lat. *bene*, altprov. *ben*, *be*, ital. *ben*, span. *bien*, port. *bem*, gut, wohl, sehr I. 3. II. 11. IV. 14. 39. VII. 18. u. öfter. *amer bien* M. 20. III. 14. XIII. 8. 21. XVII. 16. wo die Handschr. *biens* bietet. *savoir bien* V. 18. 39. VI. 23. 27. VIII. 2. 31. 86. 44. u. öfter. *bien loiaument* XXIII. 24.

bien s. m. Gutes, Gut, Vortheil. S. N. *biens* XXXVIII. 43. *cis biens* XL. 47. *uns biens* XXXIX. 11. *nus biens* XXX. 30. *nus fins biens* VIII. 15. *petis biens* XXIX. 8. *grans biens* XXXVI. 6. *tous biens* VIII. 20. XXXIX. 18. *dagegen bien* XIV. 22. Cas. obl. *nul bien* XX. 86. *grant bien* XXXVII. 22. *aucun bien* XXXV. 15. *j. tout seul bien* XXXV. 35. *du bien* XXVIII. 8. *sourjons de bien* XXXIX. 6. *pour mal ne pour bien* XXIII. 7. *tant de bien* XXXII. 27. Pl. Güter, Genthe, Vorzüge. Pl. N. *tout bien* XVIII. 31. *tout chil bien* XLII. 66. Cas. obl. *mes biens* II. 18. *tous biens*

VIII. 14. *grans biens* VIII. 18. *les grans biens* XLI. 28. *les biens* XIV. 20. XVII. 11. 36. XX. 8. XXXI. 89. *as biens* partir XIV. 89. wo die Handschr. *bien hat. hors de ses biens* XL. 86. *de tous biens* XIV. 14. XVI. 10. 38. XVII. 38. XXXII. 37. XXXIII. 45. *des biens* XXVI. 24.

bien fait s. m. lat. *bene factum*, altprov. *benfag*, *benifag*, *besat*, ital. *benefatto*, altsp. *bienfecho*, nsp. *bienhecho*, port. *bemfeito*, engl. *benefit*, nfr. *bienfait*, Wohlthat. In dieser Zusammenstellung ist *bien* oft wie ein Adj. behandelt. S. N. *cis biens fais* XIII. 11. *ses biens-fais* XXIX. 14. Pl. N. *mi bien fait* XXI. 16. Cas. obl. *en biens fais* V. 26.

blanc, blanche ADJ. ahd. *planh*, mhd. *blanc*, altprov. *blanc*, span. *blanco*, ital. *bianco*, port. *branco*, engl. *blank*, weiß. *la vermeille et blanche* XVI. 22.

blasme s. m. gr. *βλασφημία*, 1. *blasphemie*, altpr. *blasme* neben *blasphème* u. a. altspan. *blasmo*, ital. *biasimo*, *blasmo*, engl. *blame* neben *blasphemy*, nfr. *blâme* neben *blasphème*, Tadel, Vorwurf. *sans blasme* XXIV. 29. *de blasme-fievez* XLVI. 32. *de tel blasme encoupez* XLVI. 86.

blasmer v. gr. *βλασφημῶ*, lat. *blasphemare*, altprov. *blasmar* neben *blasfemar*, u. a. altspan. *blasmar*, ital. *biasimare*, engl. *to blame*, nfr. *blâmer* neben *blasphémer*, tadeln, zum Vorwurf machen. VIII. 49. XI. 18. XXVIII. 17. XXXII. 4. *a blasmer* XXXIV. 29. *nen voit blasme* XXXII. 3. *blasmer son saintuaire* XLII. 58.

blastengier v. Nebenform v. *blasmer*, altprov. *blastenjar* neben *blastemar* u. a. vgl. das ital. *bestemmiare*, tadeln, verhöhnen. XLII. 50. XLIII. 25. Vgl. *Arrière s'an voit la mazange Le cocu laidist et blestange*. Marié de France II. p. 188.

bleceure s. f. zu *blecier* geh. altpr. *blesseadura* neben *blessement*, nfr. *blesseure*, Verwundung, Wunde. X. 14.

blessier v. isländ. *bletta* (*maculare*), nfr. *blesser*, verwunden, verletzen. *blecioir la bone foi* XLII. 69.

blont ADJ. mlat. *blundus*, *blondus*, angels. *blondon*, gemischt, gefärbt, gelb, von *blendan*, altprov. *blon*, span. *blondo*, ital. *biondò*, nfr. *blond*, nproy. *blound*, blond. *ell a chief blont* XXV. 33.

boïdie, boisdie auch **voidie** s. f. mlat. *baudia*, *bausia*, *baucia*, *butia* (Du Cange) s. *boisier*, altprov. *bauzia*, *bauxa*, Betrug, Trug. XXVII. 11. *Poi sont de fames sanz boïdie*. Rom. du Renart II. v. 15006. *Conseillez ment sanz boïdie*. Jehan Brétel in Dinaux Trouv. Artés. p. 286. *une merveilleuse voidie*. Rom. du Renart II. 15936.

bonnement ADV. vgl. *bon*, altprov. *bonamen*, span. *buenamente*, port. *boamente*, (ital. *bonariamente*), nfr. *bonnement*, gern, freundlich. IV. 21. XIII. 43. XVII. 12.

boire auch **boivre** (Jubinal Jongl. et Trouvères p. 153. Ph. Mouskes Chron. v. 2979.) v. lat. *bibere*, altpr. *beure*, span. port. *beber*, it. *bevere*, engl. *to bië* (Camden) trinken. Inf. *boire* XLII. 64. XLIV. 29. Pr. Ind. *boit*. Déf. *bui* XXXVIII. 28.

boisier v. l. *bausiare*, *bosiare* (n. Diez verw. m. nhd. *bausan* aufblasen), goth. *bauths* (*baud*), verw. m. ahd. *bōst*, böse, altpr. *bauzar*, vgl. span. *embaucar*, betrügen. XVI. 37.

bon, boin, buen; bohe, boine ADJ. lat. *bonus*, altprov. *bon*, span. *bueno*, ital. *buono*, port. *bon*, güt. S. N. MASC. *boins secours* XIII. 40. *mus boins amis* XXIX. 43. *bons devenir* XXXI. 29. Cas. obl. *seri boin seignouraje* XVIII. 33. j. *si bon espoir* XLI. 66. *bon gre* XXV. 17. *le boin espoir* XXIX. 30. *de bon aire* III. 11. S. N. FEM. *ma boine fois* II. 8. *boins amour* VI. 2. XVI. 20. XXXVII. 24. *boine esperance* IX. 21. *boine amours* X. 15. *estre noumée bele et boine* XXXII. 36. *boine volentes* XXXVIII. 31. *just la voie et bone et delitouse* V. 40. *bone amour* XXXIII. 17. 29. V. *très boine dame* XXXII. 33. Cas. obl. *de boine amour el ploi* XX. 41. *en boine amour* XVII. 17. *boine amour servir* XXXVII. 2. *la bone foi* XLIII. 69. *bone esperance* XXIII. 22. Pl. N. MASC. *li bon seignour* VIII. 4.

bon SUBST. der Gute. Pl. N. MASC. *li bon* V. 32. Cas. obl. *des bons* XLVI. 24. 40. *tous les bons* XX. 31. S. V. FEM. *tres boine et desirée* X. 27. *belq et boine* XVI. 38. (vgl. engl. *bonnibel*, Spenser.) *gaie et bone* XXIV. 11.

bon ADV. *fait boin* XXXVI. 5. *bon ne* XLII. 76.

bonte s. f. v. lat. *bonitas*, altprov. *bontat*, ital. *bontà*, span. *bondad*, port. *bon-*

dade, engl. *bounty*, Güte, gute Beschaffenheit. S. N. *bontes* XVI. 9. XXIX. 19. XXXI. 19. XXXVII. 20. Cas. obl. *de bonte* XXXIX. 49. *bonte* XXII. 20. Pl. N. *ses meillours bontes* XLI. 81.

bouce, bouche s. f. lat. *bucca* (Backen), mlat. *bucca* i. e. *os*, altpr. span. port. *boca*, ital. *bocca*, engl. *bouge* (B. Jonson) i. e. *provision*, freier Tisch, nfr. *bouche*, Mund. S. N. *bouche bien assise* I. 15. Cas. obl. *ma'bouche* XXX. 16. *vo bele bouce riant* XIV. 31. *ga bele bouce riant* XVIII. 42.

bouter v. ahd. *bôzen*, isländ. *bauta*, verw. mit nd. bossen, botzen, bosseln, altpr. *boutar*, butar, botar, span. port. *botar*, ital. *buttare*, stoßen, verstoßen, setzen (ins Gefängnis). *la cartre . . u li mauvais . . sont boute*. XXXIX. 44.

bregier, bergier s. m. v. lat. *vervez*, *berbez* u. *verbez*, mlat. *berbicarius*, *verbecarius* u. a., altprov. *bergier*, Schäfer, Hirte. *fait de leu bergier* XLIII. 55. Dummkopf, Thor. *vous me tenez pour bregier* XLII. 33.

briement (briefment) vgl. *griement*, ADV. v. lat. *brevis*, altpr. *breument*, span. port. ital. *brevemente*, nfr. *brèvement*, kurz. XLV. 56.

bruir v. zusammenhängend mit dem deutschen *brühen*, holl. *broyen*, mit *brauen*, *broden*, *brennen* u. *braten* verw. altprov. *bruzar*, *bruizar*, nfr. *brouir* verw. mit *bruir*, 1) intr. *brennen*, X. 9. Vgl. *où doit mon las de corps bruir*. Monm. Th. fr. p. 352. sonst auch 2) trans. *verbrennen* m. Acc. *Ont toute la vile bruie* Ph. Mouss. Chron. v. 3370. *E tut son cors arder et bruir*. Marie de Fr. II. p. 446.

c f. q od. **gu** g. B. cum d. i. qu'un IV. 20. *conques f. qu'onques* VII. 21. u. dgl. m. c vor a, o, u statt des Lautes q oder g z. B. *cai oy d. i. ce ai oy* XLIII. 43. *ca für ga* XL. 7: *cancon für canson* s. u. u. dgl. m.

c Abkürzung für *cent* III. 25. XIV. 29. s. *cent*.

ca ADV. v. lat. *ecce hac*, altprov. *sa, sai*, port. *cá*, nfr. *ça*, hier. *ca jus*, altprov. *sa, sai jos* hienfedén, herab XL. 7. s. *jus*.

cacier, kachier v. lat. *cassis* Jagdnetz? mlat. *caciare*, *chaciare*, altprov. *cassar*, span. *cazar*, port. *caçar*, ital. *cacciare*, engl. *to chase*, nfr. *chasser*, jagen, verjagen, vertreiben. *cacier* XL. 35. *kachier* XLII. 41.

caindre v. lat. *cingere*, altprov. *cenher*, ital. *cignere*, *cingere*, span. *ceñir*, port. *cingir*, nfr. *ceindre*, gürteln, umgürten. *cainté est* XLVI. 13.

cattif ADV. lat. *captivus*, altprov. *captiu*, *cattiu*, ital. *cattivo*, port. *cativo*, altsp. *captivo*, nspan. *cautíto*, engl. *cattiff* neben *captive*, nfr. *chétif* neben *cattif*, gefangen — armselig, elend. Substantiv. *li cattifs* der Arme. XLII. 17.

calengier v. lat. *calumniare*, altprov. altspan. *calonjar*, ital. *calognare*, engl. *to challenge*, neufr. *calanger*. 1) intrans. streiten *sans calengier* XLII. 77. 2) trans. streitig machen, in Anspruch nehmen, *pour nous calengier* XL. 25.

caloir, chaloir v. lat. *calere*, altprov. *caler*, ital. *calere*, altspan. *caler*, unpers.: am Herzen liegen, bekümmern. *ne me caut* XXIV. 18. *de moi ne li ceut* XII. 16. *cui qe cheut* (Konjektur) XII. 33. Davon *non caloir* als Substantiv. Begriff: Verabsäumnis, Vernachlässigung. *mettre en non caloir* vernachlässigen, sich nicht bekümmern: *Diéus ma mis en non caloir* XLI. 64.

cancon, kanchon, chancon s. f. lat. *cantio*, altprov. *canso*, *chanso*, ital. *canzone*, span. *cancion*, port. *canção*, nfr. *chanson*, Lied. S. N. *ma cancon* XXI. 36. *ma chancon* XXVI. 3. Voc. *cancon* XIII. 44. XVII. 41. XX. 33. XXXVII. 41. *chancon* XXVII. 41. Cas. obl. *chancon faire* IX. 4. *ma kanchon* XXIII. 32. *de ma chancon* XXVIII. 4.

canconnete s. f. Dimin. von *cancon*, altprov. *cansoneta*, *chansoneta*, ital. *canzonetta*, port. *cançoneta*, Liedchen: S. V. *cancounete* X. 53.

cangier lat. *cambire*, mlat. *cambiaze*, altprov. *cambiar*, *camjar*, sp. port. *cambiar*, ital. *cambiare*, engl. *to change*, nfr. *changer*, vertauschen, ändern XLII. 68.

cant, chant s. m. lat. *cantus*, altprov. *cant*, *chant*, span. port. ital. *canto*, engl. *chant*, Gesang, Lied. S. Cas. obl. *de chant* VIII. 7. Pl. Cas. obl. *chans* VI. 13. XXV. 6. *cans* XXVI. 28.

cantar, chanter v. lat. *cantare*, altprov. *cantar*, *chanter*, ital. *cantare*, sp. port. *cantar*, engl. *to chant*, singen. Inf. *cantar* VI. 4. 33. XX. 5. XXVII. 4. XXVIII. 1.

de canter XXXVII. 5. chanter IV. 1. XI. 1. XX. 1. XXIII. 5. XXVI. 1. XXIX. 9. de chanter XXXIX. 1. Pr. Ind. je cant IV. 24. VI. 17. XVI. 8. XVIII. 28. XXXVIII. 6. Impf. chantait XII. 14. Déf. chantai II. 4. chanterent VIII. 6. Indéf. j'ai chanté XXXV. 23. ont chanté II. 1. Fut. canterai XXII. 7. chanterai III. 5. XXV. 4. Par-
tiz. cantans VII. 4. Inf. Substant. N. chanters XXIX. 1.

caoir neben **chaoir**, **ceotr**, **choir** u. a. Formen, v. lat. *cadere*, altprov. *cazer*, *chazer*, altsp. *cader*, neusp. *caer*, ital. *cader*, port. *cahir*, engl. bei Shakspeare *cadent*, nfr. *choir*, fallen. **caoir en povrete** XII. 62. Fut. je garrai jus XII. 10. Vgl. *char-ront en grant enfermete*. Jubinal Jongh et Trouv. p. 125. *les fait ceoir jus*. Renart le Nouvel v. 961.

car, **gar**, **kar** conj. lat. *quare*, altpr. *quar*, *car*, altit. *quare*, dann. III. 5. 24. IV. 85. V. 10. u. öfter. *gar* XVIII. 40. *kar* IX. 83. beim Imperativ XXIX. 22.

car s. f. v. lat. *caro*, altprov. *caru*, sp. port. it. *carne*, nfr. *chair*, *Fleisch*. *eut il pris . . car et sanc* XL. 19. *sa digne car percerent* XL. 23.

carbons s. m. lat. *carbo*, altprov. *carbo*, ital. *carbone*, span. *carbon*, port. *carvão*, nfr. *charbon*, Kohle. S. N. li *carbons* X. 63.

carchier v. v. lat. *carrus*, mlat. *caricare*, altprov. span. *cargar*, port. *carregar*, ital. *caricare*, engl. *to charge*, nfr. *charger*, beladen, belasten. XLII. 10.

carite s. f. lat. *caritas*, altprov. *caritat*, ital. *carità*, span. *caridad*, port. *caridade*, engl. *charity*, nfr. *charité*, Liebe, Erbarmen. *ruisiaus de carite* XXXIX. 6.

carnel adj. lat. *carnalis* (s. *car*), sp. port. *carnal*, it. *carnale*, engl. *charnel*, nfr. *charnel*, fleischlich — leiblich, *de ses carnels amis*, leibliche, Blutsverwandte VII. 6.

cartre s. f. lat. *carcer*, altpr. *carcer*, span. *carcel*, port. ital. *carcere*, Gefängnis. *de la cartre* XXXIX. 40.

cascun, **chascun**, **cascune** pron. v. lat. *quisque unus*, altprov. *quascun*, *cascun*, it. *ciascuno*, nfr. *chacun*, ein jeder. S. N. masc. *cascuns* VI. 1. VII. 5. 24. XII. 89. *chascuns* III. 15. XXV. 2. 43. XXIX. 88. dagegen *chascun* XX. 32. XLIV. 83. Cas. obl. a *cascun* XX. 26. a *chascun* XLIII. 46. S. N. fem. *cascune* dame XX. 29.

castement adv. v. lat. *castus*, altpr. *castament*, sp. port. ital. *castamente*, (engl. *chastely*), nfr. *chastement*, keusch, züchtig. *ki castement vivront* V. 28.

castiau, sonst auch **castel**, **chastel** s. m. lat. *castellum*, altprov. *castelh*, altsp. *castiello*, nsp. *castillo*, ital. port. *castello*, engl. *castle*, nfr. *château*, Burg, Schloß. S. Voc. *castiaus* XXXIX. 35.

casti, **chasti** s. m. v. lat. *castigare* von *castum*, altprov. *castic*, span. port. ital. *castigo*, Zurechtweisung. S. N. *castis* XLII. 84. Cas. obl. *pour son chasti* zu seiner Züchtigung, Qual XLIV. 15. Vgl. *Mais que tout soit de sang couvert Pour son chasti*. Monmerqué. Th. fr. p. 320.

castoier v. lat. *castigare* (*castum agere*), altprov. *castiar*, *chastiar*, span. port. *castigar*, ital. *castigare*, engl. *to chastise* neben *to chasten*, nfr. *châtier*, zurechtweisen, bessern XLII. 85. Inf. subst. S. A. *vostre castoier eure* Zurechtweisung. XLII. 55.

cateu, auch **catel**, **chatel** u. dgl. m. s. m. mlat. *catallum* i. e. *bona omnia quae in pecudibus sunt, bonum mobile seu immobile* (Du Cange); v. lat. *capitale*. Vgl. das nfr. *cheptel*, engl. *cattle*, Vieh, Besitz, Vermögen. S. N. *catens* XXXIX. 32.

caurre s. f. v. lat. *calor*, Hitze, Gluth. S. V. *caurre en froidour* XXXIX. 25. Vgl. *La caurre del jour*. Ph. Mouskes Chron. v. 10195.

caup s. m. Nebenf. v. *colp*, *coup*, wie *fau zu fou* u. dgl. gr. *κόλαπος*, lat. *colap-
phus*, mlat. *colpus*, altprov. *colp*, *cop*, span. port. *golpe*, ital. *colpo*, nfr. *coup*, Schlag. S. N. *si fais caus* XI. 29. Cas. obl. *tel caup soutenir* XXIII. 10.

ce, **che**, **cou**, **chou** pron. dem. früher *aezo*, sonst auch *ico*, *ceo*, *co* auch *ces*, *cho* u. a. mit provinzieller Färbung. neutr. v. lat. *ecce hoc*, altprov. *aizzo*, *so*, ital. *ciò* dieses, dies. S. N. *ce*: VI. 16. XIX. 21. XXVIII. 25. XXXIV. 34. XL. 57. XLIII. 64. *che*: *tout che* XXIII. 5. *cou*: II. 16. 24. III. 35. IV. 1. XVII. 18. mit Elision des e vor einem Vokale *ce est* (ce est) VI. 11. XIV. 21. XV. 7. XVII. 25. XXXII. 27. *chest* XXXIX. 11. Cas. obl. *ce*: III. 19. XIV. 28. XVI. 14. XVIII. 9. XXXIX. 47. XLI. 33. XLIII. 45. XLIV. 34. *che*: XII. 26. XXV. 46. XLII. 21. *cou*: XV. 25. 28. XXI. 11. XXV. 32. 48. XXIX. 20. 50. XXXII. 4. XXXV. 18. XXXVIII. 13. *chou*:

XXX. 16. XLII. 84. *de ce*: II. 8. *de che*: I. 42. *de cou*: XIX. 18. XLI. 48. *de chou*: XI. 12. XLII. 18. 81. *pour ce* darum, deshalb II. 19. 87. VI. 41. IX. 37. XVIII. 35. XXII. 3. XXXVI. 5. XLI. 51. XLV. 5. *pour cou*: IV. 84. XIII. 3. 82. XVI. 1. XVII. 27. XIX. 12. 38. XXVIII. 26. 38. XXXIII. 28. 34. XXXVI. 9. XXXVIII. 38. *par ce* IV. 16. — Zur Einleitung von Nebensätzen: *ce que* XXXV. 2. *cou que* II. 22. XIX. 86. XXVIII. 29. *chou que* XII. 21. *de che que* XIII. 80. *de cou que*: VI. 4. VII. 21. XVIII. 11. XXXVIII. 19. XL. 44. XLI. 88. *pour che que* XI. 18. *por ce que* XLV. 14. *tres che que* XXV. 21.

celee s. f. v. *celer*, ital. *celata*, span. port. *celada* (Sturmhaube), Versteck. *celee* IV. 28. gleichbed. mit dem altfr. *celement*.

celor v. lat. *celare*, altprov. span. *celar*, ital. *celare*, verbergen, verhehlen. *celor* XXII. 25.

celi s. *celui*.

celui, **chelui** masc., **celi**, **cheli** fem. PRON. DEM. ABSOL. lat. *ecce ille*, it. *colui*, altprov. *aquelui*, *celui*, s. auch *cil*, derjenige, diejenige, dieser, diese. S. masc. Cas. obl. *celui* VI. 28. XIII. 10. XIV. 44. XV. 19. XLIII. 80. *pour celui* XLIV. 19. *de celui* XXXVI. 89. *celui* f. a *celui* XIII. 1. S. fem. Cas. obl. *celi* XVI. 3. XXXIX. 37. *cheli* XXV. 13: XXX. 34. *vers celi* XXVII. 12. 29. *pour celi* X. 6. XXXVI. 11. XLIV. 23. *de celi* XXXVIII. 15. a *celi* IX. 22. XXXIV. 8. *cheli* I. 12. Uebrigens ist *celi* nicht immer nur weiblich: vgl. *Por celi deu*. Jaques de Cambrai in Dinaux Trouv. Cambrés. p. 152. *Joli et renvoisie* *Convient estre celi qui le servise* *Enprent d'amors et cortois a devise* (nicht *adevice* wie bei Din.). Villain d'Arras in Dinaux Trouv. Artés. p. 469. *Nus ne se deit metre en justise* *De celi qui mal si veult fere*. Marie de Fr. ed. Roquef. II. p. 398.

cendre s. f. lat. *cinis* (*cinerem*), altprov. *cenre*, *cendre*, *cenex*, ital. *cenere*, span. *ceniza*, port. *cinza*, engl. *cinder*, Asche. *soz la cendre* X. 68.

cent num. lat. *centum*, altprov. *cent*, *cen*, sp. *ciento*, *cien*, port. *cento*, *cem*, ital. *cento*, engl. *cent*, hundert. abgek. c. c. *paire* III. 25. c. *fois* XIV. 29.

certain adj. v. lat. *certus*, altprov. *certan*, altsp. ital. *certano*, engl. *certain*, sicher, überzeugt, entschlossen. *dont je la voi certaine* III. 80.

certes, **chertes** adv. v. lat. *certus*, altprov. altspan. *certas*, gewiß (Satzadverb). *certes* I. 28. II. 9. III. 23. XX. 23. *chertes* XXX. 25.

cest masc., **ceste** fem., PRON. DEM. v. lat. *ecce iste*, altpr. *cest*, *sest*, it. *questo*, dieser, diese, u. in Gegensätzen: jener, jene; mit Hauptw. verbunden: Sing. masc. Cas. obl. *de cest* jor XXXII. 29. *de cest respons* XLV. 9. a *cest besoing* V. 11. a *cest pelerinage* V. 27. *en cest orguel* II. 29. *en cest voiage* V. 32. *cest mont* III. 81. Fem. *de ceste tour* XLI. 98. *ceste paine* IV. 19. *ceste enprise* XXXIV. 89.

cestui PRON. DEM. v. lat. *ecce iste*, ital. *questi*, *costui*, dieser, s. *cist*. absolut: *plus grant pooir de cestui* VI. 6.

chalotr s. *caloir*.

chancon s. *cancon*.

chant s. *cant*.

chanter *caanter*.

che s. *ce*.

chele s. *cil*.

cheli s. *celui*.

cheval s. m. lat. *caballus*, altprov. *cavallh*, *caval*, ital. port. *cavallo*, sp. *caballo*, Pferd. S. Acc. *cheval* XII. 81.

chevalerie s. f. v. lat. *caballus*, altprov. *cavalaria*, *cavalayria*, it. port. *cavalleria*, span. *caballeria*, engl. *chivalry*, Ritterthum, Ritterlichkeit. *faire chévalerie* Ritterlichkeit üben, Ritterschaft beweisen. V. 14.

chevallier s. m. v. lat. *caballus*, mlat. *caballarius*, auch *cavallerius*, altprov. *cavallier*, *cavayer*, ital. *cavaliere*, port. *cavalleiro*, span. *caballero*, Ritter. S. N. li *chevalliers* XLI. 19. Acc. j. *chevallier*, XLI. 10.

chi, **ci** adv. v. lat. *hic*, ital. *ci*, s. Diez Rom. Gr. II. 378., hier. *chi* VII. 26. *ci* XLI. 82. 108.

chief s. m. lat. *caput*, altprov. *cap*, ital. *capo*, sp. port. *cabo*, engl. *chief*, Kopf, Haupt. S. N. *chies*. Cas. obl. *chief*. Pl. Cas. obl. *chies*. *Ele a chief blont* XXV. 33. *a chief traire* XLIII. 31: zum Ziele kommen, zu Ende führen.

chier, cler, kier ADJ. l. *carus*, altpr. *car*, sp. port. it. *caro*, nfr. *cher*, 1) theuer: *pour cier tans* wegen theurer Zeit XXXVIII. 42. 2) werth: *avoir chier* w. halten, lieb haben. *kier ai* XXV. 5. *moi ai chier* XLII. 28. *a chier* XIX. 3. *ne ma chier* XXXVIII. 37. *a home chier* XLIII. 58. *molt lot chier* XLI. 12. *tenir chier* dass. XL. 34. ADV. theuer *vendue mont molt chier* XXI. 8.

chierement ADV. v. lat. *carus*, altprov. *caramen*, span. ital. *caramente*, theuer, um hohen Preis. XLI. 27.

chierir, clerir, kierir v. v. lat. *carus* (*chier*), nfr. *cherir*, engl. *to cherish*, zärtlich lieben, innig lieben. *moi kierir* XXIV. 25. *sui cieris* XIX. 34. *est chierie* VIII. 80.

chiever v. v. lat. *caput* (*chief*) neben *chevir*, vgl. altpr. sp. port. *acabar* u. nfr. *achever*, intr. ans Ziel gelangen, enden. XXVI. 16.

chil s. cil.

ci s. chi.

ci d. i. si XXII. 8.

cler s. chier.

clerir s. chierir.

cil, chil, chel, (cis, cleus) MASC. *cele*, *chele*, FEM. PRON. DEM. v. lat. *ecce ille* s. o. *celui*, dieser, diese, derjenige, diejenige; m. Hauptw. verbund.: S. N. masc. *cis biens fais* XIII. 11. *cis siecles* XXXIX. 24. *cis biens* XL. 47. *chis eacris* XL. 47. Cas. obl. *a chel mestier* XXX. 26. *a chel avantage* XXXI. 42. S. N. fem. *cele mors* V. 35. Cas. obl. *cele gent* II. 8. *cele part* XXXIV. 26. Pl. N. masc. *cil faus amoureux* II. 30. *chil repenti* XLII. 88. *tout chil bien* XLII. 66. absolut, ohne folgenden Relativsatz. S. N. fem. *cele* (diese, sie) XLIII. 17. XLIV. 13. 19. 24. mit folgendem Relativsatz: S. N. masc. *cil qui* IV. 18. VII. 13. 16. IX. 19. X. 59. XII. 31. XIII. 3. 9. XIV. 24. XXI. 14. XXXIII. 31. XXXIV. 35. XXXVIII. 53. XLI. 101. XLIII. 23. 47. XLIV. 13. 28. XLVI. 35. *cieus ki* XV. 1. *cieus qui* XIII. 13. *chil qui* XII. 88. XXXI. 14. S. N. fem. *cele u* XXXIV. 3. *chele qui* XII. 8. *chele de qui* XII. 15. Pl. N. masc. *cil qui* V. 21. 23. VI. 8. XXI. 6. dageg. *cieus ki* XXIX. 36. cf. *ciaus* Ren. le Nouv. v. 7722. *cheus* Martène et Durand Thesaur. nov. anecdot. Paris 1717. I. 1281. (a. 1296.) Cas. obl. *de chiaus ke* XXIX. 22. *a ceus qui* V. 29. *ciaus qui* (Dat.) XXXVII. 27. *chiaus qui* (Dat.) XXIII. 4. *cieus qui* XXXVIII. 7. XXXIX. 9-50. *ciaus que* VIII. 46. *ciaus sor qui* VIII. 43.

clamer v. lat. *clamare*, altprov. altspan. port. *clamar*, altit. *clamare*, fleut. *chiamare*, engl. *to claime*, 1) rechtlich beanspruchen: *claime (clamat)* VIII. 1. 2) refl. sich laut über etwas beschweren: *mes cœurs a vous sen claime* XLI. 86.

clarte s. f. lat. *claritas*, altpr. *claritat*, clartat, span. *claridad*, port. *claridade*, ital. *chiarità*, engl. *clarity* (Raleigh), Klarheit. *dieu ki seus rent clarte* XXXIX. 62.

clau s. m. lat. *clavus*, altprov. *clau*, span. *clavo*, ital. *chiavo*, port. *cravo*, nfr. *clou*, Nagel. Pl. N. *li clau troi* XL. 23. *l'un des claus dont diez fu clofis*. Ph. Mouskes Chron. v. 11422. sonst auch *clou*, *clo*. Pl. Acc. *les clous* Jubinal Jöngl. et Trouv. p. 133. *clos* ib. p. 122.

cler ADJ. lat. *clarus*, altprov. *clar*, span. port. *claro*, it. *chiaro*, engl. *clear*, klar, licht. S. masc. *en son dous viaire cler* IX. 25. *au viaire cler* XXVI. 21. *a le vis cler* XX. 3. *son cler vis* XIX. 26. XXXVI. 28. *par cler vis* XVII. 20. *oeil cler* XI. 20. S. fem. *clere de facon* XXII. 11.

clergie s. m. mlat. *clericatus*, nfr. *clergé*, engl. *clergy*, Klerisey, Geistlichkeit. S. N. *tout li clergies* V. 25.

closure s. f. lat. *clausura*, altpr. span. port. *clausura*, ital. *chiusura*, engl. *closure*, *closure*, nfr. *clôture*, Umhegung, Verschluss. *en closure* XXXIX. 36.

coi f. *quoi*.

colement ADV. v. lat. *quietus*, altprov. *quedament*, *quietament*, sp. port. it. *quietamente*, ruhig, still IV. 23.

coisir, choisir v. goth. *kaußjan*, (kosten). S. Diez R. Gr. I. p. 285. f. altprov.

causir, chausir, engl. *to choose* u. Subst. u. Adj. *choice*, wählen, erwählen. Inf. *coisir* XIV. 6. XVI. 30. XVIII. 11. XXVIII. 13. *choisir* XXXI. 35. *par haut coisir* XLV. 13. *avoir coisie* VI. 10. Indéf. *loi coisie* XXI. 22. *que j'ai coisie* XXIV. 3. *ensi lai je choisie* XLIV. 16. *chpisi avez* XLIV. 17. Fut. *j'aurai choisi* XLV. 18.

Colart NOM. PR. XXe 41.

com, cón, comme, coume, sonst auch **cum, comé** ADV. v. lat. *quomodo*, altrp. *cum*, *com*, *co*, altp. altp. *com*, nsp. nport. *neut. cmo*, nfr. *comme*, wie, als. *com* XI. 28. XII. 2. 88. XXIII. 12. XXXIII. 32. *con* IV. 12. V. 1. XIII. 16. XXII. 9. XXXIII. 31. XXXVII. 8. *comme* I. 18. XLI. 16. XLV. 2. *coume* X. 8. vor einem folgenden *s* haben die Handschr. auch *comm*, *comm* z. B. *commest* VIII. 25. *si comm est* XXI. 31. *connest* XXXV. 40. *comm ele* XI. 32. *si com* so wie XIV. 88. XXXVIII. 12. 53. *si con* VII. 8. *aussi con* XVII. 4. XXV. 6. XXXIX. 12. *si comme* mit folgendem Infinitiv XLIII. 59. *tant . . con* (sowohl . . als auch) XXXV. 9. *tant . . comme* (so sehr als) XXX. 34. *com* nach dem Komparativ (als) XXX. 39. XLII. 4. *con* X. 65. *con* im indirekten Fragesatze (gleich *comment*) XXXIX. 14. in Anknüpfung von temporalen Nebensätzen: *aies con* (bevor) XII. 6. *si tost con* (so bald als) XXXII. 9. *tant com* (so lange als) mit Konjunktiv XXXII. 30. mit Indikativ XXXIII. 38.

commandement s. m. v. lat. *mandare*, *contendare*, altrp. *comandamen*, ital. *comandamento*, port. *comandamento*, span. *comandamiento*, engl. *commandment*, Befehl, Verfügung. *a son commandement* XXXIII. 2.

commander, coumander v. v. lat. *mandare*, *commendare*, altrp. span. port. *comandar*, ital. *comandare*, engl. *to command*, befehlen, gebieten. Inf. Subst. *a son coumander* XXVIII. 26.

commandie, coumandie s. f. (s. *commander*), sonst *commandie*, hier im Reime *faire sa coumandie* XXVII. 22.

command s. m. (s. *commander*), altrp. *coman*, it. sp. *comando*, port. *comando*, Befehl, Verfügung. *faire nul autre command* XIV. 4.

coume s. com.

commencier, coumencier v. v. lat. *cum-initiare*, altrp. *comensar*, sp. *comenzar*, it. *cominciare*, port. *comegar*, engl. *to commence*, beginnen, anfangen. Inf. *commencier* XLIII. 28. Praes. 3. pers. *coumence* XLI. 22. Indéf. *coumencie las* XXXVIII. 40. Inf. Subst. *au coumencier* XX. 44.

comment, coument, coument ADV. v. l. *quomodo-mente* (s. *com*), schwerlich v. *qua-mente*, altrp. *coment*, wie? *comment* XLI. 36. 89. 90. *coument* IV. 3. *coument* VI. 2. VII. 36. XXVI. 31. *coument que* wie auch immer (im concessiv. Satze) XXXII. 32. *coument que* XIII. 41. XXXII. 39.

compaignie, compaignie s. f. mlat. *compania* i. a. *contubernium* (s. *compaignier*), altrp. *compaignia*, *compaignia*, span. *compañia*, port. *compañia*, ital. *compagnia*, engl. *company*, nfr. *compagnie*, Gesellschaft. Cas. obl. *vo douce compaignie* XVI. 29. *leur compaignie* XXI. 3. *qui est a compaignie a :* (im Bunde, verbunden ist) XIII. 8.

compaignon, compains s. m. v. mlat. *companionem* gl. *companeus* deutsch Kumpan, altrp. *compainho*, *compainh*, altp. *compaño*, it. *compagnone*, *compagno*, engl. *companion*, nfr. *compagnon*, Genosse. S. Cas. obl. *compaignon* VII. 3.

con s. com.

confire v. lat. *conficere*, altrp. *confir*, *cofir*, verfertigen, bereiten. Dav. Partiz. *confis de douce confiture* XXXIX. 45.

confiture s. f. lat. *confectura*, s. *confire*, span. *confitura*, ital. *confettura*, engl. *confiture*, Eingemachtes, Zuckerwerk. XXXIX. 45.

confort s. m. v. lat. *confortare*, altrp. *confort*, altp. *conforto*, neuspan. *conforto*, engl. *comfort*, Stärkung, Hilfe. Trost. S. N. *conforts* XVII. 25. XXX. 2. Cas. obl. *confort* IV. 13.

confortanse s. f. v. lat. *confortare*. Dass. wie *confort* XVI. 26.

conforter v. lat. *confortare*, altrp. span. port. *confortar*, ital. *confortare*, engl. *to comfort*. 1) transit. stärken, helfen, trösten. *me conforter d'un regard* (mit einem Blicke) XIII. 38. *me conforter* XXXIV. 38. *conforter ma douleur* XLII. 5. *pour con-*

forter ma cruel aventure III. 6. me conforte (3. Pers.) XXIII. 18. XXXVII: 19. espoirs me va confortant XVIII. 17. mē conforter de la mort (über den Tod) XXVI. 26. 2) intrans. sich trösten. conforter en plorant XIV: 86.

congeer v. lat. *commear* (s. *congie*), mlat. *congeare*, altpr. *comjiar* neb. *aocomjudar*, ital. *congedar*, engl. *to conge* (Shakspeare), nfr. *congédier*, verabschieden. *sont congees* XLII. 89.

congie auch **congiēt** s. m. lat. *conmeatus*, mlat. *comiatu*, altprov. *comjat*, ital. *comiato*, *commiato* und *congedo*, engl. *conge*, nfr. *congé*, Abschied. S. N. *nys congies* VII. 7. Cas. obl. *doint congie* XLII. 54. 2) Erlaubniß *aies congie* XLII. 54.

conjoir v. lat. *congaudere*, altprov. *conjoir*, nfr. *se conjour*, beglückwünschen, feiern, liebevoll empfangen. *est de li conjois* XIX. 37.

conment s. *comment*.

connoistre, **counoistre** v. lat. *cognoscere*, altprov. *conoscer*, *conoisser*, altspan. *conoscer*, nspan. *conocer*, ital. *conoscere*, port. *conhecer*, nfr. *connaître*, kennen, erkennen. Pr. Ind. *connoist* VIII. 31. XLIII. 40. Déf. *cōmūi* XXXVIII. 21. *connut* XXIX. 47. *connut* XXIX. 46.

compas s. m. v. lat. *pasus* gl. *compasus*, altprov. span. *compas*, ital. *compasso*, port. *compasso*, *compaço*, engl. *compass*, nfr. *compas*, Zirkel, Maß, Umkreis. *en tout le compas del monde* XXXVIII. 47.

conperer sonst auch **comparer** v. lat. *comparare*, altpr. *comprar*, it. *comperare*, *comprare*, sp. port. *comprar*, kaufen, erkaufen, bezahlen. *mon rololr conperer* XV. 5. *Nus n'a bien s'il ne le compere* Rom. de la Rose v. 2610.

complaindre v. v. lat. *plangere*, mlat. *complangere*, altprov. *complanher*, *complagner*, altspan. *complainir*, ital. *compiangere*, *compiagnere*, engl. *to complain*, beklagen. reflex. sich beklagen. *deus complaindre* XXIX. 85.

complaint s. m. v. lat. *placatus*, mlat. *complanatus*, engl. *complaint*. Die Femininform *complainte*, altprov. *complanta*, *complainta*, *complança*, *complansa* ist im Altfr. die gebräuchlichere; das einfache *plaint*, altsp. *plant* it. *pianto*, port. *pranto*, ist häufiger. *Klage. mes complaints* XV. 84. s. die Erläuterungen.

conquerre, **conkerre** v. lat. *conquirere*, altpr. *conquerre* neben *conquerir*, *conquerer*, span. *conquerir*, engl. *to conquer*, nfr. *conquérir*, erwerben. Inf. *conquerre* XLV. 16. Pr. Ind. *on conkiert* V. 15. *on conquiert* V. 86. *se tout conkiert* VIII. 23. Impf. Fut. *ki vostre amour aroit conquise* XXXIV. 86. Pass. *nerit mais conquise la perte* I. 28. (wird nicht wieder gut gemacht werden).

conquest s. m. lat. *conquisitum*, mlat. *conquisitus* auch *conquestus* (h. d. 4. Decl.) altpr. *conquist*, ital. *conquisto*, engl. *conquest*, Erwerb, Gewinn. S. Cas. obl. *sains conquest* XV: 3. *poivre conquest* XXVIII. 81.

conquester v. v. lat. *conquirere*, mlat. *conquestare*, altprov. span. port. *conquistar*, ital. *conquistare*, erwerben, gewinnen. *ki les biens a conquestes* XXXI. 89.

conseil s. m. lat. *consilium*, altprov. *conselh*, *cosselh*, port. *conselho*, it. *consiglio*, span. *consejo*, engl. *counsel*, Rath. S. Cas. obl. *par mal conseil* V. 80. *conseil* hier XLII. 2. *dencerschier sen conseil* XLII. 12. *baillier conseil* XLII. 47. *de conseil a mestier* XLII. 6.

conseillier v. lat. *consiliare*, altpr. *cossellhar*, port. *conselhar*, ital. *consigliare*, span. *consejar*, engl. *to counsel*, rathen. *mal sait cil conseilhier* XLIII. 23. *mal savez conseilhier* XLIII. 56. Pr. Konj. *nai qui men conseut* XII. 14. *se diex me conseut* XXIV. 38. reflex. sich rathen, sich helfen. *je ne men sai conseilhier* XIX. 19. *ne sen sait conseilhier* XLII. 19.

consentir v. lat. *consentire*, altprov. span. port. *consentir*, ital. *consentire*, engl. *to consent*, einwilligen, bewilligen, gestatten, leiden. Inf. *che . . consentir* XXV. 46. *consentir que . .* XIV. 10. Praes. Ind. *que me consent* II. 16. *le consent* XVII. 2. *en son lit le consent* XLIV. 5. *consentes que . .* XXIX. 22.

consirer, **consirrer** v. lat. *considerare*, altprov. *cossirar* neben *considerar*, erwägen, sehen, sich bekümmern. Inf. *consirer* XV. 40. XVI. 16. *conqirrer* XI. 7. Subst. *consirer* XII. 18.

contendre v. lat. *contendere*, altprov. *contendre*, ital. *contendere*, span. port. *contender*, engl. *to contend*, kämpfen, streiten, sich beunruhigen. VII. 26.

contenement s. m. v. lat. *continere*, mlat. *contenementum*, altprov. *contenement*, *contenemen*, engl. *contenement*, Haltung, Benehmen. Cas. obl. *de quel contenement*. XLIV 35.

conter v. lat. *computare*, altpr. span. port. *contar*, ital. *contare*, engl. *to count*, nfr. *conter* und *compter*, 1) zählen, rechnen, anrechnen: *soit conte a prouee* XXIX. 49. 2) herzhählen, erzählen: *vous os bien conter* VI. 27.

contraire ADJ. lat. *contrarius*, altprov. *contrari*, span. port. ital. *contrario*. engl. *contrary*, entgegengesetzt, feindlich, abgeneigt. *dont ele est contraire* XX. 44. Subst. masc. Widerwärtigkeit. S. Cas. obl. *leur font contraire* XX. 22. *muet a samie contraire* XLIII. 82. *me toirne a contraire* XXXIII. 16.

contre PRAP. lat. *contra*, altpr. sp. port. it. *contra*, gegen, wider. *tenser contre le mal* XXXIV. 45. von der Zeit: gegen (sfr. mlat. *contra i. e. versus*) *contre le douc tañ de mai* XXV. 1.

Contredit NOM. PROP. Voc. *Contredis* XLVI. 25. *Contredit* XLVI. 9.

contrefaire v. lat. *contra-face*, altprov. *contrafar*, *contrafayre*, altsp. *contra-facer*, nsp. *contrahacer*, port. *contrafazer*, ital. *contraffare*, engl. *to counterfeit*, nachmachen, nachahmen, nachäffen. *lamoureux contrefaire* XX. 32.

convenir, **couvenir** v. lat. *convenire*, altprov. *convenir*, *covenir*; ital. *convenire*, span. *convenir*, port. *convir*, engl. *to convene*, impers. *passen*, geeignèt sein, sich ziemen. Pr. Ind. *conviens* IX. 14. XI. 21. XXXV. 38. *couvient* VIII. 26. IX. 4. XV. 16. 40. XLI. 42. Konj. *conviegne* XXVI. 42. *cawiegne* XXVIII. 69. Impf. Konj. *convenist* XVIII. 77. Fut. *couvera* V. 2.

convertir v. lat. *convertere*, altpr. sp. *convertir*, it. *convertire*, port. *converter*, engl. *to convert*, umwandeln, bekehren. *convertir ses amemis* XXXVIII. 11.

convoleus, **convoleus** ADJ. v. l. *cupidus*, altpr. *cubitos*, *cobeitos*, it. *cubitoso*, port. *cobigoso*, span. *codicioso*, engl. *covetous*, nfr. *convoiteux*, gierig, lüstern, sinnlich. Pl. N. *covoiteus* XXXIX. 42.

convovier v. v. lat. *cupidus*, *cupere*, altprov. *cubitar*, *cobeitar*, ital. *cubitare*, port. *cubigar*, span. *codiciar*, engl. *to covet*, nfr. *convoiter*, begehren, verlangen. Inf. *convovier* XI. 7.

corage, **coraje** s. m. v. lat. *cor*, mlat. *coragium*, altprov. *coratge*, span. *corage*, port. *coragem*, ital. *coraggio*, engl. *courage*, neufr. *courage*, Herz, Sinn, Gesinnung. S. N. *corages* XV. 37. Cas. obl. *avec mon fin corage* VIII. 13. *destable corage* XIII. 5. *en mon coraje* XXXV. 34. *loial corage* XXXI. 36. *ouer et corage* XXXVII. 4.

corageus ADJ. v. cor. (s. *orage*), altprov. *coratgos*, *coratjos*, altspan. *corajoso*, ital. *coraggioso*, engl. *courageous*, nfr. *courageux*, muthig. ere *corageus* XIX. 13.

corroie s. f. lat. *corrigia*, altpr. *correja*, *coritja*, it. *correggia*, sp. port. *correa*, Riemen, Gürtel. *Cainte est de trop pute corroie*. XLVI. 13.

cors s. m. lat. *corpus*, altprov. *cors*, altspan. port. it. *corpo*, nspan. *cuervo*, engl. *corpse*, *corps*, nfr. *corps*, Körper, Leib. S. N. *cors* V. 7. XI. 4. XIII. 7. *li cors dieu* XXXIX. 36. *mes cors* (ich) XII. 83. *cors de fame* XLVI. 28. V. *cors avenans* XVI. 11. *gens cors vaillans* XXXVII. 34. Cas. obl. *cors* VI. 35. X. 62. XI. 6. 31. XIV. 30. XXXVI. 16. *son biau gent cors* XX. 6. *son gent cors* XXVIII. 21. XXXVI. 26. 27. *vostre bel cors gent* XLI. 25. *de cors* VIII. 9. *de son cors* XXXIX. 21. XL. 3. *au cors gent* XVII. 26. *en si gent cors* XIX. 27. *el cors* X. 12. XI. 26. XVIII. 10. 41. XL. 26.

cose, **kose**, **chose** s. f. lat. *causa*, altpr. *causa*, engl. *cause*, span. *causa* — *cosa*, port. *causa* — *cosa*, ital. *causa* — *cosa*, pfr. *cause* — *chose*, 1) Sache, Etwas. S. N. *cose* XLII. 26. *cest cose passee* XXXII. 27. Cas. obl. *kose* XXIX. 23. *chose* IX. 39. XLIII. 28. XLIV. 22. *en tel cost sest mis* XLII. 7. *de tel cose* VII. 31. *ditel cose* XI. 5. Pl. Cas. obl. *juge des choses* XLIV. 34. 2) Wesen, Person, s. die Erläuter. p. 171. 292.

cou s. ce.

couart ADJ. v. lat. *cauda*, altprov. *cdart*, ital. *codardo*, span. port. *cobarde*, engl. *coward*, nfr. *coward*, feige. *Amant doitent estre couart* XLIV. 40.

coulour s. f. lat. *color*, altprov. span. *color*, ital. *colore*, port. *cor*, engl. *color*, nfr. *couleur*, Farbe. *ot fresche la coulour* XLI. 18.

coulourer v. lat. *colorare*, altr. span. *colorar*, ital. *colorare*, port. *corar*, engl. *to color*, nfr. *colorer*, färben; dav. Partiz. gefärbt, gewäthet. *ses vis est fres, couloures* I. 14.

coume s. com.

coumencier s. *commencier*.

coument s. *comment*.

courecier v. lat. *coruscare*, altr. *qrossar*, erzürnen. *courecier dieu* XL. 44.

courelment, coralment ADV. v. lat. *cor*, altprov. *coralmen*, ital. *coralmente*, herzlich, von Herzen. *courelment* XLIV. 38. *coralment* XLV. 42.

court s. f. lat. *cors*, *chors*, *cohors*; altprov. *cort*, altspan. *cort*, nspan. port. ital. *corte*, engl. *court*, nfr. *cour*; Hof. *sa court houneres* XVIII. 3.

courtois ADJ. v. lat. *cors*, *cohors*, altprov. span. *cortes*, port. *cortez*, ital. *cortese*, engl. *courteous*, höflich, edel gebildet. masc. *estre courtois* XXXI. 12. fem. *courtouse* XXII. 10. *a la courtoise* XXVII. 42.

courtoisie, courtesie s. f. v. lat. *cors*, *cohors*, altprov. port. *cortezia*, sp. ital. *cortesia*, engl. *courtesy*, nfr. *courtoisie*, höfliches Wesen, Freundlichkeit, Güte. *courtoisie* XVII. 9. XXVII. 16. XXXI. 40. XXXVI. 7. *courtesie* XXXV. 24. XXXVII. 31.

coustumier ADJ. v. lat. *consuetudo*, mlat. *customarius*, altprov. *costumier*, engl. *customary*, nfr. *coustumier*, gewohnt. *ensi sont coustumier* XLII. 37.

couverir s. *convenir*.

convent, convent s. m. lat. *convēntus* (s. *convenir*), altprov. *covent*, *coven*, *cōnvent*, span. port. ital. *convento*, engl. *convent*, nfr. *couvent*, (in den modernen Sprachen nur: „Kloster“) Uebereinkunft, Vertrag. *ne tient fiancé ne cōvents* XLIV. 30.

couvertement ADV. v. lat. *cooperire*, altprov. *cuvertament*, span. *cuvertamente*, ital. *copertamente*, verdeckt, heimlich X. 64.

couverture, couverture s. f. v. lat. *cooperire*, altprov. *coopertura*, *cuvertura*, span. *cobertura*, ital. *copritura*, engl. *coverture*, nfr. *couverture*, Verbergung, Verheimlichung, Verhehlen. III. 15.

couvrir v. lat. *cooperire*, altprov. *cobrir*, *cuvrir*, span. port. *cubrir*, ital. *coprire*, engl. *to cover*, nfr. *couvrir*, 1) trans. verbergen, verhehlen. *ma douleur couvrir* IV. 24. 2) intrans. *coti li fait couvrir* XXVIII. 29.

creance auch **credence** s. f. mlat. *credencia* v. *credere*, altprov. *creansa* neben *credensa*, *crezensa*, ital. *credensa*, span. *crensia*, port. *crença*, nfr. *croiance*, Glaube, Zuversicht. IX. 28. XVII. 24.

creant s. m. mlat. *creantum*, Zusage, Bürgschaft, Garantie. XVII. 32. s. Erläut.

createur auch **creerres** — **creator** s. m. lat. *creator*, altprov. *creaire*, *creator*, span. port. *criador*, ital. *creatore*, engl. *creator*, nfr. *créateur*, Schöpfer. *Cas. obl. falir son createur* V. 10.

creature s. f. lat. *creatura*, altprov. altspan. port. ital. *creatura*, nspan. *criatura*, engl. *creature*, Geschöpf, Wesen. S. N. *umaine creature* XXXIX. 29. *Cas. obl. me het plus que nule creature* III. 10.

cremir, criembre u. a. v. lat. *tremere*, altprov. *cremer*, nfr. *craindre*, fürchten. Pr. Ind. *je criem* IV. 1. *je crieng* XXVI. 7. refl. sich fürchten. Pr. Ind. *ne se crient* IX. 17. vgl. *si men orien* Wackern. Altrfr. L. p. 52.

creom NOM. PROP. VII. 3.

crepe ADJ. lat. *crispus*, altprov. *crep*, *crisp*, span. port. ital. *crespo*, engl. *crisp*, nfr. *crépu*, kraus, gelockt. S. *Cas. obl. chief crepe* XXV. 33.

crever v. lat. *crepare*, altr. *crebar*, ital. *crepare*, sp. port. *quebrar*, zerreißen, durchbohren. *a cuer crever* XL 28.

crier v. lat. *quiritare*, altprov. altspan. *cridar*, nspan. port. *gritar*, ital. *gridare*, engl. *to cry*, holl. *krijten*; schreien, rufen. Inf. *crier merci* II. 28. IX. 35. Déf. *crini merci* XXXIII. 24. Ger. *merci criant* XIV. 45.

crin s. m. lat. *crinis*, altprov. span. *crin*, port. *crina*, ital. *crine*, Haar. *ses crins deugies* XXXVI. 26.

Crist NOM. PROPR. Christus. S. N. *Cris* XL. 2. Acc. *Crist* XL. 38.

croire v. lat. *credere*, altprov. *crêire*, span. *creer*, port. *crer*, ital. *credere*, glauben, für wahr halten, vertrauen. Inf. *croire* XIX. 24. Pr. Ind. *croi* (*credo*) VIII. 13. XVI. 49. XXVII. 15. XXXVIII. 12. XLV. 4. *croit* (*credit*) VI. 12. XXI. 14. XXIX. 50. Déf. *crui* XXXVIII. 34. Impf. Fut. *creroie* XLVI. 29. Imperat. *crees* VI. 43.

crois s. r. lat. *crux*, altprov. *croiz*, span. port. *crux*, ital. *croce*, engl. *cross*, nfr. *croix*, Kreuz. *en la crois* V. 20. XI. 24. *en crois* XL. 30.

croisier v. v. lat. *crux*, altprov. *crozar*, span. port. *cruzar*, ital. *crociare*, engl. *to cross*, nfr. *croiser*. dav. Partiz. substantiv. Kreuzfahrer. S. N. *croisies* VII. 24.

croistre v. lat. *creocere*, altprov. *creacer*, *creisser*, ital. *creocere*, span. port. *crecer*, nfr. *croître*, 1) intransitiv wachsen. *va croissant* XVIII. 37. *mest creue* XV. 15. 2) trans. erhöhen, fördern. *pour monnair croistre* XVII. 24. *lamoureuse loi que Jhesu Cris baut croistre* XL. 2. *Dieu . . vous croisse honneur* (Monmerqué Th. fr. p. 236.) *Diez en vous jbie croisse* (ib. p. 407.). *Por croître ses acèsmemenz* (Jubinal Jongl. et Trouv. p. 65.).

cruel ADJ. lat. *crudelis*, altprov. *eruel*, *cruzel*, span. port. *cruel*, ital. *crudel*, engl. *cruel*, grausam, hart. masc. S. N. *crueus* III. 29. Acc. nul *cruel asaut* XXIV. 48. fem. S. Acc. *ma' cruet aventure* III. 6.

cruelment y. **cruel**, lat. *crudelis*, altprov. *cruzelmen*, span. port. *cruelmente*, ital. *crudelmente*, grausam, auf harte Weise. XV. 21.

crueute, crueute, cruaute s. f. lat. *crudelitas*, altprov. *crueltat*, *crueltat*, span. *crudidad*, port. *crudade*, ital. *crudeltà*, engl. *cruelty*, nfr. *cruauté*, Grausamkeit. S. N. *crueils* I. 4. *crueutes* XV. 9. Acc. *grant cruaute* XXXV. 14. Pl. Acc. *toutes cruautes* XIII. 19.

cueillir, cueillir, qeuillir v. lat. *colligere*, altprov. *coillir*, *cuellir*, *culhir*, ital. *cogliere*, port. *colher*, span. *coger*, nfr. *cueillir*. 1) sammeln, auflesen, lesen. *ramembrer que mes jens fist cueillir* XVII. 6. 2) ernten. *qui seme et riens ne qelt*. XII. 38. *a gaste es cueilli* XLV. 29. 3) pflücken. *cueillir la flour* XLI. 7.

cuer, quer s. m. lat. *cor*, altpr. altsp. *altital. cor*, altsp. auch *cuer* neut. *cuore*, nspag. *corazon*, port. *coração*, nfr. *coeur*, Herz, Sinn, Gesinnung. S. N. *cuers* I. 16. III. 29. V. 78. IX. 9. 33. XXI. 18. XII. 2. 7. 30. 33. u. so regelmässig. V. *cuers* XVI. 10. XXXVII. 33. XXXVIII. 37. Cas. obl. *cuer* VI. 35. VII. 2. XI. 28. XII. 1. 37. XIII. 34. XIV. 7. 44. XVI. 25. XVIII. 10. XIX. 8. 30. XXI. 13. 21. 29. u. s. w. *par vo cuer* XIII. 27. *el cuer* IV. 31. VI. 20. *en cuer* IX. 15. XVII. 37. *en mon cuer* XVII. 44. *en lor cuer* X. 43. Die Form *quer* findet sich XXIII. 89. Vgl. *al quer*, Monmerqué Th. fr. p. 14. (sec. XII.) *en son quer* ib. p. 423. II. Pl. N. *cuer* XLIV. 36. *ainsinc sont li cuer loial*. Jub. Jongl. et Trouv. p. 47. Cas. obl. *cuers* XXX. 1. XLII. 4. In Verbindung mit Adjektiven: *fin cuers* VII. 30. XVIII. 16. *de fin cuer* II. 9. XV. 36. XVI. 31. 34. XXIII. 4. *mon fin cuer* VIII. 43. *de loial cuer* XVII. 18. XIX. 14. *de cuer loial* XVII. 35. *cuers desirous* XXX. 1. *cuer volage* VIII. 21. *a cuer volage* XIII. 8. mit folgend. attributiv. Substantiv: *cuer de faussete* XLI. 57. *cuers* nebst folgendem Infinitiv (mit *de*): Sinn, Meinung, Wille. XXVII. 28. XXXVII. 4. 44.

cui statt *qui*, wo m. sehe.

cuidier, quidier, kuidier v. lat. *cogitare*, altprov. *cuidar*, *cuair* neben *cogitar*, span. port. *cuidar*, altital. *coittre*, nspag. *cogitara*, altspan. *cogitar*, engl. *cogitate*, 1) denken, gedenken, meinen. Pr. Ind. *je cui* I. 9. XV. 35. XXXV. 22. XXXVIII. 17. 49. *cuide* (*cogitat*) XI. 33. XIX. 2. *quide* XLIII. 60. *kuident* VI. 9. Impf. *je cuidoie* XIV. 1. XV. 27. XXX. 33. XXXIV. 4. Déf. *cuidai* XIX. 27. Impf. Fut. *je cuideroie* XLVI. 22. Inf. *cuidier* XIX. 7. *kuidier* XIX. 31. Inf. Subst. *le cuidier* XLIII. 39. *au mien cuidier* XXXVIII. 46. XLII. 6. Ger. Subst. *quidant* VIII. 40. s. die Erläuterungen. 2) vermeiden, erwarten. *me'ci cuidasse* XXXVIII. 46. *ou li saint sont cuidie* XXI. 24.

cuire, quire v. lat. *coquere*, altprov. *cuire*, *cozer*, span. *cocer*, port. *cozer*, ital. *cuocere*, verw. mit: kochen, engl. *to cook*, holl. *koken*, schw. *at koka*, durch Feuer bereiten, kochen, backen. Praes. Ind. *quangue fors quist* XII. 40. Infin. *quire en font en rost et en pot*. Renart le Nouvel. v. 2763.

cuitement statt **quitement** ADV. v. lat. *quietus*, altprov. *quīamen*, altspan. *quīamente*, nfr. *quitement*, ohne Rückhalt, völlig: vgl. das engl. *quite* i. e. *completely*, perfectly. VIII. 16.

cure s. f. lat. *cura*, altprov. span. port. ital. *cura*, engl. *cure*, Sorgfalt, Sorge, Fürsorge. *avoir cure de* . . sich um etwas kümmern: III. 8. X. 21. *prendre cure de* . . XXXIX. 19. *mettre sa cure en* . . seine Sorge, sein Sinnen auf Etwas richten: *en vous ai toute mise ma cure* III. 24. *ont en amer mise lor cure* Flore et Blanchefl. v. 288. Prov. *en lui servir metras ta cura* Passio de Marta bei Rayn. lex. rom. II. p. 539.

daigner, delgner v. lat. *dignari*, altprov. *deingnar*, *denhar*, span. port. *dignar*, ital. *degnare*, engl. *to dign*, würdigen, für würdig halten, geruhen. • Praes. Konj. 3te Pers. *daigne* XIV. 87. dageg. *daint* XLIII. 61. Impf. *daignoit* Vj. 36. *daignoit* XXIV. 26. Konj. *daignast* XXXVII. 15. Déf. *daignastes* VII. 21. • unpers. *il (me) daigne* es scheint (mir) angemessen, würdig, beliebt (mir). *daigne vous souvenir* XIV. 37. *sil vos daignoit venir en gre* VI. 36. *se souvenir vous daignoit* XXIV. 25.

damage, damage s. m. v. lat. *damnum*, altprov. *damnatge*, *dampnatge*, ital. *dannaggio*, engl. *damage*, nfr. *dommage*, Schaden, Nachtheil. S. Cas. obl. *ne puet avoir damage* XIII. 10. *non preu u mon damage* XXIII. 33. *ne doute ne agnui ne damage* XXXV. 33. Pl. N. li *damage* XXXI. 27.

dame s. f. lat. *domina*, altprov. span. port. ital. *dama* neben anderen Formen, Herrin, Frau, Fräulein. S. N. V. u. Cas. obl. *dame*. Pl. N. *les dames* v. 28. mit ausgelassener Kasus-Präposition (*de*) als Genit. *ma dame* XXXVI. 38. XXXVII. 20.; (a) als Dativ *ma dame* XVII. 41. *la dame* XL. 52.; mit Possessivpronomen von der Geliebten gebraucht, sehr häufig, *ma dame* II. 12. X. 20. 47. XII. 4. XVI. 41. XIV. 28. XV. 17. XVIII. 19. u. s. f. *sa dame* XIII. 14. In der Rede oft *douce dame* IV. 25. 36. VIII. 17. XVIII. 28., auch sonst *ma douce dame* XXXIII. 38. und öfter.

dangier s. m. v. lat. *damnum*, mldt. *dangerum*, altprov. *dangier*, engl. *danger*, nfr. *danger*, Gewalt, Abhängigkeit, dann Schwierigkeit, Noth. *viore en dangier* XXXIII. 39. *est en dangier* XII. 13. *enmon dangier* XXXVIII. 19.

Dargies NOM. PROP. XLII. 2.

debonnaire, debonaire, debonnaire Adj. eigentl. *de bon aire*, altprov. *de bon aire*, altital. *di bon aire*, neutral. *di buona aria*, engl. *debonair*, nfr. *débonnaire* (vgl. *deputaire*), sanft, mild, gütig. *debonnaire* XX. 4. substant. *a la plus debonaire* XXXIII. 3. *la debonnaire* XLII. 1.

debonerete, s. f. von *de bon aire*. engl. *debonairity*; Güte, Mhdé. S. N. *deboneretes* I. 2.

deceavance s. f. v. folg. W. Täuschung, Betrug. *sans deceavance* XVII. 23.

decevoir, decevoir auch **deceivre** v. v. lat. *decipere*, altprov. *decebre*, altspan. *decebir*, engl. *to deceive*, täuschen, betrügen. Inf. *fin cuer decevoir* XXXV. 32. *sans decevoir* XVI. 34. *decevoir* XXXI. 38. XXXVII. 44. — Indéf. *la deceue* XV. 38. Pass. *sont decut* XXIX. 36.

dedens PRAEP. v. lat. *de de-intus*, altprov. *dedins*, *dedins*, nfr. *dédans*, in. *dedens mon cors* XXX. 10. Adv. *la dedens* XLI. 9. drinnen.

deduit s. m. v. lat. *deducere*, mlat. *eductus* und *ductio* i. e. *animi oblectatio*. altprov. *desdui*, *desdug*, *desduch*, Freude, Lust, Genuß. S. N. li *deduis* VIII. 25. li *deduis damer* XXXVII. 29.

defaillir v. v. lat. *fallere*, altprov. *defalhir*, span. *desfallecer*, port. *defalecer*, ital. *sfallire*, fehlen, aufhören. *sans ja defaillir* XXXI. 2.

definer v. lat. *finire*, *definire*, altprov. *definir* (engl. *to define* im Sinne vom nfr. *définir*), enden, sterben. Inf. Subst. *jusqu'au definir*, bis ans Ende XXVIII. 35. Vgl. *Et si vous pri au definir*. Jubinal Jongl. et Trouv. p. 117. *Ma chanson ici define*. Wackern. Altrf. L. p. 54. *quant lor pères fu defines*. Ph. Mouskes Chron. v. 658.

defors ADV. lat. *de foris* = *foras*, altprov. *defors*, *deforas*, altspan. *defora*, nspan. *defuera*, nfr. *dehors*, aussen. *ne pert defors* XXX. 12.

delaier, delaiier v. v. lat. *dilatio*, engl. *to delay*, 1) trans. aufschieben, verzögern. *car trop le me delaie* XXX. 8. 2) intrans. zögern: *par delaier* XXXVIII. 43.

délit s. m. v. lat. *delicuae* — *delicere*, altprov. *delieg*, *deliet*, span. port. *deleite*, ital. *diletto*, engl. *to delight* (v. *delecter* f.), Lust; Genuss. S. N. *delis* XLIII. 46. Vgl. *Tu te coucheras en ton lit ou tu auras poi de délit*. Rom. de la Rose v. 2438.

delitgus, delitos, delitons ADJ. vom vor. W., altprov. *delechhos*, *deleitós*, span. port. *deleitoso*, ital. *diletto*, genussreich, wonnenvoll. fem. *delitouse* V. 40.

demain ADV. lat. *de mane*, altprov. *demän*, *dema*, ital. *dimane*, *domane*, morgen. XLII. 60.

demandar v. lat. *demandare*, altprov. span. port. *demandar*, ital. *dimandare*, engl. *to demand*, verlangen, bitten, fordern: mit Acc. *riens ne demant* (*demando*) XIII. 28. *a qu'un qch.* III. 81. VII. 37. fragen, verklagen: XII. 25. Rechenschaft für etwas fordern: mit Acc. der Sache: *demandar la mort* XXXIV. 41.

demener v. mlt. *menare*, mhd. *menen*, altfries. *mena*, schwed. *mana*, holländ. *menen*, engl. *to demean*. 1) trans. führen, leiten, mit jem. (übel) verfahren: *ki quele eüst demaine a son voloir* XXXV. 31. vollführen, äussern: *demener joie* VI. 26. 2) reflex. sich bezeigend, betragen, benehmen: *je ne me sai mais en quel guise . . . demener* XXXIV. 2.

demi ADJ. lat. *dimidius*, altprov. *démi*, halb. *tant et demi* XLIV. 24.

démorer, demourer, demeurer v. lat. *demorari*, altprov. span. port. *demorar*, ital. *dimorare*, engl. *to demur*, nfr. *demeurer*, bleiben, zurück bleiben: *demourer* V. 24. VII. 38. bleiben, verharren: *se n'ul pechiet demeur plus* XL. 37. *ni voel plus demourer* XL. 39. *demourer en amour* XXXIII. 1. *en si haut lieu fait amour demourer mon cuer* XXVIII. 9. ausbleiben, zögern: *li merirs ma demoure* II. 21. *que ne me roist trop demourant* XIY. 27. *est demoures* (ist ausgeblieben) I. 8.

Denise NOM. PROP. *Dionysius*, neufr. *Denis*. *par saint Denise* XXXIV. 33. *St. Denist* Ph. Mouskes Chron. v. 340. und öfter.

dennit s. enmi. *denni* male voie XLVI. 45.

departie s. f. v. lat. *partire*, altprov. *departida*, *departia*, (engl. *depart*, neufr. *départ*), Trennung, Scheiden. *con dure departie* V. 1. *pour dure departie* VII. 1.

departir v. v. lat. *partire*, *partiri*, altprov. altspan. *departir*, nspan. port. *despartir*, ital. *spartire*, engl. *to depart*, 1) transit. scheiden: *as biens departir* XIV. 39. scheiden, trennen: *nen kler mon cuer . . . departir* XXIII. 8. 2) intrans. scheiden: *sans departir* (ohne Aufhören) XXVII. 37. Inf. Subst. *au departir* XVIII. 22. *del departir* XXVIII. 34. 3) reflex. scheiden, sich trennen: *se depart* VII. 6. *men departir* XIX. 15.

depechier auch **depecier** v. v. mlat. *pecis*, *petia*, *petium*, altprov. *despeçar*, *despeçar*, *despechar*, nfr. *dépeçer* u. *dépiecer*, in Stücke zerhauen. XL. 22. Vgl. *Dépécies ièrent tot si membre* Ph. Mouskes Chron. v. 8511.

deport s. m. v. lat. *deportare*, altprov. *deport*, span. *deporte*, ital. *diporto*, engl. *deport*, Vergnügen, Freude, Lust. S. N. *ma joie eomes depors* VI. 40.

deporter v. lat. *deportare*, altprov. span. *deportar*, ital. *diportare*, engl. *to deport*, reflex. absteigen von etwas, entziehen, Impf. Konj. *de ce respons . . . me deportaise* XLV. 10. Vgl. *que ne s'en puisse deporter* Flore et Blancefl. v. 278.

deputaire ADJ. eig. *de put aire*, vgl. *deboingaire* (*put* v. l. *putere*, altpr. *put*), eig. von stinkendem Wesen, gemein, unverschämt. *il sont trop felon et deputaire* XX. 20.

derver f. **desver** auch **desveer**, s. unten **desve**, **desverie** Diez Rom. Gr. I. p. 232. v. lat. *deviare* f. *delirare*? S. Du Cange s. v. *deviare*. toll, wahnwitzig werden. *je me derverai* XXV. 45.

des PRAEP. v. lat. *de ipso*, altprov. *da*, span. port. *desde*, nfr. *dès*, dav. *des ore* mais, lat. *de ipsa hora magis*, nfr. *désormais*, von nun an, in Zukunft XLI. 91.

desavancier v. s. *avancer*, nfr. *désavancer*, hemmen, zurückschieben, zurückbringen, in Nachtheil bringen. *que me doie desavancier* XLIII. 36.

descendre v. lat. *descendere*, altprov. *deissendre*, *dissendre*, span. port. *descender*, ital. *discendere*, engl. *to descend*, herabsteigen. Inf. *vaut descendre ca jus* XL. 7. Pr. Ind: *descent rousee* XXXIX. 13.

des ce que CONJ. seit. X. 41. S: *des*.

desconfiture s. f. v. lat. *confectura* vgl. *confre* u. *cnfiture*, altpr. *descofitura*, ital. *sconfittura*, nfr. *déconfiture*, gänzliche Niederlage, Ruin. XXXIX. 34.

descoragier v. v. *corage*, lat. *cor*, altprov. nur *descorar* u. *descorallar*, span. *descorazonar*, port. *descoroçar*, dageg. ital. neb. *discorare* auch *discoraggiare*, *sco-raggiare*, engl. *to discourage*, nfr. *décourager*, entmuthigen. *pour vous descoragier* XLII. 60.

descouvrir v. s. *couverir*, altprov. *descobrir*, *descubrir*, span. port. *descubrir*, ital. *scoprire*, engl. *to discover*, nfr. *découvrir*, reflex. sich entdecken, sich offenbaren. *descouvrir* ne sosa XXIX. 33.

deserte s. f. v. lat. *deservire*, engl. *desert*, Verdienst, Würdigkeit. *sonques deserte homme avanca* XXIX. 21.

deservir v. lat. *deservire*, altpr. *deservir*, *desservir*, *desifvir*, *dessirvir*, sp. port. *deservir*, it. *deservire*, engl. *to deserve*, verdienen, würdig sein. Inf. *deservir le guer-redon* XXIII. 3. Pr. Konj. *que ses biens fais le deserve* XXIX. 15. Indéf. Ind. *ne lai pas deservi* X. 35. *tant a deservi* XLIV. 4. *nai deservi* XLV. 12. Konj. *que cil lait deservie* XXI. 14.

desesperer neben **desperer** lat. *desperare*, altprov. span. port. *desesperar*, ital. *disperare*, engl. *to despair*, 1) intr. verzweifeln (*de qch.*): Inf. *desesperer* XIII. 31. vgl. *Ne se doit on pas desperer* (Rom. de la Manekine in Monmerqué Th. fr. p. 550.). Partiz. *de mort si desesperée* X. 37. 2) reflex. dass. Praes. Ind. *men desespoir* XXV. 36. Vgl. *leil qui se despoire* Monmerqué Th. fr. p. 550.

desevrance s. f. v. lat. *separare* s. *desever*, altprov. *desebransa*, engl. *disseverance*, Trennung, Scheiden. IX. 43.

desevree s. f. v. lat. *separare*, s. das folgende Wort, Trennung. IV. 12.

desever v. v. lat. *separare*, altprov. *desebrar*, *desebrar*, ital. *disseparare*, engl. *to dissever*, trennen. *riens ne men puet . . desever* XVI. 24.

desfaire v. v. lat. *facere* gl. *dis-facere* oder *deficere*, altprov. *desfaire*, *desfar*, altspan. *desfacer*, nspan. *deshacer*, port. *desfazer*, ital. *difare*, nfr. *défaire*, vernichten, zerstören. *amours desfaire* XX. 24. *dont vos pris deust estre desfais* XXIX. 22. *la mençoigne li desfait et dement* VIII. 24. gl. ummachen, wieder in den vorigen Stand einsetzen (w. d. engl. *to undo*); *qut ce ma fait qui ne me puet desfaire?* III. 19.

desfendre v. lat. *defendere*, altprov. *defendré*, sp. port. *defender*, it. *difendere*, engl. *to defend* u. *to defend*, nfr. *défendre*, 1) trans. wehren, verwehren, *boire li desfent* XLIV. 29. 2) reflex. sich wehren, sich vertheidigen: *que bien vus desfendez* XLVI. 12. sich mit jem. messen. *dont la biautes vers toutes se desfent* XXXIII. 20. sich einer Sache erwehren (*de qch.*): *ne se porroit de tel cose desfendre* VII. 31.

deshounerance auch **deshonorance**, s. f. v. lat. *honorare*, altpr. *deshonransa*, Unehre, Schande. *sans sa deshounerance* XVI. 27. *sa honte et sa deshonorance* B. de S.-Maure Chron. de Norm. fol. 169.

desir s. m. l. *desiderium* bei Papias: *desir* altpr. *desire*, *desir*, it. *desire*, engl. *desire*, Verlangen, Sehnsucht. S. N. *desir* XI. 34. Cas. obl. *desir* XIV. 7. XVII. 22. XXIV. 14. XXVI. 15. XXVIII. 14. *de desir* XXIII. 18. *vient a son desir* XXXI. 8. Pl. N. *tout mi desir* XXVI. 22.

desirance s. f. v. lat. *desiderare*, altprov. *desiransa*, ital. *desianza*, Verlangen, Sehnsucht. XXII. 26.

desiree s. f. v. lat. *desiderare*, *desiderata*, Verlangen, Sehnsucht. *douce desiree* IV. 1.

desirer, **desirrer** v. lat. *desiderare*, altprov. *desirar* neben *desiderar*, span. *desear*, port. *desjar*, ital. *desiare* neben *desiderare*, engl. *to desire*, begehren, wünschen, ersehnen. Inf. *desirer amie* XVII. 11. *bien doi desirer* XXXVII. 13. *Gaz en desirant* XIV. 20. *cuer desirant* XIV. 44. Part. *tres boine et desiree* X. 27. Praes. Ind. *desir* (*desidera*) IV. 29. X. 6. XVIII. 41. XXII. 9. 24. XXVIII. 20. XXXIII. 18. *dagenen jaim et desire* III. 8. *vous desirés* XLI. 71. Indéf. *qu'il a desire* XXXV. 18. Fut. *desirre lauras* XXXVIII. 44.

desireter v. v. lat. *hereditas*, altprov. *deshetetar*, *deseretar*, span. *desheredar*,

port. *desherdar*, ital. *diseredare*, engl. *to disherit* (Spenser); nfr. *deshériter* v. *irétag* enterben. *desirete fuisiens* XXXIX. 17.

desirier, desirrier s. m. lat. *desiderium*, altpr. *desirier*, Verlangen, Sehnsucht. S. N. *desiriers* XLIII. 1. *mes desiriers* XXXVII. 18. Cas. obl. *grant desirier* XXXIII. 26. *dun desirier* XXI. 28.

desirous ADJ. v. *desir*, l. *desiderium*, altpr. *desiros*, it. *desideroso*, sp. *deseoso*, port. *desejoso*, engl. *desirous*, nfr. *désireux*, sehnüchtig. *cuers desirous* XXX. 1.

desloiaument ADV. v. lat. *legalis* s. das folg. Wort., altprov. *deslialment*, span. port. *deslealmente*, ital. *dislealmente*, nfr. *déloyalement*, treulos, ungetreu, unredlich. *ont damours chante . . desloiaument* II. 2. *desloiaument amer* XXVIII. 27.

desloiaus ADJ. v. lat. *legalis*, altprov. *desleial*, *deslial*, span. port. *desleal*, ital. *disleale*, engl. *disloyal*, nfr. *déloyal*, treulos, ungetreu, schändlich. substantiv. S. N. *li desloiaus* XLI. 80.

dementir v. v. lat. *mentiri*, mlat. *dementire*, altprov. span. port. *dementir*, it. *smentire*, nfr. *démentir*, Lügen strafen. *li desfait et desment* VIII. 24.

desperance neben **desesperance** s. f. v. lat. *desperare*, mlat. *desperantia*, ital. *disperanza*. vgl. auch das altpr. *desperamen*, Verzweiflung. XXXIX. 59.

despire v. lat. *despicere*; andere rom. Sprachen haben die vollere Form. altprov. span. *despechar*, ital. *dispettare*, engl. *to despise* (Raleigh) u. *to despise*. Vgl. d. nfr. *dépit*. verachten. Inf. Substant. *apres despire et apres refuser* XII. 22. Vgl. *Por ce le doit chascun despire* Jubinal Jongl. et Trouv. p. 178. *A chrestienté despire* Guill. Guiart I. p. 35.

desplaire v. lat. *displicere*, altpr. sp. *desplacer*, port. *desprazer*, ital. *dispiacere*, engl. *to displease*, nfr. *déplaire*, missfallen, unangenehm sein. Inf. *desplaire* III. 23. XX. 28. XXXIII. 12. XLIII. 72.

destiner v. lat. *destinare*, altprov. span. port. *destinar*, ital. *destinare*, engl. *to destine*, bestimmen, beschließen. *ensi mest destine*, so ist es über mich verhängt XXXV. 25.

destour s. m. vom lat. *tornare* s. *destourner*, nfr. *détour*, Krümme, Krümmung, Umweg. *en un destour* XLI. 9.

destourbier s. m. v. lat. *deturbare*, altprov. *destorbier*, vgl. d. V. *destourbier*, altprov. *destorbar*, altspan. *desturbar*, ital. *disturbare*, Hemmung, Störung, Hindernis. *ne doute destourbier* XLII. 69. *pour destourbier* XLIII. 68.

destourner v. v. lat. *tornare*, span. *detornare*, ital. *distornare*, abbringen, ablenken. *destourner de mon service* XXXIV. 14.

destraindre v. lat. *distringere*, altprov. *destrenger*, *destrenher*, ital. *distringere*, *distrignere*, bedrängen, quälen. Praes. Ind. *li mous qui me destraint* XIII. 25.

desve ADJ. s. *derver*, wahnwitzig. viell. substantivirt: S. N. *pire que desvez* XLVI. 15.

desverie s. f. v. *desver* s. *derver*, Wahnsinn. *sine desverie* XXI. 27.

desvoier v. lat. *deviare*, altpr. span. port. *desviar*, ital. *disviare*, engl. *to deviate*, nfr. *dévier*, vom Wege abführen, irre leiten: *crueutes le desvoie* XV. 9. *li mon cuer a . . desvoie* XXI. 29.

detrier v. vom lat. *tricae-tricari*, mlat. *tricare*, *trigare*, *detricare*, i. e. *morari*, altprov. *destrigar*, zögern. *bien qui vient en detriant* XIV. 22.

deugie ADJ. lat. *delicatus*, altprov. *delquat*, *dalgat*, span. port. *delgado*, zart, schlank, fein. Pl. Acc. *ses crins deugies* XXXVI. 26.

deus NUM. lat. *duo* s. doi. Pl. Cas. obl. *de deus amans* XLIII. 3.

devant PRAEP. v. lat. *de ab ante*, altprov. *davan*, *devant*, altspan. *devant*, ital. *davanti*, von der Zeit: vor. *devant le jour* XLI. 1. *devant la que* Conj. ehe, bevor. XLII. 70.

deveer v. v. lat. *vetare*, altpr. altspan. *devedar*, ital. *divietare*, verbieten, untersagen, versagen. *tout chil bien sont devee* XLII. 66.

devenir v. lat. *devenire*, altpr. altspan. *devenir*, ital. *divenire*, werden, beginnen zu sein: *de vostre maisnie . . devenir* XXIV. 42. *bons devenir* XXXI. 29. werden, in einen Zustand gerathen: *ne sai que devenir* IV. 11. *que devenrons nous* XLI. 34.

devis s. m. s. d. folg. Wort. vgl. d. mlat. *divisa* f. *arbitrium*, Verfügung, Wille: *a son devis* zu seiner Verfügung, ihm zu Willen XLIII. 59. *par tel devis que* in der Weise, daß . . . XLIII. 5.

devise v. lat. *dividere*, mlat. *divisa*, altprov. *devisa*, span. port. ital. *divisa*, engl. *devise*, *device*, Verfügung, Anordnung, besondere Veranstaltung: *par devise* I. 12. Verfügung, Wille: *a vostre devise* I. 19.

deviser v. lat. *dividere*, *divisum*; oder sind hier die Begriffe *dividere* u. *videre*, *visere* (*visare*) zusammengefloßen? altprov. span. port. *devisar*, ital. *divisare*, engl. *to devise*, darlegen, auseinander setzen: *me trespaigne bien et devise* XXXIV. 21. *Vous vueil deviser en romanz Le nom d'ambes . i j . les amanz* Jubinal Jongl. et Trouv. pag. 119.

devoir v. lat. *debere*, altprov. port. *dever*, span. *deber*, ital. *devere*, 1) sollen, müssen: Pr. Indic. *doi* (*debeo*) IV. 27. XII. 15. 25. XIV. 12. XVI. 6. XVIII. 10. XIX. 38. XX. 7. XXVIII. 37. XXXVIII. 18. XLIII. 51. *doit* (*debet*) II. 3. 28. III. 14. IV. 17. 39. 40. u. öfter. *deves* (*debetis*) VII. 32. XXXII. 35. XXXVIII. 25. XLII. 29. *doivent* (*debent*) IX. 32. XX. 28. XXXIX. 39. XLIV. 39. Konj. *doie* (*debeam*) III. 34. XLIII. 29. XXXII. 20. XLIII. 36. *doie* (*debeat*) VIII. 27. 37. XV. 35. XLV. 7. dageg. *doive* XVIII. 84. XXXVII. 30. Imperf. *devoit* III. 26. XXXIII. 7. Konj. *deust* IV. 8. XV. 37. XXIX. 32. XXXVI. 14. XLII. 27. Impf. Fut. *devroie* IV. 16. *devroit* VII. 28. X. 49. XX. 25. XXXIV. 35. dageg. *deveroit* III. 23. vgl. Jubinal Jongl. et Trouv. p. 67. 2) schuldig sein: VIII. 21. XXXVIII. 18.

dieu, **diu** u. a. s. m. lat. *deus*, altpr. *deu*, *dieu*, span. *dios*, port. *deos*, it. *dio*, Gott. S. N. *dieus* V. 4. 17. XIV. 17. XX. 13. XXI. 31. XXII. 19. 22. XXVII. 34. 38. XXVIII. 5. 34. XLI. 63. *dus* XXVIII. 14. *deus* XXXIX. 20. *dies* XXIV. 38. *dis* XXXII. 2. Voc. *dieus* I. 10. III. 12. IV. 7. V. 6. X. 40. XX. 11. XXXV. 14. 21. *lire dieus* XLI. 84. Cas. obl. *dieu*: *li cors dieu* XXXIX. 36. *lamour dieu* XXXIX. 61. *a dieu* VII. 20. 26. *dieu* XXX. 33. XXXIV. 35. XL. 44. *pour dieu* für Gott V. 34. um Gottes Willen (Ausruf) IV. 37. XXI. 26. XXIII. 29. XXXVI. 18. Acc. *de* II. 37. dageg. mit dem Flexionsbuchst. *se dieus plaist* XIX. 11. XLI. 69.

digne ADJ. lat. *dignus*, altprov. *digne*, span. port. *digno*, ital. *degno*, würdig, edel, geweiht. *sa digne car* XL. 23.

dignete s. f. lat. *dignitas*, altpr. *dignitat*, *dignetat*, sp. *dignidad*, port. *dignidade*, it. *dignità*, *degnità*, engl. *dignity*, Würde, Weihe. *vaissaus de dignete* XXXIX. 26.

dire v. lat. *dicere*, altprov. *dir*, *dire*, span. *decir*, port. *dizer*, ital. *dire*, sagen. Inf. *dire* XV. 33. XIX. 39. XLI. 33. *de dire* XXV. 32. Pr. Ind. *di* (*dico*) II. 13. IX. 39. XIX. 3. XXXIII. 28. XXXV. 16. XXXVII. 32. XXXVIII. 6. XLII. 48. XLIV. 39. *jou dis* III. 9. IV. 15. *dist* (*dicat*) III. 28. XVI. 14. XLI. 16. 37. 102. *dient* (*dicunt*) VI. 14. XIV. 23. Konj. *die* (*dicam*) XXII. 26. XXIV. 43. XLI. 69. *die* (*dicat*) VII. 7. Indéf. *ai dit* III. 13. V. 6. XXXV. 37. *a dit* XLI. 23. Fut. *dirai* VIII. 36. XLVI. 42. Impf. Fut. *diroie* XLVI. 46. *droit* XXXVII. 28. Pass. *soit dis* XLIII. 13. Imperat. *dites* IX. 50. XXXVIII. 20. XLIV. 8. XLV. 5. XLVI. 3. Ger. *disant* XVIII. 21.

dis s. m. lat. *dies*, altpr. sp. port. altit. *dia*, neut. *di*, Tag. *tous dis* XLIII. 37.

diseteus ADJ. v. lat. *desinere*, *desitum*, nfr. *disetteuz*, arm. dürftig. substantiv. *diseteus esleece* XXIX. 8.

disnement ADV. für *dignement* v. *digne*, XL. 11. s. die Erläut. würdig, in würdiger Weise.

dit s. m. lat. *dictum*, altprov. *dig*, *dit*, altspan. port. *dito*, nsp. *dicho*, altit. *ditto*, neutral. *detto*, Wort, Rede. S. N. *vos dis* XLIII. 74. Cas. obl. *au dit* VIII. 33. Pl. Cas. obl. *et ses fais et ses dis* XIX. 24. *par ses faus dis* XXI. 15.

divers ADJ. lat. *diversus*, altprov. *divers*, span. port. ital. *diverso*, engl. *divers*, *diverse*, verschieden, ungleich. *de divers pensement* XLIV. 25. *divers avis* XLII. 61.

dol, **dul**, Cas. obl. **deus**, **dous** NUM. lat. *duo*, altprov. *dui* — *dos*, span. *dos*, port. *dous*, *doas*, it. *duo*, *due*, zwei. Pl. N. *ambe doi* XL. 33. (lat. *ambo-duo*), altpr. *abdui*, *amdui*, *ambedui*, altfr. auch *ambedui*, *ambdui*, *andoi* u. a., span. *ambos* *a dos*, ital. *vmbedui*, beide. Cas. obl. *de deus* XLIII. 3. a. i j. XXII. 1.

dolour, dolor, douleur s. f. lat. *dolor*, altpr. sp. *dolor*, it. *dolore*, port. *dôr*, engl. *dolor*, nfr. *douleur*, Schmerz. S. N. *la dolours* XXI. 17. dageg. *ma douleur* XVIII. 37. *laspre douleur* XXXV. 20. Cas. obl. *dolor: de ma dolor* X. 19. *dolour: a douleur* I. 41. *dolour* XV. 6. XX. 16. XLI. 5. *de la grant dolour* XLI. 21. *a dolour* V. 5. XV. 40. *a ma dolour* III. 15. *tel dolour* III. 18. *tant ai dolour* IV. 5. *tant a dolour* XII. 5. Pl. Cas. obl. *les dolours* XXXVI. 4. XLI. 40.

doloureux ADJ. lat. *dolorosus*, altprov. *doloros*, *doloïros*, sp. port. ital. *doloroso*, engl. *dolorous*, nfr. *douloureux*, schmerzlich. VII. 8.

dolereusement, dolereusement ADV. von *doloureux*, altprov. *dolorosamente*, *doloïrosament*, sp. port. ital. *dolorosamente*, nfr. *douloureusement*, schmerzvoll, qualvoll. X. 58.

doloir lat. *dolere*, altprov. span. *doler*, ital. *dolere*, port. *doer*, vgl. d. engl. *dolent* (Chalmers). 1) intrans. im Infinitiv: sich betrüben, betrübt sein, *doloir* XXXV. 40. XXXVII. 24. XLI. 58. 2) refl. dass. Pr. Ind. *me duel* XXIII. 5. *se deut* XII. 28. Déf. *se doult* (Ms. *deult*) XXIX. 16. Partiz. betrübt. *de moi dolant* XXI. 18. *cuer dolant* VII. 2.

don s. m. lat. *donum*, altprov. span. *don*, ital. *dono*, port. *dom*, Gabe, Geschenk. S. Cas. obl. *de ci haut don* XXII. 8. *fera don* XXII. 21.

donc ADV. u. CONJ. lat. *tunc*? s. Diez Rom. Gr. II. 391., altprov. *donc*, *dunc*, *doncas*, altspan. *doncas*, altit. *dunqua*, neut. *dunque*; im Altfr. sehr häufig auch *dont* geschrieben, s. d. W., also (in Folgerungen): XV. 25.

dont ADV. u. CONJ. in dem Sinne von *donc*. also: I. 22. IX. 39. XIII. 13. 20. doch: beim Imperativ VI. 31. in Fragen: XII. 25. so (im Nachsatze): nach Konditionalsätzen I. 41. VII. 2. XV. 32. XXVI. 13. XXXVIII. 26., nach *puis que* adversativ: XXXVIII. 24.

dont ADV. v. lat. *de unde*, altprov. altspan. *don*, nspan. *de onde*, port. ital. *donde*, woher? XII. 21. als Kasusadv. wovon, das relat. Fürw. vertretend: II. 6. III. 25. 35. IV. 8. 16. V. 36. X. 30. XII. 20. 28. 32. XVI. 40. 45. auf einen Infinitiv zurückdeutend III. 30. mit vorangeh. demonstrativ. Pron. *cou dont* IV. 1. ohne vorangeh. demonstr. Korrelat: XXVIII. 17. XXXII. 11. XXXIII. 24.

dore en avant ADV. lat. *de hora in ab ante*, vgl. altprov. *d'oras en avant* u. *d'era enans* in Zukunft. XIV. 2.

dormir v. lat. *dormire*, altprov. span. port. *dormir*, ital. *dormire*, schlafen. XLII. 65.

dosnolement s. m. v. folg. W. Liebelelei. XLIV. 6.

dosnoier v. v. lat. *dominus*, *domina*, altprov. *domneiar*, *dompneiar*, sp. *doñear*, it. *donneare*, ml. *domneare* i. e. *cum domicellis versari*, nfr. *doznoyer*, den Hof machen, hofieren, liebeln. Inf. subst. *fors le desnoier* XLIII. 7.

dotriner, doctriener v. lat. *doctrina*, altprov. span. *doctrinar*, ital. *dottrinare*, port. *doutrinare*, belehren, unterrichten: dav. Partiz. *de tous biens dotrines* XVI. 10.

doublement ADV. v. lat. *duplex*, altprov. *doblamen*, ital. *doppiamente*, sp. *doblamente*, port. *dobraadamente*, doppelt, zwiefach. XXI. 21.

doubler v. l. *uplicare*, altpr. sp. *doblar*, port. *dobrar*, it. *doppiare*, engl. *to double*, 1) trans. verdoppeln; *lor joie aves doublee* X. 33. 2) intr. sich verdoppeln: *va doublant* XVIII. 39. *ele doit en moi doubler* XXVI. 48. 3) reflex. dass. *sest ma volentes doublee* IX. 13.

doucement, douchement ADV. v. lat. *dulcis*, altprov. *dolzament*, *doussament*, ital. *dolcemente*, span. *dulcemente*, port. *docemente*, süß, mild, freundlich: *doucement forger* XVII. 34. *decevoir* XXXV. 32. *douchement eegarder* XXXIII. 8. angenehm: *doucement . . mon tans user* XIII. 22.

doucor, doucour, doceur s. f. lat. *dulcor*, altprov. *dolzor*, *doussor*, altsp. *dolzor*, nspan. *dulzor*, altit. *dolzore*, neut. *dolciore*, Süßigkeit, Milde, Freundlichkeit. S. N. *doucours* I. 2. *doucours* I. 11. dageg. *docour* XXX. 2. Cas. obl. *par doucour* XLI. 100. *par grant doucour* XLI. 14. *par sa doucour* V. 4.

donner v. lat. *donare*, altprov. span. *donar*, ital. *donare*, port. *doar*, nfr. *donner*, geben. Pr. Ind. *doins* (*dono*) XXXIII. 30. vgl. *une levée te doins* Monmerqué Th. fr.

p. 185., *je les vous doins* ibid. p. 558., *le don vous doins* Renart le Nouvel v. 6507., *doine* (donat) . . *essamplaire* XX. 10. *doine* XXIII. 3. XXVII. 27. Konj. *doint* XXI. 31. XXII. 22. XXVII. 38: XXVIII. 5. 84. XXXII. 2. XL. 9. XLII. 45. *dageg. doinst* XIV. 17. XXVIII. 14. Déf. *douna* XXII. 19. XXVII. 28. Indéf. *jai done* VI. 34. *a done* XII. 2. *ma done* XXXVII. 4. *aves la mort donee* X. 34. Fut. *donres* XIV. 40. Infin. *douner* XII. 1. XXVIII. 25. XLI. 30. *mal douner* XX. 13. Pass. *est donnes* XXX. 5. — *me fust donee* IV. 38. reflexiv. *sich geben, hingeben. se donner* XXXIV. 25. *se donne cuers* XVII. 19.

dous, douc, masc. douce, douche FEM. ADJ. 1. *dulcis*, altpr. *dolz, dos, dous*, sp. *dulce*, ital. *dolce*, port. *doce*, neufr. *doux, süß, lieblich*. masc. S. N. *ses dous regars* XXII. 3. *dous semblans* XXXIII. 4. *vo dous fieus* XXXIX. 8. 19. *li dous rois* XL. 50. *dageg. plus ten ert douc* XXXVIII. 45. Voc. *dous amis* XLI. 37. Cas. obl. *del douc tans* III. 1. *dun douc penser* XXVIII. 23. *del douc souvenir* XXVIII. 36. *contre le douc tans* XXV. 1. *en son douc baisier* XXX. 20. *cuer douc* XXV. 86. *si douc present* XXVIII. 26. *si douc usage* XXXVII. 10. . j. *douc mesage* XXXVII. 86. *un douc cant* XLI. 15. *dageg. en son douc viaire* IX. 25. Pl. N. *li douc penser* XXXVII. 21. fem. S. N. *douce desires* IV. 2. *sa douce regardeure* X. 11. *sa douce face* X. 60. *li douce pasture* XXXIX. 3. *cele mors est douce* V. 35. *tant est douce* XX. 4. *la maladie . . mest si douce* XXXII. 23. Voc. *douce dame* IV. 25. 36. VIII. 17. *douce savouree* IX. 50. *douce vierge* XXXIX. 1. Cas. obl. *de douce confiture* XXXIX. 45. (de) *ma douce dame* XXXVII. 20. *a sa douce nature* III. 8. *a ma douce . . signourie* VIII. 10. *a sa douce compaignie* XXXVI. 32. *sa douce faiture* III. 17. *douce bleceure* X. 14. *ma tres douce grevance* XVI. 6. *si douce mescheance* XVI. 17. *vo douce compaignie* XVI. 29. *ma douce felonie* XXI. 25. *ma douce dame* XXXVIII. 51. *aveuc vo tres douce samblence* XVI. 13. *envers vo douce nourreture* XXXIX. 51. *dageg. si douche compaignie* XXIII. 19. Pl. N. *sont douches* XLII. 16.

doutance, doutanche s. f. v. folg. Wort. altprov. *doptansa, duplansa*, altspan. *dudanza*, ital. *dottanza*, Zweifel. *sans doutance* IX. 31. *sui en doutance* XXII. 15. *nule autre doutanche nai* XXV. 44.

douter, sonst auch doubter, duter v. lat. *dubitare*, altprov. *duptar, doptar*, it. *dottare*, sp. *dudar*, port. *duidar*, engl. *to doubt, fürchten*. Infin. *douter* IX. 28. XI. 24. XXVI. 41. *sans douter* XX. 39. Pr. Ind. *dout* (dubito) XXIV. 49. *doute* (dubitat) XLII. 69. *doutes* XXIV. 44.

droit ADJ. lat. *directus*, altprov. *dreit, dreich, dreg*, u. a., span. *derecho*, port. *dereito, direito*, ital. *dritto, diritto*, gerade, recht, gebührend. masc. S. N. *drois loiauz amis* XLIII. 27. *dageg. tout droit sens* VIII. 34. Cas. obl. *droit amant* XXIX. 5. *de mon droit signourage* VIII. 11. *au droit noumer* XXXII. 36. fem. Cas. obl. *a ma droite signourie* VIII. 10. *droite loiaute* XXXV. 26.

droit substantiv. oder neutral gebraucht, Recht. vgl. nfr. *droit* u. engl. *droit*. Pl. N. *mal drois est* XIII. 12. *nest drois* VIII. 14. *est drois* XLI. 69. *nest mie drois* XXIX. 2. *cest drois* IX. 31. *ert bien drois* XX. 42. *drois et raison* VIII. 2. *nest drois ne raison* VIII. 27. *drois amenra* XXIX. 25. *par droit* XXII. 7. XLIII. 44. adverbial: *a droit*, recht, richtig. XIX. 23. XXIX. 50. *droit adverbial*: recht. *droit jugier* XLIII. 34.

droitement ADV. v. *droit*, altprov. *dreitement, drechamen*, ital. *drittamente, dirittamente*, port. *direitamente*, sp. *derechamente, directamente*, gerade, geradezu. X. 54. recht, richtig. VIII. 34.

droiture s. f. v. lat. *directus*, altprov. *dreitura, drechura*, Recht. *sans droiture* III. 13. 22. *en droiture* XXXIX. 14.

droiturier ADJ. v. lat. *directus*, altprov. *dreiturier, drechurier*, ital. *diritturieri*, span. *derechurero*, gerade, aufrichtig, rechtschaffen. *plus li sui droituriers* XIX. 4. *na pas cuer si droiturier* XIX. 80.

dru s. m. ahd. *trät*, altprov. *drut*, ital. *drudo*, wallis. *drud*, Trauter, Liebhaber, Freund. S. N. *loiaus drus* XXVI. 47. Cas. obl. *loial dru* XXVII. 12. Pl. Cas. obl. *ses loiaus drus* XL. 20.

drue s. f. von *dru*, altprov. *druda*, Traute, Geliebte, Freundin. *comme loiaus drue* XLI. 16.

druerie s. f. v. *dru*, altpr. *drudaria*, it. *druderia*, Liebe. XXVII. 8.

dur ADJ. lat. *durus*, altpr. *dur*, span. port. ital. *duro*, hart, hartherzig. *ma dame est si dure* X. 20. hart, schmerzlich: *dure deservree* IX. 12. *dure departie* V. 1. VII. 1.

durement ADV. von *dur*, altpr. *duramen*, *durament*, span. port. ital. *duramente*, hart, gar sehr. *trop durement* XXI. 4. XLIV. 19.

durer v. lat. *durare*, altpr. sp. port. *durar*, ital. *durare*, engl. *to dure* (Raleigh). 1) dauern, anhalten: *dure plus* XIV. 28. *sa guerre me dure* III. 21. 2) dauern, aushalten, ertragen: *comment dures vous* XLI. 36.

durtes s. f. von *dur*, Härte, Hartherzigkeit. *trop de durtes* I. 17.

desde, duske PRAEP. lat. *de usque*, altpr. *duesca*, s. *jusque*, bis. *desde morir* XXVII. 8. *desde la* XXIX. 41.?

eage s. m. s. *aage*.

el PRON. lat. *aliud*, altprov. altspan. altport. *al*, anderes, anders XLIII. 76.

el fir en le. el cuer IV. 31. VI. 20. X. 12. **el cors** XI. 26. XL. 26. **el mont** XXIII.

11. XXVII. 5. XXXIII. 4. **el solel** XI. 17. **el tournoi** XL. 21.

elas, helas auch fem. **helasse** INTERJ. v. lat. *lassus*, altprov. *ailas*, *hailas*, altit. *ahi lasso*, *ahi lassa* ach (ich Unglücklicher)! X. 20. XII. 5.

ele, elle s. il.

empirier v. v. lat. *pejarare*, vgl. d. altprov. *pejurar* u. *apejurar*, in den übrigen romanischen Sprachen ist nur das einf. altspan. port. *peorar*, ital. *peggiore* üblich; nfr. *empirer*, verschlimmern, verschlechtern, gefährden: *sans li empirier* XL. 15. *men voi empirie* XXI. 4.

emploier v. lat. *implicare*, altprov. *empleiar*, *emplegar*, span. *emplear*, port. *empregar*, ital. *impiegare*, engl. *to employ*, nfr. *employer*, anwenden, verwenden: *emploie moi et ma paine* (1. Pers. Präs.) XV. 3. *jauroie bien emploie ma paine* XXIV. 28. *bien tenroie ma paine a emploie* XXXV. 10. *le mieus emploier d. i. adresser* XLII. 89. reflex. sich wenden (*s'adresser*), verkehren: *quant il es tant lies aemploie* XLVI. 21.

emprendre, enprendre v. v. lat. *prehendere*, altpr. *emprendre*, *empreire*, *empenre*, sp. *emprender*, port. *emprender*, *emprehender*, it. *imprendere*, 1) trans. unternehmen, beginnen. Inf. subst. *a lenprendre* VII. 17. *qui cou enpernoie* XV. 25. *cou que jai empris* XIX. 18. *puis kenpris et coumencie las* XXXVIII. 40. beginnen, vorhaben. *empris lai a iretaje* XXXI. 6. *si faitement lai empris* XLI. 47. *si laves enpris* XLII. 53. 2) intrans. Wurzel fassen, einwurzeln: *amours ni ont emprise* I. 6.

emprise s. f. vom vor. Wort. altprov. *empreza*, sp. *empresa*, port. *empresa*, *empeza*, ital. *impresa*, engl. *emprise*, Unternehmung, Vorhaben: XXXIV. 89.

en PRAEP. lat. *in*, altpr. *en*, *é*, port. *em*, ital. *in*, auch goth. *in*, *ina*. 1) räumlich, u. übertragen *a*. vom Sein und Beharren in: *en son saint iretage* V. 17. *en mon cuer* XXI. 2. *a en li* I. 18. *sui en vostre justice* I. 24. *en sa poeste* II. 27. *remaint en sa baillie* V. 9. *en vous li pooirs maint* XIII. 85. *en qui bontes maint* XVI. 9. *en aumosme et en biens fais manront* V. 26. u. *a*. an: *en la crois* V. 20. *amer en si haut lieu* XVIII. 12. *en* von der Bewegung: *mist en moi* XVII. 5. 22. *iront en cest voiage* V. 32. *en si haut lieu penser* XII. 8. dahin geh. auch *prendre en gre* XXXV. 11. *venir en gre* VI. 36. *en kui jai fiance* XVI. 20. u. dgl. m. 2) von der Zeit in: *en aucun tans* XVI. 44. *en plain yver* XXV. 4. *en son venir* X. 15. *en poi deure* II. 23. *en trestout mon eage* XXXVII. 12. *en ma vie* XXXV. 15. *en la fin* XX. 48. *en fin* XXVII. 86. 3) von der Art u. Weise: *en itele guise* I. 80. *en loiaute* I. 88. XIV. 45. XXVI. 16. *en vilounie* XVI. 45. mit kausaler Nebenbedeutung *en fausetes* XXVI. 87. *en pitie* XV. 80. *en bien fol hardement* XXXIII. 27. 4) beim Infinitiv, Weise und Grund angehend: *en li servir* XIII. 10. *en loiaument amer* XV. 4. *en esperer* XXVI. 86. *en trop haster* XXVIII. 30. *en sagement sousfrir* XXVIII. 32. *en regarder* XXXIV. 43. *en li amer* XXXIII. 6. *en parler* XXXIV. 82. 5) beim Gerundium, Weise und Grund bezeichnend: *en desirant* XIV. 20. *en detriant* XIV. 22. *en amant* XVIII. 24. *en esperant* XVIII. 35. *en remirant* XIX. 26. *en languissant* XXXII. 24. *en baisant* XXX. 4.

en für **on**. *len* XXXII. 4.

en auch **ent** ADV. lat. *inde*, altprov. *ent*, *en*, altspan. *ent*, nspan. *ende*, ital. *indi*, daher, darum: III. 27. XIII. 15. 23. Kasusadv. statt des Gen. der dritten Pronominalperson: I. 7. 8. 18. 44. III. 16. XII. 14. 84. u. s. w. überflüssig vor einem Kasus: XVII. 42. XXIV. 52. *ent* kommt vor in *va tent* XX. 83.

enamer v. v. lat. *amare*, vgl. *enhair*, innig lieben: *jai . . enamee* XXXII. 1.

encerchier, **enchercher** v. v. lat. *quaerere*, altprov. *ensercar*, erfragen, ausforschen. XLII. 11. ?

encor, **encore** ADV. lat. *hanc horam*, altprov. *anguera*, *anqueras*, *enguera(s)*, *enguer*, *encara(s)*, *encar*, ital. *ancora*. von der Zeit: noch (*adhuc*), bis jetzt: XXXV. 4. XLIV. 12. noch, in Zukunft: *encore* XLI. 67. noch, noch einmal wieder: XXX. 5.

encouper auch **encolper**, **encoulper** u. selbst **encorper**, v. l. *inculpare*, altpr. *encolpar*, altspan. *enculpar*, ital. *inculpare*, engl. *to inculpate*, nfr. *inculper*, beschuldigen, anklagen. dav. Partiz. *de tel blâme encoupez* (schuldigt) XLVI. 36. Vgl. *Doit estre de ce encoupez Que ses compains l'a acoupez*. Rom. du Renart. I. v. 8481. u. à droit l'encorpe ib. v. 8792.

encuser v. lat. *incusare*, altprov. *encusar* neben *acusar*, span. *incusar* neben *acusar*, ital. *incusare* neben *accusare*, anklagen, verklagen. *mencusent* XXII. 27.

endormir v. lat. *indormire*, altprov. *endormir*, *endurmir*, ital. *indormire*, reflex. einschummern, entschummern. *sest endormie* XXXVI. 23.

endurer v. v. lat. *durare*, *indurare*, altprov. span. *endurar*, ital. *indurare*, engl. *to endure* neben *to indurate*, 1) trans. ertragen, erdulden: *endurer son plaisir* XXVIII. 15. *tot a endurer* IX. 27. *che que vous maves fait endurer* XIII. 80. *paine . . que doie endurer* XXXII. 20. *ai mainte paine enduree* IV. 84. *paine kaie enduree* XXXII. 19. mit folg. Substantivsatz: *endurer ke* XXVI. 81. 2) intrans. ertragen, aushalten: wie *durer* XLI. 85.

enfes, **enfant** lat. *infans*, altprov. *enfan*, *efan*, span. port. ital. *infante*, engl. *infant*, nfr. *enfant*, Kind. S. N. *enfes* XI. 23. 25.

engajer v. goth. *ga-vadjan*, altprov. *engatjar*, *engatgar*, ital. *ingaggiare*, verpfänden, zu Pfande setzen: *qui sa loiaute engaje* XIII. 16.

enginier, **engingnier** auch **engligner**, **enganner**, **enganer** v. lat. *ingenium*, mlat. *ingeniare*, *enganare*, altpr. *enginhar*, *engeingnar*, altsp. *engenar*, nsp. *ingeniar*, port. *engenhar*, ital. *ingegnare*, täuschen, betrügen: *enginier*, XIX. 9. XXX. 28. *engingnier* XLIII. 80.

enhair v. v. *hair*, goth. *hatjan*, ahd. *hazôn*, agls. *hatian*, altprov. *air*, *ahir*, innig hassen: *moi enhair* III. 30.

enhardir v. (v. goth. *hardus*, dän. *hart*, engl. *hard*.) altprov. *enhardir*, engl. *to enharden* (Howell), ermuthigen, reflex. sich erkünnen: *ne mosai enhardir* XVIII. 2.

enmi PRAEP. v. lat. *medius*, altpr. *en miei*, *en mieg*, vgl. *parmi*, in mitten, in, auf. dav. *denmi male voie*, vom schlechten Wege ab. XLVI. 45.

ennieus s. *anieus*.

enporter v. v. lat. *portare*, altprov. *emportar*, *enportar*, ital. *importare*, wegtragen, mitnehmen. Präs. Ind. 1. Pers. *enport* XVIII. 22.

enprendre s. *emprendre*.

enpuisuner v. v. lat. *potio*, dav. mlat. *potionare*, altpr. *empoisonar*, *enpoisonar*, port. *empezonhentar*, engl. *to empoison*, vergiften, berauschen, bezaubern (durch Trank): *fu enpuisunes* XXXVIII. 29.

enquerre v. lat. *inquirere*, altprov. *enquerer*, *enquerir*, *enquerre*, sp. port. *inquirir*, ital. *inquerire*, *inchierere*, *inchiedere*, engl. *to inquire*, nfr. *enquéir*, nach etwas fragen, verlangen. Pr. Ind. *nenquier* XXXII. 18. *nenkier* XXXVII. 10.

enrichir, **enricir** v. (ahd. *rihhi*, *richi*, *ki-rihhan* mächtig-sein, goth. *reikis*, engl. *rich*), altprov. *enriquir*, ital. *inricchire*, engl. *to enrich*, bereichern: *me deust enrichir* IV. 8. *enrici sont* X. 31.

ens PRAEP. lat. *intus*, altprov. *intz*, *ins*, in: *ens un douc souvenir* XVII. 13.

ensaler, **essaler** v. v. lat. *exagium*, s. *essaier*, versuchen, prüfen, erproben. *les a ensaies* XXXVI. 2. *nos essaier* XLIII. 66.

enseignement s. m. v. folg.-Wort. Bildung (*bonae artes*) VIII. 5.

enseigner v. lat. *signare*, mlat. *insignare*, altprov. *ensegnar*, *essegnar*, *ensenhar*, *essenhar*, span. *enseñar*, port. *ensinar*, ital. *insegnare*, engl. *to ensign* (B. Jonson), unterweisen, belehren, bilden. dav. Partiz. *a la courtoise enseigne* XXVII. 42.

ensement ADV. entst. aus dem m. neuer Adverbialendung versehenen *ensi* (*ense*) ebenso, zugleich: *tot ensemment* VIII. 6. *tout . . ensemment* VIII. 35.

enserer, enserrer v. v. lat. *sera*, mlat. *serare*, *inserare*, altpr. *enserar*, *eserar*, *enserrar*, u. a., span. port. *encerrar*, ital. *inserrare*, einschließen, einsperren: *enserer* XLI. 19. *est enseres* XLI. 85.

ensi ADV. häufiger als *ainsi*, wo m. sehe. so: III. 34. IV. 11. VII. 18. 24. IX. 30. X. 51. XVII. 24. XXVIII. 40. XXXI. 3. XXXIII. 38. XXXV. 27. 37. XXXVII. 17. XLII. 37. 42. XLIII. 24. 67. XLIV. 13. 16. XLV. 4. 13. *ausi con . . ensi* XXXIX. 18.

ensus ADV. v. lat. *in susum*, *sursum*, altprov. *en sus*, it. *in sù*, hinauf — hinweg, hinfort: *molt ensus* (weit hinweg) XL. 36.

entals ADJ. gleich *ententis* i. Reime, v. l. *intentus*, *intensus* altpr. *intens*, sp. port. *intenso*, aufmerksam, geneigt, erpicht. XI. 12.

entant ke CONJ. für das gewöhnliche *tant que* (*com*) so lange, während. XXI. 11.

entechier v. verwandt m. isländ. *taggr* s. *atacier*, altprov. *entacar*, *entecar*, *entechar*, it. *intaccare*, nfr. *entacher*, eig. beflecken; bildlich in gutem und üblem Sinne, zieren, schmücken, oder verunstalten, entstellen. *de tous biens entechie* XVI. 38.

entendement s. m. v. folg. Worte altpr. *entendement*, *intendement*, *entendemen*, span. *entendimiento*, port. *entendimento*, ital. *intendimento*, engl. *intendment*, Absicht, Neigung. *ai mis mon entendement* XXXIII. 11.

entendre v. lat. *intendere*, altprov. *entendre*, span. port. *entender*, ital. *intendere*, engl. *to intend*, vernehmen, hören: Pr. Ind. *entent* XLI. 19. verstehen, Einsicht haben: dav. Partiz. klug. *dame entendans* VIII. 31.

entente s. f. von *entendre*, altprov. *ententa*, Absicht, Neigung. *qui sentente i a mise* (der seine Neigung zugewendet hat) I. 34. *nature a mise sentente en vous faire* XXXIV. 31.

entient s. m. von *entendre*, altpr. *enten*, ital. *intento*, Absicht, Neigung. *a leur entient* II. 36.

entier, entir ADJ. lat. *integer*, altprov. *entier*, span. *entero*, port. *inteiro*, ital. *intero*, engl. *entire*, ganz, voll, ungeschmälert, rein. *de loial cuer entier* XIX. 14. *son voloir entier* XLIII. 6. *cuer ai entier* XXV. 3. *mon cors tout entier* XXVI. 17.

entierement, entirement ADV. vom vor. Wort altprov. *entieramen*, span. *enteramente*, port. *enteiramente*, ital. *interamente*, gänzlich, völlig. *entierement* VIII. 15. XVII. 18. *entirement* VI. 35. XXVIII. 19.

entour PRAEP. v. lat. *tornus*, mlat. *turnus*, altprov. *entorn*, *entor*, altsp. *entorno*, ital. *intorno*, um: *entour li* XX. 30. 34.

entrer v. lat. *intrare*, altprov. *entrar*, *intrar*, span. port. *entrar*, ital. *entrare*, *intrare*, engl. *to enter*, eintreten: *entrer dedens la voie* XV. 12. *en son cuer lait entrer* XVI. 25. *entrai a cest mounage* XIII. 26. *sui entres* XXXVIII. 35. *est entree* IV. 31. *est entres* XL. 41.

entremetre v. lat. *intermittere*, altprov. *entremetre*, span. *entremeter*, port. *entrameter*, ital. *intramettere*, reflex. sich in etwas mischen, sich mit etwas befassen, sich unterfangen: *se . . entremetre damer* XIII. 6. *dont . . se sont entremis* XLII. 8. *sest entremise de . .* XXXIV. 6.

entreprendre v. v. lat. *prehendere*, altprov. *entreprendre*, sp. port. *interpretar*, it. *intraprendere*, unternehmen, auf sich nehmen: *si grief fais entreprendre* VII. 28. überraschen, anfallen, befallen: *pour nul travail dont je fusse entrepris* XXXIII. 40.

entroublir, entroubliier v. vom lat. *oblivisci*, *oblitum*, gl. *oblitare*, altprov. *entrobliar*, vergessen. *cou que fins cuers ne puet entroublir* XV. 28. *esperance ki mapetise mes maus et fait entroublir* XXXIV. 20. *si qentroublir ne me vocillies* XXXVII. 37.

envers PRAEP. lat. *in versus*, altprov. *enves*, ital. *inverso*, s. *vers*, gegen, zu, in

Bezug auf: *empirie envers amour XXI. 5. envers vous decouvrir ne sosa XXIX. 88. nont afnile vers vous nenvers vo douce nourreture XXXIX. 51.*

envie s. f. lat. *invidia*, altprov. *enveia*, *eveia*, span. *envidia*, port. *inveja*, ital. *invidia*, engl. *envy*. 1) Neid. XXI. 17. 2) Lust, Neigung. XXIV. 18.

envieus ADJ. lat. *invidiosus*, altprov. *enveios*, *envezos*, span. *envidioso*, port. *inveioso*, ital. *invidioso*, engl. *envious*, begierig, geneigt: XXXIX. 48.

envis auch **a envis** ADV. lat. *invitus*, altprov. *a envie*, mit Widerwillen, ungern. XLVI. 29.

envoi s. m. v. folg. W. Sendung: *fat envoi de . . XL. 3.*

envoler, **envoier** v. lat. *inviare*, altprov. span. port. *enviar*, ital. *inviare*, senden. Präs. Ind. *envoi (mitto)*, X. 58. XXXVIII. 16. *envoit (mittit)*, XXXIII. 13. Indéf. *a envoie XXI. 36.* Infin. *envoier XXIII. 82.* Pass. *soit . . envoie XXI. 36.*

envoier v. v. lat. *videre*, *visum*? altpr. *envezar*, *envezar*, vgl. das einf. *veziat* (heiter), dav. Partiz. *envoisie*, heiter, glücklich. *envoisies et cantans VII. 14. destre envoisies XIV. 2. amer et estre envoisies XXXVI. 10. amours envoisie XXVII. 1.*

errement s. m. v. latein. *errare*, altprov. *erramen*, ital. *erramento*, Wanderung, Abenteurer. XVII. 28.

esbahir v. ahd. *ebiton*, altprov. *esbahir*, ital. *sbahre*, neufr. *ébahir*, mit Staunen, Schmerz erfüllen: dav. gew. nur pass. *sui . . esbahis IX. 45. ne fu . . esbahie VII. 4. ne serai esbahis XXXIII. 44.* oder reflex. u. intrans. von Staunen, Schmerz überwältigt sein: *ne sen doit esbahir IV. 17. me fait esbahir XVIII. 18. 16.*

ébloir v. ahd. *blāo*, (blaw), engl. *blus*, blau, vgl. mlat. *bloius* u. *bloire*, neufr. *ébloir*, blenden. *esbloist (estalist Ms.) li rais XI. 18.*

escange s. m. v. lat. *campire*, mlat. *campium*, *excangium*, altprov. *escambi*, ital. *scambio*, engl. *exchange*, nfr. *échange*. Tausch, Gegengabe. XII. 37.

escaper v. v. ahd. *campf*, altnord. *kapp*, angl. *campjan*, altprov. span. port. *escapar*, ital. *scampare*, engl. *escape*, nfr. *échapper*, entrinnen. *escapast XXXIX. 29.*

eschaoir v. v. lat. *cadere*, altprov. *eschazer*, ital. *scadere*, nfr. *échoir*, zufallen, zu Theil werden: XXXV. 45.

eschiever, **eskiever** v. ahd. *sciuhan*, mlat. *eschivire*, holl. *schuwen*, altpr. span. port. *esquivar*, ital. *schivare*, *schifare*, engl. *to eschew*, nfr. *esquiver*, scheuen, fliehen, meiden, entgehen: *eschiever VIII. 37. hair et eskiever XIII. 15. eskiever XV. 20.*

eschia, **esku**, **esqui** zum vor. W. geh. mit dem Flexionsbuchst. *eschius*, gew. *eschis*, *eskis*, *esquis*, altprov. *esquit*, span. port. *esquivo*, ital. *schifo*, dav. *estre eschis* eig. scheu, flüchtig, entzogen sein XLI. 45. *esquis XLIII. 60.* Vgl. *Jamais ne li serai eschis Barbaz. et Méon Fabl. et Contes I. p. 377. Ne mi soiez eschis Le Conte de Bar in Leroux de Lincy Rec. de chants histor. I. p. 48.). se faire eschis* sich flüchten, zurückziehen XLII. 43.

escient s. m. lat. *sciens*, altprov. *escien*, Wissen: *selonc son escient XLIV. 33. selonc vostre escient XLIV. 2. XLV. 6.*

esclairer v. v. l. *clarus*, mlat. *exclarare*, altpr. *esclairar*, it. *schiarare*, 1) trans. erhellen. 2) intrans. hell, licht werden, sich aufklären, sich aufheitern: *tous li vis men esclaire XX. 12. dont tout li cuers mesclaire XXXIII. 24.*

escorpion s. m. lat. *scorpio*, altprov. span. *escorpion*, port. *escorpião*, ital. *scorpione*, Skorpion: *dun escorpion X. 17.*

escremir v. ahd. *scirmjan*, nhd. *schirmen*, altprov. *escremir*, *escribir*, span. port. *esgrimir*, ital. *schermire*, neufr. *escrimer*, fechten, kämpfen: Inf. subst. *a lescremir XIV. 84.*

escri s. m. lat. *scriptum*, altprov. *escri*, span. port. *escrito*, ital. *scritto*, engl. *escript*, nfr. *écrit*, Schrift, Schriftwerk. S. N. *chis escri XLII. 88.*

esécriture s. f. lat. *scriptura*, altprov. *escriptura*, span. port. *escritura*, ital. *scrittura*, Schrift, Heilige Schrift. XXXIX. 47.

escontar v. lat. *auscultare*, altprov. *escoutar*, *escotar*, altspan. *ecostar*, neuspan. *escuchar*, port. *escutar*, ital. *ascoltare*, nfr. *écouter*, hören, anhören. XV. 84. XX. 85. XXVI. 33.

escuellir v. v. lat. *colligere*. Im Altpr. kommt statt *acuelh* auch *escuelh*, *escoill*

und dgl. vor. zusammennehmen, antreiben, spornen. s. *accueillir*. Pr. Ind. *son cheval eskeut* XII. 31.

esourer v. goth. *skeirjan* v. *skeirs* klar, deutlich, schwed. *skura* scheuern, altpr. *escurar*, reinigen, läutern. reflex. *esnetie et escore* XXXIX. 23.

esforcier v. v. lat. *fortis*, mlat. *fortia*, *forcia* i. e. *vis* u. *exforciare*, altprov. *esforar*, *esforzar*, span. *esforzar*, port. *esforçar*, ital. *sforzare*, nfr. *efforcer*, zwingen: *esforcies fui* XXXVIII. 33. *sans esforcier* XLIII. 50.

esfort s. m. v. lat. *fortis*, mlat. *exforcium*, altprov. *esfort*, span. *esfuerzo*, port. *esforço*, ital. *sforzo*, engl. *effort*, nfr. *effort*, Gewalt, Anstrengung: *par esfors* II. 2.

esfroi s. m. goth. *faurhts*, engl. *fright*, *fear*, altprov. *esfrei*, nfr. *effroi*, Furcht, Schrecken: *en tel esfroi* XIX. 20.

esgarder v. ahd. *warten*, *wartjan*, goth. *vards* Warter, *vardja* Wächter, altprov. *esgardar*, *esguardar*, altspan. port. *esguardar*, altit. *esgardare*, neutit. *sguardare*, anblicken: Infinit. *a loisir esgarder* XX. 11. *en merci . . esgarder* XXVIII. 33. *esgarder douchement* XXXIII. 8. *par esgarder* XXXII. 10. *fors desgarder* XI. 11. Imperat. *esgardes* VI. 31. Praes. Ind. *esgart* (1. Pers.) XXIII. 12. Déf. *lesgardai* XXV. 21. Plusqpf. *loi esgardee* XXXII. 9.

esjoir v. lat. *gaudere*, altprov. *esgauzir*, *esjauzir*, 1) intr. sich freuen. XXII. 5. 2) reflex. dass. *se esjoir* XXV. 2. Praes. Ind. 1 Pers. *mesjoir* XXII. 5.

eskis s. *eschis*.

esleecier, **esleechier** v. vom lat. *laetus*. 1) trans. erheitern, erfreuen: *esleece* XXIX. 8. 2) reflex. sich freuen, frohlocken: *moi . . esleechier* XL. 4.

eslire v. lat. *eligere*, altprov. *eslire*, *eslir* neben *elegir*, *eleger* u. a., altsp. *esleor*, *esleir*, nsp. *elegir*, port. *eleger*, ital. *eleggere*, nfr. *élire*, erwählen: *vous maües eslut* XXIX. 26.

eslongier v. vom lat. *longe*, altprov. *esloignar*, *eslonhar*, *eslueingnar*, engl. *to eloigne*, *to eloim*, *to esloin*, (Donne), *to elong* (G. Fletcher), nfr. *éloigner*, entfernen, fern halten. *ma de joie eslongie* XXI. 8.

esmai s. m. v. folg. W., altpr. *esmai*, ital. *smago*, (sp. *desmayo*, port. *desmaio*), nfr. *émoi*, Sorge, Kummer. *en grant esmai* XXV. 41.

esmaier v. ahd. *smähjan*, altprov. *esmaiar*, *esmagar*, port. *esmaiar*, ital. *smagare*, (span. *desmayar*). 1) trans. in Sorge und Kummer bringen, beunruhigen: *man-gouse et esmaie* XXX. 11. 2) intr. besorgt, bekümmert sein: *me fait esmaier* XIX. 35. ebenso: *estre esmaïe*, *sui esmaïes* XXXVI. 34. 3) reflex. sich beunruhigen, bekümmern: *ne tesmaier* XXXVIII. 42.

esmer neben **aesmer** v. lat. *aestimare*, altprov. *esmar* neben *aesmar*, *adesmar*, *azesmar*, altspan. *amar*, schätzen, beurtheilen, berechnen: XI. 8.

esmerer v. vom lat. *merus*, mlat. *exmerare*, altprov. span. port. *esmerar*, ital. *emerare*, reinigen, läutern: dah. Partiz. *esmere*, geläutert, rein, vollkommen: *sa grant biaute . . esmeree* IV. 22.

esmerveiller v. *merveille*, lat. *mirabilia*, reflex. sich verwundern, staunen: Pr. Ind. *mesmerveil* IV. 8. XII. 7. Impf. Fut. *esmerveilleroit* VI. 3.

esmouvoir v. v. lat. *movere*, altprov. *esmoover*, *esmoore*, engl. *to emmove*, neutfr. *émouvoir*, bewegen, erregen, rühren: Partiz. *mon cuer esmut* XXIX. 26.

esnetier v. v. lat. *nitidus*, mlat. *nectus*, reinigen, läutern. refl. *esnetie et escore* XXXIX. 23.

esprendre v. lat. *expandere*, altprov. *expandre*, *espandre*, ital. *spandere*, engl. *to expand*, nfr. *épandre*, vergießen. *fu ses sans espandus* XL. 27. Vgl. *epand du sang* Urk. v. 1260. in Mon. de Neuchât. p. 120.

espanir v. ebenfalls v. lat. *expandere*, altprov. altspan. *espandir*, nfr. *épanouir*, intrans. aufblühen, aufbrechen: *Quant voi . . le rosier espanir* X. 2.

espargnier v. ahd. *sparan*, isländ. *spara*, engl. *to spare*, altprov. *espargnar*, ital. *sparagnare* u. *risparmiare*, nfr. *épargner*, schonen, verschonen: XLIII. 22.

esperance s. f. v. lat. *sperare* (*esperer*), altprov. *esperansa*, span. *esperanza*, port. *esperança*, it. *speranza*, Hoffnung. IV. 10. IX. 21. XVI. 14. XVII. 7. XXXIII. 19.

esperer v. lat. *sperare*, altprov. span. port. *esperar*, ital. *sperare*, hoffen, erwarten (Gutes wie Uebles): Inf. *joie esperer* XII. 15. *grant bien esperer* XXXVII. 22. — *esperer mon mal* XXVIII. 7. ohne Objekt: *esperer* XXII. 18. *en esperer* XXVI. 36. Ger. *en esperant* XVIII. 35. Präs. Ind. *u j'espoir avenir* XXVIII. 8. *gespoire merci* XXIX. 3.

exploittier v. v. lat. *explicare*, mlat. *expletare* neb. d. Subst. *expletum*, *explegium* wozu d. engl. *explees*, altprov. *explechar* u. *expleitar* auch *espleyar*, handeln, verfahren mit etwas *de qch.*: *exploittier doume* XLII. 43.

espoir s. m. v. lat. *sperare* (*esperer*), altprov. *esper* neben *espera* wie im Span. u. Port., ital. *spera*, Hoffnung. S. N. *espoirs* XVIII. 17. XXVII. 17. dagegen *espoir* XXXIV. 18. XLIII. 71. Cas. obl. *espoir* XI. 3. 10. XIII. 24. XVII. 10. XXIX. 30.

esprendre v. l. *prehendere*, altr. *esprendre*, 1) tr. entzünden, entflammen: *mesprent* II. 40. *mart si le cors et esprent* X. 62. *biaute kami esprent* XVII. 4. *sui damours espris* XLIII. 57. 2) intrans. entflammt werden: Pr. Ind. 1. Pers. *espreng* XXIII. 13.

esprisier v. v. lat. *pretium*. dies Compositum kennen die übrigen roman. Spr. nicht. auspreisen, gehörig preisen: XIX. 1.

esprouver v. v. lat. *probare*, altprov. *esproar*, nfr. *éprouver*, erproben, erfahren: *le puet avoir esprouve* II. 11. *bien lai esprouve* XLI. 54. *plus aves esprouve* XLII. 3.

espuchier v. v. lat. *puteus*, vgl. *puc*, nfr. *épuiser*, ausschöpfen. XLII. 82.

esragiement ADV. gehört nicht zu *esragier*, *esrachier*, altprov. *esraigar*, „ausreißen“, sondern zu *rage*, lat. *rabies* v. *rabere*, wovon sonst *enragement* als Adverb vorkommt; *esragier* kommt neb. *enragier* vor: es ist wörtlich: austoben. — wütend, wahnsinnig: *sil namast esragiement* XVIII. 8.

esraument, **esrament** neben **erramment** ADV. v. lat. *errare*, wie *de grant erre*. rasch, schnell: XXXIII. 22.

essai s. m. vgl. *assaiier* u. *ensaier*, v. lat. *exagium*, altprov. *essai*, *assai*, *assay*, span. *ensayo*, port. *ensao*, ital. *assaggio*, *saggio*, engl. *essay*, Versuch, Probe. *font leur essais* XXIX. 34.

essauchier, **essaucier** v. lat. *exaltare*, altprov. *esalsar*, *issausar*, u. a. altspän. *exalar*, engl. *to exalt*, erhöhen, erheben: *damours essauchier* XIII. 9. *pour essauchier sa loi* XXXVIII. 10. *essaucier* XL. 2.

essorber v. lat. *exorber*, in den verw. Sprachen kommt dies Compos. nicht vor, span. *serber*, port. *sorver*, ital. *sorbire*, einschlürfen, wegnehmen, entkräften, tilgen: *pour pechies essorber* XL. 29.

estable ADJ. lat. *stabilis*, altr. *stable*, *estable*, *istable*, sp. *estable*, port. *estavel*, ital. *stabile*, engl. *stable*, nfr. *stable*, ständig, stetig, fest. *destable coraje* XIII. 5.

establiir v. lat. *stabilire*, altprov. *stabliir*, *establiir*, ital. *stabilire*, sp. *establecer*, port. *estabelecer*, engl. *to establish*, neufr. *établir*, feststellen, befestigen, einsetzen. *non t. . . estable* XVII. 3.

estage s. m. mlat. *stadium*, v. lat. *stega*, gr. *στῆlyn*, altprov. *estatge*, *estage*, ital. *staggio*, engl. *stage*, nfr. *étage*, Obdach, Wohnung — Standpunkt, Stand, Rang: *tenir estage* XIII. 40.

este s. f. lat. *aestas*, altprov. *estat*, ital. *estate*, *state*, nfr. *été*, Sommer. S. N. *estes* III. 2. XX. 2. Cas. obl. *deste* II. 30. IX. 2.

estendre v. lat. *extendere*, altprov. *extendre*, *estendre*, span. *extender*, port. *extender*, *estender*, ital. *stendere*, engl. *to extend*, neufr. *étendre*, 1) trans. ausstrecken, hinstrecken. 2) intrans. sich hinstrecken, *qui mors fait estendre* X. 59.

estouvoir, **estouvoir** v. vgl. d. mlat. *estoverium* vom substantivierten Inf. dieses Wortes abgeleitet, v. lat. *stare*, unpers. nöthig sein: Praes. Ind. *estuet* XXXIV. 26. *mestuet* ich muß (*il me faut*) VII. 34. XI. 24. XIV. 33. XV. 5. XIX. 23. XXIV. 42. XLII. 57. Fut. *mestowra* XLI. 27.

estraire v. lat. *extrahere*, altprov. *estraise*, ital. *estrarre*, span. *extraer*, port. *extrahir*, engl. *to extract*, nfr. *extraire*, herausziehen, entnehmen: *nul bien a estraise* XX. 36. entnehmen, ausnehmen: *de chiaus soie estrais* XXIX. 22.

estre v. lat. *esse* gemischt mit Formen v. *stare*, altprov. *esser*, ital. *essere*, span. port. *ser*, sein. Inf. *estre* IV. 39. VII. 14. VIII. 46. 27. u. öfter. Praes. Ind. *sui* I. 19.

24. 41. u. s. f. *est* I. 8. u. s. f. *soumes* XXXIX. 89. vgl. Rom. du Renart, Couronn. v. 2822. Ren. le Nouvel. v. 4779. 4782. *estes* VII. 89. XXXI. 45. XLV. 2. XLVI. 25. *sont* II. 15. u. s. f. Konj. *soie* IX. 44. XVII. 80. XIX. 10. XXVIII. 2. XXXI. 3. XXXIII. 80. 42. *soit* II. 14. IV. 26. XIII. 41. XIX. 82. u. s. f. Impf. Ind. *eré* (*erant*) XXXV. 44. XLII. 80. *estoit* XXXVII. 17. Déf. *fui* XV. 25. XXV. 28. XXXVIII. 38. 50. *fu* (*fuit*) VII. 4. X. 28. XXXVIII. 29. XXXIX. 20. Konj. *fusse* VII. 22. *fuisse* XXXIII. 29. 40. *fust* IV. 88. VII. 86. XIX. 29. XXX. 80. XXXVIII. 47. *fuisiens* XXXIX. 18. *fuisies* XVI. 40. XXXIX. 80. Indéf. Ind. *ai este* II. 17. XLI. 58. Fut. *serai* XXXIII. 88. 44. XXXVI. 12. *sere* XVI. 23. *sera* IV. 80. IX. 47. *seres* XLII. 71. *seront* XXXV. 5. daneben *ere* (*ero*) XIII. 20. XIX. 13. XLII. 62. *ert* (*erit*) XX. 42. XXIV. 9. XXXIII. 9. XXXVI. 39. XXXVII. 11. u. *iere* (*ero*) XXIV. 54. *iert* XXII. 21. XXXV. 87. Diese Formen stehen zuweilen unmittelbar neben einander: *Petit ert et de froment, assez sera de pommes* Jubinal Jongl. et Tr. p. 125. Impf. Fut. *seroit* XVI. 85. *series* XLIV. 86. Imper. *soies* XLI. 48. sein, geschehen: *ne puet estre* XVIII. 32. *estre* a . . gehören: VI. 18. XXXII. 17. XXXIII. 8. *estre en atendance* XXII. 8. *en doultance* XXII. 15.

estris s. m. s. d. folg. W. Streit, Zank: *sans estris* (im Reim) XLV. 5.

estriver v. v. ahd. *strītan*, streiten, zanken: *estrives* XLVI. 26.

estroitement ADV. v. lat. *strictus*, altprov. *estrechamen*, span. *estrechamente*, port. *estritamente*, ital. *strettamente*, nfr. *étroitement*, eng. XLIV. 87.

esvertuer v. v. lat. *virtus*, altprov. *esvertudar*, nfr. *évertuer*, reflex. sich ermannen, sich anstrengen. *esvertue* XV. 81.

et CONJ. lat. *et*, altprov. span. port. *e*, ital. *e*, *ed*, und: I. 1. 8. u. s. f.

et — **et** sowohl — als auch V. 40. VI. 85. XIX. 24. im negat. Satze: XIX. 82.

eur s. m. (zweisylb.) v. lat. *hora*, Glück. S. N. *eurs* est XLIV. 9. Cas. obl. *eur* XIV. 17. *sans eur* XLIV. 10.

eure s. f. lat. *hora*, altprov. *hora*, *orà*, span. port. *hora*, ital. *ora*, Stunde: *en poi deure* in kurzer Zeit II. 28.

ex s. oeil.

face s. f. lat. *facies*, altprov. *fatz* neben *facia*, *facha*, *fassa*, span. *faz*, port. *face*, ital. *faccia*, engl. *face*, Gesicht, Antlitz. X. 60.

facon, fachen, faisson s. f. lat. *factio*, altprov. *faichon*, engl. *fashion*, nfr. *façon*, Form, Gestalt. Cas. obl. *sa fachen* XXV. 16. besonders Antlitz: *clere de facon* XXII. 11. vgl. *ma douce dame a la cleire faisson* Wackern. Altf. L. p. 44.

faillance s. f. v. *falir*, *faillir* s. unten, altprov. *falhensa*, *faillensa*, altspan. *fallenza*, neuspan. *falencia*, port. *fallencia*, *falencia*, ital. *fallenza*, engl. *failance*, Fehl, Vergehen: *faire faillance* d. i. *falir*, fehlen, entstehen. VII. 40.

faillir s. *falir*.

fain, faim s. f. lat. *fames*, altspan. ital. *fame*, nsp. *hambre*, port. *fome*, Hunger: XII. 89. vgl. *Je n'ay soif ne fain* Monmerqué Th. fr. p. 896. *fain et soi* Rutebeuf II. p. 172. *morir de fain* ib. II. 79. 185.

faindre v. lat. *ingere*, altprov. *fenher*, *feigner*, span. port. *ingir*, ital. *ingere*, engl. *to faint*, nfr. *feindre*, vorgeben, heucheln. reflex. sich verstellen, daher: etwas nur zum Schein oder nachlässig thun, Anstand nehmen, Bedenken tragen: *ne se fain* XIII. 9.

faintement ADV. zu *faindre* gehörig, altprov. *feintamen*, ital. *fantamente*, span. port. *fuertamente*, verstellter Weise: *de cuer u faintement* VIII. 82.

faintis ADJ. v. *faindre*, altprov. *fenhtis*, verstellt: *faus ne faintis* XIX. 12. dah. ohne Ernst, schlaff, matt: *faintis ne las* XXXVIII. 50. *neré ja mes cuers faintis* XXXVII. 11.

faintise s. f. v. *faindre*, altpr. *feintesa*, nfr. *feintise*, Verstellung: *sains faintise* I. 87. dah. Mangel an Ernst, Schlafheit: *percece ne faintise* XXXIV. 12.

faire, fere v. lat. *facere*, altprov. *faire*, *fair*, *far*, altspan. *far*, neuspan. *hazer*, port. *fazer*, ital. *fare*, thun, machen. Inf. *faire* III. 9. IX. 14. u. oft. *feré* XLIII. 9. Imperat. *faies* XXIV. 45. XLIV. 1. Praes. Ind. *faiz* (*facio*) VI. 15. *faic* (*facio*) XXX. 34. XXXIV. 29. (Ms. *fait*), *fai* (dass.) IX. 39. *fait* (*facit*) III. 29. IV. 1. 6.

VI. 4. X. 9. 10. 14. u. s. f. *fet* XLIII. 1. XLIV. 23. 24. 28. *faites* XIV. 19. *font* V. 30. IX. 22. XV. 29. XX. 1. 16. 22. XXI. 6. u. s. f. Konj. *face* (*faciat*) IX. 40. 41. X. 56. XXXVII. 36. XXXVIII. 4. XL. 40. XLV. 16. dag. *faice* XIX. 40. XXIII. 31. XXXVII. 24. u. *fache* XXVI. 16. *facent* XVIII. 26. Impf. Ind. *faisoit* XXXV. 41. Déf. *fi* (*fecit*) XII. 26. *fiat* (*fecit*) III. 9. XII. 8. XVII. 6. XIX. 25. XXII. 20. XXVI. 12. *fient* (*fecerunt*) XXIX. 23. Konj. *fesist* XVIII. 4. Indéf. *ai fait* VII. 35. u. s. w. Fut. *ferai* XXII. 17. *fera* III. 83. XXII. 21. XXVII. 4. *feres* I. 29. 44. XXXVII. 39. *feront* V. 31. XVII. 38. Impf. Fut. *feroit* VI. 24. 26. 29. — *fait averties* VI. 37. *faire* als Ersatz eines andern Zeitwortes VI. 22. X. 65. XI. 23. 25. 32. XXX. 34. 39. XLI. 42. *si fait ele* XVI. 14. *faire* mit folgendem Infinit., dem a voransteht: sein, sich eignen: *fait a pardonner* XI. 29. *font a redouter* XX. 23. *fait a hair* XXIV. 4. *faic a blâmer* XXXIV. 29. *fait mie a oublier* ib. 34. *fet* mierz a *prier* XLIII. 1. *faire* mit folgendem Substant. zur Umschreibung eines Verbalbegriffs: *faire perte* I. 29. *departie* V. 2. *chevalerie* V. 14. *folage* V. 30. 81. *loiaute* V. 29. *faillance* VII. 40. *parcon* XVII. 28. *anui - contraire* XX. 22. *penitance* XXII. 17. *homage* XIII. 34. XXXVII. 2. *sablant* XVIII. 3. *leur essais* XXXIX. 34. *vaselaje* XXXI. 19. *ceste emprise* XXXIV. 89. *hascie* XXXV. 6. *crusade* XXXV. 14. j. *message* XXXVII. 36. *envoi* XI. 3. *sejour* XLI. 92. *jugement* XLIV. 1. *faire chanson* IX. 4. *bleccure* X. 14. *present* XIV. 5. *don* XXII. 21. thun, vollbringen: *faire nul autre command* XIV. 4. *sa coumandie* XXVII. 22. *vo plaisir* XXIV. 12. *son plaisir* XXXVIII. 4. *son bon* XLIII. 9. *sa volente* XXXV. 2. mit folg. Adjektiv: *faire hounis* XIX. 40. *pour moi faire baut* XXIV. 53. *se faire* sich zeigen, stellen XXI. 6. *faire plus* I. 44. Partiz. mit *si*: *si fais caus* (sothaner) XI. 29.

fais s. m. lat. *fascis*, altspan. *fajo*, nspan. *haz*, ital. *fascio*, nfr. *faix*. 1) Haufe, Masse: a un *fais*, XI. 19. 2) Last: S. Cas. obl. *fais* VII. 28. XI. 16. XVIII. 6. Pl. Cas. obl. *mes fais* XXIX. 24.

fait, fet s. m. lat. *factum*, altprov. *fait*, *faig*, *fag*, altspan. *fecho*, nspan. *hecho*, port. *facto*, *feito*, ital. *fatto*, engl. *fact*, That, Thun: *au fait au dit* VIII. 33. *court de fet* XLIV. 40. Pl. Cas. obl. *et ses fais et ses dis* XIX. 24.

faitement ADV. v. *fait* (*factus*). Vgl. *fais* unter *faire*. *si faitement* „sothan“ also: XLI. 47. Vgl. *Quant Symons oy Berte parler si faitement* Rom. de Berte p. 69. *Il furent si faitement* Ph. Mouskes Chron. v. 3794. *Je le voeil bien si faitement* Monmerqué Th. fr. p. 128.

faiture s. f. lat. *factura*, altprov. *faitura*, aspan. port. *factura*, nspan. *hechura*, ital. *fattura*, engl. *feature*, Form, Gestalt: *sa tres douce faiture* III. 17. *vos belle faiture* Wackern. Altfr. L. p. 47. *par sun gent cors, par sa faiture* Fr. Michel Rom. de Tristan II. p. 26.

failir, faillir v. lat. *fallere*, mlat. *fallire*, *fellere*, *falsescere*, altprov. *falhir*, *faihir*, altspan. port. *falir*, ital. *fallire*, engl. *to fail*, vgl. deutsch *fehlen*, holl. *feylen*, dän. *feile*, schwed. *fela*. Inf. *failir* V. 10. XIV. 15. XXVIII. 10. 26. XXXVIII. 13. *faillir* IV. 9. XVIII. 31. XXII. 18. XXVI. 32. XXXI. 17. XLV. 7. Praes. Ind. *gi fail* XXXVIII. 9. *fales* I. 32. Indéf. *jai fals* X. 39. Fut. *faurra* V. 11. 12. XXVII. 15. XXIX. 11. 1) fehlen, mangeln: XXVII. 15. XXIX. 11. *riens ne sait en li failir* XXVIII. 10. *sans faillir* XVIII. 31. 2) verfehlen, (eins Sache) XXI. 18. XXVI. 32. mit a: *jai a vous fals* X. 39. *failir a joie* XIV. 15. *gi fail* XXXVIII. 9. *i doit faillir* XXXI. 17. 3) fehlen, sein Ziel verfehlen: *li ars qui ne faut* XXIV. 10. im Kehreim. 4) fehlen, gegen jemand fehlen, ihm entstehen: I. 32. V. 10. 11. 12. auch mit a: *as siens failir* XXXVIII. 13. — *estre failli* schwach sein, zu Schanden werden: VII. 15. XXXVI. 24. *failli* Partiz. adj. feige, schwach XLIII. 15. Inf. Substantiv: *mest tournée a faillir* ist zu Täuschung, zum Fehl geworden. *de failir* adverbial: mit Täuschung, trüglich XXXVIII. 26.

fame s. f. lat. *femina*, altprov. *femena*, *femna* u. *feme*, altspan. *femna*, neuspan. *hembra*, port. *femia*, ital. *femina*, *femmina*, neufr. *femme*, Frau, Weib: S. N. *fame* XLIII. 20. 58. XLVI. 14. 16. 43. Cas. obl. *de fame* XLVI. 29. 48. *cors de fame* XLVI. 28. *sus fame* XLVI. 43. Pl. Cas. obl. *les fames* XLIII. 25.

fameilleus ADJ. v. lat. *famelicus*, span. port. ital. *famelico*, hungrig: substantiv. Pl. Cas. obl. *les fameilleus* XXXIX. 21.

faus, faux auch **fals** ADJ. lat. *falsus*, altprov. *fals*, span. port. ital. *fulso*, engl. *false*, nfr. *faux*, falsch, unredlich, unwahr. S. N. *soie faus ne faintis* XIX. 12. *uns faux amans* XLVI. 5. Cas. obl. *par leur faus mentir* XXVI. 85. Pl. N. *faus amoureux* II. 30. Cas. obl. *ses faus dis* XXI. 15.

faus SUBSTANT. der Falsche, Unredliche. S. N. *faus* VIII. 21. Pl. Cas. obl. *les faus* VIII. 35. XXVI. 84.

faus ADJ. u. SUBST. s. *fol*.

faussement ADV. v. *faus*, altprov. *falsamen*, span. port. ital. *falsamente*, fälschlich, mit Falsch: II. 4. XLVI. 5. 6. 14.

fausser, fauser auch **falsar** v. l. *falsare*, altpr. altspan. altpor. *falsar*, nspan. *falsear*, ital. *falsare*, engl. *to false* (Spenser) 1) fälschen, lügen: *fausse et ment* VIII. 22. *de fin cuer sans fausser* XV. 36. *fausant longage* VIII. 28. 2) belügen: *li fausai* XXVI. 9. 19. 29. 89. 49. 8) fälschen, übertreten, verletzen: *fauser la pais* XI. 34. *sa loi fausser* XXXIV. 22.

faussete, fauseté auch **falsete, falsite** s. F. lat. *falsitas*, altprov. *falsetat*, *falsedat*, span. *falsedad*, port. *falsidade*, ital. *falsitate*, *falsità*, engl. *falsity*, nfr. *fausseté*, Falschheit: *faussete tenir* XXVI. 87. *cuer de faussete* XLI. 46. *en faussetes* XXVI. 37.

fel ADJ. u. SUBST. m. d. Flexionsbuchst. *fels*, in d. Cas. obl. meist *felon*, im FEM. *felenesse* ADJ. u. SUBST. mlat. *felo*, holl. *fel*, angels. *fell*, altprov. *fel*, *felh*, *felon*, *felhon*, *felho* — *felonessa*, span. *felon*, ital. *fellone* — *fellonessa*, engl. *felon* nfr. *félon*, wild, grausam, treulos: S. N. *fel* XLI. 77. Pl. N. *il sont trop felon* XX. 20. SUBST. *li felon* XXXI. 82. FEM. *de la cartre felenesse* XXXIX. 40.

felenesse s. *fel*.

felon s. *fel*.

felounie s. F. mlat. *felonia*, altprov. *fellonia*, *felnia*, *feunia*, span. *felonia*, ital. *fellonia*, engl. *felony*, nfr. *félonie*, Treubruch, — Wildheit, Wahnwitzigkeit, Wahn-sinn: *ma douce felounie* XXV. 25.

fenir v. sonst auch *finer* w. m. s. lat. *finire*, altprov. *fenir*, altspan. *fnir*, ital. *finire*, nspan. port. *fenecer*, engl. *to finish*, nfr. *fnir*, enden, sterben: *ne puis plus biau fenir* XXVI. 27. *Qu'ainsi doie fenir* Monmerqué Th. fr. p. 567. *a honte la feroit fenir* ib. p. 474. *ains qu'il puissent fenir*. Rom. de Berte p. 90.

ferir v. lat. *ferire*, altprov. altspan. port. *ferir*, nspan. *herir*, ital. *ferire*, schlagen, treffen: *el cors me vint ferir* X. 12. *fu a mort ferus* XL. 26. *vont ferant* XIV. 32.

ferm ADJ. lat. *firmus*, altprov. *ferm*, span. port. *firme*, ital. *firno*, engl. *firm*, fest, sicher: adverbial: XXXIX. 61. so auch it. *fermo* st. *fermamente*, u. im Nfr. *ferme*.

fermement ADV. v. vor. W. altprov. *fermamen*, span. port. *firmemente*, ital. *fermamente*, fest, sicher: VIII. 44.

fi auch **fy** s. F. lat. *fidēs*, altpr. span. port. *fe*, ital. *fede*, nfr. *foi*, s. *foi*. Glaube, Treue, Wort: *savez de fi* XLIV. 34.

fiance s. F. lat. *fidētia*, altprov. *fizansa*, *fiansa*, span. *fianza*, port. *fiança*, ital. *fidanza*, 1) Vertrauen, Zutrauen: *jai grant fiance en* . . XVI. 20. 2) Versprechen, Zusage: *ne tient fiance* XLIV. 30. *de ma fiance* XVII. 32.

fie neben **foie** s. F. w. m. s. ital. *fia*, *fiata*, ob verw. m. lat. *via* wie *fois* m. *vice*? Mal: *a une fie* auf ein Mal XVII. 27.

flement ADV. v. lat. *fidus* vertrauensvoll, fest, sicher: VIII. 45.

fier v. lat. *fidere*, altprov. *fizar*, *fiar*, span. port. *fiar*, ital. *fidare*, reflex. vertrauen: *se fier en* . . VIII. 19. 42. 46. XLVI. 37. *mi a fait fier* XV. 8.

fierte s. F. lat. *feritas*, altprov. *feritat*, *fertat*, *ferdat*, Wildheit, Rohheit, Uebermuth: *de fierte* XXXIX. 57.

fieu, fil s. m. lat. *filius*, altprov. *fil*, port. *filho*, altspan. *fijo*. neuspan. *hijo*, ital. *figlio*. S. N. *fieus* XXXIX. 8. 19. Cas. obl. *del fil* XXXIX. 48. Vgl. *avoit I noble fieuz* Rom. de Jourdain de Blaye in Dinaux Trouv. de la Flandre p. 141. *Fieus fu Fromons*. Rom. de Garin le Loher. ed. P. Paris. II. p. 20.

flover v. sonst auch *fleuser*, *feffer* (v. goth. *faihu*, ahd. *fihu*, angl. *feoh*; alt-sächs. *fehū*, *fe*, engl. *fee*, mlat. *ferum* neb. *feudum*, mlat. *feoffare*, u. Partiz. *fevatus*, neufr. *feffer*, belehnen: *de blaime fievez* XLVI. 82. Vgl. *Altressi les menout com s'il fust quens fievez* Rom. de Rou. ed. Pluquet I. p. 182. *Et ke sainte église soit plainement fessé* De tuz les franchises Chron. de Pierre de Langtoft in Fr. Mich. Chron. Anglo-norm. I. p. 136. *Et par escrit seffoit De totes altre terres* (ib. p. 144.).

figure s. f. lat. *figura*, altpr. span. port. it. *figura*, engl. *figure*, Gestalt, Ebenbild: *a sa figure* XXXIX. 8.

fin s. f. lat. *finis*, altprov. *fin*, *f*, span. *fin*, port. *fm*, ital. *fine*, Ende. en *fin* XXVII. 36.

fin m., **fine** f. ADJ. ahd. *finliho*, mhd. *vin*, altnord. *finn*, mlat. *finus*, (nach A. v. lat. *finire*), altprov. *fin*, span. port. ital. *fino*, engl. *fine*, fein, zart, rein, treu, acht: gewöhnl. Beiw. v. *cuer* II. 9. IV. 36. VII. 30. VIII. 43. IX. 38. XV. 28. 86. XVIII. 16. XXVII. 2. XXXV. 32. XXXVII. 24. XLI. 93. *corage* VIII. 18. v. *amour* IV. 8. 88. VIII. 1. 21. XVI. 6. XVII. 5. XXIII. 14. XXVI. 6. XLI. 96. v. *ami* II. 26. XXXIII. 83. XXXVII. 3. *amant* XXVI. 41. *biaute* IV. 22. *desverie* XXI. 27. *biens* VIII. 15. m. S. N. *fin* II. 26. VII. 30. VIII. 15. XVIII. 16. XXIII. 38. XXXVII. 3. Cas. obl. *fin* II. 9. IV. 36. VIII. 43. XV. 36. XXVII. 2. XXXV. 32. XXXVII. 24. XLI. 93. Pl. n. *fin* XXVI. 41. FEM. S. überall *fine* IV. 8. 88. VIII. 48. u. s. f.

finement ADV. v. *fin*, altprov. *finamen*, span. port. ital. *finamente*, fein, treu: *tant finement vous aim* IV. 29.

finer v. neben *fenir*, lat. *finire*, altprov. span. port. *finar*, ital. *finare*, s. *fenir*. intrans. endigen, enden: *eusse damer fine* XLII. 75. Vgl. *La joie qui tost fine et faut*. Jubinal Jongl. et Trouv. p. 177. *Ke ioie ait vers moi finei*. Wackern. Altfr. L. p. 54. *vous finerés moult bien* Monmerqué Th. fr. p. 88. *finer ferai tost ce hutin*. ib. p. 245.

fis ADJ. lat. *fisus*, vgl das prov. *desfis*, überzeugt, gewiss. *soies tous fis* XLI. 48. *est tous fis* XLIII. 8. 19. 30. 41. 52. 68. 70. 77. *en cuide estre fis* XIX. 2. vgl. *je sui fis*. Monmerqué Th. fr. p. 297. *soiez en fis* ib. p. 808.

flour, **flor** s. f. lat. *flor*, altprov. span. port. altit. *flor*, neufr. *fiore*, engl. *flower*, nfr. *fleur*, Blume: S. Cas. obl. *la flour* XLI. 7. Pl. od. S. N. *flowers* XX. 1.

flourir, **florir** v. lat. *florere*, altprov. altital. *florir*, neuital. *florire*, (span. port. *florecer*), engl. *to flower*, nfr. *fleurir*, blühen: dav. d. Partiz. *flouri*, adjektivisch: blühend, beblümt: *vergiers flouri dumlite* XXXIX. 8.

foie s. f. auch *fie*, ital. *fia* u. *fata*, s. *fie*, Mal. *a la foie* einmal, bisweilen, wie *a la fois* (s. *fois*). Vgl. *Quar qui metroit toute sa vie A servir mauvès paine et cure Et si lessast à la foie Por son mesfet soufrir ledure, Tantost seroit l'amor faillie*. Monmerqué Th. fr. p. 210. auf einmal, sogleich: VI. 82. *a une foie* mit einem Male, auf ein Mal VII. 16.

foi lat. *fides*, vgl. *fi*, Glaube, Treue, Wort: S. N. *ma boine fois* II. 5. Vgl. *Se loiautes et Dius et fois ne ment* Leroux de Lincy Ch. popul. I. p. 128. Dagegen *foi* XXXI. 1. Cas. obl. *par ma boine foi* XXXVIII. 9. *la bone foi* blesier XLIII. 69. en *foi* XL. 11.

fois lat. *vices*, altprov. *vetz*, port. *vez*, Mal. *molt de fois* XI. 15. *plus de c. fois* XIV. 29. — *a la fois* einmal, bisweilen XLV. 3.

fol m., **fole** f., mlat. *folius*, *folliis*, wallis. *fol*, altprov. *fol*, *folh*, ital. *folle*, engl. *fool*, mit dem Flexionsbuchst. oft neben *fois* u. *fous* auch *fos* u. *faus*, thöricht, verkehrt. m. S. N. *folz est* XLIII. 55. *faus est* VIII. 19. *faus fui* XV. 25. substant. *li folz* XLIII. 65. *cil fait que faus* XII. 81. *faus* XLII. 69. Cas. obl. *fol usage* XXXI. 5. FEM. S. N. *fole gent* VI. 7. Cas. obl. *si fole volente* XLII. 67. — *fol hardement* thörichtes Wagniss, Thorheit, Verwegenheit XXX. 27. *fol large* thörichter Freigebiger, Verschwender.

folaje, **folage** s. m. v. *fol*, altprov. *follatge*, *folhatge*, Thorheit, Verkehrtheit — Ausschweifung, Sinnenlust: *seles font* . . *folaje* V. 30. *penserai folage* XIII. 32.

folle s. f. v. *fol*, mlat. *folia*, altprov. *folia*, *folia*, *folhia*, *fulhia*, altspan. *folia*, ital. *folia*, engl. *folly*, Thorheit, Verkehrtheit: III. 13. VII. 9. XXI. 80. *sans folie* XXVII. 24. *me tourne a folie* XXXV. 1.

fololer, fololier v. v. *fol*, altprov. *foleiar, folleiar, follegar*. altital. *folleare*, neutral. *folleggiare*, Thorheit begehen, thöricht sein: *ki tous jours foloie* XV. 1. *foloie mes cuers* XVII. 2. *de fololier* XLII. 59.

for PRAEPOS. s. *fors*.

for s. m. lat. *furnus*, altprov. *forn*, altspan. port. ital. *forno*, neuspan. *horno*, nfr. *four*, Ofen, Backofen: S. N. *fors* XII. 40.

force, forche v. lat. *fortis*, mlat. *fortia, forcia*, altprov. *forsa, forza*, altsp. it. *forza*, neusp. *fuerza*, port. *força*, engl. *force*, Kraft, Gewalt: *leur force* XXIX. 40. *sa force* XXXIV. 27. *force* XVII. 27. *par forche* XXXI. 15.

forgier v. lat. *fabricare*, altpr. *fargar, farjar*, span. port. *forjar*, engl. *to forge*, schmieden: XVII. 34.

formener v. (s. *mener*) gl. *foras minare*, vom Wege abführen, irreleiten, ablenken: XXXIV. 18.

forment ADV. v. lat. *fortis*, altprov. *fortment*, port. ital. *fortemente*, sp. *fuertemente*, sehr, in hohem Grade: XI. 8. XLV. 11. *si forment* XXI. 18. 29.

fors, for ADV. u. PRAEP. v. lat. *foris, foras*, altprov. *foras, fors, fora*, altspan. *foras*, neuspan. *fueras, fuera*, port. *fora*, ital. *fuora, fuore, fuori, fora, fore, fori*, nfr. *hors*, ausser: *fors* II. 32. VI. 18. XVII. 10. XLII. 48. XLIII. 7. *for* III. 32. XXX. 28. *fors de* XXVIII. 36. mit Infinit. XI. 11. XLIV. 7. *fors que* XIV. 12. 36. XX. 24. XXXVI. 12. mit Anknüpfung eines Satzes XXXIII. 22. XXXV. 23. *fors tant que* mit angeknüpftem Nebensatze IX. 12. XXXVIII. 34. ausserhalb, ohne: *fors de balance* VII. 33. nach einer Negation einen Gegensatz einleitend, „sondern“: XXIX. 18.

fort ADJ. lat. *fortis*, altpr. *fort*, port. ital. *forte*, sp. *fuerte*, ADV. stark, kräftig, sehr. *plus fort* XXXIII. 17.

forterece neben **fortelesse** s. f. v. lat. *fortis*, mlat. *forteritia* neb. *fortalicium*, altprov. *fortaressa* neb. *fortalessa, fortaleza*, span. port. *fortaleza*, engl. *fortress* neb. *fortalice*, Festigkeit — Tapferkeit, Thatkraft. XXIX. 19.

fourmer lat. *formare*, altprov. span. port. *formar*, ital. *formare*, engl. *to form*, nfr. *former*, gestalten, schaffen: *le mieus nourrie conques dieus fourma* XXVII. 34. *en vous faire et fourmer* XXXIV. 81. *que vo dous sieus fourma a aa figure* XXXIX. 8. Vgl. *De Dieu qui tout fourma*. Rom. de Berte p. 106. *Puis fu d'omme fourmer ton vueil*. Monmerqué Th. fr. p. 651.

frai s. m. ahd. *fridu*, mhd. *vride*, mlat. *fredus, freda, fredum*, bes. Strafe für Friedensbruch, nfr. *frais* masc. plur. Buße, Verlust: S. N. *perte ne frais* XXIX. 12.

fraile ADJ. lat. *fragilis*, engl. *frail*, ital. *frale*, nfr. *frêle*, neben dem gemeinrom. *fragile*, gebrechlich. *no fraile humanite* XXXIX. 4.

frain s. m. lat. *frenum*, altpr. *fren, fre*, span. ital. *freno*, port. *freio*, nfr. *frein*, Zügel, Zaum, Gebiß. *na frain* XII. 32. *Tien cel cheval par le frain* Jubinal Jongl. et Trouv. p. 34. *Jehane mist les frains*. Monmq. Th. fr. p. 422.

fraindre v. lat. *frangere*, altpr. *franger, franher, fraingner* u. a. altsp. *frañer, frangir*, ital. *frangere*, 1) trans. brechen, zerreißen. 2) intr. brechen, milde werden: *il ne fraint* XIII. 27.

franc MASC., **france** FEM. ADJ. mlat. *Francus*, Franke, altprov. altspan. *franc*, neusp. port. ital. *franco*, engl. *frank*, frei, edel: *por la tres bele france* XVI. 8.

francement ADV. v. *franc*, altprov. *francement, franchament*, span. port. ital. *francamente*, frei, offen, geradezu, *francement crier merci* II. 28.

franchise, franchise s. f. v. *franc*, mlat. *franchisia*, altprov. *franquesa, franquiza*, span. port. *franqueza*, ital. *franchezza*, engl. *franchise*, Freiheit, Freimüthigkeit, Aufrichtigkeit, Adel der Gesinnung: *Humilites et franchise* I. 1. *pite ne franchise* XXXIV. 9.

fremir v. lat. *frumere*, altpr. port. *fremir*, ital. *fremire*, zittern, beben. *ne fait fremir* XIV. 25. XXV. 35.

frere lat. *frater*, altpr. *fratre, fraire, frar*, altspan. *fradre*, ital. *frate*, neuspan. *fraile*, Bruder, Freund; in Anreden. S. V. *frere* XLIII. 1. 23. 45. 67. XLIV. 9. 25. *sire frere* XLIV. 1.

fres m., **fresche**, **freche** f. **ADJ.** ahd. *frisc*, angl. *fersc*, mhd. *vrisch*, altprov. *fresc*, span. port. ital. *fresco*, engl. *fresh*, frisch, munter, lebhaft: *vis-fres* I. 14. *ot freehe la coulour* XLI. 18. *biaute fresche* IV. 22.

froidour s. f. lat. *frigor*, altprov. *freidor*, *frejor*, altsp. *fredor*, ital. *freddore*, nfr. *froideur*, Kälte. *en froidour* XXXIX. 25.

front s. m. lat. *frons*, altprov. altspan. *front*, port. ital. *fronte*, neuspan. *frente*, engl. *front*, Stirne, Angesicht. *des iez de son front* VI. 30.

fuaille s. f. lat. *folium*, altprov. *folha*, *fuella* u. a. neben dem **MASC.** *folk*, *fuelh*, port. *folha*, ital. *foglia*, altspan. *faja*, neuspan. *hoja*, Blatt. Pl. N. *fuailles* XX. 1.

fuer u. **four** s. m. lat. *forum*, altprov. *for*, port. ital. *foro*, span. *fuero*, nfr. *fur* neben *for*, Gericht — Werth, Preis — Maafs, Maafsgabe — Art u. Weise: *a tel fuer*, dergestalt XXXI. 30. Vgl. *a nul fuer* Jubinal Jongl. et Trouv. p. 121. 144. *a nessun fuer* Renart le Nouvel v. 372.

fuir v. lat. *fugere*, altprov. altsp. port. *fugir*, ital. *fuggire*, neusp. *huir*. 1) intr. fliehen: *que jou fuie* XLII. 68. 2) transit. fliehen, meiden: *les maus parliers fuir* XX. 27.

fuison auch **fuson**, **folson** s. f. lat. *fusio*, altrp. *foyson*, engl. *foison* (Tusser), Ueberfluß, Menge. *de grant biaute fuison* XXII. 19.

furnir auch **fournir** v. ahd. *frumian*, mhd. *vrümen*, altrp. *fromir*, *formir*, *furnir* u. *fornir*, span. port. *fornir*, ital. *fornire*, engl. *to furnish*, 1) vollbringen: *son! furni maint casselaje* XIII. 18. Vgl. *pour ce messaige fournir* Gilion p. 126. II. 2) erfüllen, befriedigen, versehen mit etwas: *mon grief furnir de . .* XXVI. 87.

gaanier auch **gaaignier**, **gaaignier** (s. Jubinal Jongl. et Trouv. p. 129. 130. 181.) u. **gualinner**, **gainner** (s. Monmerqué Th. fr. p. 18.) v. ahd. *weidinôn* u. *wei dôn*, mlat. *ganare*, altprov. *gaaniar*, *gazanhar*, ital. *guadagnare*, port. *ganhar*, span. *ganar*, engl. *to gain*, nfr. *gagner*, gewinnen: *gaanier* XLII. 82.

gab, **gap** mit d. Flexionsbuchst. **gas** s. m. altnord. *gabb* (*ludificatio*), altrp. *gab*, *gap*, *guap*, port. *gabo*, ital. *gabbo*, engl. *gab*, Scherz, Spott: *Pié de cers par gab l'ape-lout* Rom. de Rou. v. 15651. *si ne vous aime mie à gap* Barbaz. et Méon F. et. C. I. p. 364. mit dem Flexionsbuchst. *n'est pas gas* Marie de Fr. I. p. 144. *a gas* XXXVIII. 53. s. d. Erläuterungen.

gaber v. altnord. *gabba*, altprov. altspan. port. *gabar*, ital. *gabbare*, engl. *to gab* u. *gabble*, verspotten, verhöhnen, anführen: *est gabes* XVI. 36.

gai m., **gaie** f. **ADJ.** ahd. *kāhi*, mhd. *gaehe*, *gāch*, altrp. *gai*, *guai*, it. *gaio*, heiter, munter, lieblich: m. S. N. *cors gais* XI. 4. Cas. obl. *son cors gai* XXV. 16. **FEM.** subst. S. V. *gaié* XXIV. 11.

gaire, **gaires** **ADV.** aus *granre* zusammengez., altprov. *gaire*, *guaire*, ital. *guari*, nfr. *guère*, *guères*, sehr, in negat. Sätzen: *ne tardera gaire* XLIII. 71. *ne fait gaires a hair* XXIV. 4. *gaires ne me caut* ib. 18.

gaitier, v. ahd. *wahtan*, *wahtên*, mhd. *wahten*, engl. *to wait*, altprov. *gaitar*, *gachar*, ital. *guatare*, nfr. *guetter*, 1) bewachen, *sonnor gaitier* XLIII. 51. 2) refl. sich hüten: *se gaitier de vous* XLIII. 76.

gajer, **gager** v. goth. *ga-vadjan*, altprov. *gatgar*, *gatjar*, engl. *to gage*, neufr. *gager*, wetten, pfänden, verpflichten. *ki sousfranche gaje* XIII. 4. s. d. Erläut.

garant s. m. zu *garir* geh., mlat. *warantus*, altprov. *garen*, *guaren* auch *guiren* span. port. *garante*, ital. *guarento*, engl. *warrant*, Bürge, Helfer, Hülfe, Schadloshaltung: *ne sevent autre garant* XIV. 35. *a nul garanti* XXXIII. 22.

garde s. f. (goth. *vardja* [Wächter]), ahd. *warta*, mhd. *warte* (auch *custodia*), mlat. *guarda*, *guarida*, altprov. *guarda*, *garda*, sp. port. *guarda*, ital. *guardia*, engl. *guard*. 1) Hut, Wache: *en la garde* VIII. 45. 2) Wache, d. i. Wächter: *tieus garde* VIII. 50. 3) Hut, Obacht, Aufmerksamkeit: *sen prendre garde* II. 12.

garder v. goth. *vardja* (Wächter), ahd. *wartên*, mhd. *warten*, altprov. *gardar*, *guardar*, altspan. *gardar*, neuspan. port. *guardar*, ital. *guardare*, engl. *to guard*, 1) schauen, sehen, auch v. geistigen Sehen, zusehen, bedenken, beachten: *gardez* XLIII. 27. XLVI. 12. *or i gardez* XLVI. 8. *aroit garde pris* XXXVII. 25. 2) bewahren, bewachen: *garde* VIII. 45. 47. *garder* VIII. 46. — auch bewahren, in dem Sinne von

erhalten, Acht haben auf etwas: *lounour de li garder* XXVIII. 19. *mien garder son-neur et son pris* XLVI. 44. *bien a garder* XXXI. 6. *estre gardes* XLVI. 28. 8) an-sehen, berücksichtigen, Rücksicht nehmen auf etwas: *ele ni garde ricour* XXXV. 30. 4) bewahren, sichern vor etwas: *men a garde* II. 5. 5) reflex. sich hüten, in Acht nehmen vor etwas: *dont je me sui gardes* VII. 10. *dont ele sest bien gardee* XXXII. 11. *ne men ses garder* XXXH. 12.

garir v. goth. *varjan*, ahd. *warjan*, *wara*, mhd. *wahren*, *wehren*, engl. *wary* i. e. *cautious*, *to ware*, altprov. *garir*, *guarir*, *guerir*, altspan. *guarir*, ital. *guarire*, neufr. *guérir*, intr. heilen, genesen: Inf. *garir de* . . XXII. 14. Fut. *garira* u. *garra* (Ms. *garira*) XLI. 87. 88. Impf. Fut. *dont garirie* XXIII. 9.

garison s. f. zu *garir* geh., altprov. *guerizo*, ital. *guarigione*, neufr. *guérison*, Heilung: Cas. obl. *garison* XI. 9. XXII. 13.

garnir v. ahd. *warnôn*, angl. *varnian*, engl. *to warn*, altprov. *garnir*, *guarnir*, altsp. *guarnir*, ital. *guarnire*, (neusp. port. *guarnecer*); engl. *to garnish*, 1) wappnen, schützen, vertheiligen: *les siens garnist* XIII. 19. 2) ausrüsten, versehen, schmücken mit etwas: *de loiaute garnis* XIX. 29. *de vaillance* XXXII. 38. *de sens* XLVI. 19. *de grant nobilite* XXXIX. 35. *de tous biens estes garnie* XXXII. 37.

gas s. *gab*, *gap*.

Gautier NOM. PROPR. ahd. *Waltheri*, *Walther*. S. V. XLII. 1.

ge neben *je*, *jeo*, *jou* u. a. lat. *ego* ich. XXXI. 4. *gi* für *ge* i. I. 17. XII. 9. XVII. 43. XXIII. 13. XXV. 32. XXXVIII. 9. *girai* für *je irai* XLII. 60. *gespoire* für *ge espoire* XXIX. 3; wirft auch vor *a* seinen Vokal ab, *gai* für *ge ai* II. 17. IX. 39. XII. 20. S. *je*.

gent m., **gente** f. ADJ. v. lat. *gentilis*, altpr. altsp. *gent*, engl. *gent* (Spenser), hübsch, artig. m. S. V. *gens cors vaillans* XXXVII. 34. Cas. obl. *de son gent-cors* XXII. 22. *as cors gent* XVII. 26. XXIV. 51. *son gent cors* XVIII. 41. XX. 6. XXVIII. 21. XXXVI. 26. 27. *vostre gent cors* XIV. 30. *vostre bel cors gent* XLI. 25. *en si gent cors* XIX. 27. REM. S. V. *gente de cors* XXII. 11.

gent s. COLLECT. f. lat. *gens*, altprov. *gent*, altsp. *gent*, neusp. port. ital. *gente*, Volk, Leute: S. N. *fole gent* VI. 7. *toute gent* VI. 38. *mauparriere gent* VI. 44. Cas. obl. *a toute gent* XLV. 14. *cele anieuse gent* II. 8. *tel gent* XX. 34. Pl. N. *teus gens* XX. 23. Cas. obl. *a lasques gens* V. 31. *as autres gens* XXII. 28.

gerroier, **guerroier** v. ahd. *wirren*, mhd. *werren*, ahd. *werra* Streit, agls. *vyrrre* Krieg, altprov. *guerreiar*, span. port. *guerrear*, ital. *guerriare*, *guerreggiare*, engl. *to war*, bekriegen: *pour guerroier celi* XXXIX. 37. *me gerroie* XXIII. 11.

gesir, **jesir** neben **gire**, lat. *jacere*, altpr. *jazer*, *jacer*, port. *jazer*, span. *yacer*, ital. *giacere*. 1) liegen. Pr. Ind. *gist* (*est couché*) XLI. 41. Vgl. *car je duc gire o la pucele* Enguerrand d'Osai in Dinaux Tr. Cambres. p. 99. 2) liegen, weilen, zubringen: Indéf. *jai en son service jut* XXIX. 6. 3) liegen in etwas, darin enthalten-sein: *ni puet gesir perte* XXIX. 12.

geter v. lat. *jactare*, altprov. *getar*, *giatar*, gitar, span. *jatar*, *jitar*, ital. *gettare*, *gettare*, engl. *to jet*, werfen, hinanswerfen, befreien: *geta de la prison* V. 19. *geter de ceste tour* XLI. 98.

ghiller, **giller**, **giler**, **guiler** v. altnord. *vela* (*decipere*), angl. *villan* u. *vile*, (*astucia*), altprov. *guilar*, neuprov. *guilhar*, engl. *to wile* neben *to guile*, *to beguile*, betrügen: Infin. *ghiller* VIII. 38. substant. *de giler* d. i. *de guile* XIII. 14.

gieu s. *jeu*.

gille, **guille**, **guile** s. f. s. *ghiller*, angls. *vile*, altprov. *guila*, *gilla*, engl. *wile*; *guile*, Trug: VIII. 38.

Glencel NOM. PROPR. XXVII. 41. XLV. 9.

glais neben **glai** s. f. vom lat. *gladiolus*, altprov. *glaya* neben *glay*, *glai*, mhd. *gloie*, *gleie*, nfr. *glayeu*, eine blasse Blume (nicht Agtei), viell. Schwertlilie.

gloriosus, **glorious** ADJ. lat. *gloriosus*, altprov. *glorios*, span. port.-ital. *glorioso*, engl. *glorious*, ruhmvoll, glorreich, hochherrlich: MASC. S. Cas. obl. *vo non gloriosus* XXXIX. 10. KAM. S. Cas. obl. *en vie gloriose* V. 38.

glot, glout — gloton, glouton ADJ. lat. *gluto*, altpr. *glot* — *gloto*, it. *ghiotto*, *ghiotto*, span. *gloton*, port. *glotão*, engl. *glut* — *glutton*, nfr. *glouton*, gefräßig, gierig; subst. Fresser, Schlemmer. S. N. *est glos* XLI. 76. Pl. N. *li mauvais glouton* XXXIX. 41.

glouton s. *glot*.

goir, joir, jouir v. lat. *gaudere*, altprov. *gaudir*, *gauzir*, *jauzir*, vgl. d. altprov. *conjoir*, altital. *gaudire*, neuital. *godere*, *gioire*, engl. *to joy*. 1) sich freuen, Freude, Genuss haben: Inf. *pour longement joir* XIV. 21. *sans plus joir* XLV. 8. Déf. *joï ades en mon courage* XXXV. 34. dah. *joiant heiter, freudig: tant sui joians* XX. 12. *lies et joians* XXXVII. 7. 2) sich einer Sache erfreuen, ihrer genießen, mit-de: Inf. *dont devroie joir* IV. 16. *de toutes autres joir* XVIII. 25. *dont dieus me doint joir* XXII. 22. *si en puisse jou joir* XXIV. 15. *damours joir* XXVI. 12. XXXI. 16. *goir damours* XIII. 4. Pr. Konj. *si goie jou de li* XXXIII. 15. *si goie jou damours* XXXVII. 32. — *si men facent amours joiant* XVIII. 26. Déf. *de mon cuer ne goi* X. 43. — mit folgendem Akkusativ *jouir cou* XXV. 47.

grant ADJ. l. *grandis*, altpr. altit. *gran*, sp. *gran*, *grande*, port.-nit. *grande*, engl. *grand*, nfr. *grand*, groß. M. S. N. *nus grans biens* VIII. 18. *grans biens* XXXVI. 6. *est grans li mesfais* XI. 30. Cas. obl. *a grant tort* I. 20. *plus grant pooir* VI. 6. XXXIX. 10. *ai grant desirier* XXIII. 26. u. s. f. Pl. N. *subst. li grant* V. 13. Cas. obl. *tous grans* XXXV. 28. adj. *les grans biens* XLI. 28. *grans maus* XXXVI. 13. Fem. S. N. *la grans amours* IV. 31. *grans valours* XXIX. 13. *grans humilites* XVI. 12. *li grans bontes* XXXVII. 20. dag. *la grant pitie* IV. 40. *grant tiance* XVI. 18. *plus grant maistrise* VII. 11. Cas. obl. *a grant joie* XXXVIII. 8. *a grant signorie* XXXVII. 25. *de grant biaute* XIX. 28. XXII. 19. *de grant nobilite* XXXIX. 35. *par grant douceur* XLI. 14. u. s. f. Kompar. *grenour: a grenour (besoing)* V. 12. *en grenour porrete* XLI. 62.

grase, grasse lat. *gratia*, span. *gracia*, port. *graza*, ital. *grazia*, engl. *grace*, nfr. *grace*, Dank. S. Cas. obl. *sans grase* XXX. 40. Pl. Cas. obl. *grasses et mercie rendre* VII. 20.

gre auch **gret** s. m. lat. *gratum*, altprov. *grat*, span. port. ital. *grato*, das Wohlgefallen, der Dank. S. N. *li gres* XXXVIII. 32. Cas. obl. *vostre gre* XXI. 32. *venir en gre* zu Dank sein VI. 36. *savoir gre* Dank wissen II. 3. *se gre men saves* XXXVIII. 20. *si bon gre en sai* XXV. 17. *a son gre servir* XIV. 16. *li servir tout a sen gre* XVII. 31. *de sen gre* nach eigenem Gefallen, gerne XL. 42. *prendre en gre* wohlgefällig aufnehmen XXV. 11. *que ni treuve tout son gre* wer darin nicht sein Belieben findet, d. h. was ihm wohlgefällt. XLII. 22.

grevance s. f. v. lat. *gravis* s. *grever*, altprov. *grevansa*, ital. *gravenza*, engl. *grievance*, Beschwerde, Noth, Pein, Kummer: *mostes de grevance* XVII. 40.

grever v. lat. *gravare*, altprov. *gravar*, *grevar*, span. port. ital. *gravare*, engl. *to grieve*, beschweren, belästigen, bekümmern, quälen. Inf. *ne me puet grever* VI. 16. *pour grever vostre ami* ib. 42. *a grever celui* XV. 13. *les vrais amens grever* XX. 21. *me grever* XIII. 39. XXIII. 20. *de moi grever* XXXIV. 5. *sans li grever* XLII. 72. *pour cors grever* XI. 6. unpers. *que mait greve* II. 13. — *me tieng pour greve* XLII. 30.

grief ADJ. lat. *gravis*, altprov. *greu*, *grieu*, span. port. ital. *grave*, engl. *grave* u. *grievous*, 1) schwer, drückend, S. Cas. obl. *si grief fais entreprendre* VII. 28. *sous-tenir si grief fais* XVIII. 6. 2) drückend, schmerzlich, kummervoll: Pl. N. *mi-conter qui sont si grief* XII. 14. *mi grief tourment* XXXV. 6.

grief s. m. lat. *grave*, s. d. vor. W., engl. *grief*, Beschwerde, Noth, Pein, Kummer: *mon grief furnir de* . . . XXVI. 37.

griement ADV. v. *grief*, altpr.-griement, griement, span. port. ital. *gravamente*, nfr. *gravement*. Vgl. *griete* u. *briement*. schwer, hart. XLV. 58.

griete s. f. v. *grief*, lat. *gravitas*, altprov. *gravitat*, span. *gravedad*, port. *gravidade*, ital. *gravità*, Beschwerde, Noth, Pein: *en griete* XXXIX. 11.

guenchir, guencir v. ahd. *wenkjan* (welchen), *bizenkjan* (vermeiden), altprov.

guenchir, ital. *schencire*, 1) trans. abwenden: *guencir* XIV. 33. doch kann es auch intrans. genommen werden. 2) intrans. ausweichen, sich abwenden: *guenchir* XI. 21.

guerpir v. goth. *vairpan*, ang. *vearpan*, *veorpan* u. a., engl. *to warp*, mlat. *guerpire*, *werpire*, *gurpire*, verlassen, aufgeben: Inf. *amours guerpir* XVI. 18. XXVI. 5. *me fait mainte entente guerpir nouvele amour* XXII. 3. *guerpir si douc ysaje* XXXVII. 10. *guerpir* XLV. 16. Impf. Fut. *ne guerpiroie ma douce dame* XXXIII. 34.

guerre s. f. ahd. *werra* s. *gerroier*, engl. *war*, mlat. *guerra*, *werra*, altprov. *guerra*, *gerra*, span. port. ital. *guerra*, Krieg. III. 21.

guerredon, **werredon** s. m. mlat. *widerdonum*, altprov. *guizerdon*, *guierdon*, *guizardon*, *guazardon*, span. *galardon*, port. *galardão*, ital. *guiderdone*, engl. *guerdon* u. *reward*, nfr. *guerdon*, Lohn, Vergeltung. S. N. *li guerredons* XXXIII. 36. Cas. obl. *guerredon* XXIII. 3. *werredon* XXIX. 15. Pl. N. *sont guerredon peri* XLIV. 10.

guerredonner, **guerredonner**, **gherredonner** v. v. vor. W., altprov. *guar-donar*, *guazardonar*, span. *galardonar*, port. *galardoar*, ital. *guiderdonare*, engl. *to guerdon* (B. Jonson), *to reward*, nfr. *guerdonner*. 1) lohnen, belohnen: *guerredonner le me vauroit* XII. 3. *ne ma de riens guerredonne* XXXV. 4. 2) geben, gewähren: *gherredonner ce* XX. 43.

guigner v. ahd. *winchan*, *winchōn*, ags. *vincjan*, engl. *to wink*, altprov. *guinhar*, *guiniar*, span. *guiñar*, port. *guinar*, ital. *ghignare*, neuprov. *guinchar*, schielen, verstohlen blicken: XI. 15.

Guillaume, **Guillame**, **Willame** NOM. PROPR. ahd. Willihelm. S. V. *Guillames* XLVI. 1. 17. 33. dagegen *Guillaume* XLV. 1.

guise s. f. ahd. *visa*, angl. *vise*, engl. *wise*, altpr. span. port. ital. *guisa*, Weise. *en ietele guise* I. 30. *en quel guise* XXXIV. 1.

hair v. goth. *haijan*, ahd. *hazēn*, *hātōn*, altprov. *air*, *ahir*, hassen. Inf. *hair*, XIII. 15. XXIV. 4. XXVII. 30. XXXI. 11. Pass. *estre hais* XL. 31. XLVI. 35. Praes. Ind. *hé* (ich hasse) II. 7. *het* III. 10. XXXIV. 3. Partiz. *gent haie* VI. 44. subst. *li plus hai* X. 52.

hardi ADJ. goth. *hardus*, angl. *heard*, engl. *hard* u. *hardily*, altprov. *ardit*, ital. *ardito*, sp. *ardido*, kühn. S. N. *corageus et hardis* XIX. 13. Pl. N. *de penser hardi* XLIV. 40.

haschie, **hascie** s. f. mlat. *hachia*, *hachea*, besonders von der Strafe des Sattels und Hundetragens, wie noch nfr. *hachée*, (ahd. *haram-scara*, mhd. *harnschar*, [Harnbestimmung] bes. vom Sattel- und Hundetragen als Strafe der Verletzung des Lehnrechts?) Strafe, Pein, Qual: *haschie* XXIV. 19. *hascie* XXXV. 6.

haster v. altnord. *hasta*, mhd. *hasten*, vgl. altprov. *astiu*, *astivamen*, engl. *to haste*, *to hasten*, 1) intrans. eilen, hasten, hastig sein: *en trop haster* XXVIII. 30. Inf. subst. *trop hasters* XLV. 27. 2) trans. beeilen, beschleunigen: *ma mort haster* XV. 32.

hastieus ADJ. zum vor. Wort geh. altprov. *astiu*, nfr. *hâtif*, eilig, hastig. S. N. XXVIII. 28.

hausage, **hausaje** s. m. v. *haut* vgl. *hausser*, Stolz, Hochmuth. *par hausaje* XIII. 28. *par hausage* XXXI. 18.

haut m., **haute** f. ADJ. lat. *altus*, verm. m. d. deutsch. *hōh*, goth. *hauhs*, altprov. *alt*, *aut*, span. port. ital. *alto*, dav. engl. *haught*, *haughty* neben *high*, hoch, erhaben, eigentlich und bildlich. m. S. N. *haus voloire* XI. 3. *haus espoirs* XLV. 8. Cas. obl. *de si haut lieu doit venir* XXVI. 4. *en si haut lieu demourer* XXXVIII. 9. *en si haut lieu penser* XII. 8. *amer en si haut lieu* XVIII. 12. *de ci haut don* XXII. 8. *par haut coisir* XXVI. 7. ffm. S. N. *tres haute joie* VIII. 28. Cas. obl. *en haute tour* XLI. 11. dagē. *a haut hounour* VII. 30. *de si tres haut affaire* XX. 18. Adv. *haut monter* XL. 8. *de bas et de haut* XXIV. 28.

hautement ADV. v. *haut*, altprov. *altamen*, *autamen*, span. port. ital. *altamente*, 1) hoch: *cuer aseir plus hautement* XXVIII. 13. *ne te sai assemer plus hautement* XXXVII. 43. 2) höhlich, sehr, in hohem Grade: *hautement meri* XIII. 9.

he INTERJ. vgl. e. *he dieus* X. 40.

he las INTERJ. s. *elas*, XXIII. 25. XXV. 37. XXIX. 41. XXX. 13. 31.

heberghement s. m. mlat. *herbergamentum* neben *herbergum*, *alberga* u. a., v.

ahd. *herperga*, mhd. *herberge*, altprov. *albergamen*, altport. ital. *albergamento*, Herberge, Wohnung: XXIII. 26.

herbe s. f. lat. *herba*, altpr. *herba*, *erba*, ital. *erba*, port. *herva*, *erva*, sp. *yerba*, Gras, Kraut: *de iij herbes* XXXIX. 48.

herite mit dem Flexionsbuchst. *heritez* XLVI. 48. kann das Substantiv sein v. lat. *hereditas*, altprov. *heretat*, Erbtheil, Erbstück. *est heritez* „ist ein Erbstück, vererbt sich, dauert fort“. Es könnte auch für das Partiz. v. *heriter* genommen werden, der Sinn bleibt derselbe.

hier auch *er*, *ier* ADV. lat. *heri*, altprov. *her*, *hier*, *er*, *ier*, ital. *ieri*, span. *ayer*. gestern. XLII. 60.

hom s. m. lat. *homo*, altprov. *hom*, *home*, *om*, altspan. *omne*, altport. *ome*, altital. *uom*, neusp. *hombre*, neuport. *hommens*, neut. *womo*, 1) Mensch. S. N. *homs* XLVI. 15. 19. dagegen *hom* VII. 1. 27. X. 86. XXXI. 10. 20. 29. XXXVII. 8. XXXVIII. 19. XLII. 20. XLIV. 44. Cas. obl. *homs* I. 82. XLIII. 58. *houme* XXIX. 21. dagegen *hom* XX. 86. XXIX. 1. (Ms. *houme*) vgl. *Du premier hom L'histoire avon Blason des Fanloes amours* pag. 248. Plur. Nom. *li home* V. 25. 2) Vasall, Lehnsmann: I. 32. XXXVIII. 19.

hombrage ADJ. lat. gl. *umbraticus*, gleichlautend m. Subst. v. lat. *umbra*, altpr. *ombratge*, span. *sombrage*, nfr. *ombrage*, schattig, düster: *la prison hombrage* V. 19.

hontaje s. m. von *honte*, Schande, Lehnseid, Schmach. *sans hontaje* V. 24. *a hontaje* XIII. 12. *alices son hontaje* XXXI. 14.

honte s. f. ahd. *hōnida*, mhd. *hōende*, *hōene*, altpr. *onta*. Schande, Schmach: XLVI. 32.

hontous ADJ. v. *honte*, altprov. *hontous*, ital. *ontoso*, beschämt, reuig über etwas, *de qch.* XXXIX. 53.

hors PRAEP. dass. wie *fora* (*extra*), ausserhalb, hinaus. *hors de ses biens* XI. 86.

hoste s. m. lat. *hospes*, altpr. *hoste*, *oste*, it. *oste*, engl. *host*, span. *huesped*, port. *hospede*, Gast, Geisel. VIII. 50.

houmaje, **houmage**, **homage** s. m. v. lat. *homo*, mlat. *homagium*, *hominagium*, *homenagium* u. dgl., ital. *omaggio*, altprov. *homenatge*, *homenage*, *omenage*, span. *homenage*, port. *homenagem*, engl. *homage*, nfr. *hommage*, Lehnseid, Huldigung: S. Cas. obl. *mōs homaje* VIII. 41. *son homaje* XXXV. 42. *lige homage* XII. 84. *faire homaje* XXXVII. 2.

houme s. *hom*.

houneranche s. f. von *hounerer*, altprov. *houneransa*, *ouneransa*, altital. *ouneranza*, Ehre. XVII. 44.

hounerer, **honnerer**, **ounerer** v. lat. *honorare*, altpr. *honorar*, *honrar*, *onrar*, altspan. *honorar*, ital. *onorare*, neuspan. port. *honrar*, engl. *to honor*, ehren, feiern, verherrlichen: *hounerer* XX. 7. XXVIII. 4. XXXVII. 6. *honnerer* IX. 7. *estre honneres* XXXI. 28. *doivent estre honneres* XXIX. 87. *est honneres* VIII. 30. *douce dame honneres* IV. 86. *ma dame honneres* X. 47. *est ouneres* XIX. 37.

houoir, **honir** v. goth. *haujan* (*χαλροῦν*), ahd. *honjan*, altprov. *amir*, neuf. *honnir*, schmähen, verhöhnen, davon Partiz. *houni*, *honi*, geschändet, verächtlich: *est houmis* XLII. 70. *de quoi se puet il mieus avoir honi* XLV. 44. *cil sont trop houni* V. 21. *que de qamour les faice tous houmis* XIX. 40.

houmour auch **ounour** u. **onour**, **onnor**, **onheur** s. f. lat. *honor*, altpr. *honor*, *onior*, span. port. *honor*, ital. *onore*, engl. *honor*, nfr. *honneur*, Ehre. S. N. *houmour* XXXVI. 7. Cas. obl. *houmour* V. 15. VII. 80. XXXI. 45. XXXV. 43. XXXVII. 22. 31. *donmour* XX. 10. *lounour de li* XXVIII. 19. *donmour* VIII. 9. *monmour* XVII. 24. *sonmour* XLIII. 11. 51. *sonneur* XLVI. 48. *donneur* ib. 20.

hul, **ul** ADV. l. *hodie*, altpr. *hoi*, *huoi*, *hucy*, *uey*, oi, sp. *hoy*, asp. *oy*, port. *hoje*, *oje*, it. *oggi*, vgl. ahd. *hiuta*, heute. XLV. 81.

humain, **umain** ADJ. lat. *humanus*, altpr. *human*, *uman*, span. port. *humano*, ital. *umano*, engl. *humane*, *human*, menschlich: *umaine creature* XXXIX. 29.

humanite s. f. lat. *humanitas*, altprov. *humanitat*, *umanitat*, span. *humanidad*, port. *humanidade*, ital. *umanità*, engl. *humanity*, menschliche Natur: *no fraile humanite* XXXIX. 4.

humillier, umillier v. lat. *humiliare*, altpr. *humiliar*, *umiliar*, *omeliar*, span. *humillar*, port. *humilhar*, ital. *umiliare*, engl. *to humiliate*, refl. sich demüthigen: *humillier se peut* XII. 21.- Pr. Ind. *sumilie* XXXVI. 40. Konj. *umilie* XXI 35. *sumilie* XXVII. 38.

humilite, umilite, umelite s. v. lat. *humilitas*, altpr. *humilitat*, *umilitat*, span. *humildad*, port. *humildade*, ital. *umilità*, engl. *humility*, Demuth, Milde. S. N. *humilites* I. 1. *grans humilites* XVI. 12. *umelites* XXVII. 14. Cas. obl. *dumilite* XXXIX. 2.

humilement ADV. v. *humilis*, (altfr. oft *humle*), altprov. *humilmen*, altspan. *humilmente*, ital. *umilmente*, neuspan. port. *humildemente*, neufr. *humblement*, demüthig. XXXIII. 23. XL. 13.

i u. y ADV. lat. *ibi*, altprov. *i*, *hi*, *y*, altport. *y*, altit. *i*, altspan. *hγ*, daselbst, dahin; i I. 34. u. s. f. dageg. y I. 26. u. öfter; m. and. W. zusammenges. z. B. *gi* (*ge i*) I. 17. u. s. f. *ni* (*ne i*) XIII. 44. u. dgl. m. Als Kasusadverb d. Fürw. d. 8. Pers. ersetzend VI. 15. XXXI. 17. überflüssig vor einem folgenden Dativ XXXVI. 30.

i statt **il** nach mangelhafter Orthographie oft in *qui*, *quand* wo man sehe.

iave, yave u. **ëve** neben anderen Formen wie **algue** u. s. f. s. v. lat. *agua*, altpr. altital. *aigua*, span. port. *agua*, neutital. *agua*, nfr. *eau*, Wasser. *iave* XLIV. 27. 29. *yave* XLIII. 78.

ici ADV. lat. *ecce hic*, altprov. *aici*, *aissi*, ital. *ci*, hier. V. 33.

lex s. *oel*.

il m., elo, elle FEM. PRON. PERS. lat. *ille, illa*, altprov. *el, elh, ell, il, ill* — *ela, elha, ella, il, illa, ill*, span. *el* — *ella*, port. *elle* — *ella*, ital. *egli* — *ella*, er, sie, es. MASC. S. N. *il* V. 12. 19. 20. u. s. w. im imperson. Satze VII. 7. 36. VIII. 18. 35. IX. 14. XVI. 22. 48. XVII. 25. XIX. 17. XX. 42. und öfter. D. *li* V. 11. 12. VIII. 27. XII. 2. 21. 26. 34. XIII. 11. XVIII. 34. etc. Acc. *le* V. 18. XII. 32. 34. XIII. 13. 15. XVIII. 44. etc. dageg. *li* VIII. 24. neutr. *le* I. 31. II. 11. 33. III. 9. IV. 32. X. 26. XIX. 38. XXIII. 10. u. s. f. Cas. obl. mit Kasuspräg. u. a. Präp. *lui, li: de lui* XVII. 8. *pour lui* XLIV. 24. *pour li* ibid. 8. Pl. N. *il* II. 34. 35, XVII. 3. 38. XX. 20. XXI. 7, etc. Dat. *leur* II. 32. XX. 22. XXIX. 35. Acc. *les* VII. 7. 37. XIV. 33. XVII. 37. XIX. 40. XX. 15. XXVI. 38. XXXVI. 2. *eus* XXIX. 35. FEM. S. N. *elle* III. 33. VI. 4. VIII. 41. X. 48. u. so gewöhnlich; *elle* XLVI. 8. D. *li* III. 9. 12. 29. 31. VI. 25. VII. 11. etc. Acc. *li* IX. 5. X. 55. XIII. 10. XIV. 8. XVII. 30. etc. *la* VIII. 32. X. 41. XXXV. 27, und *le* III. 11. IV. 11. IX. 37. XI. 35. XIII. 11. XV. 9. XVI. 15. XIX. 25. XX. 7. 11. XXIV. 5. XXX. 38. XXXI. 18. XXXVIII. 7. 17. 48. XL. 99. Cas. obl. mit Kasuspräg. u. a. Präpos. *li: de li* II. 15. IX. 9. 44. X. 45. XIX. 34. 37. XX. 8. a *li* V. 4. XIII. 43. XIV. 12. XVIII. 24. XX. 38. *en li* IX. 36. 42. XIV. 7. XV. 26. XIX. 32. *pour li* III. 34. IV. 19. V. 9. XV. 32. XLIV. 8. *par li* XVI. 7. XIX. 10. *entour li* XX. 30. 34. Pl. N. *eles* V. 30. Acc. *les* XXXVI. 5. Dies Fürw. wird in den Cas. obl. auch reflexiv gebraucht: *m. de lui out poissance* XVII. 8. *il vous a lui meisme envoie* XXI. 37. *deus complaindre* XXIX. 35. FEM. a *en li* I. 13. a *li retenir* XVIII. 20. *entour li atraire* XX. 30. 34.

incarnalite s. v. v. l. *caralitas*, Fleischwerden, Menschwerdung: XXXIX. 48.

ire, irot l. *iratus* (s. *irier*), erzürnt, aufgeregt. S. N. *ires* I. 18. *tos ires* XLI. 101.

iretaje, iretage, oritage s. m. v. l. *haereditas*, mlat. *hereditagium*, altpr. *heretage*, *heritage*, altsp. *heredage*, it. *ereditaggio*, Erbe, Erbschaft V. 17. *par iretage* VIII. 1. a *iretage* XIII. 29. s. die Erläuterungen.

irier v. v. lat. *irasci*, altpr. span. port. *irar*, ital. *irare*, erzürnen, in Aufregung bringen. a *mon cuer irie* XXI. 21.

issir v. lat. *exire*, altprov. *eissir*, *issir*, altspan. *esir*, ital. *escire*, *uscire*, (engl. *to issue*), herausgehen, herauskommen: Inf. *issir* XVII. 42. Déf. *issi* XXXVIII. 36. Fut. *istrai* XXV. 25. XXXVIII. 36. Pass. *en fuet issus* XL. 17.

itel PRON. s. *tel*. solch, FEM. *en itele guise* I. 30. — *ditel cose* XI. 5.

iver, yver lat. *hibernum*, altprov. *ivern*, *yvern*, port. ital. *inverno*, span. *invierno*, Winter: S. N. *ivers* XX. 2. Cas. obl. *en plain yver* XXV. 4.

ja ADV. lat. *jam*, altpr. *ja*, sp. *ya*, port. *ja*, it. *già*, je, jemals. IV. 7. 32. XVI. 21. XXIV. 52. XXVII. 21. XXXI. 2. mit *ne* verbunden: *niemals*, I. 44. II. 10. V. 6. 37. XIII. 32. XVI. 4. XXV. 8. 18. 25. 38. 48. u. s. f.; mit *mais* verbunden s. *mais*.

jalous ADJ. mlat. *zelosus*, altprov. *gelos*, *gilos*, ital. *geloso*, span. *zeloso*, port. *cioso*, engl. *jealous*, eifersüchtig. *ki jalous se font* XXI. 6. subst. *li jalous* XLI. 18. 69. *del jalous* XLI. 62.

jalousie S. F. v. *jalous*, altpr. *gelosia*, *gilosia*, port. ital. *gelosia*, engl. *jealousy*, Eifersucht. XIX. 20. XXI. 1.

jamais S. *mais*.

je auch **ge** (wo m. s.), **jou** PRON. PERS. lat. *ego*, altprov. *eu*, *ieu*, *eu*, *io*, span. *yó*, port. *eu*, ital. *io*, ich. *ge* ist die seltner, *je* die häufigere, *jou* die nicht viel seltner Form in unseren Liedern: sie wechseln oft in demselben Liede mit einander. Man vgl. *ge* I. 17. *je* ib. 7. 9. — *ge* II. 17. *je* ib. 6. 9. *jou* ib. 7. 13. — *je* III. 8. 22. 25. 30. *jou* ib. 9. 12. 18. — *je* IV. 1. 19. 85. *jou* ib. 24. — *je* VII. 10. 12. 37. *jou* ib. 12. 17. 19. 22. 23. 35. — *je* X. 39. 58. *jou* ib. 40. 46. Wenige Lieder bleiben in der Orthographie dieses Fürw. gleichmäßig. Cas. obl. *me*, *mi*, *moi*; me Dat. I. 9. 44. II. 3. u. sehr häufig; als Acc. I. 8. 20. und sehr oft. — *mi voit demourant* XIV. 27. *mi font chanter* XX. 1. *mi fait mie* XXVIII. 36. *ne mi fait mie* XXVIII. 36. *ne mi doi marir* ib. 87. *ne mi puet anuier* XXXIII. 12. *mi formener* XXXIV. 18. — *de moi nuire* II. 86. *moi enhair* III. 30. *moi couvenra faire* V. 2. *a moi oster* XIX. 18. *emploie moi et ma paine* XV. 4. *de moi nuire* XV. 16. 23. XX. 15. *de moi faire bant* XXIV. 53. *i mis moi* XVII. 27. *moi fait languir* XXVI. 25. *ne doit oublier moi* ib. 13. *de moi grever* XXXIV. 5. *moi voel esleechier* XL. 5. *moi ai chier* XLII. 28. mit Kasus-präpos. u. a. Präp. *moi*: *de moi* I. 30. III. 8. IV. 10. etc. *a moi* X. 34. XII. 41. XIX. 31. etc. *vers moi* I. 23. XII. 28. *en moi* VIII. 1. 42. XIV. 38. XVII. 5. XXIII. 17. XXIV. 9. *seur moi* XI. 19. *de par moi* X. 45. etc. Pl. nous: *de nous* XXXIX. 19.

jehir, **gehir** v. ahd. *jehan*, *gehān*, mhd. *jehen*, praes. *gihe*, altpr. *gequir*, *giquir*, ital. *aggechirsi*. S. Diez R. Gr. I. p. 812. n. sagen, bekennen. *jehir* XVII. 41. XXII. 16. *fu jehie* XXXV. 19.

jel für **je** le XXXI. 41. für **je** la (le) XI. 35.

jeu u. **gieu** S. M. l. *jocus*, altpr. *joc*, *juec*, *juoc*, sp. *juego*, port. *jogo*, it. *giuoco*, *gioco*, engl. *joke*, Spiel. S. N. *jeu partis*, mlat. *jocus partitus*, getheiltes Spiel, Tenzzone XLIII. 2. Cas. obl. *dun jeu parti* XLIV. 2. XLVI. 2. *de no gieu parti* XLV. 49.

jeun ADJ. lat. *jejunus*, altpr. *dejun*, port. *jejum*, ital. *digiuino*, engl. *jejune*, nüchtern: S. N. *amis jeuns* XLIV. 26.

jeuner v. lat. *jejunare*, altprov. *jeonar*, *jumar*, span. *ayunar*, port. *jejuar*, ital. *digiuare*, fasten: XLII. 74.

Jhesu NOM. PROPR. Jesus. S. N. *Jhesus* XL. 50. *Jhesu-Cris* XL. 2.

joie S. F. lat. *gaudium*, *gaudia*, altprov. *joia*, span. *joya*, port. *joya*, *joia*, ital. *gioia*, engl. *joy*, Freude: I. 40. II. 18. III. 27. IV. 28. VI. 40. VII. 15. VIII. 14. 16. 18. 20. 26. 28. IX. 10. 11. X. 21. 30. 33. XII. 6. 15. XIV. 15. XV. 7. XVI. 44. XVII. 89. XXI. 8. XXII. 6. XXIII. 1. 24. XXVI. 47. *joie damour* XII. 6. XVII. 39. *joie avoir* XXX. 38. XXXIII. 28. XXXVI. 36. XXXVII. 8. XLV. 7. *a joie recouvrer* XXXIV. 17. *a grant joie venir* XXXVII. 8.

joleus, **jolous** ADJ. v. *joie*, altprov. *joyos*, ital. *gioioso*, engl. *joyous*, freudig. *joins* V. 34.

joir v. s. *goir*.

joli, **jolif** ADJ. v. altnord. *jol* (*Jul*), altprov. *joli*, engl. *jolly*. 1) froh, heiter. S. N. masc. *estre jolis* VII. 14. *baus et jolis* XXXVII. 1. *sui jolis* XXXII. 24. *plus jolis en soie* XXXIII. 42. Cas. obl. *me tient joli* XXIII. 22. *de cuer joli* XXVIII. 1. *dun espoir joli* XIII. 24. 2) heiter, lieblich. SUBST. FEM. *pour la plus jolie* XXVII. 3.

jolivete S. F. v. *jolif*, altprov. *jolivetat*, engl. *jollity*, Heiterkeit, Freude: S. N. *ma jolivetes* XVI. 3.

jone, **jouene** auch **joene**, **joenne**, **jovene**, **juene** (zweisyblig) ADJ. lat. *juvenis*, altprov. *jove*, span. *joven*, ital. *giovine*, *girovane*, jung. *qui jone sont* V. 23. Substant. Jüngling: S. N. *malades juvenes* XXIX. 47.

jouet ADJ. DIM. von *jone*, altprov. *jovenet*, span. *jovenete*, ital. *giovinetto*, *giuonetto*, nfr. *jeunet*, sehr jung: XXX. 26.

jou s. *je*.

jour s. m. lat. *diurnum*, mlat. *jornum*, *jornus*, altprov. *jorn*, *jor*, altital. *jorno*, neuital. *giorno*, Tag. S. Cas. obl. *le jour*, den Tag, Tagesanbruch XLI. 90. *devant le jour* XLI. 1. *le jour*, jeden Tag, des Tages III. 25. *j. jour* VII. 4. XX. 40. *un tout seul jour* IV. 20. *nul jour* XV. 11. XXIV. 1. *onques nul jour* VII. 21. Pl. Cas. obl. *tous jours* immer IX. 38. XX. 14. XXXVI. 9. 35. XLII. 18. *tous les jours* XXI. 9. *a tous jours* auf immer XV. 6. XXIV. 22.

jouste PRAEP. lat. *juxta*, altprov. *josta*, ital. *giusta*, neben; *de jouste* neben, in der Nähe, am Saume: XLI. 8.

jugement s. m. v. lat. *judicare*, altprov. *jutjamen*, altspan. *juzgamiento*, port. *julgamento*, ital. *giudicamento*, engl. *judgment*. 1) Urtheil, Urtheilskraft: *vaint amors jugement* XLV. 8. 2) Urtheil, Urtheilsspruch: *faites moi jugement* XLIV. 1.

jugier v. lat. *judicare*, altprov. *jutjar*, *jutgar*, span. *juzgar*, port. *julgar*, ital. *giudicare*, engl. *to judge*, 1) urtheilen, richten. *a droit jugier* XIX. 23. *droit jugier* XLIII. 34. *a pendre fiat men peze jugier* XL. 32. *juge des choses* XLIV. 34. 2) schätzen, erachten: *sont a noient jugie* XXI. 16.

jurar v. lat. *jurare*, altprov. span. port. *jurar*, ital. *giurare*, schwören. *avoient jure* II. 33.

jus ADV. v. lat. *deorsum*, *deosum*, mlat. *jusum*, *josum*, altprov. *jos*, ital. *giù*, altsp. *yuso*, altport. *juso*, herab, hinab: *garrai jus* XII. 10. *descendre ca jus* XL. 7. *Iden* nieder, auf die Erde.

jusque, jusques PRAEP. lat. *de usque*, altprov. *duesca* auch *juscas*, vgl. *dasque*, bis. *jusque au desfiner* XXVIII. 35.

justice s. f. lat. *justitia*, altprov. *justicia*, *justizia*, span. *justicia*, port. *justiça*, ital. *giustizia*, engl. *justice*, Gerechtigkeit — Gericht — Gewalt: *en vostre justice* I. 24. *sa force et sa justice* XXXIV. 27.

justicier v. v. lat. *justitia*, altprov. *justiziar*, altspan. *justiciar*, port. *justicar*, ital. *giustiziere*, engl. *to justice*, richten, verurtheilen; *a li justicier* XLIII. 34.

la ADV. lat. *illac*, altprov. *lai*, *la*, ital. *là*, port. *lá*, altspan. *ala*, neuspan. *alla*, 1) da, dort, II. 35. V. 14. VI. 21. XXXIV. 25. XXXV. 29. XXXVIII. 48. *la dedens* XLI. 9. 2) dahin XII. 2. *duke la* XXIX. 41. *devant la que* Konj. bevor; XLII. 70.

laidengier v. v. *laid*, angl. *lath*, ahd. *leidsam*, *leidlich*, mhd. *leit*, agls. *lathian*, davon altprov. *laidir*, *laidèir*, *laizar*, ital. *laidire*, *laidare*, altfr. *laidir*, *laidier*, *lui*; *doier*, u. dgl. m. anschwärzen, verhöhnern. *sans laidengier* XLII. 24.

laisier, lessier v. lat. *lazare*, altprov. *laisar*, *laisar*, altspan. *lexar*, neuspan. *dejar*, port. *deixar*, altital. *lassare*, neuit. *lasciare*. Inf. *laisier* VII. 35. XL. 42. XLII. 23. Pr. Ind. *laisse* XXVI. 23. *laist* XI. 31. XXVI. 45. Konj. *lait* XVI. 25. *laist* XXXVII. 14. Déf. Konj. *laissasse* VII. 19. Fut. *laire* XLI. 93. Impf. Fut. *lairait* XLIII. 9. 1) lassen, gestatten: XI. 31. XVI. 25. XXVI. 23. 45. XXXVII. 14. XLIII. 9. 2) unterlassen: VII. 35. XL. 42. XLII. 23. XLIII. 33. 3) zurücklassen VII. 19. XLI. 93.

laisier st. lacier v. v. l. *laqueus*, *laqueatus*, altpr. *lassar*, *lachar*, vgl. sp. *enlazar*, port. *enlaçar*, it. *inlacciare*, engl. *to lace*, nfr. *lacer*, binden: *ma si laissie* X. 45.

lanche s. f. lat. *lancea*, altprov. *lansa*, span. *lanza*, port. *lança*, ital. *lancia*, engl. *lance*, Lanze, Speer. XI. 28.

langaje s. m. v. lat. *lingua*, mlat. *linguagium*, altprov. *lenguatge*, *lengaje*, span. *lenguaje*, port. *lingoagem*, ital. *linguaggio*, engl. *language*, Sprache, Rede. XXXI. 33.

lango s. f. lat. *lingua*, altprov. *lengua*, *lenga*, span. *lengua*, port. *lingua*, *lingoa*, ital. *lingua*, nfr. *langue*, Zunge: *tes langes escouter* XX. 35.

languor, langor s. f. lat. *languor*, altprov. *languor*, *langor*, altspan. *languor*, port. *langoz*, ital. *languore*, engl. *languor*, nfr. *langueur*, Schmachten, Sehnsucht, Schmerz. *sousfrir langours* XXXVI. 20.

languir v. lat. *languere*, altpr. *languir*, it. *languire*, engl. *to languish*, schmächten, seufzen, leiden. *de ma dolor languir* X. 19. *languir et consier* XVI. 16. *moi fait languir* XXVI. 25. *languir me fait* XXXV. 3. *en languissant* XXXII. 24.

large ADJ. lat. *largus*, altprov. *larg*, *larc*, span. port. ital. *largo*, engl. *large*, freigebig, verschwenderisch. Subst.: *a fol large* Verschwender XII. 39.

las *m.*, **lasse** *fem.*; **ADJ.** lat. *lassus*, altprov. *las*, neusp. *laso*, port. ital. *lasso*, 1) laß, ermattet, Msseg: *faintie ne las* XXXVIII. 50. 2) elend, unglücklich: subst. *li las* X. 65. dah. *las* *INTERJ.* eigl. Elender, Unglücklicher: III. 9. IV. 24. X. 7. XV. 7. XIX. 25. XLI. 31. 102. dav. *he las* u. *elas*, wo man sehþ.

lasque, **lasche**, **lache** *ADJ.* lat. *laxus*, altprov. *laz*, *lasc*, span. port. *lazo*, ital. *lasco*; engl. *lax*, nfr. *lâche*, schlaff, feige, niederträchtig. v. *lasques gens* V. 31.

lasquete *s. v.* **lasque**, altprov. *lasetat*, sp. *laxidad*, it. *lascità*, engl. *lascity*, neufr. *lâcheté*, Schlafheit, Feigheit, Niederträchtigkeit. S. N. *lasquetes* XXXI. 37.

lasser *v.* lat. *lassare*, altprov. *lassar*, altspan. *lascar*, ital. *lassare*, abmatten, ermüden, peinigern: *qui me lasse* XXX. 35.

lassus *ADV.* *bas la sus* (lat. *illac eucum*) ausgeg., *s. sus*, ital. *lascuso*, *lassi*, dort oben, droben. XL. 6.

le, **li**, **f m.**; **la**, **li**, **le**, **l' f.**; **ART.** lat. *ille, illa*, altprov. *lo, le, l', l' m., la, l' f.*, span. *el m., la f.*, *lo n.*, port. *o m., a f.*, der, die, (das). *m. S. N.* *le jos* XLIII. 2. dages. gew. *li: li boire* ib. 18. *li mesfaie* I. 22. XL. 30. *li morir* II. 21. *li cors* V. 7. *li miens* (*cuers*) IX. 17. *li cuers* V. 8. *li roucoirs* VII. 9. *li congies* VII. 18. *li deduis* VIII. 25. *li mous* IX. 30. XIII. 25. *li carbons* X. 63. *li las* X. 65. *li rais* XI. 18. *li pooirs* XIII. 35. *li miens anemis* XIX. 36. *tois li vis* XX. 12. auch vor Vokalen *li ppoir* XXIII. 21. *li ars* XXIV. 10. *li oel* XXVIII. 24. u. s. f. Cas. obl. *del pais* II. 17. *del douc tans* III. 1. *del monde* VI. 1. XXI. 22. *del mont* VI. 9. auch *du: li oel du cuer* XXVIII. 24. — *au droit noumer* XXXII. 36. *au departir* XVIII. 22. *au morir* XXVI. 28. *a tout le mont* XX. 28. — *le jour* III. 25. *le regne* V. 36. *le rosier* X. 2. *le cors* X. 62. *l'usage* XIII. 21. u. s. f. — Pl. N. *li plusour* II. 1. *li grant et li menour* V. 13. *li home* V. 25. *tout li bon* V. 32. *li bon esgignour*: VIII. 4. *li plus hai* X. 52. *li mauvais* XX. 31. *li saint* XXI. 24. etc. — Cas. obl. *des vostres* I. 27. *des siens* VI. 28. *des lez* VI. 30: etc. — *as autres* III. 11. *as siens* XXXVIII. 13. — *les faus* VIII. 35. *les siens* XIII. 19. *les biens* XIV. 20. XVII. 11. 36. etc. *f. S. N.* *la perte* I. 19. *la saison* III. 1. *la mors* III. 35. *la riens* IV. 4. *la grant piñes* IV. 40. etc. *l'envie* XXI. 17. dag. *li grans bontes* XXXVII. 30. *li douce pasture* XXXIX. 3. Cas. obl. *de la meillour* V. 2. *de la prison* V. 19. dag. *de la pointure* XXXIX. 53. — *a la mort* III. 32. *a la foie* VI. 32. — *la prontesse* IV. 7. *lamour* V. 16. dages. *le paine* II. 40. *le-mieus nourrie* XXVII. 33. *le voie* XXXIV. 10. *le sente* ib. 11. *pour le mieme hounneranche* XVII. 44. — Pl. N. *les dames* V. 28. Cas. obl. *as autres gens* XXII. 20. *les doulours* XXXVI. 4. Artik. in adv. Bestimmungen: *del tout* V. 8. XV. 14. *del sorplus* VIII. 8. Artik. vor *oh, en, man*: *lon* H. 23. *len* XXXII. 4.

legier *ADJ.* lat. *levis*, altprov. *legier* neben *leu*, span. *ligero*, port. *ligeiro*, ital. *leggiere*, nfr. *léger*, leicht, leichtfertig. *a le cuer legier* XLIII. 47.

legièrement *ADV.* *v. legier*, altrp. *legieramen*, *leugeiramen*, span. *ligeramente*, port. *ligeiramente*, ital. *leggeramente*, *leggeramente*, neufr. *légerement*, leicht, ohne Mühe XXII. 2. XLV. 10.

lequel *PRON. INTERR.* d. i. *quel* mit dem Artikel. lat. *qualis*, altprov. *lo qual*, sp. *el qual*, ital. *il quale*, welcher? *lequel* XLVI. 7. dagegen *liquels* XXXI. 36. *liqueus* XLV. 6. Cas. obl. *lequel* XXXII. 26. Pl. N. *ligels* XVI. 31. 34.

les, **lez** *PRAEP.* eigl. *SUBST.* lat. *latus*, altprov. *latz*, *laz*, span. port. *lado*, ital. *lata*, an-der Seite, neben: *les vous* XIII. 38. *les moi* XLI. 41.

les *dass. wie lies s. lie.*

lever *v.* lat. *levare*, altprov. altspan. port. *levar*, neuspan. *llevar*, ital. *levare*, engl. *to levy*, reflex. sich erheben, aufstehen. *me lepay* XLI. 2.

leur, **lor** *PRON. POSS.* *v. lat. illorum*, altrp. *lor, lor, lor*, ital. *loro*, ihr. *MASC. u. FEM.* S. N. *leur service* XX. 26. *leur force* XXIX. 40. Cas. obl. *a leur entient* II. 36. *leur langage* XXXI. 38. *lor eage* VIII. 3. *en lor cuer* XVII. 3. *par leur faus mentir* XXVI. 35: *de lor mespreure* XXXIX. 52. *lor joie* X. 33: *leur compaignie* XXI. 3. Pl. Cas. obl. *leur essais* XXIX. 24. *leur mos* XXXI. 34. *en lor pechies* XXXIX. 54. dag. *leurs cuers* XLIII. 4.

II *ARTIK. s. le.*

II *PRON. PERS. s. il.*

lie ADJ. lat. *laetus*, altprov. *let*, span. port. *ledo*, ital. *lieto*, heiter, froh. S. N. lies V. 84. XXXVI. 8. XXXVII. 1. 7. - dagegen *les* XXXI. 12. Cas. obl. *de mon anemie lie* XXI. 18. *le plus lie* VI. 24.

liement ADV. v. *lie*, lat. *laetus*; heiter; froh. XXIV. 36. XXXVII. 9.

lieu s. m. lat. *locus*, altprov. *loc*, *luoc*, *lucc*, span. *luego*, port. *logo*, ital. *loco*, *luogo*, vgl. *luex*; Ort. S. Cas. obl. *en tel lieu* XI. 9. *en si haut lieu* XII. 8. XVIII. 12. XXVIII. 9. *de si haut lieu* XXVI. 4. Pl. Cas. obl. *molt de lieus* (Ms. *lieu*) XXI. 24. *en tant liez* XLVI. 21.

lige ADJ. mlat. *ligins*, *ligens*, altpr. *litge*, *lige*, it. *ligio*, engl. *liege*, lehnspflichtig, zum Lehne gehörig, unterthänig. S. N. *tous ligen* XXXIII. 30. Cas. obl. *lige homage* XIII. 34.

ligement ADV. v. *lige*, lehnspflichtig, unterthänig. XV. 19. XXIII. 32.

liquel, **liqel**, s. *lequel*.

lit s. m. lat. *lectus*, altprov. *leit*, *leich*, *liet*, *liech*, *lieg*, span. *lecho*, port. *leito*, ital. *letto*, Bett. *en son lit* XLIV. 5. 20.

livrer v. lat. *librare*, altprov. *livrar*, *liurar*, span. *librar*, port. *livrar*, liefern, überliefern, preisgeben. *armes livrer* XL. 53. *sui a dolœur livrés* I. 41. *a morir sui livres* XXX. 7.

loer v. lat. *laudare*, altprov. *lauzâr*; altspan. *laudar*, neuspan. *loar*, port. *louvar*, altit. *laudare*, neut. *lodare*, engl. *to laud*, nfr. *louer*, loben, preisen. *ma dame trop loer* XX. 9. *qui doit tous li mons loer* XXXII. 26. Pr. Ind. *tous lo* (*laudo*) XXXIV. 28. — *che que ades a loe* XLII. 21. reflex. sich rühmen. *dont me seuc loer* XXXIV. 7. *me loer de fine amour* XL. 6.

logier v. v. ahd. *loupa*, mhd. *loube*, mlat. *laubia*, *lobia*, *lobium*, *logia*, *logium*, vgl. ital. *alloggiare*, engl. *to lodge*, nfr. *loger*, reflex. Wohnung nehmen, sich niederlassen: *si logier* XL. 12.

loi s. f. lat. *lex*, altpr. *leg*, *lei*, span. *ley*, port. *lei*, ital. *legge*, engl. *law*, 1) Gesetz, Brauch: *sa loi fausser*, XXXIV. 22. 2) Gesetz, Glaube, Religion: *essauchier sa loi* XXXVIII. 10. *de lamoureuse loi* XL. 1.

loial, **loiau**, **loiaul** ADJ. lat. *legalis*, altprov. *leial*, *liâl*, *leiau*, *liau*, span. port. *leal*, ital. *leale*, engl. *loyal*, nfr. *loyal*, rechtlich, aufrichtig, treu, ächt; in der Liederdichtung häufiges Epithet von *ami* X. 48. XVII. 15. XXX. 29. XXXIII. 33. XLIII. 27. XLIV. 18. *amie* XLI. 50. *dru* XXVI. 12. 47. XL. 20. *drue* XLI. 16. *amour* IV. 2. XV. 8. 24. 29. XVI. 42. XIX. 1. XXIII. 1. XXVI. 1. *cuer* IV. 36. XVII. 18. 35. XIX. 14. XX. 39. *corage* XXXI. 36. *pensee* IX. 6. *volotr* XXI. 1. *póoir* XXXVII. 16. MASC. S. N. *loiaus drus* XXVI. 47. *loiaus amis* XXXIII. 3. XXXVII. 33. *loiaus cuers* XX. 39. *loiaus amis* XLIII. 27. Cas. obl. *de loial cuer* XVII. 18. XVII. 35. XIX. 14. *loial ami* X. 48. *loial dru* XXVI. 12. u. s. w. Pl. Cas. obl. *ses loiaus drus* XL. 20. FEM. S. N. *loial amour* XV. 8. *loial amours* IV. 2. *loial pensee* IX. 6. dageg. *loiaus amour* XVI. 42. *loiaus amours* XXIII. 1. *loiaus drue* XLI. 16. *loiaus amie* XLI. 50. Cas. obl. *de loial amour* XXVI. 1. *loial amour* XV. 24. u. s. w. *loiaul* p. 97. v. 10. Pl. N. *loiaus amours* XV. 29.

loiaument, **loiaulment** ADV. v. *loial*, altprov. *leialmen*, *liaiment*, *leiaumen*, *liamen*, span. port. ital. *lealmente*, nfr. *loyalement*, rechtlich, aufrichtig, treu, ächt. II. 20. VIII. 2. 4. IX. 20. XVII. 23. XIX. 6. XX. 41. XXIII. 24. XXIV. 27. XXIX. 28. XXXIII. 13. XLII. 18. XLIV. 8. *loiaulment* p. 97. v. 2.

loiaute, **loiaultel** s. f. ml. *legalitas*, altpr. *leialtat*, *lialtat*, *leiantat*, *liautat*, sp. *lealtad*, port. *lealdade*, it. *lealtà*, engl. *loyalty*, nfr. *loyauté*, Rechtlichkeit, Aufrichtigkeit, Treue. S. N. *loiautes* VIII. 47. X. 50. XVI. 19. XVIII. 9. XXIII. 23. XXXI. 1. *loiaulteis* pag. 99. v. 57. dageg. *loiaute* XXI. 8. Cas. obl. *loiaute* V. 29. XIII. 16. XXIII. 28. XXXI. 5. XXXV. 26. *de loiaute* XIX. 29. *en loiaute* XIV. 45. XXVI. 16. dageg. *en loiautes* I. 38. *de loiautez* XLVI. 20. *qui soustient loiautez* XLVI. 39.

loier s. m. lat. *locarium*, altprov. *loguier*, *loguer*, altsp. *loguér*, neusp. *loguero*, Lohn. S. Cas. obl. *son loier* XLII. 36. XLIII. 44.

loier, **lier** v. lat. *ligare*, altprov. *liguar*, *liar*, span. port. *ligar*, *liar*, ital. *legare*, binden. *samour ki si me lie* XXXVI. 31. *pris et loie* XXI. 33. *sont loiez* . . *estroitement* XLIV. 37.

loing, loins ADV. lat. *longe*, altprov. *long*, *loing*, *lonh*, *luen* u. a., altspan. *lueñe*, port. *longe*, ital. *lungi*, *lunge*. — *loing*, ferne. II. 17. *loins*, weit XLV. 26.

loisir s. m. lat. *licere*, altprov. *lezer* Mufse, Bequemlichkeit, Gefallen, *avoir loisir* XIV. 3. *doint loisir* XXVIII. 34. a *loisir* IV. 31. XVII. 5. XX. 11. XXIII. 12. XXV. 22.

lone m., **longe** F. ADJ. lat. *longus*, altprov. *long*, *lone*, *loing*, altspan. *luengo*, port. *longo*, ital. *lungo*, engl. *long*, nfr. *long*, 1) räumlich: lang, hoch, tief. *de lone puc* XLIII. 78. 2) zeitlich: lang. m. *faire lone séjour* XLI. 92. *lone tans* a XXIX. 3. *mi lone consirer* XII. 13. F. *longe haschie* XXIV. 19.

longement, longuement ADV. v. *long*, altprov. *longamen*, *lonjamen*, altspan. *luengamente*, port. *longamente*, ital. *lungamente*, nfr. *longuement*, lange. *longement* II. 24. XIV. 21. XLV. 30. *longuement* XXIV. 17. XLI. 33. XLIV. 11.

lontans d. i. *lone tans* XVII. 7. nfr. *longtemps*, lange Zeit.

lor, lors ADV. lat. *illam horam*, altprov. *lahoras*, vgl. fr. *alors*, ital. *allora*, da (v. der Zeit): *lor* III. 5. XLI. 101. *lors* im Nachsatze III. 27. vgl. *donc*.

lor s. *leur*.

los s. m. altprov. *lau*, *laus*, altspan. *laude*, ital. *laude*, *lode*, Lob — Rath, Vorschlag, Meinung: *mon los* XXXVIII. 41.

losengier v. v. lat. *laus*, *laudare*, altprov. *lauzenjar*, span. port. *lisonjear*, ital. *lusingare*, neufr. *louanger*, beschmeicheln, durch Schmeichelei bertücken. *losengier* XXXVIII. 54.

loup, lou, leu s. m. lat. *lupus*; altprov. *lup*, *lop*, span. port. *lobo*, it. *lupo*, Wolf. S. N. li *lous*, XLI. 76. Cas. obl. *fait de leu bergier* XLIII. 55. Vgl. *li leus saut d'un buisson* Monmerqué Th. fr. p. 87. *Ausi crient comme leus Jongl.* et Trouv. p. 141.

lues, luez ADV. v. lat. *locus*, als Adv. altprov. *luec*, altspan. *luego*, altital. *loco*, auf der Stelle, sogleich. *lues* XXXII. 16. *luez* XLIII. 60. *lues* que Konj. sobald als XXXIX. 52.

lui s. *il*.

luxure s. f. lat. *luxuria*, altr. port. *luxuria*, span. *lujuria*, ital. *lussuria*, engl. *luxury*, Ueppigkeit, Liederlichkeit. XXXIX. 41.

mai s. m. lat. *maius*, altprov. *mai*, *may*, span. *mayo*, port. *maio*, *mayo*, ital. *maggio*, engl. *may*, Mai. S. N. *mais* XI. 2. Cas. obl. *de mai* XXV. 1.

malce, mece, meche d. i. *mette*, s. *metre*.

malgre ADJ. lat. *macer*, altprov. *magre*, *maygre*, span. port. ital. *magro* verwandt mit dem deutschen *mager*, angl. *maigre*, engl. *meager*, *mager*, *hager*. S. N. *maigres* XLI. 77.

maine s. *mener*.

moins ADV. lat. *minus* verwandt m. d. ahd. *miniro*, altprov. *mene*, *menz*, *menks*, *meins* u. a. span. port. *menos*, ital. *meno*, nfr. *moins*, minder, weniger. a *maine chier* XIX. 8. *maine me tourne a contraire* XXXIII. 16. subst. mit folgendem Gen. *maine des vestres* I. 27.

maint m., **mainte** F. PRON. IND. goth. *manags*, ahd. *manag*, engl. *many*, altprov. *mant*, altital. *mantò* und adv. *mantone*, manch. m. S. Cas. obl. a *maint ament* XIV. 40. Pl. N. *maint vasselaje* XIII. 18. subst. *maint se sont extremis* XLII. 8. FEM. S. Cas. obl. *mainte paine* IV. 34. *mainte saison* VII. 10. *mainte entente* XXII. 3.

maintenant ADV. lat. (in) *manu tenens*, altprov. *mantenen*, *mantenen*, ital. *im-mantinente*, span. *á manteneriente* (*mantiniente*) d. i. *con toda la fuerza de la mano* alsbald. XIV. 13. XXIX. 38.

maintenir v. lat. *manu tenere*, altr. *mantener*, *mentener*, span. *mantener*, port. *manter*, ital. *mantenere*, engl. *to maintain*. trans. 1) aufrecht erhalten, hegen: Inf. *maintenir l'usage de* . . XIII. 21. *loiaute* XXXI. 4. *hounour* XXXI. 44. Pr. Ind. *maintient amours* IX. 15. 2) aushalten, ertragen: *qui dolours maintient* XLI. 40. 3) reflex. sich aufrecht erhalten: *me* . . *maintenir* XXXIV. 2.

maintien s. m. v. *maintenir*, altprov. *mantenh*, *manteing*, Haltung, Benehmen. S. Cas. obl. *maintient* XXV. 35. Vgl. *cortoise et de bel* (so ist zu lesen statt *belle*) *maintien* p. 100. v. 121.

maier v. v. lat. *major*, verhält sich wie *seigneurier* zu *seignor*, altspan. *mayo-*

rar vgl: das ital. *maggioreggiare*, oder gehört d. W. zu *marir*, mlat. *marrire*? herrschen, beherrschen, quellen: *quant plus me maire samours et point* XXXIII. 15.

mais, mes ADV. lat. *magis*, altprov. *mais*, *mas*, *mai*, alspan. *mais*, nspan. port. *mas*, ital. *ma*, *mai*, 1) mehr, *amplius*, auf die Zeit bezogen, in negativ. Sätzen: *ne . . mais* XXXIV. 1. XLII. 84. *mais ne* XV. 85. verbunden mit *ja* I. 28. IV. 30. oder mit *ains* (niemals) von d. Vergangenheit, XVIII. 2. — *des ore mais (désormais)* XII. 91. 2) conj. aber, jedoch, und nach negat. Sätzen: sondern. *mais* I. 17. 26. II. 8. 30. VI. 16. u. s. f. mes XLIII. 5. 11. 57. XLIV. 24. 86. XLVI. 16. 85.

mais que CONJ. „wenn nur“ XXIV. 49.

maisnie, mesnie, auch **maignie, mesgnie** u. a. s. f. v. lat. *manſio*, mlat. *mansionada*, *maionada* u. a. mhd. *maesenie*, altprov. *mainada*, ital. *mamada*, sp. port. *manada*, Gesinde, Höfdienerschaft, Hofstaat. *de vostre maisnie devenir* XXIV. 41.

maistre s. m. lat. *magister*, altprov. *majestre*, *maistre*, *mestre*, alspan. *mestre*, *mestro*, nspan. *maestre*, *maestro*, port. *mestre*, ital. *maestro*, mhd. *meister*, *meistaere*, engl. *master*, *mister*, nfr. *maitre*, Meister, Schulmeister, Lehrer. S. N. *maîtres* XI. 26. Cas. obl. *maistre* XI. 23. 25.

maistresse s. f. v. *maistre*. die übr. rom. Spr. haben die kürzere Form. altprov. *maistra* u. s. f. ital. auch *maestressa*, engl. *mistress*, nfr. *maitresse*, Meisterin, Herrin. *ma maistresse* XI. 24.

maistrie, mestrie s. f. v. *maistre*, vgl. mlat. *magisterium*, altprov. *majestria*, *maestria*, alspan. *mestria*, neuspan. ital. *maestria*, Meisterschaft, Geschick, Kunst. VI. 11. VIII. 89. *pat sa maistrie* XXVII. 27.

maistrer auch **mestroier** v. mlat. *magistrare*; vgl. abd. *meistarôn*, altprov. *maistrier*, *maestrier*, alspan. *maestrar*, nspan. *maestrear*, ital. *maestrare*, engl. *to master*, meistern, regieren, in seiner Gewalt haben: *maistrie tous ciaux* VIII. 47. *me maistrie* XVII. 1.

mal, mau ADJ. lat. *malus*, altpr. *mal*, *mau*, span. port. *mal*, ital. *male*, schlecht, böse: m. S. Cas. obl. *de mal aire* III. 4. *par mal conseil* V. 30. Pl. Cas. obl. *les maus parliers* XX. 27. f. S. Cas. obl. *denmi male voie* XLVI. 45. Plur. Cas. obl. *males teches* XLI. 79. subst. lat. *malum*, Leid, Uebel. S. N. *maus* IX. 30. XIII. 25. XXIII. 20. Cas. obl. *mal* III. 18. IV. 18. XII. 28. XVIII. 43. u. s. w. Pl. Cas. obl. *maus* VIII. 86. XVI. 89. XXII. 14. XXIII. 9. u. s. w. *mal dourer* XX. 18. *sentir* IV. 18. *sous-frir* XXV. 10. im Refrain XXVI. 6. ADV. lat. *male*, übel, zur Unzeit, nicht recht: *mal senex* XLVI. 44. *mal aſinez* XLVI. 47. dahin gehört auch *mal drois* (unrecht) XIII. 12. s. auch *mau*.

malade ADJ. lat. *male aptus*, mlat. *malatus*, altprov. *malapte*, *malaut*, alspan. ital. *malato*, krank. S. N. *malades jouenes* XXIX. 47. subst. *malades* XXXV. 17. Cas. obl. subst. *malade* XII. 27.

maladie s. f. von *malade*, altprov. *malaptia*, *malautia*, alspan. *malatia*, ital. *malattia*, *malatia*, engl. *malady*, Krankheit. *la plaisant maladie* XXXII. 21.

malage s. m. v. *malade*, altprov. *malagge*, ital. *malaggio*, Krankheit. S. Cas. obl. *malage* V. 22. XIII. 86.

malement ADV. v. *mal*, altprov. *malamen*, span. ital. *malamente*, übel, schlecht. XLI. 31. XLIV. 17.

manace, maneco s. f. lat. *minacias* (*minax*), mlat. *manacia*, altprov. *menassa*, *menaza*, alspan. *menaza*, ital. *minaccia*; engl. *menace*, nfr. *menace* Drohung. *manace* IX. 88. *maneco* XXIX. 18.

manaie s. f. v. lat. *manus*, mlat. *māncia*, altpr. *mānaya*, Macht, Gewalt, Willkür. VIII. 8. 11. XXIII. 6.

mander v. lat. *mandare*, altprov. span. port. *mandar*, ital. *mandare*, melden, bestellen, senden. *mandons salus* XL. 52.

manechier v. v. lat. *minaciae*, *minax*, altprov. *menassar*, ital. *minacciare*, engl. *to menace*, nfr. *menacer*, drohen. Inf. subst. *por manechier* XLII. 68.

maniere s. f. vom lat. *manus*, mlat. *maneries*, altprov. *maneira*, *maniera*, span. *manera*, port. *maneira*, ital. *maniera*, engl. *manner*, mhd. *maniere*, man hat das goth. *manujan* (*τραυιάειν*) verglichen. Art, Weise: XLIV. 18.

manoir, maindre v. lat. *manere*, im Provenz. die Compos. *remāner*, *remandre*, it. *rimanere*. wohnen, weilen, beharren. Inf. *manoir* XXXVII. 89. Praes. Ind. *maint* (*manet*) VI. 20. XIII. 85. XVI. 9. Fut. *manront* V. 26. Impf. Konj. *mansiet* XVI. 3. — *manant sont* XVIII. 80.

mar ADV. lat. *malā hora*, zu unglücklicher Stunde, zum Unglück, zum Leidwesen. III. 17. XXI. 1. XXX. 6. 82. XL. 24. 83. 102.

marchie s. m. lat. *mercatus*, mlat. *marcētum*, altprov. *mercat*, span. port. *mercado*, ital. *mercato*, engl. *market*, neufr. *marché*, Markt, Kauf. ont *meillour marchie* XXI. 5.

marir, marrir v. ahd. *marrjan*, goth. *marzjan* (hindern, ärgern), mhd. *merren* (verw. mit schmerzen?), mlat. *marrire* (*marantia* i. q. *dolor*) engl. *to mar*, altprov. *marrir*, span. *marrar* (auch *amarrido*), ital. *smarrire*, reflex. sich betrüben. mi *marir* XXVIII. 87.

marit, mari s. m. lat. *maritus*, altprov. *marit*, span. port. *marido*, ital. *marito*, Gatte, Ehemann. S. N. *maris* XLIV. 26.

mau dasselbe wie *mal* ADV. s. o. *mau faire* (lat. *male facere*) übel thun XXIX. 48. *mau parlere* gen. VI. 44.

maubailir v. d. i. *mau baillir*, lat. *male bajulare*, s. o. *baillir*, altprov. *mal bailir*, schlecht behandeln. XLII. 71.

maugre PRAEP. lat. *malō grato*, altprov. *malgrat*, span. *de malgrado*, ital. *malgrado*, trötzt, zum Trotz. XL. 51.

maule s. m. lat. *malleus*, altr. *malh*, *mal*, port. *malho*, ital. *maglio*, engl. *maul*, *mall*, Hammer. S. V. *maules* XVII. 84.

mauvais ADJ. wird für ein hybrid. Wort gehalten, aus d. lat. *male*, u. d. zweiten Hälfte vom goth. *balva-vesei*, Bosheit. altprov. *malvat* (*malvatz*, *malvais*), span. port. *malvado*, ital. *malvagio*, schlecht, böss. masc. Pl. N. *li mauvais glouton*, XXXIX. 41. Subst. *li mauvais* XX. 81. Cas. obl. *des mauvais* XXIX. 42. F. Pl. Cas. obl. *a lasques gens et mauvais* V. 81.

mauvaisiste s. f. v. *mauvais*, altr. *malvestat*, altspan. *malvestad*, altit. *malvestà*, neut. *malvagità*, Schlechtigkeit, Bosheit. XXXI. 11.

mece, malce, meche d. i. *mette* s. *metre*.

meilleur, meillour, meillor ADJ. COMPAR. lat. *melior*, altprov. *melhōr*, *melher*, *meillor*, *meiller* u. a., sp. *mejor*, port. *melhor*, it. *megliore*, besser. m. S. Cas. obl. *de meillour voloir* XXX. 87. *meillour marchie* XXI. 5. F. S. Cas. obl. *la meilleur* VI. 9. IX. 8. XXI. 22. *la meillour* IV. 89. *de la meillour* V. 2. XIV. 16. *a la meillour* XXXV. 8. Plur. N. *ses meillours bontes* XLI. 81. neutr. *le meillour* das Bessere, Beste, XLVI. 4-11. *ai le meillor* XLV. 50.

meisme PRON. gl. lat. *met-ipsimus*, altprov. *metesme*, *medesme*, *mesesme*, *meesme*, *meime*, span. *mismo*, port. *mesmo*, ital. *medesimo*, nfr. *même*, selbst, selber: *lui meisme* XXI. 87.

menbre s. m. lat. *membrum*, altprov. *membre*, *menbre*, *nembre*, span. port. *miembro*, ital. *membro*, engl. *member*, neufr. *membre*, Glied. Plür. Cas. obl. *ses menbres* XL. 24.

mençoigne s. f. v. lat. *mentiri*, mlat. *mentio* (*mendacium*), *mentiosus*, *mentonarius* (*mendax*), altprov. *mensonga*, *mençonja*, u. a., ital. *menzogna*, nfr. *mensonge* u. Vgl. d. Verb. *mençoignier* bei Jubinal Jongl. ét Tr. p. 24. Lüge VIII. 24.

mener v. lat. *minare* (*impellere*), ahd. *menjan*, mhd. *menen*, holl. *menen*, altr. altspan. *menar*, nspan. port. *menear*, ital. *menare*, führen, leiten, verfahren mit jem. Inf. *mener* IX. 82. pass. *estre a tēl fuer mehes* XXXI. 30. Praes. Ind. *maihe* (3. Pers.) III. 82. IX. 80.

mengier v. lat. *manducare*, altr. span. port. *manjar*, ital. *mangiare*, nfr. *man-ger*, essen. Inf. *mengier* XLII. 64.

menour, menor, menore ADJ. COMPAR. lat. *minor*, verw. mit goth. *minniza*, ahd. *migniro*, altprov. *menor*, *menre*, *mendre*, span. port. *menor*, ital. *minore*, engl. *minor*, minder, kleiner. subst. Pl. N. *li menour* V. 13. die Niederen im Volke.

mentir v. lat. *mentiri*, altr. span. port. *mentir*, ital. *mentire*, lügen. Inf. *mentir*

XLIII. 12. *sans mentir* XVII. 21. *per mentir* XXXI. 38. subst. *le mentir* XXIV. 44. *par leur faus mentir* XXVI. 35. Praes. Ind. *ment* (1. Pers.) XXIV. 47. *ment* (3. Pers.) VIII. 22. XXXIII. 4. XLIV. 2.

merci, merchi s. f. lat. *merces*, mlat. f. *misericordia*, altprov. *merce*, *mercey*, span. *merced*, port. *mercé*, ital. *mercè*, engl. *mercy*. S. N. *mercis* I. 11. IV. 40. XIX. 32. XXXVI. 24. *dageg, merci* XXXIV. 44. Cas. obl. *merci* II. 28. IX. 35. etc. *merchi* XXVI. 44. XXX. 36. Pl. Cas. obl. *mercis* XLVI. 9. 1) Erbarmen, Gnade. *crier merci* II. 28. IX. 35. XIV. 45. XXXVIII. 24. *trouver merci* IX. 19. 24. XV. 26. XXXIV. 4. *vous proi merci* XVII. 40. *avoir merci de* IX. 40. X. 49. XXXVIII. 26. *jespoire merci* XXVIII. 8. *jousse merchi* XXX. 36. *merci* Gnade! XIV. 28. *en merci* mhd. *uf genade*, im Vertrauen auf Gewährung XXVIII. 33. 2) Gnade, Gewalt, Willkür. *jou laissasse lame en vostre merci* VII. 19. *en cui merci vivre u morir desir* XXVIII. 20. 3) Dank. *grassez et merci rendre* VII. 20. *grans meris* XLVI. 9.

mercier v. v. *merci*, altprov. *merceiar*, vgl. mhd. *genâden*, danken. Praes. Ind. *merci* jou XVII. 12.

mere s. f. lat. *mater*, altprov. *maire*, span. port. ital. *madre*, Mutter. *qui soit de mere* nes IV. 26. XXIII. 30.

merir v. lat. *mereri*, mlat. *merere* alicui i. q. *remunerari*, altprov. *merir*, (span. port. *merecer*). 1) lohnen, vergelten. *le me merir* IV. 32. X. 26. XXIII. 10. *ne li doive merir* XVIII. 34. *merit il bien meri* XXXVIII. 9. *ne ma meri* XLIV. 12. *mon serviche merir* XXV. 27. *tost me sera meris mes servirs* IX. 47. *tost ert la paine merie* XXVII. 6. Inf. subst. *li merirs* die Belohnung, der Lohn II. 21. *trop hâstieus de merir* XXVIII. 28. 2) als Lohn gewähren, gewähren. *me soit joie merie* XVI. 44. *men soit li guerredons meris* XXXIII. 36. 3) verdienen. *nus hom nel porroit merir* XXXI. 20.

merite s. f. u. m. lat. *meritum*, altprov. *mérit*, *merite*, span. port. ital. *merito*, engl. *merit*, nfr. *mérite* m., Lohn. *sans merite* XXX. 40. Vgl. *par sa merite* Rom. de la Rose v. 17864. *la merite vos en puisse Diez rendre à l'ame*. Rom du Renart I. v. 5358. *merite en aras glorieuse*. Monmerqué Th. fr. p. 395. *dageg qui rent à chascun son merite* ib. p. 607.

merveille s. f. lat. *mirabilia*, altprov. *meravilla*, *meravelha*, span. *maravilla*, port. *maravilha*, ital. *maraviglia*, engl. *marvel*, Wunder. S. N. *merveille* est II. 7. auffallend. Weise mit Flexionsbuchst. *sest merveilles* XXXV. 36.

merveillier v. v. *merveille*, altprov. *meravillar*, *meravelhar*, span. *maravillar*, port. *maravilhar*, ital. *maravigliare*, engl. *to marvel*, reflex. sich verwundern, staunen, *ne men doi merveillier* XIX. 38. *ne vous deves merveillier* XLII. 29. *men merveil* XV. 13.

mes, mon m., ma, m' f., PRON. POSS. lat. *meus*, altprov. *mos*, *mon m.*, *ma, mia* f., span. ital. *mio m.*, *mia* f., port. *meu m.*, *minha* f., mejn. m. S. N. *mes cuers* IX. 9. XI. 15. XII. 2. 7. 19. XV. 31. XVII. 2. XVIII. 16. XXI. 35. XXVII. 10. *mes services* III. 26. *mes donfors* VI. 39. XVII. 25. *mes depors* VI. 40. *mes servirs* IX. 48. XIV. 18. etc. *dagegen mon sens* XLV. 2. Cas. obl. *mon mal* IV. 5. *mon fin corage* VIII. 13. *mon cors* X. 10. *mon hommaje* VIII. 41. *mon avantage* XI. 8. *mon voloir* XV. 5. *mon cuer* XII. 1. 37. XIII. 34. XXI. 21. 29. XXIII. 8. 31. XXIV. 21. etc. *dagegen men pere* XL. 32. mit Kasuspräpos. u. a. Präpos. *de mon anemi* XXI. 18. *a mon cuer* XII. 25. *a tout mon vivant* XIV. 9. *en mon cuer* XXI. 2. *par mon mal* XXII. 6. — *de men pere* XL. 32. Pl. N. *mi anemi* X. 32. *mi lonc consirer* XII. 13. *qui bien fait* XXI. 16. *mi oeil* XXII. 12. *mi oel* ib. 27. *tout mi desir* XXVI. 22. Cas. obl. *mes biens* II. 18. *mes pensers* III. 25. *mes iez* XI. 16. *mes ieus* XVII. 6. *mes maus* XXXIV. 20. mit Präp. *par mes ieus* XII. 26. f. S. N. *ma boine fois* II. 5. *ma dame* II. 12. XII. 4. etc. — *mamours* IV. 4. *mamors* ib. 14. Cas. obl. *ma foie* II. 18. *ma cruel aventure* III. 6. *ma cure* III. 24. — *monnour* XVII. 24. *mamie* XLI. 70. etc. mit Kasuspräp. *a ma volente* II. 14. etc.

message, message, messaige, mesaie s. m. v. lat. *missus*, vgl. mlat. *missaticus*, altpr. *messatge*, *message*, altspan. *mensaje*, nspan. *mensaje*, port. *mensagem*, ital. *messaggio*, engl. *message*, nfr. *messdge*, 1) Bottschaft. XXXVII. 36. 2) Bote. XIII. 44.

mesaventure s. f. s. *aventure*, ital. *misavventura*, Mißgeschick. III. 7.

mescheance, meskeance s. f. v. lat. *minus cadere*, altprov. *meschasensa*, *meschaensa*, engl. *mischance*, nfr. *méchance*, Unfall, Mißlingen, Unglück. *mescheance* XVI. 17. *meskeance* IX. 33. 46.

meseroire v. lat. *minus credere*, altprov. *mescreire*, ital. *miscredere*, nicht glauben, mistrauen XIX. 24.

mesdire v. v. lat. *minus dicere*, mlat. *misdicere*, vgl. mhd. *misse* sagen, *misse* reden, ital. *misdire*, nfr. *médire*, Uebles reden. dav. Partis. subst. Pl. N. *mesdissant* XX. 13.

mesfaire, meffaire, mesaire v. lat. *minus facere*, mlat. *misfacere*, vgl. mhd. *missetuon*, altprov. *mesfar*, ital. *misfare*, nfr. *méfaire*, übel thun, Böses thun. *mesfaire* XX. 38. XXXIII. 6. par *mesfaire* XLIII. 65. *mesfaire vers qu'un* XX. 14. mit Accus. *meifeistes mon fin cuer* XXX. 17.

mesfait, mesfet s. m. v. lat. *minus facere* (*factum*), altprov. *mesfait*, *mesfah*, ital. *misfatto*, dav. engl. noch *misfeasance*, Uebelthat, Unrecht, Vergehen. S. N. *mesfais* I. 22. XI. 30. dag. *mesfet* XLVI. 48. Pl. Cas obl. *ses mesfais* XXXIX. 46.

mesfait adj. gleichbedeutend mit *maufait*, v. v. Wort. böse; bössartig, schuldig. S. N. *mesfais* XI. 23. Cas. obl. dass. XI. 25.? *Bien sorent quil ert mesfais* Rom. du Ren. II, v. 15254. *De tous les pechiez . . dont meffaites suis vers ton filz*. Monmerqué Th. fr. p. 351. *Vers moy de riens n'estes meffais* ib. pag. 356.

mesire s. m. v. lat. *meus senior*, altpr. *messer*, *mezier*, ital. *messere*, mein Herr, Herr (in der Aarede) V. S. XLII. 1.

meskeance s. *mescheance*.

mesler, meller v. mlat. *misculare*, v. lat. *miscere*, altprov. port. *mesolar*, span. *mezclar*, ital. *misciare*, vgl. ahd. *miscellôn*, mhd. *mischem*, mischen, vermischen: *un douc cant piteus melle a plour* XLI. 15. reflex. sich einmischen, sich einlassen: *me meule de parler* XXXIX. 42.

mesprendre v. lat. *minus prehendere*, *prendere*, mlat. *misprendre*, altpr. *mensprendre*, *mesprendre*, *mensprende* u. a., ital. *misprendere*, neufr. *méprendre*, 1) fehlgreifen, irren: *i avez mespris* XLII. 25. *vous avez mespris* XLVI. 17. 2) fehlen, sich versündigen: *vers moi mesprenes* I. 23. *Vers son pere auomes tout mespris* Kell. Romv. p. 213, 29.

mespressure s. f. v. *mesprendre*, Mißgriff, Fehltritt. XXXIX. 52.

mesprisier v. v. lat. *minus u. pretium*, *pretiare*, vgl. *appretiare*, altprov. *memespresar*, *mesprezar*, sp. *menospreclar*, port. *menosprezar*, engl. *to misprice* (Shaksp.), neufr. *mépriser*, misachten, verachten: *mesprisier* XLII. 20. *me mesprise* (3 Pers.) XXXIV. 8.

mes tier, mestrier s. m. lat. *ministerium*, altprov. *mestier*, *mester*, span. port. *mester*, it. *mestiere*, engl. *master* (Spenser), nfr. *métier*. 1) Dienst, Bedürfnis: *avoir mestier* nöthig haben, bedürfen: *de conseil a mestier* XLII. 6. *mestrier auroie daie* XXXV. 21. 2) Dienst, Nutzen: *avoir mestier* nutzen, frommen: *na mestrier couverture* III. 15.

mestrier s. *mestier*.

mesure s. f. lat. *mensura*, altprov. *mensura*, *mesura*, span. *mesura*, ital. *misura*, engl. *measure*, 1) Maas, bestimmtes Maas. III. 14. 28. *oultre mesure* maasslos X. 7. 2) Sinn für das rechte Maas, Mäßigung, Mäßigkeit. XXXIX. 59.

metro v. lat. *mittere*, altprov. *metre*, span. *meter*, port. *metter*, ital. *mettere*, nfr. *mettre*. Praes. Ind. *met* (1. Pers.) VIII. 8. XXXVI. 15. *met* (3. Pers.) XII. 33. XXI. 34. *metez* XLVI. 18. Konj. *mete* (1. P.) XVI. 2. *mece* (3. P.) XXIX. 48. *Dés mist* XVII. 5. 23. *mesistes* XXX. 19. Indéf. *ai mis* etc. III. 24. u. s. w. stellen, setzen, legen; im eigl. Sinne: *ma mise en mue* XLI. 18. *mettre en* setzen, versetzen, legen in jem.: *biaute ke fite amours mist en moi* XVII. 5. *ki en moi mist force* ib. 22. oder in etwas: *tel savour mesistes en son douc baisier* XXX. 19. reflex. sich in jem. oder in etwas versetzen *ne seel pas mise mercis . . en cheli* I. 10. — *metro sentente*, *sa cure son entendent*, *son cuer a oder en qch.* seinen Sinn, sein Gemüth, Herz, Streben auf etwas richten. *sentente a mise* I. 34. *a mise sentente a* XXXIV. 30. *u jai mis mon entende-*

ment XXXIII. 11. *en vous ai mise toute ma cure* III. 24. *ai en li mis cuer et desir* XIV. 7. *mon cuer mon cors ai mis en li* XXVI. 18. *ai en li mon cuer mis* XXXVII. 9. *ou mon cuer mie ai* XXV. 13. *a cui jai mon cuer mis* XXXIII. 11. *mis ai mon cuer tout a son comander* XXVIII. 6. — **mettre** *en* anheim stellen, anheim geben *ma mis en vo baillie* XVI. 41. *en sa baillie met mon cors* XXXVI. 16. reflex. *me met-en sa manaie* VIII. 8. *se met en sa merci* XLIV. 20. *mettre en* in einen Zustand versetzen *ma mis en la folie* VII. 9. *en tel esroi ma mis* XIX. 20. *si jai mamie en tel point mis* (dahin gebracht habe) XLIII. 49. **mettre** *en* mit Verbalsubst. den Verbalbegriff umschreibend: *mete en oubliance* XVI. 2. *met en oubli* XLIV. 31. *ma mis en non caloir* XLI. 63. — **mettre** *qch. sus qu'un* jem. etwas aufbürden *le tort* XLVI. 18. — **mettre a** (en) *qch.*: an etwas setzen, daran setzen *tant i aurais mis* XLVI. 41. — refl. i. eigentl. Sinne: sich legen *se met a vostre pie* XXI. 34. sich auf etwas setzen, auf eine Sache versessen sein, sich ihr hingeben: *si met* XII. 33. *i mis moi* XVII. 27. *qui que si mece* XXIX. 48. sich auf etwas einlassen: *qui en tel cose sest mis* XLIII. 7.

meur ADJ. lat. *maturus*, altprov. *madur*, span. port. *maduro*, ital. *maturo*, engl. *mature*, nfr. *mûr*, reif, zeitig. *la glaie meur* X. 1.

meurer v. lat. *maturare*, altprov. span. *madurar*, port. *maturar*, *madurar*, ital. *maturare*, engl. *to mature*, nfr. *mûrir*, reifen, zur Reife gelangen. *par cui tous biens meure* XXXIX. 18.

mi PRON. PERS. d. i. me s. je.

mie s. f. lat. *mica*, altprov. *mica*, *miga*, *minga*, *mià*, altport. *miga*, span. *miga*, ital. *mica*, *miga*, Krume. als Füllwort der Negation gebräuchlich: *ne . . mie* II. 19. V. 6. VI. 43. VIII. 49. XVI. 35. XVII. 25. XXI. 23. XXIV. 33. XXIX. 2. XXXV. 7. XLI. 52.

mien m., **miene** f. PRON. POSS. v. lat. *meum*. M. S. N. *li miens* (cuers) IX. 17. *li miens anemis* XIX. 36. Cas. obl. *le mien* (cors) XI. 32. Pl. Cas. obl. *les miens* (ieus) XI. 21. XIV. 33. *les miens iex* XXXVIII. 34. F. S. Cas. obl. *pour le miene houneranche* XVII. 44.

mieus, **mielz**, **miêlx**, **miex**, **mix** ADV. COMPAR. lat. *melius*, altprov. *mels*, *miels*, u. a., it. *meglio*, nfr. *mieux*, besser, lieber, mehr: *mieus magree* IV. 6. *aim mieus* IV. 19. IX. 27. XXVI. 36. *aim miex* XVIII. 23. *aim mix* XXII. 18. *mieus afremer* XI. 35. u. dgl. m. *mieus valoir* XXXVII. 1. vgl. IV. 26. XIII. 23. XVI. 39. XXXIII. 42. *miex vault* XLIII. 38. *vault miex* XLV. 6. *mielz vault* XLIII. 53. *mieus faire* XXXIII. 7. *ne mi fait mix* XXVIII. 36. *vient miex* XLV. 15. *miex li venroit* XLIII. 33. *miex garder* XLVI. 44. *mielz a prisier* XLIII. 1. *molt mielz rent* XLIV. 13. *tant miex sonnor gaitier* XLIII. 51. *trop mieus* XVI. 17. XXVIII. 15. XXXI. 4. Superlat. *mieus* am Liebsten III. 35.

mil, **mille** ADJ. NUM. lat. *mille*, altpr. span. port. *mil*, ital. *mille*, tausend: *mil tans plus* tausendmal mehr XLI. 74. *plus poignanz . . c. mile tans* Jubinal Jongl. et Trouv. p. 110.

mismement ADV. v. *meisme*, altprov. *mezeisamen* neben *epsament*, *eissamen*, nfr. *mêmement*, ebenso, gleichfalls. XXIX. 46.

mix, **miex** s. *mieus*.

moi PRON. PERS. s. je.

mois s. m. lat. *mensis*, altprov. span. *mes*, port. *mes*, *mez*, ital. *mese*, Monat. Pl. Cas. obl. *IX mois* XXXIX. 36. XL. 16.

molin, **moulin** s. m. lat. *molinus*, dav. Subst. *molina*, mlat. auch *molinum*, altprov. *molin*, *moli* neben *molina*, span. *molino*, port. *moinho*, ital. *molino*, nfr. *moulin*, Mühle. *molin* S. N. XII. 40.

molt, **moult**, **meut** PRON. INDEF. lat. *multum*, altprov. *molt*, *mout*, *mot*, ital. *molto*, span. *mucho*, port. *muito*, *mui*, nfr. *moult*. 1) subst. viel *molt de fois* XI. 15. *en molt de lieus* XXI. 24. 2) adv. sehr, in hohem Grade *molt* II. 16. 22. III. 33. IV. 15. VIII. 31. X. 14. XVII. 12. XX. 7. XXI. 3. und so gewöhnlich, seltener *moult* V. 40. XLIII. 15. 46. 47. 64. XLIV. 13. 25. XLV. 18. XLVI. 11. 29. 33. 35. am seltensten *mout* XXXHI. 10. XL. 31.

mon PRON. POSS. s. *mes*.

mont, monde s. m. lat. *mundus*, altpr. *munde, monde, mon, span. mundo, port. mundo, ital. mondo, nfr. monde, Welt. S. N. tous li mons XXXII. 34. Cas. obl. tout cest mont III. 81. tout le mont XXV. 84. XXXV. 42. el mont XXXII. 11. XXXVII. 5. XXXIII. 4. XXXV. 89. del mont VI. 9. XXXV. 8. a tout le mont XX. 28. — del monde VI. 1. XXI. 22. XXXVIII. 48.*

monter v. v. lat. *mons*, altprov. span. port. ital. *montar*, engl. *to mount*, steigen: *haut monter XL. 8. gi mont XII. 9.*

morir v. lat. *moriri*, altprov. *morir, murir*, span. *morir*, port. *morir, ital. morire*. Inf. *morir III. 84. 85. IV. 1. V. 84. X. 18. XII. 16. XVI. 89. XXIII. 9. etc.* subst. au *morir XXVI. 28. dusgau morir XXVII. 81. Praes. Ind. *muir* (1. Pets.) I. 31. III. 22. *muert* (8. Pers.) VII. 16. XLIV. 27. Fut. *morrai VII. 12. XXV. 24. morra V. 87. XXVII. 20. XLI. 69. — sui mors XXX. 4. soie mors XIX. 10. fu mors V. 20. est plus mors que vis XLI. 39. — 1) sterben: über fu mors vgl. Erläut. zu V. 20. c. gen. de mort V. 37. 2) tödten: mort mavera III. 21.**

mort s. f. lat. *mors*, altprov. *mort*, span. *muerte*, port. ital. *morte*, ToD. S. N. *mors III. 23. 35. V. 35. X. 59. Cas. obl. mort I. 25. X. 34. XXXIV. 42. XLI. 72. de la mort XXVI. 26. a la mort III. 32. VII. 13. de mort . . morra V. 37. transi X. 87. a mort ferus XI. 40. sans mort* (ohne zu sterben) IV. 30. XIX. 15.

mortalite s. f. lat. *mortalitas*, altpr. *mortalat, mortaudat*, altsp. *mortalat*, usp. *mortalidad*, port. *mortalidade*, it. *mortalità*, engl. *mortality*. Sterblichkeit XXXIX. 28.

mortel, morteu ADJ. lat. *mortalis*, altprov. span. port. *mortal*, ital. *mortale*, engl. *mortal*, tödtlich, todbringend. Pl. N. *mi mortel anemi X. 82. Cas. obl. en lor pechies morteus XXXIX. 54.*

morteus a. *mortel*.

mot s. m. gr. *μῦθος*, altprov. *mot*, span. port. *mote*, ital. *motto*, engl. *mot*, Wort. *leur mos polir XXXI. 84.*

moudre, moidre v. lat. *molere*, altpr. *molre*, span. *moler*, port. *moer*, mahlen. Pr. Ind. *meut XII. 40.*

mougnaje sonst auch **moniage, monniage** s. m. v. gr. *μοναχός*, lat. *monachus*, altfr. *moigne, muigne* gl. *monachaticum, monachagium* wie *fratriagium*, Mönchthum, Mönchsorden. *entrai a cest mougnaje XIII. 26. les signes fet del moniage Rom. du Ren. II. v. 15188. et l'ordenes de tous monniages Mouskes Chron. v. 2608. del monniage viestement ib. v. 14880.*

meustrer v. lat. *monstrare*, altprov. span. port. *mostrar*, ital. *mostrare*, neufr. *montrer*, 1) zeigen, darthun, erweisen: *a moustre II. 25. assez moustrez XLIV. 35. a moustrer son pooir XXXV. 29. 2) rathend zeigen, anrathen, zu Gemüthe führen: moustrer kele . . ne veille atraire XX. 38.*

mouteplier v. lat. *multiplicare*, altpr. *multiplicar, multipliar*, span. port. *multiplicar*, ital. *multiplicare*, engl. *to multiply*, neufr. *multiplier*. Intr. sich vervielfachen, sich vermehren. *mouteplier VIII. 20.*

mouvoir v. lat. *movere*, altprov. *mover, moere*, span. port. *moer*, ital. *muovere*, engl. *to move*. trans. 1) bewegen, in Bewegung setzen, erregen; egl. u. bildl. *muet a samie contraire XLIII. 81. 2) darbringen, zeigen, vers vous ai meue loial amour XV. 23. 3) refl. sich bewegen, fortgehen: de vous me mouvoir XLI. 65. 4) pass. estre mut in Bewegung, im Begriff, bereit sein: est mut XXIX. 17. estre mus XL. 46. 5) intr. ausgehen, herkommen, stammen: ne muet pas de sens XIII. 1. de sens li muet XXXVIII. 12.*

mue s. f. mlat. *muta v. mutare* (mausern), span. port. *muda*, ital. *muta*, engl. *new, Käfig. en mue XLI. 18.*

muier v. lat. *mutare*, altprov. span. port. *mudar*, ital. *mutare*, intr. sich ändern. XV. 37.

musart s. m. mlat. *musardus*, s. d. folg. Wort. altprov. *musart, muzard*, altengl. *musard* (Chaucer), neuengl. *muser*, vgl. Duckmäuser, Kalmäuser, nfr. *musard*, Träumer, Gedankenloser, Thor. S. N. *Tu es bien musars Jubinal Jongl. et Trouv. p. 89. Cas. obl. musart castoier XLII. 85.*

muser v. mhd. *muozen* (feiern), vom ahd. *muoza* Mufse, altprov. *musar*, *muzar*, altspan. *musar*, ital. *musare*, engl. *to muse*, sinnen, grübeln, träumen, tändeln. *jai tant muse* XLII. 31.

naistre auch **nasquir** v. lat. *nasci*, altprov. *nascere*, *naisser*, span. *nacer*, port. *nacer*, *nacer*, ital. *nascere*, geboren werden. Inf. *ki de vos volt nasquir* Din. Tr. Artés. p. 152. Fut. *naisteront* V. 38. — *qui soit nee* IX. 8. *qui soit de mere nee* XXIII. 30. — *fui nes* XLI. 102. *fu nes* ib. 88. — *de mere nee* IV. 26. *riens nee* X. 42. 46.

nature s. f. lat. *natura*, altprov. span. port. ital. *natura*, engl. *nature*, Natur, natürliche Beschaffenheit, Naturell. III. 8. XLIV. 31.

naturaument ADV. v. *natural*, altprov. *naturalment*, span. port. ital. *naturalmente*, nfr. *naturellement*. auf natürliche Weise, naturgemäß XIX. 16.

navrer auch **nafrer** v. altnord. *näfar*, nhd. *näber*, mhd. *naben* (bohren), altpr. *nafrar*, durchbohren, verwunden: *son cors navrer* XI. 31. *dont sui navres* XXX. 15.

ne ADV. lat. *non*. 1) Satzverneinung I. 6. 30. II. 14. III. 4. 5. 8. u. s. w.; über *ne* .. *ja* s. *ja*; *ne* .. *mais* s. *mais*; *onques*, *ainkes*, *ainc*, *ains* .. *ne* s. *ainc* etc. — *plus* .. *ne* nicht länger III. 5. XXV. 31. — in Nebensätzen nach Verben der Furcht: IX. 18. XIV. 27. XXVI. 8. 42. nach dem Comparativ: XXII. 7. XXVIII. 11. XXX. 22. — in Sätzen mit verneinendem Fürwort, wie *nul* I. 35. IV. 13. VII. 7. IX. 23. 26. XI. 30. XIX. 1. u. s. w. *noient* XLII. 35. *ne* .. *fors* i. e. *ne* .. *que* II. 82. 2) m. Fallwörtern *ne* .. *pas* I. 10. II. 13. V. 24. VII. 29. X. 35. XI. 2. 22. 29. XII. 27. XIII. 1. 13. 25. u. s. w. *pas* ne IX. 17. — *ne* .. *mie* II. 19. VI. 43. VIII. 49. XVI. 35. XVII. 25. XXI. 23. XXIV. 33. XXIX. 2. XXXV. 7. XLI. 52. — *ne* .. *point* IX. 45. *point ne* III. 20. — *ne* .. *riens* f. *point* XXIX. 8. — *ne* .. *noient* dass. II. 34. cf. *noient n'i plouera* Jubinal Jongl. et Tr. p. 126. *ne plouerez noient* Berte aus gr. p. 70. *ne venres noient* ib. p. 114. — *ne* .. *gaires* XXIV. 24. *gaires ne* XXIV. 18.

ne CONJ. lat. *neque*, s. auch *ni*. 1) und nicht; m. folg. *ne* (*non*) I. 44. II. 10. V. 37. XV. 2. XVIII. 6. XIX. 15. u. s. w. 2) *ne* im Sinne des jüngeren *ni* verdoppelt oder auch einfach IV. 27. VIII. 27. XV. 2. XVI. 4. 15. 24. XVIII. 3. XIX. 22. XXIII. 8. 9. *ne* .. *ne* d. i. *ne* .. *ni* ne XIX. 19. 3) *ne* für *et*, *ou* III. 18. XIX. 12. XX. 22. XXIII. 23. 4) *ne pour quant* nichts desto weniger, dessen ungeachtet IV. 17. XVI. 19. XVIII. 15. 38.

neis, **nis** auch **nes** ADV. lat. *ne ipsum*, altprov. *neis*, sogar, selbst (zunächst in negativen Sätzen) *nis* XXVI. 34. (aber auch in affirmativen) *neis* II. 8.

nel für *ne le* VII. 85. XV. 20. XVIII. 7. oder *ne la* XXXI. 20.

nennil ADV. l. *non illud*, dem *oil* (*hoc illud*) analog. nfr. *nenni*, nein. XXXVIII. 21.

nesun d. i. *nes*, *neis* — *un* ADJ. altprov. *nesun*, altit. *nessun*, neuit. *nessuno*, nicht ein, kein. S. N. *nesuns* hom VII. 27.

net ADJ. lat. *nitidus*, mlat. *nectus*, altprov. *net*, *ned*, span. *netó*, port. *nedeo*, ital. *netto*, engl. *neat*, rein. *roine nete* XXXIX. 1.

netement ADV. von *net*, altprov. *netamen*, ital. *nettamente*, nett, rein, sauber: XLVI. 27.

neu s. m. lat. *nodus*, altprov. *noi*, *no*, span. *nodo*, port. *nodo*, *nó*, ital. *nodo*, nfr. *noeud*, Knoten, Band. S. N. *neus* XXXIX. 60.

neuf, **nof**, **num**. lat. *novem*, altpr. *nov*, altspan. *nuef*, neuspan. *nueve*, port. ital. *nove*, neun. IX. *mois* XXXIX. 36. XL. 16.

ni lat. *neque*. sonst altfr. *ne* XXIX. 33.

Niele NOM. PROPR. lat. *Nigella*. XLII. 88.

nient, **noient** s. m. lat. *nec ens*, altpr. *nient*, *nien*, *neien*, ital. *niente*, nfr. *néant*, 1) Nichts. *noient est* XV. 38. *noient ne pris* XLII. 35. *pour noient servir* XVIII. 23. *a noient jugie* XXI. 16. 2) ADV. negat. Füllwort gleich *point* II. 34, daher *nient plus* *que* ebenso wenig als XI. 17.

nis s. *neis*.

no PRON. POSS. S. N. *nos* für *nostre*. Cas. obl. *de no desconfiture* XXXIX. 34.

nobilite s. f. lat. *nobilitas*, altprov. *nobilitat*, *nòbletat*, ital. *nobilità*, engl. *nobility*, Adel. XXXIX. 35.

noblement ADV. von *noble*, lat. *nobilis*, altprov. *noblament*, span. *noblemente*. port. *nobremente*, ital. *nobilmente*, *nobilemente*, auf edle Weise. XXIX. 25.

noient s. *nient*.

noif s. f. lat. *nix*, altprov. *nicz*, *neu*, *nieu*, span. *nieve*, port. ital. *neve*, Schnee. S. N. *me semble nois* Wackern. Altfr. L. p. 81. Cas. obl. *noif* XXV. 5.

noise auch **noise** s. f. lat. *nausea*, altprov. *nausa*, *nosa*, *noysa*, span. port. ital. *nausea*, engl. *noise* neben *nausea*, Streit, Zank, Lärm. *sans noise* XXII. 2.

non auch **nom**, **num** s. m. lat. *nomen*, altprov. *nom*, altspan. port. ital. *nome*, neuspan. *nombre*. S. N. *li nons* Jubinal Jongl. et Trouv. p. 20. Cas. obl. *vo saint non* XXXIX. 10.

non ADV. lat. *non*, altpr. ital. *non*, *no*, span. *no*, port. *não*, nicht: *ne . . se . . non* (*non nisi*) XXII. 15. *non pour quant* gleich *ne pour quant* nichts desto weniger, gleichwohl XXXVII. 19. XLV. 4.

nostre PRON. POSS. lat. *noster*, altprov. *nostre*, span. *nuestro*, ital. *nostro*, port. *nosso*, unser. S. Cas. obl. *nostre seignour* V. 7.

noumer v. lat. *nominare*, altprov. *nomnar*, port. *nomear*, span. *nombrar*, ital. *nominare*, nennen, sagen: *noumer* XXVIII. 11. *estre noume*, XXXII. 36. Inf. subst. *au droit noumer* XXXII. 36.

nourreture, **norretare** s. f. v. lat. *nutrire*, mlat. *nutritura*, altprov. *noiritura*, *noiridura*, ital. *nutritura*, engl. *nouriture* (Spenser), *nurture*. 1) Ernährung, davon abstr. pro concr. der Sprößling. *vo douce nourreture* XXXIX. 51. 2) Erziehung. *met norreture en oubli* XLIV. 31.

nourrir, **norrir** v. lat. *nutrire*, altprov. *nurir*, *noirir*, span. port. *nutrir*, ital. *nutrire*, *nutrire*, engl. *to nourrish*, 1) nähren, hegen, pflegen: *mal norrist* XLIII. 66. *mar me nourristes* XXX. 32. 2) erziehen, bilden: *bien nourrie* XXIV. 11. *le mieus nourrie* XXVII. 33. 3) reflex. sich nähren, gedeihen: *en moi sest nourrie* XXIII. 17.

novel ADJ. lat. *novellus*, altprov. *novel*, *novelh*, *noel*, span. port. *novel*, ital. *novello*, engl. *novel*, neu. *nouvele amour* XXII. 4. *de nouvele amour* XLI. 3.

nuire, **nuisir** v. lat. *nocere*, altprov. *nozer*, altspan. *nocir*, ital. *nuocere*, schaden: *nuire* II. 36. dagegen *nuisir* XV. 16. 23. XX. 15.

nuisir s. *nuire*.

nul ADJ. lat. *nullus*, altprov. *nul*, *nulh*, *nuill*, port. ital. *nullo*, engl. *nul*. 1) kein. M. S. N. *nus hom* X. 36. XXXI. 20. u. s. f. Cas. obl. *nul jour* VII. 21. *nul espoir* XI. 10. *a nul garant* XXXIII. 22. *pour nul tourment* XXXVII. 12. F. S. N. u. Cas. obl. *nule* III. 10. XI. 11. XXIII. 11. etc. 2) irgend ein. *nus biens* XXX. 30. *nus hom* VII. 1. XXXVII. 8. *en nul pechiet* XL. 37. *sans nul relais* XI. 32. SUBST. 1) Niemand. *nus* VIII. 18. XI. 30. XVI. 45. XVIII. 6. XIX. 1. etc. *nulz* XLII. 9. 2) Jemand. *que que nus* die VII. 7.

nulement ADV. v. *nul*. keineswegs, durchaus nicht. XXXIII. 14. XXXVII. 23.

nului SUBST. v. lat. *nullus*. 1) Niemand, Keiner. Cas. obl. VI. 17. XXX. 27. XLII. 11. 2) Jemand, Irgendeiner. Cas. obl. XXXVIII. 25.

obeir v. lat. *obedire*, altprov. *obedir*, *obezir*, ital. *obedire*, *obbedire*, *ubbidire*, sp. port. *obedecer*, engl. *to obey*, gehorchen XIV. 12.

obeis ADJ. v. *obeir*, gehorsam: *sui obeis* XXXVII. 85.

ocir, **ochir** und **occire** v. lat. *occidere*, altprov. *aucir*, *aucire*, ital. *occidere*, *uccidere*, tödten, morden. Inf. *occire*, Wackern. Altfr. L. p. 51. Monmerqué Th. fr. p. 245. Praes. Ind. *ocist* III. 38. IV. 23. X. 23. *ochist* XII. 13. *ochies* I. 20. Konj. *quil ne mochie* XXIV. 49. Fut. *ocira* XXI. 17. *ocirra* XXVII. 36. vgl. Jubinal Jongl. et Trouv. p. 125. Flore et Blancefl. v. 282. *je l'ochirai s'il anchois ne mochist*. Monmerqué Th. fr. p. 174.

ocoissonner v. s. *achoissonner*.

oeil, **oel** s. m. lat. *oculus*, altprov. *olh*, *oill*, *ol*, *uell*, *huel*, *huelh*, port. *olho*, span. *ojo*, ital. *occhio*, Auge. S. N. *li oel* XXVIII. 24. *si vair oel* XI. 20. ? Pl. N. *mi oel* XXII. 12. *mi oel* ib. 27. ex I. 15. Cas. obl. *mes iex* XI. 16. XXXVIII. 34. *des iex* VI. 30. *de vos biaux iex* XXXVII. 39. *mes iex* XII. 23. XVII. 6. *vos iex* XIV. 32. *iex* XXV. 34. *ses iex* vairs XVIII. 42. *de ses iex* XXXIII. 8. *de vos iex* XLI. 100.

oeuvre s. f. lat. *opera*, altprov. span. port. *obra*, ital. *opera*, Werk. a. *oeuvre* XLIII. 40.

offre s. m. v. *offrir*, lat. *offerre*, ahd. *oppher*, altprov. *offra* f., engl. *offer*, neufr. *offre* f., Anerbieten. du bel *offre* XLVI. 10.

offrir v. lat. *offerre*, altprov. *offrir*, *ofrir*, *ufrir*, ital. *offerire*, *offerere*. span. *ofrecer*, port. *ofrecer*, engl. *to offer*, anbieten, darbieten, darbringen. Déf. *joffri* XII. 37.

oir v. lat. *audire*, altprov. *auzir*, ital. *udire*, span. *oir*, port. *ouvir*. 1) hören, vernehmen *nul confort* — *oir* IV. 13. *chans doisiaus a oir* XXV. 6. *dont jaie oi parler* XII. 20. *cai oy retraire* XLIII. 48. *oi aves* XXI. 25. 2) anhören, Aufmerksamkeit schenken: *les faus oir* XXVI. 34. *si li plaisoit oir* XXVIII. 4. *dame ne le doit oir* XXXI. 31.

oisiau s. m. lat. *avicula*, *avicella*, *auella*, altprov. *auzel*, ital. *auzello*, Vogel. *chans doisiaus* XXV. 6.

on und mit dem Art. *len*, zuweilen *en* u. *len*, s. *en*, PRON. INDEF. lat. *homo*, altprov. *hom*, *on* u. s. w., man. *on* II. 24. III. 28. V. 14. 15. 36. VI. 5. etc. *lon* II. 28. XII. 27.

onc, **onques**, **onges**, **onkes** auch **unkes** ADV. lat. *unquam*, altprov. *oncas*, ital. *unqua*, je, mit *ne* nie. *onc* XLV. 1. *onques* II. 4. V. 3. X. 28. XX. 87. XXIV. 31. etc. *onges* X. 36. *onkes* IV. 38. VII. 1. verstärkt *onques puis* X. 42. *onques nul jour* VII. 21. Vgl. *ainc* u. *ainkes*.

onneur, **onnor**, **onnour**, **ounour** s. *hounour*.

oqoison s. *agoison*.

or, **ore** auch **ores** ADV. lat. *hora*, altprov. *ar*, *er*, *ara*, *era*, *aras*, *eras*, jetzt, nun. *or* III. 10. 18. 26. V. 18. X. 56. XIV. 17. XV. 21. XVIII. 5. u. oft. *ore* XXVI. 34. XXIX. 2. davon *dore en avant* XIV. 2. *des ore mais* XLI. 91. von Stunde an, in Zukunft.

ord ADJ. verw. mit lat. *sordēs* ital. *ordo*, schmutzig, unsauber, im eigl. u. bildl. Sinne: S. N. *cis ore siecles* XXXIX. 24. *vilains est ors* Jubinal Jongl. et Trouv. p. 109. subst. *de tels ors* XX. 19.

ordure s. f. v. *ord*, altprov. ital. *ordura*, engl. *ordure*, Schmutz, Unreinheit im eigl. und bildl. Sinne. *plain dordure* XXXIX. 7.

orendroit ADV. lat. *hora in directum*, altprov. *orendrei*, alsbald, hinfort VI. 14.

orgueilleus ADV. v. *orgel*, altprov. *orguelhos*, *orgolhos* u. a. span. *orgulloso*, port. *orgulhoso*, ital. *orgoglioso*, nfr. *orgueilleux*, stolz. XII. 19.

orgel, **orguel**, **orgoul**, m. Flexionsbuchst. **orgues**, **orgeus**, **orgueus**, **orguex**, **orgouls** u. a. s. m. ahd. *urguol* (*insignis*), mhd. auch *urgile* (übermüthig), altprov. *orguelh*, *orgoil*, *erguelh*, span. *orgullo*, port. *orgulho*, ital. *orgoglio*, nfr. *orgueil* Stolz. S. N. *orgues* I. 4. *orguex* Jubinal Jongl. et Trouv. p. 67. *orgeus* XV. 88. Kell. Romv. p. 248, 22. Ren. le Nouv. v. 245. Couronnem. v. 75. Cas. obl. *orguel* II. 29. XXII. 10. XXXIX. 57. Wackern. Altfr. L. p. 19.

orgues, **orgues** s. *orgel*.

ors s. *ord*.

oscur v. lat. *obscurus*, altpr. *escur*, span. port. *escuro*, ital. *scur*, engl. *obscure*, nfr. *obscur*, dunkel, düster, finster. *de la cartre oscure* XXXIX. 40.

oser v. v. lat. *audere*, ausus gl. *ausare*, altprov. *ausar*, span. *osar*, port. *osar*, ital. *ausare*, *osare*, wagen, sich erkühnen. Pr. Ind. *os* (*audeo*) VI. 27. XI. 22. XXIII. 32. XXVI. 46. XLI. 38. XLIII. 66. Impf. *osoie* XV. 38. Déf. *osai* XVIII. 2. 11. *osa* XXIX. 38. Fut. *osera* XXII. 16. *osera* XXIX. 18. Impf. Fut. *oseroie* XLVI. 37.

ostaje s. m. lat. gl. *obsidiaticus*, *obstatiaticus*, mlat. *ostaticus*, *hostaticus*, *ostagius*, *hostagius*, daneb. die neutr. F. *ostagium*, *hostagium*, altprov. *ostatge*, *ostage*, altspan. *hostage*, ital. *ostaggio*, engl. *hostage*, nfr. *otage*, 1) Geisel (*obses*). 2) Geiselschaft, Geiselhaft (*obsidium*) VIII. 43.

ostel, **hostel**, **hosteu** lat. *hospitale*, altprov. *hostal*, *ostal*, *ostau*, span. *hostal*, ital. *ostello*, neben altprov. span. port. *hospital*, ital. *ospedale*, nfr. *hôtel* neb. *hôpital*. Haus, Wohnung. S. N. *osieus* XXXIX. 31.

oster v. lat. *obstare*, mlat. auch *ostare*, altprov. *ostar*, wegnehmen, entfernen, trennen: *nen sera mais oster la grans amours* IV. 80. *riens ne len puet oster* XII. 34. *nen kier mon cuer oster* XXIII. 8. *nen vorioe mon cuer avoir oster* XXXV. 18. *a moi oster de cou que j'ai empris* XIX. 18. (abbringen), dah. befreien: *que mostes de gre-vance* XVII. 40. refl. sich trennen, scheiden: *ne men puis oster* XV. 18.

otroier, otrier v. lat. *auctorare* gl. *auctoriare*, die übr. rom. Sprachen legen d. Form *auctorisare* zu Grunde, span. *autorisar* etc. 1) verbindlich machen, verpflichten: *a qui mon cuer otrie* XXIV. 21. dah. reflex. sich verpflichten, sich verbindlich machen: *sotroie a vous servir* XV. 19. *motroi a son commandement* XXXIII. 2. 2) bewilligen, gewähren, genehmigen, gestatten: *doune et otroie* XXIII. 3. *a otrie et pramis* XIX. 5. *sele lotrie* VI. 38. *ma dame lotroie* XXXIII. 37. *tout motroit* XLIII. 50. *otroiait sa joie* XLVI. 30. *li veult otroier* XLIII. 17. *qui fausement otroie* XLVI. 14. *se li otroie moi enhair* III. 29. *ades otroi que* . . XXXVIII. 4.

ou für **au** XXXI. 45. s. Orelli Altfr. Gr. 2. Aß. p. 84.

ou, u ADV. lat. *ubi*, altpr. *o*, ital. *ove*, altsp. *o*, *hu*, altport. *ou*, 1) wo: *ou* II. 18. XXI. 24. u V. 15. X. 61. XI. 10. XIII. 2. XXXV. 29. XXXVIII. 48. XXXIX. 8. 32. 36. XL. 22. XLII. 35. *ou que je soie* XXXIII. 30. 2) wohin: u XII. 2. XXVIII. 8. XXXIV. 25. 3) st. d. Relativpron. auf Personen zurückdeutend: *ou* IX. 9. 23. XXV. 18. u XXXIII. 11. XXXIV. 4. 9.

ou, u CONJ. lat. *aut*, altprov. span. ital. *o* (ital. auch *od*, span. auch *u*), port. *ou*. oder: *ou* verdopp. *aut* — *aut* XLV. 7. 8. XLVI. 8. u VII. 26. 37. VIII. 32. XIX. 10. XXII. 17. XXV. 27. XXVIII. 20.

oubli s. m. v. lat. *oblitus* (*oblivisci*), altprov. *oblit*, *obli*, ital. *oblio*, *obblio*, span. *olvido*, Vergessenheit. Cas. obl. XLIV. 31.

oubliance s. f. von *oublier*, altprov. *oblidansa*, ital. *oblianza*, *obblianza*, span. *olvidança*, Vergessenheit. XVI. 2.

oublier, oubliier v. v. *oblivisci*, *oblitus* gl. *oblitare*, altprov. *oblidar*, it. *obliare*, *obbliare*, span. *olvidar*, vergessen. Inf. *oublier* XXVI. 13. *a oublier* XXXIV. 34. Ger. *oubliant* XVIII. 44. Pr. Ind. *oubli* (1. Pers.) XLI. 52. Konj. *oubliit* XVI. 23. Indéf. Ind. *ai toute joie oubliée* IV. 28. *ai oubliée a* . . II. 19. Konj. *ka mours mait oubliée* XXXV. 22. Pass. *que soie oubliés* XXXI. 3. *soie oubliés* XVI. 21.

ounerer s. *hounerer*.

outrage, outrage s. m. v. lat. *ultra*, mlat. *ultragium*, altprov. *oltratge*, *outratge*, span. port. *ultraje*, engl. *outraggio*, *outrage*. 1) Maaßlosigkeit, Frevel: *or ai je dit outrage* XXXV. 37. *mes desiriers sans outrage* XXXVII. 18. 2) Gewaltthätigkeit: *par force et par outrage* XXXI. 15.

oultre ADV. lat. *ultra*, altprov. *ultra*, *oltra*, *outra*, *otra*, altspan. *ultra*, *oltra*, ital. *oltre*, weiter hin, ferner: *oultre porter* XXIX. 24. *oultre pardire sa messe* Monmerqué Th. fr. p. 861.

oultre PRAEP. dass. jenseits, über . . hinaus: *oultre mesure* X. 7.

outreculderie s. f. vom folg. Wort. Vermessenheit, Frevel. XXXV. 16.

outreculder v. lat. *ultra cogitare*, altprov. *ultra* (*oltra*, *outra*) *cuidar* ver-messen sein: dav. Partiz. vermessen, frevelhaft: *dun desirier outreculdie* XXI. 28.

outrer v. v. lat. *ultra*, altprov. *ultrar*, ital. *oltrare*, 1) trans. aufs Äusserste treiben, besiegen, vernichten. 2) intrans. über etwas hinausgehen, durchwandern, fortgehen, sich entfernen. XI. 14.

ouvrer v. lat. *operari*, altprov. span. port. *obrar*, ital. *operare*, arbeiten, thätig sein, wirken. *set ouwerer* VI. 2. *a par sens ouvre* XLII. 40.

ouvrier s. m. lat. *operarius*, altpr. *obrier*, span. *obrero*, port. *obreiro*, ital. *ope-raio*, Arbeiter. S. Cas. obl. XLIII. 40.

pailer v. lat. *pacare*, altprov. *pagar*, *payar*, span. port. *pagar*, ital. *pagare*, engl. *to pay*, bezahlen, befriedigen. *me tiens a paie* VII. 23.

paine, painne s. f. lat. *poena*, altprov. span. port. ital. *pena*, engl. *paine* neben *pine* (Spenser), mhd. *pine*, nhd. *pein*, nfr. *peine*, *Pein*, Kummer, Qual. *paine* II. 40. IV. 19. IX. 28. XIII. 2. XV. 4. XXIV. 24. 32. XXVII. 6. XXIX. 4. XXXII. 19. XXXV. 6. 10. *painne* XLV. 19. dav. ADV. *apaines* s. d. W.

paire s. f. lat. *par*, *paria*, ital. *paro*, *pajo*, span. port. *par*, engl. *pair*, Paar. Pl. Cas. obl. (im Reime) . c. *paire* III. 25.

pais s. f. lat. *paz*, altpr. *patz*, span. port. *paz*, ital. *pace*, engl. *peace*, nfr. *paiz*, Friede. S. Cas. obl. *la pais fausser* XI. 33. *jen soie en pais* XXIX. 2.

pais (zweieybl.) s. m. lat. *pagus*, *pagensis*, altprov. *pais*, *paes*, span. *pais*, port. *paiz*, ital. *paese*, nfr. *pays*, Land, Gegend. *loing del pays* II. 17. *sa tere et son pais* VII. 5.

palir v. lat. *pallere*, engl. *to pall*, nfr. *pâler*, vgl. ital. *impallidire*, altprov. *espaliezir*, erblassen, erbleichen. *taindre et palir* X. 10.

paour s. f. lat. *pavor*, altprov. *pavor*, *paor*, span. port. *pavor*, nfr. *peur*, Furcht. S. N. *grans paour* XIV. 25. Cas. obl. *notes paour* XLI. 94.

par-auch **per** PRAEF. lat. *per*, altspan. altport. ital. *per*. 1) vermittelt, durch, von (von der einwirkenden Person oder Sache, wodurch-etwas zu Stande kommt) *par vous* I. 28. *par li* XIII. 18. *par soi* XV. 31. — *par raison* II. 25. VII. 2. XVIII. 14. XXVIII. 17. *par kel raison* XV. 18. *par vo cuer* XIII. 27. *par cler vis* XVII. 20. *par mes ius* XII. 26. *par ses faus dis* XXI. 15. *par ruedece* XXIX. 38. *par forche et par outrage* XXXI. 15. *par ce* IV. 16. (dadurch). *par* mit Infinit. *par esgarder* XXXII. 10. *par taire* XXXIII. 25. *par servir* XXXIV. 16. *par delaiier* XXXVIII. 44. *per mentir* XXXI. 38. s. *per*. 2) aus (das Motiv, den leitenden Grund angehend), *par amours* XL. 3. *par pite* XXXVII. 86. *par anui* XXXVIII. 24. *par sa doucour* V. 4. *par coi* (goi, quoi) weshalb VIII. 16. XV. 11. XVI. 8. XXVIII. 39. darum auch final XVI. 26. XXIX. 24. *par sens* XLII. 40. XLVI. 34. *par vous ai faite ceste eprise* XXXIV. 39. 3) in, mit (zur Angabe des Zustandes, der Stimmung, in welcher etwas geschieht) *par doucour* XLI. 100. *par grant doucour* XLI. 14. *par verite* (in Wahrheit) XXXIX. 13. *par tel devis que* XLIII. 5. 4) bei, um . . . willen (in Bethuerungen) *par saint Denise* XXXIV. 38. *de par* (wahrscheinl. *de parte*) sonst auch *de part* wie im Prov. geschrieben: von, von Seite X. 55:

paradis s. m. lat. *paradisus*, altprov. *paradis*, span. port. *paraiso*, ital. *paradiso*, engl. *paradise*, Paradies. S. Cas. obl. V. 15.

paraje s. m. v. lat. *par*, mlat. *paragium*, *paraticum*, altprov. *paratge*, span. *parage*, ital. *paraggio*, engl. *parage*, Stand, Rang. XXXV. 30.

parcon, **parehon** s. f. zu *pariir* geh., altprov. *parso*, Theil, Antheil. *parcon faire* XVII. 28. *Et si en portastes Poison Dont fait m'avez maise parcon*. Ren. le Nouvel v. 3257. *Et du pechié et del avoir Deves avoir droite parchon*. Monmerqué Th. fr. p. 201.

pardouner v. lat. *per donare*, mlat. *perdonare*, altprov. *perdonar*, *perdonnar*, span. *perdonar*, port. *perdoar*, ital. *perdonare*, engl. *to pardon*, nfr. *pârdonner*, verzeihen. *ne fait pas a pardouner* XI. 29.

parfaire v. lat. *perfacere* statt *perficere*, altpr. *perfar*, *perfaire*, port. *perfazer*, vollenden, durchführen: *son service parfaire* XLIII. 42. *lors parfis*—je ma traïson Monmerqué Th. fr. p. 412.

parfaitement ADV. v. lat. *perfectus*, altprov. *perfeitament*, *perfechamen*, span. *perfectamente*, port. *perfeitamente*, ital. *perfettamente*, vollkommen. XVII. 36.

parfont ADJ. lat. *profundus*, altprov. *perfon*, *preon*, *prion*, span. port. *profundo*, ital. *profondo*, engl. *profound*, nfr. *profond*, tief. *el cuer parfont* VI. 20.

parjurer v. lat. *perjurare* statt *perjerare*, *pejerare*, altprov. span. port. *perjurar*, ital. *spergiurare*, engl. *to perjure*, meineidig sein. dav. Partiz. meineidig. *vers amours parjurez* XLVI. 23.

parmi PRAEF. lat. *per medium*, altprov. *per mieg*, mitten durch; *parmi le cuer* XXIII. 15.

paroir, **parer** v. lat. *parere*, altprov. *parer*, ital. *parere*, erscheinen, sichtbar werden, sich zeigen. Pr. Ind. *pert defors* XXX. 12. Konj. *kil i paire* XX. 42. Fut. *i parra* V. 18.

paroler, **parler** v. v. lat. *parabola*, mlat. *parabolare*, altprov. *paraular*, *parlar*, span. *parlar*, port. *parlar*, ital. *parlare*, reden, sprechen. Inf. *parler* XII. 20. XV. 29. *en cilounie* XVI. 45. *de parler des mauvais* XXIX. 42. *sage en parler* XXXIV. 32.

subst. *le parler* XX. 19. Praes. Ind. *parol* (1. Pers.) I. 18. *Denier parole fierement* Jubinal Jongl. et Trouv. p. 96. *en parolent* ib. p. 116. *jue et parole* Fl. et Blancefi. v. 139. Indéf. *mai damour parle* XLII. 49.

part s. f. lat. *pars*, altprov. *part*, span. port. ital. *parte*, engl. *part*, Theil — Seite, Richtung: *cele part tourner* nach jener Seite wenden. XXXIV. 26.

partie s. f. v. lat. *partitum*, *partita*, altprov. *partida*, *partia*, ital. *partita*, span. port. *partida*, 1) Theil: *grant partie* XXIV. 39. 2) Theilung: *navera ja partie* XVII. 17. 3) Gegend: *estre en sa partie* XXXII. 15.

partir v. lat. *partire*, *partiri*, altpr. sp. port. *partir*, ital. *partire*, engl. *to part*. 1) trans. theilen; dah. mit *jeu* das Spiel theilen, die Wahl zwischen mehreren gleichstehenden Dingen geben: *est le jeu partis* XLIII. 2. *don jeu parti* XLIV. 2. XLVI. 2. 2) trennen: *ne len puis partir* XXV. 14. 3) intr. Theil haben: *partiront a . .* V. 27. 4) refl. sich trennen, scheiden. *men part* V. 5. 6. *sen part* XLI. 101. *ne ten partiras* XXXVIII. 88. *se fu de moi partis* XXXII. 16. *men partir* XVI. 24. XXXVIII. 14. *me partir de . .* XXIV. 2. *sen puet partir* XXXI. 25. 5) intr. in demselben Sinne: scheiden *ne doi partir* IV. 27. *partir mestuet* VII. 84. *sans partir* XIV. 9.

pas s. m. lat. *passus*, altprov. *pas*, span. *paso*, port. ital. *passo*, engl. *pass*, als negatives Füllwort I. 10. etc. s. *ne*.

passage, **passaje** s. m. v. lat. *passus*, mlat. *passagium*, altprov. *passatge*, span. *passage*, port. *passagem*, ital. *passaggio*, engl. *passage*, Zug, Fahrt, Weg: *estes ou passaje* XXXI. 45.

passer v. v. lat. *passus*, mlat. *passare*, altprov. port. *passar*, span. *pasar*, ital. *passare*, engl. *to pass*. 1) gehen: *passer de cest jor* (aus diesem Leben) XXXII. 29. 2) vorübergehen (vom Orte und von der Zeit); *la saisons est passee* IX. 1. *cest chose passee* XXXII. 27.

pasture s. f. lat. *pastura*, altprov. span. port. ital. *pastura*, engl. *pasture*, neufr. *pâtüre*, Weide, Nahrung XXXIX. 3.

pau, **pau**, **poc**, **po**, **pou**, **poi** s. m. u. ADV. lat. *paucum*, altprov. *pau*, span. ital. *poco*, port. *puoco*, nfr. *peu*, Weniges, wenig. *de pau* XIV. 48. *voloir pou* XLV. 15. *en poi deure* II. 23. . i . *poi* XXVI. 28. XLII. 25. *un poi plus* XLIV. 37.

pechiet, **peciet** s. m. lat. *peccatum*, altprov. *peccat*, *pechat*, ital. *peccato*, span. *pecado*, port. *peccado*, nfr. *péché*, Vergehen, Sünde. S. N. *pecies* XL. 31. Cas. obl. *en nul pechiet* ib. 37. Plur. Cas. obl. *les pecies* ib. 42. *pour pechies essorber* ib. 29. *en lor pechies mortues* XXXIX. 54.

pelerinaje s. m. v. lat. *peregrinus*, altprov. *pelegrinatge*, *pellerinatge* u. a., span. *peregrinaje*, ital. *pellegrinaggio*, engl. *pilgrimage*, Pilgerfahrt, Wallfahrt. V. 27.

peler v. lat. *pilare*, altprov. span. port. *pelar*, ital. *pelare*, enthaaren. dav. Partiz. S. N. *peles* XLI. 77.

pendre v. lat. *pendere*, altprov. *pendre*, span. port. *pender*, ital. *pendere*, hangen. *a pendre jugier* XL. 32. *fu pendus* XL. 80.

pener v. v. lat. *poena*, altprov. span. port. *penar*, ital. *penare*, engl. *to pain* neb. *to pine*, nfr. *peiner*. 1) trans. peinigen, quälen. Praes. *qui si me paine et lasse* XXX. 85. 2) intr. sich quälen: Inf. *pen*er XV. 14. XX. 15. 3) refl. sich quälen, abmühen: *se sont pene* II. 15.

penitance s. f. lat. *poenitentia*, altprov. *penitencia*, *penedensa*, span. port. *penitencia*, ital. *penitenzia*, *penitenza*, engl. *penitence*, *penitency*, nfr. *pénitence* Reue, Buße. *ferai ma penitance* XXII. 17.

pense s. m. lat. *pensatum* s. *penser*, altprov. *pesset*, Gedanke. S. Cas. obl. *quel pense* XII. 7. *sen pense* XLII. Pl. N. *tout mi pense* II. 15.

pensee s. f. lat. *pensata*, s. *penser*, Gedanke, Gesinnung, Sinn. S. N. *loial pensee* IX. 6. *a ma dame est ma pensee* XXXII. 17. Cas. obl. *loial pensee* IX. 16. *ma pensee* XXIII. 21. .

pensement s. m. zu *penser* geh., altprov. *pensamen*, *pessamen*, span. *pensamiento*, port. ital. *pensamento*, Gedanke, Gesinnung. *de divers pensement* XLIV. 25.

penser neben *peser* in anderer Bedeut. (s. u.) v. lat. *pensare*, altprov. *pensar*, *pessar*, *pezar*, span. port. *pensar*, *pesar*, ital. *pensare*, *pesare*, denken, sich vorstellen:

XL. 48. *de penser hardi* XLIV. 40. — *a qch. an etwas denken: i pens* (1. Pers.) XXXIII. 17. i. . . *penser* VI. 15. *a celi penser* IX. 22. XXXIV. 8. *a autre riens pensant* XIV. 11. *penser aillours qa li* XX. 37. *aillours penser* XXXII. 18. *en si haut lieu penser* XII. 8. — *p. qch. etwas denken, im Sinne haben, beabsichtigen: el pensez* XLIII. 75. *ne pensa mal* XXIX. 81. *vilounie ne pensa* XXVII. 10. *penserai folage* XIII. 32. — mit Adv. gesinnt sein: *penser vilainement* XXIV. 7. — *p. de qch. auf etwas denken, sich etwas merken: pensez (de loiaument amer)* XX. 42. Infinit. subst. Gedanke: S. Cas. obl. *dun savevus penser* XIII. 23. *dun douc penser* XXVIII. 22. *le savevus penser* XVI. 7. *mon penser* XXII. 16. Pl. N. *li douc penser* XXXVII. 21. Cas. obl. *mes pensers* III. 25.

per PRAEP. f. d. gewöhnliche *par. per mentir* XXXI. 38. vgl. Wackern, Altfr. L. p. 65. 67. 69. u. öfter.

percier v. lat. *pertusus*, mlat. *pertusare*, altprov. *pertusar*, ital. *perugiare*, engl. *to pierce*, nfr. *percer*, durchbohren, durchstechen. Déf. *percierent* XL. 23.

percevoir v. lat. *percipere*, altprov. *percebre*, span. *percebir*, port. *perceber*, engl. *to perceive*, bemerken, erkennen. Infinitiv *percevoir* XVI. 15. XXXV. 41. XXXVII. 23.

perdre v. lat. *perdere*, altprov. *perdre*, span. port. *perder*, ital. *perdere*, verlieren: Inf. *a perdre ma paine* IX. 28. *sans perdre vie* XXXII. 29. *perdre son loier* XLIII. 44. Praes. Ind. *pert* (*perdo*) IV. 11. 16. XIX. 21. *pert* (*perdit*) VII. 3. XLIII. 65. Fut. *perderai* Wackern. Altfr. L. p. 3. *perderez* I. 26. Ind. *jai joie perdue* XV. 7. *vous maves perdue* XLI. 17.

pere s. m. lat. *pater*, altprov. *paire*, span. port. ital. *padre*, Vater. *del pere* XXXIX. 48. *men pere* XL. 32.

percece s. f. lat. *pigritia*, altpr. *pereza*, *pareza*, span. *pereza*, nfr. *pareasse*, Trägheit, Schläftheit. S. N. *percece ne faintise* XXXIV. 12. Cas. obl. *sans percece* XXIX. 28.

perir v. lat. *perire*, altprov. *perir*, it. *perire*, span. port. *perecer*, engl. *to perish*, 1) intrans. verloren gehen, umkommen, untergehen. *doie perir* XVIII. 29. *les conviegne perir* XXVI. 46. 2) trans. verlieren. Pass. *sont guerredon peri* XLIV. 10. u. *estre peri* im Sinne des intrans. *perir: veill estre peri* X. 38. *se gen ere peris* XLII. 80. *a poi que n'ai este peri*. Rom du Ren. v. 24786.

permettre v. lat. *permittere*, ital. *permettere*, span. *permitir*, port. *permittir*, engl. *to permit*, nfr. *permettre*, erlauben, gestatten: *est permise* I. 39.

persoune s. f. lat. *persona*, altprov. span. ital. *persona*, port. *peessoa*, engl. *person*, nfr. *personne*, Person. *tiers en persoune* XXXIX. 15.

perte s. f. lat. *perdita*, altprov. *perdea*, *perda*, span. *perdida*, altital. port. *perda*, neut. *perdita*, Verlust, Einbuße, I. 29. XXIX. 12.

peser v. v. lat. *pensare*, s. *penser*, lasten, drücken, schwer fallen: Praes. Ind. *molt me poise* IV. 15. *vous poise* XXXVIII. 22.

petit ADJ. lat. *petitus* (erbeten, erbettelt), altprov. *petit*, altital. *petito*, klein, geringfügig. m. S. N. *nest pas petis li maus* XIII. 25. *petis biens* XXIX. 8. neutr. adv. *un petit* ein wenig, von der Zeit: *un petit devant le jour* XLI. 1.

pie s. m. lat. *pes*, altprov. *pe*, span. *pie*, port. *pé*, ital. *piede*, nfr. *pie*, Fuß. *a vostre pie* XXI. 34.

pieca ADV. d. i. *piece a (il y a)*. *piece* mlat. *petia*, *pecia*, *petium*, span. *pieza*, port. *peça*, ital. *pezza*, deutsch *pfetzen?* es ist eine Weile her, lange. III. 28.

Pierres de Corbie NOM. PROP. Voc. XLV. 56.

piller s. m. mlat. *pilare* v. lat. *pila*, altprov. span. port. *pilar*, ital. *piliere*, engl. *pillar*, nfr. *pilier*, Pfeiler. S. V. *pillers del mont* XXXIX. 26.

pire ADJ. COMP. lat. *peior*, altprov. *peior*, *peior*, *peire*, *pieger* u. a., span. *peor*, port. *peior*, *peor*, ital. *peggiore*, übler, schlimmer: m. S. N. *est pire* XLVI. 15.

pis NEUTR. COMP. u. ADV. lat. *pejus*, altprov. *piegz*, *pietz*, Uebleres, Schlimmeres — schlimmer, übler. *avoir pis* VII. 15. *tant ai jou pis* XXX. 31. *vous en fust pis* XLII. 52. *pis me fait* IV. 6. *vault pis dassez* XLVI. 16.

piteus ADJ. mlat. *pietous* v. lat. *pietas*, altprov. *pietos*, *piatos*, *pitos*, *pidos*, span.

port. *piadoso*, altital. *piatoso*, neut. *pietoso*, kläglich, klagend. m. S. Cas. obl. *un douc cant piteus* XLI. 15.

pitié, pite s. f. lat. *pietas*, altprov. *pietat*, *pitat*, *piatat*, *pidat*, span. *piedad*, port. *piedade*, ital. *pietà*, engl. *pity*, Mitleid, Erbarmen. S. N. *pities* XXXVI. 18. 24. *la grant pities* IV. 40. — *pites* XV. 10. XIX. 32. Cas. obl. *pitie* XXVI. 48. *en pitie* XV. 30. *sans pitie* XVII. 26. — *pite* XVI. 26. XXXV. 9. *ne truis pitie* XXXIV. 9. *de moi pite navera* XXVII. 18. *se pite nen a ib.* 37. *en pite* XXXIX. 5.

plale s. f. lat. *plaga*, altprov. *plaga*, *playa*, altspan. *plaga*, nspan. *llaga*, ital. *piaga*, port. *chaga*, Wunde. S. N. XXX. 9.

plain ADJ. lat. *plenus*, altprov. *plen*, span. *pleno*, *lleno*, port. *pleno*, ital. *pieno*, 1) voll, angefüllt: m. S. Cas. obl. *moi plain dordure* XXXIX. 7. Pl. N. *plain de rage* XXXI. 32. *plain de luxure* XXXIX. 41. f. S. N. *plaine danui* VI. 7. Pl. Cas. obl. *plaines de sanite* XXXIX. 46. 2) völlig, vollkommen. *en plain yver* XXV. 4.

plaindre v. lat. *plangere*, altprov. *plagner*, *plaigner*, *planher*, u. a. ital. *piangere*, engl. *to plain* (Milton). 1) intrans. klagen: Pr. Ind. *plaign et soupir* IV. 25. 2) trans. beklagen: Pr. Ind. *ki plaint pains et travail* XIII. 1. 3) refl. sich beklagen: Pr. Ind. *je men plains* I. 7. *me plains* XIX. 35. *men plain ge* XXXV. 7. *me plain ge* XXXVIII. 3. (*plaigne* Ms.)

plainement ADV. v. lat. *planus*, altprov. *planamen*, port. *planamente*, ital. *pianamente*, vgl. engl. *plainly*, geradezu, offen, frei. *plainement aviser* XI. 22. *tot plainement* XXIV. 26.

plaire, plaisir selbst plaisir v. lat. *placere*, altprov. *plazer*, span. *placer*, port. *prazer*, ital. *piacere*, engl. *to please*, gefallen, genehm sein. Inf. *plaire* III. 12. 26. XX. 26. *plaisir Flore* et *Blancefl.* v. 309. *volent à deu plaisir* Marie de Fr. II. p. 418. *plaisier* Monmerqué Th. fr. p. 547. II. Pr. Ind. *plaisit* II. 16. XII. 34. XVIII. 21. XIX. 11. XXVIII. 40. XXXIII. 37. XXXV. 29. XLI. 69. XLVI. 4. *plest* XLIII. 46. XLV. 5. *plais* XI. 11. *plait* XV. 18. XVI. 43. Impf. Ind. *plaisoit* VI. 25. XXVIII. 4. Déf. *pleut* XII. 2. Fut. *plaira* XXXV. 5. Gerund. *plaisant* XIV. 18. *dass.* adj. gefällig, angenehm, lieblich: f. m. S. N. *mout est plaisans* XXXIII. 10. *la plaisant maladie* XXXII. 21. V. *plaisans* XVI. 28. *bele plaisans* XXXVII. 33.

plaisir s. m. eigl. Inf. subst. lat. *placere*, engl. *pleasure*, 1) Gefallen, Freude, Lust: *Sil vous vient a plaisir* IV. 37. *me vient si a plaisir* XXV. 7. 2) Belieben, Willkür: *a son plaisir* X. 23. XXVI. 26. *faire tout vo plaisir* XXIV. 12. *faire vo plaisir* XXXVI. 21. *de moi face son plaisir* XXXVIII. 4. *son plaisir endurer* XXVIII. 15.

planter v. lat. *plantare*, altprov. span. port. *plantar*, ital. *piantare*, engl. *to plant*, pflanzen. *plantee fu* XXXIX. 8.

plege s. m. lat. *praes*, *praedis* s. *plevir*, mlat. *plegius* u. *plegium*, altprov. *pleya*, engl. *pledge*, neuff. *pleige*. 1) Bürge. 2) Gut des Bürgen, Bürgschaft: *sus plege* XLIV. 21.

plenier ADJ. mlat. *plenarius* vom lat. *plenus*, altprov. *plenier*, *plener*, altspan. *plenero*, neuspan. *llenero*, engl. *plenary*, voll. *en cors plenier de grant biaute* XIX. 27.

plente s. f. lat. *plenitas*, altprov. *plenetat*, *plentat*, *plendat*, *plantat*, engl. *plenty*, Fülle, Ueberfluß. *jai tel plente* II. 6. *plente nameras* XXXVIII. 41. *en plente* XXXIX. 56.

plevir v. v. lat. *praedium*, mlat. *plegiare* u. *plivire*, *plevissare*, (vgl. *glaiue* von *gladius*), altprov. *plevir*, *plivir*, nfr. *pleuvir* neben *pleger*, bürgen, verbürgen, versprechen: *je vous plevia* XLIII. 67.

pleuve s. f. lat. *pluvia*, altprov. *pluvia*, *plwia*, *plueia*, *ploia*, altsp. *pluvia*, neuspan. *lluvia*, port. *chuva*, ital. *piova*, *pioggia*, Regen. XXV. 5.

ploi, ploist neben **ploite** s. m. v. lat. *plica*, altprov. *plec*, *pleg*, altspan. *pliego*, neuspan. *pliega*, port. *prege*, ital. *plico*, *piego*, nfr. *pli*, Falte, Bug, Richtung, Bahn. *el ploi* XL. 41.

plour, plor s. m. v. lat. *plorare*, altprov. *plor*, span. *lloro*, port. *choro*, altital. *ploro*, nfr. *pleurs* Pl., Weinen, Thräne. S. Cas. obl. *melle a plour* XLI. 15. Pl. Cas. obl. *ploura* XXXVI. 12.

plorar, plorer, plurer, pleurer v. lat. *plorare*, altprov. *plorar*, span. *llorar*, port. *chorar*, ital. *plorare*, weinen. Inf. *plourer des iex* VI. 80. a *plourer* XLI. 22. Ger. en *plorant* XIV. 36. Pr. Ind. *pleure* VII. 5. *jo plur* Marie de Fr. I. p. 128.

plus, ADJ. lat. *plus*, altprov. *plus*, altspan. *plus*, *chus*, altport. *chus*, altital. *plu*, neut. *piu*, mehr. *plus courtoisie* XVII. 9. NEUTR. SUBST. *plus* I. 44. *sans plus* ohne Weiteres, nur XVIII. 11. ADV. mehr: III. 10. XI. 24. zur Bildung des Komparativ dienend: III. 27. VI. 6. 11. VIII. 37. 45. X. 58. 64. etc. *plus* meist in negativen Sätzen: mehr, länger (*amplius*) III. 5. XIV. 23. XVIII. 5. XXV. 31. XL. 37. 39. *plus et plus* mehr und mehr XV. 15. XVIII. 40. *plus* superlativ: am meisten IV. 4. XXII. 9. XLII. 13.

plousour, plusor ADJ. u. SUBST. gl. *plusiores*, altprov. *plusor*, nfr. *plusieurs*, subst. mit d. Artik. die Meisten. Pl. N. li *plusour* II. 1.

poeste s. f. lat. *potestas*, altprov. *potestat*, *podestat*, *pozestat*, *poestat*, span. *potestad*, port. *potestade*, ital. *potestà*, *podestà*, Macht, Gewalt. en sa *poeste* II. 27.

poi s. pau.

poindre v. lat. *pungere*, altr. *punger*, *poigner*, *ponher*, it. *pungere*, *pugnere*, sp. port. *pungir*, engl. *to point*, stechen, quälen: *me mair samours et point* XXXIII. 16.

point s. m. lat. *punctum*, altprov. *punt*, *point*, *ponh*, *ponch* u. a., span. ital. *punto*, port. *ponto*, engl. *point*, Stich, Punkt — Zustand, Verfassung: *jai manie en tel point mis* XLIII. 49. als negativ. Füllwort s. ne.

pointure s. f. lat. *punctura*, altprov. *punctura*, *ponchura*, span. port. ital. *puntura*, engl. *puncture*, 1) Stich: *la pointure dun escorpion* X. 16. 2) Qual: *de la pointure de desesperance* XXXIX. 58.

poise s. peser.

poissance, poissance s. f. v. *posse* (*possens* f. *potens*), Macht, Gewalt: *poissance* XVII. 8. *poissance* XXIII. 23.

poissant ADJ. v. lat. *posse* gl. *possens*, altprov. *poysan*, mächtig, gewaltig: S. Cas. obl. *seignouraje poissant* XIII. 33.

polir v. lat. *polire*, altprov. altspan. port. *polir*, neuspan. *pulir*, ital. *polire*, *polire*, engl. *to polish*, glätten, feilen: *leur langage et leur mos polir* XXXI. 34.

poir v. v. lat. *posse* gl. *potere*, altprov. span. port. *poter*, ital. *potere*, engl. *power* subst. können, vermögen: Pr. Ind. *puis* III. 5. 12. 16. IV. 13. 27. VI. 33. VII. 35. XIII. 3. 22. XIV. 15. etc. *puet* II. 11. III. 19. VI. 5. 16. VII. 29. XI. 17. XII. 36. XIII. 7. 10. XIV. 43. etc. dageg. *peut* IV. 3. XII. 21. *poes* XLI. 97. *pueut* V. 24. XI. 16. XIX. 22. XXVI. 45. Konj. *puisse* XXIV. 15. XXVI. 11. 23. 33. 44. 55. XXIX. 24. XXXIV. 17. *puist* VIII. 49. XII. 32. XVI. 27. 45. XIX. 39. XXVIII. 12. 18. 27. XXXII. 4. XXXVII. 8. XLIII. 29. dageg. *puis* XII. 6. im Refr. XX. 13. Impf. *pooie* XII. 1. *pooit* XVI. 33. Déf. *poi* X. 25. *peuc* XV. 2. Praet. Konj. *peusse* XLI. 61. *peust* XIX. 28. XXXII. 26. XXXV. 45. Fut. *porrai* XIV. 42. XV. 12. XXIX. 35. XLI. 67. XLIII. 73. dageg. *pourra* XIII. 39. Impf. Fut. *porroit* VII. 31. XII. 39. XX. 9. XXV. 47. XXXV. 24. XL. 48. *poiries* XLI. 55. *porroient* XXXIV. 13. Inf. subst. Macht, Gewalt. S. N. li *pooirs* XII. 35. Cas. obl. *pooir* VI. 6. XVI. 42. XXIX. 10. XXXI. 22. XXXV. 29.

por s. pour.

porteure s. f. v. lat. *portare*, altprov. *portadura*, ital. *portatura*, Tracht, Leibesfrucht. XXXIX. 30.

pour sonst auch **pro** und **por** PRAEP. lat. *pro*, span. port. *por*, im Prov. u. Ital. durch *per* ersetzt. 1) für (im Sinne der Stellvertretung) *pour moi*, statt meiner XVII. 41. 2) für (im Sinne der Vergeltung) *pour noient*, umsonst XVIII. 23. 3) für, wie, als (im Sinne der Gleichgeltung) *me tieng pour greve* XLII. 30. *pour la meillour loi coisie* XXI. 22. *tout pour voir* XXX. 89. 4) für, wegen, um willen; theils im Sinne des Zweckes: *pour garison* zur Heilung XI. 9., theils zum Ausdruck des Grundes: *pour paine* XXXII. 19. *pour manee* XXIX. 18. *pour nul travail* XXXIII. 40. 45. *pour nul tourment* XXXVII. 12. *pour mal ne pour destourbier* XLIII. 68., theils zur Bezeichnung der Veranlassung und Bewirkung durch etwas: *je men plaing pour mon service* I. 7. u. so sehr häufig. dah. *pour Dieu* „um Gotteswillen!“ IV. 37. XXI. 26.

XXXVI. 18. u. dgl. m. daher giebt *pour ce (cou)* „darum“ eben so sehr den Grund als den Zweck an: vgl. II. 19. 37. IV. 34. VI. 41. XVI. 1. etc. wie die Konjunktion *pour ce que* XI. 18. *por ce que* XLV. 14. *pour ce ke* XXXVI. 5. XLIII. 18. „weil“ und *pour cou que* XXVIII. 26. „damit“, und das fragende *pour koi?* III. 12. u. *pour que?* „warum?“ XXX. 13. fragt eben so nach dem Grunde als nach dem Zwecke. *pour* mit dem Inf. vertritt daher einen Finalsatz: III. 6. 18. VI. 42. VIII. 46. etc. od. einen Konsekutivs. VIII. 42., wie einen Kausals.: *por amer* XXII. 5. *pour travailler* XLII. 78. *pour les fames blastengier* XLIII. 75. oder selbst einen Bedingungsatz z. B. XXXV. 12. Die Form *por* findet sich XVI. 8. XXII. 5. XXXVI. 20. 21. XLV. 14.

pourfiter v. lat. gl. *profectare*, mlat. *profectus* i. q. *lucrum*, altprov. *profeitar*, *profechar*, altspan. *provechar*, ital. *profitare*, engl. *to profit*, nfr. *profiter*, gewinnen: Inf. *pourfiter* XIII. 7.

pourkachier, pourcachier, pourchacier v. gehört zum mlat. *cacia*, *chacea*, *cassa* u. v. *caciare*, verw. m. d. deutsch. *Jagd* s. Dieffenb. *Celtica* I. p. 116. altprov. *percassar*, ital. *procacciare*, engl. *to purchase*, nfr. *pourchasser*, erjagen, nachjagen, mit Mühe erstreben: Inf. *on na riens sans pourkachier* XLII. 78. *de porchaisier mon damaige* Wackern. *Altfr.* L. p. 53. *Pr. Ind. pourkache le mal* XII. 28.

pourlougaler v. v. lat. *longus*, altprov. span. port. *prolongar*, *perlonyar*, ital. *prolungare*, engl. *to prolong*, nfr. *prolonger*, verlängern, verzögern, hinhalten: *sui pourlougnes de . .* XXXVI. 35.

pourparler v. v. *paroler*, *parler*, s. oben. besprechen, verabreden, anzetteln. II. 38.

pourrir v. lat. *putrere*, *putrescere*, altprov. *poirir*, span. *puerir*, *podrir*, ital. *putridire*, faulen, verfaulen: Impf. *pourrissoit* XXXIX. 32.

poverte (auch m. stummer Endsylbe) u. **povrete** s. f. lat. *paupertas*, altpr. *pawperlat*, *paupretat*, *paubretat*, *pauretat*, altsp. *pobredad*, it. *povertù*, Armuth. *ont poverte* V. 22. *en grenour povrete* XLI. 62.

povre ADJ. lat. *pauper*, altprov. *paupre*, *paubre*, *paure*, span. port. *pobre*, ital. *povero*, engl. *poor* neben *pauper*, arm, armselig. *povre conquest* XXVIII. 31.

prametre s. *prometre*.

precious, precieus ADJ. lat. *pretiosus*, altprov. *precios*, span. port. *precioso*, ital. *prezioso*, engl. *precious*, nfr. *précieux*, köstlich, herrlich: *le regne precious* V. 36.

premier ADJ. NUM. lat. *primarius*, altprov. *primier*, *premier* u. a., span. *primero*, *primer*, port. *primeiro*, ital. *primiero*, engl. *premier*, erst. S. N. *prehiers baisiers* XXX. 9.

premierement ADV. v. *premier*, altprov. *primieramen*, *premieramen* u. a., span. *primeramente*, port. *primeiramente*, ital. *primieramente*, zuerst, zum ersten Male: XXV. 22.

premiers ADV. zuerst. XXXIII. 19.

prendre v. lat. *prehendere*, altpr. *prendre*, *prener*, *penre*, sp. port. *prender*, ital. *prendere*. Inf. *prendre* II. 12. VII. 24. etc. *Pr. Ind. preng* XVII. 18. 39. dageg. *prent* (1. Pers.) XLV. 14. — *prent* (3. Pers.) II. 12. 32. VIII. 26. 46. XXX. 22. XXXV. 18. Konj. *prenge vous pities* XXXVI. 18. *Déf. pris* XLII. 35. *print* VIII. 41. *Fut. prenderes* I. 35. cf. *prendrez* Jubin. *Jongl. et Tr.* p. 151. *ai pris* etc. 1) nehmen, bekommen, im Allgem.: *se plus ni prent quil ni a pris* XXX. 22. *conques nus ne pris a* XXIX. 19. *onques noient ne pris* XLII. 35. *sans prendre* VII. 24. cf. *XLIII. 38. pr. vengeance* I. 21. *la mort* XXXIV. 42. *deduit* VIII. 25. *cure* XXXIX. 19. *retenance* XVH. 89. 2) annehmen: *eut il pris car et sanc* XI. 18. *prendre en gre* XXXV. 11. 3) fassen, ergreifen: *talent leur prent* II. 32. *talens vous en prent* XXIV. 52. *prenge vous pities* XXXVI. 18. dah. erfassen, gefangen nehmen: *pris et loie* XXI. 33. *fui je pris* XXV. 28. *se rent pris* XXXIII. 31. *li caitis est pris* XLII. 17. 4) wählen: *je prent espoir* XLV. 14. *print mon hounage* VIII. 41. *le meilleur prenez* XLVI. 4. *aurai le meilleur pris* ib. 11. 5) beginnen sq. a: XVII. 13. 6) reflex. *garde sen prent* II. 12.

present ADJ. lat. *praesens*, altprov. *present*, *presen*, sp. port. ital. *presente*, engl. *présent*, gegenwärtig: *davon a en present* XLIV. 27. (*in praesenti*) subst. Geschenk:

fait maveries biau present VI. 37. me fait present XIV. 5. fait a moi douner si douc present XXVIII. 26.

presenter v. lat. *praesentare*, altprov. span. port. *presentar*, ital. *presentare*, engl. *to present*, vorstellen, darstellen: *fait a moi presenter XXVIII. 23.* reflex. sich vorstellen, vor jem. treten: *me voelt a li presenter XIII. 43.*

prestre s. m. lat. *presbyter*, altprov. *prestre*, span. port. *preste*, ital. *prete*, engl. *priest*, Priester: *XLIII. 53.*

preu, pro, prou s. m. lat. *prof* altprov. *pro*, *pron*, span. *pro*, port. *pro*, *prol*, ital. *pro*, *prode*, nfr. *prou*, Nutzen, Vortheil. *mon preu XXIII. 33.*

prie, preie, proie s. f. lat. *praeda*, altprov. ital. *preda*, Beute: *XXXII. 13.*

pris s. m. lat. *pretium*, altprov. *pretz*, *pres*, span. *precio*, *prèz*, port. *preço*, ital. *prezzo*, *pregio*, mhd. *pris*, engl. *prize*, *price* u. *praise*, nfr. *pris*, Werth, Würd, Verdienst, Ehre: *S. N. vos pris XXIX. 32. pris darmes XXXVI. 8. niert ja amontez vostre pris XLIII. 26. Cas. obl. on conkiert et los et pris V. 16. tindrent pris et valour VIII. 5. aroit garde pris XXXVII. 25. son pris garder XLVI. 43. de si haut pris XLII. 26.*

priser, preisier v. v. lat. *pretium*, mlat. *pretiare*, altprov. port. *prezar*, ital. *prezzare*, *pregiare*, engl. *to prise*, *price* u. *praise*, preisen, schätzen: *Inf. fait nielz a priser XLIII. 1. Partiz. de tous proisies XXXVI. 27. Pr. Ind. (1. Pers.) aim et pris VIII. 12. XLV. 11. aim et lo et prise XXXIV. 28. pris jou molt XLII. 56. — (3. Pers.) qui tant vous aime et prise I. 33. Konj. que jou chou pris XLII. 34.*

prison s. f. lat. *prehensio*, mlat. *prisio*, *priso*, span. *prision*, port. *prisão*, ital. *prigione*, engl. *prison*, Gefängniß, Kerker: *de la prison V. 19. de sa prison XVII. 43. en sa prison VIII. 44. XXII. 4.*

priver v. lat. *privare*, altprov. span. port. *privar*, ital. *privare*, berauben: *fui de li privés XXX. 6.*

prochainement adv. v. lat. *prope*, altprov. *prochanament* neben *probdanamen*, ital. *proccianamente*, nächstens, ehestens. *XXIV. 16.*

proce que, pruec que d. i. *pour cou que* s. VII. 30. XLIV. 43.

proier, prier v. lat. *precari*, altprov. *pregar*, *preyar*, ital. *pregare*, engl. *to pray*, bitten. *Inf. proier XXXVIII. 51. XL. 5. XLII. 47. Imper. prie X. 55. Ger. priant XVIII. 19. Praes. Ind. proi (precator) IV. 37. XVII. 40. XXIII. 29. XXXVII. 35. XXXVIII. 52. proie (precatur) VIII. 22. 32. dagegen pri (precator) VI. 41. X. 30. XVI. 25. prie (precatur) XXXVII. 14. Konj. (3. Pers.) proit XI. 30. proier c. acc. pers. IV. 37. VI. 41. u. gew. c. dat. pers. XL. 5. c. dat. pers. et acc. obj. XVII. 40. etc. c. acc. pers. et gen. obj. X. 30. cf. *sumelites ne len prie XXVII. 14. u. XLII. 47.**

promesse s. f. lat. *promissa*, altprov. port. ital. *promessà*, span. *promesa*, engl. *promise*, Versprechen, Verheißung: *IV. 7. 9.*

prometre, prametre v. lat. *promittere*, altprov. *prometre*, span. *prometer*, port. *prometter*, ital. *promettere*, engl. *to promise*, versprechen, verheissen: *pramet XXII. 13. ma pramis XIX. 15. le ma ades pramise XXXIV. 18. ne ma promis XLIV. 12.*

prouece, proesce, proete s. f. geh. zu *preu* s. oben, altprov. *proessa*, *proeza*, span. port. *proeza*, ital. *prodezza*, engl. *proweß*, nfr. *prouesse*, Tapferkeit, Bravheit, Heldenthat: *soit conte a prouece XXIX. 49.*

prover, prouver v. lat. *probare*, altprov. *proar*, span. *probar*, port. *provar*, ital. *provare*, engl. *to prove*. 1) erproben, durch Erfahrung finden: *lai prouve II. 29.* 2) beweisen, darthun: *de prover samistie XXI. 10. est proves I. 22.*

puc s. m. lat. *puteus*, altprov. *potz*, *poitz*, span. *pozo*, port. *poço*, ital. *pozzo*, nfr. *puits*, Brunnen: *de lonc puc XLIII. 78.*

puis adv. lat. *post*, altprov. *pois*, *puois*, *pueis*, *pos*, *pueis*, span. *pues*, ital. *poi*, hernach, darauf, später: *et puis VI. 31. XX. 40. onques puis X. 42. tous jours puis XLII. 18.*

puis que, (ke) conj. lat. *post quam*, altprov. *pueis que*, *pos que* u. a., ital. *poiche*, 1) nachdem, da, mit kausaler Beziehung, mit einem Präteritum verbunden: *VII. 27. X. 39. XVI. 41. XXIX. 1. 6. 17. XXXVIII. 40. XLIII. 16. — XLVI. 38.*

2) da, sientmal, reiß kausal, mit einem Präs. verb.: VII. 24. XIV. 10. XV: 10. 26. XIX. 33. XXIII. 19. XXVII. 17. XXXVIII. 23. XL. 1. XLV. 13.

pur ADJ. lat. *purus*, altprov. *pur*, span. port. ital. *puro*, engl. *pure*, rein. f. S. V. *nete et pure* XXXIX. 1.

purte s. f. lat. *puritas*, altprov. *puritat*, *puretat*, *purtat*, span. *puridad*, port. *puridade*, ital. *purità*, engl. *purity*, nfr. *pureté*, Reinheit — Wahrheit: XLII. 57.

put ADJ. v. lat. *putere*, altrp. *put*, stinkend, unsauber: *de pute corroie* XLVI. 13. *quel für que la* XXV. 42. vgl. *jel*, *nel*.

quaque, kanque PRON. lat. *quantus quam*, altprov. *quant*, *cant*, *quan*, *can que*, wie viel auch, was auch immer: *quaqueil convient* IX. 14. *kanquele ataint* X. 9. *quaque fors quist ne quaque molin meut* XII. 14. *de kanque sauroie rouwer* XXVI. 88. *quaqueil(i) fait* XXIX. 19.

quant, qant CONJ. lat. *quando*, altprov. *quan*, *qan*, *can*, altspan. *quant*, neuspan. *cquando*, port. ital. *quando*. 1) wann, als II. 32. III. 1. IV. 15. V. 20. 2) mit kausal. Bezieh. da, wenn II. 15. III. 12. IV. 13. 16. XIII. 27. XXIX. 10. XXXIV. 8.

quant ADV. u. CONJ. lat. *quantum*, altprov. *quant*, *quan*, *cant*, *can*, span. *cuanto*, port. it. *quanto*, wie viel, wie sehr, je (im Modalsatz): *quant plus . . mains* XXXIII. 15.

que, ke statt des häufigeren **qui, ki** PRON. RELAT. lat. *qui*, altprov. span. port. *que*, ital. *che*, S. N. 1) welcher, welche: I. 8. 16. II. 40. XI. 28. XIII. 28. XVII. 4. 2) wer (*is qui*): II. 27. V. 39. XVIII. 32.

que, ke CONJ. lat. *quod, quam*, altprov. span. port. *que*, ital. *che*, 1) zur Einleitung von Substantivsätzen: oft mit dem Korrelat *ce, cou, che* I. 9. 43. II. 4. 23. 24. III. 8. 28. IV. 88. etc. mit dem Konj. nach negat. Haupts. II. 13. VIII. 14. 27. XVI. 21. XIX. 12. 32. nach dem Begriffe des Affekts im Haupts. II. 14. nach dem Begriffe des Wollens und der Nothwendigkeit VIII. 7. XVI. 2. XX. 34. nach dem Begriffe d. Denkens XIX. 8. XXI. 14. XXIII. 14. nach unpersönlichen Sätzen XVI. 12. 22. — 2) zur Einleitung von Konsekutivsätzen: I. 9. II. 7. 39. III. 4. 39. IV. 6. 30. VII. 40. VIII. 12. X. 21. 42. 63. etc. 3) zur Einleitung von Kausalsätzen: weil (denn) III. 14. 31. IV. 39. V. 35. VII. 3. IX. 25. X. 36. XII. 26. XVII. 25. etc. 4) zur Einleitung von Modalsätzen: als *si . . que* V. 5. *ensi que* X. 52. *tieus que* XII. 33. — *que (sicut, quasi)* III. 29. 33. XII. 31. nach dem Komparativ: III. 10. VII. 16. VIII. 39. IX. 28. X. 19. 59. XI. 17. 25. XII. 4. 21. XVI. 40. etc. *ne . . ne que (non magis quam)* XI. 22. — *que* ausgelassen VII. 19. XVIII. 7. 34. — *que für que que (quam quod, quam ut)* IV. 20. — *que . . que* pleonastisch wiederholt: XVII. 29. XXIX. 27.

quel, kel PRON. INTERR. lat. *qualis*, altprov. *qual*, *qal*, *cal*, span. *cual*, port. *qual*, ital. *quale*, welcher, was für einer. m. S. Cas. obl. *quel pense* XII. 7. *quel mestrier* XXXV. 21. *de quel contement* XLIV. 35. f. S. Cas. obl. *pur kel raison* XV. 18. *en quel guise* XXXIV. 1.

querre, kerre, kerir v. lat. *quaerere*, altprov. *querer*, *querir*, *querre*, sp. port. *querer*, ital. *chiedere*. Inf. *querre son pris* Rom. de Rou I. p. 220. Pr. Ind. (I. Pers.) *kier, qier, quier* IV. 27. XIII. 44. XIX. 15. XXII. 14. XXIII. 8. XXIV. 2. — XVII. 42. XXXVIII. 48. — XLII. 2. Fut. *qerrai* XXVIII. 17. Impf. Fut. *kerroit* XX. 19. — *ai quis* I. 25. VII. 11. etc. 1) suchen (zu finden, zu erlangen) *ni kier autre mesage* XIII. 44. *savoir que quis i a* XXIX. 45. cf. XXXIV. 37. *u je lo qier* XXXVIII. 48. *conseil kier* XLII. 2. dah. bekommen, finden *ai guise agoison* VII. 11. 2) suchen, streben, wünschen: *ne kier partir* IV. 27. *departir ne men kier* XIX. 15. *ne kier guirir* XXII. 14. cf. XXIII. 8. XXIV. 2. XLI. 56. XLIII. 12. *ne kerroit de tels ors le parler* XX. 19. 3) zu bereiten suchen, sinnen auf: *vous maves la mort guise* I. 25. 4) fordern, verlangen: *ne li qerrai* XXVIII. 17.

qui, ki, qī PRON. REL. lat. *qui*, s. ob. *que, ke*, m. et fem. in Cas. obl. auch *quoi* v. Sachen. 1) welcher, welche; S. N. v. Pers. u. Sachen m. et fem.: I. 12. 24. 33. 34. III. 7. 20. 32. etc. Gen. *de qui: celi de qui* XVI. 3. *chele de qui* XII. 15. *cui: pour cui valour* XXVIII. 3. *en cui merci* ib. 20. auch *qui: la qui biautes* XIII. 33. Dat. *a qui* XXIV. 21. XXXVII. 35. *a cui* VI. 18. 34. XXXIII. 35. *la chose a quoi* XLIV. 22. Acc. *que, que, daneben, qui* u. *cui* von Personen u. Sachen, auch *quoi: cil qui* X. 59. *celi qui* X. 6. *moi ki* XIX. 3. *dame pour qui* IV. 25. XIV. 28. *chele qui* XXIV. 3.

la france en qui XVI. 9. etc. cui je doi hounerer XXXVII. 6. celi vers cui XXXVIII. 85. dame par cui XXXIX. 18. riviére en cui XXXIX. 23. amours por coi VIII. 20. le penser par coi XVI. 8. par coi weshalb, daher: VIII. 16. XV. 11. XXVIII. 39. XXXIV. 12. par coi damit XXIX. 24. Pl. N. qui. Dat. qui: meedissant qui . . mal donner XX. 13. Aec. que daneben qui, cui. qui il geta V. 19. ciaux qui ele a saisis XXXVII. 27. sor qui XXXVII. 27. mes iez par cui XXXVIII. 85. 2) derjenige welcher, wer: III. 8. V. 11. XII. 14. XIII. 5. XVII. 8. XXIV. 85. XLII. 4. XLIV. 88. Dat. qui: iert sire qui ele fera don XXII. 21. Relativsatz statt des Konditionalsatzes: V. 89. XIII. 11.

qui que m. et f. **quoi (coi) que, que que** NEUTR. PRON. INDEF. wer auch, was auch immer: S. N. *qui que si mece* XXIX. 48. *coi que soit de . .* XXXV. 17. Cas. obl. *cui que cheut* XII. 83. (Konject.) *ki quele veut* XXXV. 81. *coi que jou die* XXIV. 43. *que que nus die* VII. 7.

qui, ki m. et f., **quoi, kol, coi, que, ke, qe** NEUTR. PRON. INTERR. lat. *qui, quis, quid*, quod. wer? was? S. N. *qui* III. 19. — *ne sai que devenir* IV. 11. *ne sai keist sens ne qest folie* XXI. 30. Cas. obl. *qui veille atraire* XX. 30. — *qai je dit* V. 6. *ne sai que diroie* XLVI. 46. *de gaves vengeance prise* I. 21. *pour que* XXX. 13. *pour qoi* I. 10. *pour koi* III. 12. XIX. 85. XX. 21. 22. *pour coi* XXV. 37. *que was?* warum? XII. 25. XIX. 85.

quiter, cuiter v. v. lat. *quietus*, mlat. *quietare*, altprov. *quitar*, span. port. *quitar, quitar*, ital. *quietare, quitare*, engl. *to quit*, nfr. *quitter*, überlassen, erlassen. Pr. Ind. *cuit et remi* XLV. 54.

racater, rachater v. v. lat. *captare, acceptare*, vgl. altprov. *recaptar*, ital. *ris-cattare*, nfr. *racheter*, loskaufen, erlösen: *pour racater ses drus* XL. 19.

radote ADJ. engl. *doted* zu *dote* geh., altnord. *dotta* (*dormitare*), faselnd, aberwitzig (besond. v. Greisen wie das engl. *dotard*). S. N. *radotes* XLI. 75.

raemplir v. lat. *re-ad-implere*, altprov. nur *remplir* (wie nfr.), ital. *riempire, riempiere*, erfüllen: dav. Partiz. *de tous biens raemplis* XXXIII. 40. *de tous biens ra-emptie* XVII. 33.

rafermer v. lat. *re-affirmare*, altprov. *refermar*, span. *refrmar*, u. s. w. neufr. *raffermir*, reflex. sich wieder befestigen: *se raferme* III. 2.

rage s. f. lat. *rabies*, altprov. *ratge* neben *rabia*, span. *rabia*, port. *rabia*, *ravia*, ital. *rabbia*, engl. *rage*, Wuth: *plain de rage* XXXI. 32.

rai s. m. lat. *radius*, altprov. *rai, raig, rait, rach*, span. port. *radio, rayo*, ital. *raggio*, engl. *ray*, Strahl. S. N. *rais* XI. 18.

rain s. m. lat. *ramus*, altprov. *ram, ramp*, span. port. ital. *ramo*, Zweig, Spriß. S. Cas. obl. *rain de vilounie* XXVII. 44.

raison s. f. lat. *ratio*, altprov. *ratio, razo*, span. *razon*, port. *razão*, ital. *ragione*, engl. *reason*. 1) vernünftige Ueberlegung, Vernunft: S. N. *sens ne raisons* XIX. 22. *ains que raisons ladrece* XXIX. 39. 2) Vernunftgrund, Begründung: *par kel raison* XV. 18. *par raison* II. 25. VII. 2. XVIII. 17. 3) Vernunftmäßigkeit, Gesetz, Regel, Ordnung, Recht: *nest raisons* VIII. 49. *nest drois ne raison* VIII. 27. *droit et raison* VIII. 2.

ramenbranche, remembrance s. f. v. lat. *rememorare*, altprov. *remembranza*, span. *remembranza*, ital. *rimembranza*, engl. *remembrance*, Gedächtniß, Erinnerung; XI. 1.

ramenbrer v. lat. *rememorare*, altpr. *rememorar, remembrar*, altsp. *remembar*, ital. *rimembrare*, engl. *to remember*, gedenken — ins Gedächtniß kommen: *dont nous doit ramenbrer* XL. 28. Inf. subst. Erinnerung XVII. 6.

ranciner, raciner v. v. lat. *radix*, (altprov. *racina, razina* gl. *radicina*), wurzeln, einwurzeln: *est rancines* I. 5.

rasaier v. v. *asaier, assaier, essaier*, wo m. s. wieder versuchen, erfahren, kosten: *ma bouche ne rasaie . .* XXX. 16.

raverdir, reverdir v. v. lat. *viridare*, altprov. (*reverdsiar, reverdezir*) *reverdir*, ital. *riverdire*, span. port. *reverdecer*, wieder grünen: *raverdir* XXVI. 2. *et pré sont raverdi* Berte aus gr. p. p. 1. *raverdiscent vergiers* Monmerqué Th. fr. p. 44.

ravoir v. vom lat. *habere*, ital. *riavere*, wieder haben, wieder erhalten: *rai mamie* XLI. 70.

rebours s. m. mlat. *reburvus*, *rebursus*, ahd. *porst*, mhd. *borst* (Borste), vgl. *rebrousser* u. *brösser*, Widerstrich, Gegenstrich: dah. *me vient arrebourg* (wider den Strich, verkehrt, verquer) XXXVI. 33.

recevoir v. lat. *recipere*, altprov. *recebre*, span. *recibir*, port. *receber*, ital. *ricevere*, engl. *to receive*, 1) empfangen, bekommen, zu etwas kommen: *ai dolour receue* XV. 6. 2) annehmen, entgegen nehmen: *quele receust son houwaje* XXXV. 42. 3) aufnehmen, den Zutritt gestatten, wohl aufnehmen: *me deignast recevoir* XXXVII. 15. *estre hounere et recut* XXIX. 37. *quil nous soit recus* XL. 10. *fu recus* ib. 11.

rechoir v. lat. *recidere*, ital. *ricadere*, span. *recaer*, port. *recahir*, a. caoir. zurückfallen. XLV. 58.

reclamer v. s. *clamer*, lat. *reclamare*, altprov. span. port. *reclamar*, ital. *richiamare*, engl. *to reclaim*, anrufen, ansehen: *Je n'os Dieu ne ses saintes ne ses sains reclamer* Monmerqué Th. fr. p. 150. *reclament vo saint non* XXXIX. 10.

recol, **requi** u. **recoit** s. m. v. lat. *requietum*, *requiescere*. Stille, Heimlichkeit: *en recoit* XL. 13.

reconforter v. s. *conforter*, altprov. *reconfortar*, ital. *riconfortare*, 1) trans. wieder stärken, beruhigen: *men a reconforte* II. 22. 2) intrans. sich beruhigen: *me fait reconforter* XX. 17. *mès ce m'a fet reconforter* Cleomades bei Reiffenberg Ph. Mouskes I. p. CLXXIV.

recorder v. lat. *recordari*, altprov. span. port. *recordar*, ital. *ricordare*, engl. *to record*, ins Gedächtnis rufen, sich erinnern: *je recort* XXXVI. 25.

recouvrer, **recouvrier** v. lat. *recuperare*, altprov. span. port. *recovar*, ital. *recuperare*, *ricoverare*, *ricoverare*, engl. *to recover*. 1) transit. wieder erlangen — erlangen: *a lon recouvre cou* . . II. 28. *merci recouvrer* XV. 24. — 2) intr. wiedergelangen zu etwas, wieder genesen: *espoir de recouvrer* XI. 10. *ne vaurai recouvrer ailleurs* XXVIII. 38. *ja ni puisse se recouvrer* XXVI. 11. 22. 38. 44. 55. *qua joie puisse recouvrer* XXXIV. 17. Inf. subst. Genesung: *sans recouvrier* VII. 34. XXXVIII. 52. *sans recouvrer* XXVI. 20. *nul recouvrier* XIX. 17.

recreant s. *recreoire*.

recreire v. mlat. *recredere*, altprov. *recreire*, ital. *ricredere*, andres Sinnes, schlaff, überdrüssig, entmuthigt werden: *sans vouloir que je recreio* IX. 8. *ancois kil recreio* XXVII. 21. dav. Partiz. *recreant* engl. *recreant* sich besiegt erkennend, feige, nichtawürdig: *nerre recreans* XLII. 62. *moult est recreans* XLIII. 15.

redouter v. v. lat. *dubitare*, altprov. *relloptar*, altital. *ridottare*, fürchten: *font bien a redouter* XX. 23.

refaire v. v. *faire*, altprov. *refar*, altspan. *refacer* neuspan. *rehazer*, port. *refazer*, ital. *rifare*, wieder machen, von vorne anfangen, rückgängig machen: XX. 40.

refroidement s. m. v. lat. *frigidus*, *refrigerare*, ital. *raffreddamento*, *rifreddamento*, span. *resfriamiento*, port. *resfriamento*, nfr. *refroidissement*, Abkühlung, Kühlung: S. V. *refroidemens dardure* XXXIX. 25.

refuser v. lat. *refutare*, altprov. *refudar*, *refusar*, span. *refusar*, *rehusar*, port. *refuzar*, ital. *rifutare*, engl. *to refuse*, 1) verweigern, abschlagen: *maves refusee la joie* X. 29. 2) abweisen, ausschlagen: v. Pers. *les bons refuser* XX. 31. u. Sachen: *refuse son desirier* XLIII. 14. Infinit. subst. Abschlag, Abweisung: *apres refuser* XII. 22.

regarder u. **resgarder** v. v. *garder*, *esgarder*, altprov. *reguardar*, *regardar*, altspan. *reguardar*, ital. *riguardare*, *risguardare*, engl. *to regard*. 1) trans. ansehen, betrachten: *regart sa grant biaute* IV. 21. *en sa grant biaute regarder* XXXIV. 43. *resgarder de vos biaux iex* XXXVII. 38. *regardes moi* XXXIX. 7. *le regardes* XLI. 99. 2) reflex. sich wohl umsehen, sich in Acht nehmen: *se regarder* XX. 29.

regardeure s. f. v. *regarder*, altprov. *regardadura*, Blick: *sa douce regardeure* X. 11. *oils dreits et apers et e dulce regardeure* Rom. de Rou v. 2067.

regart s. m. zu *regarder* geh. altprov. *reguart*, *regart*, altsp. *reguardo*, ital. *ri-*

guardo, risguardo, engl. *regard*, nfr. *regard*, Blick: S. N. *ses dous regars* XXII. 13. Cas. obl. *den regart* XIII. 38.

regne s. m. lat. *regnum*, altprov. *regne*, span. *reyno*, port. *reino*, ital. *regno*, engl. *reign*. Reich: S. Cas. obl. *le regne precious* V. 36.

regreter v. goth. *gretan*, altn. *grata*, agls. *grætan* (weinen, klagen), engl. *to regret*, nfr. *regretter*, bedauern, beklagen: *malade regreter* XII. 27.

relais s. m. zum lat. *relazare* geh., altprov. *relais*, *relays*, ital. *rilascio*, engl. *relax* (Felltham) neben *release*, nfr. *relâche*, Nachlassen, Unterlaß, Aufhören: *sans nul relais* XI. 32.

relevement s. m. v. lat. *relevare*, *relevamen*, mlat. *relevamentum*, altprov. *relevament*, ital. *rilevamento*, engl. *relievement*, Erleichterung, Erquickung, Genesung, Trost: S. V. *relevemens* XXXIX. 34.

reliques s. f. plur. lat. *reliquiae*, altprov. *reliquias* plur., span. port. ital. *reliquia*, Reliquien: XXI. 23.

remanant s. m. s. *remanoir*.

remanoir, remaindre v. s. *manoir*, lat. *remanere*, altprov. *remaner*, *remanier*, *remandre*, altspan. *remaner*, ital. *rimanere*, neuspan. port. *remanecer*, engl. *to remain*, 1) zurückbleiben, bleiben: Inf. *remanoir chi* VII. 26. *de remanoir ib.* 36. *aveuc moi remanoir* XXXV. 38. Pr. Ind. *remaint en sa baillie* V. 8. *cis biens fais li remaint* XIII. 11. — *mest cuers est ci remes* XLI. 103. 2) zurückbleiben, aufhören: (*mes serriches*) *est remes* I. 9. dav. *remanant* subst. m. altprov. *remanen*, span. *remanente*, port. *remanente*, ital. *rimanente*, engl. *remanent*, *remnant*, Ueberbleibsel, Rest. .j. *seul remanant* XIV. 41.

remener v. s. *mener*, altprov. *remenar*, ital. *rimenare*, zurückführen; Pr. Konj. *remaint (reducut)* V. 3.

remetre v. s. *metre*, altprov. *remetre*, span. *remeter*, *remittir*, port. *remeter*, *remetter*, *remittir*, ital. *remittere*, engl. *to remit*, auflösen, vernichten: *est remise* I. 3.

remirer v. vom lat. *mirari*, *mirare*, altprov. span. *remirar*, ital. *rimirare*, anschauen, betrachten: Inf. *remirer* XX. 5. Pr. Ind. *remir (contempler)* XIV. 30. XVIII. 40. XXV. 15. XXVIII. 21. Déf. *remirai sen viaire* XXXIII. 19. Ger. *en remirant* XIX. 26. Inf. subst. du *remirer* XI. 27.

remuer v. s. *muer*, altprov. *remudar*, *reniuar*, span. *remudar*, ital. *rimutare*, wegrücken, verändern, aufheben: *remuer (sa loi)* XXXIV. 23.

rendre v. lat. *reddere*, altprov. *reddre*, *rendre*, altital. *reddere*, altspan. port. *render*, neuspan. *rendir*, neuital. *rendere*, engl. *to render*. Pr. Ind. *renc (reddo)* VIII. 17. XXI. 33. XXXVIII. 18. *rent (reddit)* XXXIII. 31. XXXIX. 62. XLIV. 13. 1) wiedergeben, erstatten, vergelten: *cou li renc* XXXVIII. 18. *molt miez rent* XLIV. 13. *li ert mieus rendus* XI. 47. 2) geben, gewähren: *rent clarte* XXXIX. 62. 3) refl. sich übergeben, ergeben: *me renc* VIII. 17. XXI. 33. *se rent pris* XXXIII. 31.

renoirer, renier v. v. lat. *negare*, *renegare*, altprov. *renegar*, *reneyar*, span. port. *renegar*, ital. *rinnegare*, engl. *to renege*, läugnen Praes. *cuit et reni* XLV. 54. verläugnen: *aient renioet de* II. 37.

repaier, repaierier v. lat. *repatriare*, mlat. *repārare*, altprov. *repaierar*, engl. *to repair*, heimkehren, zurückkehren: *S'en vaut li rois repaierier* Flore et Blancefl. v. 77. *nivers qant il repaie* XX. 2. *la journée, tant que la nuit repère* Jubinal Jongl. et Trouv. p. 166. Inf. subst. Rückkehr, Umkehr *tart venres au repaierier* XLII. 72.

repaître v. v. lat. *pascere*, ital. *ripascere*, span. *repacer*, engl. *to repast*, nähren, sättigen, erquickern: Déf. *repeust les fameilleus* XXXIX. 21.

repentance s. f. v. lat. *poenitentia*, altprov. *repentensa*, ital. *ripentenza*, engl. *repentance*, Reue: *sans repentance* XVI. 23. XVII. 15. *vaie repentance* XL. 43.

repentir v. v. lat. *poenitere*, altprov. altspan. *repentir*, ital. *repentere*, *ripentire*, engl. *to repent*, Reue empfinden, bereuen: *a pooir de repentir* XXXI. 22. *chil repent de . .* XLII. 38. Inf. subst. *a repentir* IV. 33. *sans repentir* XVI. 28. XXIII. 4. XXIV. 22. XXV. 11. XXVI. 15. XXVIII. 7. XXXVI. 22. XLI. 49.

repondre v. lat. *reponere*, altprov. span. *reponer*, port. *repôr*, ital. *riporre*, ver-

bergen: *Fame est soris por soi repondre* Jubinal Jongl. et Trouv. p. 80. *fu repus* XL. 16. *en eles est toz maus repus* Jubinal l. c. p. 77.

reporter v. lat. *reportare*, altprov. span. port. *reportar*, ital. *riportare*, engl. *to report*, zurücktragen, zurückbringen, heimbringen: *arriere reporter* XXVIII. 31.

reprendre v. lat. *reprehendere*, altprov. *reprehendre*, *reprendre*, *repense*, port. *reprehender*, span. *reprender*, ital. *riprendere*, engl. *to reprehend*. 1) intr. Wurzel fassen, wurzeln: *est repris* l. 5. 2) trans. tadeln: *ne men debes reprendre* VII. 32. *on me reprunt* XVII. 1.

reproier v. s. *proier*, wieder bitten: *proi et reproi* XXXVIII. 52.

reprovier, **reprovier** v. lat. *reprobare*, altprov. *reprovar*, *reproar*, span. *reprobar*, port. *reprovar*, ital. *riprovare*, engl. *to reprove*, verwerfen, vorwerfen: Inf. subst. Vorwurf: *sil ne fust reprouvier* VII. 37. *torner a reprovier* XLIII. 29.

requerre, **requerir** v. lat. *requirere*, altprov. *requerer*, *requerir*, *requerre*, port. *requerer*, span. *requerir*, ital. *richiedere*, *richedere*, engl. *to require*, 1) trans. um etwas ersuchen, etwas verlangen: *requerre sa merci* Jubinal Jongl. et Trouv. p. 31. *le requiert par hausage* XXXI. 18. *proi et requier* XXIII. 37. 2) intrans. gegen etwas Einspruch thun, abstehehen, ablassen: *jou ne regerroie* XXXIII. 39. 3) reflex. dass. *me regerai de . .* XXV. 8. 28.

resolairer v. s. *esclairer*, ital. *rischiare*, refl. sich erhellen, erheitern, heiter werden: *se resclairer* III. 2.

resgarder s. *regarder*.

resougner neben **resongnier**, **resoignier** v. v. goth. *siuns*, ahd. *siuni*, mhd. *siune* (Gesicht), vgl. *disiunig* i. g. *anxius*, fürchten, besorgt sein: *resougner* XLII. 19. *resougnier* Wackern. Altfr. L. p. 35. Roquef. de l'Etat etc. p. 882. Gilles de Chin. v. 2178. Jubinal Jongl. et Trouv. p. 24. *resougnier* Monmerqué Th. fr. p. 259.

resouvenir, **resovenir** v. s. *souvenir*, ital. *risovvenire*, erinnern: *me resouvient* IX. 7. *a resovenir* XLV. 48.

respiter v. mlat. *respectare* zu *respit* (*respectus*) geh., engl. *to respite*, Aufschub gewähren, schonen, verschonen: *respit soumes* XXXIX. 38.

resplendir v. v. lat. *resplendere*, altprov. *resplandre*, *resplandir*, ital. *risplendere*, span. port. *resplandecer*, glänzen, schimmern: Inf. *resplendir* X. 4. Praes. Ind. *resplent* X. 61.

respondre v. lat. *respondere*, altprov. *respondre*, span. port. *responder*, ital. *rispondere*, engl. *to respond*, nfr. *répondre*, antworten: *me respondes* XLII. 2. XLV. 50.

respons s. m. lat. *responsum*, altprov. *respos*, span. port. *responso*, ital. *responso*, *risponso*, engl. *response*, nfr. *réponse* F., Antwort, Erwiderung: *de cest respons* XLV. 9. *le doulz respons qu' elle m' a fait* Monmerqué Th. fr. p. 379.

resquinier v. ahd. *chīnan*, altprov. *rechignar*, *rechinkar*, span. *rechinar*, ital. *ringhiare*, flötschen: Inf. subst. Groll: XIX. 11.

retenance s. f. lat. *retinentia*, altprov. *retenensa*, ital. *ritenenza*, Haltung, Halt: *je preng retenance* XVII. 39.

retenir v. lat. *retinere*, altprov. *retener*, *retenir*, span. *retener*, ital. *ritenere*, port. *reter*, engl. *to retain*, 1) zurückhalten, nicht fortlassen, festhalten: *me retient* IX. 5. *a li retenir* XVIII. 20. *a soi retenir* XXXVIII. 2. *retenir* (behalten) XLV. 15. 2) zurückhalten, bewahren, im Gedächtnis behalten: *voloir du retenir* XXVIII. 5. cf. Flore et Blanche. v. 229.

reter v. mlat. *reptare*, *retare* d. i. lat. *reputare*, altprov. *reptar*, altspan. *reptar*, neuspan. *retar*, port. *reptar*, *retar*, anklagen, beschuldigen, tadeln: *estre retes* XLVI. 24. *li maus dont on me rete* Barbaz. Fabl. et C. I. p. 139.

retourner v. v. lat. *tornare*, altprov. span. port. *retornar*, ital. *ritornare*, engl. *to return*, intrans. umwenden, umkehren: *retourner* XXIX. 18.

retraire v. lat. *retrahere*, altprov. *retraire*, span. *retraer*, port. *retrahir*, altital. *retrairre*, neuital. *ritrarre*. trans. 1) zurückziehen, zurücknehmen: Inf. *son cuer retraire* XLIII. 21. Pr. Konj. *retrere le boin espoir* XXIX. 30. 2) darstellen, berichten: XX. 8. XLIII. 43. intrans. 3) gleichen (*referre*): Pr. Konj. *retraie* VIII. 7. intrans. u. reflex. 4) zurückkehren: *vient et retrait* III. 4. sich zurückziehen: *sans retraire* XXXI. 1. *se retraire* III. 16.

reuber v. goth. *raubon*, mlat. *robare*, *robbare*, engl. *to rob*, span. *robar*, port. *roubar*, ital. *rubare*, berauben: *qui leut reube* XXXIX. 37. *viles reuboit* Flore et Blancefl. v. 69.

revenir v. s. *venir*, lat. *revenire*, altprov. span. *revenir*, ital. *rivenire*, zurückkommen, zurückkehren: *yevers revient* IX. 2. Inf. subst. *sans revenir* i. q. *sans retour* XXV. 23. ohne Rückkehr.

reveoir v. s. *voir*, lat. *revidere*, altprov. *reveser*, sp. port. *rever*, ital. *rivedere*, wiedersehen: Inf. subst. *li reveoirs* VII. 9.

rice, rique, rike, rische ADJ. goth. *reika*, ahd. *richi*, engl. *rich*, altprov. *ric*, span. port. *rico*, ital. *ricco*, mächtig, hoch geboren, vermögend, reich: *rice sont* V. 23. *ne soions rique* Monmerqué Th. fr. p. 184. *iere rike* Ren. le Nouvel v. 8628.

Richart NOM. PROP. S. V. XLII. 10. 28. 46. 64. 82.

ricour s. f. v. *rice*, altprov. *ricor*, ital. *riccore*, Macht, hohe Geburt, Reichthum: XXXV. 30. *à grant ricour* Ph. Mouskes v. 24279.

rien gew. **riens** s. f. v. lat. *res*, *rem*, altprov. *re*, *ren*, *res*, altit. *rem*. 1) Sache: S. N. *uns riens* XX. 17. *la riens* IV. 4. *nule riens* XI. 11. XXIII. 11. dageg. *autre rien* VIII. 39. Cas. obl. *a autre riens* XIV. 11. 2) Wesen, Person S. N. *toute riens* III. 3. Cas. obl. *de la riens* XXII. 9. *dautre riens nee* X. 42. *autre riens nee* X. 42. 3) Etwas S. N. und Cas. obl. *riens* II: 7. XVIII. 4. XXIII. 28. meist in negativen Sätzen: Nichts: *riens ne gelt* XII. 38. cf. IX. 11. XII. 34: XIII. 28. XVI. 24. 40. XVIII. 21. XXVIII. 10. XXXIII. 12. XLII. 78. 4) ADV. statt *point*: *ne vauz riens mefaire* XX. 38. *on ne doit riens retourner* XXIX. 18. *de riens* in irgend etwas, und in negat. Sätzen: in keiner Hinsicht: XI. 13. XXVI. 10. 21. 32. 43. 54. XXXIII. 29. XXXVIII. 33.

riquece s. f. v. *rice*, altprov. *riqueza*, *riqueza*, span. port. *riqueza*, ital. *ricchezza*, engl. *riches*, nfr. *richesse*, Adel, Vermögen, Reichthum: XXIX. 9. *toute riquece* Rom. de la Manekine in Monmerqué Th. fr. p. 548.

rîre v. lat. *ridere*, altprov. *rîre*, *rîr*, span. *reir*, port. *rîr*, ital. *ridere*, lachen, lächeln: *rîre* VI. 31. *bouce rîant* XIV. 31.

ris s. m. lat. *risus*, altpt. *ris*, altsp. port. it. *riso*, Lächeln: *datraians ris* XLII. 16.

riviere s. f. v. lat. *ripa*, mlat. *riparia*, *ripera*, span. *rivera*, port. *ribeiro*, ital. *riviera*, mhd. *riwier*, engl. *river*, Bach, Fluß: XXXIX. 23.

roi s. m. lat. *rex*, altprov. *rey*, *rei*, span. *rey*, port. *rey*, *rei*, ital. *re*, *rege*, König. S. N. *rois* XL. 50. Cas. obl. *roi* ib. 5.

roial, roiau ADJ. lat. *regalis*, altprov. *reial*, *reiau*, *rial*, *roial*, *roiau*, span. port. *real*, ital. *regale*, *reale*, engl. *royal*, königlich: S. V. *vierge roiaus* XXXIX. 12.

roine s. f. lat. *regina*, altprov. *regina*, *reina*, span. *reina*, port. *rainha*, ital. *regina*, *reina*, Königin: S. V. *roine* XXXIX. 1. *de biaute* ib. 39.

rosier s. m. lat. *rosarium*, altprov. *roser*, *rosier*, ital. *rosaio*, engl. *rosier* (Chaucer), Rosenstock, Rosenstrauch: Cas. obl. *rosier* X. 2.

rous ADJ. lat. *russus* neben *rufus*, *ruber*, altprov. *roz*, ital. *rosso*, port. *ruço* neb. *ruivo*, vgl. engl. *russet*, rothhaarig: subst. *li rous* Fuchskopf, Widerwärtiger, Bösewicht. XII. 80.

rousee s. f. v. lat. *ros*, altprov. *rosada*, ital. *rugiada*, nfr. *rosée*, Thau: *descent rousee* XXXIX. 13.

rouver v. lat. *rogare*, span. port. *rogar*, ital. *rogare*, verlangen, fordern: *sans escange rouver* XII. 37. *kanque sauroie rouver* XXVI. 42.

rudece s. f. v. lat. *rudis*, altprov. *rudeza*, nfr. *rudesse*, vgl. engl. *rudeness*, Rohheit: *par rudece* XXIX. 38.

ruisiau s. m. v. lat. *rivulus* gl. *rivicellus*, ital. *ruscello*, nfr. *ruisseau*, Bach: S. V. *ruisiaus* XXXIX. 6.

sage, saje auch **savie** ADJ. v. lat. *sapiens*, mlat. *sapius*, altprov. *sabi*, *savi* u. *sage*, span. port. *sabio*, ital. *savio*, *saggio*, engl. *sage*, weise, gebildet, klug: m. S. N. *sages hom* XLII. 20. *nest pas sages* XXXV. 1. Cas. obl. *on le tient a saje* XIII. 18. *si sage ne vi* XLV. 1. f. m. *est sage* XX. 4. *sage en parler* XXXIV. 32. (dame) *sage* VIII. 31. XVI. 28. XXII. 10. XXXVII. 20.

sagement ADV. v. *sage*, altprov. *saviament*, *savimen*, span. port. *sabiamente*, ital. *saviamente*, weislich, klüglich: VIII. 37. XXVIII. 32.

saillir v. lat. *salire*, altprov. *salir*, *sallir*, *sallir*, *sallir*, span. *salir*, port. *sahir*, ital. *salire*, vgl. engl. to *sally*, überspringen. *a tost le sentier sailli* XLIV. 32.

sains PRAEP. v. lat. *sine*, Nebenf. v. *sans* wo m. s. ohne: I. 37. XV. 3.

saint ADJ. lat. *sanctus*, altpr. *sanct*, *sant*, *saint*, *san* u. a., altsp. *sant*, nsp. *santo*, *san*, port. *santo*, *são*, ital. *santo*, *san*, engl. *saint*, heilig: *en son saint iretaje* V. 17. *par saint denise* XXXIV. 33. *del saint esprit* XXXIX. 47. *vo saint non* XXXIX. 10. subst. Heiliger (Heiligenreliquie): Pl. N. *li saint* XXI. 24.

saintuaire s. m. lat. *sanctuarium*, altprov. *sanctuari*, span. port. ital. *santuario*, engl. *sanctuary*, Heiligthum (auch vom Reliquenschrein): XI.III. 54. *baise le saintuaire* Monmerqué Th. fr. p. 67.

saisir v. goth. *satjan*, althd. *sezan*, mlat. *saisire*, *sasire*, altprov. *sazir*, *sayzir*, ital. *staggiare*? 1) einsetzen, in Besitz setzen, begaben: *dont bien la saisie lamour* XXXII. 7. dah. pass. *estre saisis de qch.* im Besitz sein, begabt sein: *dont autres est saisis* XIX. 8. *fuisse de li saisis* XXXIII. 29. *se nest saisis* XLII. 44. *en est saisis* XLIII. 16. 2) ergreifen, in Besitz nehmen: *amours la saisi* VII. 27. *qui ele a saisis* XXXVII. 27. pass. *damours saisi* XLIV. 36. *lamour dont je sui saisis* XXXII. 8.

saison s. f. lat. *satio*, altprov. *sazo*, span. *sazon*, port. *sazão*, ital. *stagione*, 1) Jahreszeit: S. N. *la saisons deste* IX. 1. *la saison del douc tans* III. 1. 2) Zeit: Cas. obl. *mainte saison* VII. 10.

saluer v. lat. *salutare*, altprov. span. *saludar*, ital. *salutare*, port. *saudar*, engl. to *salute*, grüßen, begrüßen: XXXVII. 42.

salut s. f. lat. *salus*, altprov. *salut*, span. *salud*, ital. *salute*, port. *saude*, Grufs: Pl. Cas. obl. *mandons salus* XL. 52. *salvez vos mande* Jubinal Jongt. et Trouv. p. 43. *or vous mant plus de saluz que* . . ib. p. 117.

samblance, semblance s. f. v. *samblant*, altprov. *semblansa*, *semblansa*, span. *semblanza*, ital. *semblanza*, *sembianza*, engl. *semblance*, Erscheinung, Äusseres Ansehen, Gestalt: *vo tres douce semblance* XVI. 13.

samblant, semblant, sanlant s. m. lat. *simulans*, altprov. *semblant*, *semblant*, sp. port. *semblante*, ital. *semblante*, *sembiante*, engl. *semblant* (Spenser), Erscheinung, Äusseres Ansehen, Aussehen: S. N. *dous samblans* XXXIII. 4. Cas. obl. *au samblant* VIII. 33. *par samblant* XIX. 7. *par biau sanlant* XXIX. 36. Pl. N. *mi biau samblant* XXII. 27. — *faire samblant* zur Schau tragen, sich merken lassen XVIII. 3.

sambler, sembler, sanler v. lat. *simulare*, altprov. *sembler*, *semlar*, span. *semblar*, ital. *semblare*, *sembrare*, engl. to *seem* (Prior), scheinen, erscheinen: *sanler* XXIX. 4. 43.

samit s. m. gr. ἑξάμιτος, mlat. *exametum*, *examitum*, *ametum*, *sasitum*, altprov. *samit*, engl. *samite* (Chaucer), mhd. *samit*, Sammet: S. N. *samis* XLVI. 27.

sanc s. m. lat. *sanguis*, altprov. *sang*, *sanc*, port. ital. *sangue*, span. *sangre*, Blut: S. N. *sans* XL. 27. Cas. obl. *sanc* ib. 19.

sanite, sante s. f. lat. *sanitas*, altprov. *sanitat*, *sanetat*, *santat*, span. *sanidad*, port. *sanidade*, ital. *sanità*, engl. *sanity*, Gesundheit: S. N. *santes* I. 40. XXX. 14. Cas. obl. *de sanite* XXXIX. 46. *de sante* XXXV. 17. XXXIX. 22.

sanlant s. *samblant*.

sanler s. *sambler*.

sans, sains, senz, (s. ob. *sains*) PRAEP. lat. *sine*, altprov. *senes*, *gens*, *sans*, *ses*, altsp. *senes*, *sen*, neusp. *sin*, port. *sen*, *sem*, ital. *senza*, ohne: mit Subst. III. 13. 22. etc. *sans mort* IV. 30. XIX. 15. (ohne zu sterben), mit Inf. VII. 24. 34. etc. *sans plus* ohne mehr d. i. nur. XVIII. 11.

saouler, souler v. lat. *satullare*, altprov. *sadollar*, *sadolar*, ital. *satollare*, nfr. *souler*, sättigen: *saoulez maris* XLIV. 26. *fain souler* XII. 39.

sauvage, sauvaje ADJ. lat. *silvaticus*, altprov. *salvatge*, *salvage*, *salvaje*, span. *salvage*, port. *salvagem*, ital. *salvaggio*, engl. *savage*, wild, flüchtig: *sauvaje* XIII. 41.

sauver v. lat. *salvare*, altprov. span. port. *salvar*, ital. *salvare*, engl. to *save*, erretten: *pour nous sauver* XL. 4.

savoureux, savorous, saveurous ADJ. v. lat. *sapor*, altprov. *saboros*, altspan. port. *saboroso*, neuspan. *sabroso*, ital. *saporoso*, engl. *savorous* (Chaucer), nfr. *savoureux*, schmackhaft, süß, lieblich: m. *dun saveurus penser* XIII. 28. *le savorous penser* XVI. 7. f. *cele mors est saveurouse* V. 35.

savoir v. lat. *sapere*, altprov. *saper*, *saber*, span. port. *saber*, ital. *sapere*, *savere*, Inf. *savoir* II. 3. XXIII. 85. 89. etc. Präs. Ind. *sai* (*sapio*) IV. 11. 32. VI. 23. XI. 8. XV. 9. etc. *suit* (*sapit*) XXVIII. 10. *set* V. 2. X. 48. XXXI. 29. 35. XXXVI. 1. XXXVIII. 58. XLII. 59. XLIII. 23. *saves* XXXVIII. 20. *savez* XLIII. 56. XLIV. 84. XLVI. 42. *sevent* XIV. 35. XXXI. 33. Konj. *sace* VIII. 36: XX. 37. *sacent* V. 3. *sachent* XIII. 20. Imper. *sachies* V. 12. 21. 89. XXXI. 44. Impf. *savoit* VI. 1. Déf. *seuc* (*sapui*) IV. 38. XVI. 37. XX. 37. XXXIII. 21. XXXIV. 7. XXXV. 35. *dageg. seu* XXXII. 12. — *seut* (*sapuit*) XII. 26. XXVI. 5. Konj. *seusse* VII. 17. *seust* XVI. 30. Impf. Fut. *sauroie* XXVI. 42. XLVI. 38. *dageg. saroie* XV. 17. 1) wissen (im Allgemeinen): *tant en sai* XLII. 15. erfahren: *tost savoir* XXIII. 35. verstehen: *bien savez conseillier* XLIII. 56. u. dgl. m. zuerkennen: *savoir gre* II. 3. XXV. 17. XXXVIII. 20. 2) verstehen, vermögen, können, geneigt sein (mit folgend. Infinit.): *ne seuc amer* IV. 38. *ne seuc ne boissier ne trahir* XVI. 37. *ne sai noumer* XXIII. 11. *ne sai espérer* XXVIII. 7. *ne set bons devenir* XXXI. 29. *on ne set choisir* XXXI. 35. *dont tant me seuc loer* XXXIV. 7. Inf. subst. Wissen, Kenntniss: *en savoir* XXXVII. 31.

savour s. f. lat. *sapor*, altprov. span. port. *sabor*, ital. *sapore*, engl. *savor*, nfr. *savour*, Schmackhaftigkeit, Lieblichkeit: XXX. 19.

savoure ADJ. lat. *saporatus* s. *savourer*, mit Geschmack versehen, angenehm, lieblich: *douce savouree* IX. 50.

savourer v. zum lat. *saporatus* geh., mlat. *adsaporare* u. dgl., altrp. *saborar*, sp. port. *saborear*, ital. *saporare*, engl. *to savor*, kosten, genießen XXVI. 28.

se CONJ. wenn, ob. s. *si*.

se ADV. u. CONJ. so, und. s. *si*.

se PRON. REFL. lat. *se*, altprov. span. port. ital. *se*, sich. s. auch *soi*.

secourir v. lat. *succurrere*, altprov. *soccorre*, *secorrer*, *secorre*, span. *socorrer*, port. *socorrer*, ital. *soccorrere*, engl. *to succor*, zu Hülfe eilen, helfen, beistehen: Fr. Ind. *secoures* XXXIX. 52. Fut. *secourront* V. 18.

secours s. m. lat. *succursum*, altprov. *socors*, *secors*, sp. *socorrò*, port. *soccorro*, ital: *soccorso*, engl. *succor*, Beistand, Hülfe: S. N. *boins secours* XIII. 40. Cas. obl. *aurai secours* XVII. 16. *avoir secours* XXXVI. 36.

seignour, seigneur s. m. lat. *senior*, [gew. in den Cas. obl. des Sing. und im Plur. gebräuchlich, dag. in den Cas. rect. des Sing. *sire* (s. *sire, sires*)], altprov. *senhor*, *senher*, *seigner*, span. *señor*, port. *senhor*, ital. *signore*, *signore*, engl. *signior*, Herr: S. Cas. obl. *nostre seignour* V. 7. *seignour* VII. 29. *a mion seigneur* XLII. 87. Plur. N. *li bon seignour* VIII. 14.

seignourage, signourage s. m. v. lat. *senior*, altprov. *senhoratge*, *signoratge*, span. *señorage*, ital. *seignoraggio*, *signoraggio*, engl. *seigniorage*, Herrschaft, Herrlichkeit, Macht: *a roient grant signourie* XVI. 32. *tant a grant signourie* XXV. 25. *damoureuse seignourie* XXXII. 5. *signourie* XXXVI. 8. abstr. pro concr. VIII. 10. XVII. 25.

seignouril, signouril, signoril, seigneuril ADJ. v. lat. *senior*, altprov. *senhoril*, *senhoril*, *senhoriu*, span. *señoril*, port. *senhoril*, ital. *signorile*, herrlich, erhaben: S. N. *li buens est si seignouris* XLII. 79. *La mere al cors signoril* Mouskes Chron. v. 2743. *Haines li signoris* Garin le Loher. II. p. 187.

sejour s. m. v. lat. *sub-diurnus*, altprov. *sojorn*, *sejorn*, altital. *sojorno*, ital. *sojgiorno*, engl. *sojourn*, Aufenthalt, Verweilen: *faire long sejour* XLI. 92.

selonc, selon PRÆP. *as secundum* u. *longum* gemischt. 1) längs, entlang: *Als*

selonc ceste haieite Monmerqué Th. fr. p. 113. 2) gemäß, nach: XLIV. 2. 18. 33. XLV. 6. *selon la loi paienne* Monmerqué Th. fr. p. 283. *selon l'usage* ib. p. 285.

semer v. lat. *seminare*, altprov. *semenar*, *semnar*, ital. *seminare*, span. *sembrar*, port. *semar*, slen: *seme* (*seminat*) XII. 38.

semondre v. lat. *submonere*, *summonere*, altprov. *somondre*, *semondre*, *semonre*, engl. *to summon*, erinnern, einladen, auffordern: *mèn semont* (*submonet*) VI. 19.

sensé adj. v. lat. *sensatus*, dav. altprov. *senar*, PARTIC. *senat*, ital. *asennato* neb. *sensato*, span. port. *sensato*, nfr. *sensé*, sinnig, verständig: *tant est-sencé* IX. 48. *mal spuez* unverständlich XLVI. 44.

sens, **sans** s. m. lat. *sensus*, altprov. *sen*, *seinh*, ital. *senso*, altspan. *seso*, engl. *sense*. 1) Sinn, Verstand, Einsicht; Klugheit: XI. 14. XVI. 9. XIX. 22. XX. 10. XXI. 80. XXII. 20. 25. XXXVI. 7. XLVI. 20. *ne muet pas de sens* XIII. 1. *de sens li muet* XXXVIII. 12. *a par sens ouvre* XLII. 40. *par sens soustenez* XLVI. 34. *mon sens ne-ment* XLV. 2. 2) Sinnesart, Gesinnung: *tout droit sans* VIII. 34. *sens de-guille* VIII. 38. 3) Sinn für etwas, Neigung: *sens et desir de* . . XVII. 22. *sens de canter* XXXVII. 5.

sento s. f. lat. *semita*, Fußspfad, Pfad, Bahn: XXXIV. 11.

sentier s. m. lat. *semitarius*, altprov. *sendier*, *sentier*, span. *sendero*, ital. *sentiero*, *sentiere*, Fußspfad, Pfad XLIV. 32.

sentir v. lat. *sentire*, altprov. *span.* port. *sentir*, ital. *sentire*. Pr. Ind. *sent* (*senti*) XLI. 21. Déf. *senti* (*sensi*) XVII. 21. Indéf. *lai sentie* VI. 21. *sentie a* XVII. 49. 1) fühlen, empfinden (mit den äusseren Sinnen): *son ami ensi sent* XLIV. 14. *la pointure dun escorpion sentir* X. 17. 2) empfinden, spüren, erfahren: *mal sentir* IV. 18. *paine* IV. 19. *maus* XXIV. 45. *dolour* XLI. 21. *joie* XXVI. 52. *volente* XVII. 19.

sergant s. m. lat. *serviens*, ital. *sergente*, engl. *sergeant*, *serjeant*, Diener, Lehns-mann: *de vo sergant* XIV. 38.

serment, **saiement** s. m. lat. *sacramentum*, altprov. *serment* Nebenf. v. *sacra-ment*, *sagramen*; Eidschwur: *aus nul serment* XLIV. 21.

servaje s. m. v. lat. *servire*, nlat. *servagium*, ital. *servaggio*, Dienst, Lehnendienst, Frauendienst: *en son servaje* XIII. 20. *ne doit nul servaje* XXXI. 23.

service, **serviche** s. m. lat. *servitium*, altprov. *servisi*, *servizi*, span. *servicio*, port. *serviço*; ital. *servizio*, engl. *service*, Dienst, Lehnendienst, Frauendienst: *S. N. mès biaux services* III. 26. dag. *leur service* XX. 26. Cas. obl. *pour mon serviche* I. 7. *mon serviche merir* XXV. 27. *en vo service* XVIII. 30. *jai en son service jut* XXIX. 6. *destourner de mon service* XXXIV. 15. *son service parfaire* XLIII. 42.

servir v. lat. *servire*, altprov. *servir*, *servir*, span. port. *servir*, ital. *servire*, engl. *to serve*. Pr. Ind. *serf* (*servio*) XVIII. 35. XXIII. 33. *sert* (*servit*) VIII. 34. IX. 20. XIII. 11. 14. etc. *servent* XX. 24. Konj. *serve* (*serviat*) IX. 18. Fut. *servirai* XXXV. 27. *servira* XXVII. 23. etc. 1) dienen, dienstbar sein: *a ij seignours servir* XXII. 1. *servir nostre seignour* V. 7. *servira amours* XXVII. 23. bes. v. Herrendienst u. Frauen-dienst: *sert boin seignurage* XVIII. 33. *servir dame* X. 26. *ma dame servir* XXIII. 6. *ai ma dame servie* XXI. 11. XLIV. 11. dah. *servir* ohne Objekt vom Liebesdienste: *asservir des* IV. 18. *a son gre servir* XIV. 16. *aler servir* XXIX. 17. *sert moult bien* XLIV. 18. u. dergl. von Frauen gebraucht: I. 43. 2) zu etwas tangen, brauchbar sein: *ne servent fors que damours desfaire* XX. 24.

ses, **siz**, **son**, **sen** MASC., **sa**, **s'** FEM. PRON. POSS. lat. *suus*, altprov. *zos*, *sieus*, *seus*, port. *seus* (*son*), span: *sujo*, ital. *suo*, sein, ihr. M. S. N. *ses cuers* III. 20. 29. *ses dous regars* XXIII. 13. *ses sans* XL. 27. dageg. *si vair oeil* XI. 20. ? Cas. obl. *de son front* VI. 80. *de son cuer* XXII. 12. *de son gent cors* ib. 22. *a son ami* XXJ. 19. *a son talent* XIV. 8. XXIV. 6. *a son grè* XIV. 16. *son créateur* V. 10. etc. dag. *de sen gre* XL. 42. *a sen gre* XVII. 31. *sen viaire* IX. 25. XXXIII. 19. *sen conseil et sen pense* XLII. 12. Pl. Cas. obl. *de ses amis* VII. 6. *ses iens vairs* XVIII. 42. *et ses fais et ses dis* XIX. 24. etc. FEM. S. N. *sa guerre* III. 21. *samors* XIX. 16. Cas. obl. *a sa nature* III. 3. *a sa volente* XIV. 13. *de samour* XIX. 40. *de samie* V. 16. *sentente* I. 34. Pl. Cas. obl. *ses volours* XXXVI. 25.

seul, seul, sol ADJ. lat. *solus*, altprov. *sol*, sp. ital. *solo*, port. *sê*, allein. S. N. *uns seus* XXXIX. 15. *seus* ib. 61. j. *sous* V. 87. *tous sous* Monmerqué Th. fr. p. 41. *tout sous* Rom. du Ren. II. v. 17591. Cas. obl. *en un sol* jor XLV. 28. *un tout seul* jour IV. 20. j. *seul remanant* XIV. 41. j. *tout seul bien* XXXV. 35. *foré seul* lespoir XVII. 10. *foré seul de tant* XXXV. 28. *soul* Wackern. Altfr. L. p. 46. 61.

• **seulement, solement** ADV. v. *seul*, altprov. *solamen*, sp. ital. *solamente*, port. *somente*, allein, nur: VIII. 12. *solement* XLV. 51.

sour PRAEF. flur *sor*, *sur*, s. *sor*.

seur, segur ADJ. lat. *securus*, altprov. *segur*, span. port. *seguro*, ital. *sicuro*, engl. *sure*, nfr. *sûr*. 1) objektiv: sicher, zuverlässig: *joie plus seure* III. 27. 2) subjektiv: gewis, überzeugt: *segurs de victoire* Rec. des Hist. de Fr. III. p. 178.

seurement ADV. v. *seur*, altprov. *seurament*, span. port. *seguramente*, ital. *sicuramente* nfr. *sûrement*, sicher, mit Zuversicht VIII. 42.

sevrer v. lat. *separare*, altprov. *sebrar* neben *separat*; span. port. *separar*, ital. *separare*, engl. *to sever*, reflex. sich trennen; sich scheiden. *ne se doit damours sevrer* IX. 34.

si, se CONJ. lat. *si*, altprov. span. *si*, port. ital. *se*. 1) wann, im Bedingungssatze: mit Indic. I. 30: 39. II. 12. 21. IH. 4. 21. 26. 29. 33. 34. etc. mit folgendem Fut. I. 44. nach dem Begriff des Verwunders: *merveille est se* . . II: 7. in einem Konces. i. s. satze II. 33. auf *pour ce (cou)* bezogen: *se* . . *pour ce* II. 17. *pour cou se* XVI. 1. XXXIII. 28. *se* . . *non* im abgekürzten Satze: ausser XXII. 15. — mit dem Konj. XVIII. 8. XIX. 29. 2) ob, im indir. Frages. mit d. Indik. IV. 32. V. 18. XXII. 16. 17. XXIII. 35.

si, ci (XXII. 8.), **se** ADV. lat. *sic*, altprov. *si*, sp. *si*, port. *si*, *sim*, ital. *si*. 1) so, in solcher Weise, in dem Grade I. 36. III. 11. 16. X. 20. 28. 44. etc. *si fais* sothan XI. 29. *si* . . *con*, *com* VII. 8. XIV. 88. *si*, *se* in Schwurformeln: XVI. 29. XVII. 26. XXI. 31. XXIV. 15. 38. XXVIII. 14. 2) zur Satzverbindung dienend: conj. so, und: a) im Nachsatze: XVI. 6. XVII. 12. XXII. 27. XXIV. 54. XXVIII. 37. XXXI. 4. b) nach einem Relativsatze: V. 34. c) in koord. Sätzen IX. 27. X. 28. 55. oft mit adversativer Beziehung: XIX. 31. XXVIII. 32. XXX. 12. *et si*, *et se* XX. 35. XXIX. 12. XXXIII. 26. XLI. 58.

secle s. m. lat. *seculum*, altl. *seclum*, altprov. *secle*, *segle*, sp. *siglo*, port. *seculo*, ital. *secolo*, Jahrhundert, Zeitalter, — Welt, Weltlichkeit: S. N. *siecles* XXXIX. 24.

siens PROX. POSS. seinig, ihrig, ihm, ihr gehörig. a) prädikativ: *sui siens* XVII. 42. XXVI. 14. *siens est* II. 27. *mon cuer ki siens est* XXXVIII. 16. *sere jou siens* XVI. 23. b) substant. mit Art. Pl. Cas. obl. *des siens* VI. 28. *as siens* XXXVIII. 18. *les siens* XIII. 19. XXVI. 32.

signourage s. *seignourage*.

signourie s. *seignourie*.

signourier v. v. lat. *senior*, altprov. *senhorejar*, *seignorejar*, span. *señorear*, port. *senhorear*; it. *signoreggiare*, herrschen, Herr sein: *sor qui* . . *signourie* VIII. 48.

simple ADJ. lat. *simplex*, altprov. *simple*, *semple*, span. *simple*, port. *simples*, *simples*, ital. *semplice*, engl. *simple*, einfach, natürlich, schlicht, arglos: S. N. m. *simples cuers* III. 20. *simples vis* XI. 4. Cas. obl. *simple viaire* XX. 6. FEM. S. N. *est simple* XXXIII. 10. *simple* XXII. 10.

simplete s. f. lat. *simplicitas* oder vielm. unmittelbar von *simple*, Einfachheit, Offenheit, Aufrichtigkeit: S. N. *simpletes* I. 11. cf. *Et simplete et orisson* Mouskes Chron. v. 4974.

sire, sires s. m. v. lat. *senior* neb. *seignour* in den Cas. rect. vorkommend, Herr. S. N. *sires de tout lavoier* XXXV. 44. dageg. *molt iert sire* XXII. 21. *sire de si ghakt voloir* XLI. 59. *V. sire diens* XLI. 34. *sire* XLII. 19. 37. 55. 73. 86. XLIII. 12. 34. 56. 74. XLIV. 1. 17. 38.

sirop s. m. arab. *serup*, span. *jarabe*, port. *charope*, ital. *sirupo*, engl. *sirup*, ausgekochter süßer Saft: S. V. *siros* XXXIX. 45.

soi PROX. RARI. Nebenf. v. *se*. 1) mit Kasuspräpos. u. a. Präpos. *a soi retenir* XXXVIII. 2. *nest pas a soi* XLIV. 38. *ait en soi* XL. 43. *par soi* XV. 31. 2) mit Verben: *soi fier* VIII. 42. *soi aidier* XLII. 40.

soif s. f. lat. *sitis*, altprov. *set*, span. *séd*, port. *sede*, ital. *sete*, Durst: *de soif* XLIV. 27.

solal, solet s. m. v. lat. *sol* gleichsam *soliculus*, altpr. *solet*, *soleih*, *soleil* daneb. *soleillet* u. *solar*, Sonne: S. N. li *solaus* XXXIX. 14. Cas. obl. *et solet* XI. 17.

soloir, souloir v. lat. *solere*, altprov. span. *soler*, ital. *solere*, port. *soer*, pflegen, gewohnt sein: Fr. Ind. *seul* (*soleo*) XXII. 7. *seut* (*solet*) XII. 19. Impf. *soiliés* XLI. 30.

son s. ses.

sor, sour, sur, seur PRAEP. lat. *super*, *supra*, altprov. span. port. *sobre*, ital. *sopra*, *sor*, vgl. unt. *sus*, 1) v. Raum: über, oben auf, auf: *sor la bele verdure* X. 3. *sur verdure* XXXIX. 12. 2) übertr. vom Vorzuge: über, vor, mehr als: *sor tous est honoree* VIII. 30. von Macht und Herrschaft: über: *a seur tous signourage* XXXV. 28. *sur qui . . signourie* VIII. 48.

sorplus s. m. v. lat. *super*, *supra plus*, altprov. *sobreplus*, ital. *sorappiù*, Ueberfluß, Uebrig: *del sorplus* VIII. 8.

sorvaincre, sourvaincre v. lat. *supervincere* (Tertull.), altprov. *sobrevincer*, ital. *sopravvincere*, überwältigen, bewältigen: Inf. *sorvaincre* XV. 27. Fr. Ind. *sourvain* XIII. 33.

souffrance, sousfranche s. f. lat. *sufferentia* (Tertull.), altpr. *sufransa*, *sofrensa*, *sufransa*, *sofransa*, ital. *sofferenza*, Leid: *souffrance* XIII. 39. *sousfranche* ib. 4.

soufraitous ADJ. v. *soufrir*, altprov. *sofraitos*; *sofrachos*, nfr. *souffreteux*, arm-selig, elend: S. Cas. obl. *moi soufraitous* XXXIX. 7.

soufrir, sousfrir v. lat. *sufferre*, altpr. *sufrir*, *sofrir* neben *sufferre*, sp. *sufrir*, port. *sofrer*, *sofrer*, it. *sofferire*, *sofrir*, engl. *to suffer*. Inf. *soufrir* XI. 16. XIV. 42. XVIII. 18. XXIV. 19. 35. 39. und öfter. *soufrir* X. 13. XVIII. 9. im Refr. XXIV. 19. XXVIII. 32. Pr. Ind. *soufre* II. 28. *suefre* XXXVI. 4. cf. *queffre* Jubinal Jongl. et Tr. p. 49. 112. Ger. *sousfrant* XVIII. 10. *soufrans* XIII. 5. Imperat. *ne soufres* XVIII. 29. *ne soufres* XXIX. 29. *me soufres* XXXVIII. 26. Dcf. *soufri* XL. 22. Fut. *souferront* XVI. 21. etc. 1) trans. ertragen, erdulden, leiden: *soufrir la mort* X. 13. *ce XVIII. 9. longe haschie* XXIV. 19. *les maus* XXIV. 35. *langours* XXXVI. 20. *mal* XXV. 10. 18. 30. etc. *me soufres* XXXVIII. 26. 2) intr. dulden, leiden: *soufre et atent* II. 26: *par soufrir* XXVI. 45. XXXI. 40. *en sagement soufrir* XXVIII. 32. etc. 3) zulassen, lassen, gestatten: *ne souferront que . .* XVI. 21. oft mit folg. Acc. c. Inf. wie XL. 22.

sougit ADJ. lat. *subjectus*, altprov. *subjet*, *suget*, *soget*, span. *sujeto*, port. *sujeito*, ital. *soggetto*, nfr. *sujet*, unterworfen, geneigt, ergeben, versklavt: S. N. m. *a son voloir est sougis* XIII. 48.

souhait s. m. v. goth. *haitan*, abh. *heizan*, Wunsch, Verlangen: S. N. *tous souhais* XI. 5.

soul, sous s. seul.

soulais, soulas, solais s. m. lat. *solatium*, altprov. *solatz*, span. *solaz*, nfr. *soulas*, Trost, Erquickung: *tel paine me doit santer soulais* (*souhais* Ma.) XXIX. 4.

souler v. s. saouler.

soullier v. goth. *saulfjan*, agls. *sylian*, engl. *to soil*, *sully*, altpr. *sulhar*, *soalhar*, *solar* (ital. *sogliare*) neufr. *souiller*, beflecken, verunreinigen: *cis ors siecles soullies de vanite* XXXIX. 24.

soupirer, souspirer v. lat. *suspirare*, altprov. *sospirar*, span. port. *suspirar*, ital. *sospirare*, ehgl. *to suspire*, seufzen. Ger. *soupirant* V. 9. *en soupirant* XXI. 34. XLI. 23. Pr. Ind. *soupir* (*suspiro*) IV. 25. *souspir* X. 5. XIV. 28. XXXVI. 29.

souploier v. lat. *supplicare*, altprov. *supplicar*, *soplegar*, *sopleiar*, sp. *suplicar*, port. *supplicar*, ital. *supplicare*, reflex. sich beugen, sich demüthigen, sich neigen: *vers cui me suploi* XXXVIII. 15.

souprendre v. v. lat. *prehendere*, (altprov. *sosprendre*, *sorprendre*, *surprendre*; span. *sorprender*, port. *surprender*, ital. *sorprendere*, engl. *to surprise*, nfr. *surprendre*), überraschen, überwältigen: *tant ma samors soupris* XIX. 6. *si sui soupris* III. 16.

fui si soupris XXXIII. 21. *sui soipris par esgarder* XXXII. 10. *soupris de nouvele amour* XLI. 8.

sourjon s. m. v. lat. *surgere*, vgl. ital. *sorgente*, engl. *surge*, nfr. *surgeon* u. *source*, Quelle, Born. S. V. *sourjons de bien* XXXIX. 6.

sousfranche s. *souffrance*.

sousfrir s. *souffrir*.

soustenir v. lat. *sustinere*, altprov. span. *sostener*, ital. *sostenere*, port. *soster*, engl. *to sustain*, 1) im eig. Sinn: tragen, halten, nicht sinken lassen: *soustehir si grief fais* XVIII. 6. 2) ertragen, aushalten: *pour tel caup soustenir* XXIII. 16. *mon mal* IV. 5. *de grans maus* XXXVI. 13. 3) erhalten, unterhalten, ernähren: *de pau soustenir* XIV. 43. 4) erhalten, bewahren, machen daß etwas daerit: *amours soustenir* IV. 36. *soustient loiautez* XLVI. 39. 5) aufrecht erhalten, schirmen, vertheidigen: *amours me soustient* IX. 12. XLI. 38. *espoir qui tant soustenit ma* XXIX. 30. *pour soustenir no fraile humanite* XXXIX. 4. *le tort soustenez* XLVI. 34.

soutil adj. lat. *subtilis*, altprov. *subtil*, *sobtil*, *sotil*, altsp. port. *subtil*, neusp. *sutil*, ital. *sottile*, engl. *subtile*, *subtle*, nfr. *subtil*, scharfsinnig: *estes soutis* XI. VI. 33.

souvenir v. lat. *subvenire*, altpr. *sovenir*, it. *sovenire*, ins Gedächtnis kommen, in die Erinnerung treten, gemahnen: *daigne vous souvenir* XIV. 37. *se souvenir vous deignoit* XXIV. 24. *li deust souvenir de moi* XXXVI. 14. *de mal ne me puet souvenir* XVIII. 43. *men souvient* XLI. 44. Inf. subst. Erinnerung: *del dout souvenir* XXVIII. 36.

souvent, sovent adv. lat. *subinde*, altprov. *soven*, *soen*, ital. *sovente*, oft: *souvent* X. 51. 57. XXXVIII. 8. XLI. 29. *sovent* XXIII. 18. *bien souvent* XXVIII. 30. XXXIII. 26. *plus souvent* XXXIII. 17. XLI. 99.

soz, seubz, sous praepr. lat. *subtus*, altprov. *soz*, altport. *soto*, ital. *sotto*, unter: *soz la cendre* X. 63. *soubz le menton* Monmerqué Th. fr. p. 258.

sur s. sor.

Surie nom. propr. lat. *Syria*, Syrien. V. 9.

sus praepr. lat. *sursum*, *susum*, altprov. *sus*, it. *sù*, vgl. *sor*. 1) vom Raum: oben auf, auf: *le tort sus fame metez* XLVI. 18. 2) vom Grunde (u. Ziele): auf etwas hin: *croit sus plege ne sus nul serment* XLIV. 21.

taindre v. lat. *tingere*, altprov. *tengner*, *tenher*, ital. *tingere*, *tiguere*, span. *teñir*, port. *tingir*, engl. *to taint*, nfr. *teindre*. 1) trans. färben, verfärben: *mon taint viaire* XIII. 26. 2) intrans. sich färben, sich verfärben: *fait mon vis taindre et palir* X. 10.

taire, taisir v. lat. *tacere*, altprov. *tazer*, *taiser*, ital. *tacere*. 1) reflex. schweigen: *men taire* III. 5. *ne s'en deit taisir* Marie de Fr. I. p. 42. 2) intr. schweigen: *mielz vault le prestre taire* XLIII. 53. *par taire* XXXIII. 25. *en taisant* XXII. 17. *tais vassal* Monmerqué Th. fr. p. 15.

talent s. m. gr. *τάλαντον*, mlat. *talentum*, altprov. *talant*, *talán*, *talen*, sp. port. ital. *talento*, engl. *talent*, Lust, Neigung, Gefallen: S. N. *talent leur prent* II. 32. *talens vous en prent* XXIV. 52. Cas. obl. *nai pas talent* XVI. 2. *li servir a son talent* XIV. 8. XXIV. 6. *servir a talent* XLIV. 9. *face tout son talent* X. 56.

tamis s. m. v. lat. *attaminare*, mlat. *attamen* und *tamisium*, altprov. *tamis*, span. *tamiz*, holl. *tems*, Sieb: *dun tamis* XLII. 83.

tans s. m. lat. *tempus*, altprov. *temps*, span. *tiempo*, port. ital. *tempo*, nfr. *temps*, 1) Zeit, Zeitabschnitt: S. Cas. obl. *del tans* III. 1. *au tans* XXVI. 2. *le douc tans* XXV. 1. *si lonc tans a* XXIX. 3. *pour cier tans* XXXVIII. 42. Pl. Cas. obl. *tous tans* alle Zeit, immer XXVII. 35. cf. *ke tous tens dure* Wackern. Altfr. L. p. 71. *tous tens servirai* ib. p. 72. 2) die gelegene, bequeme Zeit: *tel tans de* . . XXI. 10. dah. *par tans* zu rechter Zeit, zeitig, bald I. 40.

tant pron. adj. lat. *tantus*, altprov. *tant*, *tan*, span. port. ital. *tanto*. a) so groß, so viel: S. *tant ai dolour* IV. 5. *tant a dolour* XII. 6. im Refr. *tant pite con biauete* XXXV. 9. Pl. *en tant liex* XLVI. 21. b) NEUTR. SUBST. so viel, so Vieles: *tant vous os bien conter* VI. 27. *tant sacent* ib. 38. *neust tant soufert* XVIII. 6. *tant en sai* XLII. 15. *tant vous en di* XLIV. 39. *tant y aurai mis* XLVI. 41. *de tant me vant* XXXV. 26. *fet tant et demi* XLIV. 24. mit folgendem *de*: *tant de vaillance* IX. 36. cf. XIV. 14.

XXXII. 26. — *fors tant que* ausser (so viel) dafa: **XXXVIII.** 34. *fors seul de tant que* **XXXV.** 23. Pl. *mil tans plus* **XLI.** 74. c) ADV. 1) so viel, so sehr (quantitativ): *tant vous aime* I. 33. cfr. II. 35. 38. IV. 21. 29. VIII. 12. 41. IX. 48. etc. *tant a grant signourie* **XXXV.** 25, dah. vor dem Komparativ: *tant miez* **XLIII.** 51. 2) so weit, so lange (von der Zeit): *est tant demoures* F. 8. *tant que* so lange als: IX. 12. *tant kaurai amie* **XXVII.** 19. *tant com* dass. mit Indic. **XXXIII.** 88. mit Konjunkt. **XXXII.** 30. so lange bis: *tant kele aura aperchut* **XXIX.** 7. cf. **XLII.** 17.

targier v. lat. *tardare*, altprov. *tardar*, *tarzar*, span. port. *tardar*, ital. *tardare*, engl. *to tardy*, nfr. *tarder*, 1) intr. skumen, zaudern: *ne targera gaire* **XLIII.** 71. 2) reflex. dass. *sen veult targier* **XLIII.** 11.

tart ADJ. u. ADV. lat. *tardus*, *tarde*, altprov. *tart*, *tard*, span. port. *tardo*, *tardé*, ital. *tardo*, *tardi*, skumig, langsam, zu spät: ADV. **XLII.** 72.

teche s. f. isländ. *taggr* s. *atacier*, engl. *tack* i. q. *spot* (Hammond), altprov. *tacca*, *taca*, span. *taca*, *tacha*, port. *tacha*, ital. *tacca*, *taccia*, nfr. *tache*, Flecken, Merkmal, Eigenschaft: *miales teches* **XLII.** 79.

tel ADJ. lat. *talis*, altprov. span. port. *tal*, ital. *tale*, 1) solch, so beschaffen: m. S. N. *tes* **VIII.** 25. *tiens* **XII.** 33. *tiex* **XLIII.** 74. Cas. obl. *tel* III. 18. **VIII.** 50. XI. 9. XIX. 20. **XXI.** 10. **XXIII.** 16. *de tel* **XLVI.** 36. a *tel* **XXXI.** 30. etc. *par tel devis que* **XLIII.** 5. *en tel point que* ib. 49. Pl. Cas. obl. *de tels* **XX.** 19. F. S. N. *tes* **XXXIV.** 26. *tiens* **VIII.** 50. *tele* **XVII.** 31. Cas. obl. *tel* III. 18. **XXIX.** 4. 9. **XXX.** 19. *de tel* **VII.** 81. etc. Pl. Cas. obl. *teus* **XX.** 23. *tes* **XX.** 35. 2) mancher: S. N. *teus* **XVI.** 35. 36. **XIX.** 2. **XXI.** 9. *tiex* **XXIX.** 16.

templier s. m. mlat. *templarius*, altprov. *templier*, span. port. *templario*, ital. *tempiere*, engl. *templar*, Tempelherr, Templer. S. N, *templiera* **XLIV.** 22.

tencoon s. f. lat. *tensio*, altprov. *tensio*, ital. *tenzone*, Streit: *sans tencoon* **XXII.** 2.

tendre ADJ. lat. *tener*, altr. *tenre*, *tendre*, ital. *tenero*, port. *tenro*, span. *tierno*, engl. *tender*, zart: *face tendre* X. 60.

tenir v. lat. *tenere*, altprov. *tener*, *tenir*, it. *tenere*, sp. *tener*, port. *ter*. Inf. *tenir* X. 22. **XIII.** 40. **XXV.** 31. **XXVIII.** 16. u. öfter. Pr. Ind. *tiens* (*teneo*) **VII.** 23. *tiens* **XLV.** 28. dag. *tien* **XXXI.** 40. *tieng* **XLII.** 30. *tient* (*tenet*) **VIII.** 43. **XVII.** 15. **XXIII.** 22. etc. *tenons* **XL.** 33. *tenes* **XLII.** 33. Konj. *tiegne* (*teneat*) **XIII.** 13. **XXXIX.** 61. Déf. *tindrent* **VIII.** 4. Fut. *tenra* **XXVII.** 31. Impf. Fut. *tenroie* **XXXV.** 10. **XLII.** 76. 1) halten, in Besitz haben, festhalten: *tient en ostaje* **VIII.** 43. *me tenra en sa vouerie* **XXVII.** 31. *tenir estage* **XIII.** 40. *qui ferm vous tiegne* **XXXIX.** 61. a *soi tenir* X. 22. 2) erhalten, aufrecht erhalten (in einem Zustande): *me tient ami* **XVII.** 15. *me tient joli* **XXIII.** 22. 3) halten, bewahren, beobachten: *ne tient fiance* **XLIV.** 30. *tindrent pris et valour* etc. **VIII.** 4. *faussete tenir* **XXVIII.** 16. 4) für etwas halten, ansehen, achten: mit a: **VII.** 23. **XIII.** 13. **XXXI.** 41. **XXXV.** 10. **XLII.** 76. mit *pour*: **XLII.** 30. 33. dah. *tenir chier* **XL.** 34. 5) reflex. sich zu jem. halten, bei jem. bleiben, a *vous se tient* **XII.** 46. *sensamble nous tenons* **XL.** 33. 6) reflex. sich enthalten, abstehehen, mit *de*: **XIV.** 1. **XXV.** 31. **XXXI.** 26. **XLIV.** 15. mit folgend. Nebens. *ne me puis tenir que . . .* **XXXVIII.** 5. Dav. *tenant* SUBST. Zug, ununterbrochene Thätigkeit: *en .i. tenant* **XIV.** 29.

tenser, **tencer**, **tencier**; **tenchier** v. vom lat. *tendere*, mlat. *tensare*, altprov. *tensar*, nfr. *tancer*, 1) streiten: *de tenchier* **XLII.** 38 Monmerqué Th. fr. p. 187, *de tencier* Jubinal Jongl. et Tr. p. 98. 2) vertheidigen: *me tenser contre . . .* **XXXIV.** 44. *same tenser* **XL.** 49.

tere, **tiere** s. f. lat. *terra*, altprov. port. ital. *terra*, span. *tierra*, nfr. *terre*, Land, Landschaft: *tere* **VII.** 5. *tiere* Monmerqué Th. fr. p. 418.

ternite s. f. v. lat. *terni* vgl. *ternio* i. q. *τρίαις*, Dreiheit: **XXXIX.** 15.

tesmoignier, ältere Form **testimunier**, **testimoigner** v. v. lat. *testimonium*, altr. *testimoniari*, sp. *testimoniar*, it. *testimoniare*, port. *testemonhar*, nfr. *témoigner*, bezeugen: *tesmoignier que . . .* **XIX.** 39. *me tesmoigne que* **XXXIV.** 21. *ce tesmoigne* **XXXIX.** 47.

tesmoing, ältere Form **testemoine** s. m. lat. *testimonium*, altprov. *testimoni*, sp. ital. *testimonio*, port. *testemunho*, nfr. *témoign*, Zeuge: Pl. N. *tesmoing* **XXII.** 12.

tiers ADJ. NUM. lat. *tertius*, altprov. *ters*, span. *tercio*, ital. *terzo*, engl. *tierce*, nfr. *tiers* dritte. *tiers en personne* XXXIX. 15.

toi PR. PERS. Nebenform von *te*, *tu*, *du*, dich: *par toi* XIII. 44.

tolir v. lat. *tollere*, altprov. *tolre*, *toldre*, altspan. *toller*, port. *tolher*, ital. *tol- lere*, *togliere*, engl. *to toll*, wegnehmen, entreissen, rauben: *tolir* XXV. 42. *ma tolu a moi* XXXVIII. 1.

tort s. m. lat. *tortum*, mlat. *tortus*, *tortum*, altprov. *tort*, port. ital. *torto*, span. *tuerto*, engl. *tort*, Unrecht. S. Cas. obl. *le tort* XLVI. 18. *tort a* XV. 83. *du tort* XLVI. 26. *a tort* I. 20. XV. 7.

tost ADV. lat. *tostus*? altprov. altspan. *tost*, altport. ital. *tosto*, nfr. *tôt*, bald: IX. 47. XIII. 31. 86. XIV. 24. XVI. 86. XXVII. 6. XXXV. 5. XLIII. 21. XLIV. 32. XLV. 7. *moult tost* XLV. 18. XLVI. 11. *si tost con solbald als* XXXII. 9. *si tost que* so schnell dafs ib. 14.

tot s. *tout*.

toudis ADV. d. i. *tous dis*, (*totos dies*), vgl. *toujours*, *toutans*, alle Tage, immer: XVI. 38. XX. 42. XXXVII. 19. XLI. 49.

toujours ADV. d. i. *tous jours* vgl. *toudis*, alle Tage, immer: XXIV. 9. XXXVIII. 39.

tour s. f. lat. *turris*, altprov. *tér*, *torre*, span. port. ital. *torre*, ahd. *turre*, *turra*, mhd. *turn*, engl. *tower*, Thurm: *en haute tour* XLI. 11. *geter de ceste tour* ib. 98.

tourment s. m. lat. *tormentum*, altpr. *torment*, turmen, span. port. ital. *tormento*, engl. *torment*, Marter, Qual: S. Cas. obl. *trop aspre tourment* XLI. 32. *pour nul tourment* XXXVII. 12. Pl. N. *mi grief tourment* XXXV. 6.

tourmenter v. v. lat. *tormentum*, mlat. *tormentare*, altprov. *tormentar*, turmen- tar, span. port. *tormentar*, ital. *tormentare*, engl. *to torment*, martern, quälen: *tant ma tourmente* XXXV. 20. *me tourmentast* VII. 18.

tourner, **torner** v. lat. *tornare*, ahd. *turnôn*, altpr. sp. port. *tornar*, it. *tornare*, 1) transit. kehren, wenden: *cele part cors tourner* XXXIV. 26. *tourner mon cuer de li* XXVIII. 39. bildl. *tourner a* zu etwas gereichen lassen, ansehn als: *me tourne a folie* XXXV. 1. 2) intrans. sich wenden: *seur moi tourne si oeil* XI. 19? bildl. zu etwas ausschlagen, zu etwas gereichen: *torner a reprovier* XLIII. 29. *me tourne a contraire* XXXIII. 16. *li tourt* (КОУ. PR.) *a hontaje* XIII. 18. *mest tournee a mes- aventure* III. 7. *a faillir* IV. 9.

tournoi s. m. v. lat. *tornare*, mlat. *torneare* dav. *torneamentum* neben *torna*, *tornatio*, altprov. *torney*, *tornei*, ital. span. *torneo*, port. *torneio*, *torneo*, engl. *tour- ney*, Lanzenrennen, Turnier: bildl. *el tournoi* XI. 21.

tourtre s. f. lat. *turtur*, altprov. *tortre*, ital. *tortore*, *tortora*, Turteltaube: VII. 3. Ronsard II. p. 1530.

tous s. f. lat. *tussis*, altprov. span. *tos*, port. *tosse*, ital. *tosse*, *tossà*, nfr. *toux*. *a le tous* XLI. 78.

tout, **tot** ADJ. altprov. *tôt*, span. port. *todo*, ital. *tutto*, ganz, all, jeder: m. S. N. *tous*, *touz*, *tos*: *tous li vis* XX. 12. *tous li mons* XXXII. 34. XXXV. 45. *tous biens* VIII. 20. XXXIX. 18. *tous souhais* XI. 5. *je sui tous fis* XLII. 19. 30. 41. 52. 70. *tous fis* ib. 63. 77. *soiez tous fis* XLI. 48. *tos ires* XLI. 101. *tous me sui en li mis* IX. 42. *sui tous vostre* XIII. 29. *me doins tous liges* XXXIII. 80. dag. *tout li clergies* V. 25. *tout croisées* VII. 25. *tout li cuers* XXXIII. 24. *tout droit sans* VIII. 34. Cas. obl. *tout*: *tout cest mont* III. 31. *tout le mont* XXV. 84. XXXV. 12. *de tout lavorir* ib. 44. *en tout le compas* XXXVIII. 47. etc. *mon cuer tout* XXVIII. 6. *un tout seul jour* IV. 20. *un tout seul bien* XXXV. 35. *mon cors tout entir* XXVI. 19. Pl. N. *tout*: *tout bien* XVIII. 31. *tout mi pense* II. 15. *tout chil bien* XLII. 66. *tout mi desir* XXVI. 24. *tout fin amant* XXVI. 45. Cas. obl. *tous*: *tous biens* VIII. 14. *tous jours* IX. 18. 38. XV. 1. XVIII. 37. XX. 14. etc. *tous tans* XXVII. 35. XXXII. 40. *tous vrais amans* XX. 25. *tous les siens* XXVI. 35. etc. f. S. N. *toute*: *toute riens* VII. 33. *toute gent* VI. 38. *toute biautes* X. 61. etc. Cas. obl. *toute*: *toute ma cure* III. 24. *toute ma vie* VI. 22. *toute trequerie* XXVII. 30. *toute nauwaiste* XXXI. 11. *a toute gent* XLV. 14. etc. Pl. N. *toutes* *ses meillours bontes* XLI. 81. Cas. obl. *toutes*: *de toutes autres* XVIII. 25. etc.

tout, tot SUBST. 1) Alles. NEUTR. S. N. *tout est fors de balance* VII. 83. *tout me vient si a plaisir* XXV. 7. *tout che* XXIII. 5. Cas. obl. *tout conquiert* VIII. 23. a *tout* ib. 89. *tout motroit* XLIII. 50. *ai tout passe* XLI. 60. *tout a endurer* IX. 27. daher *del tout* adverbial: V. 8. XV. 14. XLI. 64. *sur tout* VIII. 80. 2) Alle: m. Pl. N. *tuit* XIII. 20. Cas. obl. *tous, tos: seur tous* XXXV. 28. a *tous* VIII. 29. a *tos* XX. 10. *les face tous hounis* XIX. 40. F. Pl. N. u. Cas. obl. *toutes: vers toutes* XXXIII. 20.

tout, tot ADV. ganz, völlig: *tout a une foie* VII. 16. *tout a une fie* XVII. 27. *tout de voir* XLI. 53. *tout nu a nu* XLIV. 6. *tout ensemment* VIII. 35. *tot ensemment* VIII. 6. *tout entierement* XVII. 18. *tout esraument* XXXIII. 22. *tout cuilement* VIII. 16. *tot plainement* XXIV. 26. *tout ausi* X. 8. *tout ades* XXV. 12. XXVII. 23. XXXVI. 34. XLI. 44.

toutans ADV. d. i. *tous tans*, cf. *toudis*. alle Zeiten, immer: XXV. 11.

traie s. f. Verrath? s. Anm. zu VIII. 40.

trair v. lat. *tradere*, altprov. *trair*, *trakir*, port. *trair*, altspan. *traer*, ital. *tradire*, verrathen, falsch üben, zuwider handeln, verderben: Inf. *ne vous seuc traire* XVI. 37. *pour tout le mont traire* XXV. 84. *sans traire* XVIII. 82. XXVI. 17. XXVIII. 18. Ind. Pr. *trais f. traist* VIII. 40. *qui le traissent* XXXVIII. 7. Déf. *me traistes* XXX. 24. Ind. *la traie* XXI. 15. Pass. *soie traie* XIX. 10.

traire v. lat. *trahere*, altprov. altital. *traire*, span. *traer*, ital. *trarre*, 1) ziehen, hervorziehen: *yave traire* XLIII. 78. dah. wegziehen, entziehen, reflex. sich entziehen: *ne men seuc traire* XXXIII. 21. 2) hinziehen, bringen: *en tel lieu sui traie* XI. 9. dah. a chief *traire* zu Stande bringen, erreichen: XLIII. 81. 3) an sich ziehen, sich zuziehen, erleiden: *dolour, mal traire* III. 18. 4) schiefßen: *me traie parmi le cuer sa biaute* XXIII. 14. *je sui el cors traie* XI. 26.

traison s. f. lat. *traditio*, altprov. *traicio*, *tracio*, *trassio*, span. *traicion*, port. *traicio*, engl. *treason*, Verrath. S. N. *traisons* VIII. 40.

traitour, traitres s. m. lat. *traditor*, altprov. *traitor*, *traidor*, *traire*, *trahire*, span. *traydor*, port. *traditor*, ital. *traditore*, engl. *traitor*, neufr. *traître*, Verräther: S. Cas. obl. *traitour* XLVI. 38.

trametre v. lat. *transmittere*, altprov. *trametre*, ital. *tramettere*, *trasmettere*, span. *transmitir*, *tramitir*, port. *transmittir*, engl. *to transmit*, übersenden: *soit tramis* XLII. 87.

transir v. lat. *transire*, sterben: Déf. *transi de mort* X. 86. ●

travall s. m. v. lat. *trabs*, altpr. *trabalh*, *trebalh*, ital. *travaglio*, port. *trabalho*, span. *trabajo*, engl. *travail*, Qual: Cas. obl. XIII. 2. *pour nul travail* XXXIII. 40. 44.

traveillier v. v. lat. *trabs*, altprov. *trebalhar*, ital. *travagliare*, port. *trabalhar*, span. *trabajar*, engl. *to travail*. 1) trans. quülen, abmühen: 2) intr. sich abmühen, quülen: *pour traveillier* XLII. 78. wie sonst reflex. *me vueill traveillier* Jübnal Jongl. et Trouv. p. 94. *se voudront traveillier* ib. p. 100.

trecherie, trequerie, tricerie s. f. v. folg. W. mlat. *tricharia*, engl. *treachery*, Trug, Betrug: *trecherie* XVI. 31. XVII. 35. *trequerie* XXVII. 30. *trekerie* Ren. le Nouvel v. 5246. *triceps* XXI. 6.

trechier, trichier v. ahd. *triokan*, mhd. *triegen*, altprov. *trachar*, engl. *to trick*, u. *to betray*, trügen, betrügen: *sans trechier* XXX. 18. *sans trichier* XIX. 6. XLIII. 3.

trepel, trepell s. m. verw. m. altnord. *at trappa*, angl. *treppan*, mlat. *trepalium* (*ubi rei torquentur*), altprov. *trepel*, *trepelh*, *trapei*, Marten: Cas. obl. *cest trepel* XXV. 24. 25.

tres PRAEP. lat. *trans*, altprov. span. port. *tras*, ital. *tra*, seit. dah. *tres che que* CORJ. seit. XXV. 11. oder *tres que* XXXIII. 19. ADV. sehr, gar: III. 17. VII. 39. VIII. 28. X. 27. etc. *de si tres haut affaire* XX. 18.

tresconvoitier v. v. *convoitier* s. Erläut.

trestout ADJ. verstärktes *tout*, ganz. m. S. Cas. obl. *trestout mon vivant* XVIII. 1. *en trestout mon eage* XXXVII. 12. *le vois trestout oubliant* XVIII. 44. Pl. N. *trestout cil* VI. 8. NEUTR. SUBST. S. N. *trestout* Alles XXXVI. 33. ADV. ganz u. gar *trestout sains faintise* I. 38. *jai trestout donne . . entierement* VI. 34.

treu s. m. lat. *tributum*, altprov. *tribut*, *trebut*, *tribug*, *trabug*, *traut*, *treu*, span.

port. ital. *tributo*, Tribut: S. Cas. obl. *treu* (zweisybl.) XXXIX. 28. Mouskes Chron. v. 187. 12980. dag. *tru* Rom. de Rou I. p. 69.

tricherie s. *trecherie*.

trichier s. *trechier*.

Tristan NOM. PROP. S. N. Tristan. XXXVIII. 29.

troi ADJ. NUM. lat. *tres*, altprov. *trei*, *tres*, span. port. *tres*, ital. *tre*, Pl. N. li *clau troi* XL. 23.

trop eigl. SUBST. ahd. *drupo*, angla. *trepp*, mlat. *troppus*, mhd. *trupe*, engl. *troop*, altr. *trop*, it. *troppo*. 1) SUBST. Uebermaafs, Zuviel: *trop de durtes* I. 17. 2) ADJ. *trop courtesie* XXXV. 24. 3) ADV. sehr, in hohem Grade: *trop volentiers* XV. 17. *trop houni* V. 21. *trop mieus* XVI. 17. XXVIII. 15. XXXI. 4. 3) zu sehr, zu viel, in zu hohem Grade: *trop de mal aire* III. 4. *trop entais* XI. 12. *trop esbloist* ib. 18. *trop est grans* ib. 80. *trop loer* XX. 9. *trop felon* ib. 20. etc.

trover, trouver v. ahd. *trefan*, *getrofan* altprov. *trobar*, span. port. *trovar*, ital. *trovare*, Inf. *trover* VI. 5. Jubinal Jongl. et Trouv. p. 110. *trouver* VI. 13. IX. 19. 24. XV. 26. XVI. 15. XXXIV. 4. Pr. Ind. *truis* I. 17. XXXIV. 9. XXXV. 89. *treuve* XLII. 22. *trouve* Jubinal Jongl. et Trouv. p. 28. 82. Wackern. Altfr. L. p. 4. 33. Konj. *que j'ou truisse* XXIX. 27. *nel truisse* Wackern. Altfr. L. p. 4. 1) finden, antreffen: *trop de durtes* I. 17. *merci* IX. 19. 24. XV. 26. XXXIV. 4. *plus grant pooir* VI. 5. *tant de bien* XXXII. 26. etc. 2) finden, entdecken: *percevoir ne trouver* XVI. 15. 3) erfinden, besond. von der Dichtung: *chans trouver* VI. 13. *cans trouver* XXVI. 31.

Ture NOM. PROP. Türke: Pl. N. V. 20.

u ADV. s. *ou*.

u CONJ. s. *ou*.

umain s. *humain*.

umelite s. *humilite*.

umillier s. *humilier*.

un ADJ. NUM. lat. *unus*, altprov. *un*, *u*, span. *uno*, *un*, port. *um*, *hum*, ital. *uno*, ein: m. S. N. *uns seus* XXXIX. 15. *uns faus amans* XLIII. 5. *uns hom* XLIV. 3. XLVI. 44. dag. *lun* XLIII. 5. Cas. obl. *en un destour* XLI. 9. geschr. *j. oder i.* XIV. 29. 41. XLI. 8. F. S. N. *une riens* XX. 17. Cas. obl. *une nuit* XLIV. 5. 14. SUBST. Cas. obl. *une* XLVI. 6.

usaje, usage s. m. v. lat. *usus*, altprov. *usatge*, span. *usage*, ital. *usaggio*, engl. *usage*, Gewohnheit, Brauch: S. Cas. obl. *maintenir l'usage* XIII. 21. *maintenir fol usaje* XXXI. 5. *guerpir si douc usaje* XXXVII. 10.

user v. v. lat. *uti, usus*, mlat. *usare*, altprov. *usar*, *uzar*, span. port. *usar*, ital. *usare*, engl. *to use*, gebrauchen, verwenden: *mon tans user* XIII. 22.

vaillance s. f. v. lat. *valens*, mlat. *valentia*, altprov. *valencia*, *valensd*, span. port. *valentia*, ital. *valenzia*, *valenza*, engl. *valiance*, *valiancy*, Werth, Vorzug, Tugend: VII. 39. IX. 36. XVI. 9. XVII. 31. XXXII. 38.

vaillandise s. f. vom lat. *valens*, neufr. *vaillantise*, Tapferkeit; Heldenthat: XXXIV. 24.

vain ADJ. lat. *vanus*, altprov. *van*, span. ital. *vano*, port. *vão*, engl. *vain*, dav. en *vain* lat. in *vanum*, vergebens XV. 39.

vaincre, vengre v. lat. *vincere*, altprov. *vencer*, *venser*, span. port. *vencer*, ital. *vincere*. 1) siegen, die Oberhand behalten: *samours ne vaint* XVIII. 15. *si vaint on* XXVIII. 32. *leur force vaincra* XXIX. 40. 2) besiegen, bewältigen: *toutes cruaultes vaint* XIII. 19. *vaint amours jugement* XLV. 3. *est vencus* XL. 55. *sont vaincu* XIV. 34. *nert vaincue* XV. 30.

vair ADJ. lat. *varius*, altprov. *vaire*, *vair*, *var*, span. port. ital. *vario*, schillernd: S. N. *ai vair oeil clair* (?) XI. 20. Pl. *ex vairs* I. 15. *ses ieus vairs* XVIII. 42.

vaissau s. m. v. lat. *vas*, *vasculum*, mlat. *vascellum*, *vasellum*, *vacillum*, altprov. *vaissel*, *vaisselh*, ital. *vasello*, *vascello*, span. *vasillo*, engl. *vessel*, nfr. *vaisseau*, *vaiselle*, Gefäß: S. V. *vaissaus de dignete* XXXIX. 26.

valoir v. lat. *valere*, altprov. span. port. *valer*, ital. *valere*, Inf. *valoir* VIII. 29. XXXVII. 1. 38. XLI. 67. Pr. Ind. *vail* XIII. 23. XXXIII. 42. *vaut* VIII. 29. XI. 28. XXIV. 8. *vaunt* XLIII. 88. 53. XLV. 6. XLVI. 16. Fut. *vaura* VII. 13. Impf. Fut. *vauroit* XLII. 84. *vaudroient* II. 34. 1) werth sein, eigl. u. bildl. *ele le vaut* XXIV. 8. dah. *valoir* mieux höheren Werth haben, besser sein: XIII. 23. XXXIII. 42. XXXVII. 1. 38. *miez* XLIII. 88. 53. XLV. 6. *pis* schlechter sein XLVI. 16. u. abs. Werth, Würde haben VIII. 29. auch: gelten, gleich bedeuten: *vaura bien mort* VII. 13. *vaut autant* com XI. 28. 2) helfen, nützen: *ne me vaudroient* II. 34. *a tous vaut* VIII. 29. *ne vous vauroit* XLII. 84. *me valoir* XLI. 67. dav. PARTIC. als ADJ. *vaillant*, werthvoll, würdig, erhaben, edel: S. V. *dame vaillans* XVII. 33. *cors vaillans* XXXVII. 34. *en si haut lieu vaillant* XVIII. 12.

valour s. f. vom lat. *valere* (*valor*?), altprov. sp. port. *valor*, ital. *valore*, engl. *valor*, Werth, Vorzug, Verdienst: S. N. *grans valours* XXIX. 13. Cas. obl. *pris et valour* VIII. 5. *pour cui valour* XXVIII. 3. Pl. Cas. obl. *toutes valours ataint* XIII. 17. *biaute, valours* XXVIII. 11. *recort ses valours* XXXVI. 25.

vanite auch **vanitet** s. f. lat. *vanitas*, altprov. *vanitat*, *vanetat*, span. *vanidad*, port. *vanidade*, ital. *vanità*, engl. *vanity*, Eitelkeit, Gehaltlosigkeit, Nichtigkeit: *de vanite* XXXIX. 24.

vanter v. v. lat. *vanus*, mlat. *vanitare*, altprov. *vantar*, ital. *vantare*, reflex. sich rühmen, sich vermessen, prahlen: *mos vanter* XXVI. 51. *de tant me vant* XXXV. 26. *se vantent* XXIX. 40. *ne se vanta* XXIX. 43. *me sui vantes* XXX. 13.

vasselaje, vaselaje s. m. v. mlat. *vasus*, *vassallus*, altprov. *vassalatge, vasselatge*, span. *vasallage*, port. *vasallagem*, ital. *vassallaggio*, engl. *vassalage*, Heldenmuth, Heldenthath: S. Cas. obl. *fait molt biau vaselaje* XXXI. 9. Pl. N. *maint vasselaje* XIII. 18.

veer v. lat. *vetare*, altprov. span. port. *vedar*, ital. *vietare*, verwehren, verweigern: *sans veer* XIII. 42.

veillier v. lat. *vigilare*, altprov. *veillar, vellar, velhar*, ital. *vigliare*, span. port. *velar*, wachen, nicht schlafen. XLI. 4. XLII. 74.

veir s. *veoir*.

vendre v. lat. *vendere*, altprov. *vendre*, ital. *vendere*, span. port. *vender*, verkaufen: *vendue mont molt chier leur conpaignie* XXI. 3.

vengier v. lat. *vindicare*, altprov. *venjar, vengar*, ital. *vengiare*, span. *vengar*, port. *vingar*, engl. *to venge*, rächen: *si ert . . vengie* XXXVI. 39. reflex. sich rächen: *me vengier* XLII. 81.

venjance s. f. v. lat. *vindicare*, altprov. *venjansa*, sp. *vinganza*, port. *vingança*, ital. *vingianza*, engl. *vengeance*, afr. *vengeance*, Rache: I. 21.

venir v. lat. *venire*, altprov. span. *venir*, ital. *venire*, port. *vir*. Inf. *venir* IV. 40. XVI. 27. XXII. 20. etc. Pr. Ind. *vient* III. 4. IV. 37. VI. 86. etc. Déf. *vint* X. 12. XXXIX. 17. XL. 13. Fut. *venra* XIV. 39. XL. 49. *venres* XLII. 71. Impf. Fut. *venroit* X. 16. XLIII. 33. 1) kommen im Allgem., ankommen: *vient en delirant* XIV. 22. *vint humlement* XL. 13. Inf. subst. *en son venir* X. 15. mit folg. Inf. *vint ferir* X. 12. *venra tenses* XL. 49. kommen, zurückkehren: *vient a sa douce nature* III. 4. 2) hinkommen, zu etwas kommen, gelangen: *venres au repairier* XLII. 71. *vient a son desir* XXXI. 8. *a grant joie venir* XXXVIII. 8. unpers. *quant venra a . .* XIV. 39. 3) dah. zu etwas ausschlagen, gedeihen. *vient a plaisir* IV. 37. XXV. 7. *me vient arrebours* XXXVI. 33. *venir en gre* VI. 36: dah. überh. ausfallen, gerathen, sein: *vient miez* XLV. 15. *miez venroit* X. 16. XLIII. 33. 4) herkommen, herkommen: *de li me vient ma joie* IX. 10. u. dgl. m. *ce vient damours* XXVIII. 25. *dont li vient?* XII. 21. *damiste li vint* XXXIX. 17. *de bonte vous.vient* ib. 50.

veoir, veir, vir auch **veer, vedeir** v. lat. *videre*, altprov. *vezer*, ital. *vedere*, span. port. *ver*. Inf. *veoir* XIII. 3. XV. 85. XXXVII. 7. *veir* XVII. 29. XXVIII. 24. *vir* XXIX. 35. *veir* Livres des Rois fol. 4. s. Rayn. Lex. rom. V. p. 533. I. *vedeir* Orell. Gr. p. 262. Praes. Ind. *voi* (*video*) III. 11. 30. X. 1. XIII. 37. XIX. 36. XX. 15. XXI. 4. 13. 19. etc. dag. *vois* IX. 26. *roit* (*videt*) XII. 16. XIV. 24. XX. 36.

XXVI. 85. etc. Konj. *voie* (*videam*) XXXIII. 48. XLI. 51. Déf. *vi* (*vidi*) X. 41. XXI. 1. XLI. 24. Konj. *veist* XIII. 81. Fut. *verrai* II. 89. IV. 7. 1) sehen, erblicken: *premiers la vi* X. 41. *le jour que je ma dame voie* XXXIII. 48. *se jou ne vous voie* XLI. 51. 2) sehen, erleben, erfahren: *verrai achieve le pame* II. 89. *verrai la promesse avec* IV. 7. 8) wahrnehmen, merken, einsehen: *sele peut veir kamis vrais soie* XVII. 29. *son voit que ses biens fais le deserve* XXIX. 14. 4) zusehen, versuchen: *vir saidier leur pourra* XXIX. 85.

verai, vral ADJ. lat. *verax, veracis*, altprov. *verai, veray*, cf. *voir*. 1) wahrhaft, die Wahrheit redend, aufrichtig: m. S. Cas. obl. *de vrai cuer* XXXVI. 22. *cuer trai* XXV. 36. Pl. N. *vrai tesmoing* XXII. 12. f. *dame veraie* VIII. 17. 2) wahr, wirklich, nicht: m. S. N. *amis verais* XVII. 80. Cas. obl. *vrai amant* XXXV. 8. *damourous vrai talent* XVII. 20. Pl. Cas. obl. *vrais amans* XX. 14. 21. FEM. S. Cas. obl. *damours veraie* XXX. 8. *vraie repentance* XL. 48.

veralement, vralement ADV. vom vor. Wort altprov. *veraiamen, verayamen*, nfr. *vraiment*, cf. *voirement*, wahrhaftig, wahrlich: *veraiement* XIII. 85. *vraiment* XXXIII. 5.

verdure s. f. v. lat. *viridis*, altpr. span. port. ital. *verdura*, engl. *verdure*, Grün, Rassen: *sur la bele verdure* X. 3. *sur verdure* XXXIX. 12.

vergier s. m. lat. *viridarium, viridarium*, altprov. *verdier, vergier*, ital. *verziere*, span. port. *vergel*, nfr. *verger*, Baumgarten, Lustgarten: S. V. *vergiers* XXXIX. 2. Cas. obl. *vergier* XLI. 8.

vergonder v. lat. *verecundari*, altprov. *vergognar, vergonhar*, ital. *vergognare*, beschämen, demüthigen: XX. 27.

verite s. f. lat. *veritas*, altprov. *veritat, vertat*, span. *verdad*, port. *verdade*, ital. *verità*, engl. *verity*, Wahrheit: *ne di fors verite* XLII. 48. *par verite* XXXIX. 18. in Wahrheit.

vermeil ADJ. lat. *vermiculus*, altprov. *vermelh, vermel*, port. *vermelho*, ital. *vermiglio*, span. *bermejo*, hochroth: *la vermeille* XVI. 22.

vers PRAEP. lat. *versus*, altprov. *ves, vas*, ital. *verso*, 1) wärts, gegen (vom Raum). 2) gegen, zu, in Beziehung auf (zum Ausdruck freundl. und feindl. Beziehung von Thätigkeiten und Gemüthsstimmungen): *fraint vers moi* XIII. 28. *vers cui me suploi* XXXVIII. 15. *vers vous mumilie* XXI. 35. *vers li sumilie* XXXVI. 40. *tant a vers sa dame deservi* XLIV. 4. *vers vous ai meue loial amour* XV. 28. *afinite vers vous* XXXIX. 51. *vers moi mesprenes* I. 23. *vers vrais amans mesfaire* XX. 14. *vers toutes se desfent* XXXIII. 20. *ne pensa boidie vers celi* XXVII. 12. *fust vers amours parjurez* XLVI. 28.

vertu s. f. lat. *virtus*, altprov. *virtut, vertut*, span. *virtud*, port. *virtude*, ital. *virtù*, engl. *virtue*, Kraft: S. Cas. obl. *vertu ne poissanche* XXIII. 23.

viaire s. m. v. lat. *videre*, altprov. *veiaire*, Gesicht, Antlitz: S. Cas. obl. *en son viaire cler* IX. 25. *au viaire cler* XXVI. 28. *mon taint viaire* XIII. 26. *en viaire* XVII. 7. *son simple viaire* XX. 6. *son viaire* XXV. 15. *sen viaire* XXXIII. 19.

viantance s. *viltance*.

vie s. f. lat. *vita*, altprov. *vita, vida, via*, ital. *vita*, span. port. *vida*, 1) Leben: *sans perdre vie* XXXII. 29. *mon cors et ma vie* XXXVI. 16. *de vie* VIII. 9. *vie enieuse* V. 33. *glorieuse* ib. 38. 2) Leben, Lebenszeit, Lebensdauer: *en ma vie* XXXV. 15. *toute ma vie* VI. 22. *tous les jours de sa vie* XXI. 9. *nul jour de ma vie* XXIV. 1.

viel, vieu ADJ. lat. *vetulus*, altprov. *vielh, vilh*, port. *velho*, sp. *viejo*, it. *vecchio*, nfr. *vieil, vieux*, alt. bejahrt: S. N. *est vieus* XLI. 75.

vielece s. f. vom vor. W. altprov. *velheza*, ital. *vecchiezza*, Alter, hohes Alter: V. 22.

vierge s. f. lat. *virgo*, altprov. *virgi, vergi, verge*, ital. *vergine*, span. *virgen*, port. *virgem*, engl. *virgin*, Jungfrau: S. V. *vierge* XXXIX. 1. 12. Cas. obl. *en la vierge* XL. 12.

vieu s. *viel*.

vieute s. *vilte*.

vif ADJ. lat. *vivus*, altprov. *viu*, *vieu*, span. port. ital. *vivo*, engl. *vive* (Bacon). lebendig, lebend: S. N. *sois vis* XXXII. 30. *serai vis* XXXIII. 38. *est plus mors que vis* XLI. 39.

vil ADJ. lat. *vilis*, altprov. *vil*, *vilh*, span. port. *vil*, ital. *vile*, engl. *vile*, verächtlich, elend: S. N. *nere recreans vis* XLII. 62.

villain ADJ. v. lat. *villa*, mlat. *villanus* i. q. *rusticus*, altprov. *vilan*, *vila*, span. ital. *villano*, port. *villão*, engl. *villain*, roh, gemein, bübisch: *villaine lasquete* XXXI. 37. *fera que villaine* III. 33.

villainement ADV. v. vor. W. altprov. *villanamen*, span. ital. *villanamente*, port. *villamente*, roh, ungebührlich, gemein: *penser villainement* XXIV. 7.

vilounie auch **vilanie**, **vilenie**, **vilonie** s. f. v. lat. *villa*, mlat. *villania* i. q. *actio probrosa*, span. port. ital. *villania*, engl. *villany*, Rohheit, Ungebührlichkeit, Niederträchtigkeit: *vilounie ne pensa* XXVII. 9. *nama rain de vilounie* ib. 44. *parler en vilounie* XVI. 45. *sans vilounie* XXIV. 29.

viltance, **viatance**, **viutance** s. f. v. lat. *vilis* neben *vilte* u. *viltage*, Verächtlichkeit, Niederträchtigkeit, Schmach: *viltance* XVI. 18. *viatance* VII. 36. *ne maies en viutance* XXIII. 30.

vilte, **vieute**, **wieute** lat. *vilitas*, altprov. *viltat*, *vintat*, ital. *viltà*, engl. *vility* (Kennet) dass. S. N. *vieutez* XLVI. 31. Cas. obl. *a wieute* XXXIX. 33.

Viniers NOM. PROPRI. lat. *vinarius*, ital. *vinario*; *vinajo*, span. *vinario*, eigl. Weinbändler: als Eigenname *Guillames li Viniers* XLVI. 1.

vir s. *veoir*.

vis s. m. lat. *visus*, altprov. *vis*, span. port. ital. *viso*, Gesicht, Antlitz: S. N. *ses vis est fres* I. 14. *simples vis* XI. 4. Cas. obl. *cler vis* XVII. 20. XIX. 26. XXXVI. 28. *au vis cler* XLI. 20. *a le vis cler* XX. 3.

vis s. m. oder vielmehr ADJ. NEUTR. lat. *visum*, altprov. *vis*, in der Formel *mest vis* XXX. 41. es erscheint, dünkt, lat. *mihi visum est*.

vis ADJ. lat. *visus* s. *vif*.

vis ADJ. lat. *vilis* s. *vil*.

visage s. m. v. lat. *visus*, altprov. *visatge*, *vizatge*, altital. *visaggio*, span. *visage*, port. *visagem*, engl. *visage*, Gesicht, Antlitz, Miene: *au visage* VIII. 33.

vitance, **viatance** s. *viltance*.

vivre v. lat. *vivere*, altprov. *viure*, *vieure*, ital. *vivere*, port. *viver*, span. *vivir*. Inf. *vivre* XXVIII. 20. 21. XXXIII. 39. Pr. Ind. *vif* (*vivo*) VII. 12. X. 58. Fut. *vivront* V. 28. 1) leben, am Leben sein oder bleiben: *vivre u morir* XXXVIII. 20. *vivre me fait* ib. 21. *se jou vif* VII. 12. 2) sein Leben zubringen, irgendwie leben: *castement vivront* V. 28. *vif plus dolereusement* X. 58. *vivre en dangier* XXXIII. 39. dav. PARTIC. SUBST. *virant* Lebenszeit: S. Cas. obl. *tout mon vivant* XXXVII. 3. *a tout mon vivant* XIV. 9.

voellance, **voeillance**, **voillance** s. f. lat. *volentia*, altital. *vollienza*, 1) Wille, Neigung, Gesinnung: *cuer ne voillance de* . . XVI. 4. *te doinst vers mei bone voillance* Monmerqué Th. fr. p. 12. 2) Belieben (das, was beliebt): *face de moi sa voellance* IX. 41.

voiaje s. m. lat. *viaticum*, mlat. *viaticum*, *viagium*, altprov. *viagge*, *viatge*, ital. *viaggio*, span. *viage*, port. *viagem*, engl. *voyage* veralt. *viage*, nfr. *voyage*, Reise, Fahrt: *iront en cest voiaje* V. 32.

voie s. f. lat. *via*, altprov. span. port. ital. *via*, 1) Weg, Straße, eigl. u. trop. *en la voie entres* XXXVIII. 35. *denmi male voie* XLVI. 45. 2) Reise, Fahrt: *la voie* V. 40. 3) Weg, Gang, Art u. Weise: *le voie et le sente de bien amer* XXXIV. 10.

voir auch **ver**, **veir** ADJ. lat. *verus*, altprov. *ver*, altspan. port. ital. *vero*, wahr: (kommt nur neutral oder substantivisch vor) *voirs est* XIII. 17. *est voirs* XXI. 31. *jou di voir* XXXVII. 32. *li voirs* XLIII. 13. dah. adverb: *tout de voir* XLI. 53. in Wahrheit, u. *tout pour voir* XXX. 39. cf. *por voir* Jubinal Jongl. et Tr. p. 121. 127. vollst. *je di por voir* ib. p. 145.

voir ADV. lat. *verum*, in Wahrheit, in der That: XI. 11. XXVII. 20.

voire dass. XLV. 41.

volrement ADV. v. voir, altprov. *veramen*, *veiramen*, altspan. ital. *veramente*, in Wahrheit, in der That, gewisslich: *si volrement que* . . . XXXIX. 31.

volage, volaje ADJ. lat. *volaticus*, altprov. *volatge*, flüchtig, unbeständig: S. Cas. obl. *cuer volage* VIII. 21. a *cuer volage* XIII. 8.

volente S. f. lat. *voluntas*, altpr. *voluntat*, *volontat*, sp. *voluntad*, it. *volontà*, port. *volante*, 1) Wille (überh.), Neigung: S. N. *ma volentes* IX. 13. *volentes de deservir* XXIII. 2. *volentes de servir* XXVIII. 2. *boine volentes* XXXVIII. 31. Cas. obl. *en volente mus* XI. 46. *ai volente* XXIV. 13. *en volente de* . . . XI. 14. *la volente de* . . . XV. 22. *si fole volente* XLII. 67. *obeir a sa volente* XIV. 13. a *ma volente* II. 14. Pl. Cas. obl. a *vos volentes* I. 36. bes. auch Liebesneigung, Zuneigung: S. N. *volentes* XV. 15. Cas. obl. *volente* XVII. 19. 2) Belieben (das, was beliebt), Gelüst: *fait de moi sa volente* XXXV. 2. Pl. *en a ses volentes* XLI. 85.

volentiers ADV. lat. *voluntarie*, altprov. *voluntier*, *volentier*, ital. *volentieri*, freiwillig, gerne: XV. 17. XXXV. 18. XLI. 29.

voloir v. lat. *velle*, altprov. *voler*, ital. *volere*. Inf. *voloir* IX. 8. XVI. 43. XLV. 15. etc. Pr. Ind. *voeil* (*volo*) XIII. 21. 43. XIX. 23. XXVI. 1. XXXIV. 16. XXXVII. 2. *woeil* VIII. 7. *voel* XXVIII. 3. 33. XXIX. 44. XXXIII. 38. XL. 4. 39. *veul* XXIV. 39. *weul* IX. 37. *vuel* XLIII. 69. *vuel* XXII. 9. *veil* XIII. 38. XXVI. 31. XXXVI. 9. 38. *veill* X. 38. *weil* XXII. 25. — *veut* (*vult*) X. 22. XII. 4. XIV. 10. XV. 20. u. so gew. *veult* XXXVIII. 11. XLIII. 11. 17. 22. 43. *voles* I. 43. XV. 21. XXV. 46. XXXI. 43. XXXIV. 38. XXXVIII. 23. XLII. 34. *volez* XLIII. 80. XLV. 22. 32. *veulent* XX. 14. *veulent* XX. 21. Konj. *velle* (*velim*) XI. 34. *voeille* (*velit*) XVIII. 20. *voelle* XXXII. 2. *rueille* XLIII. 62. *veille* XX. 30. 34. XXV. 42. XXVI. 9. *voeillies* (*velitis*) XXXVII. 38. ebenso Imper. XVI. 43. Impf. *voloit* VI. 23. XXXIII. 16. *voliez* XLIII. 34. Déf. *vauç* (*volui*) XX. 38. *vaut* (*voluit*) XV. 34. XL. 2. 7. 12. *vauçistes* (*voluistis*) XXX. 27. Konj. *vauçist* X. 26. Fut. *vaurai* XXVIII. 18. 38. Impf. Fut. *vauroie* III. 35. XVI. 30. 39. XXIV. 33. XXXV. 13. *vauroit* XII. 4. 1) wollen, begehren, wünschen, dah. auch haben wollen, von jem. etwas wissen wollen: *vous ne me voles* XXXVIII. 23. 2) geneigt sein (in Aufforderungen), genehmigen: XVI. 43. Inf. subst. 1) Wille (überhaupt), Begehren, Neigung: *haus voloires* XI. 3. *son voloir aaccomplir* XIII. 42. *mon voloir conperer* XV. 5. a *mon voloir* XXXVII. 43. *demaine a son voloir* XXXV. 31. *voloir du retenir* XXVIII. 5. bes. auch Liebesneigung, Zuneigung: *loial voloir* XXI. 1. *de meillour voloir* XXX. 37. Gelüst: *a son vouloir est sougis* XLIII. 48. 2) Belieben (das, was beliebt), Gelüst, Lust: *a tout son voloir* XLIII. 6.

vos, vo, vostre PRON. POSS. lat. *voster*, *vester*, altprov. *vostre*, ital. *ostro*, span. *uestro*, port. *vosso*, euer: m. S. N. *vos amis* XXXII. 40. *vos cateus* XXXIX. 32. *vos dis* XLIII. 74. dag. *vo dous fies* XXXIX. 8. 19. *vostre ami* VII. 49. *vostre hom sui* XXXVIII. 19. *sui tous vostre* XIII. 29. *sui je vestres* XXXVIII. 24. *je sui vestres* XXIII. 32. Cas. obl. *de vo sergant* XIV. 38. *par vo cuer* XIII. 27. *en vo service* XVIII. 36. *vo plaisir* XXIV. 12. XXXVI. 21. *vo saint non* XXXIX. 10. *vostre ami* VI. 42. *vostre gent cors* XIV. 30. *vostre gre* XXI. 32. *vostre cors* XLI. 25. *vostre castoier* XLII. 55. *vostre fin cuer* XLI. 93. *selonc vostre escient* XLIV. 2. Pl. Cas. obl. *de vos ieus* XLI. 100. *vos ieus* XIV. 32. f. S. N. *vostre amie* XLI. 50. *vostre amour* IV. 38. VI. 19. Cas. obl. *vo bele bouce* XIV. 31. *avec vo samblance* XVI. 13. *en vo baillie* XXIV. 54. *par vo porteur* XXXIX. 30. *envers vo douce nourture* ib. 51. dageg. a *vostre devise* I. 19. *en vostre justice* I. 24. *vostre aie* XXI. 31. *vostre amour* XXXIV. 36. *de vostre maisnie* XXIV. 41. Pl. Cas. obl. a *vos volentes* I. 36.

vostre SUBST. der Enurge. *mainz des vestres* I. 27.

vouerie s. r. statt *avouerie*, vom lat. *advocatus*, vgl. mhd. *vogetie*, nhd. *Vogtei*. Vogtei, Schutzamt, Herrschaft: *en sa vouerie* XXVII. 32.

vous, vos PR. PRRS. lat. *vos*, altprov. sp. port. *vos*, ital. *voi*, *vi*. Pl. N. *vous* I. 25. 29. 31. 32. etc. Acc. I. 33. 38. IV. 37. etc. Dat. III. 23. 26. IV. 15. 37. VI. 27. etc. mit Kasuspröp. u. a. Präpos. *de vous* I. 39. IV. 13. 27. VII. 34. *les biens de vous* XIV. 20. a *vous* VII. 38. VIII. 17. X. 39. XXI. 33. 36. *par vous* I. 28. *pour vous* IV. 28. VI. 18. *en vous* III. 24. *vers vous* XXI. 35. etc. dageg. Pl. N. *vos* XLV. 2. 12. 50. Cas. obl. ib. 5. 11. 35. 54.

vral s. *verai*.

vralement s. *veraiement*.

werreden s. *guerredon*.

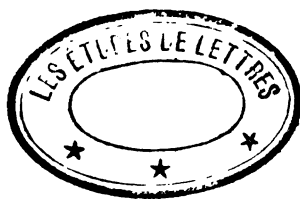
widier v. d. i. *vuidier*, v. lat. *viduus*, altprov. *voidar*, *vuiar*, *voiar*, ital. *votare*,
leeren, ausräumen: *fu widies XXXIX. 82*.

wieute s. *vilte*.

Willame s. *Guillaume*.

yave s. *tave*.

yver s. *iver*.



VERZEICHNISS
VON
WERKEN AUS DEM GEBIETE
DER
SPRACHFORSCHUNG

ERSCHIENEN
IN
Ferd. Dümmler's Verlagsbuchhandlung
in Berlin

bis September 1853.

Ecce, unus est populus et unum est tabulum omnibus.
Genesis 11. 6.

BERLIN.
FERD. DÜMMLER'S VERLAGSBUCHHANDLUNG.
1853.

Gedruckt bei A. W. Schade in Berlin, Grünstr. 18.

**AUFRECHT (S. TH.) und KIRCHHOFF (A.) — DIE
UMBRISCHEN SPRACHDENKMÄLER.** Ein Ver-
such zur Deutung derselben von Dr. S. TH. AUFRECHT
und A. KIRCHHOFF. Zwei Theile in einem Bande 4^o mit
10 lith. Tafeln. cart. 10 Thlr.

Die gesammte Ausbildung Roms in Sprache, Recht und Sitte steht mit denen der benachbarten altitalischen Völkerschaften in so nahem Zusammenhange, daß die Erforschung der ersteren ohne Berücksichtigung der Ueberbleibsel, welche uns von Umbrern, Oskern, Etruskern u. a. erhalten sind, nur zu ungenügenden Ergebnissen führen kann. Namentlich ist der religiöse Kultus, wie die römischen Schriftsteller selbst unverholen bekennen, von den überwundenen Nachbarstaaten entlehnt worden und hat bei diesen seine reichste Entfaltung gewonnen. Die lateinische Sprache aber, welche in Folge der wenigen literarischen Ausbildung, die ihr in ältester Zeit zu Theil wurde, bis die Bekanntschaft mit der griechischen Literatur ihren Einfluß ausübte, in einem fortwährenden Auflösungsprocesse begriffen war, muß durch die Vergleichung mit den italischen Sprachüberresten mannigfache Aufklärung erlangen, gerade so wie die einzelnen griechischen oder deutschen Mundarten, indem sie zusammengehalten werden, einander vielfach ergänzen und erläutern.

Die umbrischen Sprachreste, welche wegen ihres bedeutenden Umfanges schon früher Gegenstand angestrengter Forschung gewesen waren, gewähren das doppelte Interesse, daß aus ihnen einerseits eine ziemlich vollständige Uebersicht des umbrischen Idioms sich zusammenstellen läßt, andererseits ihr Inhalt viele Seiten des römischen religiösen Lebens in helles Licht setzen kann. Die Lösung dieser zweifachen Aufgabe war der Zweck des vorliegenden Werkes. Zunächst kam es darauf an, eine möglichst erschöpfende Grammatik der umbrischen Sprache zu schaffen und den Nachweis zu liefern, daß dieselbe mit der lateinischen in schwesterlichem Verhältnisse stehe. Der erste Band beschäftigt sich nun damit, die umbrische Laut- und Formlehre zu entwickeln, wobei die Analogie mit den verwandten Sprachen durchgängig zu Grunde gelegt wurde. Die Lautlehre beginnt mit dem Vokalsystem, erweist dessen Uebereinstimmung mit dem lateinischen namentlich in der Abneigung gegen die Diphthonge und sucht den Ursprung der einzelnen Vokale durch Herbeiziehung eines größeren Sprachkreises zu ergründen. Auch bei den Konsonanten ist überall deren Entstehungsgeschichte und Ver-

hältnißs zu einander erforscht worden, so daß der noch in unseren Tagen sehr vernachlässigten lateinischen Lautlehre nicht geringer Aufschluß daraus erwächst. Noch wichtiger wird aber die Formenlehre, weil das Umbrische viele Flexionen besitzt, welche im Lateinischen entweder veraltet oder verstümmelt sind. Die Darstellung begnügt sich aber nicht mit der Zusammenstellung der ähnlichen oder identischen Formen, sondern sucht wo möglich deren Ursprung zu ermitteln.

Der Inhalt der iguvinischen Tafeln besteht aus einer genauen Darstellung von Opfergebräuchen, namentlich wie sie bei Ambarvalien in Anwendung kamen. Die Auspicien sind darin in einer Ausführlichkeit dargestellt, wie wir sie aus den Ueberresten der römischen Auguralbücher kaum gewinnen. Eingeflochten sind größere Gebete an verschiedene Gottheiten. Alle diese Gegenstände durch die Vergleichung des römischen Kultus und Sammlung der bei den einzelnen römischen Antiquaren sehr zerstreuten Nachrichten ins Licht zu setzen, ist im zweiten Bande versucht worden. Zugleich werden in diesem Theile die im ersten aufgestellten Formen ausführlich begründet und die sprachliche Deutung der Denkmäler so geübt, daß die Verfasser sich stets der Grenzen bewußt bleiben, welche durch die Dunkelheit des Gegenstandes gesteckt sind und deren Ueberschreitung ihre Vorgänger in sehr sonderbare Verirrungen geführt hatte. Durch das beigelegte vollständige Glossar und den genauen Abdruck der Tafeln sind die Leser nach allen Seiten in den Stand gesetzt, sich ein selbstständiges Urtheil zu verschaffen und die noch nicht zum Abschlufs gelangte Forschung weiterzuführen.

**AUFRECHT (S. TH.) — OSKISCHE GRAMMATIK VON
Dr. S. TH. AUFRECHT. gr. 8. ca. 2 Thlr. (wird vorbereitet.)**

Sie wird in der möglichsten Vollständigkeit die oskische Laut- und Formenlehre entwickeln, in streitigen Fällen größere Stellen der Denkmäler erklären und eine durchgreifende Vergleichung der verwandten Sprachen liefern. Eine Abhandlung über das Verhältniß der altitalischen Dialecte untereinander und ein Wortverzeichniß werden das Buch beschließen.

**BOPP (F.) — VERGLEICHENDE GRAMMATIK des
Sanskrit, Zend, Griechischen, Lateinischen, Litthauischen, Gothischen und Deutschen von FRANZ BOPP.
Abth. II—VI. 4. 15 Thlr. 20 Sgr. Abth. VI. (Schluß
des Werkes) 4 Thlr. 15 Sgr.**

Die vergleichende Grammatik, das Endergebnis der vielseitigen Forschungen des Verfassers, hat vor allen übrigen Werken desselben

der Sprachvergleichung einen festen Grund und Boden geschaffen. Der Zweck der darin geführten Untersuchungen ist ein doppelter. Wenn einerseits nachgewiesen wird, daß die indo-europäischen Sprachen in den von ihnen ausgebildeten Sprachformen entweder eine vollkommene Identität zeigen oder zur Darstellung derselben sich verwandter Mittel bedienen, ist andererseits das unablässige Streben des Verfassers darauf gerichtet, der Entstehung und Bedeutung dieser Sprachformen auf die Spur zu kommen und so den Organismus des Sprachkörpers zu erkennen. Dient die erstere dieser engverknüpften Richtungen vorzüglich dazu, die Geschichte der Sprache aufzuhellen, so sucht die andere das Wesen derselben zu ergründen, d. h. in der letzten Instanz den Schleier zu lüften, welcher das Verhältniß zwischen dem Gedanken und dem lautlichen Ausdruck desselben bedeckt hält. —

Von den erschienenen sechs Abtheilungen behandelt die erste die Lautlehre, die Wurzel, das Verhältniß des indo-europäischen Sprachstammes zum semitischen und tartarischen, endlich einen Theil der Declination. In der zweiten Abtheilung wird diese geschlossen, sodann werden die Eigenthümlichkeiten der Adjectivflexion, die Comparison und die Zahlwörter betrachtet. Die dritte Abtheilung umfaßt die Fürwörter und einen Theil der Conjugation, mit welcher dann die ganze vierte und die Hälfte der fünften Abtheilung sich beschäftigt. Diese enthält überdies den Anfang der Wortbildungslehre. Die sechste Abtheilung beendet diese, behandelt das Wichtigste von den Präpositionen und Adverbien und die Composition und beschließt das Werk. —

BOPP (F.) — GLOSSARIUM SANSKRITUM in quo omnes radices et vocabula usitatissima explicantur et cum vocabulis graecis, latinis, germanicis, litthuanicis, slavicis, celticis comparantur a FRANCISCO BOPP. fasc. tres. 4. 1848. 6 Thlr. 20 Sgr.

Für die Lectüre der bis jetzt zugänglichsten und verbreitetsten Sanscritwerke bestimmt, hat das Glossar den Vorzug, daß die Bedeutungen der Wörter nicht auf frühere Autorität angenommen, sondern fast durchgängig aus den behandelten Schriftstellern nachgewiesen sind. Wichtig wird es überdies durch die Fülle von Wortvergleichen aus dem gesammten Bereich der verwandten Sprachen und die kritische Untersuchung des Wurzelsvorrathes.

BOPP (F.) — ÜBER EINIGE DEMONSTRATIV-STÄMME und ihren Zusammenhang mit verschiedenen Präpositionen und Conjunctionen im Sanskrit und den mit ihm verwandten Sprachen von FRANZ BOPP. gr. 4. 1830. 7 $\frac{1}{2}$ Sgr.

Der Stoff, aus welchem die Sprache ihren Wortvorrath bildet, besteht entweder aus Verbal- oder Pronominalwurzeln, deren erstere zur Schaffung von Begriffswörtern verwendet werden, während aus den letzteren die feineren Theile des Sprachkörpers, die Formwörter, erwachsen. Der Verfasser, welcher die Pronominalthemen *i*, *a*, *ana* und *ima* zum Gegenstande seiner Untersuchung gemacht hat, weist hauptsächlich innerhalb der griechischen, lateinischen und deutschen Sprachfamilie nach, wie gerade die Pronominalstämme es sind, welche am weitesten ihre Aeste auszubreiten pflegen, indem nicht nur eine Reihe von Personwörtern, sondern auch eine große Anzahl der sogenannten Partikeln, namentlich aber Präpositionen, jenen vier Stämmen ihren Ursprung verdanken.

BOPP (F.) — ÜBER DEN EINFLUSS DER PRONOMINA auf die Wortbildung im Sanskrit und den mit ihm verwandten Sprachen von FRANZ BOPP. gr. 4. 1832. 7 $\frac{1}{2}$ Sgr.

Ihrem Inhalt nach schließt die gegenwärtige Abhandlung sich der vorigen genau an. Die erste Hälfte untersucht die mit dem Interrogativpronomen *ka* in Zusammenhang stehenden Formen des Lateinischen und des Deutschen und belehrt über den Ursprung mehrerer abgeleiteten Pronominaladjectiva und Adverbien, welche in ihrem ersten Theile einen Pronominalstamm zeigen. Im Folgenden wird wahrscheinlich gemacht, daß auch die Ableitungssuffixe pronominaler Natur seien, und sodann die Identität einer Anzahl der wichtigsten in den verglichenen vier Sprachen nachgewiesen.

BOPP (F.) — ÜBER DIE VERWANDTSCHAFT der malayisch-polynesischen mit den indisch-europäischen Sprachen von FRANZ BOPP. gr. 4. 1841. 2 Thlr. 20 Sgr.

Der berühmte Verfasser führt in dieser Abhandlung den Beweis, daß der malayisch-polynesischen Sprachzweig ein Abkömmling des Sanskrit-Stammes ist, daß er zu demselben in einem töchterlichen Verhältnisse steht, wäh-

rend die meisten europäischen Sprachklassen dem Sanskrit schwesterlich die Hand reichen. Es wird die Annahme gerechtfertigt, daß das Sanskrit, und zwar zu einer Zeit, wo es in noch ursprünglicherem Zustande, als in welchem es uns bekannt ist, sich befand, und viel durchgreifender und gewaltsamer als das Lateinische in die romanischen Sprachen, in die malayisch-polynesischen sich aufgelöst habe. Letztere sind nur Trümmer eines verfallenen Sprachorganismus, sie sind aus der grammatischen Bahn, in der sich ihre Muttersprache bewegt hat, herausgetreten. Die Untersuchung kann sich darum hier nicht mit der Grammatik beschäftigen, sondern es werden Wörter aus allen Redetheilen mit Sanskritwörtern verglichen, und ihre auffallende Aehnlichkeit mit denselben bestätigt die obige Ansicht.

BOPP (F.) — ÜBER DIE CELTISCHEN SPRACHEN
von FRANZ BOPP. Zweite vermehrte Auflage. gr. 8. (unter der Presse.)

BOPP (F.) — DIE KAUKASISCHEN GLIEDER des Indoeuropäischen Sprachstamms von FRANZ BOPP. gr. 4. 1847. 1 Thlr. 15 Sgr.

In zwei akademischen Abhandlungen giebt der durch scharfe Analyse, wie umfassende Combination berühmte Verfasser eine alle wichtigen Punkte der Grammatik berührende Vergleichung der iberischen oder grusischen Sprachfamilie, d. h. des Georgischen, Mingrelischen, Suanischen und Lasischen mit dem Sanskrit. Auch das diesen Sprachen nahe stehende Ossetische wird vielfach berücksichtigt. Diese Arbeit bildet eine nothwendige Ergänzung zu des Verfassers „Vergleichenden Grammatik.“

BOPP (F.) — VERGLEICHENDE ACCENTUATIONS- UND WORTBILDUNGSLEHRE des Griechischen und Sanskrit von FRANZ BOPP. (wird vorbereitet.)

BRUGSCH (H.) — DE NATURA ET INDOLE LINGUAE POPULARIS AEGYPTIORUM disseruit H. BRUGSCH. (fasciculus prior.) gr. 8. 1850. geh. 15 Sgr.

Als Einleitung zu der folgenden, durch fortgesetztes Studium der Monumente bei weitem vermehrten Grammatik der ägyptischen Volkssprache und Volksschrift enthält diese Abhandlung im Allgemeinen:

1) die altägyptischen Namen der verschiedenen ägyptischen Sprachen und Schriftarten, die bisher von keinem Aegyptiologen richtig gelesen und dem Koptischen angemessen erklärt worden sind;

2) den Nachweis aus ägyptischen, von Griechen griechisch umschriebenen Wörtern und Eigennamen, daß die Volkssprache, die Uebergangsstufe vom heiligen Dialecte zum Koptischen, dieselben dialectischen Verschiedenheiten, wie das Koptische umfaßt;

3) eine genauere Betrachtung der phonetischen Bestandtheile der Volkssprache, woraus eigenthümliche Gesetze der Lautverschiebung hervorgehen, deren Richtigkeit etwaige griechische Transscriptionen auf das schlagendste bestätigen, Feststellung des demotischen Alphabets u.s.w.;

4) den Versuch, in den dialectischen Verschiedenheiten der altägyptischen Volkssprache ein Kriterium aufzustellen, nach welchem zu bestimmen ist, ob griechische Schriftsteller die ägyptischen Namen, welche sie überliefern, in Ober- oder Unter-Aegypten (Theben oder Memphis) aufzeichnet haben.

BRUGSCH (H.) — GRAMMAIRE DE L'ANCIENNE LANGUE DÉMOTIQUE par Dr. HENRY BRUGSCH. fol. (unter der Presse.)

Diese Grammatik, welche in französischer Sprache erscheinen wird, enthält eine vollständige und wissenschaftliche Darstellung desjenigen ägyptischen Dialectes, welcher zu den Zeiten der letzten Pharaonen, der Griechen und Römer in Aegypten gesprochen und geschrieben wurde. Mehrere zum Theil ausgezeichnete Gelehrte hatten es bisher unternommen die demotische Schrift zu entziffern, eine Schriftgattung, welche zu den complicirtesten gehört, deren sich je ein Volk im Gebrauch des gewöhnlichen Lebens bedienen konnte, da sie zum Theil auf denselben Principien beruht, wie das Hieroglyphische und das Hieratische: Die wenigen Resultate, zu welchen diese Gelehrten nach großen Bemühungen gelangten, entsprachen jedoch den angewandten Kräften nicht. Der Verf. war schon vor dem Jahre 1848 so glücklich, das Wesen der demotischen Schrift und den Haupttheil des grammatischen Gebäudes richtig zu erkennen. Er lieferte in dem genannten Jahre als Beweis dafür seine von allen Seiten anerkannte: *Scriptura Aegyptiorum demotica*. Die gegenwärtige Publication enthält jedoch des Neuen bei weitem mehr. Denn nicht nur sind die grammatischen Formen und ihre graphische Darstellung bis in die kleinsten Details wiedergefunden, sondern mit reichlichen Beispielen unterstützt worden, welche sich dem Verf. in den Museen zu Berlin, Paris, Turin, Leiden in Fülle darboten. Um die Einheit des Ganzen und die Brauchbarkeit für das Studium des Ae-

gyptischen zu erhöhen, hat der Verf. überall die etwaige entsprechende hieroglyphische Form (mit steter Hinweisung auf die *grammaire égyptienne* Champollion's d. j.) in Parallele gestellt und natürlich als Hauptbeweismittel für die Richtigkeit der gewonnenen grammatischen Bedeutung das Koptische herangezogen, gestützt auf die Grammatiken Peyron's, vorzüglich aber Schwartz's. Um ein Beispiel für die Ausdehnung der gewonnenen Formen zu geben, welche im Vergleich mit Champollion's eben genannter hieroglyphischer Grammatik weit über dieselbe hinausgeht, so bemerken wir, daß vom Verbum allein achtzehn verschiedene Formen aufgefunden worden sind, während deren Zahl im Hieroglyphischen kaum die Hälfte davon übersteigt.

Die Verlagsbuchhandlung hat zu diesem Werke die ganze demotische Schrift in mehr als dreihundert Haupttypen schneiden und gießen lassen, worüber noch vor dem Erscheinen der *grammaire démotique* ein „*Mémoire sur l'impression de textes démotiques au moyen de types mobiles*“ Auskunft zu geben bestimmt ist.

BUSCHMANN (J. C. E.) — ÜBER DEN NATURLAUT

VON JOH. CARL ED. BUSCHMANN. [Besondrer Abdruck aus den Abhandlungen der Königl. Akademie der Wissenschaften zu Berlin aus dem Jahre 1852.] gr. 4. geh. 1852. 15 Sgr.

BUSCHMANN (J. C. E.) — ÜBER DIE AZTEKISCHEN

ORTSNAMEN VON ED. BUSCHMANN. Erste Abtheilung. [Besondrer Abdruck aus den Abhandlungen der Königl. Akademie der Wissenschaften zu Berlin aus dem Jahre 1852.] gr. 4. geh. 1853. 2 Thlr.

CURTIVS (G.) — DE NOMINUM GRAECORUM FORMATIONE

linguarum cognatarum ratione habita scripsit Dr. G. CURTIUS. 1842. 4. 20 Sgr.

Die Wortbildung war, wie sehr deren Wichtigkeit seit Buttmann auch einleuchtete, der Schwierigkeiten wegen, die sich bei Beschränkung auf die eine Sprache überall darboten, in den Grammatiken stiefmütterlich und überdies stets so behandelt worden, daß primäre und sekundäre Ableitungen zusammengeworfen wurden. Der Verfasser spricht sich zuerst über den Unterschied beider aus und geht sodann, nachdem die wichtige Voruntersuchung über gewisse, weder zur Verbalwurzel, noch zum Affix gehörige euphonische Laute erledigt ist, zur Darstellung

der griechischen primären Wortbildung über. Die ableitenden Affixe sind hier nach ihrer formellen Verwandtschaft geordnet, ihre Entstehung und ihr Verhältniß zu den identischen lateinischen und sanskritischen, sodann die mannigfachen Umgestaltungen nachgewiesen, welche einzelne im Griechischen erfahren haben. Die Klarheit der Darstellung macht die Abhandlung selbst dem in der Sprachvergleichung minder Geübten fruchtbar und genießbar.

GRIMM (J.) — ÜBER MARCELLUS BURDIGALENSIS VON JACOB GRIMM. Gelesen in der akademie der wissenschaften am 28. Juni 1847. 1849. gr. 8. geh. 15 Sgr.

Ein Buch *de medicamentis*, welches von Marcellus mit dem Beinamen Burdigalensis oder Empiricus, dem Leibarzte Theodosius des Großen, geschrieben ist, vom medicinischen Standpunkte aus unbedeutend, erschloß dem sinnigen Auge des Verfassers nach anderer Seite hin einen anziehenden Schatz. Marcellus nämlich, von Geburt, wie der erste Beiname ausdrückt, ein Gallier (aus Bourdeaux), theilt hin und wieder gallische Kräuternamen mit, welche in dieser Abhandlung den entsprechenden Wörtern der heutigen keltischen Dialekte gegenübergestellt werden und unverkennbar anzeigen, daß die im 4. Jahrhundert in Aquitanien herrschende Sprache sich mehr der irischen und gälischen Mundart, als der armorischen anschließet. Dann werden die abergläubischen, von Marcellus aus dem Munde des Volkes erkundeten Heilmittel, gewiß von hohem Alterthum und weiter Verbreitung, mitgetheilt, und darauf hingewiesen, wie sie die alten Zustände, die Poesie und Sitte der europäischen Völker mannigfach aufhellen. Ganz unmittelbar für die Sprachwissenschaft aber ist die Erklärung einer bisher unverständlichen Formel wichtig, in welcher nunmehr das überhaupt bekannte älteste Denkmal gallischer Sprache aufgewiesen wird.

GRIMM (J.) — ÜBER DEN URSPRUNG DER SPRACHE VON JACOB GRIMM. Aus den abhandlungen der königlichen akademie der wissenschaften vom jahre 1851. Dritte Auflage. 1852. gr. 8. geh. 15 Sgr.

Es war vor Allem die Thunlichkeit einer Untersuchung über den Ursprung der Sprache zu erweisen. Nachdem hierauf dargethan worden, daß die Sprache dem Menschen weder von Gott unmittelbar anerschaffen, noch geoffenbart sein könne, wird sie als Erzeugniß freier

menschlicher Denkkraft betrachtet. Alle Sprachen bilden eine geschichtliche Gemeinschaft und knüpfen die Welt an einander. In ihrer Entwicklung werden drei Hauptperioden unterschieden, welche näher charakterisirt werden.

GRIMM (J.)—ÜBER FRAUENNAMEN AUS BLUMEN VON JACOB GRIMM, vorgelesen in der akademie am 12. Februar 1852. gr. 4. geh. 12 Sgr.

HUMBOLDT (W. v.)—ÜBER DIE VERSCHIEDENHEIT DES MENSCHLICHEN SPRACHBAUES und ihren Einfluss auf die geistige Entwicklung des Menschengeschlechts von WILHELM VON HUMBOLDT. gr. 4. 1836. 4 Thlr.

In diesem Werke hat der berühmte Verfasser den Kern seines ideellen Lebens niedergelegt. Wie er darin eine Anschauungsweise der Sprachwissenschaft vom Standpunkte der Weltgeschichte aus begründet, eben so sehr lehrt er darin eine Weltanschauung von dem Standpunkte der Sprache aus. Beginnend mit der Betrachtung der die geistige Entwicklung des Menschengeschlechts hauptsächlich bestimmenden Momente (§. 1—6) gelangt er zur Sprache, als einem vorzüglichen Erklärungsgrunde jenes Entwicklungsganges (§. 7). Er zeichnet die Richtung vor, welche die Sprachforschung zu nehmen hat, um ihren Gegenstand in dieser Weise zu beurtheilen (§. 8) und wird dadurch zu einer tieferen Darlegung des Wesens der Sprache geführt (§. 9—12). Sodann genauer auf das Sprachverfahren eingehend, stellt er die allgemeinsten und alle Theile der Sprache durchdringenden Eigenthümlichkeiten derselben dar (§. 13—18), nach welchen er sie classificirt (§. 19). Als den Punkt aber, von dem die Vollendung der Sprache, ihre Entwicklungsfähigkeit und ihr Einfluss auf den Volksgeist abhängt, hebt er die größere oder geringere Stärke der synthetischen Kraft derselben hervor und führt den Nachweis sowohl rücksichtlich der indoeuropäischen, als der semitischen, amerikanischen und der einsylbigen Sprachen (§. 21—24). Die Beantwortung der Frage, ob der mehrsylbige Sprachbau aus der Einsylbigkeit hervorgegangen sei, bildet den Schluss (§. 25) dieses großartigen Werkes.

**HUMBOLDT (W. v.) — ÜBER DIE KAWI-SPRACHE
AUF DER INSEL JAVA, nebst einer Einleitung über
die Verschiedenheit des menschlichen Sprachbaues und
ihren Einfluss auf die geistige Entwicklung des Men-
schengeschlechts von WILHELM VON HUMBOLDT. Drei Bände.
gr. 4. 1836. 18 Thlr. 15 Sgr.**

Der erste Band dieses Werkes enthält außer der Einleitung, von der die voranstehende Schrift ein besonderer Abdruck ist, das erste Buch: über die Verbindung zwischen Indien und Java. Da die Kawi-Sprache das Erzeugniß dieser Verbindung ist, so wird hier gewissermaßen die Entstehung derselben nachgewiesen. Die Verbreitung des Buddhismus über Java und andere Inseln des östlichen Archipels wird aus den Ueberresten von Tempeln und Bildwerken, Inschriften und Sagen, wie auch aus einzelnen Kennzeichen aufs Gründlichste dargethan. — Das zweite Buch (II. Bd.) enthält die Analyse der Kawi-Sprache. Nach einigen Notizen über die Literatur und die Hilfsmittel zur Erforschung derselben wird ihre grammatische Form, wie sie sich aus der behutsamsten Betrachtung der Texte ergab, dargestellt, um die Natur derselben zu bestimmen und zu zeigen und mit Beweisen zu belegen, wie sie in dem Kreise der Sprachen, zu welchen sie zu rechnen ist, classificirt werden muß. — Dies nöthigte den Verfasser im dritten Buche auf den malayischen Sprachstamm überhaupt einzugehen. Nach der allgemeinen Characterisirung und Eintheilung desselben werden zuerst die einzelnen Sprachen des westlichen Zweiges mit dem bekannten feinen Takt des Verfassers für Auffassung eigenthümlicher Gestaltungen vorgeführt. —

Der dritte Band umfaßt die Sprachen der Südsee-Inseln, den andern Zweig des malayischen Stammes. Diese leider von Humboldt nicht vollendete Arbeit hat ihre Ergänzung durch einen jüngeren, auf dem Gebiete der Sprachwissenschaft rühmlichst bekannten Gelehrten, Herrn Professor Buschmann, erhalten, welcher in umfassendster Weise nicht nur die Sprachen der Südsee-Inseln unter sich, sondern auch diese mit dem oben erwähnten westlichen Zweige, den im engeren Sinne malayisch genannten Sprachen, verglichen hat.

HUMBOLDT (W. v.) — PRÜFUNG DER UNTERSUCHUNGEN ÜBER DIE URBEWOHNER HISPANIENS mittelst der baskischen Sprache von WILHELM VON HUMBOLDT. 4. 1821. 2 Thlr. 10 Sgr.

Diese Schrift enthält nicht bloß eine Kritik der früheren so dürftigen und unvollkommenen Untersuchungen über die Urbewohner Spaniens.

Vielmehr wird mit musterhafter Gründlichkeit und Klarheit dargethan, daß die vielen altiberischen, von Griechen und Römern überlieferten Ortsnamen aus der vaskischen Sprache herstammen, und somit die Thatsache zur Gewissheit erhoben, daß die heutige Sprache der Vasken, natürlich mit den durch die Zeit hervorgebrachten Veränderungen, auch die der alten Iberer war, und daß ferner diese nur ein Volk mit nur einer von den celtischen ganz verschiedenen Sprache ausmachten und als die ursprünglichsten Bewohner über die ganze Halbinsel verbreitet waren, nur mit Celten untermischt und theilweise zu Celtibernern verschmolzen; denn die vereinzelt punischen und griechischen Colonieen können, wie die römischen Besatzungen nicht in Betracht kommen.

HUMBOLDT (W. v.) — ÜBER DEN DUALIS von WILHELM VON HUMBOLDT. gr. 4. 1828. 12½ Sgr.

Diese Abhandlung dürfte aus manchen Gründen Humboldt's schönste und tiefste Arbeit genannt werden; auch wirft sie auf viele wichtige Stellen seines größeren Werkes ein sehr erwünschtes Licht. Die Nothwendigkeit solcher Untersuchungen über einzelne grammatische Formen wird vom Verfasser selbst im Eingange dargestellt. Nach der Uebersicht des räumlichen Umfanges der Sprachstämme, in denen sich die Dualform findet, wird die Natur derselben zuerst nach der Beobachtung der Sprachen selbst bestimmt, dann in tiefster Weise aus allgemeinen Ideen abgeleitet, mit Berücksichtigung der phantasievollen und rein verständigen Seite der Sprache.

HUMBOLDT (W. v.) — ÜBER DIE VERWANDTSCHAFT DER ORTSADVERBIEN mit dem Pronomen in einigen Sprachen von WILHELM VON HUMBOLDT. gr. 4. 1830. 10 Sgr.

Eine Darstellung des Pronomens selbst leitet diese Abhandlung ein, in welcher durch das Beispiel der Pronomina der Sprache der Tonga- oder Freundschaftsinseln und anderer malayischer Sprachen, ferner der chinesischen, japanischen und endlich besonders der armenischen Sprache gezeigt wird, wie die Pronomina aus den Ortsadverbien hergenommen werden können.

IBN MALIK. — IBN AKIL'S COMMENTAR ZUR AL-FIJJA DES IBN MALIK aus dem Arabischen zum ersten Male übersetzt von F. DIETENICI, Dr. Ph., a. o. Professor an d. Universität zu Berlin. gr. 8. geh. 4 Thlr.

KLAPPROTH (J.) — ABHANDLUNG ÜBER DIE SPRACHE UND SCHRIFT DER UIGUREN. Nebst einem Wörter-Verzeichnisse und anderen uigurischen Sprachproben aus dem Kaiserlichen Uebersetzungshofe zu Peking von JULIUS KLAPPROTH. Paris. 1820. Fol. 4 Thlr.

Diese Abhandlung ist von einer älteren unter demselben Titel erschienenen desselben Verfassers zu unterscheiden. Hier werden aus einem uigurisch-chinesischen Vocabular, welches aus dem kaiserlichen Uebersetzungsinstitute zu Peking stammt und jetzt in der Bibliothek zu Paris sich befindet, die in ihm enthaltenen achthundert uigurischen Wörter mitgetheilt und mit den entsprechenden anderer türkisch-tatarischer Dialecte zusammengestellt. Außerdem werden drei uigurische Schreiben an die chinesischen Kaiser der Dynastie Ming als Sprachprobe gegeben. Hierauf folgt die aus Abulgasi und besonders den chinesischen Schriftstellern geschöpfte, theilweise durch europäische Zeugnisse bestätigte Geschichte der Uiguren, welche die einstige Macht dieses Stammes und übereinstimmend mit der Sprache seinen türkischen Ursprung und seine Verschiedenheit von den Tanguten beweist. Die uigurische Schrift ist eine Tochter der syrischen und Mutter der mongolischen, kalmückischen und mandschurischen, wie sowohl die Form der Buchstaben selbst, als auch einheimische Schriftsteller lehren.

KUHN (A.) — DE CONJUGATIONE IN MI linguae sanscritae ratione habita scripsit Dr. A. KUHN. 1837. 8. 10 Sgr.

Die Conjugation auf μ , die in unseren Grammatiken noch immer als die unregelmäßige betrachtet wird, erweist sich durch Vergleichung des verwandten Sprachkreises als die ursprüngliche und diejenige, welche Personalendungen und Eigenthümlichkeiten der Conjugation am treuesten bewahrt hat. Der Verfasser, welcher sich eine möglichst erschöpfende Behandlung jener Conjugation zur Aufgabe gestellt hat, betrachtet zunächst die Personalendungen, denen mit Hülfe des Sanskrit sowohl ihre ältere Form, als (und hierbei namentlich bietet sich eine Reihe scharfsinniger Beobachtungen dar) ihre Bedeutung nachgewiesen wird. Der zweite Theil des Buches behandelt sodann die Bildung der einzelnen Zeiten mit durchgängiger Hervorhebung der dieselben unterscheidenden Merkmale und untersuchender Berücksichtigung der Dialecteigenheiten.

KUHN (A.) — ZUR ÄLTESTEN GESCHICHTE DER
INDOGERMANISCHEN VÖLKER von Dr. A. KUHN.
In den Indischen Studien I. Heft 3. (Preis des Heftes
1 Thlr. 10 Sgr.)

LEPSIUS (R.) — ZWEI SPRACHVERGLEICHENDE
ABHANDLUNGEN: 1) Ueber die Anordnung und
Verwandschaft des Semitischen, Indischen, Aethiopi-
schen, Alt-Persischen und Alt-Aegyptischen Alphabets.
2) Ueber den Ursprung und die Verwandschaft der
Zahlwörter in der Indogermanischen, Semitischen und
Koptischen Sprache von Dr. RICHARD LEPSIUS. gr. 8.
1837. 1 Thlr.

Der Verfasser führt in der ersten Abhandlung mit Scharfsinn und Gelehrsamkeit die Sätze durch, daß 1) die Ordnung der Buchstaben im alten semitischen Alphabete nach einem organischen Principe gemacht ist, daß diese Anordnung aber 2) genau und vom ersten Buchstaben an mit der historischen Entwicklung des Sprachorganismus übereinstimmt, woraus folgt, daß 3) das semitische Alphabet sich nur allmählig und zugleich mit der Sprache selbst so gebildet habe, wie wir es vorfinden. Hierdurch wird sein Ursprung in die Anfänge der Geschichte, und jedenfalls vor die Trennung des semitischen, ägyptischen und indo-europäischen Stammes gesetzt. Dies führt auf eine Vergleichung des semitischen Alphabets mit dem indischen und den Hieroglyphen, und wird der gemeinschaftliche Ursprung dieser drei erhärtet. Dieses selbe doppelte Interesse, die Verwandschaft jener drei Sprachstämme, wie den innigen organischen Zusammenhang von Sprache und Schrift nachzuweisen, herrscht auch in der zweiten Abhandlung. Es wird demgemäß außer der Verwandschaft der ägyptischen, semitischen und indo-europäischen Zahlen auch die Uebereinstimmung zwischen der Bildung der Zahlwörter durch Zusammensetzung mit dem ägyptischen Ziffersysteme von der Zahl vier an bis zehn dargelegt. Die durchaus einfachen drei ersten Zahlen aber werden auf die Pronominalstämme zurückgeführt. Der Verfasser geht hierauf zu den Spuren des Duodecimalsystems und dem Decimal-system über und schließt nach einer Abschweifung über die Bildung der Ordinalia das Ganze mit einer Nachweisung der ursprünglichen Femininformen der Zahlwörter.

MAHN (C. A. F.) — ÜBER DIE BEDEUTUNG DES NAMENS DER STÄDTE BERLIN UND CÖLN
von C. A. F. MAHN. 8. geh. 5 Sgr.

MAHN (C. A. F.) — ÜBER DEN URSPRUNG UND DIE BEDEUTUNG DES NAMENS PREUSSEN
von C. A. F. MAHN. 8. geh. 5 Sgr.

Diese beiden Abhandlungen wenden sich an den wissenschaftlichen Leser überhaupt, der für geschichtliche Untersuchungen Interesse hat; denn ethnische und geographische Namen sind meist das einzige Denkmal der vorgeschichtlichen Völkerwanderungen. Der Verfasser prüft die vor ihm versuchten Erklärungen der Namen Berlin und Preussen, und da sie sich unhaltbar zeigen, giebt er neue, welche ohne die Schwierigkeiten, die den früheren entgegenstanden, auch durch positive Gründe höchst wahrscheinlich, um nicht zu sagen gewiß, gemacht werden. Der Werth der beiden Arbeiten wird nicht bloß durch andere gelegentliche Etymologien, sondern auch dadurch erhöht, daß der Akt der Namensgebung an Völker und Städte nach allen Möglichkeiten dargelegt wird und dadurch für alle hierher gehörende Untersuchungen anregende Fingerzeige gegeben werden.

MAETZNER (E.) — SYNTAX DER NEUFRANZÖSISCHEN SPRACHE. Ein Beitrag zur geschichtlich-vergleichenden Sprachforschung von Dr. Ed. MAETZNER. Erster Theil 1843. Zweiter Theil 1845. gr. 8. 4 Thlr.

Die bisher gewöhnlich nur auf den etymologischen Theil der Sprachwissenschaft angewandte vergleichende Methode liefert hier auch in der Syntax die schönsten Ergebnisse. Zur Erklärung der französischen Constructionen sucht der Verfasser zunächst in den verschwisterten romanischen Sprachen, besonders auch im Altfranzösischen und Provenzalischen die analogen Erscheinungen auf. Er dehnt aber den Kreis der Vergleichung auch auf die classischen Sprachen und endlich selbst auf die semitischen aus. Dabei besitzt der Verfasser die so seltene Vereinigung umfassender historischer Forschungen mit einem tiefen philosophischen Blick.

PAPE (W.) — ETYMOLOGISCHES WÖRTERBUCH DER GRIECHISCHEN SPRACHE zur Uebersicht der Wortbildung nach den Endsylben geordnet von Dr. W. PAPE. Lex. 8. 1836. 2 Thlr. 15 Sgr.

Die mit vieler Emsigkeit und Aufopferung ausgeführte Arbeit des Verfassers führt uns gleichsam in den Haushalt der griechischen Sprache ein. Die nach den Endungen übersichtlich geordnete Zusammenstellung der Wörter gereicht zu mannigfachem Nutzen: bei dem Nomen und den Partikeln lernen wir, obgleich eine strenge Sonderung der Einsicht des Lesers überlassen bleibt, die mit gleicher Ableitungs- oder Flexionsendung gebildeten Wortstämme kennen, während bei der Conjugation es von Wichtigkeit ist, den ganzen Vorrath der den einzelnen Classen anheimfallenden Verben übersehen zu können. Aber auch für die Accentlehre ist der möglich gemachte Ueberblick willkommen, und für die Composition, deren wissenschaftliche Bearbeitung noch mangelt, besteht keine ähnlich reiche Sammlung.

SCHOTT (W.) — VOCABULARIUM SINICUM concinnavit GUILIELMUS SCHOTT. gr. 4. 1844. geh. 1 Thlr. 10 Sgr.

SCHOTT (W.) — DAS ZAHLWORT IN DER TSCHUDISCHEN SPRACHCLASSE, wie auch im türkischen, tungusischen und mongolischen von WILHELM SCHOTT. Aus den Abhandlungen der Akademie a. d. J. 1853. gr. 4. geh. 1853. 15 Sgr.

SCHWARTZE (H.) — KOPTISCHE GRAMMATIK von Dr. M. G. SCHWARTZE, ehem. Prof. der Kopt. Sprache an der Kgl. Friedrich Wilhelms-Universität zu Berlin, herausgegeben nach des Verfassers Tode von Dr. H. STEINTHAL, Docenten an derselben Universität. gr. 8. 1850. cart. 5 Thlr. 10 Sgr.

Diese Grammatik liefert die Thatsachen so vollständig und sorgfältig, wie sie bisher noch nirgends gefunden worden sind. Dabei erstreckt sie sich über alle drei koptischen Dialecte in gleicher Weise. Was ihr aber den größten Vorzug giebt, ist die comparativ-genetische Methode, welcher überhaupt die neueste Sprachwissenschaft ihren Aufschwung verdankt, und welche hier vom Verfasser mit Scharfsinn und Umsicht angewandt ist. Es ist hier zum ersten Male eine wissenschaftliche Laut-

lehre der koptischen Sprache gegeben, welche die sichere Basis für die Formenlehre bildet. Höchst schätzenswerthe Notizen über die Syntax sind aus den Papieren des Verfassers vom Herausgeber angehängt.

**STEINTHAL (H.) — DIE SPRACHWISSENSCHAFT
WILHELM VON HUMBOLDT'S und die Hegelsche
Philosophie von Dr. H. STEINTHAL. 1848. gr. 8. geh. 20 Sgr.**

Es lag dem Verfasser zunächst und zu allermeist daran, die Unhaltbarkeit der dialektischen Methode Hegels dadurch zu beweisen, daß er zu zeigen suchte, wie diese über sich selbst zur genetischen hinaustreibt, welcher Wilhelm v. Humboldt huldigt. Hierauf giebt er eine Darstellung der Grundlagen und des Ziels der Sprachwissenschaft Humboldt's mit beständiger Zurückweisung der unberechtigten Forderungen und gehaltlosen Leistungen der Dialektik.

**STEINTHAL (H.) — DIE CLASSIFICATION DER
SPRACHEN dargestellt als die Entwicklung der Sprach-
idee von Dr. H. STEINTHAL. 1850. gr. 8. geh. 15 Sgr.**

Diese Schrift enthält zuerst eine Kritik der bisherigen Sprachclassificationen und damit der heutigen Sprachwissenschaft überhaupt. Besonders ausführlich wird Wilhelm v. Humboldt nach seiner genialen, wie nach seiner mangelhaften Seite dargestellt. Darauf giebt der Verfasser nach einer neuen Auffassungsweise des Wesens der Sprache eine Einteilung der Sprachen in dreizehn Classen nach einer den natürlichen Pflanzen- und Thiersystemen analogen Methode.

**STEINTHAL (H.) — DER URSPRUNG DER SPRACHE
im Zusammenhange mit den letzten Fragen alles
Wissens. Eine Darstellung der Ansichten Wilhelm
von Humboldts, verglichen mit denen Herders und
Hamanns von Dr. H. STEINTHAL 1851. gr. 8. geh.
15 Sgr.**

Es lag dem Verfasser vorzüglich daran, die Gebildeten überhaupt, besonders aber die Metaphysiker und Psychologen auf die hohe Wichtigkeit der Frage nach dem Ursprunge der Sprache dadurch aufmerksam zu machen, daß er den Zusammenhang derselben mit dem Verhältniß von Gott und Menschen, Unendlichem und Endlichem, Leben und Tod, Allgemeinem und Einzelnem nachwies. Außerdem hat er seine früheren Arbeiten über W. v. Humboldt hiermit ergänzen gewollt.

STEINTHAL (H.) — DIE ENTWICKLUNG DER SCHRIFT. Nebst einem offenen Sendschreiben an Herrn Prof. Pott. Von Dr. H. STEINTHAL. 1852. gr. 8. geh. 22½ Sgr.

Diese Abhandlung zerfällt in einen allgemeinen und einen besondern Theil. Im erstern wird der Begriff der Schrift erörtert, wobei der Verf. in seiner bekannten Weise an W. v. Humboldt anknüpft, ihn kritisirend, begründend und weiterführend. Sein Gesichtspunkt ist der psychologische, von welchem aus im andern Theile der Abhandlung die verschiedenen Schriftarten als die Entwicklungsstufen des Begriffes der Schrift in folgender Reihenfolge dargestellt werden: Die Schriftmalerei der wilden Nordamerikaner und der Mexikaner; die Bilderschrift der Chinesen und Aegypter, welche mit einander verglichen werden. Den übrigen bekannteren Schriftarten, welche leichter erledigt werden konnten, wird in der Entwicklungsreihe, die endlich mit den Runen schließt, die ihnen gebührende Stelle angewiesen. — Das Sendschreiben stellt des Verf. Verhältniss zu Humboldt dar und bespricht die innere Form und die Classification der Sprachen.

STEINTHAL (H.) — VERGLEICHENDE DARSTELLUNG eines afrikanischen Sprachstammes (Susu, Mandingo, Bambara, Vei), nach seiner phonetischen und psychologischen Seite von Dr. H. STEINTHAL. Von dem Institut National gekrönte Preisschrift. (wird im nächsten Jahre erscheinen.)

Der Verf. beginnt mit dieser Schrift die Ausführung seines Versprechens, eine Sprach-Encyclopädie zu liefern, welche die Sprachen als die Entwicklung der Sprachidee darstellen soll. Die Vergleichung der Lautform ist die Grundlage, auf welche gestützt, er den psychologischen Organismus der Völker, wie er sich in der Sprache kund gibt, darzustellen sucht.

ZEITSCHRIFT FÜR VERGLEICHENDE SPRACHFORSCHUNG auf dem Gebiete des Deutschen, Griechischen und Lateinischen herausgegeben von Dr. THEODOR AUFRECHT, Privatdocenten an der Universität zu Berlin, und Dr. ADALBERT KUHN, Lehrer am Cölnischen Gymnasium ebendasselbst. I. Bd. 1851. cart. II. Bd. 1852. 53. cart. à 3 Thlr. 10 Sgr.

(vergl. über den Inhalt dieser beiden Bände den beiliegenden Bericht.)

Ausgehend von der Ueberzeugung, daß das Gedeihen einer jungen Wissenschaft, wofür die vernunftgemäße Behandlung der historischen Sprachforschung zu halten man wohl berechtigt ist, nicht besser gefördert werden könne, als wenn zunächst gründliche Monographien umfassender Behandlung den Weg bahnen, und durch die Erfahrung belehrt, daß in dieser Beziehung es von Wichtigkeit sei, ein Organ zu besitzen, worin die mannigfachen Bestrebungen ihren Einigungspunkt finden, haben Redaction und Verlags-handlung sich entschlossen, unter Mitwirkung namhafter Gelehrten, die oben genannte Zeitschrift herauszugeben. Sie soll durch eine kritische Ergründung der genannten drei Sprachen, zu allermeist aber des etymologischen Theiles derselben, deren ursprüngliche Gestalt wieder aufbauen, die Bedeutung der ausgebildeten Formen erforschen, und hierdurch die Weise auffinden helfen, in welcher die Urvölker ihre Anschauungen in Raum und Zeit mittelst der Sprache ausgedrückt haben. Diese Untersuchung soll entweder durch eine methodische Behandlung einer der drei Sprachen, unter steter Berücksichtigung ihrer Dialekte, oder eine besonnene Vergleichung derselben untereinander, wobei das Sanskrit zu Rathe zu ziehen unentbehrlich sein wird, angestellt werden.

Der Umfang der Zeitschrift wurde auf das Deutsche, Griechische, Lateinische in doppelter Absicht beschränkt. Einestheils sind diese Sprachen unter den indoeuropäischen zu der reichsten Entwicklung gelangt; und andertheils waren und sind die Werke, welche in denselben niedergelegt sind, für unsere Bildung so bedeutsam, daß deren Grammatik der gründlichen Erforschung wohl vorzüglich bedarf und würdig ist.

Der Inhalt eines jeden Heftes zerfällt in Abhandlungen, bei denen alle drei Sprachen möglichst gleichmäßig berücksichtigt werden, Anzeigen, die die neuesten literarischen Erscheinungen, welche von einiger Bedeutung für die Sprachforschung sind, je nach ihrer Wichtigkeit ausführlicher oder kürzer besprechen; endlich Miscellen, unter welcher Rubrik kurze Bemerkungen über einzelne in anderen Zeitschriften erörterte Punkte geliefert, neu aufgefundene Wortetymologien mitgetheilt, überhaupt einen geringen Raum erfordernde Notizen zusammengefaßt werden.

Diese Zeitschrift erscheint in Heften zu je 5 Bogen und zu dem Preise von 15 Sgr., die sich von etwa acht zu acht Wochen folgen und deren 6 einen Band bilden. Das letzte Heft jedes Bandes wird Titel, Inhaltsverzeichnis und ausführliche Sach- und Wortregister enthalten.

ORIENTALIA.

BRAHMA-VAIVARTA-PURÂNI SPECIMEN. Textum e codice manuscripto bibliothecae regiae Berolinensis edidit interpretationem Latinam adjecit et commentationem mythologicam et criticam praemisit AD. FR. STENZLER. 1829. 4. 20 Sgr.

DILUVIUM cum tribus aliis Mahá-Bhárati prae-stantissimis episodiis primus edidit FRANCISCUS BOPP. Fasciculus primus, quo continetur textus sanscritus. 1829. 4. 2 Thlr. 20 Sgr.

Hierzu die deutsche Uebersetzung:

SÜNDFLUTH, DIE, nebst drei anderen der wichtigsten Episoden des Mahá-Bhárata. Aus der Ursprache übersetzt von FRANZ BOPP. 1839. 8. 20 Sgr.

GHATACARPARAM, Das zerbrochene Gefäß, ein sanskritisches Gedicht, herausgegeben, übersetzt, nachgeahmt und erläutert von G. M. DURSCH. 1828. 4. 20 Sgr.

KSHITIÇAVANÇAVALÎCHARITAM, a Chronicle of the family of Râja Kṛṣṇachandra of Navadvîpa, Bengal. Edited and translated by W. PERTSCH. 1852. gr. 8. geh. 2 Thlr.

URVASIA, FABULA CALIDASI. Textum sanscritum edidit, interpretationem Latinam et notas illustrantes adjecit ROBERTUS LENZ, Dr. Ph. 1833. 4. 4 Thlr.

YAJNAVALKYA'S GESETZBUCH, Sanskrit und Deutsch herausgegeben von Dr. AD. FR. STENZLER. 1849. gr. 8. geh. 2 Thlr. 20 Sgr.

YAJURVEDA, THE WHITE, edited by Dr. ALBRECHT WEBER. Part I. The Vâjasaneyi-Sanhitâ in the Mâdhyandina and the Kâṇva-Çâkhâ with the commentary of Mahîdhara. No. 1 — 7 compl. 1852. gr. 4. carton. 21 Thlr. 20 Sgr.

Part. II. The Çatapatha-Brāhmaṇa in the Mādhyandina-Çākha with extracts made from the commentaries of Sâyaṇa, Harisvâmin and Divedaganga. No. 1 — 3. 1849—53. gr. 4. 9 Thlr.

ATHARVAVEDA, mit Commentar und Indices herausgegeben von ROTH, Professor in Tübingen und WHITNEY aus Northampton, North America.

(Unter der Presse.)

MIRCHOND's GESCHICHTE DER SULTANE AUS DEM GESCHLECHTE BUJEH. Persisch und Deutsch von FRIEDERICH WILKEN. Gelesen in der Akademie der Wissenschaften am 12. März 1835. 1835. gr. 4. geh. 1 Thlr.

SSUFISMUS sive theosophia Persarum pantheistica, quam e manuscriptis bibliothecae regiae Berolinensis Persicis, Arabicis, Turcicis eruit atque illustravit FRIED. AUG. DEOFRIDUS THOLUCK. 1821. 8. 1 Thlr. 20 Sgr.

INSCRIPTIO ROSETTANA HIEROGLYPHICA ve Interpretatio decreti Rosettani sacra lingua litterisque sacris veterum Aegyptiorum redactae partis studio HENRICI BRUGSCH, Doctoris philosophiae, societatum orientalis Germanicae et Asiaticae Parisiensis sodalis. — Accedunt glossarium Aegyptiaco-Coptico-Latinum atque IX tabulae lithographicae textum hieroglyphicum, atque signa phonetica scripturae hieroglyphicae exhibentes. 1851. gr. 4. cart. 3 Thlr.

PISTIS SOPHIA. Opus gnosticum Valentino adjudicatum e codice manuscripto Coptico Londinensi descripsit et Latine vertit M. G. SCHWARTZE edidit J. H. PETERMANN. 1851. gr. 8. cart. 6 Thlr. 20 Sgr.

ROMANISCHE SPRACHEN.

CERVANTES (MIGUEL DE SAAVEDRA) — La Numancia, Tragedia. Edicion de J. E. HITZIG. 16. 11 $\frac{1}{4}$ Sgr.

Uebersetzung desselben in den Versmaßen des Originals. 16. 11 $\frac{1}{4}$ Sgr.

GOZZI (C.) — LE DIECI FIABE TEATRALI del conte CARLO GOZZI. 16. tom. 3. 24 Sgr.

Inhalt: I. IL CORVO; LA TURANDOT; IL RE CERVO;
II. LA DONNA SERPENTE; LA ZOBEIDE; IL MOSTRO TURCHINO;
III. (ed. ultimo) I PITOCCHI FORTUNATI; L'ANGEL BELVERDE;
IL RE DE' GENJ; L'AMORE DELLE TRE MELARANCE. —

MAHN (C. A. F.) — DIE WERKE DER TROUBADOURS, IN PROVENZALISCHER SPRACHE NACH DEN HANDSCHRIFTEN DER PARISER NATIONALBIBLIOTHEK. Herausgegeben von DR. C. A. F. MAHN. Bd. I. 1846. Bd. IV. 1853. 8. geh. à 2 Thlr.

Unter den romanischen Sprachen, welche aus den in Italien, Spanien und Frankreich gesprochenen und durch die früheren einheimischen Landessprachen modificirten Dialekten der lateinischen Sprache durch Hinzutreten eines neuen Elements, des Germanischen, hervorgingen, nimmt die provenzalische Sprache einen hohen Rang ein. Sie steht in einer glücklichen Mitte zwischen der französischen, spanischen und italiänischen Sprache, und indem sie einerseits die Vorzüge aller drei vereinigt, erscheint sie andererseits fast nur als eine anmuthige Abweichung von einer jeden derselben. Das Studium dieser ältesten romanischen Sprache ist besonders für die historische und vergleichende Sprachforschung ungemein wichtig, indem der Ursprung und die Grundbedeutung vieler romanischen Wörter, die in der französischen, italiänischen und spanischen Sprache bereits verdunkelt sind, hier noch hell zu Tage liegt und dieselben sich hier oft noch in ihre kleinsten etymologischen Bestandtheile auflösen lassen, so daß also der provenzalischen Sprache für das Studium der romanischen Sprachen ungefähr dieselbe Wichtigkeit zukommt, als der gothischen für das der germanischen Sprachen. Aber auch die Litteratur dieser ersten aller romanischen Sprachen, die so viele ausgezeichnete, unter dem Namen der Troubadours bekannte, Dichter aufzu-

weisen hat, ist sowohl für den Aesthetiker und Litteraturhistoriker, als auch für den Geschichtsforscher von bedeutendem Werthe. Viele reiche und noch ungehobene Schätze sind darin aufbewahrt.

Aus diesen Gründen, und weil das bekannte Raynouardsche Werk wegen seiner Seltenheit und Unvollständigkeit dem Bedürfnis nicht mehr genügte, war eine neue Ausgabe sämtlicher Werke der provenzalischen Troubadours nothwendig geworden. In der ausführlichen Vorrede zum ersten Band wird auf den Nutzen und die Wichtigkeit des Studiums der provenzalischen Sprache und Litteratur aufmerksam gemacht, und besonders die oben angedeutete Wichtigkeit desselben für die historische und vergleichende Sprachforschung hervorgehoben und in den Anmerkungen mit vielen Beispielen gezeigt. Nebenbei werden auch einige die Beachtung der Philologen verdienende Bemerkungen über das von dem Herausgeber in der Lateinischen und den Romanischen Sprachen angenommene celtisch-iberische Element aus einem von ihm zu erwartenden größeren linguistischen Werke über die baskische Sprache gemacht. — Dann folgen in chronologischer Ordnung 277 Gedichte von 20 Troubadours in einem höchst korrekten Abdruck, und so bildet dieser Band bei billigem Preise die beziehungsweise reichhaltigste und zugänglichste Sammlung von Liedern der Troubadours.

Der vierte Band enthält sämtliche Gedichte eines der umfangreichsten und bedeutendsten Dichter, des Guiraut Riquier, und zwar ganz neu nach den Pariser Originalhandschriften herausgegeben. — Bei Raynouard und Rochegude zusammen befindet sich etwa nur der zwanzigste Theil davon, und obendrein mit unsicherem, nicht kritisch gestaltetem Text.

Der zweite und dritte Band, über deren Inhalt die Vorrede zum vierten Band Auskunft giebt, wird in derselben Weise größtentheils Ungedrucktes und das schon Gedruckte in neuer Gestalt nach den Handschriften liefern und rasch nachfolgen.

DIE BIOGRAPHIEEN DER TROUBADOURS, IN PROVENZALISCHER SPRACHE. Herausgegeben von DR. C. A. F. MAHN. 1853. 8. geh. 15 Sgr.

Eine neue und besondere Ausgabe der Biographieen der Troubadours in provenzalischer Sprache schien wünschenswerth, nicht nur an und für sich wegen des anziehenden und oft sehr merkwürdigen litterarischen und geschichtlichen Inhalts, sondern auch weil dieselben in Folge ihrer Leichtigkeit und Verständlichkeit als erstes Lese- und Uebungsbuch für Anfänger dienen können, die durch dieselben sehr zweckmäßig auf die Lesung der bei weitem schwierigeren Gedichte selbst vorbereitet werden. Uebrigens waren auch diese Biographieen, wegen der Seltenheit des be-

kannten Raynouard'schen Werks, seit langer Zeit so gut als unzugänglich geworden.

Einen besonderen Vorzug erhält diese neue Ausgabe dadurch, daß die ersten 48 Biographien, vermöge einer von dem Herausgeber gemachten Abschrift, treu nach den Pariser Handschriften gegeben werden; die übrigen sind nach Raynouard abgedruckt. Einige kritische Bemerkungen und wörtliche Uebersetzungen sind beigelegt worden.

GEDICHTE DER TROUBADOURS IN PROVENZALISCHER SPRACHE, zum ersten Mal und treu nach den Handschriften herausgegeben. Nebst einem chronologischen Verzeichniß der Troubadours und alphabetischer Aufzählung ihrer sämtlichen gedruckten und ungedruckten Gedichte, wie sie sich in den Werken von RAYNOUARD, ROCHEGUDE, GALVANI, DIEZ, MAHN und in den Handschriften finden. 8.

(Unter der Presse.)

Gegenwärtige Ausgabe von Gedichten der Troubadours in provenzalischer Sprache ist dazu bestimmt, die kritische Ausgabe sämtlicher Werke der Troubadours mit Vergleichung aller Handschriften vorzubereiten, dieselbe einstweilen zu ersetzen, und auch nachher noch einen urkundlich-handschriftlichen Werth zu behaupten. Die Gedichte sind daher ganz treu nach bestimmten Handschriften gegeben, und die Besprechung und Verbesserung des Textes ist den kritischen Anmerkungen überwiesen. Es sind im Ganzen 300 Lieder und grössere Gedichte, die hier grösstentheils zum ersten Mal gedruckt erscheinen. Die Zahl der ungedruckten verhält sich zu den bereits gedruckten wie 250 : 50, und auch diese letzteren gewähren den Vortheil, den Text einer bestimmten Handschrift darzustellen, da die Abweichungen der verschiedenen Handschriften von einander oft sehr bedeutend sind. Unter den ungedruckten befinden sich viele Unica, d. h. Lieder oder Gedichte, die nur in einer Handschrift vorkommen, ausserdem mehrere, Raynouard und den übrigen Herausgebern unbekannt gebliebene, Lieder des ersten Troubadours, des Grafen von Poitiers, das vollständige Gedicht über die Kunst und Bildung des Spielmanns von Guiraut von Calanson in 156 Versen, 330 Anfangs-Verse aus den Auzels Cassadors von Deudes von Prades, 3000 Verse (von 27000) aus dem Breviari d'amor von Matfre Ermenguan, und 657 Anfangs-Verse einer provenzalisch-französischen Version des ältesten provenzalischen Epos, des Girard von Roussillon, dessen Anfang (563 Verse) in der einzigen Pariser Handschrift verloren gegangen ist, und dessen für das Verständniß des Ganzen so wichtigen Inhalt wir

also hier kennen lernen. Sämmtliche Gedichte sind aus sieben Handschriften der Pariser Kaiserl. Bibliothek und des Arsena's, sowie aus vier englischen Handschriften gezogen, die durch ein Zusammentreffen von günstigen Umständen wieder neu aufgefunden und zum Theil in Besitz von Privatpersonen und an schwer zugänglichen Orten in die Hände des Herausgebers gelangten. Eine Fortsetzung wird, da der Herausgeber sich bereits im Besitz aller noch ungedruckten provenzalischen Gedichte, oft nach 3 bis 4 Handschriften, befindet, nach Maafsgabe seiner Zeit und der Umstände, erscheinen.

MÄTZNER (E.) — ALTFRANZÖSISCHE LIEDER,
berichtigt und erläutert mit Bezug auf die provenzalische, altitalienische und mittelhochdeutsche Liederdichtung nebst einem altfranzösischen Glossar von **EDUARD MÄTZNER.** 1853. gr. 8. geh. 2½ Thlr.

Diese Sammlung von altfranzösischen Liedern bietet nicht sowohl einen jener Text-Abdrücke nach französischen Handschriften, die an vielen Stellen jedes Verständniß unmöglich erscheinen lassen, sondern vielmehr eine kritische Bearbeitung bereits anderweitig publicirter Texte, durch welche dieselben erst recht leserlich werden. — Mit dieser kritischen Behandlung hängt die Deutung eng zusammen. Zur Erläuterung, theilweise selbst zur Wortkritik, wurden vom Herausgeber die altitalienischen, wie die provenzalischen und mittelhochdeutschen lyrischen Dichtungen herbeigezogen. Abgesehen von dem Nutzen, den diese Vergleichung nach dieser Seite hin gewährte, ist es aber auch an und für sich interessant, die wesentlichen der mittelalterlichen Kunstlyrik verschiedener Länder gemeinsamen Züge zu verfolgen, und auch hierauf waren die Bemühungen des Herausgebers gerichtet.

Das Glossarium endlich ist dazu bestimmt, minder Geübten das Studium einer veralteten Sprache zu erleichtern, ohne deren gründliche Erforschung die Kenntniß des Neufranzösischen lückenhaft bleiben muß. Es berücksichtigt die Abstammung der Worte und giebt zugleich die nächst verwandten Wortformen der westromanischen Idiome, sowie des Englischen.

DEUTSCH.

CRESCENTIA ein niderrheinisches Gedicht aus dem zwölften Jahrhundert, herausgegeben von **OSKAR SCHADE.** 1853. gr. 8. geh. 1 Thlr.

Fert. Dümmler's Verlagsbuchhandlung in Berlin.
Berlin.

September 1853.

BERICHT
ÜBER DIE BEIDEN ERSTEN BÄNDE
DER
ZEITSCHRIFT
FÜR
VERGLEICHENDE SPRACHFORSCHUNG
AUF DEM GEBIETE DES DEUTSCHEN, GRIECHISCHEN
UND LATEINISCHEN
HERAUSGEGEBEN

VON
Dr. THEODOR AUFRECHT,
PRIVATDOCENTEN AN DER UNIVERSITÄT ZU BERLIN,

UND
Dr. ADALBERT KUHN,
LEHRER AM CÖLNISCHEN GYMNASIUM EBENDASELBST.

1851 — 1853.

Preis jedes Bandes cart. 3 Thlr. 10 Sgr.

Seitdem wir unsern bericht über die ersten vier hefte der zeitschrift erscheinen ließen, sind fast zwei jahre verflossen, in welchen die redaction die im prospect ausgesprochenen grundsätze auch ferner durchzuführen sich hat angelegen sein lassen und es sich zur aufgabe gemacht hat, durch möglichste heranziehung aller auf dem gebiete der sprachvergleichung thätigen kräfte dem unternehmen einen immer größeren kreis der theilnahme zu gewinnen. Wenn daher schon die zahl der mitarbeiter sich während des erscheinens des zweiten bandes vergrößert hat, so haben wir die aussicht, daß dies auch bei dem dritten der fall sein wird, für den wenigstens schon arbeiten von Bopp, Ahrens und anderen vorliegen, die nicht wenig zur tieferen begründung des vergleichenden sprachstudiums beitragen werden. Für

die bisherigen leistungen möge es genügen auf die unten folgende zusammenstellung des inhalts der beiden ersten bände zu verweisen, wobei nur erwähnt werden mag, daß wir die Abtheilung D. unseres vorigen berichts mit „Indo-germanisch“ bezeichnet und, außer den alle drei sprachen zugleich umfassenden aufsätzen, auch diejenigen darunter zusammengefaßt haben, welche sich bemühen, vorhistorische religion, sitte, lebensweise, sowie die von den gemeinsamen stammvätern gekannten thiere u. s. w. durch sprachliche beweis bei zweien oder mehreren der indogermanischen völker nachzuweisen.

Die redaction der zeitschrift hat bereits seit dem schlufs des vorigen jahres herr dr. Kuhn allein übernommen, da die von herrn dr. Aufrecht zu Oxford übernommenen verpflichtungen es ihm unmöglich machten, sich ferner an derselben zu betheiligen; die zeitschrift wird demnach zwar vom dritten bande ab unter der alleinigen verantwortlichkeit des herrn dr. Kuhn erscheinen, doch hat hr. dr. Aufrecht auch seine fernere unterstützung als mitarbeiter in aussicht gestellt. Im übrigen wird die redaction den bisher befolgten plan auch ferner inne halten und nur, wenn es der raum gestattet, den anzeigen und der bibliographie einen etwas größeren umfang einräumen, als bisher. Zu diesem zwecke wird sie auch einzelne in anderen zeitschriften erschienene aufsätze ihres gebiets entweder bloß mit angabe des inhalts namhaft machen oder je nach umständen einzelne punkte derselben auch historisch und kritisch beleuchten.

A. Deutsch.

a) Lautlehre.

Der althochdeutsche diphthong OA, von Förstemann.

Vokale der niederdeutschen mundart in den kreisen Iserlohn und Altena. Zwei artikel.

Das anlautgesetz des gothischen, von Westphal.

Die diphthonge im verbrüderungsbuch von St. Peter zu Salzburg, von Förstemann.

Wechsel der labialen und gutturalen, von Woeste.

b) Formenlehre.

Ueber eine althochdeutsche abkürzungsweise, von Jacob Grimm.

Die zusammensetzung altdeutscher personennamen, von Förstemann.

Germanisch und slawisch, von Schleicher.

Ueber das relativpronomem im altnordischen, von Holmboe, angezeigt von Aufrecht.

Die germanischen perfecti auf r, von v. Knoblauch.

munu, skulu, mundu, skyldu, von Aufrecht.

r im altdeutschen praeteritum, von Schweizer.

c) Wortdeutung.

Ueber deutsche volksetymologie, von Förstemann. agls mit seiner sippe, agna, ahma mit seiner sippe, aigan, anko, DAD, — STATH, — ID, ebir-dring, fagsr und fahéda, fairguni, guþ, rasta — resti, rimia, saihvan, scado, skildus, seggr, sigis — sigor, vár, wein, þagkjan, aivs, hvatr, hvass, höss, Mundilfoeri, Germani, Frigg, Fiörgyn, rodor.

Der stamm RID in altdeutschen personennamen, von Förstemann.

Döderlein: index vocabulorum quorundam teutonicorum, angez. von Aufrecht.

Diefenbach: gothisches wörterbuch, angez. von Schweizer.

Walhen und Deutsche, von H. Leo.

d) Lexikalisches.

Deutsches und slawisches aus der deutschen mundart Schlesiens, von Weinhold. Slavische elemente in deutschen, namentlich westpreussischen mundarten, von Förstemann.

Proben eines bernischen idiotikons u. s. w., von Zyro.

Bemerkungen über deutsch-slavische wörtergemeinschaft, von Diefenbach.

Köne, werthung der fremdwörter in der deutschen sprache, angez. von Ebel.

Bemerkungen zu Förstemann I. 412, von Zyro.

e) Syntactisches.

Ueber eine construction des imperativi im althochdeutschen und griechischen von Jacob Grimm.

B. Griechisch.

a) Lautlehre.

Zwei corcyrische inschriften, von Aufrecht.

Veränderung lateinischer eigennamen im griechischen, von Strehlke.

j zwischen zwei vokalen im griechischen, von Curtius.

Ueber das alte S. Art. IV.: die verbindung des σ mit liquiden buchstaben, von Kuhn.

Numerische lautverhältnisse in griechischen dialeeten, von Förstemann.

b) Formenlehre.

Der erste aorist des passivi, von G. Curtius.

Die iterativen praeterita auf σκωρ, von G. Curtius.

Der dativ pluralis auf σσσι, von Aufrecht.

Das affix τητ, tât, von Aufrecht.

Der griechische accusativ pluralis, von G. Curtius.

Die verstärkungen im präsensstamme, von G. Curtius.

Starke und schwache form griechischer und lateinischer nomina, von Ebel.

Das affix συνος, συνη, von Aufrecht.

Reduplicirte aoriste im griechischen, von Ebel.

c) Wortdeutung.

Troische namen, von Curtius: αἰμεκίης — θείγω — θελγίν, βάμβαρος, βοάω, ἐπηεταρός, ἐπισσαι und μετασσαι, ἥλιος, λαῶν, καιρός, κασις — κασιγγετοί, οἷς — Ὀϊλεύς, οἶδος, πείος, ποιής und πινυτής, σένω, ταπής und ταπεινός, αἰών, κῆδος, ἔμειρος, ἀνδρομέτος, λοχίαρα, πηγεσίμαλλος, δλαιντα.

Vyasa und Homer, von Holtzmann.

Homerisches glossarium, von L. Döderlein, angez. von Schweizer. Zwei artikel.

C. Lateinisch.

a) Lautlehre.

Vokaleinfügung im oskischen, von Kirchhoff.

Konsonantenverbindungen im anlaut, von Ag. Benary.

Das lateinische j im anlaut, von Aufrecht.

De titulo Mummiano; de miliario Popilliano und de epigrammate Sorano; de

Aletrinatium lapide, von Ritschl, angezeigt von Schweizer.

Lateinisches f für altes dh, von Curtius.

Zur geschichte des accents im lateinischen, von Dietrich.

b) Formenlehre.

Lat. adverbien auf im, von Aufrecht. — Lat. zahladverbien auf iens, von dems.

Das affix tas, von Aufrecht.

Oskisches, von Ebel.

Ueber einige seltene suffixe, von Aufrecht.

Die lateinischen suffixe ceus, cius, von Aufrecht.

De titulo Mummiano etc., von Ritschl, angez. von Schweizer.

Zur erklärang der oskischen sprachdenkmäler, von Bugge.

c) Wortdeutung.

Nomina auf es — etis, von Ebel.

absurdus, boare — boere, denique und demum, Nero und nerio, post — pone, vinum, visere; camillus, Camillus, camilla, Camilla, Caspar, cascus, Casinum, canus, aevum, averruncus, avernus, vitare, invitus, ripa, cena.

Ueber die formen und bedeutungen des namens Mars in den italischen dialekten, von Corssen.

Ueber zwei lateinische präpositionen, von Kuhn.

d) Lexikalisches.

Die inschrift von Agnone, von Aufrecht. — Oskische verbalformen, von dems.

Quaestiones Umbricae, von Panzerbieter, angez. von dems.

Plattlateinisch und romanisch, von Pott.

D. Indogermanisch.

Die wurzel KAD, von Kuhn. — Die wurzel GAF, GAMF, von dems.

Numerische lautverhältnisse, von Förstemann.

Die historische grammatik und die syntax, von Curtius.

Ueber das alte S. Vier artikel, von Kuhn.

Saranyu, Ἐκρινύς, von Kuhn. — Gandharven und Kentauren, von dems.

Böttcher: Arica, angez. von Schweizer.

Sprachlich-naturhistorisches, von Förstemann.

Jacob Grimm: über den liebesgott, angez. von Steinthal.

Numerische lautbeziehungen des griechischen, lateinischen und deutschen zum sanskrit, von Försteimann.

Akmon, der vater des Uranos, von Roth.

Metaphern, vom leben und von körperl. verrichtungen hergenommen, von Pott.

Die suffixe $\tau\upsilon$, tu (4. decl.) sammt $\acute{\alpha}\tau\upsilon$; tu (2. decl.) und $\acute{\epsilon}\tau\upsilon$; $\delta\omicron\tau$; $\delta\iota\upsilon$ (nom. $\delta\omicron$), $\tau\acute{\alpha}\delta\iota\upsilon$ (nom. $\tau\acute{\alpha}\delta\omicron$); $\tau\alpha$, $\tau\eta$, von Benfey.

Ueber den infinitiv, ein brief W. v. Humboldt's.

Grundriss der grammatik des indisch-europäischen sprachstammes, von M. Rapp, angez. von Steinthal.

Namen der milchstrasse und des höllenhunds, von Kuhn.

Die suffixe maya , neus , nus , eus , $\epsilon\omicron\varsigma$, von Kuhn.

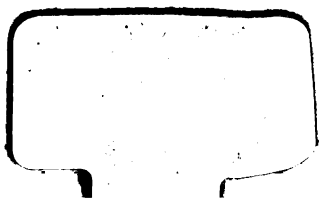
Die aspiraten der indogermanischen sprachen, von Curtius.

Die wurzel ei , $\tau\iota$, qui , fi , von Kuhn.

Benennungen des regenbogens, von Pott.

Ueber die durch nasale erweiterten verbalstämme, von Kuhn.

Die zeitschrift wird wie bisher in heften von je 5 bogen erscheinen, welche einander in zwischenräumen von ca. 8 wochen folgen und deren 6 einen band bilden. Der preis des bandes ist 3 thlr., der der einzelnen hefte 15 sgr. Das letzte heft jedes bandes wird titel, inhaltsverzeichnis und ausführliche sach- und wortregister enthalten.



In demselben Verlage sind erschienen:

- MÄTZNER (E.)—SYNTAX DER NEUFRAZŒSISCHEN SPRACHE.** EIN BEITRAG ZUR GESCHICHTLICH-VERGLEICHENDEN SPRACHFORSCHUNG VON ED. MÄTZNER. Erster Theil 1843. Zweiter Theil 1845. gr. 8. zusammen 4 Thlr.
GRIMM (J.)—ÜBER MARCELLUS BURDIGALENSIS VON JACOB GRIMM. Gelesen in der Akademie der Wissenschaften am 28. Juni 1847. 1849. gr. 4. geh. 15 Sgr.
MAHN (C. A. F.)—DIE WERKE DER TROUBADOURS, IN PROVENZALISCHER SPRACHE NACH DEN HANDSCHRIFTEN DER PARISER NATIONALBIBLIOTHEK. Herausgegeben von Dr. C. A. F. MAHN. Vierter Band. 1853. 8. geh. 2 Thlr.

Eine neue Ausgabe sämmtlicher Werke der provenzalischen Troubadours war wegen der Seltenheit und Unvollständigkeit des bekannten Raynouard'schen Werkes nothwendig geworden, besonders auch seitdem man immer allgemeiner zu erkennen anfangt, daß außer dem historischen und litterarischen Interesse der provenzalischen Sprache für das Studium der romanischen Sprachen dieselbe Wichtigkeit zukommt, als der gothischen für das der germanischen Sprachen. Dieser vierte Band enthält sämmtliche Gedichte eines der umfangreichsten und bedeutendsten Dichter, des Guiraut Rigaut, und zwar ganz neu und kritisch nach den Pariser Originalhandschriften herausgegeben; bei Raynouard und Rochemont zusammen befindet sich etwa nur der zwanzigste Theil davon, und obendrein mit unsicherem, nicht kritisch gestaltetem Text. Der zweite und dritte Band, über deren Inhalt die Vorrede Auskunft giebt, wird in derselben Weise größtentheils Ungedrucktes und das schon Gedruckte in neuer Gestalt nach den Handschriften liefern und rasch nachfolgen. Der erste Band erschien bereits 1846.

————— I. Band. 1846. geh. 2 Thlr.

- DIE BIOGRAPHIEEN DER TROUBADOURS, IN PROVENZALISCHER SPRACHE.** Herausgegeben von Dr. C. A. F. MAHN. 8. geh. 15 Sgr.

Eine neue und besondere Ausgabe der Biographieen der Troubadours in provenzalischer Sprache schien wünschenswerth, nicht nur an und für sich wegen des anziehenden und oft sehr merkwürdigen litterarischen und geschichtlichen Inhalts, sondern auch weil dieselben in Folge ihrer Leichtigkeit und Verständlichkeit als erstes Lese- und Übungsbuch für Anfänger dienen können, die durch dieselben sehr zweckmäßig auf die Lesung der bei weitem schwierigeren Gedichte selbst vorbereitet werden. Uebrigens waren auch diese Biographieen, wegen der Seltenheit des bekannten Raynouard'schen Werks, seit langer Zeit so gut als unzugänglich geworden.

Einen besondern Vorzug erhält diese neue Ausgabe dadurch, daß die ersten 48 Biographieen, vermöge einer von dem Herausgeber gemachten Abschrift, treu nach den Pariser Handschriften gegeben werden; die übrigen sind nach Raynouard abgedruckt. Einige kritische Bemerkungen und wörtliche Uebersetzungen sind beigelegt worden.

Gedruckt bei A. W. Schrade in Berlin, Grünstraße 18.